... année, No 1

16 OCTOBRE 1944

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa
"Préparons-nous"

Directeur: Lionel Mougeot

Rédacteur en chef: Jean Beauregard

Paris

Paris est libéré ! Paris, Ville lumière, coeur de la France, fine pointe de la civilisation ! Paris, tu es libre enfin ! Ta joie jaillit de tes frontières et l'univers entier fête ta libération: écoute la Marseillaise à travers les capitales du monde; reconnais-tu cet hymne guerrier ? — C'est le tien. Lève ta tête et regarde; France, ces fêtes sont pour toi: tu reprends ta place parmi les nations libres.

L'ennemi a foulé ton sol pendant quatre ans; mais, maintenant, il recule en déroute et ta vie se rallume au souffle de la liberté. Longtemps ton haleine brûlante fut refroidie par l'Allemagne hitlérienne. Aujourd'hui, ô France, alors que les sentiments de gloire, d'honneur, et de patriotisme reprennent leur place sur ton sol, le monde entier te sourit et te reconnaît de nouveau pour sa souveraine. L'espoir de tous n'a pas été trompé. Tu as vaincu ce nouvel orage comme tu as triomphé des autres. Encore blessée, tu reprends les armes et la place t'est cédée au plus fort des combats; encore sanglante, tu brandis en souriant les armes de la délivrance.

Oui, cette Marseillaise de l'Arc de Triomphe est bien ton emblême, France immortelle. Les personnages de Rude, c'est le peuple français tout entier dans son élan farouche et généreux pour la défense de la patrie; l'ange portant le flambeau, c'est la Liberté qui entraîne le soldat de France dans les nobles actions; la place même, en forme d'étoile, illustre bien ta clarté stellaire éblouissant l'univers.

Ta liberté, ô toi, victime de ton dévouement, il te fallait la ressaisir. Le monde avait besoin de toi, puisque toujours tu lui as dispensé tes lumières et ton appui. Voilà pourquoi, au jour marqué, chaque nation t'apportait son aide en vue de débarrasser ton sol et de te payer une dette de reconnaissance. Et parmi cette mer humaine, tu as reconnu tes fils du Canada; ils étaient là, comme leurs pères il y a trente ans.

Oui, la jeunesse canadienne a répondu à ton appel. Ce que les Français des siècles passés ont semé en Amérique, la France contemporaine le récolte dans ces jeunes gens intrépides qui retournent au pays des aïeux pour reconquérir le patrimoine ancestral.

La jeunesse canadienne te salue, France. Nous avons confiance en toi, et c'est avec fierté que tes fils d'Amérique marchent la main dans la main avec tes propres enfants. Ce pacte d'amitié, ratifié sur le sang de nos morts et sur nos sacrifices mutuels, assure nos pas.

Le présent ainsi affermi, levons la tête, France et Canada, l'avenir nous réserve beaucoup et c'est sur notre jeunesse que reposent les destinées de nos patries.

Lionel Mougeot

Message du directeur

De retour à l'Université, nous saluons encore une fois les vacances dont il ne nous reste plus que d'agréables souvenirs.

Anciens et nouveaux se pressent autour de la tribune pédagogique pour y recueillir les rayons de science qui éclaireront leur vie. Nous profitons de ce premier numéro pour leur souhaiter le plus de succès possible durant ce terme scolaire.

Déjà le travail est repris avec ardeur et les responsables de la Rotonde envisagent avec confiance la nouvelle année. Cette sécurité, il va sans dire, repose sur chacun des étudiants; puisque ce n'est qu'avec votre appui que nous pouvons continuer notre journal.

J'espère que tous vous comprendrez l'importance de votre collaboration et que le succès couronnera nos efforts.

Le Directeur

Arc de Triomphe



Message du Recteur

Avec le retour des étudiants, l'Université sent de nouveau, dans toutes ses artères, reprendre le mouvement et les activités qui sont les manifestations de sa vie. La Rotonde elle-même, un des berceaux de ce perpétuel recommencement qu'est l'éducation, reprend son souffle et se prépare à projeter, plus clairs et plus forts, les rayons de ses pensées et de son idéal.

Animés par une tradition qui est déjà imposante par ses qualités de distinction et de solidité en même temps que de jeunesse et de saine gaieté, les directeurs et les collaborateurs semblent résolus à garder ce précieux dépôt et même à le faire fructifier en s'inspirant des exemples de leurs devanciers.

L'Université tout entière, déjà fière de la tâche accomplie, espère et souhaite ardemment que l'année 1944-45 apportera à La Rotonde de nouveaux succès; que, par elle, on verra germer une moisson plus abondante d'idées fécondes, de relations cordiales et de collaboration plus étroite dans les rangs des amis de l'Université.

Bonne année et bonne presse !

PHILIPPE CORNELLIER, O.M.I.

Prière de lire en page centrale le Tableau d'honneur de l'Université d'Ottawa

Bruxelles

Enfin la soeur cadette de Paris est libre, après quatre ans de servitude. Bruxelles a été libérée afin qu'un peuple libre continue d'être libre, afin que la deuxième ville française d'Europe vive encore de sa vie propre.

La vie de la Belgique, symbolisée par Bruxelles, est une vie française. Depuis toujours la Belgique a suivi sa soeur la France, parfois dans ses erreurs, mais toujours dans ses élans vers la beauté, le courage et la liberté.

Bruxelles, un des plus beaux joyaux de la couronne de Belgique, est libre; maintenant les flèches gothiques de Bruxelles peuvent encore montrer le chemin des cieux à tous ces êtres torturés par la guerre.

La Belgique, inspirée par tous ses héroiques voisins, a résisté vaillamment à l'envahisseur; elle a ployé sous le coup, mais l'esprit indéfectible qui l'anime n'a pas faibli. Sa capitale, Bruxelles, a manifesté par des actes de courage sans nombre son désir indomptable de vivre; pris entre la perspective de collaborer et celle de vivre misérables, les bruxellois ont préféré mourir glorieusement plutôt que d'admettre qu'eux, les Belges, aideraient l'hitlérisme à vaincre le monde.

Quoique la Belgique soit grande comme la main, elle a lutté et nous lui devons toute notre admiration pour cette lutte. Notre admiration lui est acquise parce qu'elle s'est battue un contre cent mais surtout parce qu'elle a accompli son devoir de pays libre et de pays chrétien.

La foi des Belges a fait la guerre et elle a résisté à la nouvelle idéologie de la race. D[illegible] le mois d'août, Bruxelles est redevenue [illegible] tienne et belge.

Rendons-lui hommage pour sa v[illegible] bravoure; espérons que bientôt toute la [illegible] sera libre ainsi que tous les autres pays [illegible]

J. [illegible]

-1848- -1948-

Pour grandir l'Université

UNE CHRONIQUE SPECIALE

Ces deux dates soulignées annoncent clairement un centenaire. Il va sans dire que l'Université rêve déjà de grandes choses. Et il faut que de grandes choses se passent en 1948! qui en niera le bien-fondé évident? Dieu veuille que les Boches ne soient pas "dans nos jambes" alors et que la paix soit établie à demeure pour que toute la famille oblate, toute la famille de l'Université, surtout ses Anciens, tout l'Ontario, tout le Québec et tout le Canada, se lèvent et disent sur tous les toits ce qu'en un siècle de labeur et de sacrifices cette institution catholique aura fait au coeur même du Canada et pour le pays tout entier.

La Rotonde veut être **la toute première** à sonner le clairon du centenaire; elle entend faire sa part et tout de suite elle lance son mot d'ordre: POUR GRANDIR L'UNIVERSITE!

Etant donné qu'une "foultitude" de gens, étudiants comme Anciens, connaissent peu l'histoire intégrale et objective de l'Université d'Ottawa, et que trop de gens la connaissent mal; étant donné qu'il est d'extrême importance que l'Alma Mater reste fidèle à sa mission et qu'elle grandisse; étant donné que pour ce faire il est urgent de la mieux connaître pour la mieux comprendre et la mieux servir, la Rotonde commencera dans son prochain numéro, une série d'articles inédits, sur l'histoire de l'Université d'Ottawa. Le R. P. Henri Morisseau, qui est à se tailler une réputation d'archiviste avisé, sera notre moniteur.

Qu'on soit prêt! . . . POUR GRANDIR L'UNIVERSITE.

UNIV... O.M.I.

"Le lieutenant Antonio Ladas est mort en brave... J'étais à 50 verges de lui".

Lt GERARD LEROUX

Nous avons eu l'aimable visite du lieutenant Gérard Leroux, d'Ottawa, ancien élève. Il s'est enrôlé en même temps que "Tony" et ils se sont toujours suivis dans le même Régiment de la Chaudière depuis 1942. Après avoir été longtemps en Angleterre à se préparer fébrilement, ils étaient tous les deux dans le premier contingent de l'invasion. Notre ami Gérard est arrivé au Canada le 1er octobre, épuisé mais sans blessures; après avoir passé deux mois au front de Normandie, il nous a raconté les exploits des Canadiens et, en particulier, ceux de son ami Ladas. Nous tenons donc d'un témoin oculaire, les détails qui vont suivre.

C'était au lendemain du premier débarquement.

Après avoir vaincu les terribles obstacles de l'arrivée, après avoir écrasé une division entière d'Allemands et fait 60,000 prisonniers le premier jour, les nôtres se disposèrent à prendre quelque repos. Ladas et son peloton étaient à se creuser des tranchées pour se cacher et dormir un peu, quand, à 2 h. du matin, ils se virent complètement encerclés d'Allemands armés jusqu'aux dents. Surpris si subitement, Ladas refusa de se rendre et donna l'ordre de se battre jusqu'au bout; fouettés par la bravoure de leur chef, nos Canadiens saisirent ce qu'ils eurent le temps de saisir, couteaux, grenades, etc., et se lancèrent . . . Les Allemands reconnurent vite en Ladas le chef du groupe et le tuèrent d'un coup de feu. Effrayés par la fureur avec laquelle ce petit groupe de soldats canadiens s'était battu, les Allemands se sauvèrent et permirent ainsi aux nôtres d'avancer.

"Oui, Tony est mort en brave" de nous répéter avec émotion le Lt Gérard Leroux. "Nous l'avons enterré près du petit village le plus rapproché, et quand je suis repassé, deux mois après, les Français déposaient encore des fleurs sur sa tombe et ils avaient écrit sur la petite croix blanche, au-dessous de son nom: UN DE NOS LIBERATEURS!"

C'est la première fois que nous avons des nouvelles aussi fraîches et aussi authentiques sur la mort de l'un des nôtres. Nous tenons à publier ces notes inédites pour rendre un juste hommage à ce brave entre les braves, le lt Antonio Ladas, d'Ottawa.

[illegible]erci sincère au lt Gérard Leroux l'un des [illegible] de la bataille de Caen.

x x x

[illegible] le mois de juin, plusieurs de nos anciens [illegible]venus du front. Entre autres le lieutenant Rodolphe Rocheleau qui a réussi à culbuter une bonne quinzaine d'avions boches, prouesses qui lui ont valu la décoration remarquable des aviateurs distingués connue sous les abréviations suivantes: D.F.C.; le lieutenant Marcel Leblanc, frère du R. P. Conrad Leblanc, O.M.I., qui, en Italie, pour permettre à ses hommes d'atteindre leur objectif, s'est exposé héroïquement en couvrant de son pied une mine explosive; le capitaine Claude Châtillon qui fut à Casa Bérardi, Italie, avec le lieutenant Leblanc à côté du major Triquet; le lieutenant Gérard Leroux qui était au nombre des premiers alliés qui débarquèrent en Normandie et qui eut la douleur de voir tomber tout près de lui un de ses compagnons de collège le regretté Antonio Ladas, comme un de ses compagnons de Casselman, Ont., Raymond Racine, blessé celui-ci.

La Rotonde salue avec émotion tous ces braves et tous ceux dont nous ignorons encore le retour et les exploits.

Promotions

Nous avons souvent signalé les succès d'un ancien qui fait grandement honneur à son Alma Mater, le colonel J.-Albert Couillard, M.D. Il vient d'être invité par l'American College of Chest Physicians à siéger parmi ses gouverneurs et à faire également partie de son exécutif pan-américain. C'est la première fois que pareil hommage est rendu à un phtisiologue canadien-français. Depuis la guerre le colonel Couillard est chargé de l'inspection de tous les hôpitaux militaires de l'est du Canada. Récemment il assumait la direction de la vaste campagne de dépistage inaugurée en Gaspésie, et il a interprété les quelque 5,000 films pris en cette occasion.

Monsieur Louis-Joseph Paulhet, B.A., 1939, a été nommé chef de la section des produits forestiers au bureau fédéral de la Statistique.

Me Léopold Lavanche, Rouyn, P. Q., vient d'être nommé avocat de la Commission des Liqueurs de cette ville.

Me Jacques Boucher, Hull, a été nommé substitut du procureur de la Couronne dans le district de Hull.

Monsieur Jean-Jacques Tremblay, D. Ph., à qui fut confié [illegible] le secrétariat général de l'Union Saint-[illegible] du [illegible].

Monsieur le chanoine Léon-Calixte Raymond

Un grand ami et un bienfaiteur de l'Université vient de mourir. Après avoir fait ses études classiques et théologiques à Ottawa, monsieur le chanoine Raymond n'a jamais manqué de servir la cause de son Alma Mater. Par ses visites fréquentes, par sa présence à toutes les manifestations publiques de l'Université, par ses conseils sages, il a maintes fois signifié l'attachement sincère qu'il lui gardait et l'intérêt soutenu qu'il portait à ses progrès, à ses succès, tout comme à ses problèmes et à ses espoirs. Apôtre authentique, patriote avisé, partout où il a passé en faisant le bien il a su discerner les meilleurs de ses jeunes et les confier à son Alma Mater, et pour leur venir en aide, il a fondé une bourse.

Aussi, l'Université d'Ottawa, en 1941, voulut-elle lui marquer sa reconnaissance en lui conférant le grade honorifique de Docteur en droit.

Après avoir exercé un ministère fécond dans plusieurs paroisses du diocèse, après avoir contribué grandement à la fondation de la militante Association can.-française d'Education d'Ontario et à toutes ses initiatives scolaires et patriotiques, monsieur le chanoine Léon-Calixte Raymond s'éteignait dans son presbytère de St-Joseph de Wrightville, le 22 septembre dernier. A ses funérailles, où un très grand nombre de prêtres de tous les coins du diocèse avaient entouré sa dépouille, monsieur le chanoine J.-A. Carrière, curé de St-Rédempteur de Hull, un autre ancien, prononça l'oraison funèbre.

Que la famille éprouvée trouve ici l'expression sincère de nos condoléances.

Anciens élèves tombés au champ d'honneur

Albert Yves-Joseph — aviation — —Ang.
Barnabé Jean-Paul — aviation — T.-N.
Binson Raymond — aviation — —Moncton, Nouveau-Brunswick.
Cannon Arthur — armée — Sicile
Cannon Lawrence — armée
Cantin Léo — aviation — Europe
Clermont Gérard — aviation — Normandie
Coffey Carleton — aviation — Ottawa
Convey Leo — aviation — Angleterre
Cyr André — armée — Normandie
Dalpé Albini-Jacques — armée — Normandie
D'Aoust Gérard — armée —
Denis Réal — aviation — St-Hubert, Canada
Deslauriers Hermas — armée — Canada
Desloges Jean-Paul — aviation — Rabat, Afrique.
Dority Earl — aviation — Ottawa
Emond Hector — aviation — Europe
Farley Roland — aviation — Europe
Fortin Gilbert — aviation — Allemagne
Gervais Edouard — aviation —
Gingras Guy — aviation — Europe
Goulet Antoine — marine —
Hall Clement — aviation — Europe
Hogan Frank — aviation — Allemagne
Jasmin Herbert — aviation — N.-E.
Labarge Bernard — aviation — Europe
Ladas Antonio — armée — Normandie
Laflamme Camille — aviation — Europe
Lalonde Gaston — armée —
Lavigne Gaétan — armée —
Lozier Lionel — aviation — Etats-Unis
Maguire C.-Leo — armée —
Major Paul — marine — Atlantique
Marchand Eric — aviation —
O'Leary Robert — aviation —
Pelletier Gérard — aviation — Europe
Pilon J.-P. Roland — aviation — Tchécoslovaquie
Ribout Joffre — aviation — Europe
Rochon Laurent — armée — Italie
Sabourin Jean-Paul — aviation — Lybie
Schryburt Arthur — aviation — Europe
Schryer Gaston — aviation —
Séguin Joffre-Marc — aviation — Europe
Somers Daniel — aviation — Malte
Toupin Lionel — aviation — Europe
Wright Bernard — aviation — Italie

Un apôtre inconnu

LE R. F. NEREE DUCHARME, O.M.I.

Les plus anciens élèves de l'Université se rappelleront cette figure. Le bon Frère Ducharme, est arrivé à l'Université, ou plutôt au Collège, en 1886! Cinquante huit ans dans la même institution, à se dévouer dans l'ombre . . . ce n'est pas loin d'être un record! Ce qui frappe surtout c'est la somme de dévouement caché qu'une telle carrière représente. Le Frère Ducharme a été très longtemps sacristain de l'église St-Joseph, et il a rendu des services innombrables même aux étudiants de son temps. C'est pourquoi la Rotonde se fait un devoir de [illegible]ler [illegible] souvenir des générations d'étudiants qu'il a vu circuler sur la Côte de Sable.

Nos Anciens dans la vie . . . Voyage d'étude

MAURICE CHAGNON, B.A., M.A., L.Ph.

Voici un jeune qui depuis sa première année d'études classiques à l'Université a suivi une courbe ascendante. Son baccalauréat-ès-arts, sa maîtrise-ès-arts et sa licence en philosophie obtenus avec très grande distinction, Maurice n'a plus qu'à rédiger sa thèse: L'unité dans l'été, sa scholarité étant faite, pour atteindre un sommet: le doctorat en philosophie. Depuis quelques années il a orienté ses études vers la psychologie et ses succès furent si manifestes qu'il est devenu le premier secrétaire technicien du Bureau d'Orientation professionnelle de l'Université d'Ottawa. Il vient d'obtenir de la Société Royale du Canada une bourse qui lui permettra de poursuivre à l'Université Columbia, New-York, sous le Dr Fitson, des recherches sur les agences d'orientation professionnelle et les enquêtes professionnelles.

C'est la première fois qu'un franco-ontarien se voit décerner un pareil honneur.

Nous avons déjà souligné tout ce que Maurice Chagnon a fait dans le milieu universitaire d'Ottawa. Avant de faire partie du corps professoral au cours des Arts et à l'Ecole des Sciences politiques, il avait participé à toutes les activités académiques des étudiants. La Ligue des Débats interuniversitaires, en particulier, l'a compté parmi ses meilleurs représentants et le public de la Capitale l'a souvent applaudi avec bonheur.

L'Université s'enorgueillit déjà de ce fils de toute première trempe et lui souhaite le plus franc succès dans les études et la carrière qu'il a choisies.

M. LOUIS BILODEAU

Ses études classiques à l'Université et au Collège Saint-Alexandre terminées, Louis suivit des cours de sciences économiques et politiques à l'Université Laval puis à l'Université d'Ottawa. Il devint ensuite traducteur à la Chambre des Communes et, récemment, au Ministère des Affaires extérieures (anglais, français et espagnol).

Louis Bilodeau est actuellement à Mexico où il perfectionne et complète ses connaissances de la langue et de la culture espagnoles.

La Rotonde offre ses sympathies

Au T. R. P. Recteur et à sa famille pour la mort du R. P. Paul Cornellier, O.M.I., survenue au début du mois d'août au Basutoland, à la suite d'une courte maladie. Paul a laissé de son passage à l'Université un souvenir qui demeure. D'une intelligence brillante, d'un esprit pétillant, d'une affabilité et d'une délicatesse remarquables, qualités qu'il tenait de sa famille, il se donnait spontanément à toutes les bonnes causes. Toutes les activités des étudiants pouvaient compter sur lui et les anciens se souviennent comment il savait, par ses chants, ses monologues et ses mimes, égayer les réunions. Il n'a passé qu'une année sous notre rotonde, 1924-25, puisqu'il partit après sa rhétorique, pour le noviciat des Oblats. Ses études théologiques terminées, l'obéissance le trouva disposé à tous les sacrifices. En 1932, il se joignait au contingent de missionnaires canadiens qui se dirigeait vers le Basutoland, Afrique du Sud, vaste champ d'apostolat confié aux Oblats canadiens, où il se dépensa sans compter jusqu'à ce qu'une malheureuse péritonite vint le ravir presque subitement à l'affection de ses ouailles éplorées.

—au R. P. JULES MARTEL, O.M.I., pour la mort de sa mère.
—au R. P. RAYMOND SHEVENELL, O.M.I., pour la mort de sa mère.
—au R. P. BERNARD JULIEN, O.M.I., pour la mort de son père.
—à la famille J. Laverdière, de Québec, pour la mort de M. l'abbé HENRI LAVERDIERE, ancien élève.
—à MM. Lucien, Georges-Henri, Jean-Marie, et Charles-Emile Saint-Germain pour la mort de leur père.
—à MM. Denis, Bernard, Louis et Marcel Pharand pour la mort de leur mère.

Petites Notes

A la demande du comité de la Survivance française M. J.-O. Proulx, B.A., D.Ph., principal de l'école supérieure de Rockland, Ont., a donné au cours de l'été des cours en méthodologie française à un groupe d'institutrices de la Nouvelle-Ecosse.

x x x

Quelques anciennes de l'Université suivent actuellement des cours à Montréal. Mlle Thérèse Charbonneau, de l'Ecole de Musique, est inscrite à l'Ecole supérieure de Musique d'Outremont; Mlles Myrelle Barrette et Claire Mathieu font des études sociales.

FIANCAILLES

Jean-Jacques Bertrand, avocat, Sweetsburg, Qué., ancien président des Débats, 1937-38, orateur des Débats interuniversitaires pour Ottawa, mars 1938, et pour Montréal, février 1939, mars 1940 et février 1941.

Roy Fournier, Hull, sous-lieutenant dans la marine, rédacteur à la Rotonde, orateur au Capitol, 1942.

Rodrigue Bruyère, Ottawa, [illegible] de l'Institut de Philosophie, étudiant en médecine à Laval.

MARIAGES

Raphaël Pilon, Ottawa, officier dans l'armée, qui fit sa marque dans ses représentations dramatiques.

Pierre Martin, Renfield, Ont., gradué de l'école des Hautes études Commerciales de Montréal.

Lucien Joyal, Haileybury, Ont., qui après des études scientifiques à Toronto tient une position importante dans la capitale ontarienne.

Antonio Martin, Timmins, Ont.

André Poulbot, aviation, Rockcliffe, Ont., ancien dessinateur de la Rotonde.

Yvon Déziel, Hull, pianiste réputé, ancien élève de l'Ecole de Musique.

Marcel Rochon, Sturgeon Falls, Ont., président des étudiants en [illegible]e à Montréal.

Nouvelles de nos groupes régionaux dans notre prochain numéro.

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa

DIRECTION:

Directeur: Lionel Mougeot
Secrétaire: Guy Beaulne
Conseiller: R. P. Arcade Guindon, O.M.I.

REDACTION:

Rédacteur-en-chef: Jean Beauregard
Chefs de pages:
Lettres: Roland Côté
Arts et musique: Antoine Reid et Georges Perreault
Sports: Jean-Luc Pepin
Etudiants: Jean-Guy Blanchette
Sciences: Maurice Dubois et Roger Séguin
Débats: Richard Bélanger

CHRONIQUES:

Gilles Dumont — Pierre Masson — Fernand Quirion — José Leroux — Louis Robichaud — Maurice Dostaler.
Collège Notre-Dame — Collège Bruyère — Ecole Normale

ADMINISTRATION: Maurice Beaulieu.

Revista de la Juventud

ORGANE DE L'ASSOCIATION DES ETUDIANTS CATHOLIQUE DU CHILI

(SANTIAGO)

Note — Nous recevons au bureau de la Rotonde, grâce à un service d'échange, une foule de journaux et de revues d'étudiants du Canada, des Etats-Unis, de l'Amérique latine et, en temps de paix, d'outre-océans. C'est là un avantage précieux qui nous permet de garder des contacts avec nos frères étudiants d'ailleurs et de communier à leur pensée. La jeunesse des pays latins, en particulier, par sa culture et sa mentalité, nous ressemble sur bien des points. Et il fait bon de constater que d'autres jeunes, très éloignés, s'appliquent eux aussi au travail essentiel à tout étudiant sérieux la formation intégrale.

Nous publions ci-dessous un éditorial de la Revue de la Jeunesse chilienne qui nous montre bien le souci qu'elle a de se préparer.

EDITORIAL

Une fois passés les mois de l'été, on doit commencer dans sa plénitude le travail de l'Action Catholique. Nous savons tous ce que cela signifie. De plus, il s'y trouve un point qui attirera cette année les plus grandes énergies: la formation.

C'est là, en vérité, l'aspect fondamental de tout le travail de l'Action Catholique. Bien plus: c'est le supposé nécessaire à tout effort dans notre ordre de choses.

Toute la déchristianisation du monde, tout son éloignement plus ou moins intégral des principes de la doctrine catholique, s'expliquent par une seule vérité: un manque de vraie formation chrétienne; tous les problèmes sont soulevés par une situation semblable; toutes les solutions qui peuvent s'opposer se résolvent à une seule: il est urgent de former pleinement les chrétiens.

L'on a dit que le christianisme — et ce n'est pas un dire, mais la vérité, — a une solution pour tous les problèmes. Connaissons-nous ces solutions? La guerre actuelle est plus qu'une guerre, c'est une révolution mondiale. C'est la crise d'une civilisation qui a cru en la Science, mais qui n'a pas cru en la Vérité. Chrétiens, nous avons l'obligation de réintégrer la vérité totale dont nous sommes les possesseurs. Nous avons le devoir de faire de toutes nos forces que le monde de demain ne nie pas la vérité, mais la reconnaissance et l'accepte librement.

Et cette désertion mondiale de la vérité a eu une répercussion chez nous. Nous aussi, nous sommes comme absents, nous méconnaissons la Vérité. Tous les problèmes moraux et même matériels peuvent se résoudre à ceci: manque de formation authentique en ceux qui se font appeler chrétiens.

La formation intégrale, catholique, c'est-à-dire pleine, universelle, est donc le supposé nécessaire à notre travail. Nous ne pouvons prétendre à quelque solution que ce soit sans ce prérequis essentiel. Fondons des Centres, faisons de la propagande, organisons les loisirs des jeunes; tout cela sera un feu de paille si nous ne donnons pas une formation sérieuse, une connaissance profonde de notre doctrine aux membres. Comment exiger la vie chrétienne de gens qui ne connaissent que superficiellement la doctrine catholique?

Nous aurons cette année une grande préoccupation, préoccupation qui dépassera toute autre en intensité et en nécessité; donner à nos membres une formation profonde. Ne l'oublions pas, la connaissance précède l'amour.

Le frère Marie-Victorin

Comme les feuilles, à l'automne, tombent, emportant avec elles le souvenir des jours resplendissants de l'été, les grands hommes disparaissent aussi, laissant derrière eux le souvenir de leurs oeuvres. Le frère MARIE-VICTORIN est un de ceux-là. Littérateur, pédagogue, savant, il a légué à la nationalité canadienne-française tout un héritage, fruit de vingt-cinq ans de travail continu.

Son oeuvre proprement littéraire est courte. Deux livres de contes canadiens écrits dans un style charmant et que les jeunes lisent encore avec avidité. La littérature fut plutôt pour lui un moyen de vulgarisation. Voici son idéal: développer chez notre peuple une atmosphère scientifique.

En psychologue il comprit que cette vulgarisation doit commencer chez l'enfant. Le maître devient donc le premier facteur de l'éducation. Sa formation sera de toute première qualité. Il est un guide et son influence est profonde sur l'enfant. Haute culture et véritable compréhension des problèmes de l'heure, voilà ce qu'il exige du professeur. Le mal de notre système scolaire actuel provient de ce qu'il est trop livresque. L'enfant n'ira pas de lui-même à la nature; il faut piquer sa curiosité, lui faire aimer les fleurs, les arbres. Ainsi nous créerons chez-nous une véritable mentalité scientifique. Alors le plus bel holocauste que nous pourrons offrir sur l'autel du patriotisme, sera notre amour pour la science, car les "sciences donnent au groupe ethnique une arme puissante pour la conquête économique et intellectuelle".

Il travailla ferme pour réaliser son but. En chef, il battit la marche. Il fonda le cercle des jeunes naturalistes, qui groupe des milliers de jeunes gens. Toute sa vie il prêcha le retour à la science dont le but était, disait-il, de redonner "aux Antée que nous sommes, la force de vivre, de lutter, de battre des ailes vers des idéals rajeunis".

Mais ce ne fut pas là la seule de ses réalisations. En 1930 il fondait le jardin botanique de Montréal. Par son travail, par ses recherches scientifiques sur la flore du Canada et d'autres pays, il laissait à notre métropole un parc magnifique, digne de comparaison avec celui de Kew, près de Londres, ou encore avec celui des Plantes, à Paris.

Aussi sa réputation de savant s'étendit-elle jusque dans les pays étrangers. Ami de la république d'Haïti il fut honoré par elle du titre d'officier dans l'Ordre d'Honneur et Mérite.

Pour nous, agenouillés sur sa tombe, nous devons être fiers d'un si grand et si humble savant. Il est le véritable modèle du travailleur acharné qui persévère sans broncher, malgré les pires obstacles, et le créateur du mouvement scientifique dans notre province. La mémoire de ses oeuvres restera à jamais dans le coeur de tout canadiens-français.

R. C.



Lionel Mougeot, directeur de LA ROTONDE

Deuxième centenaire

Le 6 octobre dernier l'université McGill de Montréal célébrait le deux centième anniversaire de naissance de James McGill, fondateur de la magnifique institution qui porte son nom. A cette occasion nous offrons nos souhaits très sincères à cette école et nous l'assurons de l'amitié des étudiants d'Ottawa.

L'Ecole normale

Le nombre des élèves a diminué. Nous sommes cent deux. C'est une trentaine de moins que l'an dernier. Toutes les parties de la Province sont encore représentées. La délégation de Kent et d'Essex est de beaucoup moins nombreuse. Aux sociologues d'en trouver la cause. Il est à espérer que l'examen médical ne trouvera aucune déficience grave chez notre groupe. Nous ne voulons pas un seul départ.

Notre petit nombre a ses avantages. Nous nous connaîtrons mieux les uns les autres. Plus de liens d'amitié se noueront. Nous aurons plus de leçons pratiques et partant plus d'occasion de nous perfectionner dans l'art de l'enseignement! Les visites des professeurs à Garneau et à Saint-Pierre — nos écoles d'enseignement pratique — seront plus fréquentes. Nos leçons seront ainsi mieux motivées et dès lors mieux réussies.

Comme vous le constatez, nous commençons déjà à voir les choses de leur bon côté.

A. R.

Le P. Marcel Ferragne, O.M.I., au Basutoland

Dès leur arrivée, les étudiants ont été à la fois surpris et édifiés d'apprendre le prochain départ du R. P. Marcel Ferragne, B.A., L.Ph., L.Th., directeur-adjoint du Centre Catholique, pour les missions oblates de Basutoland, Sud-Afrique. Aussi n'ont-ils pas hésité à lui préparer de riches cadeaux dans le but de lui exprimer le plus éloquemment possible leurs félicitations et leur admiration. Au lendemain de la Semaine sociale, le 2 octobre, à l'occasion d'une conférence du R. Père sur son nouveau champ d'apostolat, ils lui remirent un gigantesque bouquet spirituel avant d'y additionner une bourse rondelette, fruit de leurs oboles hebdomadaires pour les missions. Le R. P. Conrad Leblanc, O.M.I., en charge du mouvement missionnaire auprès des étudiants, avait organisé cette soirée.

La Rotonde félicite les étudiants pour leur beau geste missionnaire et souhaite au R. P. M. Ferragne le plus fructueux apostolat sous l'égide de l'Immaculée.

La semaine sociale d'Ottawa

L'on aura appris déjà, par la voix des journaux, le succès éclatant de cette semaine d'études sur la restauration sociale tenue dans notre gymnase. Nous voulons seulement signaler ici les noms de ceux des nôtres qui y ont participé activement. Le T. R. P. Recteur dans une allocution de bienvenue aux semainiers; le R. P. Arthur Caron, vice-recteur, dans un magistral exposé sur "Les exigences de la personne humaine"; monsieur l'abbé Clément Baribeau traitant de la cause et aboutissement des conditions économiques et sociales actuelles; monsieur Félix Desrochers dans une éclatante conférence sur "les luttes de l'Eglise pour la justice sociale", et M. Louis Charbonneau qui le présenta; messieurs Joachim Sauvé et Thomas Mencion qui présentèrent d'autres conférenciers. Il y a lieu de mentionner aussi le nom de notre sous-bibliothécaire, Florian Carrière, chargé du secrétariat local et qui, partout à la fois, était partout indispensable.

Le Cercle d'Etudes

Le Cercle Social ouvrira bientôt une série d'études qui promettent d'être fort éducatives. Le beau succès remporté dernièrement par la Semaine Sociale, a bien démontré l'intérêt que porte l'élite à ces questions. Nos étudiants, appelés demain à diriger ces mouvements, devront s'y préparer avec sérieux. Et pour rappeler le mot de Lyautey: "Aux jours d'attente inquiète que nous traversons, les hommes de coeur, même si ce sont des jeunes gens, ont une autre voie à suivre que celle du plaisir et de l'indifférence."

A cette fin nous avons organisé pour d'ici Noël, cinq conférences dont les sujets variés et la valeur personnelle des invités ne manqueront pas d'attirer nos amis.

Les assemblées se tiendront, avant l'inauguration de la salle académique, au pavillon des Arts, à 10 h. 30, les deuxième et quatrième dimanches de chaque mois. Voici le programme pour le premier semestre.

M. R. Saint-Denis .... L'Urbanisme
R. P. G. Forcier .... Les Allocations Familiales
M. R. Parent .... L'Assurance-chômage
R. P. G. Sauvé .... Le Corporatisme
R. P. D. Bergern .... Réorganisation du Monde d'après-guerre.

Tous les élèves du cours des Arts et de l'Institut sont invités à se joindre à nous. Il serait préférable, s'ils entendent assister à toutes nos réunions, qu'ils donnent leurs noms à l'un des officiers suivants:

Président: Jean-Luc Pépin
Secrétaire: Bernard Pinard
Directeurs: Pierre Jarry, José Leroux, Jean Vanasse.

Dons à notre bibliothèque

Au cours des dernières vacances, notre bibliothèque a reçu plusieurs dons pour lesquels il convient de dire ici aux généreux donateurs, nos sentiments de très vive reconnaissance.

Qu'il nous soit permis de signaler tout particulièrement la UNIVERSAL JEWISH ENCYCLOPEDIA. Cette encyclopédie, en dix volumes et un index, publiée de 1939 à 1944, nous la possédons, grâce à la bienveillance de la "Adath Jeshurum Congregation" d'Ottawa. Le Rabbin Oscar Z. Fasman a tenu à nous la présenter lui-même, au nom de sa congrégation, au cours d'une cérémonie intime qui eut lieu dans la Salle de Consultation de notre bibliothèque. A cette occasion, le Rabbin Fasman a manifesté sa profonde satisfaction d'offrir un tel ouvrage à une université catholique.

En acceptant cette encyclopédie, le Très révérend père Philippe Cornellier, O.M.I., recteur de l'université d'Ottawa, et le révérend père Auguste-M. Morisset, O.M.I., en sa qualité de bibliothécaire, ont exprimé combien ils appréciaient le beau geste de la "Adath Jeshurum Congregation" d'Ottawa.

☆☆☆ TABLEAU D'HONNEUR DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA ☆☆☆

Liste d'anciens élèves engagés dans les forces armées du Canada et des États-Unis.

Les noms précédés d'un astérique indiquent ceux qui sont morts.

Armée

A

Addy George
Ahearn S.
Allen J. C.
Amyot Frank
Anderson Lance
Anderson D. E.
André H. T.
Archambeault Bernard
Arsenault P.
Aubin Conrad
Aubry Bernard

B

Baldwin A. M.
Bambrick W. J.
Band C. M.
Barbe Maurice
Barclay J. A.
Barklay A.
Barnaby Eddy
Barron E. C.
Barsalou Bernard
Barsalou Robert, O.M.I.
Baruck F.
Bayman A. C.
Beahen Harry
Beauchamp John
Beauchemin Jacques
Beauchemin Paul
Beaudet C. H.
Beaudet J. H.
Beaudet J. F.
Beaudry Guy
Beaulieu R. J. E.
Beaulne Roger
Beaulne Yvon
Bégin Jean-Marie
Bélanger Charles-Henri
Bélanger Laurent
Bélanger Philippe
Bélanger Pierre-Alain
Bélanger René
Bélanger Roger
Belcourt Paul
Belcourt V. P.
Bélisle André
Benoit Edmond
Bergeron F. X.
Bergeron Roméo
Bériault Aimé
Bergin A.
Berlinguette Vincent
Berthiaume J. M.
Bissonnette Léo
Bissonnette Maurice
Blanchard Jean
Blouin Jean-Paul
Boivin Maurice
Bonnett R. H.
Boroditsky D.
Boruck F.
Boss William
Bouchard L.
Boucher G. P.
Boucher Charles
Boudreau L.
Boudreau M.
Boudreau Paul
Boudreault P. Y.
Boulay Guillaume
Boult François
Boult Gérard
Bourassa Hervé
Bourdon Jacques
Bourgon Lucien
Bouvier Gérald
Boyer Eugène
Boyer Jean-Jacques
Brabazon J. A.
Bradley Jimmy
Breault Arthur, O.M.I.
Brennan William
Brennan W. J.
Brisebois L. C.
Brisebois Roger
Broocks Arthur
Brousseau Réginald
Brousseau Roland
Brulé Rodolphe
Bruneau Jean
Bruneau R. B.
Brunet Fernand
Brunet K. E.
Brunet Oscar
Brunet Pierre
Brunet
Bruyère Rodrigue
Brydeu W. K.
Burke E. A.
Burke B. F.
Burns T. R. M.
Burns W. R.
Butterworth A. M.
Byrne Emmett

C

Cahill Dillon, O.M.I.
Caillier
Callen J. R.
Callaghan D. W.
Cameron W. K.
Campbell H. D.
Campbell J. P. T.
Campeau Maurice
*Cannon Arthur
*Cannon Lawrence
Cannon Milton
Caron Godfroy
Caron Henri
Carrière Romuald
Carter Eric
Carter Ralph
Casaubon T.
Cashman L. J.
Castonguay Clément
Castonguay Cyrille
Cayer Bertrand
Caza Roger
Cécil Paul
Chabot Charles
Champagne Wilfrid
Chaput Marcel
Charbonneau A. J.
Charbonneau A. T.
Charbonneau Henri
Charbonneau Maurice
Charbonneau Philippe
Charbonneau Roger
Charette J. P. L. R.
Charette R.
Charette W. K.
Charlebois Gérard
Charlebois Henri
Charlebois Laurent
Charlebois Lionel
Charlebois L. J.
Charlebois Raymond
Charlebois Roland
Chartrand Alexandre
Châtillon Claude
Chénier
Chevrier Floran
Clarke G. C.
Clavelle Paul
Clément Roch
Clermont Victor
Closson Jean
Cloutier Roger
Collins Daniel
Conacher J. B.
Connelly Eddy
Connors J. A.
Constam R. H.
Corbière Gabriel
Cosgrove John
Côté Emile
Côté Jean
Couët André
Couillard J. L. P.
Couillard Louis
Courtois Paul E.
Courtright Homer
Courville Cléophas
Cousineau Jean
Coutu Cyrille
Craig L. A.
Crawford J. A.
Crépeau Marcel
Crépeau André
Crevier Henri
Croteau
Cudmore J. S.
Cumming J. M.
*Cyr André
Cyr Hervé

D

*Dalpé Albini-Jacques
Dansereau Marcel
D'Aoust Jean-Charles
D'Aoust G. R.
*D'Aoust Gérard
Day L. A.
De Bellefeuille Paul
DeGagné Roger
Delher Charles
Dennison J. J.
D'Entremont L. E.
D'Ercole Augustin
De Salaberry Jean
Deschambeault Jean
Desjardins Edouard
Desjardins Jules
Desjardins P.
Deslauriers Jacques
*Deslauriers Hermas
Desmarais Gaston
Desrivières J. T.
DesRoches Gérard
DesRoches J.-Marcel
DesRosiers Henri
Devine Peter
Dewan Harold
Diamond G. P. M.
Dobie E. F.
Doiron
Doré Charles
Donegan A.
Dorion B. A.
D'Ornano C. J.
Dorrance T. K.
Dorval P. H.
Downey Bernie
Dubé André
Dubé Henri
Dubé Roger
Bubeau Jean-Marie
Dubois Jean
Dubuc
Ducharme Armand
Duchesneau Jean-Paul
Duchesney Saint-Denis
Dufour Jean
Dufour Paul, O.M.I.
Dumont Maurice
Dumont Paul
Dumoulin Gérard
Dupuis Emilien, O.M.I.
Dupuis Origène
Dupuis R. M.
Duquette L.
Duquette Lloyd
Duquette L. J.
Dusseault Guy
Dutil Donald

E

Egan W. D.
Emery Alphée
Emond Henri
Esdale F. W.

F

Farley Paul
*Farley Roland
Favreau A.
Fender Eugène
Fernlund H. B.
Fillan Douglas
Foisy Firmus
Fortin Guy
Fortier Alfred
Fortier Laval
Fortier Robert
Francoeur Jean-Paul
Fraser Jack
Fréchette Jean-Paul
Frémont Marie
Frigon Ivanhoe
Fullerton D. H.

G

Gagner Roland
Gagner Gérald
Gagnon Anatole
Gagnon H. J.
Gaignery Fernand
Gaignery Jacques
Gallivan R. S.
Garneau André
Garneau Guy
Garneau Jean-Jacques
Garneau Pierre
Garneau Rhéal
Garneau Roger
Gascon Jean
Gay Camille
Gignac Philippe
Girolami J. A.
Giroux Léo

> **ATTENTION!**
>
> Bien qu'il compte déjà plus de 1140 noms, ce tableau d'honneur est incomplet, temporaire. Nous le publions ici dans le but de le compléter.
>
> Que les Anciens et les amis de l'Université veuillent bien lire attentivement cette liste, la corriger, la compléter si possible.
>
> Il nous manque également plusieurs portraits de nos disparus. (cf—tableau géographique)
>
> Prière d'adresser ses remarques à la Rotonde, Université d'Ottawa.

Gladu Wilfrid, ptre
Glnck E.
*Gobeil Alonzo, O.M.I.
Gobeil Gérard
Godbout Hervé
Godbout Yves
Godin Osias
Gosselin Edouard
Gosselin Gordon
Gouin André
Gouin Jacques
Goulet Aimé
Grant A. C.
Gratton Léopold, O.M.I.
Grenon Hector
Grison Marcel
Groulx Paul
Guertin Jean-Paul
Guertin W. F. R.
Guibord Gustave
Guibord Lucien
Guttadauria Raymond

H

Handy J. L.
Handy B. J.
Hartwick A. C.
Hayes Anthony
Hayes Fred
Hayes F. B.
Hayley C. A.
Higgerty F. E.
Hodgins A. F. W.
Hodgson R. H.
Hopkinson H.
Howitt R. B.
Hudson S. C.
Hughes Terry
Huntley C. N.
Huot Roméo
Hurteau Adélard
Hurst J. K.
Hurtubise Gustave
Hurtubise J. A. G.
Huttley C. N.

I

Imbleau Gilbert

J

Jacques
Janisse G. B.
Jardine M. J.
Jeffrey D.
Jobin Victor
Johnson Gordon
Josie G. H.

K

Kavanagh
Keaney T. E.
Kealey W. J.
Keevil C. T.
Keliher Everett
Kemp Allen, ptre
Kenefick Thomas
Kennedy T. J.
Kent D. F.
Keyes A. C.
Kiefl Dick
Killian Edward, ptre
Kirk C. B.

L

Labelle Philippe
Labrosse Raymond
Labrosse René
Lacasse Fernand
Lachance Douglas
Lacombe Ernest
*Ladas Antonio
Ladas A. P.
Laflamme Paul
Laflèche Jean-François
Lafortune Maurice
Laframboise Georges
Lafrance A. N.
Lafrance Léo
Lafrance Normand
Lafrenière Georges
Lafrenière M.
Lalonde A. N.
Lalonde Antoine, ptre
Laliberté C. J.
Lamothe Georges
Lamontagne Léopold
Landreville L. P.
Landriault Jean-Paul
Landry Jacques
Landry Maurice
Laperrière Marcel
Laperrière R.
Lapointe Hugues
Laporte Fernand
Larose, ptre.
Larose G. L.
Laurier Henri
Lawson Arthur
Lavallée T. D.
Laverdure Armand
Laverdure Lionel
*Lavigne Gaétan
Lavigne Georges
Lavigne Rodolphe
Lavigne Waldo
Laviolette Constant
Laviolette Roger
Lavoie Adéodat
Lawson R. W.
Lebel C.
Leblanc Marcel
Leclerc Lucien
Leduc Pierre
Leduc Pierre
Lefebvre Fernand
Lefebvre Francis, ptre.
Lefebvre Jean-Jacques
Legault Conrad
Legris Jacques
Legris Jean-Paul
Legros C. E.
Lemay Alcide
Lemay Gérard
Lemay Jacques
Lemieux Jean-Paul
Lemieux Lionel
Léonard Donat
Leroux Gérard
Leroux Olivier
Leroux Raymond
Lesage Léo, ptre
Lessard Georges-Henri
Letellier Armand
Letellier Jean-Marc
Levasseur Edgar
Lozier Bernard
Lozier Patrick
Lozier Wilmer
Lussier Barthélémy, O.M.I.
Lynch Maurice

M

MacDallum J. L.
MacKintosh J. D.
Magneau Aurèle
Mageau Edgar
*Maguire L. C.
Mainville Maurice
Major C.
Major Jean-Emile
Major Julien
Major Maurice
Major Robert
Major Wilfrid
Manor Gérald
Marion Jean-Paul
Marchildon Rolland
Marshall F. S.
Martin Royal
Matte Albert
Mayne W. J.
Mazzone Vincent
McBride W. L.
McCarney D. S.
McCarthy James
McCarthy Anthony
McCulloch W. M.
McDonald Allen
McDonald Donald
McDonald Hector
McDonnell Ewan, ptre
McDonough Leonard
McGill D. W.
McIlraith G. S.
McIntyre G. N.
McKenzie D. C.
McKeown G. K.
McKim J. A.
McLellan E. A.
McMahon Roy, ptre
McMillan D. H.
Meagher Monty
Meagher M. F.
Ménard Denis
Ménard D. B. A.
Ménard Robert
Méthot Jean-Yves
Métrick L.
Michaud Jean
Migneault E. C.
Mineau J. G.
Mineau Jacqueline
Monette Armand
Monette Gaston
Monette Georges-Henri
Montandon Jean
Monty René
Monty Louis
Moon Frederick
Morin André
Morin Linus
Morin Louis
Morin René
Morin Villeneuve
Morisset Gérald
Morris E.
Morrow D. H.
Mousseau Fernand
Murtagh F. A.

N

Nault Gérard
Neville John W.
Nixon Wilbur
Normand M. P.
Normand Pierre
Normandin Pierre

O

O'Brien C. J.
O'Brien J. E.
O'Connell J. H.
O'Connor T. W.
O'Gilvie L. E.
O'Gorman Paul
O'Gorman, ptre
O'Grady Dan
O'Neill Alphonse, ptre
Ostiguy Jacques
Ouellette G.
Ouellette R.

P

Pageau E., O.M.I.
Palmer J. P.
Paquette J. H.
Paquin Jean
Paradis Jean-Charles
Pard Arthur
Parent Charles
Parent Albert
Parent G. S.
Parent Pierre
Parent P. M. S.
Pariseau Benoit
Pariseau Maurice
Passemore J. H.
Pelletier Gérard
Perras P. W.
Perreault Robert
Perreault Gabriel
Perrier J. M.
Perron Gérard
Petigorsky S.
Pharand Bernard
Pharand Emile
Pharand Louis
Pharand J. B.
Philipps I. G.
Picard Gérard
Picard Jean-Paul
Picard Maurice
Picard Roger
Pigeon Roland
Pilon Aurèle
Pilon Jean-Paul
Pilon Raphael
Pinard Hervé
Plante G.
Poirier Gérard
Poirier Louis-Philippe
Poissou Georges
Poitevin Louis
Pollock S. S.
Poncet Charles
Pope Jos
Poulin Alexis
Powell A. G.
Pratte Jean
Pratte Maurice
Privey C. F. M.
Prévost Paul

R

Ragan Joseph
Rainville Armand
Rainville J. J. G.
Raizenne Eugène
Ralston D. L.
Ranger Edouard
Raymond Jean
Reilly Murialle
Renaud Jean
Renaud Mé
Reny Fernand
Retza Léo, ptre.
Richard Emile
Richardson H. W.
Robert Guy
Robertson A. A.
Robichaud Raymond
Robillard P. A.
*Rochon Laurent
Rochon L. J. W.
Rochon Marcel
Rochon Robert
Rochon William
Rocque A. Y.
Rocque Galibert
Rocque Louis
Rocquet E. C.
Roodman H. S.
Rouleau Brune
Rouleau Roger
Roussel Jean
Roy Jean-Paul
Roy Charles-Henri
Roy Joseph
Roy J. E.
Roy J. R.
Roy Omer
Rudden Patrick
Ruel E. T.
Ryan Douglas
Ryan D. F.

S

Saint-Amour Henri
Saint-Cyr
Sarra-Bournet Gérard
Savary Roméo
Schrader F. M.
Schryer Roland
Schryer Henri Normand
Scott D.
Séguin Aimé
Séguin J. M.
Séguin Roger
Serré M.
Shankman L. C.
Shapiro B. S.
Sheridan T. G.
Simpson B. S.
Sincola P.
Smith B. J.
Smith Desmond
Smith J. G.
Smith L. G.
Smith Red
Soloway H.
Spark Ivano
Spearman W. F.
Spénard Frank
Stanley N. L.
Stephens L. A. D.
Stevenson J. D.
Stirling L. R.
Stirling L.
St-Laurent Lucien
St-Louis Léo
Storr C. A.
Stothart J. C.
St-Pierre R. P.
Swale G. W.
Sweetnam Hank
Sword G. W.
Sylvain M.
Sylvestre Gérard
Sylvestre Claude

T

Taber R. H.
Tait G. W.
Trétreau Charles
Trétreau William
Tessier Alphonse, o.m.i.
Thibault Elmo
Thibault J. O.
Thériault André
Thomas Gérard
Tierney Parnell
Tilley A. E.
Tilley J. E.
Touchette O. J.
Tremblay Bernard
Trudeau René, ptre
Trudel Gérard
Turcotte L. M.
Turcotte Rodolphe o.m.i.
Turgeon J.

V

Vachon Léo
Valois Roger
Veale James
Verge Hector
Viau Jean-Louis
Vien Jean
Vincent J. P.
Vincent Fernand
Vincent Roger
Vincent Roland

W

Walker B. G.
Walker F. G.
Warwick A. J.
Watt J. A.
Webster M. E.
Weidmark G. E.
Whittle R. S.
White Allen
White George
Williamson W. J.
Williamson James
Woods Charles
Woods Jean
Woods Louis
Woodruff B. J.
Wright Bernard

Aviation

A

...boussafy Léo
...lbert H. Y.
...lbert Yves-Joseph
...rbuckle R. W.
...rpin Pierre
...twell E. A.
...ubin Conrad
...ubry Sylvio
...uger Guy
...mond Jean

B

Baillargeon Georges
Baillargeon Marcel
Baril Paul
*Barsalou Jean-Paul
Battle Lany
Beachy Raymond
Beauchamp Clément
Beaudoin Gustave
Beaudoin Victor
Beaulieu Edgar
Beaulieu Jean-Paul
Beaulne Jean-Pierre
Béchard L. J. R.
Béchard Raymond
Bélanger J.-M. O.M.I.
Bélanger P. R.
Bélanger René
Bélec Wilfrid
Bélisle Marcel
Bell J.-A.
Belzile André
Bonnett R. H.
Bergeron Albert
Berlinguette Robert
Besserer Collins
*Bisson Raymond
Bigras Jean-Yves
Blondeau J. H. R.
Bois Ronald
Boivin R. L.
Boulanger L. O.
Boulay Maurice
Bourne G. P.
Bowles J. E. H.
Boyer Albert
Boyle John
Bradette Roland
Bradley F. J.
Bradley V. L.
Bray Archie
Brisson Jacques
Bruce Thibodeau
Brulé Rodolphe
Buisson Jacques
Burean J. F. L.
Bureau Philippe
Burnett K. E.
Buxton George



Où sont tombés les nôtres. cf — page 2

C

Cadieux Jacques
Cadieux Louis
Cairns F. V.
*Cantin Léo
Carrière Jean-Paul
Castoinguay Albert
Chalifour Jean-T.
Charbonneau Lucien
Charlebois Jean
Charron J. O. R.
Chartrand Redmond
Chauvin Francis
Clair F. J.
Clarey G. E.
*Clermont Gérard
Clouthier Maurice
Cloutier Robert
Coderre J. A. R.
*Coffey Carleton
Comeau B.
Comean Roger
*Convey Leo
Cooper G. M.
Cooping W. L.
Cosgrove Terry
Costelo Frank
Côté Pierre
Cotter J. H.
Courtemanche C.
Courtemanche Guy
Courville Albert
Cousineau Georges
Cowan Eldon
Cowley Dan
Crossey D. I.
Cruikshank Gregory
Currans D. E.

D

Danis Maurice
Davidson J. E.
Dean S. T.
De Chantal Jean
De Chantal René
Deuault Maurice
*Denis Réal
De Niverville Gilles
Desautels Jean
*Desloges Jean-Paul
Devlin C. A.
Dewan Dominic Joseph
Diguer Roger
Dion Aubry
Diotte Paul
Diotte Edouard
Dionne Georges
Donnegan Allen
Donnegan Denis
Doherty Jack
*Dority Earl
Dorzeck A. A.
Dostaler Alfred
Dostaler Lucien
Dolye Jimmy
Doyle Charles
Downey Kevin
Driscoll Wally
Duhuc Bernard
Duchesnay Henri
Dunn J. F.
Dupuis Lionel

E

Emond Chs-Edouard
Emond Ernest
*Emond Hector

F

Fortin Gilbert
Fréchette Lucien

G

Gagnon Louis, O.M.I.
Gallagher C. J. A.
Gascon Jean
Gauthier Elphège
*Gervais Edouard
Gillett J. M.
*Gingras Guy
Girard Paul
Gorman J. A.
Goulet Maurice
Graham J. A.
Grimes W. A.
Groulx Paul
Guibord Alphonse
Guibord Georges

H

*Hall Clement
Hamel Guy
Hartman R. T.
Hébert Lucien
Hebert Roy
Higgerty Frank
*Hogan Frank
Hurtubise Gaston
Hurtubise Louis-Chs

J

Janisse Gérard
*Jasmin Herbert
Juneau Marcel

K

Kavanagh Reginald
Kearny Basil
Keheo Paul
Kennedy M. J.
Kipp André

L

*Labarge Bernard
Labelle Emery
Labelle Louis-Marie
Labrosse Gaston
Labrosse Maurice
Lacourcière Maurice
Ladas Charles
*Laflamme Camille
Lafond Paul
Laforet Florent
*Lalonde Gaston
Landriault Francis
Landriault Victor
Landry C. E.
Laplante Maurice O.M.I.
Laporte Dollard
Larochelle Arthur F.
Laroes M.
Latimer Jack
Laurier Henri
Lavigne Rolland
Laviolette Roland ....
Lebrun Noël
Leduc Jean
Lefebvre Gilles
Lefebvre Jacques
Legault Carl
Legris Jean
Lemieux Harold
Lemiaux Jacques
Lemoyne Yvan
Lévesque Omer
Lindal W. S.
Lorrain Henri
Lorrain Maurice
*Lozier Lionel
Lyman
Lysight Viateur

M

Mahoney Charles
Mahoney Kenneth
Maillot Maurice
Major Florent
Manlon D. C.
*Marchand Eric
Marsden Erie
Martineau Paul
Masson Michel
McCann Dan
McCarthy Giles
McCullagh C. H.
McEvoy Jack
McGuinty P. J.
McGooey B. D.
McInenly J. W.
McIntyre R. J.
McMahon Louis
McMahon J. L. W.
Ménard Eugène
Ménard Jean-Paul
Ménard Hervé, O.M.I.
Mickelson L. E.
Miur Harold
Monette Emile
Morin André
Morin J. B. D.
Murdock Paul
Myre Aurèle

N

Nadon Gilles
Nault Joseph
Noël Eugène
Nolan Bert
Nolan A. E.

O

O'Brian John
O'Connor S. D.
O'Donnell
O'Farell James
*O'Leary Robert

P

Palmer J. P.
Pals V.
Parent Paul
Parent Raymond
Paris Paul
*Pelletier Gérard
Perrier Aurèle
Petley Bernard
*Pilon J.-P.-Roland
Pollock B.
Popovich Nicholas
Portelance René
Potvin Fernand
Potvin Joseph
Poulin Guy
Pouliot André
Power Pendleton
Price Henry
Prince J. B.
Provost Jean-Charles
Prud'Homme G. T.

Q

Quinn Desmond
Quinn F. J.

R

Raby Louis
Raizenne Bruno
Raizenne Ed.
Ranger Edmond
Raymond Joseph
Régimbal Jean-Charles
Renaud Armand
Renaud Pierre
*Ribout Joffre
Rhéaume Edouard, ptre
Richard Raymond
Ritchie D. F.
Robitaille Albert
Robitaille Roland
Rocheleau Rodolphe
Rochon Jacques
Rochon Jean
Roy Dollard
Roy Sylvain

S

*Sabourin Jean-Paul
Saint-Denis Camille
Saint-Denis Gaétan
Saint-Germain Lucien
Saint-Germain Roland
Scanlan Arnold
*Schryburt Arthur
*Schryer Gaston
*Séguin Joffre-Marc
Séguin Marc
Séguin Maynard
Shevenell Alfred
Shevenell Roland
Sincennes Sylvio
*Somers Daniel
Somers Raymond
Spénard Jean
Stewart Charles
Stewart M. W.
Stewart Vaughan
Stewart William
Sullivan R. J.
Sullivan Walter
Sylvain

T

Taché Jacques
Talbot J. L.
Tassé Laurent
Tassé Robert
Terris J.
Terroux Jacques
Therrien Fernand
Thibault Jacques
Thibodeau Bruce
*Toupin Lionel
Turcotte Rod., O.M.I.

V

Voult T. R.

W

Wallis Jones
Wellington C. J.
Whyte Stewart
Wynn J. M.

Y

Yetts Charles-Harold

Marine

A

Auhry Denis
Audette Louis
Audibert Arthur

B

Bance Pierre
Barney Gérard
Beaudoin Louis
Beauregard Jean
Bélanger Louis F.
Belleau Jean
Bergevin Gérard
Berna Salvatore
Bessette Hervé
Blackhurn André
Blackburn Jean-M.
Blanchette Paul
Bonneau Jacques
Boucher Claude
Boucher François
Bourque Roland
Boyle Lionel
Bradley James
Brazeau Omer A.
Brennan Charlie
Brland R.
Brodeur Philippe
Brothers Ph.
Brown D. F.
Buisson Paul
Bury F. A.
Buttler A. C.

C

Cameron Sarto
Cantin Guy
Castonguay Nelson
Champagne J. L.
Charbonneau Roger
Charron Mathieu
Cimon Paul
Cloutier André
Collingwood F. J.
Corcoran John
Corridan John
Cossette P.
Couët Achille
Couture Jean
Crane Francis

D

D'Aoust Jean-Jacques
Davidson D. A.
Davidson Lucien
Delisle Jean
De Niverville Gérald
Desmarais Louis
Desormeaux Gérard
Desormeaux Paul
Doran Robert
Doucette Charles
Doucette James
Dumont Gilles

F

Farrell Gilles
Fogarty John James
Fortier Blanche
Fournier Roy
Furlong Lawrence

G

Gagnon L. G.
Gaudreau Georges-F.
Gauthier Roland
Gay Jean-Emile
Godin Aurèle
*Goulet Antoine
Grant Ethel
Gratton U. G.
Greena Stewart
Guindon André

H

Hackett M.
Harris T. F.
Higgerty E.
Hesler Jeoffroy
Hollingwood Gordon
Holland John

J

Jarry Pierre
Joyal Marcel

K

Kearns A.

L

Labarge Raymond
Lachaine Jean
Lajoie Jean
Lalonde Adrien
Latendresse Marcel
Latour Adolphe
Latour Gérard
Latrémouille Jean
Lavoie Jean
Law Anthony
Leach Donald
Lefebvre Marcel
Legris Ernest
Lomer D.

M

MacDonald P. R. H.
MacLean M. M.
Mahoney Merlin
Major Charles
*Major Paul
Mannoly G.
McCurdy James
Ménard Yves
Mercure Claude
Michaud Pierre
Migneault Cartier
Milligan J. A.
Milligan F.
Moorman Jack
Moorman John
Morissette Ronald
Mulvihill B. W.

N

Normand Georges

O

O'Connor Kenneth
O'Grady G. P.

P

Parisien
Parent A. E.
Polk R. V. S.
Potvin Bernard

R

Ranger C. E.
Ranger Normand
Robitaille Roland
Roper J. B.
Ryan C.

S

Sauvé François
Shea Dermot
Simpson D. C.
Skelly T. D.
Smith R. J.
Soucy Marcel
St-Denis J. A.
Strang E.
Sugget Sterling
Sunstrum L.

T

Tanguay Elzéar
Taylor Gérald
Tittley Jean
Tremblay F.

W

Ward Henry
Williamson M. T.
Willis Harold

La langue et nous

Dieu, comme vous savez, créa le monde. Et dans cet univers aux voix multiples chantant chacune à sa manière mais dans une harmonie incomparable la grandeur du divin Créateur, il mit l'homme, être doué de raison. Il voulut que lui aussi participât au concert universel. Il le doua de la langue, un des plus précieux instruments de l'homme. Ainsi donc, la voix humaine entonnait le chant dont le choeur immense de la Nature murmurait déjà le prélude.

La tour de Babel que l'homme éleva dans un mouvement d'orgueil et de méfiance envers le Créateur, attira sur lui la confusion. Bientôt, cette voix humaine vit son expression unique dégénérer en cent et un dialectes différents. Le roi de la nature s'est détourné de la Vérité pour des fables. L'individualisme naquit alors. Les peuples se formèrent en groupes de même idiôme.

On avait oublié Dieu: ce fut le désordre! Les peuples se querellaient. Si on les mâtait, ils devaient faire leur la langue du vainqueur. Les peuples comprirent alors le rôle de la langue au point de vue national et voulurent la garder, la défendre, l'imposer même autour d'eux.

Moulte guerres s'ensuivirent. (Cf. tous les manuels d'histoire depuis l'érection de la tour de Babel). Le Canada, notre beau pays, ne fut pas épargné. Il eut ses guerres de langue.

Sitôt qu'un peuple perd sa langue, la langue qui l'a vu naître, il perd son moyen d'existence comme peuple. Autant enlever à un homme son salaire. "Tout le monde" a compris çà. Chaque peuple pour assurer sa survivance a cherché à développer sa langue, à l'apprendre le mieux possible. Le plus perfectionné elle devient, le mieux elle sait servir le penseur, le savant, le politicien, dans l'expression juste de sa pensée. Si les termes lui manquent, son peuple lui-même en souffre; sa pensée s'extériorise plus difficilement; il va donc chercher ailleurs son moyen d'expression. C'est alors le commencement de la fin.

Pour nous, étudiants, destinés à la rude mais vivifiante montée vers les sommets de la Vérité, éduqués que nous sommes dans la langue française, sommes-nous persuadés de la nécessité de l'étudier et de la bien parler.. Non seulement nous assurera-t-elle le plaisir esthétique du littérateur, mais elle sera une promesse de survie pour tout ce qui a fait notre peuple, pour tout ce sans quoi nous ne saurions atteindre à la véritable grandeur. Dans l'histoire du monde, le peuple qui perd sa langue, perd ce qui faisait sa force — il perd son énergie vitale, il finit par disparaître.

A toi qui diffères d'opinion, la tribune libre! La pensée française trouve son expression dans la langue française, il ne saurait en être autrement. Je vous réfère au discours du T. R. P. Hébert, notre ancien recteur, discours prononcé au 2ième Congrès de la Langue Française en 1937, et conservé dans les Mémoires du Congrès.

Il s'agit donc pour nous, au point de vue pratique, de nous encourager mutuellement, sérieusement, à améliorer effectivement notre français et à nous en servir plus souvent entre nous. "Le bien parler est une conséquence du bien penser".

Pierre Masson.

Sinélecte

Sinélecte est un étudiant; il ne lit jamais et se moque de ceux qui le font. Il se dit intelligent mais croit que la lecture n'est bonne que pour les idiots. Aussi, à son bureau, le voit-on se plonger dans les rêveries, au lieu d'avoir entre les mains un roman, une histoire, une poésie ou un dialogue. Il se borne à ses livres de classe, s'il les ouvre. En littérature, sa connaissance est nulle.

Sinélecte ne peut écrire. La plume se fige entre ses doigts. Sa phrase est sèche, rude, aride, vide de sens. Il n'a jamais d'idées. Son imagination est fade et stérile. Il répète deux ou trois fois la même chose. Si on lui demande d'écrire il refuse. S'il accepte on le voit fouiller dans les livres, non pour s'informer mais pour copier des paragraphes tout entiers. Son style est lourd, raboteux, sans intérêt. Son vocabulaire se réduit à peu de mots.

Sinélecte ne peut parler en public, car il ne sait composer. Sur l'estrade, il s'embête, bredouille une pensée, s'arrête. Puis regarde les auditeurs, sourit pour attirer leur bienveillance, répète encore une fois ce qu'il a déjà répété, salue et dit merci.

Sinélecte ne peut tenir de conversation. Il s'exprime mal. En discussion, sa pensée est obscure et difficile à saisir. Si on parle de littérature ou d'art il est tout perdu. George Sand est sur nos lèvres; alors il demande quel est le dernier film [illegible] a tourné. Dans un salon sa présence est [illegible] Sinélecte ne lit jamais et il [illegible] son [illegible] de [illegible].

Réflexions

Une fois de plus, pleins d'enthousiasme, nous sommes revenus à nos vieux bancs d'école. Nous avons rejeté dans l'ombre le souvenir des vacances passées, toutes chaudes encore de gaieté et d'amour. Dans le fond de la caisse de bois les livres sommeillaient attendant le retour de l'écolier mercenaire. Mi-triste, mi-joyeux, nous les avons réouverts, décidés à ne jamais dormir dessus ou à ne jamais rêver. Car ces rêveries, comme elles nous amènent loin. Les yeux ouverts, on ne voit pas le professeur qui s'extasie en expliquant de la métaphysique. On est loin . . ., loin. C'est un voyage, une rencontre fortuite, une promenade amoureuse, que sais-je encore? Puis soudain le professeur nous montre du doigt. Eh là, petit, explique-moi l'objet formel de la métaphysique tel que je viens de le dire. On se réveille, on sursaute; on s'embête, on prétend d'avoir écouté. Mais le bon vieux professeur sait bien qu'on était loin de la classe; que l'objet formel avait plané au-dessus de notre tête. Et dans sa bonté il recommence ses explications. Et pourtant on avait bien pris la pieuse résolution de l'écouter religieusement.

Résolutions de début d'année où l'on promet de suivre attentivement ses classes; de s'occuper de telle activité sportive, artistique ou littéraire.

Activité littéraire surtout, voilà le plus beau complément de nos études classiques. Je ne veux point faire ici le plaidoyer de la littérature. D'autres avant moi, beaucoup plus compétents, ont traité de la question. Néanmoins on ne soulignera jamais assez, tant chez les grands comme chez les petits, l'importantce de la lecture. Et par lecture j'entends celle la plus en rapport avec nos études et notre âge. Les fruits qu'on en retire sont multiples. Le maniement de la plume est difficile; nous déplorons trop souvent hélas chez nos gens, soi-disant cultivés, le manque de culture littéraire. Nous essaierons de faire aimer la littérature et la littérature canadienne surtout.

C'est dans ce but que nous nous proposons d'étudier à chaque "Rotonde" un auteur canadien. Lui, il a compris nos moeurs, nos coutumes religieuses et politiques. Avec lui nous sommes au coeur de notre pays. Ses oeuvres n'ont peut-être pas tout le fini, toute l'envergure de celles d'auteurs étrangers. Néanmoins elles sont belles, grandes, vivantes, parce que c'est avec une âme canadienne, une âme comme la nôtre qu'il les a écrites. En lui nous trouvons une communauté de sentiments, de pensées, de jugements. Nous voyons revivre sous sa plume toutes les gloires du passé, toutes les espérances de l'avenir. Voilà pourquoi la littérature d'un peuple est toujours grande, si petit qu'il soit, si elle est sienne.

R. C.

Rondel de l'oiseau

L'oiseau s'est envolé
Dans la brume légère,
De ma douleur amère
Je me suis enivré.

L'oiseau s'est envolé
Me disant désespère
Et en sanglots sincères
Mon coeur a éclaté.

L'oiseau s'est envolé
Dans la brume légère.
Il m'a abandonné,
Je reste solitaire.

Henri-P. BAYARD,
Haïtien.

Congrès

La Société canadienne d'Histoire de l'Eglise Catholique a tenu sa onzième session d'études au séminaire de Nicolet, en début du mois d'octobre. Le R. P. Edgar Thivierge, O.M.I., professeur d'histoire, trésorier de cette société, y représentait l'Université.

Une semaine d'études philosophiques s'est tenue récemment à Port-au-Prince, Haïti, et les semainiers ont pu entendre lecture d'un texte du R. P. Roméo Trudel, O.M.I., doyen de notre Faculté de Philosophie, sur le problème de la connaissance.

Les Editions de l'Arbre

60 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal
COLLECTION DES CLASSIQUES:
Vigny . . . Introduction et notes par F. Baldensperger.
Molière . . . Introduction et notes par G. Rouders (2 vol.).
TEXTES SPIRITUELS:
Doctrine spirituelle . . . Père Louis Lallemant.
Traité de l'union à Dieu . . . St-Albert-le-Grand.
ESSAIS:
Connaissance du personnage . . . Robert Charbonneau.
N.B.—On peut se procurer ces livres par l'entremise de La Rotonde.

Le Coin de Séverin

"Le Coin de Séverin
Est un coin peu banal;
C'est un coin bien certain
D'intérêt . . . Capital."

LES SEMAINES SOCIALES DU CANADA

L'Université d'Ottawa a eu l'honneur de recevoir les conférenciers des Semaines sociales du Canada. A deux occasions déjà la Semaine sociale avait été tenue à Ottawa, en 1922 et en 1931. La première fois le sujet d'étude était le Capital et le Travail; la seconde session étudiait l'Etat. Inaugurées à Montréal en 1920, sous les auspices de l'Ecole Sociale Populaire, les Semaines sociales du Canada reçurent un Bref très élogieux du Souverain Pontife et des approbations unanimes de l'épiscopat canadien-français.

La 21ème session eut lieu du 28 septembre au 1er octobre et obtint encore une fois un vif succès. Tous les étudiants qui ont eu l'avantage d'assister aux cours qui se sont donnés au gymnase ont pu constater l'importance du travail accompli par les Semaines sociales du Canada, dans la direction de l'activité humaine. Les cours et conférences de cette session sont reproduits dans le volume publié cette année. Depuis 1920 les comptes rendus ont été publiés et forment ainsi une étude puissante des problèmes économiques et sociaux. On pourra se procurer ces comptes rendus par La Rotonde.

L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE D'OTTAWA

Depuis de nombreuses années Ottawa aussi sentait le besoin de posséder sa propre symphonie. Enfin, sous l'habile direction de M. Allard de Ridder, l'orchestre philharmonique d'Ottawa a donné son premier concert au début de septembre et si on peut se fier aux sentiments du public elle y est en permanence. Nous ne pouvons pas ne pas nous souvenir avec regret de la symphonie LaSalle qu'a dirigée si vaillamment pendant plusieurs années M. Wilfrid Charette. Et nous croyons que sans l'éducation musicale apportée à notre milieu par M. Charette et sa symphonie il eut été très difficile à la Philharmonique d'Ottawa de se mettre en branle aussi rapidement.

M. de Ridder est un artiste très consciencieux, un musicien d'âme qui se donne complètement pour réaliser à Ottawa ce qu'il a réussi à Vancouver. Il se dépense totalement pour mettre sur pied un orchestre symphonique qui puisse rivaliser avec celles des autres grandes villes du Canada. Nous sommes heureux de voir l'entrain qui règne dans la chose et nous sommes certains qu'enfin celle-ci demeurera.

Si tout va bien nous aurons ainsi un concert par mois à l'Auditorium. Le 4 octobre dernier l'artiste invitée était Mlle Jean Dickinson, qui chantait pour la première fois à Ottawa, il y a deux ans, alors que le Conseil des étudiants la présentait au Château Laurier. Le prochain concert du mois de novembre permettra au public d'entendre Thomas L. Thomas.

L'OPERA METROPOLITAN A OTTAWA

L'opéra Metropolitan a donné deux représentations à Ottawa. C'est déjà tout un événement. Depuis les dernières tournées de l'opéra San Carlo, au théâtre Capitol, nous n'avions eu ici que quelques petites troupes médiocres qui nous avaient servi à toutes les sauces les oeuvres pourtant si belles des grands musiciens dramatiques.

On comprend fort bien l'émoi de la capitale quand on annonçait à l'affiche "Le Barbier de Séville" (le vrai!) et "Lucia di Lammermoor" avec des artistes d'aussi grande renommée que Lili Pons, Ezio Pinza, Salvatore Baccaloni, Nino Martini . . . etc. . . . Je ne serais aucunement surpris que l'an prochain la troupe de tournée du Metropolitan revienne pour plus longtemps dans la capitale fédérale.

Il nous a été donné l'agréable occasion de passer plusieurs heures avec tous ces artistes qui nous ont reçu fort civilement, honnêtement et sincèrement. Nous avons causé avec eux en toute simplicité d'une foule de problèmes qui touchent au théâtre et à la musique. Que de puissantes personnalités! De tout ce qui a été dit dans les luxueux salons du Château Laurier nous avons retenu ces considérations que nous ne faisons qu'énumérer sans prendre le temps de les approfondir:

1° L'artiste est une personne éminemment sensible qui se donne entièrement dans chaque interprétation. Il faut qu'il apprenne à livrer son coeur. L'éducation de l'artiste doit lui procurer en quelque sorte une "hypersensibilité" qui l'émeuve violemment en face de la nature.

2° Notre démocratie se doit de commencer l'éducation artistique du peuple en subventionnant les entreprises artistiques.

3° Une "vedette" est un petit animal égoïste et imbécile qui a du succès tant que les autres acceptent de n'en pas avoir.

4° Il n'y a pas d'acteurs principaux et secondaires dans une pièce il n'y a que des gens qui vivent et un directeur qui s'épuise.

5° Les acteurs et chanteurs sont une sorte de parasites vivant des belles choses que les autres ont produites.

6° Le souffleur est roi et maître de la scène. Même après la centième représentation il demeure le "lion superbe et généreux".

7° Les impressarios sont les gens les plus aimables au monde quand vous leur demandez un interview. Ne leur demandez jamais de billets . . .

RAYONNEMENT DE HAITI

La petite île de Haïti prend de plus en plus d'importance dans la vie de notre Amérique. Il y a quelques années nous en savions très peu, sauf quelques détails de son histoire et quelques lignes de ses poètes. Aujourd'hui elle est devenue notre grande amie, et son consul général, M. Philippe Cantave, a transporté ses pénates de Montréal à Ottawa. Nous nous en réjouissons grandement. M. Cantave s'est vite gagné la sympathie et l'admiration de tout son entourage et le succès de sa mission couronne admirablement le dévouement et l'intérêt qu'il a montré à l'union spirituelle canado-haïtienne. Nous avons même le plaisir cette année d'avoir avec nous trois étudiants de Haïti.

A la fin de septembre, Port-au-Prince réunissait les grands philosophes de l'Amérique du nord. C'est là l'initiative de la Société Haïtienne d'Etudes Scientifiques, présidée par le Dr Camille Lhérisson. Le thème général de la discussion [illegible] le problème de la Connaissance [illegible] présence à [illegible] de tant d'hommes [illegible] le [illegible] pays, qui a ainsi [illegible]

◆ Palestre universitaire ◆

Premier acte

Tous mes ancêtres à cette position de rédacteur sportif de la Rotonde se sont plu chaque fin d'année à passer en revue les triomphes que l'Université d'Ottawa avait remportés sous leurs "règnes". Lorsque juin viendra, je ne voudrais pas faire exception à cette louable coutume et c'est pourquoi, dès le début des activités sportives, il est vital de semer le bon grain.

Notre collège jouit d'un passé sportif glorieux et peut-être unique au Canada. Tant au ballon-panier, au rugby et à la balle-au-champ qu'au gouret, au tennis et au ski, multiples sont les trophées et les honneurs que le grenat et gris a conquis. Tous les centres qui ont connu nos équipes, de New-Waterford à Niagara Falls, d'Oshawa à Sudbury, de Cornwall à Ottawa, ont toujours vanté l'esprit, le courage et l'habileté de nos représentants. Ce passé exemplaire, c'est à nous tous qu'il appartient de le continuer.

Et si depuis tant d'années, le mur sportif de l'Université n'a jamais tremblé devant personne, c'est que toujours on a compris que la concorde, l'union des coeurs et des volontés, est soeur de la victoire. Comme sur les terrains de guerre, il faut partout un commandant et de robustes lieutenants qui lui soient dévoués. C'est le seul moyen de vaincre l'ennemi.

Certes, le premier rôle de l'étudiant est à son pupitre. Mais tout près il y a l'exercice qui trempe les volontés, nivelle les caractères et durcit les muscles. Magnifique préparation à la lutte de demain.

Un esprit de corps admirable règne actuellement et les victoires s'annoncent nombreuses. Tous dans le mouvement! L'Alma Mater sera fière de nous et chacun pourra dire plus tard: "J'étais là quand le club de ballon-panier a gagné le championnat du Canada, quand nos joueurs ont rencontré Oshawa pour la coupe Memorial, quand . . .

JEAN-LUC PEPIN

Chez les Préfets

Le R. P. Ubald Boisvert, sympathique et actif chef de la grande cour, nous quitte pour devenir hôtelier du fameux "flat des chômeurs". Durant ses trois années de préfecture, il s'est acquis une réputation fort enviable comme ami des élèves et collectionneur de trophées. Ses équipes gagnèrent entre autres, le championnat du district au ballon-panier en '42, le championnat de la ville et du district au gouret en '43 (en plus de rencontrer Oshawa dans une finale de l'est), la suprématie du tennis de la ville chaque saison et maints autres importants succès. Son passage restera donc mémorable dans l'histoire sportive de l'Université et dans le coeur de tous ses dirigés.

Nous saluons la nomination du R. P. Hervé Marcoux au poste de préfet des grands. Avec nous depuis deux ans, il s'est toujours intéressé à nos problèmes et à nos activités. Habile joueur, on le vit sur les équipes de rugby, de basket-ball, et de base-ball durant son stage d'élève de 1929-36. Cependant on a divisé la "paroisse" cette année et pendant que le Père Marcoux s'occupera exclusivement des élèves, le Père Paul Côté assumera la charge de directeur des sports. Le Père Bernard Julien, quatrième préfet, dirigera les activités intermurales. Avec un tel bureau d'administration, la compagnie devrait opérer à merveille. Le R. P. Walker reste à son poste de 3e préfet.

Elections

Les anciens de la grande cour ont choisi les officiers de l'Association Athlétique pour l'année qui commence. Le résultat est le suivant.

A la présidence siégera le populaire et versatile Gaëtan Valois, l'ex-champion junior de la province de Québec au tennis, détenteur d'innombrables autres titres, spectaculaire compteur au ballon-panier et émérite lanceur de balle-molle. A la vice-présidence, l'on retrouve l'actif Henri Schmidt, manieur de gouret renommé et un intelligent organisateur. Jean Therrien, solide receveur de balle-au-camp et centre de hockey, tiendra le grand livre du secrétaire. Trois jeunes enthousiastes du sport conseilleront leurs aînés, ce sont: Gilles McKinnon, le "Lester Patrick" du collège, Hector Lacasse, membre de la fameuse institution sportive du même nom, et Paul Brunelle, vétéran lanceur droitier.

La gérance générale des jeux a été confiée à l'expérience de Bob Rochefort, athlète et comptable réputé qui saura sans aucun doute diriger avec sagesse les mouvements et finances de l'Association.

Le Père Paul Côté, en charge des sports, pourra donc réunir un conseil dévoué et compétent.

J.-L. P.



Le R. P. Paul Côté, O.M.I.,
directeur des sports

Potins et canards

Nos juniors et nos séniors de la ligue interscolastique de rugby se sont entraînés avec ardeur en vue de l'ouverture de la saison. Encore cette année, le populaire ARNIE McWATERS dirigera les "vieux" qui s'attaqueront d'abord à Glebe. On y retrouve de nombreuses étoiles, telles que Ollivier, Muretich, Leroux, Malette et Brisson. Biron, Rochon, Turpin et Sabourin gradueront pour renforcir le club.

JIMMY CONYERS, un autre as des Trojans, mènera nos juniors. Il pourra compter sur Buckley, Janisse, Taillefer et Charlebois, qui doublent avec l'équipe, et sur les nouveaux: Lefaivre, O'Rourke, Morion et Girard, déjà des vétérans du sport.

Johnny Muretich et Ray Cueillerier font une entrée triomphale après une visite dans la Ville-Reine. Qui ne serait pas content de voir revenir au bercail deux hockeyistes de leur valeur?

Parlant de hockey, tous nos champions de l'an dernier sont de retour, à l'exception de Vic Landriault. Mais on dit qu'il y a dans nos rangs de nombreux substituts. Nous aurons donc l'occasion de voir encore un club gagnant et de manifester autant d'enthousiasme que l'an dernier.

Les Lacasse nous amènent un autre frère, le cinquième de la "génération". Jean-Louis doit être tout aussi brave que les autres car depuis son arrivée il a déjà fait face au scalpel.

Jean-Paul Berthel, un des supermen du hockey l'an dernier est enchanté de ses vacances. Après multiple contorsions, le joli "shorty" parvint à grandir d'un quart de pouce. Excelsior!

Les nouveaux élus, Therrien, McKinnon, Lacasse et Brunelle font des discours enlevants. Tous promettent de se montrer à la hauteur de la confiance populaire. Bravo!

Fernand Labrosse, regretté rédacteur de cette page s'illustre avec les Trojans locaux. Son bras puissant distribue les passes avec la même facilité que les prises.

ROBERT PEPIN

La Section des Jeunes

Les anciens de la Division des Jeunes qui en font encore partie cette année, ont élu au début de septembre le conseil de leur comité des jeux. Selon les statuts de cette organisation, le président doit être un élève de quatrième forme, le vice-président, de troisième forme. Quand aux autres fonctions, elles sont remplies indifféremment par des élèves de troisième ou de quatrième. Les élections présidées par le directeur des jeux, le R. P. Raymond Lemieux, o.m.i., donnèrent le résultat suivant:

Président: Michel Lemieux (Cacouna)
Vice-prés.: Jean-R. Trudeau (Montréal)
Secrétaire: Nelson Montforton (Riv.-aux-Canards)
Ass.-secrétaire: Pierre Caron (Montréal)
Conseillers:
Pensionnaires: Paul Rouleau (Cornwall)
Externes: Raymond Jolicoeur (Hull)
Gilbert Jolicoeur (Hull

Rugby

Depuis un mois les ligues intramurales fonctionnent à plein rendement. Plus de cent-soixante élèves, externes et pensionnaires, forment les trois ligues habituelles. Chez les Séniors, Lafleur, Jolicoeur, Dufour, Racine, Lachaine se disputent la suprématie. Caron, Bonneau, Byrne bataillent chez les juniors. La couronne des Midgets est convoitée par Courtemanche, Bertrand et Forget. Tous ont de belles chances de succès.

Tennis

Deux de nos jeunes remportèrent durant les vacances de magnifiques championnats: Gilbert Jolicoeur, celui de la province de Québec, Gilles Bourdon, celui du club Edinburgh d'Ottawa. Tous deux défendirent l'Université lors du tournoi interscolastique avec Denis Pepin, frère des champions de la Mauricie.

RP

Nouveautés

Des jeux pour tous, un projet entrevu depuis déjà longtemps, semble enfin devoir se réaliser. Depuis le début de septembre deux soirées récréatives nous ont été offertes. Sous l'habile direction de Louis Desmarais qui nous apporte l'expérience acquise à des cours d'Instruction Physique, tous les élèves ont eu l'occasion de s'amuser dans la cour même de l'université.

Une première soirée voit les grands rivaliser dans des courses, des sauts, des lancers du poids, du ballon, etc. ... Les plus jeunes voyant l'enthousiasme suscité réclament leur tour ... et l'obtiennent deux jours plus tard. Même ardeur, même vif intérêt.

En outre, à deux reprises alors que la température est inclémente, tous se groupent autour du piano de la salle de récréation pour une heure de chansons, de déclamations et d'histoires.

Nos félicitations au Père Julien et aux autres organisateurs, ainsi qu'à tous ceux qui par leur collaboration ont rendu possibles ces réunions si agréables.

Tout présage une année des plus intéressantes où l'on pourra s'amuser et travailler dans une atmosphère familiale. A chacun d'y mettre du sien, tous en tireront profit.

HENRI SCHMIDT

Le Tennis

Depuis quelques années, une bonne habitude s'est établie chez nous: celle d'ouvrir la saison en gagnant le championnat de tennis des écoles d'Ottawa. Forts d'une réputation d'invincibilité, nos manieurs de raquettes sont entrés sur les courts en dictateurs.

En septembre, ils infligèrent une cuisante raclée aux techniciens au compte de cinq victoires à zéro. Nos gars furent sans pitié. C'est d'abord le brillant Paul Ollivier qui bat Swift 6-1, 6-0. Puis Gilles Bourdon écrase Thébarge 6-0,6-0. Enfin Gilbert Jolicoeur, champion de la province chez les garçons, s'aligne avec le non moins prometteur Denis Pepin pour assommer Lépine et Aubrey 6-0, 6-0. Le simple de Jolicoeur et le double Ollivier — André D'Aoust sont arrêtés par la pluie, mais les nôtres menaient encore l'attaque.

Le samedi suivant, nos gars affrontent Glebe dans la finale. Ils chantent le même refrain et nous reviennent avec un succès de 5-1 et la coupe. Bob Duford, champion junior du Québec, défait notre numéro un: Paul Ollivier, 6-4, 6-1. Celui-ci ne perd pas de temps et revient avec André D'Aoust renverser Duford-Kaszas par 6-1, 6-1. Bourdon dispose facilement de Kaszas 6-1, 6-1 et Jolicoeur suit son exemple aux dépens de Benoit, 6-1, 6-3. Enfin la combinaison Bourdon-Jolicoeur ne fait qu'une bouchée de Benoit-Hubland 6-1, 6-2.

Des félicitations aux défenseurs de notre coupe, au gérant, le R. Père Côté et au scientifique capitaine Gaëtan Valois. Pour la septième fois en succession et la quatorzième, depuis l'ouverture de ce tournoi en 1926, l'Université démontre sa suprématie dans ce domaine. Bon commencement, bel exemple . . .

J.-L. P.

St-Patrice: 33 – Université: 0
Nepean: 11 – Université: 11

Nos juniors ont mal débuté contre St-Patrice à l'ouverture des hostilités à l'Ovale. Manquant visiblement d'expérience, nos gars ont pris peur devant l'adversaire.

L'histoire n'est pas nouvelle. On se souvient que l'an dernier nos jeunes avaient également commencé par un formidable revers. Cependant ils s'améliorèrent à chaque partie, si bien qu'ils participèrent aux finales et vinrent à un cheveu de remporter le championnat.

La deuxième joute est prometteuse.

Université 2, Glebe 1

Nos séniors commencent la saison de football par un éclatant triomphe aux dépens du redoutable Glebe. Le club montre de la puissance dans tous les départements, chaque équipier se distinguant tout le long de la partie.

Bob Leroux est partout à la fois et il accomplit des "descentes" sensationnelles. Ollivier compte nos deux points et part de belles courses que Biron ou Sabourin terminent. Malette plonge bravement à travers le mur "glébite" tandis que Marc Rochon nous prouve qu'il s'y connait dans l'art de manier le ballon. La ligne bloque à ravir et répond toujours aux gros canons adversaires.

Après un premier quart plutôt lent au cours duquel Bob Duford nous glisse un point, nos hommes se rallient derrière le beau support que leur manifestent les étudiants et ils conservent l'avantage jusqu'à la fin.

Si l'équipe continue à progresser, il n'est pas téméraire de fonder sur elle les plus belles espérances. Encourageons encore nos gars et nous en serons très probablement récompensés.

R. P.

Souhaits

Que souhaiter au début de cette année scolaire? Quel voeu exprimer vers le ciel? Quel est le souhait cher à notre coeur, à l'heure où la nuit vient peindre d'un gris sombre le front du firmament? quand nos lèvres récitent le Pater, la prière du Maître, quand notre âme se jette dans un dernier abandon vers son Dieu et dit: "Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien". Aurons-nous à demander ce froment qui fabrique les natures royales, les âmes de fer; ce pain sans lequel on ne peut certes vivre, mais aussi cette énergie indomptable, cette sécurité nécessaire à l'exercice de la vertu et au combat spirituel?

Si oui, demandons à celui qui possède tout, l'inestimable et rare faveur de "CONQUERIR".

Conquête de la foi, conquête de l'esprit, conquête du coeur, conquête de la beauté et, surtout, conquête de nous-mêmes. Ces conquêtes méritent de retenir les énergies et les volontés entières. Ceux qui croient en leur valeur et ont foi aux fruits de la noble lutte de la vie, ceux-là seuls saisissent le caractère réel, l'empreinte véritable et la frappe authentique de l'homme qui conquiert.

Le seul moyen pour jouir du repos, c'est de travailler, de Conquérir; le secret de ces gains c'est la douceur persévérante. Ne dit-on pas souvent que le génie est l'oeuvre d'une longue patience. Oui, mais aussi d'une amoureuse patience. Il faut aimer la lutte et accepter le risque. Il faut l'aimer non parce qu'elle est la lutte et nous permet de mesurer nos misérables forces, mais parce que "Nul ne sera couronné s'il n'a vaillamment combattu". Bien que nous soyons une jeunesse sacrifiée, il faut lutter quand même pour attirer à nous la conquête. Nous nous devons malgré tout d'ouvrir notre calice, d'étaler nos pétales, de sourire aux beautés qui nous entourent et de regarder le ciel pour apprendre à connaître la terre. Quand notre âme aura observé ces choses sans les comprendre, mais avec un esprit de foi et un vif désir de s'élever, nous aurons fait un pas vers la conquête de la Beauté.

La Beauté ne se borne pas à un décor naturel, à des tableaux disposés avec art et intelligence; la vraie Beauté qui ne vieillit pas est surtout où sont réunis les éléments de Volonté, de Caractère d'Intelligence et de Culture. Il faudrait souhaiter aussi la conquête de nous-mêmes. Conquête cette fois qui s'obtient par la douleur, la passion de vouloir. Dans ce drame silencieux où les passions contre mille défauts se rebellent, nous perdrons peut-être notre ancien visage, nos amitiés; mais, comme Zeuxis, nous aurons travaillé pour l'Eternité, en faisant ce pas de plus pour la conquête de nous-mêmes.

Souhaitons pour cette année nouvelle des étudiants qui étudient . . .

Souhaitons des étudiants altérés de culture et de caractère, des universitaires qui ont pour culte patriotique, le bon langage. Souhaitons encore chez tous ce sentiment d'une incomparable beauté: l'Honneur, qui ceint l'homme d'un prestige personnel et lui donne accès aux vertus de l'héroïsme.

JEAN-LOUIS LE SCOUARNEC



Le R. P. HERVE MARCOUX, O.M.I.

Il a fait toutes ses études classiques à l'Université d'Ottawa où il s'est distingué en classe et dans les activités académiques et sportives des étudiants. Immédiatement après son noviciat chez les Oblats, ses supérieurs l'envoyèrent au scolasticat international des Oblats à Rome. Bilingue facile, M.A., L.Ph., B.Th., les étudiants sont heureux de l'avoir comme chef et père.

La Discothèque

La discothèque de l'université, dont la société Ste-Cécile a la garde, compte actuellement plus de 400 disques. Dès qu'elle sera en possession d'un local — et ceci ne tardera pas — la société se propose d'organiser des auditions. Nous espérons que tous ceux qui ont quelque estime pour la musique classique se feront un devoir d'assister de temps à autre à ces auditions. Nous essayerons de faire de ces "rencontres musicales" un agréable passe-temps. Le temps, l'heure et le lieu de ces "assiettes à musique" vous seront communiqués bientôt.

La société Ste-Cécile

La société Ste-Cécile procédera bientôt à l'inscription de ses membres. Tous ceux qui ont des aptitudes musicales ou qui ont un penchant pour la belle musique devraient se faire un point d'honneur d'entrer dans cette société.

Les membres de la dite société auront l'avantage d'assister à des "concerts intimes" et à des conférences d'intérêt culturel sur la musique et ses compositeurs. Ces conférences seront illustrées par des disques.

Les activités publiques, cette année, seront forcément limitées car la société s'engage plus fortement que jamais à se mettre à la disposition pleine et entière de la gent estudiantine.

A travers l'Ouest

Le bureau du Service sélectif fait appel à la générosité des étudiants pour la construction de vastes aéroports dans l'ouest canadien ! ! Bon salaire ! !

Quel aubaine pour nous, étudiants! Un voyage, de l'argent: rêve de tout jeune homme en vacances. Juillet avait à peine jeté son manteau doré.

Nous nous embarquons par un beau vendredi soir. Chansons, lectures, le charme de cette nature inconnue, furent quelques-unes de nos distractions. Nous avions avec nous "Fernandel", futur disciple de Monsieur Bistouri, qui nous amusait de ses conversations badines, équilibrées toutefois par la sagesse et les syllogismes de nos quelques philosophes. Joyeux, nous dévorions l'espace sans souci du lendemain.

La réalité succéda au rêve: nous étions enfin arrivés à Edmonton, un Paris en miniature.

Nous nous heurtons de nouveau au bureau sélectif et à notre grande surprise, l'aéroport d'Edmonton nous fermait ses portes. On nous expédia alors à quatre cent milles plus au nord: à Grande Prairie. Un peu plus et nous touchions à l'Alaska.

Nous avions quitté la petite ville Lumière pour rebondir au pays des Bouviers, des Métis, des Indiens, des Ukrainiens et notre susdit comédien dirait même de la gendarmerie royale.

Notre premier accueil auprès du surintendant de la Cie fut plutôt vulgaire: "Je demande des hommes et l'on m'envoie des enfants". Quel témoignage pour une trentaine de gaillards aux bras herculéens!

"Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front". L'Auteur dit vrai. Pour de plus amples informations, demandez à ceux qui sous un soleil de plomb eurent le sort de "cimenter". Voilà de vrais disciples! Malgré leur dure tâche, ils avaient cette belle devise: "Jusqu'au bout"!

Mais certains, lassés d'un tel labeur, en prirent congé pour de meilleurs horizons. Ce fut l'ère des aventures, la renaissance de Villon. On partit les uns "sur le pouce", d'autres par frets. Les coureurs de grands chemins durent bivouaquer sous la calotte des cieux. Un oeil ouvert, ils pensaient aux petites métisses, à la chevelure noire, au teint brun, à leurs petits yeux perçants. "P'tit-Jos", lui, pensait à la peine qu'il avait causée à son amie, lors de ses adieux au petit restaurant. Ces derniers établirent bientôt leurs quartiers à Edmonton. Les "fréteurs" allèrent plus loin. On les vit à Sudbury, puis à Ottawa.

Cette randonnée dans l'Ouest canadien est un doux souvenir imprimé à jamais dans notre mémoire. Elle nous redonna cette force physique nécessaire à toute vie étudiante, elle grossit les porte-monnaie et, selon Montaigne, nous donna une véritable notion du monde et l'occasion "de limer sa cervelle contre celle d'autrui".

Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage!

GILLES DUMONT

Pascalissades

Cette année encore, la ROTONDE comprend une section réservée aux coups d'épingle . . . Nous voudrions cependant insister sur le fait que nous ne nous servons pas de cette colonne pour blesser personne. Comme la formule latine "Castigare ridendo mores" le dit bien, notre unique but, c'est de corriger les moeurs en riant. A ceux qui se sentiront touchés, nous faisons nos excuses; quant aux autres, qu'ils prennent patience: leur tour viendra.

Il nous fait plaisir de souligner le bel enthousiasme qui se manifeste un peu partout dans les activités et organisations estudiantes cette année. La première assemblée de la ROTONDE fut marquée par un éclatant succès. Bravo! Cordiale invitation aux gentilles demoiselles des écoles et collèges affiliés. Bienvenue aussi aux élèves des cours du soir: la ROTONDE, c'est la feuille de tous les étudiants de langue française. Donnons-nous la main, et notre journal grandira en s'améliorant.

En ce qui concerne la société des débats français, il nous semble qu'avec un peu de bonne volonté, les étudiants pourraient se montrer un peu plus actifs. Nous avons confiance que cette année, on se convainquera de l'importance capitale des débats: s'instruire, c'est bien, mais il faut aussi nous exercer dans l'art d'exprimer nos pensées, le fruit de notre instruction: Il est absolument anormal que des élèves de septième et huitième année soient incapables d'affronter un auditoire, de s'exprimer en public. Malheureusement, il y en a beaucoup trop qui souffrent de cette lacune . . . Avec un homme énergique et dévoué comme M. Richard Bélanger à la présidence des débats, nous espérons qu'à la fin de l'année, chaque philosophe aura fait au moins un débat. Vos suggestions seront toujours acceptées avec plaisir.

D'où vient cette sympathie touchante de Guy pour les pensionnaires cette année? O Fortune, que tes coups sont douloureux parfois . . .

L'ami Fergus nous est revenu décoré d'une moustache genre Staline. Aurait-il quelque cicatrice compromettante à cacher?

Le bachelier Côté de retour des plaines de l'Ouest après un voyage de deux mois à inspecter les réseaux ferroviaires des prairies.

A [illegible]:

Même par les jours sombres et pluvieux. . .
Arrive à la classe la belle aux grands yeux,
Ravie, heureuse comme un gai pinson.
Ils sont là vingt beaux, droits sur le perron,
Et mademoiselle . . . baisse un peu le front.

La compagnie Parent et Delaney, très limitée, ne posera aucune objection à l'ouverture de la saison de rugby . . .

On annonce que notre cher Jean-Luc est sous les soins d'un otorhinolaryngoliste (non-explosif) souffrant d'épisodes subaigues de la fièvre des pelouses contractée durant des randonnées vacantiales tardives. Nos meilleurs voeux pour un LENT rétablissement!

Il semble que la serre du CND est presque prête pour l'hiver. Il y a même de nouvelles fleurs qui y ont été transplantées; il ne reste plus qu'à les acclimater et les envelopper pour qu'elles n'aient pas froid . . .

Pour avoir oublié le principe: "Toutes vérités ne sont pas bonnes à dire" dans un article intitulé "La Femme cette Inconnue", Alexis S'Querelle sera bientôt victime des coups de bec d'une volée de beaux oiseaux voulant le punir d'avoir osé jeter un peu de lumière sur ce problème délicat.

Quelle est la provenance de l'écusson aux armes de l'Université que Colette porte sur son tailleur grenat . . . Ou est-ce indiscret ? ? ?

Max Guitard en démêlés judiciaires avec Max Apple, un autre Juif.

Mlle Louise heureusement a oublié comment compter 1, 2, 3, 4, ma petite vache a mal aux pattes.

Fantaisie?

Que le mercure soit bas ou haut,
Tous les midis sur la rue Rideau,
Madeleine et Claude, assidûment,
Se promènent amoureusement.

Entendu un soir de sortie, le Directeur de la Rotonde, chantant une parodie appropriée: "Besame, besame Mougeot" . . .

Amor! Amor! Château! Château! Les beaux regards de Jean semblent posséder un attrait magique, irrésistible! Espérons qu'il ne se fera pas [illegible]

Activité fébrile à l'[illegible] cette année: [illegible] minervis [illegible] est. Il [illegible] les demoiselles ont momentanément perdu tous leurs attraits . . .

Quelles causes le métaphysicien Théôret cherchait-il en creusant dans les fossés de l'Ouest?

L'Elève: Qu'est-ce que c'est que ce problème?

Le Professeur: J'ignore, mais je vais vous l'expliquer.

Le versatile Toots Desmarais s'est trouvé un autre talent: fournir des athlètes à l'Université. Bonne chance.

L'ex-gérant de la maison Ogilvy, M. Yves Pilon, annonce une grande vente dans le département des rouleaux à pâte. Avis aux jeunes mariés.

Voyant que la menace sous-marine n'existe plus, l'ex-marin de 5e classe, Jean Guy, toujours en quête de nouveaux dangers, est maintenant un digne membre de l'infanterie de Sa Majesté; il est question qu'Hitler se suicide.

S'il faut en juger par l'âge de certaines personnes assistant aux conférences de la Semaine Sociale, la valeur n'attend pas chez elles le nombre des années . . .

Pour certains, la Semaine Sociale en est une dans toute l'acceptation du mot!

On annonce l'arrivée du sergent Bélanger, vétéran des batailles de Lachine. Espérons que son retard substantiel n'était pas motivé par les douleurs d'un coeur en écharpe.

L'expression "Going my Way" fait sa vogue chez les étudiants.

Pepur le Bref [illegible] que ses frères.

La gare Union: A home away from home.

Eugène Lalonde: notre responsable social dans la Capitale.

Le bouillant Rodrigue, finissant modèle. Avis: ne pas lui marcher sur les pieds avant 9 heures a.m.

Les fiançailles à la mode cette année: Cf. Fern., Jean, Georges, René et autres.

Vus par un beau dimanche de septembre, dans un des coins enchanteurs de la Capitale, deux tourterelles, se contemplant dans un rayon de soleil . . . Simone et René, [illegible] dans les couples de Hart.

[illegible] le doux appel de la Sirène, [illegible] d'un violon [illegible] . . . [illegible] d'Overbrook . . .

[illegible]

13e année, No 2 31 octobre 1944

La Rotonde

Directeur: Lionel Mougeot
Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa
"Préparons-nous"
Rédacteur en chef: Jean Beauregard

LA MÈRE CANADIENNE



Détail du monument de Vimy
Photo Mabel Wood, St-Eustache, Qué.
(Courtoisie de la Légion Canadienne.)

Hier

Heureux ceux qui sont morts pour la terre charnelle
Mais pourvu que ce fut dans une juste guerre.
Heureux ceux qui sont morts pour quatre coins de terre
Heureux ceux qui sont morts d'une mort solennelle.

(PEGUY)

O Mère, remplie d'une douleur ineffable, tu pleures tes enfants foudroyés en pleine gloire sur la crête de Vimy. Sens-tu monter de cette terre de France le souffle agonisant de tes fils, de tes valeureux fils qui ont versé leur sang pour la gloire du monde et le salut de cette terre? Leur râle frémit en toi, le râle de tes enfants fauchés à Passchendael, à Ypres et partout sur ce sol français; tes enfants tombés face contre terre dans un champ de pourpre. Ce sont eux que tu aimes le mieux parce qu'ils ont accompli leur devoir, parce qu'ils n'ont pas failli à leur sang, à leur race et à toi, leur mère. Ils ont combattu sans aucun soleil et sans aucune espérance, ils ont vaincu par leurs souffrances, leurs larmes et leur mort. Héros sublimes et sans nom, le monde les admire à cause d'Arras et de Vimy, où ils sont tombés huit mille en défendant de leurs poitrines ta terre natale, la douce France.

Leurs frères reconnaissants ont élevé à genoux ce monument qui chantera de sa voix de pierre cette gloire immortelle qui pour toujours symbolisera, dans les siècles à venir, le courage, l'héroïsme et la bravoure de tes enfants. Souvenez-vous, ceux qui marcheront sur leurs traces, qu'ils se sont battus, qu'ils ont forgé et trempé de leurs larmes notre VICTOIRE à tous. Ils se sont généreusement donnés pour la défense du monde en combattant un injuste agresseur; ils ont versé leur sang dans une bataille fiévreuse, et ont succombé à des blessures atroces et belles.

Tes enfants morts glorieusement vivront dans la mémoire des peuples libres comme le sanglant témoignage de la puissance, de la force que peut donner à une faible volonté d'homme, la conscience d'un devoir à remplir, d'un monde à régénérer; ils ne seront jamais oubliés parce qu'ils furent des modèles de bravoure et d'abnégation. "Ressens sous tes pieds la terre pleine de morts qui est molle et qui enfonce" (Claudel); pleure tes enfants avec douleur parce qu'ils ne sont plus et avec joie parce qu'ils seront toujours.

Mère, ne pleurez plus, vos enfants, nos frères, vivront à jamais dans notre coeur: nous les aimons; et ce symbole de notre amour sera toujours droit dans sa noblesse, dans sa sublimité, dans sa gloire de granit sur la crête de Vimy.

JEAN BEAUREGARD

Aujourd'hui

Héros, qui avez été versés en masse dans la terre comme du blé,
Froment pur dont l'étroit sillon impassable a été comblé,
Qui flamboie et qui foudroie depuis les Vosges jusqu'à la Mer du Nord,
C'est à vous que va ma pensée, vous surtout dans les pieds
des vivants qui êtes les morts!
Est-ce vrai que vous ne verrez pas la victoire? est-ce vrai
que vous ne verrez pas l'été?

(CLAUDEL)

Aujourd'hui comme hier, et une fois de plus, les Canadiens versent leur sang sur la terre française; pour la seconde fois en cinquante ans le Canada se saigne à blanc dans le combat, dans la défense du monde chrétien contre l'idéologie hitlérienne. Aujourd'hui, encore, les frères d'armes des héros de Courcelette, d'Amiens, tombent, fauchés injustement par la mitraille; les fils des braves de la Grande Guerre meurent où sont morts leurs pères.

Comme eux, soldats de la guerre mondiale, vous combattez un ennemi férocé et sans pitié; comme eux vous mourez en héros, couchés à jamais dans les plaines de France; comme eux vous vainquez cette autre moitié de l'Europe et vous croyez vous aussi que le suprême sacrifice de vos vies sera le dernier, l'ultime holocauste du monde.

Vous avez senti vibrer en vous l'appel déchirant de vos pères, vous avez entendu la clameur effroyable de leur sang, vous avez compris que leurs cris, que leurs vies demandent une vengeance inéluctable et vous avez offert votre jeunesse, votre vie pour assouvir cette vengeance. Vos frères se souviendront de votre courage, de votre mort au champ d'honneur et toujours nous saurons que le sacrifice de votre sang nous assure une VICTOIRE éclatante. La chrétienté prie Dieu à genoux que ce deuil soit le dernier, que cette mort soit la dernière et qu'enfin, écrasé par tant de héros, le nazisme avoue ses péchés; la chrétienté supplie Dieu de lui donner une Paix éternelle, de lui redonner la vie, de lui redonner ses Héros.

JEAN BEAUREGARD



VERS LA VICTOIRE

- - - Les Anciens

Ceux de Kent et Essex

PIQUE-NIQUE DES ANCIENS DE L'UNIVERSITE A POINTE-AUX-ROCHES

Le R. P. Dominat Caron, O.M.I., représente l'Alma Mater.

Sur la plage de M. Achille Demers, un groupe d'Anciens et d'Anciennes de l'Université se réunissaient en pique-nique le 20 août dernier pour fraterniser et s'amuser ensemble. Monsieur le **Dr Rosaire Lanoue**, de Tecumseh, président régional, précisa toutefois que le but de cette initiative était de réorganiser l'Association régionale des Anciens pour la rendre plus forte et plus influente. Et, de son côté, monsieur **Raoul Gagner**, de Painéourt, secrétaire pro tempore, lut la constitution de l'Association "dont le but principal est de promouvoir les intérêts de l'Université d'Ottawa, de répandre son influence dans notre péninsule et de lui recruter de nouveaux élèves."

Le R. P. Dominat Caron, O.M.I., représentait officiellement l'Alma Mater dont il transmit les messages d'amitié et de félicitations. Comme il se trouve encore bien des gens "mal renseignés" sur les différents cours qui se donnent à l'Université, le R. P. D. Caron sut profiter de l'occasion pour fournir à son auditoire une somme de renseignements sur nos programmes d'études, tout en ne négligeant pas de faire certaines mises au point.

Le programme récréatif avait été préparé avec soin: concours de fers à cheval, balle molle, exhibition de souque-à-la-corde, etc. Ce dernier numéro fut particulièrement intéressant. "Rien de plus drôle, dit le rapport de **La Feuille d'Erable**, que les grimaces et les soupirs de taureaux du club de M. l'abbé Augustin Caron, d'une part, et de l'équipe du R. P. Dominat Caron, d'autre part." Et l'on s'amusa franchement jusqu'à ce que le soleil de 8 h. et demie disparut "dans les flots agités du lac Sainte-Claire".

La Rotonde félicite à deux mains le groupe régional de Kent-Essex qui, pour faire suite à cette heureuse rencontre d'Anciens, organise actuellement un grand dîner-causerie où le T. R. Père Recteur adressera la parole.

On nous permettra de souligner que les organisateurs du pique-nique n'avaient pas oublié d'inviter les Anciennes qui forment, dans plusieurs de nos régions, un groupe imposant, et . . . charmant, dirait l'autre. **La Rotonde**, nous l'avons déjà dit, serait fort heureuse de visiter ces Anciennes . . . Mais elle ne possède pas leurs adresses!

Comme l'on peut voir, le groupe Kent-Essex s'organise, et méthodiquement. Trois fois bravo! les amis de la Péninsule.

TRANQUILLEMENT, les abonnements entrent

Nous publions ici la liste de cenx qui ont payé leur abonnement depuis septembre.

Lionel Lemieux, e.e.m., 39, Ste-Geneviève, Québec.
Pierre de Bellefeuille, e.e.m., 3752, Queen Mary Road, Montréal.
Le lieutenant Jean Vien, Ottawa.
Me Jean-Jacques Bertrand, Sweetsburg, Qué.
Louis-Philippe Charbonneau, e.e.m., 68, St-Louis, Québec.
Louis Carniel, Guérin, P. Q.
Capt Henri Saint-Amour, Fournier, Ont.
Guy Côté, e.e.sc., 53, Marie-Rollet, Québec.
Maurice Chagnon, 255 Ouest, 106e rue, appt 11D, New-York 25, N.-Y.
Mlle Violet Busey, 141, Minto Place, Rockcliffe, Ottawa.
Edouard Perreault, ave Perreault, Lévis, P. Q.
Sylvio Magesu, 42, Des Cèdres, Ottawa.
Maurice Chevalier, 147A, Wellington, Hull.
Albert Trembley, Staples, Ont.
Wilfrid Brisebois, 891, Gladstone Ave., Windsor, Ont.
Roland Bélanger, R.R. No 7, Chatham, Ont.
Laurent Lachance, R.R. No 1, Tecumseh, Ont.
Adrien Létourneau, Tecumseh, Ont.
Raoul Gagner, Painconrt, Ont.
Henri Breault, 75, Praedo, Riverside, Ont.
Edgar Martin, Paincourt, Ont.
Augustin Caron, ptre, Rivière aux Canards, Ont.
Albert Leboeuf, 331 St-Pierre, Tecumseh, Ont.
Roger Bénéteau, Rivière eux Canards, Ont.
Léo Rondot, 786, Assumption, Windsor, Ont.
Raymond Sylvestre, St-Joachim, Ont.
Paul Lorrain, Faculté des Sciences, Université Laval, Québec.
Jean-Paul Marchand, 448 est, Sherbrooke, Montréal.
Raymond Benoit, 297, rue St-Patrick, Ottawa.
Raymond Saint-Cyr, 68, rue Notre-Dame, Hull.
Guy Sylvestre, Le Droit, Ottawe.
Léo Bigué, Cabano, Qué.

Toilette neuve

LA ROTONDE est fatiguée de "se faire dire des noms"! On y trouve de bons articles, sérieux, vraiment "bien" . . . pour des jeunes, mais le papier est pauvre; on a même dit que de tous les journaux d'étudiants, LA ROTONDE était un des plus sérieux, mais, note-t-on toujours, sa toilette est bien pâle, terne, jaune . . . feuille-de-choux.

Oui, LA ROTONDE est fatiguée de ça, bien fatiguée.

Et ceux qui la reçoivent aussi. Que d'Anciens nous ont répété: mais comment se fait-il que tous les autres journaux du genre sont imprimés sur du beau papier, et LA ROTONDE, elle . . .? Est-ce à cause de la guerre? Ne pourriez-vous pas obtenir un permis quelconque?

—Ce n'est pas à cause de la guerre. Nous possédons un permis en bonne et due forme nous autorisant à améliorer la qualité de notre papier . . :

—Mais alors, qu'est-ce que vous attendez?

—Nous attendons les abonnements des anciens élèves. C'est simple. Si seulement la moitié des abonnements qui NOUS SONT DUS . . .

LA ROTONDE s'est procuré une robe neuve, pour plaire davantage . . . et ne plus rougir . . . ou jaunir dans la danse des feuilles d'étudiants. Si messieurs les Anciens veulent NOUS AIDER, elle la portera toute l'année, fière et orgueilleuse. Sinon, elle devra retourner à ses . . . guénilles, soumise et humiliée.

Abonnement à la Rotonde

Prière de renouveler votre abonnement à la Rotonde.

Abonnement régulier	$ 1.00
Abonnement de soutien	$ 5.00
Abonnement de bienfaiteur	$10.00

Condoléances

A Gaétan Valois, président de l'Association athlétique, et à sa famille, pour la mort au champ d'honneur, en Belgique, du lieutenant ROGER VALOIS, ancien élève.

A la famille du lieutenant JOSEPH-LAURENT CHARLEBOIS, tombé au champ d'honneur en Italie.

A VICTOR JOBIN, de l'Office national du film, pour la mort de sa mère.

A FERNAND LABROSSE, ex-rédacteur sportif de LA ROTONDE, et à ses frères, tous anciens élèves, pour la mort de leur mère.

A RAYMOND Mc CARTHY, étudiant, pour la mort de sa mère.

A M. ROGER NOLET, ancien élève, pour la mort de son père.

A M. LAURENT BORDELEAU, ancien élève, pour la mort de ses frères Bernard et Pierre.

A ARMAND LABELLE, étudiant, pour la mort de son père.

A Me Henri Saint-Jacques, ancien élève, pour la mort de son fils, le soldat ANTOINE SAINT-JACQUES, tombé au champ d'honneur en France. Me H. Saint-Jacques a quatre fils encore étudiants à l'Université.

A BERNARD BOUTET, étudiant, pour la mort de son père.

Chez les jeunes Anciens

A chaque année nos finissants se dirigent vers d'autres universités pour poursuivre leurs études. Toronto, Queen's, McGill, et en particulier Montréal et Laval, comptent de vrais contingents de carabins d'Ottawa. Et les nôtres, nous sommes heureux de le dire ici, savent faire honneur à leur Alma Mater; il n'est pas rare même qu'à peine revêtus des livrées Bleu et Or ou Rouge et Or, nous les rencontions en première ligne contre le Grenat et Gris. Fidèles à leur nouvelle allégeance, nos gars n'en restent pas moins attachés à leur Alma Mater dont les souvenirs encore frais occupent bien des temps libres.

La meilleure preuve de cet attachement nous la trouvons dans la décision qu'ils ont prise, avant de nous quitter, de fonder une **Amicale d'Anciens Etudiants** au sein des Associations d'Anciens Elèves régionales. C'est une initiative que nous avons applaudie et encouragée, et nous sommes convaincus que nos Associations régionales, celles de Québec et de Montréal en l'occurenee, s'empresseront de les bien accueillir. Ces Amicales jetteraient la note étudiante dans les rencontres d'Anciens et serviraient de tête-de-pont entre eux et l'Alma Mater; elles fourniraient en même temps à nos étudiants d'hier l'occasion de se retrouver ensemble, parfois, pour fraterniser, s'entr'aider, parler Grenat et Gris.

La Rotonde attend toujours des nouvelles de ce projet . . .

Ceux qui viennent de nous quitter, les jeunes, doivent être au fait des inquiétudes financières de notre journal. Peut-être bien que, après avoir rempli leur propre devoir (50 sous!), ils pourraient exercer une influence discrète auprès des Anciens, leurs aînés . . . Cette Rotonde-ci est bien habillée . . . c'est une robe d'essai, et ce n'est pas un cadeau.

Félicitations

A M. **l'abbé Rodrigue Glaude**, ancien président des Débats français à l'Université, qui vient d'être nommé curé de Saint-Joseph de Wrightville, Hull, l'une des grandes paroisses du diocèse. Nous félicitons aussi MM. les abbés Eugène Labrosse, de Angers, et Ludovic Whitmore, de Val des Bois, récemment nommés curés, l'un à Gatineau, l'autre à Angers, Québec.

Nous sommes heureux de féliciter spécialement monsieur **Adélard Chartrand**, ancien élève, ex-président de l'Association d'Education, dont le dévouement inlassable à l'oeuvre des écoles catholiques lui a valu d'être décoré par le Pape de la croix "Pro Ecclesia et Pontifice".

Nous félicitons chaleureusement aussi tous ceux de nos anciens à qui ont été confiés les postes de commande:

Me Waldo Guertin, président de la Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste de l'Ontario.

Monsieur Ernest Désormeaux, professeur à l'Ecole des Sciences politiques, président de l'Association d'Education d'Ontario.

Monsieur le docteur **Horace Viau**, président de l'Association Saint - Jean - Baptiste d'Ottawa.

Le R. P. René Lamoureux, O.M.I., président de l'Association des Professeurs d'Ecoles normales et des Inspecteurs d'écoles de l'Est de l'Ontario.

Tableau d'honneur

Il faudra y ajouter les noms suivants:

MARINE:

Jobin Guy
Lamoureux Claire

ARMEE:

Byrne Eveleene
Gogins Doris
MacDonald Roberta
Maloney Alice
Mulvay Charles
O'Grady Helen
Pilon Olive
Simon Jules, ptre

AVIATION:

Burke Véronica
Coupal Jeannine
Labrosse J.-Raymond
Paradis Hervé
Potenaude Léo
Pinard Jules

Et à la lista des morts:
Charlebois Joseph-Laurent armée — Italie.

Valois Roger — armée — France
Robitaille Albert — aviation

Angleterre
Viau Jean-Louis — aviation.

La dernière **ROTONDE** publiait au centre de notre tableau d'honneur, une carte géographique indiquant l'endroit où sont tombés les nôtres et entourée de leurs portraits. Le R. P. René Lavigne, à qui nous devons cette baureuse initiative, est à préparer un magnifique cadre où il voudrait disposer, autour de cette mappemonde colorée, tous les portraits de nos chers disparus. Pour compléter son tableau, il demande les photographies de ceux dont les noms suivent:

Arthur Cannon — Lawrence Cannon — André Cyr — Gérard D'Aoust — Roland Farley — Léo-C. Maguire — Gérard Clermont — Carleton Coffey — Léo Couvey — Réal Denis — Gaston Lalonde — Antoine Goulet — Lionel Lozier — Robert O'Leary — Albert Robitaille — Arthur Schryburt — Roland Schryer — Joffre-Marc Séguin — Daniel Somers — Roger Valois — Jean-Louis Viau. — Laurent Charlebois.

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa

DIRECTION:

Directeur: Lionel Mougeot
Secrétaire: Guy Beaulne
Conseiller: R. P. Arcade Guindon, O.M.I.

REDACTION:

Rédacteur-en-chef: Jean Beauregard
Chefs de pages:
Lettres: Roland Côté
Arts et musique: Antoine Reid et Georges Perreault
Sports: Jean-Luc Pepin
Etudiants: Jean-Guy Blanchette
Sciences: Maurice Dubois et Roger Séguin
Débats: Richard Bélanger

CHRONIQUES:

Gilles Dumont — Pierre Masson — Fernand Quirion — José Leroux — Louis Robichaud — Maurice Dostaler. Louise Boucher — Denise Barrette. — Ecole Normale.

ADMINISTRATION: Maurice Beaulieu.
SERVICE DE PHOTOGRAPHIE: Aurèle Major.

Pour connaitre l'Université

I

LA PREMIERE MENTION D'UN COLLEGE A BYTOWN

Pour bâtir l'histoire de l'Université d'Ottawa, il faut remonter à l'année 1843. **La Rotonde** a déjà publié (cf le numéro de mars 1941) une série d'articles sur le centenaire de l'arrivée des Oblats au Canada, rappelant en particulier des "Souvenirs de Bytown". Il nous arrivera peut-être de recourir à ces articles pour résumer l'histoire de l'Université, mais il s'agit ici de l'Université seulement.

Nous trouvons la première mention d'un collège à Bytown dans une lettre de Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, à Mgr Patrick Phelan, coadjuteur et administrateur de Kingston, le 29 **décembre 1843.**

"C'est ma faute si le Père Telmon n'est pas maintenant à Bytown, car tout était arrangé pour qu'il fit routa evec Mgr Lynch et Mgr McInerney. N'ayant pas pensé à laisser à ce bon Père une lettre pour V. G. avant d'aller à St-Jacques l'Achigan, il n'a pas osé se rendre auprès de vous. Ce qui l'a surtout arrêté, c'est qu'on lui a dit que vous n'étiez pas très favorable à l'établissement des Oblats à Bytown; que vous ne vous prêtiez à ce projet que par complaisance ponr moi. Il a donc cru devoir attendre de nouveaux ordres. Ces réflexions que l'on a faites ici sur vos dispositions envers ces bons Pères ne m'inquiétant pas. Néanmoins j'en prends occasion de vous ouvrir mon coeur, pour vous conjurer de ne pas craindra de me communiquer tout ce qui pourrait vous contrarier dans cette affaire. Je ne tiens nullement à ce qu'ils s'établissent à Bytown, car je ne manque pas de place à leur offrir dans ce diocèse où il y a pour eux beaucoup plus d'ouvrage qu'ils ne pourront en faire, mais je n'envisage que le plus grand bien de nos deux diocèses; et **je suis persuadé qu'ils n'auront pas résidé quelques années à Bytown qu'ils auront trauvé le moyen, en demandant du secours en Europe, de vous faire Collége, Couvent, maisons d'école.** Ce qui tournera à l'avantage de tous les habitants de l'Ottawa, qui sont privés de ces grands secours que la Religion prodigue ailleurs à ses enfants . . . "

(Archives de l'archevêché de Montréal, Lettres de Mgr Bourget, Tome III, p. 290).

Les deux fondateurs de l'établissement oblat de Bytown sont les RR. PP. Telmon et Dandurand. Le premier y arrivait dans la semaine du 21 janvier 1844. En nous inspirant des lettres du P. Telmon, O.M.I., à Mgr Charles-Eugène de Mazenod, fondateur de la Congrégation des Oblats, nous verrons ce qu'il advint de cette prédiction de Mgr Bourget.

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison d'octobre-décembre 1944

SOMMAIRE

Réflexions d'un liseur sur la lecture, par Roger Picard. — L'apologétique de Newman, par Jacques Gervais, O.M.I., professeur à la faculté de théologie. — Hommes d'affaires canadiens aux XVIIe et XVIIIe siècles, par Robert LaRoque de Roquebrune. — Le centenaire de l'arrivée des Oblats à Bytown (Ottawa), 1844-1944 (suita), par Henri Morisseau, O.M.I. — Encore le programme français de philosophie, par Julien Peghaire, C.S.Sp.— L'Origine de l'âme humaine (suite), par M. l'abbé Robert Lacroix. — Chronique. — Bibilographie. — Recension des revues. — Table des matières.

Revue trimestrielle

Edition complète (incluant la section spéciale) 768 pages	$2.60
Edition partielle — 512 pages	$2.00

Adresse: Les Editions
Université d'Ottawa
Ottawa, Ont.
Canada.

Cercle d'Études sociales

L'URBANISME

Dimanche le 15 octobre, le Cercle d'études sociales inaugurait ses activités pour l'année 1944-45.

Notre président, Jean-Luc Pepin, invita un conférencier très bien connu dans les milieux de la capitale, M. Roger Saint-Denis, professeur à l'Ecole Normale et président de la F.C.U.C. régionale. Devant un groupe choisi d'étudiants, M. Saint-Denis traita d'un art à la fois ancien et moderne: "l'Urbanisme", une partie importante d'un vaste projet de rénovation sociale pour le Canada.

L'urbanisme se définit un ensemble de méthodes employées pour l'établissement d'une ville nouvelle ou l'amelioration d'une autre déjà existante, en tenant compte à la fois de la commodité, de l'hygiène et de l'esthétique Malheureusement ces dernières conditions sont rarement respectées et c'est une des grandes causes du déséquilibre qui existe dans nos vieux centres. Ils ont progressé, les quartiers s'ajoutant les uns aux autres, sans qu'aucun centre d'affaires industriel et résidentiel ne soit localisé par un plan antérieur. Il en est résulté des situations qui font injure au bon sens. Alors, il est facile de comprendre que pour faire une ville à la fois jolie et bien divisée, il faut que les plans en soient tracés à l'avance comme précisément on l'a fait dans le nord québécois.

Afin de retirer un plus grand avantage de cette leçon, M. Saint-Denis nous distribua une carte d'Ottawa pour nous y faire suivre les différents projets d'embellissement discutés pour l'après-guerre. Si l'urbanisme en général s'adresse aux villes, les mêmes règles s'imposent pour faire de nos campagnes de jolis et prospères centres agricoles. C'est pourquoi les municipalités, quelle que soit leur importance, devraient rivaliser d'ambition pour réaliser à leur avantage ces lois fondamentales du bien-être social. Notre pays n'en sera que plus attrayant, et l'intérêt public haussé.

Voilà donc l'idée générale de la conférance que nous a donnée M. Saint-Denis, conférence remplie de leçons pratiques, dont la valeur ne peut nous laisser indiférents. L'urbanisme est un problème de l'heure, c'est un mouvement de la meilleure politique auquel tous les gouvernements et tous les citoyens doivent participer.

Nous remercions vivement M. le Professeur de nous avoir si bien éclairés sur l'importance de l'urbanisme au point de vue social. Notre cercle souhaite pouvoir compter encore sur l'expérience de ses directives.

Bernard PINARD,
secrétaire.

Etudiant . . . c'est ta vie

Si nous étions seuls dans le collége, est-ce que nous pourrions y vivre? Comment serait-il possible de tenir de nombreux professeurs à notre service; comment organiser des clubs sportifs; comment maintenir notre activité étudiante? La masse des étudiants forme un tout compact et complet par lui-même: c'est une véritable cité que la nôtre!

Et quand ces citoyens sont chrétiens et même catholiques, quelle force ils deviennent pour le groupe, pour le pays! Nous connaissons, de façon concréte, quels changements se sont opérés dans notre milieu, et dans de nombreux centres étudiants du Canada, depuis dix ans.

C'est que des jeunes, convaincus de la nécessité d'un changement dans la classe étudiante, se sont levés, ont considéré la masse de leurs condisciples, et se sont mis en frais de rendre la vie étudiante plus pleine.

Ils ont réussi admirablement, dans un temps si bref. Le contraste, quoique souvent difficile à exprimer, est apparent quand même. Aujourd'hui, l'esprit de service, le souci de s'intéresser à ceux qui nous entourent, le sens plus précis de la responsabilité s'opposent fortement à l'esprit d'égoïsme qui régnait, il y a quelque dix ans. De nos jours, plus que jamais, les autorités confient à des étudiants des tâches et des responsabilités qu'hier encore, elles n'auraient même pas osé leur offrir.

Ce bien, chers amis, qui l'a fait? C'est chacun de ceux qui ont bravé le respect humain, qui ont consacré une partie précieuse de leur temps au service du corps étudiant, à notre service.

Ce sont eux qui, actuellement, demandent un peu de votre aide; (n'est-ce pas juste qu'ils le fassent?) Il va de soi que plusieurs sollicitent votre concours; mais cette fois, vous n'oseriez refuser une aide qui vous servira. Quelque treize bourses vous sont offertes; dix dans le diocèse (dont une de l'Université d'Ottawa), trois dans tout le Canada (dont une à l'Institut de Philo.) Quelle belle chance de manifester notre gratitude au mouvement de l'Action Catholique, (celui des Etudiants Catholiques)!

Les bénéfices de cette rafle seront versés **sur nous-mêmes** en services de tous genres (Camps Etudiants, services de renseignements, d'entr'aide intercollégiale, etc.); en bienfaits intellectuels; en secours spirituels.

Nous vous remercions sincèrement de l'aide que vous avez apportée et que vous apporterez au mouvement qui vous soutient, et qui est votre vie.

Comité d'action catholique
(diocèse d'Ottawa)

A travers les universités

Entrainement universitaire: Les corps-écoles d'officiers des différentes universités ont été avertis que les étudiants qui ont complété 220 heures d'entrainement et ont participé à deux camps d'été peuvent obtenir une réduction d'heures d'entrainement à 60 heures par année. (Nous attendons avec impatience les décisions de notre comité militaire.)

Université Queen's: Le Dr R.-C. Wallace, principal et vice-chanceller de l'université de Kingston, dit que l'an prochain l'université exigera l'immatriculation senior pour l'inscription.

Université de Toronto: Le Dr Sydney-E. Smith, principal du University College, a été choisi pour succéder au Révérend H.-J. Cody à la présidence de l'université de Toronto.

Université du Nauveau-Brunswick: M. F. Gregg, président de l'université du Nouveau-Brunswick, propose qu'une journée complète sur 12 soit réservée à l'entrainement et que les étudiants n'aient pas à faire d'entrainement en dehors de ces heures.

Université de Caen: Le président des étudiants de l'université de Caen fait appel aux universités canadiennes pour aider à la reconstruction de leur université détruite complètement au cours de la bataille récente Pour cette cause et pour d'autres le Canadian Committee of International Student Service a fixé la contribution des universités canadiennes à $30,000, soit $1.00 par étudiant. (Les universités catholiques comme la nôtre font parvenir les fonds recueillis à Pax Romane, en Suisse, d'où ils sont distribués.)

Sir George William College: Le "Georgian", journal étudiant de cette institution, publie dans son dernier numéro un **Coin français** sous la direction d'André Allard Nous les félicitons de cette initiative. Attention aux fautes de typographie, cependant.

Université de Montréal: Le professeur Thomas Greenwood, chargé des cours de Philosophie des sciences, et de philosophie anglaise et américaine, ainsi que d'un cours de philosophie ancienne et médiévale à l'université d'Ottawa, vient d'accepter la chaire de littérature anglaise et de civilisation à l'université de Montréal. Il aidera aussi à organiser l'Institut des Etudes Anglaises.

Universitaires français: "La France n'a pas à désespérer tant qu'elle aura une telle élite", a dit le cardinal Suhard, archevêque de Paris, lorsqu'il a parlé à 4,500 universitaires à Notre-Dame. Les 4,500 étudiants, de l'université catholique et de l'université d'Etat, ont communié lors d'une cérémonie qui est devenue un événement annuel à Paris. L'an dernier, 3,600 étudiants étaient présents et 2,600 en 1942. Le même dimanche que ces 4,500 étudiants et 70 de leurs professeurs recevaient la communion à Notre-Dame, 1,500 étudiants de l'Ecole Centrale s'approchaient de la sainte table dans la basilique du Sacré-Coeur de Montmartre, de même que 1,500 étudiants du Polytechnique à St-Etienne-du-Mont où sainte Geneviève est ensevelie, et 600 candidats au baccalauréat à Notre-Dame-de-la-Victoire.

G. B.

Echos missionnaires

Le dimanche des Missions n'a pas été blanc à l'Université Après s'être tous rencontrés à la Sainte Table, les étudiants ont pu constater, à l'instruction du jour, que l'Emprunt Missionnaire est tout aussi important (!) que l'autre . . Pour rappeler la pensée missionnaire, on avait disposé dans des cadres appropriés les portraits des anciens de l'Université qui se dépensent actuellement dans les champs de missions ou qui y sont morts.

Ce dimanche, 22 octobre, a même eu son octave puisque jeudi dernier, dans le gymnase, les étudiants pouvaient entendre les commentaires d'un missionologue, le R. P. Joseph Champagne, O.M.I., sur une exposition missionnaire

En outre, au début d'octobre, S. E. Mgr Marc Lacroix, O.M.I., Vicaire Apostolique de la Baie d'Hudson, disait la messe des étudiants. A l'occasion de cette visita, le R. P. Conrad Leblanc, O.M.I., remit à S. Excellence, au nom des étudiants, une offrande au montant de 25 dollars, en signe de sympathie pour la perte tragique, le 12 août dernier, du Marie-Thérèse, le bateau des Missionnaires de la Baie d'Hudson.

Notre population étudiante

RECAPITULATION	TOTAL	PEN.	EXT.	JUN.	ONT.	QUE.	OUEST	EST	T.N.	E.-U.	AUTRES
Facultés ecclésiastiques :	269	142	167		170	51	6		5	88	
Philosophie	110	39	71		89	5	2		2	32	
Théologie	122	85	37		50	36	2		3	31	
Droit canonique	10	10			2	3	1			4	
Cours mineur	39		39		39						
Institut de philosoph.	19	8	10		10	7				1	
Faculté des arts :	1084	128	840	26	717	281	71	6		17	2
Cours supérieurs	55		55		46	7				2	
Cours réguliers	250	128	96	26	122	113	6	3		4	2
Cours du soir	304		304		254	47	2	1			
Cours extra-muraux	356		356		194	96	63	2		11	
Cours d'été	127		127		100	27					
Institut de psychologie	67		57		46	8				2	
Ecoles spéciales :	415		415		322	71	10	2		3	7
Sciences politiques	60		60		24	27	4				5
Infirmières	86		86		70	5	6	2		1	2
Normale	102		102		101	1					
Action catholique	54		54		34	18				2	
Musique et déclamation	104		104		85	19					
Bibliothécaires	9		9		8	1					
Centre social	1183		1183		183	976	43	68		6	
Immatriculation :	643	214	306	120	366	272		1		4	
TOTAL	3666	484	3036	146	1773	1658	128	84	5	100	8

— — — Humanisme

De Villon à Péguy

par Wallace Fawlie. (Ed. de L'Arbre)

Comme par un jour rediaux le soleil blanchit l'horizon, monte et remplit de lumièra l'univers éhloui, ainsi M. Fowlie nous présente-t-il l'époque littéraire de Villon à Péguy.

Dans les formes indécises de l'aube, Villon nous apparait rempli de la foi du Moyen Aga et persécuté par un corps trop bouillant pour na pas frôler les ahimas du péché. Son oeuvre ast toute de foi et de repentir.

A la faveur du retour à l'Antiquité, Scève nous ouvre son coeur imprégné de la Renaissance at l'amour de "La Délla" se déverse dans sa poésie. Enfin, le Grand Siècle a paru at la voix grave de Pascal retentit dans la France. Puis, Beaudalaire nous apparait dans son culte de la beanté sinistre et froide. Dans la suite des ans, Péguy chante la cathédrale, le paysan et la pauple de France.

Malgré les périodes de temps qui les séparent, M. Fowlie nous fait suivre l'évolution de la pensée française à travers les oeuvres ancore vivantes de ces littérateurs: "Villon est la France vue à l'aube de son histoire. Péguy est la France vue au crépuscule des temps modernes".

Cette étude hrève mais claire et efficace, nous indique le chemin qu'a parcouru la France dans la pensée poétique. Cetta leçon dn passé est la base de notre espoir à l'aube d'une nouvelle époque.

Llonel MOUGEOT.

ACTUALITE

De Montmartre à Tripoli

André Glarner, journaliste français, correspondant de guarre, a vécu le conflit actuel non pas en partisan, mais en témoin oculaire.

Figurant sur tous les théâtres de guerre: en France, en Angleterre, an Orient, en Grèce, en Crète, en Syrie, sur le continent africain, en un mot de Montmartre à Tripoli, partout où la dévastation a engendré un morne silence.

L'auteur raconte ce qu'il a vu, ce qu'il a appris sur place, affrontant les plus grands risques pour aller où il faut chercber la vérité des faits, comme tant d'autres de ses confrères l'ont fait.

La guerre était inévitable, nous dit-il. Hitler, ce "Fol au-dessus de l'Europe" profita du champ libre, de l'inaction de l'Assemblée de Genève pour commencer sa marche da destruction. La France même, quoique pacifique, "ô Abel entre les peuplas", ne fut pas épargnée du poignard de ce "Caïn entre les peuples".

Glarner dut partir pour l'Angleterre, puis pour les différents champs de batallle. Le journaliste est "celui pour qui le lendemain n'existe pas". Là il a compris l'borreur de la guerre, qui détruit tout sur son passage, qui assèche les coeurs.

Son oeuvre n'est pas une pure création d'imagfnation: il a vu de ses propres yeux, il est plein de précision et de tact.

Ce journal d'un correspondant de guerre, fort intéressant, présente un grand intérêt à ceux qui aiment l'histoire et désirent connaitre l'actualité.

Gilles DUMONT.

Editions de l'Arbre, valume $1.50

Propos sur le bonheur par Alain

Sous le pseudonyme d'Alain, Emile Cbartier nous présente, dans un tralté sur le bonheur, des réflexions des plns sagaces. Professeur da philosophia réputé, ayant eu de célèbres élèves, Alain fait de nouveau valoir tout ce qu'il a appris autant par les choses que par les personnes.

Philosophe, il l'est, car il va dans tout recbercher les causea. Ainsi il nous amène à considérer que l'homme est cause de son propre bonheur at da celui des autres. Il enseigne que la tristesse prend sa source dans l'individu même at se verse cbez les autres avec limpidité, que l'irritation est l'effet d'un manque de discipline de soi-même, qua l'esprit fausse souvent la réalité. En somme, il renvoie tout au sujet, qui pour être heureux, doit pratiquer la bonne humeur, la patience, la bienveillance.

On imagine Alain comme un homme qui a beaucoup observé. Ayant servi comme canonnier dans l'artillarie durant trois ans, il revient souvent à l'idée de la guerre. Ses lactures approfondies reflètent à travars tout son ouvrage. La réalité l'occupe beaucoup, car il n'avance rian sans au préalable l'avoir appliqué au concret. On trouve donc chez lni un effort vers une explication de toutes choses.

Les conseils d'Emile Chartier valent beaucoup par leur rectitude. Par exemple, il faut FAIRE et non SUBIR parce qua la passivité comporte avec alle des ennuis.

En résumé, "Propos sur le bonheur" est écrit par un amateur de raison at da réalité. Le résultat d'un tel livre est l'approfondissement de nos connaissances sur la philosophie pratiqua.

Pierre JARRY

Les Editions de l'Arbre
60 auest, rue St-Jacques, Montréal
DE VILLON A PEGUY .... Wallace Fowlie
DE MONTMARTRE A TRIPOLI .... André Glarner
HISTOIRE DU CANADA .... F. X. Garneau
Les Editions Variétés
1410, rue Stanley, Montréal
PROPOS SUR LE BONHEUR (Gallimard) .... Alain
CLEOPATRE .... Auguste Bailli

Jacqueline Francoeur

Francis Jammes a dit qua c'est vars la simplicité et la modération que s'acheminait l'art. En poésie il na s'offre peut-être pas de plus bel exempla que cette incomparable Maria Noël dont chaqua ligne est si facile at si vraie.

Chez nous la même tendance sa manifeste parfois et à côté de poètes-dictionnaires nous découvrons avec plaisir des poètes-nature. A ce point da vue les "Sources Claires" de Jacquelina Francoeur sont des parentes trop ignorées des "Chansons at des Haures".

Les confrères-finissants se reppelleront peut-être qu'en versification, notra bon professeur d'alors, nous arriva un matin avec un livre de poèmes dont il nous lut:

LE PONT

C'est un merveillaux petit pont
Flânant par-dessus la rivière !
On l'a bâti tout en bois rond
Et peint avec de la lumièra.

Il n'a que sept mètres de long
Mais j'y vivrais l'année entière
C'est un merveilleux petit pont
Flânant par-dessus la rivière !

Le fil luisant de l'eau se rompt
Au pied de son arche légère
Où le soleil se coucbe en rond
Par les midis aux heures claires:
C'est un merveilleux petit pont !

Admettez que le merveilleux petit pont est aussi merveilleusement évoqué.

Les sujets traités par l'auteur sont tous aussi familiers car elle n'a pas craint "de s'abaisser en pensant ce qu'un autra pouvait penser comme elle". Les groupant sous einq cbefs principaux: Joies — Incertitudes — Pysages — Intérieur — Ferveurs, mademoiselle Francoeur a chanté les objets de son entourage, saisissant hien leur valeur et leurs secrets, les baures mémorablas de sa vie et les élévations de son coeur.

Son talent nous apparait avant tout original et noble, exempt de déclamatoire, étranger à l'emphase, au vague, à la monotonie et à l'ennui, ces péchés mortels de tant de rimeurs.

Bien que traités assez légèrement, ces petits poémes n'en fournissant pas moins des motifs de sérieuses réflexions. Telle cette histoire de la pervenche malade d'amour qui an fit confidence au ruisseau, son voisin. Or,

Le ruisseau bavard, moqueur
Partout de sa voix cristalline
Sema le secret de la fleur",

et la pauvre pervenche mourut de douleur comme les béroïnes de romans. D'où nécessité de bien choisir ses amis !

Jacqueline Francoeur semble aussi profondément attacbée à ses souvenirs. Pour ses anciens livres du couvent, elle a ces belles paroles:

Dès que l'on effleure les pages
De ces manuscrits d'autrefois,
Comme d'un beau livre d'images
Il nous reste un peu d'or sur les doigts !

Evidemment c'est une femme ! Plus loin on lit cette pensée que nos mères partageront:

Si tu rêves d'avenir
Sous ta paupiére mi-close
Petit Jean, il faut dormir,
Les mamans des bébés roses
Pleurent de les voir grandir.

Sous le titre de FERVEURS, on rencontre ensuite des poèmes religieux d'una très haute inspiration. Le plus délicieux est sans doute la **Légende des Saints dormant** dont l'intrigua seule est déjà une trouvaille. Qu'elle est toucbante cette histoire d'un bébé mort sans baptême que les bons saints "descendus de leurs niches da pierre grise" amènent au paradis. Na manquent également pas de cacbet: l'Aveugle de Jériebo, l'Epiphanie et un magnifique Laudes qui conclut ainsi:

Mon Dieu, soyez béni pour ces biens si divers
Dont votre main se plait à remplir l'univers !

Mais pour m'avoir donné ce coeur où davantaga
S'affirme votre amour munificent et sage,

Ce coeur au fond duquel un désir infini
Trembla toujours, mon Diau soyez surtout béni.

Et puisque de toute lacture, il faut tirer une leçon morale, apprenons ici à "porter notre coeur sur la cime où la lumière luit."

Si j'arrêtais ici, les humanistes me citaraient la phrasa da Boileau: "sans le styla, l'autëur le plus divin est, quoiqu'il fasse, un médiocre écrivain." Examinons donc celui da Jacquelina Francoeur.

L'on sereit justement surpris de m'entendre dire que tout chez elle est parfait. Loin de là. Mais puisqu'il s'agit pour moi da la faire aimer, je n'ai paa besoin da vous découvrir les défauts . . .

Le langage de notre compatriote est aussi simple que sa pensée, d'une clarté et d'una précision remarquahles. Les belles images y abondant. Témoin, ces quelques citations:

Elle décrit la chute du jour:

D'un geste lant, la Nuit, aux longs doigts de caresse
Sur les yeux de la terre a posé ses deux mains.

Un bouquet de violettes à la toilette d'une dame, lui inspire:

Tout un printemps est dans mon coeur
Né de la vision troublante
De ce précoce Avril en fleur
Au corsaga d'une passante.

Et il y en a plusieurs autres: "Le petit chat effronté comme un page", les jacinthes "qui tombent en pamoison sous les affolantes étraintes d'un glaieul rouge en floraison."

Aux Sources Claires est un petit livre charmant. La vérité et la sincérité nous touchent, la simplicité du style et de l'action nous enchantent. Tout nous fait désirer qua la jeune poésia canadienna suive cet idéal.

Jean-Luc PEPIN

Réflexions

Lorsque le vent du soir berce ma peine extrême,
A l'heure où tout s'endort dans la ville assoupie,
Penché sur mon passé je revois en moi-même
Tout ce que hier j'aimais, tout ce qui m'a trahi.
Je ne puis arriver à refouler les larmes
Qui coulent de mes yeux creusés par l'insomnie.
De mon coeur anxieux de vaincre les alarmes
Qui l'oppressent sans cesse il monte de longs cris.

Je me promène alors, seul, sur la grève obscure
Où la mer argentée laisse mourir ses lames
Avec une langueur et dans un tel murmure
Que la beauté du soir pénètre dans mon âme.

Et ces chers souvenirs, ces guirlandes fanées
Comme ils étaient venus désertent ma pensée.

Henri-P. BAYARD, haïtien.

"Un langage aux douceurs souveraines"

Je n'ignore pas que la tâche est difficile, d'autant plus que je ne suis pas impeccable. Cette entreprise froisse ma vanité peut-être plus que la vôtre et je n'ai pas la prétention de corriger mes semblables. Ce que je suis? Un étudiant comme vous, avec tous mes défauts et mes qualités, rien de plus.

Cependant, j'ose vous adresser un mot, car j'ai cette conviction: les lecteurs qui auront le courage de lire cet article jusqu'au bout, auront aussi le courage de le prendre au sérieux.

Ces quelques lignes sont consacrées à la langue française:

"Un langage sonore aux douceurs souveraines,
Le plus beau qui soit né sur les lèvres
humaines"...

Mais pourquoi André Chénier a-t-il ajouté ce cri d'angoisse:

"O langue des Français! est-il vrai que
ton sort
Est de ramper toujours, et que toi seule
as tort?"

Dans cette expression pleine d'une inquiétude amoureuse, ne reconnaissons-nous pas un reproche sortant des siècles passés pour secouer notre torpeur?

Là est le problème. Aimons-nous notre langue comme l'ont aimée nos pères? La moindre observation démontre plutôt le contraire.

Et pourtant, notre lâcheté nous fait souvent délaisser notre langue française. Si malheureusement nous en rougissons quelquefois, c'est que nous ne la connaissons pas et que nous la parlons mal.

La langue française est difficile, ce n'est pas une raison pour ne pas l'apprendre. Vous tous qui me lisez, vous avez entrepris de longues études. Vous préparez votre avenir et ornez votre esprit de choses utiles. A quoi vous servira votre instruction sans la maîtrise nécessaire de votre parole? Abel Hermant disait: "L'art d'écrire et l'art de parler ne font qu'un avec l'art de penser" . . . Alors, pouvons-nous travailler efficacement si nos pensées restent ensevelies dans notre esprit, faute d'un langage assez cultivé pour les communiquer et leur rendre leur pleine valeur?

L'art de la parole ne doit pas servir uniquement sur les tribunes. Cet art, quand il est maîtrisé, est un facteur de grande importance dans les plus simples conversations.

Je crois sincèrement à votre bonne volonté et je suis convaincu que par un effort collectif, nous pouvons corriger notre langage.

Le plus bel hommage à la langue française est de la bien parler.

Lionel MOUGEOT

Pour ou contre le poète

par MAURICE NAULT

En tout temps, les poètes ont été en butte à de vives critiques, l'objet de divers jugements. Chez les Grecs, Platon tantôt les couronnait de roses, tantôt les bannissait de sa République. Chez les Français, Malherbe osait dire qu'un bon poète n'était pas plus nécessaire à l'Etat qu'un "joueur de quilles", en somme, n'exerçait ni bonne ni mauvaise influence. Diderot argue d'une façon analogue et le compare à un "joueur de flûtes." De son côté, d'Alembert s'écrie: "La poésie? qu'est-ce que cela prouve?" Ce sentiment nous renvoie aux siècles antérieurs au dix-huitième siècle, et nous fait songer au père de Ronsard et à celui de Boileau, s'acharnant à détourner leurs fils "du sentier des Muses". De nos jours encore, on n'envisage pas sans terreur, dans la plupart des familles, les vocations poétiques. "Les poètes, déclare-t-on, manquent absolument de sens pratique; si l'on veut exprimer des idées, pourquoi se tûer à la rime? ne vaut-il pas mieux écrire en prose?"

On va plus loin . . . Certains défendent la lecture des poètes, que l'on épithète "d'illusionnés", "de rêveurs", "d'imaginatifs" et "d'hallucinés". C'est l'oubli de tout ce que renferment de consolation, de joie, d'héroïsme, d'amour, les trésors de nos dramaturges Corneille et Racine, certaines belles poésies de Chénier, de Lamartine, de Hugo, da Claudel, pour ne citer que ceux-là.

Que lit-on? . . . pour que L'OBSCENITE monte, pour que la HAINE grandisse, pour que la notion de l'AMOUR se déprave, pour que le SENS du BIEN et du MAL aille en s'émoussant . . .?

Hugo enfin regardait les poètes comme des "flambeaux" qui guident l'humanité à travers les siècles, à travers les ténèbres:

"Peuples, écoutez le poète!
Ecoutez le rêveur sacré!
Dans votre nuit, sans lui complète,
Lui seul a le front éclairé."

Que faut-il penser de tant d'opinions diverses? Si le poète n'est ni malfaisant, ni inutile, Hugo ne lui décerne-t-il pas un excès d'honneur? Rangeons-nous plutôt avec Fènelon et disons que le *grand* poète mérite notre admiration et notre amour. (Lettre à l'Académie).

Le grand poète mérite notre admiration à cause de son génie. N'a-t-il pas des aspirations sublimes? N'est-il pas ce "vates" aux reflets divins? N'a-t-il pas été l'hôte des Muses, qui lui ont laissé un peu de leur pouvoir magique? Corneille n'a-t-il pas des pages qui font frissonner? Lamartine "des accents inconnus à la terre"? Musset des "sanglots éternels"? Bref, les grands poètes possèdent le génie: le génie mérite le respect, car c'est un "rayon" du ciel.

Le grand poète mérite notre admiration à cause de son travail. La poésie est un diamant; pour que le diamant émette tous ses feux, le poète doit le tailler à facettes. Quel labeur opiniâtre? Je pense à La Fontaine qui refaisait ses fables jusqu'à treize fois. On possède un de ses brouillons, il n'est resté que deux vers de l'ébauche dans la rédaction définitive. Et les fables de La Fontaine ne sont-elles pas des petits chefs-d'oeuvre impérissables? Je songe à Victor Hugo qui travailla toute sa vie pour "sceller son rêve flottant dans un bloc résistant." Je vois aussi un Sully Prud'homme qui passait des heures à limer une strophe et qui se plaignait encore de n'avoir pu rendre toute sa pensée. Et qui ne connait son "Vase brisé"? Je contemple enfin un De Hérédia qui nous a ciselé des sonnets avec des raffinements d'artistes. Grands poètes, vous avez donc notre admiration: n'êtes-vous pas les amants des dieux, des exemples vivants de travail et de persévérance?

Je dirai plus encore . . . cette admiration engendre chez nous l'amour. Vous êtes les artisans habiles de notre bonheur, les architectes de notre renommée et de notre gloire.

Hugo, dans son poème "A Villequier", console les pères qui ont perdu leur fils ou leur fille:

"Je dis que le tombeau, qui sur le monde se ferme,
Ouvre le firmament;
Et que ce qu'ici-bas nons prenons pour le terme
Est le commencement."

Le Crucifix de Lamartine est un poème consolant dans les deuils douloureux. Le Cid et le Polyeucte de Corneille nous arrachent des larmes d'admiration et nous poussent à l'imitation. Horace nous enflamme de patriotisme; Auguste nous invite à la clémence; Britannicus nous fait verser des larmes de pitié. Il y a plus encore . . . Tantôt le poète nous transporte dans les pays lointains et délicieux; tantôt il nous berce au murmure de ses rimes; tantôt il nous charme par ses expressions gracieuses et mélancoliques, par ses vers vigoureux et précis, par son rythme musical et enchanteur, Relisez la Mignonne et l'Hélène de Ronsard; le Lac de Lamartine; la Tristesse d'Olympio de Hugo; les Neiges d'antan d'un Villon. Ce sont des vers inoubliables, délicieux que nous ne nous lassons pas de savourer encore et toujours.

Enfin, le grand poète ne procure-t-il pas la gloire à son pays? Toute la Grèce est dans Homère; Dante et Pétrarque ont fait l'Italie; Shakespeare, l'Angleterre. Il n'est pas d'humble "fraulein" qui, en quittant l'Allemagne pour aller servir, n'emporte dans sa valise l'Hermann et Dorothée de Goethe ou les poésies d'un Schiller. Il n'est pas de maison anglaise où il n'y ait un Shakespeare; et plus d'une pauvre "miss", venue au Canada, rouvre chaque soir son Tennyson, et par les Idylles du Roi ou de la Princesse reste en communication consolante avec l'âme de sa patrie, et avec un peu d'idéal.

Et cette chère France? D'où lui vient notre admiration? Si elle a rayonné superbement sur l'univers, c'est sans doute à cause de ses rois illustres, de ses grands généraux, de ses savants célèbres, mais plus encore peut-être à cause de ses grands poètes? Corneille, Racine, Molière sont partout des auteurs classiques. On les étudie en Italie, en Allemagne, en Angleterre, bref un peu partout. Hugo, Lamartine et Musset ont été traduits dans toutes les langues. Il n'est pas rare d'entendre réciter dans un salon anglais ou suédois, le "VASE BRISE", de Sully Prud'homme, ou la "GREVE DES FORGERONS", de François Coppée. Et les drames d'Edmond Rostand? Quel pays ne les a pas vu jouer?

Voilà, GRANDS POETES, les raisons de admiration et de notre amour pour vous. sommes fiers de vous: n'avez-vous pas été votre pays, les bâtisseurs habiles de sa g de sa renommée?

Rimbaud

Jean-Arthur Rimbaud naquit à Charleville, dans les Ardennes, en 1854. Il cultiva la rime dès l'âge de quinze ans. Ses premiers vers, (Les Etrennes des Orphelins, Le Forgeron), quoique âpres, trahissent l'influence hugolienne.

Les poèmes rédigés au cours de ses premières escapades, au hasard des routes, revètent un caractère plus personnel — notamment "Ma Bohème" et "Au Cabaret-Vert".

A dix-sept ans, Rimbaud, révolté contre le Passé, dressé contre lui-même, se trouve la vocation de poète voyant. D'un bond audacieux, il franchit l'état de raison. La poésie lui apparait comme une langue mystérieuse dans laquelle il s'éreinte à exprimer l'inexprimable avec des incantations vertigineuses. Dans cet état actuel, il écrit le "Bateau Ivre", géniale et inquiétante fiction. Il suppose des couleurs aux voyelles, et lutte avec les mots pour leur arracher ce qu'ils ne contiennent pas.

Déjà, il s'est lié d'amitié avec Paul Verlaine. Alors commence pour les deux poètes une vie de vagabondage, de cabarets, et de fugues insensées. Ils se cambrent devant les lois. Ils saccagent tout ce qui a un sens traditionnel.

Rimbaud se plonge dans le sensationisme. Il s'abîme dans l'hallucination qu'il provoque, d'ailleurs, par l'usage des narcotiques et l'abus des boissons alcooliques. Exaspéré, le sang en ébullition, en proie à des transes morbides, il écrit ses "Illuminations".

Puis, c'est la grande aventure . . . Rimbaud part avec Verlaine. Tous deux parcourent la France, l'Angleterre, la Belgique. Ils enseignent. Ils se battent. Ils écrivent des vers de génie. A la Place Rouppe, à Bruxelles, les deux poètes se querellent. Verlaine tire un coup de revolver sur Rimbaud.

Rimbaud rentre au logis paternel, s'enferme dans sa chambre, et, fou de rage, écrit "Une Saison en Enfer". "Je vous détache ces quelques hideux feuillets de mon carnet de damné", écrit-il dans l'introduction de son poème.

Quelque temps après avoir écrit ces lignes, Rimbaud en proie à un accès de colère, brûle tout ce qu'il peut attraper de son oeuvre. Il renonce définitivement à la poésie et s'embarque pour la grande aventure africaine. Il n'avait que dix-huit ans.

Dans les sables d'Afrique, il erre lamentablement. Il est soldat, déserteur, marin, garçon de café et commerçant d'armes en Abyssinie.

A trente-sept ans, il rentre en France. Il n'est plus qu'une loque humaine. Il séjourne quelque temps à Roche et s'en va mourir à l'hôpital de Marseilles.

Mort, Rimbaud commence à vivre et à hanter les âmes les plus saintes . . .

D'aucuns prétendent que son oeuvre n'est qu'un brouillon, d'autres le supposent génial. Quoi qu'il en soit, il ne reste pas moins vrai que Rimbaud ait accompli une révolution poétique. Dans son cerveau dément, naquit le Symbolisme. Les plus grands poètes français et étrangers le sacrèrent chef de la Poésie Moderne.

En effet, cet enfant vagabond consommait le divorce entre la versification et la poésie. Il devenait l'initiateur du lyrisme moderne. Sans lui, il n'y aurait pas eu de Claudel, d'Appolinaire, de Lowell, de Purnal. Plus, il léguait à l'humanité entière une conception nouvelle de penser et de sentir.

La valeur morale de son oeuvre est très contestée. Rivière et Rops voient en lui un grand poète catholique. (Claudel se convertit à la lecture des "Illuminations".) Quelques-uns le considèrent comme un incroyant, d'autres comme un animiste. Rousseau le croit un communiste, et Robert Goffin va jusqu'à publier un "Rimbaud Vivant", où il donne une explication freudienne de l'oeuvre rimbaldienne.

Que faut-il croire dans ce fouilli d'opinions? Croire l'un et renier l'autre?

Ecoutons plutôt Rimbaud se juger lui-même: "Le culte de Marie, l'attendrissement sur le Crucifié s'éveillent en moi parmi mille féeries profanes . . . J'attends Dieu avec gourmandise."

Maurice BEAULIEU

L'opéra

Le plus loin que nous remontions dans l'h des peuples, nous voyons que le chant a t été en honneur. N'est-il pas dit quelque p l'homme avant même de parler, chanta les ges de son créateur?

Dans la Grèce antique, c'était une coutu mimer l'histoire des divinités de l'olympe e troduire dans les chants et les danses un a pagnement de flûte. Ces rites sacrés furent le début du théâtre grec qui atteindra avec les tragédies de Sophocle, d'Eschyle et d'Euripide, son point culminant. Ces drames étaient en partie chantés et les choeurs étaient soutenus par un accompagnement d'instruments à vent.

Au moyen-Age, dans le service religieux, la musique est souvent combinée avec un drame. Dans la France médiévale on jouait des "satires" et des "pastorales", et l'exemple le plus typique de cette sorte de drame est "Li gieus de Robin et de Marion" de Adam de la Halle, qui fut représenté à Naples à la fin du 13ième siècle. Ce jeu est communément appelé le premier opéra. L'Eglise elle-même dramatise certains passages de la bible. Elle veut au moyen de brillantes représentations théâtrales, auxquelles musique et choeurs sont mêlés, atteindre plus facilement le peuple. C'est ainsi qu'elle raffine certains drames qui nous sont parvenus sous les noms de "moralités", "mystères" ou "miracles".

Puis, peu à peu, l'on voit l'Eglise céder ses droits à des troupes telles que "la confrérie de la Passion" pour ne nommer que la plus célèbre du temps. Et l'on voit aussi qu'à mesure que le drame s'éloigne de l'Eglise, il devient plus profane.

Avec la Renaissance, l'on constate que la manière de concevoir le drame musical évolue peu à peu.

Parmi les principaux innovateurs de cette période, trois noms sont dignes de mention: Bardi Caccini et Peri.

Le premier, Bardi, entre en scène avec "intermezzi" dans laquelle oeuvre on retrouve un schéma du drame musical qui n'atteindra à la perfection que plus tard.

Ensuite c'est Caccini; ses chants sont significatifs dans le développement de l'opéra, parce qu'ils représentent un des premiers essais, d'abord pour rendre la musique plus dramatique et, ensuite, pour s'en servir comme moyen d'émotion.

Enfin c'est Peri. Avec son "Euridica" il crée le premier ouvrage que l'on peut désormais appeler sous le nom distinctif "d'opéra". Le nom de "drame accompagné de musique" fut donné à cet oeuvre qui fut jouée à Florence en 1600.

Même si Peri a donné la première oeuvre digne du nom d'opéra tel que nous le concevons aujourd'hui, ses moyens restent limités. Et ce n'est qu'avec Monteverde, le véritable créateur de l'opéra, et ses successeurs, que cette formule musicale recevra la forme que ne cesseront d'améliorer jusqu'à nos temps, les compositeurs de toutes les nations.

"NADIR"

Le parfum à travers les âges

par MAXIME GUITARD

Quelque banale que puisse paraitre la vie du parfum à travers les âges, elle n'en demeure pas moins un sujet odoriférant qu'il est intéressant de traiter.

Comme on pourra l'observer au cours de l'histoire, il reste donc toujours juste de dire que l'usage du parfum est une coutume très ancienne en même temps qu'ultra moderne.

Il ne faudrait pas croire que le parfum est une invention du vingtième siècle, car il y a assez longtemps que l'homme industrialisa les odeurs pour en disposer selon sa fantaisie, que Hill, dans son traité de Botanique économique, a pu écrire: "L'histoire de la parfumerie, c'est l'histoire de la civilisation." Et Pline en place les origines dans le lointain Orient.

La rareté des documents nous oblige à passer sous silence toutes ces époques où l'histoire ne s'inscrivait que dans les mémoires d'hommes.

Plusieurs siècles ont vu les parfums garder un cachet culturel; mais à la décadence du peuple de Confucius, les parfums sont sortis des temples pour se répandre dans les usages domestiques et les plaisirs.

M. Claye, dans "Les Talismans de la Beauté", nous relate que les Chinoises fabriquaient des boules odorantes composées d'ambre, de musc, de fleurs de chanvre et d'opium; ces boules roulées et réchauffées par les mains rendaient une odeur excessive, et, de continuer M. Claye, il ne fallait pas grand temps pour voir un pauvre céleste choir devant les petits de l'Empire.

Chez les Orientaux, la coutume voulait qu'on asperge d'essence de roses, les visiteurs, à la fin d'une visite.

Les Egyptiens héritèrent des secrets de l'Orient jusqu'au point de devenir des parfumeurs renommés. Leurs momies qu'on retrouve aujourd'hui en sont un témoignage indéniable.

En Grèce, le parfum connut une ère de perfection. La mythologie attribuant son invention aux immortels, les Grecs s'en servaient pour rendre hommage aux dieux de l'Olympe, pour ensevelir les morts et pour les festins. Les vins étaient aromatisés de violettes et de roses. Alexis, poète grec comique du 4ème siècle avant Jésus-Christ, dans son "Colon", nous donne un aperçu des excentricités du temps. A cette époque, on ne trempait plus ses doigts dans l'albâtre, coutume ordinaire du temps passé, mais on lâchait quatre colombes toutes imprégnées d'essences, chacune portant un parfum différent; elles planaient au-dessus des convives et de leurs ailes humides faisaient pleuvoir leurs parfums sur les robes et les vêtements. C'était un honneur que d'être ainsi touché par ces liquides suaves puisque le poète Alexis nous prie de ne pas l'envier, s'il fut arrosé d'essences de violettes. Dans cette Grèce d'alors, on exagéra jusqu'à exiger un parfum particulier pour chaque partie du corps. Dans Athènes on disait: "Allons aux parfums", comme plus tard en France on dira: "Allons au salon". La boutique du parfumeur était le rendez-vous des mondains et l'industrie du parfum connaissait alors son apogée. Les Romains, éduqués par les Grecs, saisirent les secrets des parfums pour en rendre l'usage vraiment ridicule.

A la chute de Rome, l'usage du parfum disparait presque complètement pour ne reprendre qu'au temps des croisades.

L'Angleterre connut les parfums vers l'an 1700, par un certain Edouard de Vère, comte d'Oxford, de retour d'un voyage d'Italie où il apporta des gants et sachets parfumés. Notre belle-mère patrie fut très coquette, puisque l'usage démesuré que ses enfants faisaient du parfum, amena le parlement de 1770 à rédiger l'article légal suivant: "Toute femme, de tout âge, de tout rang, de toute profession ou condition, qui, à dater dudit acte trompera, séduira ou entrainera au mariage quelqu'un des sujets de Sa Majesté à l'aide de parfums, faux cheveux et souliers à talons, encourra les peines établies par la loi actuellement en vigueur contre la sorcellerie et autres manoeuvres, etc. . ."

En France, le 13e siècle assiste à la résurrection de la parfumerie; mais l'industrie provençale qui débute avec les essences de lavande et d'aspic ne s'établit qu'au 15e siècle. Au cours de ce siècle, on voit naitre Grasse, "la ville des odeurs", avec l'eau de naffe: produit des fleurs d'orangers.

Catherine de Médicis encouragea les parfumeurs presqu'à l'égal des artistes. Sous Louis XIV, l'abus des odeurs violentes devint excessif en raison d'une hygiène défaillante. Les parfums, poudres et pommades substituaient presque entièrement l'eau et nos savons.

A Versailles, pour varier les atmosphères, Louis XIV avait ordonné un parfum spécial pour chaque jour.

Les alchimistes du 17e siècle, malgré leur ambition à la recherche de la pierre philosophale apportèrent tout de même leur concours à la parfumerie. Le 18e siècle se caractérise par une préoccupation technique nouvelle; on produit des huiles plus raffinées, on s'occupe du rendement des plantes. L'eau admirable ou Eau de Cologne choisit ce siècle pour naitre et son succès donne une réelle impulsion à la parfumerie tant artistique qu'industrielle. La ville Grasse agrandit ses cultures avec les menthes, la rose, la tubéreuse, etc.

Et pour clore, arrivent les parfums synthétiques qui sont réellement les enfants du 20e siècle, quoique Berthelot, le père de la chimie organique, en ait réussi quelques synthèses au 19e siècle.

Voilà l'histoire objective du parfum à travers les âges; il est vieux comme le monde et il est indispensable (!) en 1945.

Le Polythène

NOUVELLE SUBSTANCE PLASTIQUE

La plus récente découverte de quelque importance en génie chimique semble bien être celle de ce nouveau produit auquel on a donné le nom générique de 'polythène'. En effet, il y a quelques années à peine, la chimie organique, qui semble posséder une source inépuisable de possibilités, livrait un autre de ses précieux secrets. A la suite de recherches persévérantes, on parvint, grâce à une très haute pression, à polymériser l'éthyléne en un solide dur et flexible: le polythène. Il faut se rappeler que l'éthyléne est un gaz incolore et inflammable, obtenu des pétroles et des gaz naturels.

La fabrication du polythène demande d'infinies précautions, quoique le procédé soit en lui-même très simple. La réaction a lieu sous une pression de 1500 atmosphères à une température d'environ 200 degrés centigrade, et en présence d'une quantité limitée d'oxygène. Le tout se fait assez rapidement, et un montant considérable du produit est obtenu en une seule opération.

Les propriétés variées du polythène font présager pour ce nouveau produit de nombreuses applications dans un avenir rapproché. Entre autres, mentionnons sa flexibilité, sa résistance à l'eau, à l'humidité, et aux variations de la température. Ses propriétés électriques en font un isolant parfait, nécessaire surtout là où les circuits sont de haute fréquence. Il va sans dire que dans ce domaine, le polythène a fait ses preuves. A l'heure actuelle, presque toute la production est employée pour fins électriques, servant à l'isolement de cables et fils métalliques.

Très flexible, le polythéne se moule et se travaille facilement, et peut donc être obtenu sous toutes sortes de formes. De là son importance dans la fabrication des plastiques. Il est encore tôt pour prédire exactement quelles seront les applications du polythène dans l'après-guerre. Par sa résistance à l'eau et à l'humidité, il semble tout désigné pour la fabrication de contenants de produits alimentaires, cosmétiques, . . . etc. Pouvant être moulé en cylindre rigide, il devient apte à conduire différents corps fluides tels que l'eau, l'essence, . . . etc. et cela sans tenir compte des propriétés corrosives des liquides, étant donné que le polythéne n'en sera nullement affecté. Par ses propriétés chimiques, physiques et électriques, le polythéne nous paraît être un produit des mieux adaptés aux besoins de notre époque, et de premiére importance dans la famille des plastiques. Employé pour la production d'articles essentiels en temps de guerre, il trouvera certainement, grâce à ses propriétés remarquables, de nombreuses applications dans l'industrie de paix.

MAURICE DUBOIS

EXTRAITS DE LETTRES

Du lieutenant Conrad Legault

Italie, le 30 juillet 1944
45ième Hôpital général.

Révérend Pére,

Je recevais derniérement l'édition du mois de mars de la **Rotonde**. J'ai lu soigneusement et avec intérêt et approbation l'article de Pierre Prévost: "Pour qu'ils survivent". J'ai le plaisir de vous féliciter et de vous remercier, ainsi que tous les étudiants et étudiantes de l'Université d'Ottawa, pour vous être si merveilleusement portés au secours de vos camarades étudiants des pays opprimés . . . Au cours de mes voyages dans le Maroc français et en Italie, j'ai trouvé un désir profond de coopération entre leurs étudiants et les nôtres pour l'assurance d'une haute éducation intellectuelle et morale. Un brillant professeur de Casablanca m'a dit qu'il croyait franchement que le peuple américain était le seul au monde qui pourrait les secourir.

Voici quelques notes de mon journal.

Anzio, Italie, février 1944.

Je suis témoin ce soir de l'une des scénes les plus émouvantes de ma vie. Elle se déroule quelques instants avant une attaque. Le personnage principal est un de mes hommes avec qui j'ai souvent parlé de religion et qui n'a jamais été très attentif à mes instructions. Je le surprends dans son "fox-holc" priant à voix basse. Voici, du mieux que je me le rappelle, sa prière nocturne: **"Bon Dieu, je ne Vous ai jamais parlé, mais ce soir je veux Vous dire: Comment allez-Vous? Voyez-Vous, bon Dieu, quelqu'un m'a dit que vous n'existiez pas, et, comme un fou, je l'ai cru. Hier soir, de mon trou, j'ai vu Votre Ciel, et je réalisai immédiatement qu'on m'avait menti. Je me demande, bon Dieu, si Vous pourriez me serrer la main. Je suis certain que Vous allez m'écouter. C'est dommage que j'aie dû venir en ce misérable lieu avant d'avoir eu la chance de voir Votre face. Eh bien! il ne me reste pas grand'chose à dire, mais je suis bien fier de Vous avoir rencontré. Le clairon va bientôt sonner la charge, mais je n'ai pas peur parce que je sais que Vous êtes avec moi. Voici le signal, je dois Vous quitter, bon Dieu. Je veux que Vous sachiez que je Vous aime beaucoup. La bataille va être dure. Qui sait? je frapperai peut-être à Votre porte ce soir. Quoique je fusse votre ennemi avant ce soir, je me demande, bon Dieu, si Vous allez m'ouvrir. Voyez, je pleure. Moi, versant des larmes! Que je voudrais Vous avoir connu plus tôt! Eh bien! je Vous quitte, bon Dieu, bonsoir. C'est étrange, depuis que je Vous ai rencontré je n'ai pas peur de mourir."**

Je fus tellement ému d'entendre cette prière que je n'ai pu retenir mes larmes. La dernière fois que je l'ai vu, il était étendu près d'une mitrailleuse boche, la face ensanglantée, regardant le ciel; et sous son masque de sang j'ai vu une expression de satisfaction. Plusieurs qui, comme lui, n'ont jamais connu Dieu, ont appris à prier sur le champ de bataille. Moi-même je n'ai jamais prié avec autant de ferveur.

Près de Rome, Italie, mai 1944.

Je pleure à cette heure en soignant ma blessure. Ce n'est pas la douleur qui amène mes larmes: c'est le désappointement . . . Non, je n'entrerai pas dans la Ville Eternelle avec mes gars. Pendant huit mois j'ai sué et souffert, toujours voyant Rome devant moi comme principal objectif. Cassino et Anzio nous ont arrêtés, mais cela n'a fait que fouetter notre courage. Maintenant, mon rêve est effacé. — Si le Père Fusey me voyait, il dirait: "Legault, mon misérable, tu as sombré dans le port!" Je suis impuissant. Comment puis-je crier à travers ce bruit infernal? Et je me demande, en regardant la terre, par quel miracle je suis encore en vie.

Naples, Italie, juin 1944.

Je suis actuellement étendu sur un lit d'hôpital, jouissant d'un bon repos. Ma blessure me fait un peu souffrir, mais j'endure les douleurs avec plaisir et je remercie Dieu de m'avoir protégé contre de plus graves dangers. Le lampion que ma bonne maman fait brûler tous les jours devant la Vierge m'a certainement aidé.

Le Spectographe ultraviolet

Le développement d'une science apporte souvent de nouvelles connaissances à une autre science. Le Spectographe Ultraviolet découvert depuis quelques années déjà, est maintenant très employé dans les recherches de chimie organique et biologique.

Cet instrument est un spectroscope ordinaire dans lequel l'oculaire de la lunette est remplacé par une plaque photographique. Les rayons ultra-violets que l'on emploie dans ce genre de recherches ont une longueur d'onde variable de 2,000 à 8,000 Angstroms.

En établissant un certain nombre de généralisations se rapportant au spectre et aux structures moléculaires, l'étude de différents genres de composés organiques a pu être poursuivie. La plus importante de ces études est celle des chromophores. Un chromophore est un groupement d'atômes qui donne à une molécule une absorption characteristique dans une région déterminée du spectre. C'est au fait, une méthode d'analyse qui a servi grandement à l'étude du cancer. Ce spectographe sert aussi pour l'étude des composés aromatiques hydrogénés dans lesquels la place précise des atomes d'hydrogéne ajoutés offre une grande difficulté. Enfin il sert aussi à l'étude des composés stériques où nous retrouvons 2 cycles oratiques attachés par un seul lien.

La plus grande difficulté de ces études, provient de l'application des principes de résonance avec les principes de la structure organique. Quoique la nature des procédés, qui se compliquent durant l'absorption de la lumière par les molécules organiques ne soit pas complétement comprise, de rapides progrès se font présentement sur cette partie du sujet.

Cet exposé donne un bref aperçu des problémes auxquels la technique de la spectrophotométrie ultraviolette peut être appliquée. Cet instrument, réservé, ainsi que bien d'autres, aux fins de guerre, rendra, sans doute, de nombreux services à la science après le conflit.

ROGER SEGUIN

et culture - - -

Tristesse

Oh! mon coeur pleure . . . pleure toujours;
Et il est triste comme l'automne
Qui montre des cieux gris et lourds
En attendant que la pluie atone
Mouille l'atmosphère monotone.

Oh! mon coeur se plaint . . . dernier soupir
Ainsi que la feuille dans l'automne
Tombe du tronc qui sut la nourrir
Mon bonheur en langueur qui étonne
S'effeuille, s'effeuille monotone.

Oh! mon coeur se plaint . . . dernier soupir
Dernier espoir où il se cramponne
Hélas! Non. Il va mourir . . . mourir
Comme la feuille pendant l'automne
S'abat, mon coeur tombe monotone.

R. C.

Ghéon

Un grand dramaturge et un grand chrétien, voilà ce que fut Ghéon. Quoique à premiére vue, il semble impossible de concilier ces deux idées, l'on doit se rendre à l'évidence en considérant la vie de Ghéon chez qui l'on trouve la synthèse parfaite du théâtre et du christianisme.

Mais son christianisme ne consiste pas en des pratiques pieuses ni en des observances strictes. Ghéon est un chrétien viril, un chrétien par conviction, un chrétien de foi. Et il l'est parce qu'il comprend ce qu'est la foi pour l'avoir perdue dans son jeune âge. C'est en la retrouvant, à quarante ans, qu'il découvrit sa mission. Elle était belle, elle était grande, il la saisit dans toute sa magnificence, et dès lors s'y donna sans réserve. Familiariser les âmes avec le surnaturel quotidien, apprendre au peuple à vivre sa foi, voilà la tâche qui lui était décernée.

Son grand moyen d'action, c'est le théâtre. Alors il sort nos saints de leur niche; il nous rappelle qu'ils furent des hommes. Il s'applique à concrétiser les vérités de notre foi. Il fait l'édification des gens par un art fondé sur une base solide, celle des dogmes catholiques et de la vie des saints. Tout est trempé dans le réel qui a sa source au sein même de la Trinité. Ses pièces savent nous distraire et nous émouvoir, mais elles orientent constamment notre âme vers la réalité mystérieuse du Dieu vivant. Ghéon a toujours pris soin d'insister sur le caractère religieux de ses ouvrages en dépit de la fantaisie poétique et comique qui les revêt. Car Ghéon n'est pas un chrétien triste; il sait sourire et c'est par la fantaisie comique, qu'il prétend gagner tout le peuple chrétien. Il reste ainsi l'écrivain le plus humain qui soit. Cependant, le monde l'émeut plus qu'il ne le divertit.

Ghéon a réussi à rendre au théâtre l'esprit médiéval. Né de l'église, le théâtre doit retourner à l'église. C'est pourquoi sa mine intarissable sera le fond traditionnel, historique et légendaire de notre passé catholique, ou plus largement de l'antiquité chrétienne. Mais, il sait rajeunir et adapter à notre époque, informer et récréer à la moderne.

Ghéon a le don dramatique. Tout lui sert de matiére à intrigue dramatique. Un jeu de sentiment très subtil et un grand intérêt sont soutenus jusqu'au bout de ses pièces. Il retourne à l'action directe du jeu, à l'évidence, à la synthèse, à la généralité humaine. Il s'adapte à tout auditoire: au grand public, il sert des pièces à intrigue humaine; pour les institutions catholiques il prépare des pièces à interventions divines.

Que Ghéon ait été très fécond, c'est indéniable. Mais, fait remarquable, toutes ses piéces sont achevées, pas une n'est bâclée. Il a élaboré chacune d'elle avec les précautions sceniques d'un homme qui a médité longuement. Il avait cultivé un art assez vigoureux pour résister à l'appel de la vie facile et d'un climat prospère. La banalité et le terre-à-terre n'avaient point de place chez lui. Il n'a pas craint de se déconsidérer auprès de ses anciens amis en s'affirmant le propagateur du théâtre chrétien.

Ghéon n'a pas perdu de temps, parce qu'il travaillait pour servir sa foi. Entre les deux guerres, il a écrit et monté au delà de soixante et quinze pièces de théâtre dans tous les genres. Il a écrit dans la joie, l'allégresse et l'abandon, pour satisfaire une nécessité intime. Toute sa vie durant, obstinément, inflexiblement, Ghéon poursuivit la tâche qu'il s'était fixée et qu'il exprimait ainsi: donner au peuple chrétien un théâtre digne de la foi et de l'art.

F. QUIRION

Richard Wagner

En Allemagne, 1813, Napoléon victorieux passait . . . Le 22 mai de la même année, à Leipzig, Richard Wagner voyait le jour. Né sous les augures de Mars, il portera, toute sa vie durant, la fatalité du signe sous lequel il est né, car toute son existence ne sera qu'une longue suite de batailles: bataille pour l'argent, bataille pour l'amour, bataille pour la gloire.

Dès son jeune âge les grands spectacles l'attirent; la mythologie grecque en particulier le charme et fait naitre en son imagination des visions grandioses qu'il se remémorera plus tard lorsqu'il écrira ses poèmes.

Il fréquente d'abord un lycée de Dresden, puis en 1827 il retourne à Leipzig. Au collège, l'étude ne lui tenté guère: il préfère le théâtre où déjà trois membres de sa famille sont engagés.

Vers ce même temps, Weber apparaissait au firmament musical. Avec son "Der Freischutz" il amenait à l'opéra une formule nouvelle; il introduisait l'emploi du "motif-conducteur" ou du "Leit-motiv" que Wagner plus tard développerra et amènera à un éminent degré de perfection. La première audition de cet opéra fit sur Richard une profonde impression. Il se prit d'affection pour ce grand compositeur et souvent, lorsqu'il le voyait diriger, il rêvait de devenir lui aussi un chef d'orchestre.

La musique du grand Beethoven laissera aussi dans le cerveau du jeune homme une empreinte indélébile. A la première audition d'une symphonie beethovinienne, il se prend d'admiration pour cette musique "divine", sa tête se remplit de fantasmagories et l'on sent qu'à partir de ce jour, le feu sacré qui animait l'adolescent, s'enflamme pour de bon.

En 1829, il étudie la théorie et compose un quatuor pour cordes et une sonate. En 1830, il fait publier son premier opéra qui ne sera joué qu'après sa mort. L'année suivante, il est chef d'orchestre au théâtre Nagdebourg, où il a quelques succès.

En 1839, encouragé par les succès de Mayerbeer à Paris, Wagner se décide de partir lui aussi pour la Ville Lumiére. Sa traversée par une mer impossible dure trois semaines et demie, et c'est au cours de se voyage qu'il conçoit son "Hollandais fugitif". Dans la capitale française, il ne subit que revers et qu'indifférence; on ne veut pas de sa musique. Dégouté, il repart pour son pays.

A Dresder, en 1842, il réussit à monter son premier grand opéra. L'oeuvre eut un succès inouï. Mais durant l'année qui suivit, son "Hollandais fugitif" provoqua une furieuse bataille de mots. C'est que dans cet opéra, la composition, devenant de plus en plus personnelle, il avait commencé sa restauration de la formule musicale de l'opéra. La critique n'avait pu imaginer qu'une telle innovation aurait pu se produire un jour. Le débat commencé sur le wagnérisme s'est prolongé jusqu'à nos jours.

De 1843 à 1849, Wagner est chef d'orchestre. En 1845, il fait jouer son "Tanhauser" et la critique est toujours furieuse. En 1848, son "Lohengrin" est terminé, mais il ne sera joué qu'en 1850 à Weimar, sous la direction de son grand ami, Franz Litz. C'est à cette date qu'il commence à ébaucher son immense tétralogie. Cette même année encore, à cause de sa sympathie pour les révolutionnaires, il est obligé de s'exiler.

En 1865, le roi Louis II de Bavière fait jouer à Munich "Tristan et Yseult", mais la critique est toujours acerbe. Alors Wagner se retire à Lucerne pour terminer quelques oeuvres déjà commencées.

A partir de 1871, Wagner compte assez d'amis de sa musique pour qu'il fut possible de mettre à exécution l'idée de construire un théâtre spécialement réservé à la musique wagnérienne.

En 1882, "Parsifal", la dernière grande oeuvre du compositeur, est jouée. L'année suivante, Richard Wagner mourait. Plus d'un prince et plus d'un roi vinrent pleurer sur sa tombe.

Depuis sa mort, l'oeuvre du compositeur n'a cessé de grander dans l'estime des peuples. Aujourd'hui, sa musique est universellement acceptée et dans les grandes maisons d'opéra, on ne conçoit pas une saison sans les oeuvres de Wagner. Glorieuse revanche sur ses dilapideurs et ses adversaires.

Georges PERREAULT

Le Coin de Séverin

"Le coin de Séverin
Est un coin peu banal
C'est un coin bien certain
D'intérêt - - Capital".

UNE NOUVELLE SAISON COMMENCE

Les âmes artistiques de la capitale n'auront pas le temps de chômer cet hiver si elles veulent assister à tous les magnifiques concerts que nous annoncent les impressarios. La saison est déjà commencée et on remarque dans le mois de novembre une foule d'activités musicales qui se suivent de très près.

Les Concerts Tremblay ont vendu toutes les places du Capitol pour leur série annuelle. La Philharmonique d'Ottawa a l'air bien décidée de présenter un concert par mois et le prochain artiste invité au concert du début de novembre est Arthur Leblanc, violoniste. Le comtié récréatif du service civil présente aussi une saison très intéressante au Glebe Collegiate. Raymond Daoust, jeune impressario de Montréal, fait venir Claire Gagnier à l'Ecole technique d'Ottawa, le 17 novembre. Le Caveau présente sa première pièce dès la fin d'octobre dans la salle de l'Ecole technique; ce sera "La châtelaine de Sbenstone" de Barclay et Bisson. Les conférences seront nombreuses aussi. L'Institut Canadien-Français a déjà donné deux conférences dans son petit salon, rue Rideau. L'Alliance française est en train d'organiser sa saison et la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa a déjà fait imprimer son programme; le premier conférencier sera M. Auguste Viatte. Quelques nouvelles sociétés viennent de s'organiser, dont La Tertulia qui veut présenter à chaque mois une soirée en hommage à un pays sud-américain. En ajoutant à tout ceci Ruth Draper, l'opéra San Carlo, la pièce de la Société des Débats au début de décembre, les débats publics . . . etc . . . on se rend compte qu'Ottawa n'est pas une ville aussi morte qu'on le prétend.

ASSOCIATION D'EDUCATION D'ONTARIO

L'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario a tenu son dixième congrès général au Château Laurier les 17 et 18 octobre derniers.

M. E.-C. Desormeaux, secrétaire de la Commission d'Assurance-Chômage, qui fut pendant 25 ans secrétaire de la Commission des Ecoles séparées d'Ottawa fut élu président de l'A.E.O. Des nombreux sujets à l'étude et des nombreuses résolutions passées lors de la dernière réunion, rien n'a pris tant d'importance aux yeux des éducateurs que le problème agricole. C'est pourquoi nous nous réjouissons que

1—des démarches solent faites pour qu'un directeur adjoint de l'enseignement agricole soit nommé sans délai;

2—que l'agriculture devienne matiére d'obligation à l'Ecole Normale;

3—que l'on réorganise des cours d'été en agriculture pour permettre aux institutrices actuelles de se qualifier en cette science;

4—que le département d'Education exige qu'un enseignement agricole raisonné soit donné dans toutes les écoles rurales.

L'Association a compris l'importance de ce probléme pour la protection des classes rurales dans la période d'après-guerre et nous l'en félicitons d'agir aussi rapidement. L'A.E.O. propose aussi que les programmes officiels comportent une plus large part à l'enseignement de l'histoire nationale et aussi qu'un manuel d'histoire du Canada en français soit préparé pour nos écoles primaires.

Les personnes qui ont assisté au Congrès ont été agréablement surprises par le travail énorme d'éducation nationale qui s'est fait par les diverses sociétés canadiennes-françaises d'Ontario, autant dans les écoles que dans nos divers milieux canadiens-français. Pour notre part nous sommes heureux de voir dans toute l'organisation la part immense prise par nos anciens. A tous ceux qui viennent d'être élus dans les nouveaux exécutifs nous apportons nos témoignages de sympathie et d'admiration, aux autres l'assurance de notre vive reconnaissance.

x x x

NOUVELLE SALLE ACADEMIQUE

La salle académique de l'Université est à peu près terminée. C'est une transformation compléte et fort avantageuse. On nous apprend qu'elle contiendra près de 500 personnes. L'acoustique y sera excellent, les murs propres, la salle aérée, les planchers ne craqueront plus, on y verra les gens sur la scène, plus d'animaux . . . enfin une vraie salle. Il ne reste plus qu'à trouver des bancs neufs.

Le Conseil des Etudiants
aura bientôt le plaisir de vous présenter à la salle de l'Ecole Normale
deux artistes anglais de grande renommée
M. ALLAN WILKIE, C.B.E.
et
Mlle FREDISWYDE HUNTER-WATTS
dans
"DRAMATIC CAMEOS"
un programme d'extraits de Shakespeare, Sheridan, Goldsmith, Euripides et des poétes modernes.
"Une représentation mémorable."

— — — Nos débats

Une arme puissante

Qui d'entre nous n'a pas été témoin, à un moment donné, de la gêne, de la nervosité, de la maladresse d'un orateur s'adressant à la foule pour la première fois? Et qui, dès lors, n'a pas constaté avec peine le sujet de critique, de raillerie même, dont ce pauvre monsieur fut l'objet? La seule pensée de nous voir un jour dans de tels embarras ne nous a-t-elle pas suffit pour vaincre en nous cet orgueil, cette timidité qui paralyse tout notre être? Désormais, ne sommes-nous pas plus convaincus de l'utilité de la parole publique?

Messieurs, je n'oserais m'attarder plus longtemps à savoir votre opinion. Je crois sincèrement qu'à simple titre d'étudiants, nous sommes d'accord sur ce point. D'ailleurs, le milieu privilégié dans lequel nous vivons, les différentes carrières auxquelles nous nous destinons, les rêves que nous berçons, l'idéal que nous chérissons, tout enfin concrétise davantage nos avancés. Ce n'est plus une simple émotion ou quelque chose de vague, c'est une réalité.

De plus, les heures d'incertitude que nous traversons présentement sont une preuve frappante des difficultés qui surgiront chez-nous. Ne pouvons-nous pas alors prendre pour acquis que, bien souvent, faute d'une parole à la fois énergique, calme et sincère, nous connaîtrons de funestes ennuis.

Tout cela, mes chers amis, pour vous dire qu'il est malheureux de constater que malgré tous les avantages qu'offre notre Société des Débats, il existe des étudiants qui s'en soucient peu. Pour des raisons non motivées, ils remettent d'un lendemain à l'autre l'occasion qui leur est offerte. Chose curieuse, c'est que bien souvent ces gens-là se permettent de critiquer, de se moquer des intéressés, et pourtant . . . l'on connait leur capacité devant un auditoire.

Vous seriez bien mauvais juges, mes amis, si vous pensiez que je profite de cette occasion pour jeter des pierres à l'un ou l'autre d'entre vous. Je vous avouerai franchement que je n'ai aucune intention de me poser en dictateur, comme modèle et unique champion dans ce domaine. Cependant, je tiens à reconnaître la haute importance de notre Société et j'ose croire qu'il est de mon devoir de vous le rappeler et d'insister auprès de vous pour une plus entière et généreuse collaboration dans l'avenir.

Mes amis, quel que soit notre champ d'action, nous devrons, un jour ou l'autre, faire valoir nos talents d'orateurs. Si nous avons négligé dès le bas âge la tribune, nous ne récolterons qu'ennuis et reproches. Si au contraire, par une application constante, nous avons su bénéficier des heureux moments, il ne nous sera que chose facile d'accomplir notre tâche.

Il me semble enfin que pour nous, Canadiens-français qui voulons suivre les traces des Laurier, des Mercier, des Chapleau, nous devons nous préparer à "manier" notre langue. Pour nous qui voulons demeurer les défenseurs de nos droits, de notre religion, de notre langue, de notre liberté, il nous faut suivre l'exemple de nos illustres Pères. Pour nous enfin qui voulons devenir des hommes, qui voulons être les chefs de demain, il faut nous munir à tout prix de l'arme la plus puissante: la parole.

RICHARD BELANGER
prés. des Débats français

La langue et nous

Je vous présente le deuxième article de la série: "La langue et nous", présentée dans la Chronique du Bon Langage, inaugurée cette année. Cette chronique est loin d'être une nomenclature de bonnes expressions, mais elle veut intéresser à ces nomenclatures. Lisez ces lignes . . . . on ne sait jamais . . . si elles devenaient intéressantes, bien sot serait celui qui ne s'y arrêterait pas!

La dernière fois, nous contemplions le monde, depuis la Création jusqu'à nos jours, et nous devions conclure que la langue a joué un rôle encore assez important dans la formation et l'évolution des peuples. Pour nous, cela devenait de plus en plus évident que nous nous devions de bien connaître notre langue et de perfectionner notre langage.

J'ajoute à tout cela cette citation de Brunetière: "une révolution de la langue étant toujours la cause ou l'effet d'une manière de penser et de sentir, elle est donc toujours aussi dans l'histoire de la littérature un évènement considérable". Que la langue soit bien ou mal parlée n'est pas affaire d'esthétique: c'est affaire de survie, pour un peuple, de réussite dans la vie, pour l'individu.

La langue traduit l'âme du peuple qui l'utilise et l'a faite sienne. Ce n'est donc plus: Parlera-t-on le français? Le parlera-t-on bien ou mal? mais bien: Serons-nous Canadien français ou non?

Aujourd'hui, toute une vie étrangère à la nôtre, aux principes trop souvent en conflit flagrant avec les nôtres, nous cerne, et veut subtilement nous détourner du seul idéal qui puisse nous permettre de réussir dans la vie et par là même de donner son vrai sens à la vie, tantôt en nous invitant à oublier qui nous sommes par les mêmes raisons qui devraient nous rappeler à l'ordre, tantôt en nous taquinant par les mille petits moyens diaboliques d'un monde moderne: chansons, modes, danses, cinéma, moeurs, revues, journaux, feuilleton, le tout dans une langue étrangère à la nôtre, langue que l'on a déformée, mal écrite, mal parlée, ou même dans notre propre langue faussée, à la manière de Paris ou à la façon du dernier chantier. Le "slang" ne se conçoit pas seul: il suppose déjà toute une atmosphère.

Bien parler sa langue, avoir le désir de la mieux connaître pour mieux l'utiliser, voilà ce que l'on ne saurait trouver chez un anglicisé, un américanisé. Cela ne veut pas dire qu'il faille attendre d'avoir acquis toutes les vertus du français pour commencer à bien parler sa langue; l'effort vers une meilleure utilisation de notre nous-même vers une perfection qui nous assure des résultats dans tous les domaines, suppose le développement de notre mentalité, de ce qui nous fait le peuple que nous sommes. Ce développement entraîne avec lui la perfection de notre langage et une meilleure connaissance de notre langue. "Le bien parler est une conséquence du bien penser!"

Pierre MASSON

Nos 250 Zouaves

Qui connait l'aventure des Zouaves canadiens, partis en 1867 pour le sol d'Italie? A l'avènement héroïque des deux seuls Canadiens, alors sous les armes: MM. Hugh Murray et Alfred La Rocque, et à l'appel du St-Père pour de nouvelles recrues dans son armées, nos jeunes Canadiens d'alors s'élancèrent sous l'épée du Vatican.

Mais l'armée du roi de l'Eglise, n'acceptait pas toutes recrues. Le nouveau zouave devait apporter d'abord un certificat, quant au caractère et à la réputation, signé par le curé de sa paroisse. Alors seulement, venait l'examen médical afin que la recrue soit jugée apte au service militaire. Mais une autre condition était aussi remarquable. Le comité n'acceptait un homme qu'après la somme de $100.00 reçue d'une façon ou d'autre, somme qui était envoyée par les paroissiens à l'aide de quêtes dans les églises. Combien de ces jeunes, inquiets de leur enrôlement, payaient eux-mêmes une forte partie de cette somme! Enfin, après ces trois conditions, le volontaire était engagé.

L'idée fut accueillie de toute part. Les jeunes surtout s'élancèrent avec enthousiasme, vers ce mouvement à la fois guerrier et religieux. Combien d'étudiants abandonnèrent leurs études pour s'enrôler dans cette armée du pape! C'était plus que la patrie, c'était le monde entier que ces patriotes énergiques couraient défendre.

Enfin, cent trente-six des cinq cents volontaires arrivaient à Brest après une heureuse traversée. L'arrivée de ces Canadiens français à Paris, vêtus de leur costumes caractéristiques, émerveilla l'esprit parisien. Tous les journaux marquaient leur fierté à la vue de ces fils perdus, revenus sur leur sol en preux soldats. Dans son journal l'Univers, M. Louis Veuillot écrivait, le 6 mars:

"Cent trente-six jeunes gens du Canada, enrôlés volontaires dans l'armée pontificale, sont arrivés hier à Paris, et reprennent aujourd'hui même, la voie de Marseille, d'où il s'embarqueront aussitôt pour Rome . . . Ce sont tous des enfants de famille de noble mine et de très belle prestance . . . Leur tenue est d'ailleurs parfaite. Le grand sentiment qui les anime se lit sur leurs visages."

Plus tard, un second, puis un troisième contingent firent la même traversée. Ces jeunes s'illustrèrent et défendirent si bien l'honneur de notre pays que le pape leur dit: "Je loue votre courage mes enfants. Nouveaux Gédéons vous venez combattre les combats du Seigneur."

Le retour ne fut pas aussi heureux. Le naufrage faillit engloutir ces glorieux croisés mais ils ne perdirent que leurs effets et souvenirs. Enfin ces héros reprirent leurs études ou leur travail quotidien, ravis toutefois, d'avoir servi une cause si grande et si glorieuse.

Maurice DOSTALER

Le comité des débats

Président : Richard Bélanger
Vice-prés. : Yves Pilon.
Secrétaire : Gaston Lamontagne
Conseillers: Fernand Fournier
Roland Saint-Onge
Maurice Beaulieu
Jean Provencher.

En préparation

Un débat semi-public à la salle Bruyère.
Un grand débat mixte à l'Ecole Technique.
Un débat semi-public à la salle Notre-Dame.

Armée ou Diplomatie

LE GRAND DEBAT INTERUNIVERSITAIRE

L'assemblée annuelle du conseil de la Ligue des Débats interuniversitaires s'est tenue à l'Université d'Ottawa, le 14 octobre dernier. MM. Alphonse Riverin et Paul Aubre représentaient Québec, et MM. Roland Gendron et J. Gaudry, Montréal. Ottawa avait délégué Richard Bélanger, président des Débats à Ottawa et président de la Ligue cette année, Jean Lupien, Yves Pilon, Guy Beauine et Jean-Guy Blanchette.

Il s'agissait d'organiser le grand débat où les orateurs des trois universités se disputent annuellement le trophée Villeneuve. Parmi les quelques amendements apportés à la Constitution de la Ligue, le conseil rétablit l'échelle des points selon laquelle les différents jurys devront formuler leurs décisions, c'est-à-dire: fond, 35; forme, 15; débit, 35; réplique, 15. De plus le conseil a confié à la Société des Débats d'Ottawa le soin des archives de la Ligue.

Il restait à choisir le sujet du débat. Après avoir discuté, assez chaleureusement, sur l'Etatisation de la médecine, sujet proposé par Ottawa et Montréal, l'accord se fit sur une autre question proposée par Montréal: "**Armée ou Diplomatie**", à savoir si pour assurer la paix d'après-guerre il faudra maintenir une force armée ou s'en tenir à la diplomatie.

Cette rencontre interuniversitaire aura lieu le 22 février, dans les trois centres universitaires. D'ici là, préparons-nous.

Pourquoi lire?

On a souvent écrit et parlé sur l'influence de la lecture. Et avec raison.

Un discours éloquent, une parole vibrante, émotionne peut-être plus que la lecture, mais on oublie vite ce qui vient de se dire. Une fois le verbe éteint, l'incendie qui flamboyait dans les esprits risque de mourir à son tour, ou il n'en reste que des lueurs fugitives, peu durables.

La parole écrite, elle, demeure. Votre livre est là, à votre portée. Cette page qui vous a frappés, vous pouvez la retrouver, y recourir, en subir plus profondément l'influence. La lecture, d'ailleurs, se fait ordinairement dans la solitude, le calme, le sérieux, la réflexion. On ne lit pas sans réfléchir ou simplement pour l'histoire que raconte un livre. Au contraire, il faut en faire l'analyse minutieuse, en goûter les délices, en profiter pour développer son vocabulaire et ainsi apprendre plus à fond sa langue maternelle. Voilà un travail très intéressant. Tentez vous-même l'expérience.

Mais cette influence de la lecture peut être bonne ou mauvaise, morale ou immorale. Tout étudiant, catholique de coeur, sait faire le choix de ses livres.

N'est-ce pas dans les bons livres, qu'on puise "une sève d'énergie et d'enthousiasme intarissable"?

Qu'en pensez-vous, les amis?

Gilles DUMONT

✦ Palestre universitaire ✦

Une de perdue, une de gagnée

ST-PATRICE 18; UNIVERSITE 5

Nos séniors n'ont pas leur entrain habituel aujourd'hui et ne répondent que faiblement à la brillante offensive de leurs adversaires conduits par Johnny Allan. Celui-ci compte quinze points à lui seul. Nous perdons non seulement la partie mais encore les services de l'utile Jules Biron qui se fracture la clavicule et devra se retirer pour le reste de la saison.

Nos hommes semblent surtout mystifiés par le jeu d'extension avec interférence mené par les Patriciens. Notre plus bel effort est crédité à Robert Leroux qui ramasse un "fumble" en arrière de la ligne ennemie, distance rapidement ses poursuivants, court soixante verges accompagné des cris enthousiastes des partisans du club et compte notre unique touche.

L'adversaire impressionne, mais il faut souligner que deux de ses touches ne sont pas méritées, l'une venant à la suite d'un échappé, (c'est une tentative de traduction de "fumble") l'autre après une punition pour interférence illicite infligée à notre équipe. La machine à compter n'a pas voulu partir; deux semaines d'inactivité l'avait gelée! On nous permettra aussi de dire, toujours pour le plus grand bien de l'équipe, que quelques joueurs manquaient évidemment d'endurance. Le rugby est reconnu un sport passablement dur et ce n'est pas en faisant l'agneau qu'on y brille. Il y a une mesure à la politesse!

UNIVERSITE 16; LISGAR 5.

Nos représentants retrouvent la force et la vigueur qui les avaient conduits au succès contre Glebe. Les spectateurs constatent avec joie que le club s'est fortifié à toutes les positions et qu'il peut fournir du jeu intéressant. Robert Leroux est toujours en forme et s'assure deux touches, tandis que John Muretich compte l'autre. Cependant Marc Rochon se révèle l'étoile de la joute. Deux de ses passes tombent en territoire étranger, les autres manquent rarement leur but; avec ses copains, Ollivier, Malette, Muretich et Sabourin, il complète de brillantes courses.

Les exploits de Leroux et Muretich sont si spectaculaires qu'ils méritent mention. Au trente-cinquième degré de latitude ennemie, Rochon lance une formidable passe à Leroux entouré de toutes parts. Celui-ci saute, saisit le ballon et tombe à quelques pieds seulement à l'intérieur de la ligne. Muretich compte ses cinq points quand il attrape un lancer qui touche les mains d'un adversaire.

La ligne bloque très convenablement. L'expérience acquise depuis trois joutes devraient en faire un facteur important de succès dans la prochaine épreuve contre Technique.

Le record du club est maintenant de deux victoires contre une défaite. Ainsi assuré d'une chance dans les détails, notre situation est très agréable. Si nos athlètes continuent à s'entraîner sérieusement, nul doute qu'ils en sortiront avec honneur. Nos encouragements ne manqueront pas.

Jean-Luc Robert

Chez les Petits

Le conseil des jeux de la Division des Petits nomma, à sa première réunion, les titulaires suivants:
Jeux intérieurs: Gérald Brisson (Embrun)
Assistant: Philippe Germain (Val d'Or)
Rugby: Nelson Rousseau (Riv.-aux-Canards)
Drapeau: Jacques De Varennes (Cornwall)
André Ferragne (Montréal)
Ballon-au-panier: Armand Bonneau (Tilbury)
Gérald Forget (Cornwall)
Bantams: Gérant: Nelson Montforton,
Ass.-entraîneur: Jean-R. Trudeau.
Gymnase: Cyrille Contant (Cornwall)
Raymond Bolly (Roberval)
Paul Lecours (Heron Bay)
Hockey: Denis Pepin (Drummondville)
René Cousineau (Gatineau Mills)
Patinoire: René et Rhéal Larivière (Rouyn)
Claude Racine (Casselman)
Hugues Malliet (Rouyn)
Baseball: René Barrette (Cornwall)
Raymond Pilon (Rouyn)
Balle-molle: Raymond Rouleau (Cornwall)
Claude Labrosse (Princeville)
Ballon-volant: André Ouellet (Mont-Joli)
Arthur Roy (Maniwaki)

RUGBY

La saison de rugby tire déjà à sa fin et les championnats des diverses sections se dessinent d'une manière assez précise.

Chez les séniors, le club de Raymond Jolicoeur n'a qu'une joute à gagner pour demeurer invincible et se voir déclarer champion, selon la coutume établie. Dans la ligue junior, Pierre Caron et Armand Bonneau se disputeront la partie décisive. Les Midgets devront jouer des semi-finales et des finales.



Hors-d'oeuvre sportifs

Robert Leroux s'est lancé à l'offensive: il a maintenant quinze points à son crédit. C'est avec des points que les parties se gagnent.

On dit que Victor Landriault qui joua du superbe hockey pour l'équipe sénior l'an dernier, reviendrait parmi nous. Ses nombreux admirateurs (et . . . trices), espèrent le revoir de nouveau à l'oeuvre sur la défense.

Autrefois les étudiants s'appelaient carabins. Aujourd'hui ce sont plutôt des "carabines". Mais il ne faut pas trop s'en plaindre: cela produit quelquefois d'heureux résultats. Fort de l'expérience acquise au C.E.O.C., Bernard Gauthier, à sa première chasse, tue un magnifique chevreuil. Quel homme, ma chère!

Louis Carniel, ancien grand échanson de l'Association Athlétique, maintenant gentilhomme-fermier, a passé quelques jours "en ville" pour vendre sa récolte.

Yvan Dion, terreur des arbitres dans la ligue de hockey de la cité, il y a deux ans, vient de remporter le championnat de golf de l'Université de Montréal.

D'un commun accord (?), les trois mousquetaires: Yves Sarra-Bournet, Jean-Paul Berthel et Robert Pepin ont décidé de renforcir le C.E.O.C. tout en s'entraînant pour la prochaine saison de hockey. En route pour l'examen médical, nos recrues se trompent de tramway et courent de Hull à Wellington. Classés A, ils se présentent à la parade suivante. Ils courent depuis . . .

Dans la ligue intermurale, "Red Grange" Cantin, "Tony Golab" Brazeau, et "mascotte" Berthel sont les gros atouts de l'équipe Parisien. Malgré cela, le grand chef Jean Therrien nous annonce que ses peaux-rouges et lui vont livrer une bataille sans merci. Ils n'ont pas leur égal dans l'art de manier le tomohak et de planter la hache en zone ennemie. Devrait-on le croire?

On a confié à Hervé Bessette l'organisation d'une ligue intermurale de ballon-volant. Ce sport très populaire au camp devrait également l'être ici. Cinq clubs se disputeront le titre.

Johnny Muretich engraisse toujours! S'il continue, il entrera bientôt dans la catégorie des "cinq par cinq". Il donne quand même un beau rendement contre Lisgar et St-Patrice.

Plusieurs pères et élèves du cours des Arts applaudissent les populaires Canadiens lors d'une joute d'exhibition à l'Auditorium. Richard, Blake, Lach, Durnan et Bibeault nous rappellent, malgré leur peu d'entraînement, des souvenirs de l'an dernier. S'ils conservent tout ce matériel, nos compatriotes seront encore favoris pour remporter la coupe Stanley.

Nos sympathies à Jules Biron, victime d'un déplorable accident dans cette défaite contre St-Patrice. "Doc" un des piliers du club, bataillait sans cesse. Pour l'Université et tous ses supporteurs, c'est une dure épreuve. Mais nous aurons encore l'occasion de revoir ce versatile athlète dès l'ouverture du hockey.

Invitation cordiale à tous ceux qui voudraient collaborer à cette page. Nous publierons vos articles et nouvelles gratuitement! . . .

Jean-Luc ROBERT

BANTAMS

Depuis quelque temps, nos jeunes de 14 ans, qui désirent porter les couleurs de l'Université au ballon-panier, se sont mis à l'oeuvre sous l'habile direction de leur dévoué entraîneur Louis Lefaivre et de son assistant Jean Trudeau. Le matériel semble excellent et le meilleur esprit sportif règne. Aussi cette équipe saura sans doute se distinguer et nous bien représenter. On y remarque les "espoirs" suivants: Paul Rouleau, Jan Dubé, Pierre Saint-Denis, Nelson Rousseau, Réal Larivière, René Cousineau, Pierre Rousseau, Raymond Pilon, Rénald Sauvé, Arthur Roy, Pierre Brisebois, J.-Louis Lacasse et autres.

ZIP

Une de gagnée, une de perdue

UNIVERSITE 5 — LISGAR 1

Renforcis par quelques étoiles absentes de la première partie, nos gars font preuve d'un bel ensemble pour triompher de Lisgar. Ils montent ainsi en troisième position.

Le héros de l'après-midi est le capitaine Jean Marion qui plonge à travers la ligne ennemie pour un cinq points. Ses copains Charles Buckley et Jean Fortier sont aussi redoutables. Gardons-nous d'oublier le travail de Jean-Paul Bélisle (un second Leroux) et du populaire Louis Lefaive.

ECOLE TECHNIQUE 12 — UNIVERSITE 7

La quatrième partie de la cédule nous oppose à l'Ecole Technique. Nos jeunes s'évertuent pour tenir le coup. Palma Janisse, bloqueur émérite, tombe à l'assaut et manque à l'appel, ce qui ne va pas sans affaiblir l'équipe. Malgré les contre-attaques des nôtres, la victoire reste à l'adversaire.

En dernière heures nous regrettons d'annoncer que nos juniors sont éliminés après leur défaite contre Glebe (22-5).

R. C.

La culture physique

Il y a quelques temps les Européens, constatant les déficiences de leur jeunesse, revinrent à la gymnastique comme remède physique, intellectuel et moral d'une génération sans force ni enthousiasme.

Lors de la 25ième session de la Société des Nations, le comité de la santé encouragea les efforts de physiologues tendant d'établir les bases d'une culture physique rationnelle, adaptée aux besoins des différents âges. Les décisions de ce comité d'experts reçurent l'approbation de la Société et l'on commença aussitôt une propagande universelle.

Des malentendus en retardèrent l'application au Canada. Après cinq ans de délibérations, le premier octobre 1943, le gouvernement approuva le "National Physical Fitness Program" et le 15 février 1944, il nomma un directeur national dans la personne du major Ian Eisenhardt, assisté d'un représentant de chaque province.

Depuis longtemps cette attitude s'imposait. Un médecin anglais s'exprime même en ces termes: "Le temps que vous n'employez pas à la culture physique, vous devez l'employer pour être malade."

De nos jours, nous sommes mieux renseignés en diagnostic médical. Pourtant, les anciens vivaient aussi vieux que nous; ils étaient aussi robustes et certainement plus résistants. Je ne voudrais pas critiquer nos savantes découvertes modernes, mais il faut souvent se rendre à l'évidence des erreurs des experts. Pourquoi recourir aux alambics chimiques encore discutés quand nous pouvons entretenir notre santé par des moyens naturels et rationnels?

Pour nous, étudiants, c'est une obligation de maîtriser et de perfectionner nos corps afin d'en former de meilleurs serviteurs de l'esprit, contribuant ainsi à la formation intégrale. Que dire d'un individu qui voudrait se servir d'une automobile sans roues? Aussi stupide serait celui qui ambitionnerait développer son esprit sans bien entretenir son corps. Il est démontré que les dispositions physiques influent grandement sur l'intelligence et la volonté. Une gymnastique intellectuelle ne peut être fructueuse que si une gymnastique physique maintient le cerveau en bon état. C'est là d'ailleurs une réalisation de la vieille formule d'Horace: "Un esprit équilibré dans un corps bien portant"; "Mens sana in corpore sano".

En plus d'être le serviteur de l'esprit, le corps est le compagnon de l'âme qui en est responsable auprès de Dieu. A tous échoit donc l'obligation morale de bien conserver ce que saint Paul appelle "le temple de Dieu". Par l'incarnation du Verbe divin notre corps a acquis une noblesse incomparable dont résultent des devoirs auxquels personne ne peut se soustraire.

Etudiants, après toutes ces exhortations, resterons-nous inactifs? Non, nous coopérerons à la complète réalisation de ce projet salutaire. Puisse ce mouvement entrepris par le gouvernement canadien pour la régénération physique, intellectuelle et morale de notre race, produire d'abord une jeunesse plus saine et plus active.

Jean VANASSE

Pascalissades

Bien intéressante cette promenade des finissants. Il fait bon d'oublier momentanément l'étude et ses exigences pour remplir les poumons d'air frais, le coeur de gaieté, l'estomac de sandwiches, les jambes de fatigue. Rien ne manquait sauf quelques bouteilles de Castoria et de remèdes contre les rhumatismes . . . En somme, magnifique journée!

—o—

Il y a des carrières qu'il est bien embêtant d'embrasser!

—o—

Espérons que l'on réussira à la fin à emprunter la victoire.

—o—

On annonçait l'an dernier la sortie des animaux de la salle académique; apparemment ils y ont laissé beaucoup de traces . . .

—o—

Un homme qui s'ennuie est un homme qui se nuit.

—o—

En vertu de la nouvelle échelle des points, les débats interuniversitaires sont redevenus des joutes où chacun doit se soucier aussi de l'exactitude de ce qu'il énonce et non seulement de la manière de l'énoncer.

—o—

Le monde à l'envers: La femme porte sur sa tête ce que l'autruche porte . . .

—o—

On vient d'inaugurer des cours de mécanique pour demoiselles. Espérons que l'on instituera aussi des écoles d'art culinaire et d'art ménager pour hommes!

—o—

La gloire est une mégère qu'en son lit on couche, qu'on soigne avec amour, mais qui souvent découche.

—o—

On lit mal quand il y a trop de lumière comme quand il n'y en a pas assez.

Pilonner l'ennemi
Ne fut jamais son fort
Servir chez Ogilvy
Est le choix de son sort.

Notre ami Robichaud
Avait la façon terne
Mais il devint rougeaud
En devenant externe.

MISE AU POINT

Nous n'avons aucunement l'intention de solliciter les regards amers des personnes dont l'esprit se complait à planer dans les gris horizons d'un sérieux exclusif. Nous comprenons que chez elles, cette chronique peut être qualifiée de badine ou légère. "Un saint triste est un triste saint . . ." Ces humbles lignes s'adressent seulement aux gens non dépourvus de cette qualité propre de l'homme qu'est la risibilité. D'autres articles précèdent celui-ci . . .

Manteau de fourrure: Vêtement qui garantit la femme contre le froid et l'homme contre l'épargne.

Guitare: Cf. Larousse: Répétition monotone et fatigante des mêmes histoires.

—o—

Celui qui a qualifié nos amis Anglo-Saxons d'individus au sang froid n'a jamais sans doute assisté à une joute de rugby!

—o—

Le 1er octobre, date mémorable, marque la fin de la pénombre . . . dans nos rues. Mesure qui fait le bonheur des marchands, le désespoir des amoureux, le cauchemar des étudiants "skippers".

—o—

C.O.T.C.· Cours Où Tu Crèveras.
U.N.T.D.· Une Nouvelle Trouvaille Dangereuse.

—o—

Si quelqu'un connaissait un local où il serait possible de s'entendre parler sans crier à tue-tête, où les sons discordants de pianos hurlant sous la touche brutale de virtuoses enragés n'écorcheraient point les oreilles, où l'on pourrait laisser des documents sans obliger le tenancier à coucher dans son lavabo, il est prié d'en avertir le conseil des étudiants au plus tôt. Nous avons considéré l'achat d'une roulotte ou d'un aéroglisseur mais nous devons attendre après la guerre. De plus, la température n'est pas très favorable aux réunions sur le toit . . .

—o—

Institut de Philosophie: cf. annuaire: . . . où les élèves peuvent se livrer à l'étude dans des conditions exceptionnellement favorables à la méditation. Endroit idéal pour réunions et organisations diverses: imprimerie, infirmerie, cercle social, reliure pour les vieilles filles qui s'ennuient, légion de Marie, société des nations, etc. Il reste encore la cave de disponible: excellent endroit de répétition pour corps de tambourines!

—o—

Nouveau patron des automobilistes: Saint Thétique.

—o—

Avantage d'une automobile à un siège: Pas de "back seat drivers".

—o—

Il est des professeurs de philosophie qui s'imaginent que c'est saint Thomas qui pensent comme eux.

—o—

Après 4 ans de tension, les restrictions sur les gaines et les corsets en élastique viennent d'être abolies par le régisseur du caoutchouc. Mesure très opportune depuis le retour de la lumière.

—o—

Pauvres philosophes! Suarez et Piston passés au peloton d'exécution! Triste fin de carrière . . .

—o—

Il faut lire les Pascalissades avec humour et non avec humeur.

Du bois en temps de guerre
Vaut bien son pesant d'or
Mais Dubois à la guerre
Ne serait pas très fort.

Guitard tout en farçant
Nous meut de fond en comble,
Et les morts en riant
Sautillent dans leur tombe.

Sur les côtes de la Norvège

Les élèves de la deuxième année de philosophie se souviennent tous de notre ancien confrère, Guy Jobin. Peu après nous avoir quittés, Guy entra dans la marine canadienne.

Revenu depuis quelques jours au Canada, il est passé par l'Université pour saluer ses anciens camarades. Voici un exploit qu'il nous a raconté avec la simplicité digne de nos héros de cette guerre.

"Après un long voyage de Vancouver à Panama et de Panama en Angleterre avec quelques escales sur la côte d'Amérique, notre porte-avions reçut l'ordre de partir pour le Nord de la Russie. Sur les côtes de la Norvège, nos avions attaquèrent le "Tirpitz", bateau allemand de renommée intimidante.

C'était le 22 août, vers cinq heures de l'après-midi. J'avais laissé mon canon. Etendu dans mon hamac, je rêvais au Canada. Tout était calme lorsque la réplique de notre attaque matinale sur le "Tirpitz" nous arriva. Je fus brusquement tiré de ma rêverie par un choc violent qui me projeta sur le parquet de ma cabine. Aussitôt relevé, je courus machinalement sur le pont prendre mon poste de bataille. Le capitaine nous lança un ordre: "A plat ventre! Voici une autre torpille!" C'est là que je réalisai la gravité du moment. Ce deuxième coup ne fit que frôler notre bateau et alla frapper un destroyer que nous vîmes couler. Le danger de l'attaque un peu écarté, après l'énervement de l'action, je pus me rendre compte qu'une torpille avait fait un trou d'au moins quarante pieds par cinquante dans les flancs de notre porte-avions. Plusieurs blessés furent transportés sur d'autres navires du convoi et l'on demanda des volontaires pour ramener le bateau en Angleterre. Je m'offris avec une centaine d'autres pour rester sur notre navire.

On se débarrassa des canons et du matériel trop lourd, puis l'on boucha les ouvertures le mieux possible. Les journées étaient longues et la ration pas très grosse. Et c'est ainsi que nous avons navigué onze cent milles à une vitesse de quatre noeuds à l'heure. Nous avons déjoué quelques sous-marins allemands pour arriver enfin à Glasgow, pas très sains, mais saufs.

Nous nous sommes reposés en Ecosse environ un mois et je suis revenu chez moi pour quelques semaines."

Nous remercions Guy Jobin de cet intéressant récit et nous lui souhaitons bonne chance.



Fréquentations

Depuis que l'homme est homme, et surtout depuis qu'Eve a paru à ses côtés, un problème se pose: celui des rencontres entre ces deux êtres. Que ce soit au Canada, en Laponie, au Zouloucland, ou ailleurs, les filles d'Eve ressembleront à leur mère par leurs grâces légères et leurs charmes. Et partout l'homme voudra tenter la conquête de la femme. C'est une vérité d'ordre naturel qu'il est inutile de vouloir taire. Sans la taire, il serait tout de même possible de voir comment, dans un milieu donné, cette vérité peut s'allier avec la pratique de la vie.

Ici, c'est le problème des fréquentations chez l'étudiant. Doit-on condamner ces sorties? Doit-on permettre, ou plutôt se permettre, des sorties régulières et fréquentes? Non. Un excès en tout est condamnable. Voici, à mon point de vue, quelle devrait être la situation.

Le milieu étudiant, tel qu'il existe ici, se compose presque en totalité de jeunes de 15 à 20 ans. Il est fort compréhensible, pour qui connaît la nature humaine, que certaines rencontres doivent nécessairement engendrer chez l'étudiant un sentiment qu'il peut prendre pour de l'amour. Un exemple fera mieux comprendre.

Supposez que Jean est invité à une soirée grand style. Il s'y présente bien astiqué, rasé, pommadé, vernis quant à ses chaussures; il sort tous les ressorts de son esprit de 18 ans pour essayer de capturer l'oreille d'un de ces brillants oiseaux qui évoluent avec grâce devant lui. Peut-on le blâmer! Non. C'est là que sa volonté trouvera sa pierre de touche. Est-il volontaire? Il pourra, dès le début, se trouver étourdi par la beauté, le colori, les tours de force babillatoires, l'allure légère de pensée et la grâce naturelle de la femme. Puis considérant sa position d'étudiant, réfléchissant, pesant le pour et le contre, il verra que tout n'est pas rose et que sous le fard . . . de cette rencontre gît la grave réalité de la vie.

Réalité de sa vie d'étudiant. Réalité de sa vie de jeune homme. Réalité d'un avenir à se créer. Devant ces réalités, l'étudiant peut-il, à tête reposée, penser à se lancer dans des sorties fréquentes? Peut-il réellement s'imaginer que les études sérieuses peuvent se poursuivre parmi les souvenirs toujours renouvelés de la senteur d'un parfum, parmi des phantasmes toujours remplis de la même image, tout en balbutiant un nom, en l'écrivant un peu partout, en y rêvant le jour et la nuit? Non, s'il veut être sincère avec lui-même, il devra se dire que le devoir prime le plaisir en pensant qu'un jour ce qui est plaisir aujourd'hui sera un devoir, devoir d'autant plus plaisant que mérité et attendu.

Cependant l'étudiant ne doit pas se refuser à toute rencontre. Il devra, au contraire, en accepter quelques-unes. C'est alors que peu à peu il pourra se former la volonté, s'exercer à distinguer entre le vrai et le faux, et ces sorties l'enrichiront au lieu de l'appauvrir.

ROSAIRE

Où les retrouver . . .

Bélec Noël: Timmins.
Bellemare Gaëtan: Art Dentaire, Montréal.
Belzile Jacques: Génie agricole, Sask.
Boucher Joseph: Univ. Laval, Québec, Médecine.
Boudreault Maurice: H.E.C., Univ. de Montréal.
Brodeur Alcée, c.s.v.: Joliette, Qué.
Charette Fernand: Sciences, Univ. Laval.
Côté Gérard: Médecine, Montréal.
Côté Guy: Sciences, Univ. Laval.
Côté Roland: Inst. de Ph., Ottawa
Daigneault Léo: Méd., Univ. Laval.
De Bellefeuille Pierre: Médecine, Univ. de Montr.
Deshaye Viateur: Médecine, Laval.
Deshaye Benoit: Sciences, Laval.
Delisle Jean: Trois-Rivières.
Dubé Jean-Paul: Droit, Laval.
Harcc Roger: McGill.
Jolicoeur Gérard: Sém. Universitaire, Ottawa.
Jutras Pierre: Droit, Laval.
Lapensée Jean-Marie: Agriculture, Oka.
Lafleur Horace: Professeur.
Laframboise Jean: Médecine, Laval.
Labrosse Fernand: Ottawa.
Latendresse Jean-Paul: Ottawa.
Leduc Gilles: Médecine, Montréal.
Major Charles: Marine.
Marchand Jean-Paul: H. E. C., Montréal.
Marchand Léopold: Médecine, Montréal.
Melançon Claude: Médecine, Laval.
Mercier Jean: Médecine, Laval.
Paquet Jacques: Médecine, Laval.
Prévost Pierre: Journaliste, Montréal.
Rochon Jacques: Aviation.
Rochon Jean: Aviation.
Sarra-Bournet Gilles: H. E. C., Montréal.
Scantland Jean-Marie: Sciences politiques, Univ. d'Ottawa.
Théoret Maurice: Inst. de Ph., Ottawa.
AUTRES DEPARTS:
Hurtubise Jean-Claude: Sciences, Laval.
Terrien Louis: Noviciat des Oblats, Richelieu.
Palement Raymond: Nov. des Oblats, Richelieu.
Bugeaud Antoine: Noviciat des Oblats, Ouest.
Normand Georges: Québec.
O'Rourke Thomas: Sém. Universitaire, Ottawa.
Chaput Rodolphe: Séminaire, London, Ont.
Gosselin Kenneth: St. Augustin Seminary, Toronto.
Lemieux Richard: Médecine, Laval.
Leclerc Horace: Médecine, McGill.
Joyal Marcel: Port-Arthur, Marine.
Scantland, Jean-Marie, Ecole des Sciences pol. — Ottawa.
Trudel, Bernard: Médecine, McGill.
Gagnon, Léon-Georges: H. E. C., Montréal.

Imprimerie "Le Droit", Ottawa, Canada.

18e année, No 3 23 novembre 1944

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa
"Préparons-nous"

Directeur: Lionel Mougeot Rédacteur en chef: Jean Beauregard

HORIZONS NOUVEAUX!

par le R. P. MARCEL FARRAGNE, o.m.i.,
missionnaire du Basutoland

Que l'on soit jeune ou que l'on soit vieux, c'est toujours un charme et un repos que de contempler des horizons nouveaux. L'élève de 1ère année, de 4e année ou de 8e année soupire après les vacances de Noël, ou de juin; il a hâte de revoir des êtres nouveaux, des choses nouvelles. Les hommes et choses de son collège ne lui suffisent plus: il faut du nouveau!

Même constatations du point de vue intellectuel et moral! Une pensée nouvelle et un idéal nouveau changent parfois la vie tout entière, l'orientent diversement. Ce fut la réflexion que me fit l'autre jour un finissant qui avait compris la possibilité d'être réellement missionnaire, en pays de missions, à titre d'ingénieur ou de médecin. "Jamais je n'avais pensé à cela, disait-il; j'y songe sérieusement, et je vois ma vie toute changée; mes études prennent un élan nouveau, mon avenir s'auréole de beautés inconnues: être missionnaire laïque!"

Horizons nouveaux vraiment! Puisse-t-il en être ainsi pour tant d'autres finissants de collèges ou d'universités catholiques qui rêvent d'apostolat, mais qui, pour des raisons diverses, ne se croient pas appelés à la vie religieuse et sacerdotale. Eux aussi pourraient donc, et pourront donc, devenir missionnaires en missions, ne fût-ce que durant quelques années . . . Horizons nouveaux pour des dizaines, des centaines, des milliers des nôtres, peut-être! Soulever quelque peu le voile du mystère sur ces horizons inaccoutumés, tel voudrait être le but de ces lignes . . . La grâce divine et la bonne volonté feront le reste . . .

x x x

Quand les souverains pontifes, surtout Benoit XV et Pie XI, recommandèrent si fortement la création d'un clergé indigène en pays de missions, ce furent aussi des horizons nouveaux qui s'ouvraient aux regards des vieux missionnaires et de toutes les âmes chrétiennes qui avaient peine à croire que des Chinois, des Japonais, des Hindous, des Bantous, etc. pourraient devenir des prêtres savants et dévoués, des évêques clairvoyants et pieux, des religieuses ferventes . . . On n'avait guère songé à cet aspect de la vie missionnaire. Pourtant, on le comprend mieux aujourd'hui, il est normal que ces peuples aient leurs propres religieuses, leurs propres prêtres, leurs propres évêques, comme nous-mêmes dans nos pays catholiques. Et ce fut un service que nous a rendu la guerre, que de nous convaincre de l'efficacité du clergé indigène pour s'organiser lui-même et diriger dignement et saintement les âmes qui lui sont confiées, alors même que le contact avec le centre de la catholicité, avec Rome, fut longtemps impossible durant ces années d'invasions et d'occupations militaires . . .

Ce que le clergé indigène a réalisé en missions, une classe professionnelle indigène et catholique le fera, dans un autre domaine, plus purement scientifique, purement d'ordre temporel ou professionnel celui-là. Car les noirs de l'Afrique et les jaunes de l'Asie ont droit d'avoir leurs propres médecins, leurs propres dentistes et pharmaciens, leurs propres avocats, leurs propres ingénieurs, leurs propres techniciens, leurs propres agronomes, leurs propres professeurs d'enseignements secondaire et universitaire, etc. Là où cette classe professionnelle indigène, n'existe pas encore, l'Eglise se doit de l'organiser, de la créer même s'il le faut, car aussi longtemps que l'Eglise n'a pas gagné les classes dirigeantes, son travail d'évangélisation reste imparfait, inachevé, et risque de sombrer un jour ou l'autre devant les dangers de persécution ouverte ou voilée de la part d'un paganisme jaloux et toujours hostile. Avec la christianisation, c'est la civilisation que l'Eglise doit apporter aux masses non encore civiquement organisées. Et là où une vieille civilisation existe de temps quasi immémorial, l'Eglise se doit de l'influencer, de la pénétrer de son esprit chrétien, comme elle le fit jadis pour la civilisation gréco-romaine. Si l'Eglise ne le fait pas, d'autres le feront à sa place, et pour la ruine de ces peuples qui montent et qui ont soif de savoir et de progrès. Oui, le protestantisme ou le bolchévisme s'empareraient probablement de ces peuples et le travail d'évangélisation en serait doublement retardé. Quand des shintouistes, des bouddhistes, des musulmans, des confucianistes, etc. se seraient protestantisés ou bolchevisés, ils n'auraient guère l'intention de changer encore de religion et de se rallier à l'Eglise catholique romaine . . .

Ce problème de la civilisation des peuples païens, ce problème de la formation d'une classe professionnelle catholique indigène — parallèlement à la formation du clergé indigène — l'Eglise le comprend magnifiquement et s'est depuis longtemps acharnée à le résoudre. Ce n'est pas en vain que des universités catholiques se sont organisées en Syrie, en Chine, au Japon. Que l'on songe à l'Université de l'Aurore des Pères Jésuites, à Shanghaï; ses facultés fréquentées par des milliers d'élèves ont préparé pour la guerre de Chine, outre des spécialistes, bon nombre de médecins, de pharmaciens, d'infirmiers qui ont secouru de mille façons les pauvres, les soldats blessés, les victimes des bombardements aériens. Ce n'est pas en vain non plus que l'Eglise a développé partout, en pays de missions, au prix des plus grands sacrifices d'hommes et d'argent, les collèges, les high school, les instituts d'enseignement supérieur, etc.

Mais l'Eglise ne peut suffire à la tâche s'il lui faut compter uniquement sur la collaboration des prêtres, des frères et des religieuses. Il lui faut s'assurer la collaboration—collaboration bénévole ou collaboration rémunérée — des laïques, et tout spécialement des professionnels catholiques, des universitaires catholiques. C'est à bon droit, on le comprend, puisqu'il s'agit précisément de la préparation d'une classe professionnelle catholique et des problèmes professionnels essentiellement connexes au régime universitaire.

Il ne suffit donc pas que les universitaires catholiques — étudiants, finissants, gradués, pratiquants — collaborent à l'oeuvre missionnaire par leurs prières, leurs sacrifices et leurs aumônes, il faut qu'ils apportent à l'entreprise missionnaire ce que ni les prêtres, ni les religieuses, ni les simples chrétiens ne peuvent donner: leur savoir universitaire, leur dévouement professionnel; il faut qu'il y ait des médecins, des dentistes, des pharmaciens, des infirmiers, des ingénieurs, des agronomes, des techniciens, des savants, des professeurs, etc. qui aillent personnellement, ne fût-ce que durant 4 ou 5 ans, en missions, et payent ainsi de leur propre personne, afin d'exercer et afin de se préparer des successeurs indigènes catholiques . . .

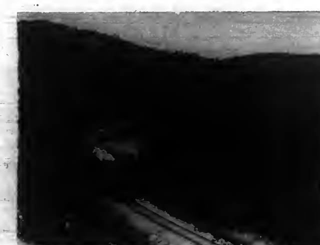
Leur travail missionnaire — travail rémunéré — fera connaître aux indigènes — là du moins où ces professions n'existent pas encore sur une haute échelle — l'importance de ces carrières libérales pour le progrès d'un peuple. On s'en convaincra mieux, on le désirera, on voudra même apprendre ces professions, et petit à petit, fallût-il y mettre des années, voire des siècles, une classe professionnelle catholique indigène s'organisera.

Déjà, en Belgique, les universitaires catholiques se sont organisés. L'AUCAM (Aide Universitaire Catholique Aux Missions) envoie au Congo belge des médecins, agronomes, ingénieurs, techniciens, professeurs, et autres universitaires catholiques. Leur travail de pénétration intellectuelle et technique a vite fait de décupler les succès missionnaires de l'Eglise en cette région. Aussi S.S. le Pape Pie XII a-t-il pu déclarer, en juillet 1944, que de toutes les missions africaines, le Congo-belge est celle où le catholicisme a fait le plus de progrès durant la guerre!

Pourquoi n'en serait-il pas ainsi des missions confiées aux missionnaires canadiens?. On le sait, notre pays compte actuellement plus de 2,000 missionnaires à l'étranger. C'est l'une de nos gloires nationales les plus pures, comme l'a magnifiquement expliqué monsieur Henri Bourassa dans son volume: "Le Canada apostolique". Mais jusqu'à présent, c'est l'oeuvre des seuls prêtres, religieux et religieuses. Pourquoi faut-il qu'il manque encore un élément à notre organisation missionnaire: la participation active des laïques, des universitaires, là du moins où "missionnent" les apôtres de chez nous! N'est-il pas révélateur, du reste, de reconnaître la position avantageuse de notre pays, à ce point de vue universitaire: les cinq universités catholiques de l'Empire britannique ne se trouvent-elles pas toutes au Canada: Laval, Montréal, Antigonish, Memram-

(Suite à la page trois)

Puissante locomotive -- Quand sera-t-elle au service des missions !



Quand donc des laïques missionnaires iront-ils en pays de missions compléter l'oeuvre des prêtres missionnaires, par leur travail de civilisation et de progrès économico-social, par l'exercice en missions de leur profession d'ingénieurs, d'arpenteurs, de techniciens . . . Du moins, n'y aura-t-il pas lieu d'enseigner aux indigènes les techniques modernes qu'ils pourront eux-mêmes appliquer? Ainsi l'Eglise continuera d'accomplir dans les pays neufs son travail séculaire d'évangélisation et de civilisation . . .

— — — Les Anciens

Chronique de l'Ecole normale

Depuis deux mois déjà une centaine de normaliens et de normaliennes évoluent dans une activité toujours plus croissante et intéressante. Les alertes des premières assignations sont choses du passé, et c'est dans une atmosphère plus calme que les petits billets du jeudi font leur apparition. On a déjà acquis de l'expérience. On se met graduellement en face de la réalité et l'on commence à pressentir les grands devoirs quotidiens de l'an prochain.



L'idéal des premiers jours grandit sous le soleil bienfaisant des leçons quotidiennes de nos dévoués professeurs que nous apprécions de plus en plus. Puissions-nous faire valoir chacune des précieuses minutes passées dans la paisible enceinte de l'école normale!

Apprenons à agir, à sentir, à penser de telle sorte que notre carrière d'éducateurs qui s'estompe au loin soit un ajustement constant et optimiste aux différentes situations d'une vie bien remplie.

— 0 —

Selon la coutume, vieille de plusieurs années, chaque vendredi après-midi nous ramène une nouvelle séance littéraire. Ces séances ont pour but primordial de briser la timidité de certains élèves et de les habituer à affronter le public. Cette année, grâce à la suggestion de notre dévoué comité littéraire, nous avons inauguré une série de discussions ouvertes. On a dit trop souvent que nos Canadiens français ont peur de donner leurs opinions dans les réunions publiques. Les normaliens et normaliennes tireront sûrement un gros profit de ces discussions. Nous saurons prouver à la face de tous que là où l'un de nous sera présent il saura défendre nos droits les plus sacrés.

— 0 —

Dans la brise tumultueuse des premières assignations du 12 oct., on entend un soupir d'angoisse. Thérèse Brissette regarde avec perplexité son petit feuillet blanc ... "Ponce de Léon? ... Qui est-il? ... L'encyclopédie me le dira ... Oh! C'est un homme!! C'est embêtant!"

— 0 —

Instituteur ou institutrice??? Après avoir entendu Mlle G. Proulx, M. Henri Lapointe jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

— 0 —

Une leçon sur la laine.

Peut-on dire, mesdemoiselles, que nos futurs instituteurs ne seront pas maternels envers leurs petits élèves, quand on voit un certain normalien, bachelier-ès-arts, circuler dans l'école avec un amour de petit gilet rose et un tricot de laine?

— 0 —

Une leçon sur les cheveux.

On a recours à M. Bénéteau. Il feuillette un volume. Une page entière montre les longues chevelures que l'on portait autrefois. "C'est dommage que l'on coupe les cheveux aujourd'hui", dit M. Bénéteau, en se passant la main sur la tête.

— 0 —

Mlles T. Charron et G. Maisonneuve remontent au dortoir après le souper. Elles s'arrêtent devant une porte sous laquelle dépassent deux bouts de souliers. "Regarde, Thérèse; à qui ces souliers? Je les repousse sous la porte." Avec son pied, Germaine essaie de repousser les souliers. — "Je crois qu'ils sont cloués." A ce moment la porte s'ouvre et ... la Révérende Soeur Supérieure fait son apparition!!!

— 0 —

Il vient du nord. On dit que déjà il maitrise l'art si difficile de l'enseignement. Ses leçons, il les illustre toutes à la Saint-Denis. D'un dévouement inlassable et complet. Bilingue de fait aussi bien que de nom ... Qui est-il?

L. C.

Condoléances

A monsieur et madame Armand Levaque, de Montréal, à l'occasion de la mort de **MADAME BRUNO LEVAQUE**, de Montréal, soeur de monsieur l'abbé Raoul Guibord, curé de Fournier, Ont., et de Rodolphe, Achille et Eudore Guibord, tous anciens élèves.

A Mlle Berthe Boulet, étudiante, et Marcel Boulet, ancien élève, pour la mort de leur père, **M. LOUIS BOULET**, d'Ottawa.

A la famille de M. F.-X. Berthiaume, de Hawkesbury, à l'occasion de la mort de **MADAME BLANCHE-ROSALIE BERTHIAUME**, mère de monsieur l'abbé Jean Berthiaume, professeur au Petit Séminaire, de M. Polydore Berthiaume, professeur au High School of Commerce d'Ottawa, de Noël, directeur de funérailles, et de Charlemagne, du département des Finances de Guerre, tous anciens élèves. Deux Pères de l'Université ont assisté au service, à Hawkesbury.

A monsieur et madame A. A. White, de Rockland, Ont., pour la mort au champ d'honneur, en Hollande, de leur fils, le **MAJOR GEORGE A. WHITE**, ancien élève. Deux Pères de l'Université ont assisté au service funèbre à Rockland.

A monsieur et madame J. Williamson, d'Ottawa, à David, gradué de l'an dernier, pour la mort au champ d'honneur en Hollande du **CAPITAINE JAMES WILLIAMSON**. Au nom du Corps-Ecole d'officiers de l'Université, le R. P. Recteur a chanté une messe dans la chapelle de l'Université à laquelle assistaient les parents et les amis du défunt.

A la famille de **l'AVIATEUR-CHEF YVES GIRARD**, de Richelieu, autrefois d'Ottawa, qui a été tué accidentellement quand son avion alla s'écraser sur un arbre près de Mount Pleasant, I.P.E.

A Yvon, Hector, Jean-Louis Lacasse, étudiants et à Fernand, Maurice, Hélène et Hubert, anciens élèves, pour la mort de leur mère, Mme Gustave Lacasse, Tecumseh, Ont.

Tableau d'honneur

Nous avons fait reproduire sur papier glacé le tableau d'honneur paru dans la première Rotonde (10 oct.), après y avoir inséré quelques nouveaux noms. Cette dernière édition comporte **1158 noms**. Nous recevons presque tous les jours d'autres noms; nous les publierons ici même à mesure que nous les recevrons.

Ceux qui désirent des copies de notre tableau d'honneur sur papier glacé, n'ont qu'à s'adresser à **La Rotonde**.

Marine:
Danis Sydney, Ottawa.
Facteau Bernard, E.-U.

Armée:
Babin Patrice, O.M.I.
Bellehumeur Henri.
Bégin Roland.
Brunelle René.
Cuillerier Edouard.
Deschambeault Jean.
Charron Jacques.
Fawcett Amélia.
Girard Réginal.
Léonard Fernand.

Aviation:
Davidson Léon.
Dufour Roger.
Girard Yves.
Lebrun Noël.
Pepin Marcel.

NOS MORTS

Nous comptons à date 50 anciens élèves tombés au champ d'honneur. Il faudra ajouter aux listes déjà publiées les trois noms suivants:

— le **major George White**, de Rockland, Ont., mort en Hollande.
— le **capitaine James Williamson**, d'Ottawa, mort en Hollande
— **l'aviateur-chef Yves Girard**, de Richelieu, tué instantanément dans un accident d'avion à Mount Pleasant, Ile-du-Prince-Edouard.

Prière de renouveler son abonnement

Abonnement régulier	$1.00
Abon. de soutien	$5.00
Abon. de bienfaiteur	$10.00

Cette liste d'abonnés

Nous avons commencé de publier la liste de ceux qui veulent bien remettre leur obole à la **Rotonde**. C'est notre manière de leur manifester notre reconnaissance officiellement, tout en accusant réception de leur abonnement. La "toilette neuve" de **la Rotonde** a eu l'heur de plaire et nous avons reçu moult félicitations verbales et écrites. Nous soulignons en particulier la générosité de monsieur le **Dr Albert Couillard**, l'auteur de notre devise "Préparons-nous", qui a eu l'amabilité de nous dire que notre petit journal l'intéressait beaucoup. Il nous fait plaisir également de citer cet extrait d'une lettre de monsieur **l'abbé Arthur Girard**, principal de l'Ecole normale de Nicolet:

"Je profite de l'occasion offerte pour vous offrir une fois de plus mes félicitations et mes voeux. L'allure générale de votre journal est variée, instructive, charmante. Vous n'avez rien à envier aux autres périodiques du genre. J'ai rédigé une publication collégiale durant quelques années et je sais ce qu'il en coûte. Les présents compliments que je vous adresse de tout coeur ne s'en vont donc pas à l'aveuglette."

Merci beaucoup, monsieur l'Abbé; les rédacteurs ont lu votre aimable lettre et elle les a grandement encouragés.

Les étudiants jouent cette année "L'Académicien"

vaudeville comique en 3 actes par Daniel Auschitsky

Cette pièce d'un haut comique, où le snobisme a sa leçon, fut représentée par un groupe d'anciens élèves en 1922, sous les auspices de la Société des Débats français. Voici la **distribution 1922**:

Emile Médan, romancier	Alexandre Dupont
Fruchot, épicier de Paris	Léonard Beaulne
Chilosa, reporter de journaux	Rosario Barrette
Le Maître d'hôtel	Philéas Charron
Bresson, éditeur parisien	Emile Boucher
Lord Smithon, anglais monomane	Louis Lebel
Le Comte de Valfleury	Thomas Charlebois
Frazzani, beau-père de Fruchot	Raoul Mercier
Le Pacha Milmahudmomahomed	Joachim Sauvé
Le Commissaire de Police	Thomas Provost

Monsieur Léonard Beaulne présente ses jeunes dans cette fameuse comédie le **samedi 9 décembre** prochain, à la salle de l'Ecole Technique, en matinée et en soirée.

Félicitations sincères au

R. P. Léo Deschatelets, O.M.I.

nommé provincial des Oblats de M. I. pour la province du Canada.

Félicitations spéciales

Presque tous les jours les journaux nous rappellent des noms de nos Anciens qui se distinguent par leurs faits et gestes. **La Rotonde** n'est pas une agence de presse, mais lorsque ces bonnes nouvelles viennent à frapper ses oreilles, elle se fait un plaisir de les glisser dans ses colonnes pour le bénéfice de ceux qui les ignorent.

L'espace ici ne nous permet pas de relater au long les faits d'armes des nôtres sur les différents fronts de guerre; nous nous contenterons de signaler leurs noms. Ainsi notre jeune ami le **lieut. Conrad Legault** dont nous publiions un extrait de lettre dans notre dernier numéro, vient d'être décoré par le Président des Etats-Unis pour la bravoure dont il a fait preuve dans une mission importante qui lui fut confiée en Italie; il a été décoré de l'Etoile d'Argent à la suite d'une citation spéciale du quartier général de la septième armée. — Le **lieutenant Raymond-Joseph Labrosse** a été récemment décoré de la **Croix militaire** par l'armée canadienne pour les services qu'il sait rendre au combat. — La presse canadienne a aussi loué l'habileté et la bravoure du lieutenant **Louis Woods** qui avec une patrouille de reconnaissance, en Hollande, s'empara, dans un seul coup de filet, d'une trentaine de boches dont 5 officiers. — Le correspondant de guerre Maurice Desjardins, dans un de ses communiqués officiels, a déjà cité des actes de bravoure du **major George White**, récemment tombé au champ d'honneur en Hollande.

Le **capitaine Romuald Carrière**, originaire de Curran, Ont., et qui a suivi des cours postscolaires à l'Université, a été promu **major** et instructeur senior au camp de Joliette, P.Q. — Monsieur l'abbé **Rodolphe Couture**, visiteur des écoles de Hull, a reçu dernièrement son diplôme de maîtrise ès-arts, de l'Institut de Psychologie de l'Université d'Ottawa. — Le lieutenant **Hervé-E. Pinard**, B.Sc.,M.D., L.M.C.C., a obtenu son doctorat en médecine à l'Université Laval (juin 1944) et a passé avec succès les examens du Collège Médical du Canada (septembre 1944), ce qui lui donne le droit d'exercer sa profession dans toutes les provinces du pays. — Deux jeunes anciens, **Lionel Lemieux et Louis-Philippe Charbonneau**, d'Ottawa, ont réussi l'examen préliminaire à l'admission au Collège Royal des médecins et chirurgiens du Canada. — Monsieur le **Dr Jean Terrien**, de Mattawa, a pris une part très active à la Semaine provinciale de l'éducation organisée dernièrement par l'Association can.-fr. d'Education d'Ontario. — Notre jeune ami **Raymond Benoit**, d'Ottawa, vient d'être nommé directeur des programmes et chef annonceur au poste CKCH du "Droit"; Raymond s'est fait connaître comme diseur et acteur à la Société des Débats et à l'Ecole de diction de l'Université, et comme annonceur aux postes CBF et CHLP de Montréal. — Monsieur **Omer-A. Lemieux**, M.S.A., D.Ph., d'Ottawa, a été promu au poste de chef de la division démographique au bureau fédéral de la Statistique. **Le lieutenant Elmo Thibault**, d'Ottawa, vient d'être promu major. — MM. les abbés **Donat Lacelles et Damien Trudeau** ont été nommés curés, l'un de Val-des-Bois et l'autre de Saint-Raymond (nouvelle paroisse) de Wrightville.

Souhaits et voeux à **Pierre Garneau** et **Mlle Lucile Woods** récemment fiancés.

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa

DIRECTION:

Directeur: Lionel Meugeot
Secrétaire: Guy Beaulne
Conseiller: R. P. Arcade Guindon, O.M.I.

REDACTION:

Rédacteur-en-chef: Jean Beauregard
Chefs de pages:

Lettres:	Roland Côté
Arts et musique:	Antoine Reid et Georges Perreault
Sports:	Jean-Luc Pepin
Etudiants:	Jean-Guy Blanchette
Sciences:	Maurice Dubois et Roger Séguin
Débats:	Richard Bélanger

CHRONIQUES:

Gilles Dumont — Pierre Mamen — Fernand Quirien — José Leroux — Louis Robichaud — Maurice Dostaler.
Louise Boucher — Denise Barrette — Ecole Normale.

ADMINISTRATION: Maurice Beaulieu.
SERVICE DE PHOTOGRAPHIE: Aurèle Major.

Pour connaître l'Université

II

LES PREMIERS ARTISANS DU COLLEGE DE BYTOWN

Dans une lettre du Père Telmon, O.M.I., à Monseigneur de Mazenod (février 1845), nous lisons:

"Je suis venu à Montréal et je vous écris de Longueuil. Je vais amener avec moi 2 religieuses, soeurs grises, pour faire l'école des petites filles des deux langues et soigner les malades ... . Après l'établissement des Soeurs, je m'occuperai de celui des Frères des Ecoles Chrétiennes. C'est le seul moyen de régénérer cette pauvre ville de Bytown et d'y faire un bien permanent..."

Le projet n'allait pas aussi bien que le Père le voulait, puisque le 10 août 1847, il en écrivait encore à Marseilles:

"Le Père Guigues me dit que vous avez un bon frère capable de faire l'école. Tâchez de me l'envoyer, c'est une grande pitié que depuis quatre ans je n'aie pu parvenir à avoir une école française pour tant d'enfants qui se perdent dans les rues . . . "

(Les copies de ces lettres se trouvent aux Archives du Scolasticat Saint-Joseph, à Ottawa.)

"Monseigneur Guigues ne fut pas plus tôt sacré (évêque de Bytown) qu'il songea à l'éducation de ses diocésains, écrit le Père Damase Dandurand, O.M.I. De fait, il m'en parla le jour même, et me fit élever, en attendant mieux, une humble bâtisse en bois que j'accolai provisoirement à la cathédrale. Cette bâtisse pourrait, à la rigueur, être considérée comme l'embryon des édifices universitaires d'aujourd'hui. L'institution qu'elle abrita n'était pourtant alors qu'une simple école paroissiale, sous la direction d'un monsieur Mignault, neveu de l'ancien curé de Chambly." (Mémoires du Père Dandurand, O.M.I., Vol. 1, p. 37.)

Nous lisons ailleurs:

"Dès les premiers jours de son épiscopat, Mgr Guigues s'occupa à la tâche de bâtir une maison qui devait former les premiers éléments d'un collège, servir de base au système d'éducation qu'il voulait établir. Cette maison fut construite sur la rue de l'Eglise — Guigues, aujourd'hui — ; elle avait une longueur de 80 pieds et trois étages commencée le 10 août, elle fut terminée en deux mois." (Mgr Guigues, Ottawa, 1874; Sans nom d'auteur, p. 112.)

C'est bien là l'impression que l'on a des débuts du collège de Bytown. Mais si l'on en croit l'historien de la Province ecclésiastique d'Ottawa, c'était quelque chose de plus grand. Il écrit:

"Une des premières préoccupations de Mgr Guigues, en arrivant à Bytown, fut l'instruction de la jeunesse, jusqu'alors trop négligée . . . Il voulait prendre possession de l'avenir, en formant parmi la jeunesse catholique, une classe d'hommes instruits, capables d'entrer dans les carrières libérales et de diriger un jour l'opinion. Pour arriver à son but, la fondation d'un collège classique était nécessaire . . . Il fit donc construire dans les jardins de l'évêché, une modeste maison en bois adossée au chevet de la cathédrale, avec façade sur la rue de l'Eglise (1). Ouvert le 26 octobre 1848, il compta d'abord quatre-vingt-cinq élèves, dont une trentaine de pensionnaires. Les pensionnaires couchaient au collège, mais prenaient leurs repas en ville.

"Les premiers directeurs du collège de Bytown furent:

"Le Rév. P. (Charles-Edouard) Chevalier, O.M.I., supérieur.

"Le Père (Damase) Dandurand, professeur de philosophie.

"Le Frère Tisserant, novice oblat, professeur de belles-lettres.

"Le Frère (Napoléon) Mignault, novice, professeur d'éléments latins.

"M. McGoey, séminariste, professeur d'Anglais.

"De plus, deux frères convers oblats, pour les éléments de français, et des classes d'adultes le soir . . . "

"Le 20 mai 1849, le collège fut incorporé, par acte du parlement, sous le nom de COLLEGE DE BYTOWN." (Alexis, O.M.Cap.: **Histoire de la Province ecclésiastique d'Ottawa**, Vol. 1, p. 305.)

(1) Le Révérend Père Georges Simard, O.M.I., dans **Le Père Tabaret, O.M.I.**, 1928, p. 8, a écrit: "Le premier collège — une maison en bois, de quatre-vingts pieds de longueur et à trois étages — occupait le jardin actuel de l'archevêché. Bordant la rue de l'Eglise, aujourd'hui Guigues, et **faisant face au palais épiscopal.**"

Il n'y a pas contradiction. Si nous nous portons à 1848, le **Palais Episcopal** actuel n'existe pas; l'Académie de La Salle, angle des rues Sussex et Guigues, n'existe pas; l'évêque et le personnel paroissial occupaient la maison, sise au numéro 165 de la rue Sussex. On pouvait donc dire, en faisant abstraction d'un petit biais, que le collège avait la **façade sur la rue Guigues** et faisait **face au palais épiscopal.**

La Sainte-Catherine

La fête de sainte Catherine est toujours un événement dans bien des familles et des collèges. Ce jour-là, on se réunit et l'un des agréments de la soirée est de savourer la délicieuse "tire". Mais d'où vient ce mot canadien de "tire"? Dans le 6e Bulletin des Recherches historiques, il est rapporté que "ce bonbon fut ainsi nommé par la bienheureuse Marguerite Bourgeois, première Supérieure de la Congrégation Notre-Dame". Soeur Bourgeois avait inventé ce bonbon pour attirer à elle les petits sauvages qu'elle voulait convertir. Et comme cela attirait très bien, elle l'aurait baptisé du nom de "tire."

Sainte Catherine est une égyptienne de sang royal, née à Alexandrie en l'an 289. A l'âge de 18 ans, elle réprimanda publiquement l'Empereur Maximin qui venait d'offrir un grand sacrifice de remerciement aux dieux. Incapable de soutenir la discussion, l'Empereur assembla les 50 plus savants rhéteurs et philosophes pour discuter publiquement avec elle.

Mais au lieu de confondre la jeune fille, les 50 philosophes furent eux-mêmes confondus et se convertirent sur le champ. C'est en vain que Maximin résolut de faire abjurer la jeune chrétienne. On la fouetta jusqu'au sang, on la jeta en prison mais sa foi demeura inébranlable.

Puis on l'attacha à une roue garnie de pointes de fer qui devaient la déchirer, mais la roue se rompit dès qu'elle y toucha. Enfin la sainte fut décapitée. Une légende voudrait que les anges aient transporté ses restes sur le mont Sinaï, au monastère fondé par sainte Hélène.

Voilà pour la vie de sainte Catherine, patronne des philosophes et des vieilles demoiselles. Etrange rapprochement n'est-ce pas! Sainte Catherine est patronne des philosophes parce qu'elle employait son temps à étudier la rhétorique et surtout parce qu'elle a confondu et converti les 50 plus grands philosophes de son temps.

Un malin a dit que sainte Catherine est patronne des vieilles filles parce que, comme les philosophes, elles ont perdu leurs illusions. Peut-être serait-il plus exact de dire qu'elles cachent leurs illusions.

Le nombre des disciples de sainte Catherine diminue sensiblement d'année en année. Comme le faisait remarquer quelqu'un, cette diminution ne se fait pas sentir dans les rangs des philosophes; non, cette engeance existera toujours. C'est chez les vieilles filles que les rangs s'éclaircissent. N'attribuez pas cela au fait que les naissances diminuent; non, chez notre race, elles se maintiennent encore, Dieu merci! à un excellent niveau. N'attribuez pas cela davantage au fait que les mariages sont plus nombreux; au contraire, de ce côté il y a plutôt diminution. N'attribuez pas cela non plus au fait que les vocations religieuses se multiplient; le chiffre en reste stable. Il faut chercher ailleurs. Si les disciples de sainte Catherine, du sexe féminin, diminuent en nombre, c'est que nos jeunes filles NE VIEILLISSENT PLUS!

Demandons à sainte Catherine de nous aider à confondre tous ces philosophes qui soutiennent des doctrines erronées, de faire que les jeunes filles continuent de ne plus vieillir. Et disons avec Claudel:

Sur cette assise,
Là où Moïse
Regarda Dieu face à face,
C'est là précise,
Que l'on t'a mise,
Sagesse pleine de grâce!

Pour nous, croyant
Et confessant
Un seul Dieu en trois personnes,
O ferme et douce!
Prie pour nous tous!
Kyrie, eleison!

Jean-Guy BLANCHETTE

La F.C.U.C.

Le Dr Ernest Couture

Le groupe régional des professionnels de la Fédération des universitaires catholiques a tenu le 16 novembre dernier sa deuxième réunion régulière. Le R. P. Gérard Forcier, O.M.I., qui a récemment été transféré à l'Université d'Ottawa, avait présenté, lors de la première assemblée du groupe, une **étude comparative** du bill des allocations familiales et de la brochurette publiée l'an dernier sur le même sujet. Le groupe choisit comme sujet d'étude subséquente, l'**assurance-santé** qui fait l'objet, elle aussi, d'un projet de loi.

Monsieur le Dr Ernest Couture, du ministère de la Santé nationale, avait accepté de préparer un exposé du problème. Quelques membres lui avaient fait parvenir une série de questions sur le sujet, questions qui en soulevèrent d'autres et firent de cette deuxième rencontre un forum des plus vivants où des opinions très diverses, parfois, s'échangèrent. Voici les noms de ceux qui ont participé à cette première séance sur le sujet: M. Roger Saint-Denis, président, les RR. PP. Sylvio Ducharme, Gérard Forcier, O.M.I., M. l'abbé Clément Baribeau, les docteurs Jean-Marie Laframboise, A.-L. Richard, MM. Maurice Ollivier, Philippe Dubois, Jean Dumouchel, le major Yves Bernier, Paul-Eudore Piché, Paul Rémillard, Jean-Guy Blanchette, Antonio Plouffe, Roland Côté, Jean-Luc Pépin, Florian Carrière, secrétaire, et le P. A. Guindon, O.M.I.

Le prochain forum social portera sur différents aspects du même problème et il est possible que le groupe régional de la FCUC organise un grand forum public sur l'assurance-santé. Le Dr E. Couture dirigera la prochaine réunion et le comité régional compte sur la présence d'un plus grand nombre de professionnels.

A travers les universités

Université de Saskatchewan — A la suite de discussions qui eurent lieu cet été dans l'ouest canadien, l'université de Saskatchewan vient de proposer une Fédération Nationale des Universités Canadiennes, qui remplacerait l'ancienne Fédération qui a cessé de fonctionner au début de la guerre. L'échange de lettres avec les différents conseils d'étudiants semble avoir été heureux et l'on parle déjà d'une première réunion qui aura lieu à London, au début de janvier.

Université McGill — Le journal McGill vient d'être élu président de la Canadian University Press, un service de nouvelles national dont fait partie La Rotonde. Il succède au Queen's Journal qui a été nommé l'an dernier secrétaire permanent.

La C.U.P., fondée à Winnipeg en 1938, groupe les journaux étudiants de 16 collèges et universités.

Journée internationale étudiante — Samedi le 17 novembre était la journée internationale étudiante. L'International Student Service a lancé encore à cette occasion sa grande campagne de souscriptions pour aider aux étudiants victimes de la guerre. L'an dernier la somme de $21,637.24 a été amassée dans 20 collèges canadiens et universités.

On sait que l'an dernier plus de $5,000.00 ont été remises aux étudiants catholiques par le mouvement international de Pax Romana. L'Université d'Ottawa avait souscrit plus de $600.00 à cette occasion.

Université de Montréal — Un club interuniversitaire vient de s'organiser entre les universités de Montréal et McGill pour permettre aux étudiants de ces deux institutions de se mieux connaître et de travailler plus étroitement à l'union des étudiants canadiens de langue différente. M. Pierre Vaillancour, de l'Université de Montréal, a été élu président.

Université McGill — Plus de 250 étudiants se sont réunis pour protester auprès des autorités de l'université McGill qui avaient empêché des étudiants japonais de suivre leurs cours dans cette université, à la suite de cette requête et des protestations des autres universités le Sénat du McGill doit étudier de nouveau sa décision.

G. B.

Sincères félicitations au

R. P. Sylvio Ducharme, O.M.I.

qui vient d'être nommé supérieur du scolasticat St-Joseph d'Ottawa.

Lentement les abonnements entrent

Hector Mougeot, Masson, P.Q.
Fernand Larouche, 376 Ave Soudan, Toronto, Ont.
Mlle Raymonde Gravel, 11, ave Rose, Ottawa.
Marc Havard, 93, rue Stewart, Ottawa.
Pierre Jutras, 37 Ave Ste-Geneviève, Québec.
Maurice Lacasse, Paincourt, Ont.
Gérald Robert, notaire, 10, St-Jacques Ouest, Montréal.
Lt Jacques Beauchemin, 244, rue Wilbrod, Ottawa.
M. Louis-J. Pelletier, Rivière-du-Loup, P.Q.
Vincent Spain, 135 St-Antoine, La Tuque, P.Q.
M. Rodrigue Lemay, 114, rue Osgoode, Ottawa.
Rév. Sr Telmon, s.g.c., Hôpital des Soeurs Grises de la Croix, Hawkesbury, Ont.
M. J. A. Coupal, 511 Sprague St., Winnipeg, Man.
M. l'abbé Arthur Girard, Ecole normale, Nicolet, P.Q.
M. Louis-Philippe Langlois, Canada-Voyage, Montréal.
Georges Normand, 126, Murray, Québec.
M. Albert Boileau, Masson, P.Q.
M. André Mougeot, Masson, P.Q.
Yvon Pepin, e.e. pharm., 4144 St-Denis, Montréal.
M. Roland Drolet, Calstock, Ont
M. Alphonse Martin, Kamouraska, P.Q.
Mlle Marie Poisson, 4673, Christophe-Colomb, Montréal.
Lt Marcel Leblanc, 94 Wurtimbug, Ottawa.
Jacques Belzile, Y.M.C.A., Room 204, Saskatoon, Sask.
Lt Gérard Leroux, 157, rue Saint-André, Ottawa.

ABONNEMENT DE BIENFAITEUR

Monsieur le Dr J.-Albert Couillard, La Patrie, P.Q.

ABONNEMENT DE SOUTIEN

Le lieutenant Conrad Legault, E.A., France.
M. Charles Parrot, 1, rue de la Couronne, Québec.
Mgr Joseph Lebeau, archevêché d'Ottawa.

Horizons nouveaux! . . .

(Suite de la première page)

Laval, Montréal, Antigonish, Memremcook, Ottawa ... et les grades qui y sont décernés ne valent-ils pas dans toute l'empire . . . Des universitaires belges, français ou allemands, etc. auraient peut-être plus de difficulté à se faire accepter en territoire britannique . . .

Et plus précisément, pourquoi faut-il que dans le Nord-Ouest canadien — c'est en quelque sorte **notre** mission, comme la Congo belge est celle de la Belgique — la plupart des médecins, infirmiers, agents de la police montée, agents du gouvernement, soient protestants . . . C'est chez-nous d'abord et tout de suite, que les universitaires catholiques devraient commencer leur apostolat missionnaire universitaire.

Horizons nouveaux, vraiment, que cette pensée missionnaire, que cette possibilité pour les laïques, pour les universitaires de chez nous d'aller en missions exercer, en même temps que leur profession, un apostolat extrêmement méritoire et susceptible de préparer à l'Eglise, notre Mère à tous, des conquêtes plus profondes, aux répercussions lointaines par la formation d'une

Marcel Ferragne, o.m.i.,
missionnaire du Basutoland.

— — — Humanisme

Alain-Fournier

par HERMINE BRUNET, C.B.

La mort glorieuse d'Ernest Psychari, de Charles Péguy, d'Alain-Fournier, jette sur leurs oeuvres un reflet particulier de beauté et leur imprime un eachet de mélancolie très douce.

La vie et la mort d'Alain-Fournier surtout demeurent entourées d'une auréole légendaire et mystérieuse qui prête à ses écrits, et au grand Meaulnes en particulier un charme nostalgique, indéfinissable mais très réel.

Sa vie fut influencée et enrichie par le contact de deux âmes nobles, ardentes et passionnées comme la sienne, qui devaient avoir sur sa pensée et sur son coeur un empire étonnant: Isabelle, la soeur chérie qu'il aima d'une tendre et jalouse affection, et Jacques Riviére dont l'amitié fidéle et désintéressée devait illuminer toute sa vie.

Henri grandit entouré de la chaude affection de ses parents et de l'affection sans borne de sa soeur. Son enfance fut pour lui la clef magique d'une autre vie. C'est à Epineuil où ses parents étaient instituteurs, "dans la grande maison rouge avec cinq portes vitrées sous des vignes vierges" qu'Isabelle et lui vécurent une enfance merveilleuse, remplie de petites joies et de grands bonheurs, de petits chagrins et de grandes émotions, de palpitantes aventures et de troublantes découvertes, où leur imagination enfantine trouvait ses délices.

Ces grandes classes vides; cette cour d'école pleine de cris perçants et de jeux; ce vaste grenier, au-dessus de la chambre des parents, meublé d'un "lit de fer au rideau de cretonne décorée de pampres" et dont Alain-Fournier fera le logis d'Augustin Meaulnes et de Francis Seurel; tous ces lieux familiers de leur enfance seront les témoins de cette découverte merveilleuse de l'univers que le frére et la soeur feront peu à peu, en lisant les livres fascinants de la bibliothèque paternelle.

C'est dans ces souvenirs qu'Alain-Fournier trouvera la source jaillissante de l'aventure à la fois féerique et réelle qu'est le Grand Meaulnes. "Mon idéal, dit-il dans une lettre à Jacques Riviére, c'est d'arriver à ce que ce trésor incommensurablement riche de vies accumulées qu'est ma simple vie, si jeune soit-elle, arrive à se produire au grand jour sous cette forme de réves qui se proménent." Et encore "Mon credo en art et en littérature: l'enfance; arriver à la rendre sans aucune puérilité avec sa profondeur qui touche les mystères. Mon livre futur (il parlait du Grand Meaulnes) sera peut-étre un perpétuel va-et-vient insensible du rêve à la réalité, rêve entendu comme l'immense et imprecise vie enfantine planant au-dessus de l'autre, sans cesse mise en rumeur par les échos de l'autre".

Alain-Fournier souffre de ce perpétuel conflit entre le réve, c'est-à-dire, cette tentative d'évasion vers la purete de l'amour surhumain, et la réalité de la vie qui nous rejoint et nous raméne trop souvent vers la laideur et la fange du vice.

Augustin Meaulnes est possédé par le souvenir de cette aventure presque féerique qui lui a fait entrevoir un instant le Domaine Inconnu et qui a mis sur son chemin la figure radieuse et angélique d'Yvonne de Calais. Cette évocation fera naitre en lui un amour immense et pur comme seul peut en connaitre un enfant ou un adolescent dont l'âme peut étre troublée sans que les sens le soient encore. Or Augustin Meaulnes de méme que Frantz de Calais sont la projection poétique d'Alain-Fournier. Il a donné à ses deux héros et surtout au grand Meaulnes, son imagination poétique, son ardeur passionnée, sa mélancolie un peu voilée et son inquiétude angoissante.

Ce Domaine de réve dans le Pays sans nom, c'est le royaume de pureté et d'apaisement dont il cherche le chemin. La poétique apparition d'Yvonne de Calais dont la silhouette attenuée par le réve, prend un charme troublant, c'est l'amour pur et surhumain dont Alain-Fournier a eu la hantise toute sa vie et dont avant sa mort il semble avoir trouvé le secret.

La tendresse profonde que cette jeune fille charmante inspirait à son frére poête, et l'amitié fraternelle de celui-ci pour Jacques Riviére, et que rien ne semblait devoir alterer subirent un déchirement secret lorsqu'Isabelle épousa son ami. L'amitié profonde qui les unissait, enfants, prit une autre forme à l'avènement de son ami et de sa soeur à la vie d'homme et de femme et causa à Alain-Fournier une blessure profonde. C'était pour lui une rupture avec la vie enfantine qui avait été sa vie essentielle.

Telle fut la profondeur de cette blessure qu'elle laissa échapper ce cri à Isabelle Riviére: "Je lui ai donné la permission de mourir". Mais cette douleur fut pour Alain-Fournier l'occasion d'écrire le Grand Meaulnes.

Ce désir secret, cette aspiration de tout son être vers un amour pur, ce domaine perdu dont le souvenir le hante, il semble l'avoir enfin retrouvé à la fin de sa vie, c'est du moins ce que nous laisse soupçonner Isabelle Riviére dans le charmant volume qu'elle a consacré à la mémoire de ce frére tant aimé. La vie d'Alain-Fournier fut une vie difficile, insatisfaite par delà son bonheur ou son malheur, dominée, hantée par la nostalgie du paradis perdu, à la recherche de l'unique et éternelle probléme et de la réponse inépuisable à toutes les questions humaines: Dieu.

Cet acheminement vers Dieu, cette conquéte de la vérité, prendra fin ce 22 septembre 1914, où la balle allemande lui apporte la clef de son évasion vers le pays désiré, où l'accueillera l'Immaculée. Compagne, Soeur puissante: "Celle qu'il a si ardemment espérée à travers tout amour et par delà toute pauvre joie terrestre, celle qu'il a suivie du fond de son enfance, voilée, mais par instants si proche qu'il en sentait sur lui le souffle, la seule qui puisse à jamais désaltérer son inapaisable soif de pureté; Marie qui l'attend depuis toujours dans la suave et immortelle lumiére du beau Domaine".

On a eu tort de vouloir placer le grand Meaulnes au second rayon de notre littérature et de le réduire à une féerie enfantine et rustique. Alain-Fournier a voulu en évoquant ses souvenirs d'enfance en faire une sorte de clef magique d'une autre vie.

Comme le dit si bien André Rousseaux: "Quelle que soit sa grandeur parmi nos constellations littéraires, le GRAND MEAULNES apparait comme un ouvrage qui n'est pas seul au rayon contemporain que hante le désir inquiet d'une pureté surhumaine. En un mot, au royaume merveilleux où l'amour réve d'échapper à la condition humaine, il est un des plus parfaits témoignages de notre temps."

Nous demandons à nos lecteurs d'encourager la

GRANDE SOUSCRIPTION NATIONALE

de la

JEUNESSE ETUDIANTE CATHOLIQUE

Valeur de $7,000 eu prix. — 50 gagnants.

La cause en vaut la peine.

Paroles en liberté

OEUVRE POETIQUE

Pour M. Marcel Dugas, il semble bien que la personnalité de l'artiste, avec ses qualités et ses défauts, demeure intacte et qu'il ne livre de lui-même qu'une transposition, un reflet, une parodie dans le sens le plus large du mot.

Que d'escarboucles, de chimères et de rêveries! Mais on sent, à mesure que l'on avance que l'auteur s'en défait et qu'il vise à une plus grande simplicité.

Il n'a plus, si on lit son livre, ce culte des mots pour les mots. Il court à l'essentiel, veut dominer la matière avant d'enchâsser la découverte, le diamant. Il se replie sur lui-même: c'est comme un dépouillement.

Sous des affabulations diverses, nous assistons à un drame. L'angoisse baigne certains poèmes où court une tristesse sourde, pantelante.

Nous sentons que quelque chose meurt et se dérobe derrière le voile des mots et des phrases pour aboutir à une sorte de tableau aux lignes simples, à je ne sais quelle résignation qui ne peut être que le masque de la sagesse. Une sagesse qui regarde, sous des tressaillements, les jardins de l'Eden avec une lune amére, un regret qui ne voudra pas finir. Tout se réduit à la simplicité du cri, à l'émotion d'un sanglot. Et ce sont des petits poèmes qui disent juste assez, accusent le désert, enclosent la poursuite du désir et le passage de la douleur.

Romantisme, serait-on tenté d'écrire. Mais c'est un argument sans valeur; il a déjà servi; c'est la critique passe-partout. Il faudrait, qui sait? recourir à un autre jugement moins démonétisé, moins éloigné du vrai.

Symbolisme semblerait presque toucher la vérité, et ce serait moins galvaudé, moins sujet à l'erreur voulue.

On accusait, volontiers, jadis, M. Dugas d'être obscur. C'est un reproche dont il n'a jamais voulu convenir et il disait, un jour, à un de ses amis: "Je publierai mes poèmes, et l'on verra bien si je suis obscur."

Il n'y a pas, en effet, d'obscurité, mais, si on y tient juste assez cependant pour que l'auteur ne tombe dans la prose de M. Jourdain; une certaine recherche peut-être à côté des clartés inaliénables. Vous en aurez la conviction en lisant Paroles en liberté de M. Dugas.

M. Marcel Dugas avait déjà publié des critiques et ce furent les études sur Verlaine, Fréchette, Versions et Approches. On a de lui un fragment de roman: "L'Assomption de Ruth". Cette fois, avec Paroles en liberté, il nous a donné, selon l'heure, les témoignages tantôt gais, tantôt tristes de sa sensibilité, et on discerne ce goût de la fantaisie dont il est friand.

Jacques LANOUE

Verlaine

"Ecoutez la chanson bien douce,
Qui ne pleure que pour vous plaire,
Elle est discrète, elle est légère:
Un frisson sur la mousse!

La voix vous fut connue (et chére?)
Mais à présent elle est voilée
Comme une veuve désolée
Pourtant elle est encore fière."

(Verlaine)

La façon intime d'interpréter des réves d'art, teints aux couleurs de la sensibilite, vibrants de simplicité, de féerie mélancolique, Verlaine l'a dépeinte, modelée et sculptée par sa poésie musicale, rythmique et pittoresque.

L'auteur des "Poèmes Saturniens" définit le Beau absolu; il se moque des poétes romantiques, se nourrit de désespérances rationalistes et de curiosites exotiques et religieuses. Il veut créer un code nouveau, un style personnel, un style unique où pullulent des spéculations assez bizarres et capricieuses. Après la lecture de plusieurs de ses poèmes, on est surpris par sa vulgarisation des secrets d'harmonie, par son manque de théorie, et surtout par l'harmonie de ses vers, venant de la forte évocation de leurs idées et de leurs mots.

Verlaine est un vagabond impulsif, un mystique dont la conscience fumeuse est parcourue de représentations de Dieu et des Saints, un réveur émotif qui tente, mais en vain, de brider ses mauvais instincts et trouve dans son angoisse des accents plaintifs qui émeuvent. Il a une sensibilité de poète, mais une sensibilité maladive, bouleversée par une demi-ivresse qui enveloppe toutes ses visions dans un réve légèrement triste, où les images extérieures lui parviennent après avoir percer un nuage confus et un peu doré. Effrayantes ou comiques et plus étrangement belles qu'elles ne le sont, les images que crée Verlaine sont empreintes de toute son âme, tantôt amère, tantôt follement gaie.

Dans "Sagesse" il nous donne cependant des vers de pure inspiration chrétienne et de franche orthodoxie. "J'ai pleuré et j'ai cru", c'est par là qu'il fut un des pioniers du Renouveau catholique, c'est par là que la poésie commence à retrouver sa pensée chrétienne, car ce vagabond malgré ses débauches sent en lui le besoin, la soif de Dieu rédempteur. Son oeuvre, malgré ses sources, est le cri d'un homme vers la puissance régénératrice, origine de toute poésie et vers qui toute poésie doit retourner. Verlaine, comme Baudelaire et Rimbaud, supplie Dieu dans ces poèmes de le tirer du gouffre et de faire de lui un poète religieux, de lui pardonner et de lui redonner la foi de son enfance. Ce poète a vraiment contribué au renouveau mystique car comme tous ses frères il comprend que Dieu est la suprême réalité et qu'il est la fin de toutes choses. Sa légende qui pesa énormément sur sa vie et sur sa mémoire est maintenant oubliée et il ne reste de lui que l'auteur de la Sagesse.

Ses poèmes sont des tableaux que l'on pourrait réunir dans un musée pour montrer les progressions d'un goût très prononcé pour l'ombre et le demi-jour.

Dès ses débuts Verlaine a subit l'influence parnassienne, s'inspirant de Baudelaire, Leconte de L'Isle, produisant son interprétation originale de l'art de Watteau. Ensuite Rimbaud vient l'affranchir tout-à-fait du Parnasse. Verlaine va tout renover lorsqu'une interminable crise de mutisme et de lassitude retient son élan. Diverses écoles symbolistes se forment et le poète des "Fêtes galantes" y est considéré comme un baudelairien impertinent, un parnassien toqué, non comme un novateur mais comme le complément d'une série.

Cette opinion des Symbolistes limite l'influence Verlaine. Il n'en demeure pas moins un initiateur, où la réalité se brouille aisément en un rêve, où le rêve semble réel, où le rapport des choses est modifié, où les couleurs s'amalgament en musique et où les notes se gament en peinture, dans un cadre merveilleux de simplicité.

Lucile ROULEAU, C.N.D.

et culture — — —

"La châtelaine de Shenstone"

d'André Bisson, d'après Florence Barclay

Depuis longtemps déjà, je désirais assister à une soirée du Caveau. Enfin, samedi soir le 28 octobre, l'occasion m'en fut donnée. Et, à mon grand plaisir, j'ai pu constater que les louanges faites dans la presse, étaient grandement méritées. Cette troupe d'amateurs joue vraiment bien!

Mlle F. Castonguay qui y tenait le rôle titre est une actrice accomplie. Elle fait quelque peu penser à Edwige Feuillère, avec cette réserve cependant, que la grande étoile française n'aurait rien à lui remontrer. Elle est très à son aise sur la scéne et dans son rôle; une diction parfaite et un accent très pur complétent merveilleusement une personnalité peu commune.

Son partenaire, "Jim", M. Latreille, a dans son jeu quelque chose, un je ne sais trop quoi, qui nous laisse soupçonner le grand effort qu'il a dû faire pour assurer, avec Mlle Castonguay et M. Guy Beaulne, le succès de cette pièce . . .

Mlle Touques, Laurette Paradis, a rendu avec brio et au grand plaisir de l'auditoire, le rôle d'un personnage pudibond, rempli de prud'homie et de fausse pudeur; ce qui demande beaucoup de talent et de travail.

Pour ce qui est de M. Boucher, l'oncle Jérôme Hobbs, vieux sir à sa retraite, il a très bien incarné ce personnage du bonhomme d'oncle qui sait si bien arranger les choses après avoir presque tout gâte. Ils sont si pratiques ces oncles de comédie! Ils créent un quiproquo, qui, une fois expliqué, arrange tout, pour le mieux dans le meilleur des mondes.

M. Beaulne a su composer, incarner et camper son rôle de l'hôtelier Mouton — un allemand naturalisé français qui parle avec un fort accent — avec un entrain qui ne se démentit jamais. La scéne, où on lui apporte une enveloppe de Mrs O'Mara pour acquitter la note d'hôtel, valait à elle seule tout l'acte. Il était d'un naturel si simple et si vrai dans son empressement à juger du montant — qu'il en avait même de l'esprit, ce boche, et cela au dépens de cette pauvre Mlle Touques avec qui auparavant il était tout sucre et miel—.

Tous ces principaux personnages étaient très bien assistés dans les rôles secondaires, par des des acteurs dignes des premiers.

Enfin pour en venir à la pièce elle-méme tous connaissent l'intrigue, elle est tirée d'un roman célébre. C'est une gentille histoire à la Delly traitée à l'anglaise. Dans l'adaptation française pour le théâtre, le dialogue y est vif, facile, naturel; il ne souffre pas de longueurs inutiles et essoufflantes pour l'acteur autant que fatiguantes pour le parterre; il ne manque pas d'humour ni d'esprit: ce qui en augmente le charme.

C'est une piéce à succès. Oui! mais il faut l'atteindre tout de méme. Le Caveau l'a atteint et doit se réjouir de la réussite qu'il en a faite.

G. M. BERGEVIN

P.S. Attention au souffleur! . . .

Diapason

Il nous fait plaisir, à l'occasion de notre première chronique, de parler de Diapason, organe de l'Association des éléves du Conservatoire de Musique et d'Art Dramatique de la province de Québec.

La fondation d'un tel périodique s'imposait, surtout dans la province de Québec, et l'on pourrait ajouter dans le reste du Canada, où il n'existait aucune revue vouée à la musique. Il va sans dire que cette innovation développera chez nous le goût de la spécialisation musicale et de la musique classique.

Qu'il me soit permis tout d'abord, de vous parler du Conservatoire. Fondé il y a un peu plus d'un an, le Conservatoire dispense gratuitement le meilleur enseignement que l'on puisse trouver. Il suffit d'avoir de la bonne volonté et des aptitudes musicales pour faire partie de cette institution. Les professeurs ont éte choisis parmi les plus compétents musiciens du Québec et méme de l'étranger. C'est dire que l'on a rien épargné pour en faire une institution de premier ordre.

Diapason est né de l'Association des éléves. Il a pour but de faire rayonner l'activité musicale chez nous et en même temps de faire connaitre les activités du Conservatoire à tous ceux qui s'y intéressent. Sa valeur artistique est irréprochable et ses articles sont présentés dans un cadre littéraire agréable et facile.

Nous sommes heureux de féliciter l'Association des élèves du Conservatoire pour cette heureuse initiative et nous espérons que leur mensuel ait longue vie.

A. REID

Automne, qui est déjà l'hiver

par Marcel DUGAS

Je bois ton vent âpre, Automne, égaré que je suis sur des routes incertaines et obscures. Je suis ce voyageur, jamais las du départ, et qui parti, rêve encore de s'en aller toujours. Mon goût de l'aventure est vif et ne sait point tarir. Je pars sans cesse. Je laisse des routes humaines, ces chemins des hommes où s'exaucent le réve intérieur et certains appétits qui tiennent à l'esprit ou au corps. Je pars de nouveau et je hume, dans le soir vide, ce vent âpre qui fouette mon front.

Le présent accable mes épaules, et je suis, dans le désert où se hasardent mes pas, pareil à un mendiant vieilli qui cherche, au sein des ténèbres, l'étoile illuminant l'espace. Qui va m'apporter la lumiére? Quelle apparition fera, de toute cette vie confuse, je ne sais quelle aurore!

Je me retourne et sollicite les ombres que j'ai laissées là-bas.

Mon âme d'enfant va-t-elle renaitre dans ce soir encore vide? J'écoute; j'écarte les branches du chemin, et, dans l'angoisse, j'appelle cette âme juvénile, abusée de confiance et d'abandons. Viens donc te réincarner en moi, car il n'est pas vrai que tu dors à jamais immobile dans la poussière du passé. Je veux que tu m'apparaisses, comme une vierge qui vient de découvrir le sens et la beauté de la vie.

Je requiers de tout moi-méme cette fiction désespérée et me veut amuser de ce flottement halluciné sur les abimes de la joie, de cette danse de pieds jeunes sur les eaux du rêve.

Vais-je te dire que j'ai prôné le rire, la griserie de la terre? Un jour, j'ai dormi dans le lit du bonheur; à force de croire, je prêtais de l'existence aux apparences humaines. Sous le mirage, je mettais des objets réels, trompant de la sorte le mensonge véritable, car de toute mon imagination, je créais l'émerveillement et la déraison, le désir et la foi. Ainsi, je tenais, dans des mains fiévreuses les biens les plus chimériques: j'ai été cet homme couronné, criant d'ivresse, ou ployé sous un spectre de roseaux.

Mais il me fait peur cet étre-là. Sa félicité, son mensonge et sa vérité à la fois, n'ont pas épuisé ma soif de connaitre et de sentir. Je hais cette triste possession de soi-méme.

Je me réve dans l'avenir. L'avenir gronde de mystères. Aujourd'hui, ce n'est que le chemin où je mendie la lumière, où je cherche, espére, attends. J'ai besoin de toi, de ta nouveauté de jadis. Reviens donc dans la tristesse dépouillée de l'automne, reviens avec tes pieds de neige et d'amour.

Que ce ne soit pas une illusion de moi-méme! Est-ce que je vais te recréer?

Reviens et brise les statues de pierre qui gardent le tombeau, afin que Lazare, délivré de ses bandelettes, surgisse dans l'éblouissement du matin.



A celle qui est toute pure

"Dans le divin temple
Où mon coeur est resté,
Je vous y contemple
Et suis en sûreté."
Sur les chênes altiers, un beau feuillage pleure,
Et frissonne, en tombant, dans l'offreuse cité.
Sur l'ontique cartel, vient de s'envoler l'heure,
Qui, fuyant lentement, scande l'éternité . . .
"Dons la voûte vieillie
Où tu te reposes,
Une lumière bénie
Allume tes roses."
Ce petit oratoire, écrasé sous le bois,
Au torse déployé, quelquefois s'illumine,
Embrase de ses feux l'écorce de ces rois,
En les pénétrant tous de sa clarté divine.
L'éclot de la Vierge
Royonne sur le mur,
Un voile de neige
Dérobe son front pur.
Dans un bronze très cloir, un sculpteur renommé
Y o inscrit l'ove. Et la Vierge au sourire,
Sur les pâles oeillets, dans le soir consommé,
Semble parfois verser une larme de cire . . .

Jean-Louis Le SCOUARNEC

Le coin de Séverin

"Le Coin de Séverin
Est un coin peu banal
C'est un coin bien certain
D'intérét — Capital."

DEUX ACTEURS ANGLAIS NOUS VISITENT

Deux excellents artistes de la scène anglaise, M. Allan Wilkie, C.B.E., et Mlle Frediswyde Hunter-Watts ont donné récemment un récital de scènes shakespeariennes, dans la salle de l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa. Après avoir accompli plusieurs fois le tour du monde, ces deux artistes se sont maintenant installés à Toronto. Le programme qu'ils avaient tracé pour nos étudiants était composé d'extraits de "Henry VIII", "Macbeth", "The Merchant of Venice", "Henry V", "Twelfth Night", "Hamlet" et "The School for Scandal".

Leur jeu facile, leur diction claire et précise, leur puissance d'expression nous ont fait passer une heure et demie des plus agréables. Nous souhaitons que le Conseil des Etudiants puisse nous présenter bientôt d'autres soirées aussi instructives et charmantes.

• • •

CLAIRE GAGNIER A OTTAWA

Depuis longtemps déjà le public de la capitale attendait la venue de cette jeune canadienne-française. La délicieuse petite soprano a soulevé l'enthousiasme d'une salle remplie à capacité. C'était son dernier concert avant son départ pour New-York où elle poursuivra ses études grâce à la bourse qu'elle a gagnée au programme des "Singing Stars of Tomorrow".

Elégante et jolie dans une toilette jeune et gaie, toute simple et gentille, elle a communiqué dés le début tout ce flot de gaieté et d'amour qui se dégage de sa personnalité. Elle a chanté à ravir des chansons tout à fait adaptées à sa voix. Nous sommes d'avis que sa voix n'est pas coloratura mais bien soprano et le choix de morceaux semble nous donner raison.

Nous remercions le jeune impressario Raymond Daoust de nous avoir présenté cette délicieuse artiste qui possède déjà une voix d'une richesse exceptionnelle.

• • •

D'UNE AFFICHE A L'AUTRE

La Société des Conférences de l'Université d'Ottawa nous a déjà fait entendre deux éminents conférenciers, MM. Auguste Viatte et Robert Rumilly. Les dimanches après-midi de cette Société conservent leur saveur et leur intérét.

Le violoniste Arthur Leblanc était artiste invité au troisième concert de la Philharmonique d'Ottawa au début du mois. Un véritable grand artiste! Honnête, sincère et charitable il n'a pas manqué encore une fois de faire le bien, en passant l'après-midi au sanatorium St-Laurent où il a donné gratuitement un concert pour les malades. Un artiste et un apôtre à la fois. Ils sont rares aujourd'hui.

La troupe d'opéra San Carlo revient à Ottawa après une absence de huit ans, pour y donner "Aida" et "Carmen". Très agréables spectacles. Nous avons remarqué plusieurs anciens de la Société des Débats dans la figuration. Impossible de savoir s'ils ont signé leur contrat à longue échéance. Ces artistes! Humilité et secret professionnel.

La pièce annuelle de la Société des Débats cette année sera "L'Académicien" de Daniel Auschitzky. Cette pièce fut présentée par notre Société en 1922. Elle sera encore cette année sous la direction de M. Léonard Beaulne. M. Fernand Quirion tiendra le rôle titre.

Allocations familiales

Le Cercle d'Etudes Sociales tenait le dimanche, 29 octobre, sa deuxiéme séance de l'année. Devant un groupe imposant d'auditeurs, le Pére Forcier, o.m.i., présenta une magnifique étude sur les Allocations familiales. Ce projet suscite actuellement beaucoup de commentaires dans nos milieux politiques et sociaux. Pour beaucoup, sa réalisation signifie une oeuvre d'assistance publique, favorisant une province plus qu'une autre et cette opinion mal fondée est malheureusement trop répandue.

Les Allocations familiales sont une aide servie à la famille, en raison des enfants qu'elle éléve, mais elles ne sont ni un salaire ni une charité faits au père de famille. En participant, au moyen des Allocations, à l'éducation des enfants dont le nombre grève le budget des familles nombreuses, la société et l'Etat s'acquittent d'une dette contractée envers les parents qui ont su accepter avec courage l'onéreux fardeau des enfants qui seront les citoyens de demain.

Sans être indigentes, ces familles nombreuses vivent dans une situation économique déplorable. L'éducation des enfants est déficiente, le régime alimentaire pauvre et le standard de la vie très inférieur. Cette situation est anormale; nos gouvernements en y portant remède, accomplissent une grande oeuvre de justice sociale. Et Pie XI montre bien dans son encyclique Quadregesimo Anno la nécessité des Allocations familiales: "Des réformes s'imposent qui garantiront au père de famille un salaire suffisant capable de faire face aux charges normales du ménage. C'est un devoir de justice sociale qui incombe à l'Etat et à la société. Il faut rendre hommage à l'initiative de ceux qui ont imaginé des formules destinées à proportionner la rémunération aux charges familiales de façon à ce que l'accroissement de celles-ci s'accompagne d'un relèvement paralléle du salaire".

Et l'on discute ensuite sur l'application de cette loi nouvelle, du taux raisonnable qui doit être alloué, en matiére d'éducation, et finalement de sa valeur juridique. Le gouvernement fédéral reçoit dans un cas semblable les pleins pouvoirs de légiférer parce qu'il doit sauvegarder l'intérêt de la nation canadienne toute entière. Le Pére Forcier, conclut qu'il faut faciliter l'application de la nouvelle loi dés maintenant au risque d'attendre encore un autre quart de siécle. Mieux vaut l'accepter imparfaite et tâcher ensuite de l'améliorer pour en faire une véritable loi sociale.

BERNARD PINARD

Nos débats

La langue et nous

"Le laboureur aime sa charrue, le chasseur, son fusil, son chien —
Moi, mon canot, c'est tout mon bien !"

Ainsi chantait l'avironneur de la Mauricie, à la tête de son canot, scandant son chant des coups d'aviron qu'il plonge et replonge dans les eaux bleues du Saint-Laurent. Nous aussi, nous chantons le même refrain: Notre langue et nous ! Voilà notre bien, ce que nous devons faire fructifier, ce que nous devons utiliser au maximum ! Rappellons-nous ce à quoi nous étions venus la derniére fois: "Ce n'est plus: parlera-t-on le français, le parlera-t-on bien ou mal, mais bien, serons-nous canadiens-français ou non ? Comme nous relisons cette question, comme nous reposons ce probléme vital, il nous vient une réponse. Maria Chapdelaine a été favorisée de trois voix puissantes: elles lui ont profité parce qu'elle les a écoutées. Nous aussi nous avons nos voix: elle se sont cristalisées dans une parole, un mot d'ordre, un message, de quelques une d'entre-nous, les uns récemment, d'autres nous rapportant des effluves du grand passé. Ecoutez:

"Le mot d'ordre doit rester plus que jamais: Restons nous-mêmes, continuons les attitudes des ancêtres, défendons dans son être absolu notre intégrité catholique et française."

Lionel Groulx.

"N'oublions jamais que la conservation de la langue, la culture de la langue, la lutte pour la langue, c'est toute la lutte pour l'existence nationale. Si nous laissons affaiblir en nous-mêmes le culte de la langue, si nous laissons entamer sur un point quelconque du territoire les droits de langue et son usage public ou privé, nous sapons á la base toute l'oeuvre de civilisation française édifiée par trois siécles d'efforts et de sacrifices".

Henri Bonrassa.

"La langue est l'âme d'une nation".

J.-P. Tardivel.

"Un des plus précieux éléments de notre richesse nationale, c'est la langue française."

Louis Fréchette.

"Maintenir l'esprit en honneur, se soumettre à la probité et au dévouement, entourer la foule d'une active sympathie et d'une bonté agissante, c'est partout et toujours servir efficacement la cause française."

Antonio Perreault.

"La langue nous a transmis toute une hérédité, et elle est notre signe extérieur de ralliement."

Gny Vanier

"Quand je songe au passé de notre peuple, il me semble que j'entends frémir au fond de l'âme canadienne toute une germination mystérieuse, et je me dis qu'un monde latent de poésie, d'art, de grandeur intellectuelle, de noblesse morale, est là, qui demande à prendre un libre essor, qui aspire au soleil et à la vie."

Edmond de Nevers.

"Soyons les défenseurs de la langue française, non seulement contre les autres mais contre nous-mêmes."

Henri Bourassa.

Quelques voix: il y en a d'autres qui se sont fait entendre, vous les avez entendues, vous avez lu leur message: témoignages de gens qui ont songé au probléme, et qui ont fait leur part, qui la font encore. D'une autre, encore plus récente, nous rapportons ceci, pour conclure: "Ce n'est pas autre chose que l'on propose ici: fidélité à la langue, à la foi, aux traditions, tout notre trésor commun: être soi-même !".

Nous aurons bientôt un débat à savoir si nous devons être canadiens ou canadiens français ! Mes meilleurs voeux aux orateurs. Qu'il nous soit permis de déplorer que l'on en soit rendu à ce point: discuter sérieusement de principes qui devraient être acquis, passés dans les moeurs, à l'état d'axiomes. Canadiens tout court ? . . . Mais qu'est-ce que c'est, çà ? ?-? . . . Canadien français? Ah! voilà ! Un habitant du Canada qui possède l'héritage de culture française, de lois, de tradition française comportant la religion, adapté au sol d'Amérique ! Mais ne partons pas en ballade, illico, sur-le-champ ! Attendons que les orateurs du débat aient fait vibrer le gong annonceur de discussions interminables ! Elles auront cela de bon que ceux qui s'y fatigueront, regarderont autour d'eux, et diront: Les autres restent eux-mêmes ! Pourquoi serai-je celui qui doit s'appauvrir, se renier, devenir "rien", et comme cela est impossible, emprunter la figure du voisin ! Allonc donc. Je reste ce que je suis !

Quant aux écrits de Voltaire, ailleurs dans cette Rotonde, j'espère qu'on va lui faire son biscuit ! C'en est assez que nous nous laissions aller entre nous à un tel langage, sans qu'on le publie ! En public, sur la tribune, admirons les copains rouler des "r" ! Mais de grâce, laissez massacrer le français dans les conversations de tous les jours ! Respectons-nous ! Suivons la mode ! Nom d'une pipe ! Je reviens au sérieux: Celui qui fait effort pour parler correctement une langue qu'il maitrise suffisamment fait d'une pierre deux coups; Il apprend à se maitriser, il perfectionne son langage. Quand on dit: Quo non ascendas? ou Excelsior! ou Ad augusta per angusta, ce doit être plus qu'un vain mot, qu'une belle parole, occasion d'un gentil commentaire, c'est tout un programme de vie! Maitrisons nos moyens d'expression! Coordonnons tous nos efforts en vue d'une formation intégrale. Nous serons des étudiants. Parce que nous aimons l'effort, parce que nous restons dignes d'un grand passé; qui reste toujours grand quoiqu'on en puisse dire, et de quelque façon qu'on en parle !

En attendant le débat, je propose qu'on envoie à la direction de la Rotonde, poème, harangue, diatribe, dissertation, pensée, etc., sur le sujet suivant: **Mon pays! ce qu'il est pour moi!**

Le bien parler est une conséquence du bien penser !

P.M.



Fernand QUIRION dans le rôle de Fruchot, épicier - académicien.

"Tempête sur la Manche"

PIECE EN TROIS ACTES

Les élèves du Petit Séminaire ont repris, le 13 novembre dernier, à la salle de la rue Guigues, cette piéce en trois actes qu'ils avaient présentée au mois de juin dernier à la salle Saint-Charles. La soirée était dédiée aux zelatrices de l'Oeuvre des Vocations. La fondatrice de cette oeuvre méritoire, **Mlle Appolina Séguin**, assistait, en première rangée. Le distingué supérieur du Petit Séminaire, monsieur le Chanoine Martin, tous les professeurs et un grand nombre d'amis de l'institution étaient venus applaudir les jeunes qui se présentaient pour la premiére fois au grand public.

Le directeur artistique, monsieur l'abbé Croteau, ne s'attendait pas à la perfection; ses jeunes avaient à lutter contre la gêne, la timidité et tous les problémes que la tenue et la démarche sur la scène soulévent; leur diction toutefois était bonne bien que souvent trop lente, ce qui nuisait à l'intérêt dramatique. Sans aucun doute il y a lieu de soigner la diction chez nos jeunes qui, en général, ont des bonches molles, mais il faut aussi sauvegarder l'équilibre des qualités requises et nécessaires aux représentations du genre.

Les élèves du Petit Séminaire en étaint à leurs premiéres armes, nous l'avons déjà dit, et ils méritent des félicitations sincères. Qu'ils reviennent sur la scène, ils trouveront toujours là une source d'expérience et de formation très précieuse pour la carriére vers laquelle ils se destinent.

Le Voyage

La foule distraite n'a pas
Vu nos mains s'étreindre en silence.
Déjà, je sens comme une absence
Planer sur nos derniers ébats.

Tu seras parti deux semaines,
Et pour moi, c'est tout comme si
Mon coeur trop plein de ton souci
Fermait boutique, une quinzaine.

Sur tes doigts, je laisse un moment
Ces larmes douces et têtues,
Car pour moi, elles s'évertuent
A prouver mon attachement.

Voici l'heure. Le train démarre.
Je voulais des mots éloquents.
Je n'ai rien dit. Est-il vraiment
Rien de plus triste qu'une gare?

Jacqueline VEKEMAN

A la Bossua

PROBLEME:

—Hi! toé, ça va-ti ben à matin? T'as l'air endormi, shake don ta carcasse avant d'rentrer en clâsse.

—Oueyons, toé, scram; tu oué pas que ch'pas réveillé encôr?

—Que c't'a fait hier, c't'a dimanche, t'as pas du aller bommer ben loin?

—Qu'est-ca que tu me prends pour? Tu sais pas qu'y ava in party su Joséphine pi que j'me su couché à tois heures du matin? C'est pour ça que j'me traine pi que ch'fa attention d'pas m'réveiller. Tu sé, ent' moé pi toé, les questions de grammaire, ça m'tracasse pas l'guable anjourd'hui. Queusse tu veux que ch'fasse, j'al skippé les mats pi j'va dormir en françа, pi apra ça j'm'a aller me r'coucher. J'peux pas êt' à deux places à fois; mais j'essaye d'm'arranger du mieux que ch'j'peux: j'al sorti du lit pi j'dors en clâsse.

—Sais-tu qu'té T'in vra philosophe toé? Tu t'tracasses pas le l'hrain longtemps avec les problêmes d'la vie.

—C'est toujours ça qu'ma mére me dit, à part de quant a r'çoit mes notes. Là c'est pu des farces. Dans c'temps là, les jokes pognent pu pantoute, pi y faut que j'me réveille parce qu'a parle fort. Panv' m'man, j'y parl'ra ben latin pour y montrer que ch't'instrui, mais ch'pas capable: J'ai encôr mon latin de l'année passée en arriére . . . pi les examens qui s'en viennent ç'in p'tit temps!! Oh, boy! j'ai ti hâte des aouèr passés ces examens-là.

—Con' don sais-tu que . . .

DRING, DRING, DRING . . . et pi nos deux disciples rentent dans leu clâsse.

VOLTAIRE

P. S.—Y aurait-il un lecteur qui puisse nous envoyer une traduction française de cet article?

Réponse au problème: "A la Bossuet"

Si Voltaire revenait, je crois que j'en mourrais. En effet, comment pardonnerait-il à un étudiant cette parodie d'une langue qu'il a possédée à perfection? Comment pourrait-il oublier l'injure d'un tel jargon qu'on lui a attribué? Pour une fois, il nierait un texte avec raison, et malgré tous ses mensonges, nous n'hésiterions pas à le croire.

Pour éviter la menace ironique d'un tel homme, et aussi pour la mémoire du grand Bossuet, je viens réparer l'injure à nos deux génies de la langue française.

Je dois aussi réparation à mes confréres. L'article empoisonné qui compose le probléme est un charabia que personne d'entre nous ne possède au degré notoire de cette conversation.

Il fallait se décider à relever quelques fautes pour concrétiser les principes de "La langue et nous". L'attaque de cette campagne du bon parler procède sur les plans d'une guerre moderne: le blitz. Pour rompre les premiéres lignes, il fallait un coup de masse. Eh bien! le voilà.

Dans un court dialogue entre deux étudiants fictifs, nous avons entassé un bon nombre de fautes commises contre notre langue. Je le répète, je ne connais aucun étudiant qui possède tous ces défauts; c'est en relevant une faute par-ci par-là, chez moi-même et chez mes confréres que je suis arrivé à cette récolte infecte.

Je vous laisse toujours la charge de comprendre l'article vous-mêmes. Permettez-moi seulement de relever les vices principaux de cette conversation.

Il y a d'abord une atmosphère de négligence: la langue française est considérée comme une matiére de derniére importance par nos deux compères. Voilà peut-être la cause de cette conversation si peu cultivée. Le succès de leur "beau langage" en fait rire plusieurs d'entre nous, mais ce rire renferme une pitié méprisante pour une telle ignorance.

Leur laisser-aller conduit naturellement nos deux copains à ces fautes exhibées dans le texte. L'ignorance de la grammaire engendre d'impardonnables erreurs de syntaxe; citons cet exemple: "Qu'est-ce que tu me prends pour?" Viennent ensuite les fautes d'élision: "j'y parl'ra ben latin pour y montrer que ch't'instruit". Cette seule phrase, pour être corrigée et expliquée, demanderait tout un article. Contentons-nous de la transformer mot à mot en français: "je lui parlerais bien en latin pour lui montrer que je suis instruit". Dans ces quelques mots, le jargon avait enlevé près de seize lettres. Avec toutes ces abréviations, un européen y perdrait lui-même son latin.

L'emploi des mots anglais (shake, brain) est très fréquent dans nos conversations. Apprenons l'anglais mais apprenons aussi le français, et, quand nous parlons, servons-nous d'une seule langue à la fois.

La prononciation subit une désastreuse transformation elle aussi: **"Oueyons"**, dans quel dictionnaire pouvons-nous trouver un tel mot? Ce n'est certes pas dans Littré. Le verbe voir se dit voyons à l'impératif.

Et que de négligences il reste à corriger! Malheureusement l'espace est restreint et je dois m'arrêter ici. Mais . . . nous en reparlerons.

Palestre universitaire

Fin de la saison de Rugby!

TECHNIQUE 21 — UNIVERSITE 1.

Dès le coup de sifflet, nos gars prennent l'offensive et se rendent jusqu'à la vingtième ennemie à la suite d'une course de Rochon, d'un foncé de Malette, et d'une passe de 25 verges Rochon-Leroux. Là nos hommes manquent une belle chance quand ils essaient un "drop-kick" que l'adversaire bloque facilement. Après deux courses d'extension, les techniciens opèrent maintenant dans notre zone. Asquini traverse bientôt la ligne pour une premiére touche vite baptisée. Un peu plus tard, Rochon échappe un botté sur sa quinziéme et Duncan s'en empare pour compter un autre cinq points. Le même petit jeu recommence un peu plus tard. Rochon s'empare du ballon derriére sa propre ligne et, entouré de toute part, il lance témérairement à un confrère qui ne peut rejoindre la passe avant qu'un ennemi ne tombe dessus et l'enterre. Ces derniéres minutes furent terribles à vivre pour les partisans du Grenat et Gris. La premiére demie se termine 16 à 0 contre nous.

Mallette fonce toujours comme un vétéran et, grâce à ses gains, Olivier peut cacher le zéro au début du second terme. Une série de mauvais "snaps", une blessure à Leroux qui se dépensait sans marchander, placent encore Technique en position de nuire. Brisson et Rochon se font également endormir et doivent quitter la scéne. L'adversaire en profite pour porter le résultat à 21-1, bien que les nôtres terminent la partie en complétant trois passes.

L'Ecole Technique présentait sans doute une équipe puissante, mais surtout puissante de nos faiblesses. On comprend que devant ces colosses nos gars soient craintifs. Mais on voit souvent, même au rugby, des petits hommes se moquer des mastodontes. D'ailleurs échapper ou mal passer le ballon n'ont rien à faire avec les lois de la pesanteur.

GLEBE 7 — UNIVERSITE 0.

Les carabins livrent un intéressant duel aux futurs champions de Glebe. Tous nos joueurs font excellente figure tant à la ligne qu'à l'arrière: chacun donne son meilleur dans cette derniére partie.

Au premier quart, Duford nous glisse une touche aprés une magnifique course. Mais les nôtres se ressaisissent aussitôt et tiennent avantageusement le coup jusqu'au dernier sifflet. Malheureusement ils ne profitent pas des occasions qui s'offrent au cours de la deuxiéme demie.

Il n'y a aucune honte à perdre par une si petite marge contre un adversaire qui devait la semaine suivante l'emporter sur Technique, lui-même victorieux de Saint-Patrice.

Nos séniors ont offert des exhibitions intéressantes durant toute la saison. Qu'il nous soit permis cependant de remarquer les nombreuses blessures, la plupart sans importance, et les erreurs impardonnables dues au manque d'entrainement personnel. Il faudrait que tous ceux qui ont l'intention de s'enrôler dans les équipes de hockey et de basketball, commencent dès maintenant à couper la graisse. Et celà se fait surtout durant les récréations . . . Ainsi chacun sera plus apte à exécuter les stratagèmes présentés par les instructeurs.

J.-L. P.

Les Dix Commandements du Rhétoricien

1 Six sujets tu adopteras
A tout le moins une fois l'an.

II Résolutions tu choisiras
A pratiquer fidèlement.

III Professeurs tu écouteras
Sans te lasser, dévotement.

IV Le français tu ne manqueras
Sans billet naturellement.

V Des discussions tu entendras
Entre "Prince" et "Roi" fréquemment.

VI L'Esprit-Saint tu invoqueras
Pour t'éclairer assidûment.

VII Des sorties tu t'abstiendras
Pour réussir glorieusement.

VIII Examens tu prépareras
Dès le début soigneusement.

IX Avec peine tu gagneras
Ton savoir graduellement.

X De même tu prépareras
Ton avenir sérieusement.

SADOUT I. GREQUAIRE



Hors-d'oeuvre sportifs!!!

Le R. P. Bernard JULIEN, surveillant des sports intérieurs, mérite des louanges pour l'intérêt qu'il porte à son travail. Tous lui sont trés obligés. Dans sa ligne intramurale, la fameuse compagnie d'invasion du capitaine Richard Parisien a défait les voltigeurs du major Henri Schmidt par 5 à 1 pour capturer le championnat.

Glebe a remporté les deux couronnes interscolastiques au rugby. On se rappelle que nos séniors leur avaient infligé une défaite au tout début de la saison. Ils ont renforci, avons-nous faibli?

Les responsables des équipes de ballon-volant seront Hervé Bessette, Guy Lanoue, René Lavigne, Jules Chartier, Jacques Lomme et Jean Therrier. Les Péres ont aussi leur club et lancent un défi à chacun d'eux!

SPORT ANCIEN: M. André Prince, savant politique de sixiéme, couche maintenant sur un lit de clous. Le nouveau fakir haranguera ses esclaves lors d'un prochain diner offert en son honneur. Les billets sont distribués gratuitement par les bonnes pharmacies avec tout achat d'une boite de pastilles "Naps". Ses admirateurs seront heureux d'apprendre aussi que M. Prince donnera cet hiver des exhibitions de patinage de fantaisie. Nous soupirons à l'approche du jour où, après avoir eu le plaisir d'admirer sa souplesse intellectuelle, il nous sera permis d'applaudir la grâce de ses mouvements.

Johnny Muretich, un des piliers de notre équipe de hockey l'an dernier, évoluera à l'avenir pour les Commandos d'Ottawa. Son coéquipier, Robert Pépin, aprés quelques parties, est revenu au bercail.

Malgré cette perte, notre délégation de "gouretistes" devrait faire belle figure. On reverra le solide Marcel Auger dans les filets, le rusé Raymond Cuillerier et la rapide deuxiéme ligne Berthel-D'Aoust-Sarra-Bournet à l'attaque et le puissant Robert Leroux à la défense. Nul doute qu'avec un peu de matériel chez les nouveaux, l'entraineur Allie Garland bâtira une équipe victorieuse.

Henri Schmidt gérera le club sénior. Le dévoué vice-président de l'Association Athlétique a la hantise des voyages . . . il prendra donc les moyens nécessaires. Robert Caron remplirá la méme charge pour les juniors. Le petit mais volumineux Gilles McKinnon occupera encore le bout du banc rouge pour encourager ses hommes. A la collation des grades en juin, il recevra un diplôme de "porteur d'eau".

Au basketball, l'Université présentera quatre équipes. Le R. P. Hervé Marcoux dirigera les Juniors de la Cité: les Lacasse, Benoit, Valois, Parisien, Richer et autres. MacDonald Caza sera maitre de cérémonies. Il n'y a aucune nomination définitive chez les juniors interscolaires. Hector Lacasse conduira les Midgets assisté d'Hermann Dumont comme gérant. Louis Lefaivre tracera les plans des Bantams.

"G. SOUFFLE"

ETUDIANTS et ETUDIANTES
donnez-vous rendez-vous
à l'Ecole Technique, le 9 décembre
pour voir jouer
Florian Carriére, Fernand Quirion, Fernand Forest, Guy Lanoue, André Prince, Jean Caron, Yves Pilon, Jean-Luc Pepin, Jean-Eudes Dubé, Maurice Dostaler, Guy Cantin, Gilles Bergevin, Richard Masson, Maurice Dostaler, dans
"L'ACADEMICIEN"

Chez nos jeunes

Il y a deux semaines les ligues intramurales de rugby de la Division des Petits prenaient fin. Pendant toute la saison un magnifique esprit sportif et une ardeur des plus combattives animérent plus de cent cinquante joueurs, externes ou pensionnaires de douze à seize ans. Les nombreuses équipes qui composaient les circuits sénior, junior et midget jouérent des parties de toute beauté et souvent l'issue de ces luttes bien contestées ne fut scellée qu'à la derniére minute de jeu.

Voici le classement final de la cédule réguliére:

SENIORS

	J	G	P	N	PP	PC	Tot.
Jolicoeur	4	3	1	0	46	14	6
Dufour	4	3	1	0	33	24	6
Lafleur	4	3	1	0	17	12	6
Racine	4	0	3	1	13	17	1
Lachaine	4	0	3	1	13	45	1

JUNIORS

	J	G	P	N	PP	PC	Tot.
Bonneau	3	3	0	0	56	21	6
Caron	3	2	1	0	41	29	4
Derouin	3	0	2	1	22	23	1
Byrne	3	0	2	1	7	38	1

MIDGETS

	J	G	P	N	PP	PC	Tot.
Courtemanche	2	1	1	0	15	5	2
Forget	2	1	1	0	5	5	2
Bertrand	2	1	1	0	5	15	2

CHAMPIONNATS

Ligue Sénior:

Le club du capitaine **Paul Dufour** sortit victorieux dans la partie semi-finale contre Jean Lafleur (Ottawa) par le pointage 15 à 5 pour vaincre ensuite en finale l'équipe de Raymond Jolicoeur (Hull) 10 à 0 dans une joute "à sort décisif".

Tels sont les noms des nouveaux champions: le capitaine Paul Dufour (Lasalle), Jean-Marie Béniskos (Ottawa), Paul Allen (Ottawa), Paul LaFléche (Ottawa), Jean-Paul Courtemanche (Ottawa), Nelson Rousseau (Rivière-aux-Canards), Nelson Montforton (Riviére-aux-Canards), Marc Pajot (LaSalle), Ronald Sauvé (Cornwall), Raymont Lauzon (Ottawa), Marcel Houle (Ottawa), Gérard Dionne (Cornwall), Paul Fink (Ottawa).

Ligue Junior:

Le club du capitaine Armand Bonneau (Tilbury), n'ayant subi aucune défaite, au cours de la saison, se vit décerner les honneurs de son circuit. Voici les noms de ses glorieux coéquipiers: Paul Rouleau (Cornwall), Jean-Pierre Leroux (Cornwall), Raymond Derouin (Montréal), Hugues Maillet (Rouyn), René Prégent (Montrock), Arthur Roy (Maniwaki), Wilfrid Saumier (Noranda), Bernard Maitre (Tecumseh), André Mantha (Ottawa), Gabriel Goulet (Ville-Marie), J.-M. Savage (Ottawa), Jean Laporte (Ville-Marie).

Ligue Midget:

Les trois équipes qui formaient cette ligue se classèrent **ex-aequo** à la fin de la cédule réguliére. Il y eut donc une partie semi-finale entre les clubs de Marc Bertrand (Macamic), et de Gérald Forget (Cornwall). Ce dernier gagna la joute 5 à 0 pour passer en finales contre J.-P. Courtemanche (Ottawa). Deux parties au total des points furent jouées avec le résultat suivant: Forget 6, Courtemanche 5, Forget 3, Courtemanche 1. **Gérald Forget** (Cornwall), gagna donc la série 9 à 6 pour remporter les honneurs de sa section. Voici les noms de jeunes champions: le capitaine Gérald Forget, Gérald Lamoureux (Cornwall), Paul Quenneville (Pte-aux-Roches), Claude Courville (Cornwall), Gaétan Lamontagne (Moonbean), Jean Malette (Windsor), Pierre Lévis (Fort-William), Gabriel Goulet (Ville - Marie), Claude Baril (Rouyn), Roland Proulx (Timmins), Philippe Germain (Val-d'Or), Marcel Leblanc (Montréal), André Perrault (East Malartic), Roger Couvillon (Ottawa), Gabriel Séguin (Ottawa).

BALLON AU PANIER

Dans l'attente de la saison de hockey, nos jeunes sont lancés dans le Ballon-au-Panier. En effet, depuis uns semaine trois ligues intramurales "temporaires" et non définitives battent leur plein.

Voici les noms des capitaines des différentes équipes chez les Séniors, Juniors et Midgets.

Séniors: Paul Lecours, Nelson Rousseau, Robert Diguer, Gilbert Jolicoeur, Jean Trudeau, Michel Lemieux.

Juniors: Orval Brochu, Arthur Roy, André Ferragne, Gaétan Lamontagne, Gilles Bonhomme, René Lalonde.

Midgets: Pierre Lévis, Jules Fillion, Robert Cunningham, Paul Quenneville.

GRAND DEBAT MIXTE UNIVERSITAIRE

FEMME DE CARRIERE ou CARRIERE DE FEMME



Mlle RITA RACINE, B.A.



M. FLORIAN CARRIERE, B.A.

Le 14 décembre prochain dans notre nouvelle salle académique

Billets
$0.50 — $0.35



M. JEAN LUPIEN, B.A., B.Ph.



Mlle LUCILE WOODS, B.A.

Pascalíssades

Nombre d'étudiants se porteraient beaucoup mieux s'ils recevaient une transfusion de cent . . . dollars!

—o—

Les élections américaines prouvent que Roosevelt est trop bien doué pour Dewey.

—o—

Après avoir vu Ingrid, on peut comprendre pourquoi Charles perd ses cheveux . . .

—o—

A ce temps-ci de l'année, beaucoup d'hommes se sentent des aptitudes pour devenir maires . . .

—o—

Certains semblent croire que les zombies sont des hommes bi-zarres.

—o—

Dernier cri du modernisme: la femme fume la pipe. Bientôt ces chères se mettront à chiquer sans doute. Il est vrai qu'il n'y a guère de danger que le tabac tombe dans les marmites, puisque c'est maintenant l'homme qui fait la cuisine.

—o—

Vient de paraitre: La Femme Frigidaire. Qu'alors y faire?

—o—

On annonce la découverte de l'Arche de Noé. A quand le tombeau de la Mer Morte ou les ruines du Pont-Euxin?

—o—

La Scie Berry fera la coupe du bois cet hiver. Avis aux étudiants-bûcherons!

—o—

Philosophie: Un des grands mots de nos programmes d'études.

Front international: Il est tout à fait normal
qu'après avoir pris Riga et Vichy, les Alliés
soient maintenant sur les bords du Pô. Parmi
les préparatifs d'hiver, on mentionne la prise
de Crémone.
Après Sicile, c'est le tour de Florence
D'être joyeuse de sa délivrance.

—o—

A la faculté de philosophie, tous les cours se donnent en latin. Mais quand un professeur veut se faire comprendre de tous dans une annonce importante, il parle en français et en anglais . . .

—o—

Un étudiant, commis à ses heures, nous communique la suivante:

La cliente: Puis-je essayer cette robe dans la vitrine?

Le commis: En arrière dans notre chambre spéciale s'il vous plait, mademoiselle; il fait un peu clair . . .

—o—

Un ex-coiffeur et un marchand de cravates viennent d'être arrêtés par la police militaire dans un pays d'Europe. Le premier avait frisé une tête de pont, tandis que le second voulait mettre une cravate autour du col du Brenner!

—o—

L'hiver ramène dans son bagage la saison du ski. Magnifique sport que le ski!! Dans la Capitale, cela consiste à se procurer tout l'équipement nécessaire, puis à parader toute la journée du dimanche en avant du Château Laurier. Que voulez-vous! les hommes sont si rares qu'il est difficile de s'attendre à quelque chose fait sérieusement . . .

—o—

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié . . . mais non la bourse.

—o—

Claire Gagnier sait gagner et s'est gagné tous les coeurs. Bien charmante notre artiste.

PASCAL

Messe solennelle de requiem à la Basilique d'Ottawa

Le Corps-Ecole d'officiers de l'Université a rappelé le souvenir de ses anciens tombés au champ d'honneur le 18 novembre dernier, par une messe solennelle de requiem célébrée dans la Basilique d'Ottawa par S. Exc. Mgr Rosario Brodeur, évêque d'Alexandria. Les cadets du corps-école et de la marine de l'Université, y compris ceux du Collège Saint-Patrice, se sont rendus en parade officielle accompagnés de la fanfare du dépôt d'Ottawa et du corps de clairons du CEOC, sous le commandement du lieutenant colonel H.-S. Relph. Le major T.-J. Lynott commandait les cadets du corps-école et le lieutenant E. Ritchie, du H.M.C.S. Carleton, ceux de la marine. Le capitaine F.-L. Pommier, récemment nommé au CEOC, agissait comme adjudant, et le sergent major Raymond Bourque comme sergent-major régimentaire.

Avant la messe, le R. P. Lorenzo Danis, O.M.I., aumônier du corps-école, fit la lecture des noms de tous les anciens morts au champ d'honneur. Le chant fut exécuté avec la perfection qu'on lui reconnait par la chorale des scolastiques oblats de Marie Immaculée. La cathédrale était remplie d'étudiants, de parents de nos chers défunts, et de professeurs.

Mentionnons parmi les personnages distingués qui assistèrent à cette cérémonie le baron Silvercruys, ambassadeur de Belgique, l'honorable J.-E. Michaud, le sous-ministre (pour l'armée) de la Défense nationale, le colonel Henri DesRosiers, Mgr Hilaire Chartrand, le T. R. P. Recteur et le R. P. Recteur du Collège Saint-Patrick.

Cette cérémonie coïncidait presque avec l'"International Students' Day" dédié à la mémoire des étudiants tchèques massacrés par les Boches le 17 novembre 1939.

Les étudiants d'Ottawa s'unissent, à cette occasion, à tous les étudiants libres pour transmettre à tous ceux que la guerre éprouve actuellement, l'expression de leur profonde sympathie.

Une pièce hilarante
à l'affiche.

"L'ACADEMICIEN"

vaudeville comique en 3 actes
par Daniel Auschitzky



sous la direction artistique
de monsieur Léonard Beaulne

LE 9 DECEMBRE A L'ECOLE TECHNIQUE

Billets: $1.00, $0.75, $0.50
en vente à l'Université

Coopérative étudiante

Vie d'égoïsme, vie de fumée !

Etudiants, nous aurons à restaurer tout ce qu'une mauvaise administration économique nous a transmis, nous avons à construire un monde meilleur. Où irons-nous puiser la reconstruction de demain ? A qui et à quoi tendrons-nous une main forte ? Serait-ce au communisme, aux partisans socialistes, aux vieux capitalistes, ces prétendus créateurs de la "science des richesses — l'"homo oeconomicus" — Non! les cieux ont trop entendu et entendent trop encore leurs démoniaques brouhahas. Non ! ce que nous voulons c'est de voir "le monde à la lumière de l'éternité, "sub specie aeternitatis", ce que nous voulons c'est coopérer en frères, c'est nous unir dans le travail pour bannir du globe la misère des peuples et des familles. Les familles font les peuples, et les peuples le monde. Un monde en coopération, c'est ce que nous voulons.

L'idée d'une institution coopérative dans chaque milieu étudiant fait son chemin à grands pas. Au dernier congrès de la Coopération, les groupes étudiants siégeaient auprès de leurs initiateurs.

Oui ! il faut inculquer dès le collège l'esprit coopératiste. C'est cet esprit et ce mouvement coopératistes qui "remportent tant de triomphes au Canada, et qui se répandent extraordinairement ! "

Le coopératisme, mais qu'est-ce que c'est, et qu'est-ce que ça vaut ? C'est une recherche du bien commun; c'est l'application du plus grand précepte: la charité, "Père, qu'ils soient un, comme nous sommes un . . . qu'ils soient consommés dans l'unité"; c'est la lutte contre le but utilitaire du libéralisme, contre cette philosophie du "moi" qu'il prêche, et ces lieux-communs anti-sociaux qu'il répand: "le laisser-faire, — l'argent, c'est le bonheur, — le chacun pour soi — tous suivent leur propre chemin, chacun selon son profit, du premier jusqu'au dernier". Nous, nous disons: "chacun pour tous, tous pour chacun". Enfin, le coopératisme c'est le développement du sens social.

Ce n'est pas un mouvement qui nuit à l'action individuelle (peut-on citer une coopérative où l'unité a moins de force?), mais c'en est un qui veut dire s'unir, et s'unir, faire un ! Faire un "dans une entreprise où chacun a des intérêts, où chacun s'occupe de ses affaires pour le bien de lui-même et de ses concitoyens, enfin où chacun contrôle ses ressources".

Mais nous étudiants, que pouvons-nous faire? Très bien, si nous connaissons la doctrine du coopératisme. Mais encore mieux si nous la pratiquons ! Il faudrait que chacun ait le souci de s'initier à elle, de vouloir s'habituer dès aujourd'hui aux responsabilités qu'implique une telle société pour pouvoir rayonner et participer plus largement à la reconstruction économique telle que prêchée par l'Eglise.

Alors c'est entendu: "Nous nous organiserons". Notre but, nous ne l'oublierons pas; "Faire des hommes responsables et solidaires, pour que chacun d'eux s'élève à une pleine vie personnelle et tous ensemble à une pleine vie sociale" (Docteur Fouguet). Ainsi nous aurons fait une oeuvre nationale, nous aurons collaboré à ce que le peuple n'ait plus à choisir entre deux misères: "le chômage dans la nation et la guerre entre nations", à ce que la finance ne gouverne plus nos dirigeants parlementaires, et surtout nous aurons appris à nous prendrons ce mot d'ordre: S'UNIR POUR comprendre et à nous comprendre. Ensemble MONTER !

JOSE LEROUX

13e Année, No 4 15 décembre 1944

La Rotonde

Directeur: Lionel Mougeot

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa
"Préparons-nous"

Rédacteur en chef: Jean Beauregard



Que les cieux se réjouissent et que la terre tressaille d'allégresse en présence du Seigneur, car il vient."

Prince de Paix

. . . Il nous prêche déjà par ses bras ouverts, par son sourire, par ses yeux, par toutes les gâces de sa chair innocente et pacifique, Il veut nous dire: "Je vous apporte ma paix, une paix substantielle, sainte, une paix qui comble le coeur, déborde en hymnes et cantiques spirituels, une paix suave ayant le goût des bons premiers fruits qui étaient nourriture d'ordre et de tranquillité. Avec cette paix, on marche, on monte, on est réconforté par le bon air des montagnes éternelles. On aime Dieu, son prochain, on s'aime soi-même. Tout est hiérarchie, équilibre. Tout se tient non par la violence, mais par le nombre, le poids et la mesure."

(Tiré de "L'abatis" — Félix-Antoine Savard)



Joyeux Noël
Bonne et Heureuse Année
à tous nos lecteurs

— — — Les Anciens

La Rotonde attend les cadeaux ...qui lui sont dus

Ce sera bientôt le temps des souhaits et des cadeaux. Nous profitons de ce dernier numéro de l'an du Seigneur 1944 pour souhaiter à tous les Anciens la santé, le succès et le bonheur dans un monde plus tranquille et meilleur.

La Rotonde a devancé un peu le temps des étrennes pour mettre sa robe neuve; c'était pour bien faire sentir que ce n'était pas un cadeau qu'elle avait reçu, non, non. Son but, elle l'a avoué sans détour, c'était de plaire davantage non pas pour faire la demoiselle, mais pour être plus acceptable et pour éviter autant que possible d'être abandonnée aux ... poubelles! Il faut dire cependant qu'elle s'attendait d'être mieux considérée, et elle le fut; à preuve ces listes d'abonnés que nous publions avec bonheur. Evidemment plusieurs manquent à l'appel ... Mais puisque habituellement l'on profite du nouvel an pour régler tous ses comptes, nous nous proposons de réserver un grand espace de cette page de notre première 1945 ...

Les abonnements à la Rotonde entrent toujours

R. P. G. Laviolette, O.M.I., Indian School, Lebret, Sask.
M. l'abbé Euclide-J. Chevalier, Coatsworth, Ont.
M. Roger de Bellefeuille, 24-D, rue Catherine, Ottawa.
M. l'abbé Emile Vézina, Hôpital St-Vincent, 26 Cambridge, Ottawa.
M. l'abbé Raoul Rouleau, St-François de Sales, Cornwall, Ont.
M. le chanoine J.-R. Guindon, Hawkesbury, Ont.
M. Emile Richard, 7 Somerset Est, Ottawa.
M. Rosaire Rancourt, 61, rue Duncan, Welland, Ont.
M. Jean Laframboise, e.e.m., Université Laval, Qué.
M. Jean Mercier, e.e.m., Université Laval, Qué.
Dr N.-A. Sabourin, St-Jean, P. Q.
Capt. Marcel Crépeau, 8476, rue Droiet, Montréal
Dr Thomas Provost, 752, rue Somerset Ouest, Ottawa
M. Victor Jobin, 259, rue St-André, Ottawa.

ABONNEMENT DE SOUTIEN ($5.00)

Capt. Raphaël Pilon, 229½, rue Wilbrod, Ottawa
M. J.-H. Benoit, Directeur de Funérailles, 2102-2104, Fullum, Montréal

ABONNEMENT DE BIENFAITEUR ($10.00)

M. J.-M. Lazure, St-Rémi de Napierville, P. Q.

Messe de Requiem

pour le

R. P. Paul Cornellier, O.M.I.

Les confrères de classe du R. P. Paul Cornellier, O.M.I., décédé au Basutoland au mois d'août dernier, ont fait chanter une messe de requiem dans la chapelle de l'Université, au début du mois de décembre. Le T. R. P. Philippe Cornellier, O.M.I., frère du défunt et recteur, a chanté lui-même cette messe à laquelle ont assisté, outre les étudiants et plusieurs professeurs, MM. Lionel Lalande, professeur au Lisgar Collegiate, Me Rodrigue Bédard, Dr Roland Gagné, et Charles Bruyère, journaliste. La chorale des étudiants était à la tribune sous la direction du R. P. Bernard Julien, O.M.I.

Nous félicitons ces messieurs; c'est une initiative que d'autres suivront probablement.

Réunion annuelle du conventum "Quo non ascendam"

1927 - 1940

Depuis leur réunion générale de 1940, les membres régionaux (Ottawa-Hull) du conventum "Quo non ascendam" ont pris l'excellente habitude de se rencontrer une fois l'an. Vendredi, le 17 novembre, ils étaient groupés autour d'une table couverte d'huîtres dans une salle voisine du mess des officiers du Corps-Ecole de l'Université. Le président du conventum, Me James Millar, était entouré de quelques professeurs: M. l'abbé Francis Bradley, les RR. PP. Alphonse Pelletier, Hector Dubé, Ernest Renaud, et des confrères suivants: MM. les abbés Napoléon Gélineau, secrétaire; Rodolphe Couture, Percy McGuire, les RR. PP. Jean-Charles Pétrin, Gérard Cloutier, Conrad Leblanc, O.M.I., et de MM. Narcisse Lacourcière, comptable; Paul Côté, dentiste, Charles-Henri Glaude, chimiste; du capitaine Hector Grenon et de MM. Clovis Couture, employé civil, Alfred Thivierge, de la Banque Canadienne Nationale.

Le T. R. Père Recteur a rendu visite au groupe ainsi que les RR. PP. Edgar Thivierge, Alphonse Rajotte, Lorenzo Danis et Arcade Guindon, O.M.I.

Nous approuvons cette heureuse coutume de réunions annuelles, au moins régionales, des conventums. Elles permettent aux confrères non seulement de se rappeler des souvenirs de classe, mais de se tenir au fait des développements ou des progrès de l'Alma Mater tout comme de ses espoirs; ce sont là des choses qui doivent intéresser les Anciens et grandement. **La Rotonde** veut bien faire son possible dans ce domaine, mais rien ne vaut comme ces contacts intimes où l'on parle ouvertement, en frères. Félicitations sincères aux amis de la classe 1927.



Félicitations

Me Aurèle Parisien, d'Ottawa, ancien commissaire des écoles séparées d'Ottawa, a été récemment choisi avocat-conseil de la nouvelle Association des Commissaires des écoles bilingues de l'Ontario.

M. **Raymond Bériault**, ancien de l'Institut de Ph., a été élu commissaire de la commission des écoles séparées d'Ottawa pour le quartier Ottawa.

Mlle Madeleine Simard, B.A., d'Ottawa, a réussi les examens donnant droit à un **brevet de spécialiste** du Collège d'Education de Toronto. Mademoiselle Simard est la **première graduée** de l'Université qui obtient ce grade et son succès constitue comme un précédent à l'avantage de l'Université. C'est que ce brevet de spécialiste présuppose un cours de quatre ans après l'"Upper School", mais Mlle Simard avait fait la scolarité ou les études requises pour l'obtention du M.A. et il semble que cette scolarité pourra dorénavant servir d'équivalence aux études requises pour le brevet en question. Félicitations sincères à Mlle Madeleine Simard, institutrice.

Le lieutenant de marine **André Guindon**, de Ste-Anne-de-la-Pérade, était de passage à Ottawa dernièrement, en congé. André a été **promu lieutenant** au cours de l'été et l'on sait déjà qu'il est attaché à la corvette Chambly qui, avec plusieurs autres, accompagne des convois. A l'occasion de ses voyages en Angleterre, il a pu visiter Londres et plusieurs villes du nord de l'Irlande

Me Lionel Choquette, d'Ottawa, a été créé **Conseil du Roi** récemment.

Sous notre rotonde et alentour

Sous cette petite rubrique, nous voudrions offrir aux Anciens, quelques bribes de la vie quotidienne de l'Alma Mater et des choses qui se passent tout à l'entour.

LE MONUMENT TABARET

Si vous descendez le palier central faisant face à la rue Cumberland, vous trouvez en bas, disposé au centre des dernières marches, le monument qui rappelle le souvenir du **FONDATEUR** de l'Université, le R. P. **Joseph Tabaret**, O.M.I. Or ce monument vient d'être déplacé. Le nouveau site du monument Tabaret se trouve au centre du carré entre le palier en question et l'aile des Pères, rue Laurier. A l'occasion de ce déplacement, **LA ROTONDE** publie ailleurs l'histoire complète de ce monument.

NOTRE SALLE ACADEMIQUE

Une université qui n'a pas de salle académique convenable, ça n'a pas d'allure! L'Université d'Ottawa est le centre intellectuel de la Capitale et elle est appelée à le devenir davantage; si elle n'a pas de salle très convenable pour recevoir ses visiteurs, ses conférenciers, pour tenir ses réunions académiques, etc., etc., pensez-vous que ça du sens! Et s'il y a longtemps qu'on reprend sur tous les tons ces remarques qui sont toutes les plus sensées au monde! Eh bien! en dépit de la situation où elle se trouve, en dépit de la guerre, en dépit de bien d'autres problèmes aussi urgents, l'Université a décidé de transformer notre salle académique.

Notre nouvelle salle nord-sud, d'est-ouest qu'elle était, comptera 415 sièges et on n'y aura plus peur des grosses bêtes courbées de poussière qui la décoraient, non, plus de "réserve" mais des décorations sobres et de bon goût; le tout bien éclairé, bien aéré, parterre en pente et scène présentable ornée au fond d'un foyer en chêne fumé et tout autour de rideaux appropriés. Bien de salle!

COURS D'ESPAGNOL

La guerre aura en cet effet de multiplier les relations inter-américaines et cela dans tous les domaines. Les pays latins, en particulier, se rendent compte que leur vie, leurs aspirations, leurs idéals ressemblent beaucoup à ceux du Canada français surtout; constatation qui d'ailleurs est réciproque. D'où tant de mouvements, d'associations ou de clubs destinés à cultiver et à entretenir ces liens de fraternité avec le Mexique et les pays d'Amérique du Sud. Partout dans les centres culturels français du Canada, l'on étudie l'espagnol et l'on tâche à se familiariser avec cette grande et riche culture que des siècles de catholicisme a enrichie. Et l'après-guerre intensifiera certes ces échanges nord-sud.

En considération de cet état de choses et en prévision de l'avenir, l'Université a introduit dans son horaire régulier, cette année, l'enseignement de l'espagnol pour les élèves d'Immatriculation qui se destinent au cours scientifique ou au cours de commerce que donne la Faculté des Arts. Le programme des cours du soir comporte quand même l'espagnol.

ECOLE DES FIANCES

Le Centre catholique de l'Université vient de lancer un nouveau cours par correspondance sur la préparation au mariage destiné spécialement aux fiancés mais qui est bien de nature à rendre service à ceux ou celles qui pourraient le devenir. Ce cours est organisé selon le même principe que celui du Centre Social. Les cours sont imprimés et à la fin de la série des 15 cours, le candidat passe un examen qui lui permet d'obtenir un certificat. Il y a déjà plus de 400 personnes inscrites à ce "Service de préparation au mariage". Les frais sont de 4 dollars, payables, si l'on veut, en 4 versements. L'on peut s'inscrire en tout temps en s'adressant au **CENTRE CATHOLIQUE** de l'Université d'Ottawa, 125, rue Wilbrod, Ottawa.

Monument Tabaret

C'est le 10 octobre 1889, que fut dévoilé le monument du Père Tabaret. La cérémonie faisait, en quelque sorte, suite à l'inauguration de l'Université qui avait eu lieu le jour précédent.

Circulaire au clergé

Archevêché d'Ottawa, le 21 septembre 1889
Installation du Chapitre et Inauguration
de l'Université Catholique d'Ottawa,
et dévoilement des statues de feu Mgr Guigues
et du défunt Père Tabaret.

Chers Coopérateurs,

Les 9 et 10 octobre prochain ont été définitivement fixés pour les cérémonies de l'installation du Chapitre et de l'inauguration de l'Université Catholique d'Ottawa, et pour le dévoilement des statues de feu Mgr Guigues, premier évêque de ce diocèse, et du défunt Père Tabaret, pendant de si longues années supérieures du Collège d'Ottawa. Je vous renouvelle l'invitation que je vous avais déjà faite à la retraite pastorale d'y assister tous, en vous priant de croire que je tiens beaucoup à ce qu'il n'y ait personne d'absent.

Chacun voudra bien apporter son surplis et sa barette.

Je suis heureux de vous annoncer que Son Eminence le Cardinal Taschereau et une dizaine d'archevêques et évêques ont accepté de venir rehausser de leur présence si vivement désirée l'éclat de nos fêtes.

Agréez, Chers Coopérateurs, les saluts affectueux de votre tout dévoué en J.-C.

J. THOMAS, Archev. d'Ottawa.

Le monument était présenté par les anciens. Plusieurs d'entre eux s'étaient joints aux dignitaires de l'Eglise, aux membres du clergé et à de nombreux laïcs qui assistaient à cette fête.

Vers trois heures de l'après-midi, les invités d'honneur, parmi lesquels se trouvaient son Eminence le Cardinal Taschereau, le juge Olivier, M. W. Davis, M. J. J. Curran et M. A. A. Taillon, maire de Sorel; prirent place sur l'estrade élevée près du monument qui se trouvait à gauche de l'entrée principale du vieux Collège, face à la rue Wilbrod.

Peu après Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, expliqua en quelques mots la signification de cette cérémonie.

Lorsque sa Grandeur eut terminé, M. W. Davis procéda au dévoilement. M. le juge Olivier présenta la statue à l'Université, au nom des anciens.

MM. J. J. Curran et A. A. Taillon tracèrent, chacun dans sa langue, la vie du dévoué père.

Un grand banquet vint clore ces fêtes à jamais mémorable dans les annales de l'Université.

A la fin de l'été 1912, le monument fut placé au pied des marches de la porte centrale du nouvel édifice.

Récemment on le transporta sur la pelouse du côté droit de la façade. Ceci se passa le 25 novembre 1944.

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa

DIRECTION:

Directeur: Lionel Mougeot
Secrétaire: Guy Beaulne
Conseiller: R. P. Arcade Guindon, O.M.I.

REDACTION:

Rédacteur-en-chef: Jean Beauregard
Chefs de pages:

Lettres: Roland Côté
Arts et musique: Antoine Reid et Georges Perreault
Sports: Jean-Luc Pepin
Etudiants: Jean-Guy Blanchette
Sciences: Maurice Dubois et Roger Séguin
Débats: Richard Bélanger

CHRONIQUES:

Gilles Dumont — Pierre Masson — Fernand Quirion — José Leroux — Louis Robichaud — Maurice Dostaler. Louise Boucher — Denise Barrette — Ecole Normale.

ADMINISTRATION: Maurice Beaulieu.
SERVICE DE PHOTOGRAPHIE: Aurèle Major.

Le R. P. Hervé Marcoux, O.M.I. préfet de discipline

Le 23 novembre dernier les étudiants ont présenté ce fauteuil à leur estimé préfet de discipline le R. P. Hervé Marcoux, O.M.I., ancien élève de l'Université. Ils avaient pour l'occasion préparé une soirée destinée à célébrer en même temps la Ste-Catherine. Le programme fut présenté dans le gymnase et dirigé par Henri Schmidt, ex-président d'Action Catholique. Chants, sketch, musique et magie blanche ont égayé grandement la foule des étudiants qui entouraient le R. Père, ce soir de son anniversaire de naissance.

Ce soir là aussi, les étudiants mettaient à l'essai un système de haut-parleurs dont l'achat avait été fait par la **Corporation des étudiants balayeurs** qui, par un travail organisé et un dévouement remarquable, coopère effectivement, et cela depuis septembre, à l'entretien de la maison.



Photo-service La Rotonde — Major

Réflexions sur Noël

"La quinzième année du règne de Tibère-César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée; Hérode, tétrarque de la Galilée; Philippe, son frère, tétrarque de l'Iturée et du pays de la Trachonite, et Lysanias, tétrarque de l'Abylène; au temps des grands prêtres Anne et Caïphe ..." prêchait et baptisait en Galilée Jean, fils de Zacharie.

Sous le règne des puissants de l'Empire romain, "la voix qui crie dans le désert" annonçait une nouvelle puissance qui se levait à l'horizon. Ce nouveau roi qui avait eu pour toute fortune une étable pour naître, la femme d'un charpentier comme mère, un âne et un boeuf comme compagnons, des bergers comme adorateurs, semblait énormément petit, écrasé et nul sous le poids massif de l'empire romain.

Depuis plusieurs siècles les Romains avaient édifié un empire vaste comme le monde. De légendaires conquérants, des guerriers fameux, des orateurs hors de pair, des législateurs renommés, tous avaient contribué à faire de l'Empire romain le modèle des Empires.

Depuis trente ans, un fils de charpentier se préparait à "renouveler la face de la terre" en aidant son père à édifier et à réparer. A trente ans, il part à la conquête du monde avec douze ignorants et quelques saintes femmes.

Vingt siècles se sont écoulés. De l'Empire romain, il ne subsiste que des ruines. D'autres empires ont coûté des larmes et du sang. Elles ont eu pour berceau des palais, des rois, des empereurs, des "grands de ce siècle".

A Rome se dresse aujourd'hui un monument impérissable. Vingt siècles ont concouru à son édification, vingt autres siècles ne seront pas suffisants à l'ébranler. Ce monument tire sa source d'une étable.

De la crèche de Bethléem a jailli une puissance qui a tout renversé, une puissance à nulle autre comparable.

La faiblesse appuyé sur des ignorants des choses de ce monde a vaincu les savants appuyant la force. Mais cette faiblesse avait pour elle trois choses: **la foi, l'espérance et la charité**. Ces trois vertus apportées par l'enfant de Noël sont le levain de toute véritable pâte, et Noël est la fête par excellence de ceux qui croient en la justice, de ceux qui ont foi dans la charité, de ceux qui se nourrissent d'espérance.

"ROSAIRE".

Mon Université

O mon Alma Mater, que je suis fier de toi!
Tes murs d'un cachet grave, où règne la science,
Impriment en mon coeur toute la confiance.
Fidèle à tes conseils j'y mets toute ma foi.

Partout ton nom résonne et ton joueur est roi.
Quand sonne le travail, puissante est sa vaillance,
Et, soutenant l'effort que nourrit l'espérance,
Il aime son collège et observe sa loi.

Ses membres enseignants, dévoués sans limite,
Donnent à leurs enfants la science érudite
Et se privent ainsi de plaisirs mérités.

Aussi ton souvenir sera dans ma mémoire.
Que m'importent les ans, malgré les préjugés
Ton nom sera toujours un vif objet de gloire.

J. DE LOTHIAM

La bonne nouvelle

Le traineau glisse lentement
Entre des sapins, blancs de givre
Et les grelots, en tintonnant
Redisent le bonheur de vivre,

Parce que Noël a sonné
Au clocher de la vieille église,
"Un Sauveur nous est donné
Gisant sur de la paille grise".

Noël, répond l'écho des bois.
Sur la route joyeuse, glisse,
Traineau, glisse; le roi des rois
Vient nous apporter la justice.

Paix aux hommes abandonnés,
A ceux qui n'ont rien sur leur table
Car ils seront rassasiés,
Par l'enfant divin de l'étable.

Paix aux pécheurs, aux renégats
Qui passent leur vie à maudire
Parce que le Dieu d'ici-bas
Pour tous a le même sourire.

Sonnez, cloches, carillonnez,
Pour que l'écho à tire d'aile
Aille jusqu'aux cieux étonnés
Porter la bonne nouvelle.

R. C.

Mon cher Rosariet.

Il me fait plaisir d'accuser réception de ta charmante lettre sur les fréquentations. Je regrette cependant d'être obligé de remettre ma réponse à la prochaine Rotonde. Je te promets de passer au scalpel ta missive comme toi-même, jeune étudiant en médecine de Laval, tu as disséqué le problème des fréquentations. J'espère que d'ici à ce temps, tu auras le temps de réfléchir amplement sur le sujet et que l'ether de tes laboratoires ne te fermeront pas les yeux sur certains aspects du problème.

Bien à toi,
"ROSAIRE"

M. Yves Simon

Ottawa avait récemment l'honneur d'accueillir le professeur Yves Simon, philosophe français, actuellement à l'université Notre-Dame, Indiana. L'an dernier, sa conférence sur la liberté avait provoqué chez nous un tel enthousiasme, que nous n'aurions pas voulu manquer cette leçon sur la Métaphysique de l'Amour. Elle nous a charmés. Offerte sous les auspices de l'ACFAS, la réunion était présidée par le R. P. Arthur Caron, o.m.i., vice-recteur et le R. P. Roland Ostiguy, o.m.i. présentait le distingué visiteur.

M. Yves Simon est né à Cherbourg, le 14 mars 1903. Après des études primaires et secondaires dans sa ville natale, il s'inscrivit à 17 ans, aux cours de l'université de Paris où, en 1922, il recevait la licence-ès-lettres et en 1923 un diplôme d'études supérieures en philosophie. En 1934, alors qu'il est professeur aux Facultés Catholiques de Lille, il soutient une thèse remarquée sur l'Ontologie du Connaître, ce qui lui vaut un doctorat. Puis en 1938, il accepte la chaire de philosophie à l'Université Notre-Dame. La littérature philosophique classe également ses ouvrages parmi les plus représentatifs de l'école thomiste. Entre autres, il faut citer: Critique de la Connaissance morale, l'Ontologie du Connaître (1934). Trois Leçons sur l'Etre (1938) et Trois Leçons sur le Travail (1938) Nature and Functions of Authority (1940). Il prépare actuellement une étude sur la Liberté (à paraître aux Editions de l'Arbre, Montréal). A cette production, il faut ajouter une abondante collaboration aux principales revues philosophiques. On le constate et M. Simon nous l'a dit lui-même, son oeuvre est celui d'un professeur et d'un chercheur, non d'un contemplatif "car pour être contemplatif il faut être un peu paresseux et cela je ne le suis pas du tout".

M. Simon est aussi un conférencier délicieux et facile. Il annonce son sujet, le divise, l'explique, le synthétise si bien que son enseignement donne — pour un moment du moins, chez l'apprenti-philosophe — l'idée d'une rivière qui découvre, pour vous charmer, le mystère et la beauté de son lit. Et l'on dirait que c'est à vous-mêmes que revient la gloire de la découverte, tant il a su vous unir à sa recherche.

Le conférencier remarque d'abord après Maritain, la grandeur et la misère de la métaphysique. A l'instar des autres sciences qui traitent de *mystères* plutôt que de *problèmes*, elle reste revêche au renouvellement. Le seul moyen de la rendre plus attrayante est de la pénétrer davantage en utilisant de nouveaux centres de systématisation. S'offrent à cette fonction, deux fontaines de Jouvence, l'ontologie du Connaître et la Métaphysique de l'Amour. En quel sens une reconstruction autour de ce second pilier aiderait-elle?

Toute la conférence sera une recherche d'une définition de l'amour, définition qui ne pourra être qu'analogue, car seule l'analyse des caractères s'offre à nous. Quatre marches y conduiront.

L'amour est d'abord une opération immanente, comme une action qui ne produit pas d'effet à l'extérieur. Les espèces qui en résultent ne constituent pas "une voie conduisant", l'opération devient elle-même son terme. On rencontre deux sortes d'opérations immanentes: celle de connaissance et celle d'appétition. L'amour entre dans cette dernière catégorie.

Deux conditions sont essentielles à toute action: d'abord, ce que M. Simon appelle la "prédétermination formelle" qui place le sujet, l'être dans l'ordre des possibles, et ensuite, la "prédétermination existentielle", qui le situe dans l'ordre des choses réelles. Cette mise en oeuvre de l'objet se fait par tendance, désir ou appétit.

Que sera cet amour dans le non-connaissant? Là, idée, tendance, efficience s'identifient dans la nature, qui est une force, "une idée de l'art divin, incorporée à l'intérieur des choses, et les portant vers une fin". Mais chez le connaissant, idée et tendance sont non seulement distinctes entre elles, mais aussi distinctes de la nature.

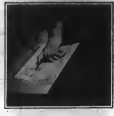
Et M. Simon différentie maintenant les divers objets: objet pur comme dans la connaissance, objet qui assume un autre rôle comme dans l'appétit. L'objet "ut sic" de l'amour, le détermine dans l'ordre des essences, l'objet comme fin, est le principe de sa mise en mouvement, de sa détermination existentielle.

L'amour est-il appétit au même titre que ses dix soeurs-passions? Il se distingue de quelques-unes par son caractère positif; de toutes, en ce qu'il est indifféremment réalité initiale et terminale. Ainsi l'amour sera acte d'un sujet imparfait comme dans le désir et acte d'un sujet parfait comme dans la joie. Ce double caractère explique le double aspect que Socrate lui prête: l'amour est le fils de Poros, le riche, et de Péria la pauvresse.

Le conférencier conclut que l'amour est une activité immanente, appétitive, positive, indifféremment acte d'un sujet parfait ou imparfait. L'amour embrasse tout: sa connaissance éclaircira le mystère métaphysique.

J.-L. P.

Humanisme



Réédition de l'oeuvre de Garneau

Si nous regardons un siècle en arrière, nous voyons apparaître au public une oeuvre gigantesque et admirable. Je veux parler de l'Histoire du Canada de François-Xavier Garneau. En effet, vers 1844, Garneau publiait son histoire qui fut vite répandue parmi les intellectuels et parmi le peuple.

L'oeuvre originale se révèle d'un homme supérieur et malgré le peu de développement de la méthode historique au Canada à cette époque, l'auteur sut en faire une oeuvre immortelle. La cause de cette stabilité repose sur l'objectivité de l'auteur en considérant les faits. Cette histoire du Canada fut écrite dans le but de rétablir la vérité dans le récit des événements de notre histoire.

Avec le même esprit que son grand-père, M. Hector Garneau a entrepris la revision de L'HISTOIRE DU CANADA, et, grâce à la connaissance de documents introuvables vers 1840, Hector Garneau a revisé et complété cette oeuvre immortelle entreprise il y a cent ans.

Nous devons remercier les Editions de l'Arbre qui se sont chargées d'offrir au public cette huitième édition de notre histoire nationale qui comprendra plusieurs volumes, dont quatre sont déjà parus.

Le premier volume contient le récit de la découverte de l'Amérique et du Canada, l'abandon temporaire de la Nouvelle-France; puis l'établissement définitif des Français dans notre pays. Il traite aussi des nations indigènes peuplant notre sol au temps de sa découverte.

Le deuxième volume nous parle des origines de Montréal, de l'organisation sociale des seigneurs et censitaires ainsi que de l'oeuvre admirable de Mgr de Laval. Dans le troisième tôme nous pouvons suivre les éclaireurs de l'ouest, les guerres où Québec repousse l'envahisseur et les merveilleux exploits d'Iberville contre les Anglais.

Le quatrième volume vient de paraître avec des renseignements sur la Louisiane, sur le traité d'Utrecht et sur le commerce du Canada à cette époque.

Cette histoire, écrite dans un style sobre et logique, constitue une pièce des plus précieuses dans notre littérature canadienne.

François-Xavier Garneau est un très grand historien et nous nous devons de connaître notre histoire à travers son oeuvre. Cette édition revisée est sans contredit la meilleure histoire que nous possédions sur les événements de notre pays.

A l'occasion du centenaire de F.-X. Garneau, c'est certes un très bel hommage à notre historien que de faire revivre son oeuvre dans le public.

Lionel MOUGEOT

Contes pour un homme seul

Par Yves THERIAULT

Les Editions de l'Arbre ont publié récemment les Contes pour un Homme Seul de Yves Thériault. Cette collection de petits contes écrits dans un style brutal, primitif, laissent chez le lecteur une impression sauvage, impression semblable à celle qui suit une démonstration de force animale.

Ces contes sont pleins de la sève vigoureuse et robuste de nos pêcheurs de Gaspésie, ils ne savent pas les demi-mots, les tours de phrase, les fleurs d'un style décadent; ils ont la force de la simplicité, le charme de l'archaïsme et l'étrangeté passive de ces hommes. La mer, la foi naïve y jouent un grand rôle, les personnages de Yves Thériault sont comme la mer: taciturnes et forts, ils deviennent violents sous le coup de leurs passions qui dépassent leur volonté.

Chez Yves Thériault, la passion de l'amour et celle de la haine sont brutales, excessives, sans bornes; l'auteur compose ses contes sur le jeu de ces passions qui "tordent le ventre" de leurs victimes. A l'entendre on croirait que ces hommes n'ont pas d'âmes, qu'ils ne sont que des sauvages superstitieux; quand cette âme engourdie se réveille, elle est d'une pathétique naïveté.

"Daumier trouva la corde et le Boutillon la passa dans la branche d'arbre.

La mère Drussau criait des injures...

Une des bessonnes dit à la cantonnade: Elle n'avait qu'à pas tuer le petit.

Elle n'avait qu'à faire attention.

La corde s'enfila autour d'une branche surplombante.

Et tout fut dit.

Lorgneau tira. Il y eut un cri terrible qui s'acheva dans un râle.

On l'avait pendue celle qui avait tué le petit

Et Lorgneau qui avait été le bourreau, et qui avait de la rage animale dans les gestes et les attitudes. Lorgneau traversa la route, ramassa le petit dans ses bras câlins, et se mit à pleurer.

"J'avais dit à ta mère qu'il fallait t'attacher.

Pourquoi que t'es allé sur la route te faire tuer? Pourquoi que ça m'arrive à moi des malheurs pareils...?"

J. B.

Adagio

Le travail qui suit n'est pas une critique. Ce sont quelques réflexions qui se sont glissées hors de mon esprit alors que je lisais les contes de Félix Leclerc.

Adagio est un recueil de contes de diverses longueurs sur des sujets variés. Cependant l'auteur revient souvent sur ces idées de la grandeur de la patrie, de la misère des gens et de la compassion qu'on doit avoir à leur égard, de la mésentente qui existe chez notre peuple. Pour lui, il n'y a pas de méchants dans le monde; ce sont les circonstances qui les font ainsi. Même sous les vêtements les plus durs, les plus rustres on peut trouver un coeur qui souffre, un coeur qui comprend, un coeur qui s'attendrit sur les douleurs d'autrui.

Grandeur de la patrie, de la patrie canadienne française, parce que son passé fut des plus glorieux. Nos pères venaient d'une terre à "chefs-d'oeuvre". Ils ont travaillé dur, ils ont été fermes. Maintenant nous les reléguons dans l'oubli parce que nous sommes devenus des "enfants du siècle" nous nous sommes modernisés. De la religion, des coutumes, des chansons, "on s'en foute". On préfère "au roc des siècles, la tapisserie d'un jour", on est à enterrer l'âme canadienne. Et l'auteur nous parle de la France qui est à se purifier dans le malheur et la misère. C'est nous qui devrions la remplacer "par interim". Mais nous ne sommes pas "parés", parce que nous sommes pauvres en tout; pauvres en politique, en littérature, en arts. On est divisé, craintif.

Là-dessus Felix Leclerc, en véritable psychologue, recherche les causes de cette mésentente qui règne parmi notre peuple. Nous sommes un peuple à mentalité jalouse. Nous n'aimons pas un voisin qui se place les pieds, qui réussit bien. Nous le dénigrons au lieu de l'aider. S'il brille, on se hâte à lui poser sur la tête pour l'abaisser, "on se mange les uns les autres". Et le voleur de bois nous le dit bien "Ils me regardaient pas, mais ils me faisaient sentir que j'étais en bas d'eux autres . . . que j'étais un bon à rien, un pas fin, un creux, . . . un maudit fou parce que je signais mes chèques avec une croix". Manque d'instruction, voilà la plus grande tare de notre peuple, voilà pourquoi nous ne sommes bons que pour le pic, la pelle, les ouvrages "de fond de cale". Et certains vont jusqu'à prétendre que nous n'avons pas besoin de l'école! Et puis, nous ne sommes pas assez unis, il nous faudrait un orage, c'est à l'heure du danger qu'on sent le besoin de se rapprocher, de s'aider.

Félix Leclerc s'attaque ensuite aux misères humaines du corps et de l'âme: Infirmités, difformités qui font que certaines gens sont méprisées. Presque toujours ces affligés trouvent une âme généreuse qui leur fait comprendre qu'ils ne sont pas les seuls à souffrir. Et ces méprisés de la vie sont si simples dans leur douleur qu'ils nous font pleurer. Souffrance physique, souffrance morale aussi. Ici l'auteur effleure dans le "Traversier" un souvenir d'amour fané. Parce que Nicholas a, pour un moment, aimé une danseuse, une bohémienne, il a tué sa petite amie. Maintenant, seul, abandonné, il raconte sa misère à tous ceux qui veulent l'entendre.

Félix Leclerc est un conteur de tout premier ordre. En une brève description il a campé ses personnages. On les voit devant nous. On dirait qu'ils s'adressent non seulement à leur interlocuteur, mais aussi à leurs lecteurs. Ils sont vivants, naïfs, sincères. Ils ne nous cachent rien car ils veulent se faire bien comprendre. Ils nous sont sympathiques même dans leurs laideurs corporelles ou dans leurs méchancetés. Ils savent se défendre lorsqu'ils sont attaqués; ils pensent profondément sous des phrases rustiques. Voilà pourquoi nous les aimons.

De plus Félix Leclerc est poète. Il sait faire vibrer les fibres les plus intimes et les plus sensibles de notre âme, nous attendrir sur les douleurs d'autrui. Tout cela est obtenu sans effort, sans effusion lyrique. Il est poète parce qu'il est simple, parce qu'il est naturel, parce qu'il est régionnal. Ce sont des gens de chez-nous, des gens qu'on voit tous les jours, des souffrances qu'on rencontre sur la rue, dans les hôpitaux, à l'entrée des églises.

Son style est simple comme ses personnages, et tout a fait canadien. Ses expressions sont celles du terroir. Pas d'emphase, pas de fard, ses personnages parlent comme nous.

En un mot, Adagio est un des plus beau livre de la littérature canadienne-française. On trouve bien quelques petits défauts ici et là, mais ils sont vivement enterrés par toutes les autres beautés qu'on y découvre.

Roland COTE

Louis Veuillot

Louis Veuillot nait à Borgnes le 11 octobre 1813. Son père, François Veuillot, exerce le métier de tonnelier.

Les effroyables bouleversements de 1789 sévissent; ils obligent la jeune famille à cacher sa pauvreté et sa misère à Paris. A la honte de ce temps, jamais on ne parle de Dieu à l'enfant; la société avait aboli la religion. Tout de même ses braves parents l'habituent à la peine, au travail ardu.

Jusqu'à 11 ans, Louis demeure à la campagne chez son grand-père. Là, on lui donne les premiers rudiments de l'éducation. Un caractère fier, coléreux, résolu, tenace, indomptable se façonne chez lui. On note aussi une intelligence très précoce.

Retourné à Paris, le garçonnet fait presque inconsciemment sa première communion. La pauvreté, la nécessité condamnent cet enfant de 13 ans aux rigueurs du travail. Il pratique le métier de copiste chez maître Fortuné Delavigne. Cette vie dans les livres, inculque à l'enfant le goût de la lecture. Il se forge des principes, une règle de vie, un idéal, de sorte qu'à 17 ans il embrasse la carrière de journaliste. 1831: il rédige "L'Echo de Rouen"; 1833: il dirige "Le Mémorial de la Dordogne." Grisé par les premiers succès, il succombe un moment au désir de faire la cour à la bourgeoisie et au gouvernement.

Mais Dieu l'attend là: sa conscience de fils de la fille ainée de l'Eglise, se réveille et Veuillot éprouve une véritable nausée pour cette société corrompue. Dès lors il travaille sans conviction, rongé par un remords tenace. La voix de la conscience le réclame vers un idéal plus élevé.

24 ans. On reconnait en ce jeune journaliste un véritable talent de polémiste. Mais Louis note chez lui une lacune: l'absence de Dieu. Tiraillé par sa conscience, il répète: "Je m'aimerais mieux mauvais que tel que je suis."

L'heureux dénouement de cette lutte intérieure survient lorsqu'un ami lui propose un voyage à Rome. Quant il tombera à genoux il aura constaté avec tristesse les atrocités de la bourgeoisie envers la classe pauvre.

En 1833, le journaliste entre à Paris, revêtu de la robe nuptiale du catholicisme. L'aurore d'une nouvelle vie toute consacrée à la cause de l'Eglise s'est levée pour lui. La pureté de son catholicisme frappe tout le monde. Dans ses aveux on reconnait l'intégrité et la profondeur de sa religion: "J'ai reçu de Rome la vie, je lui rends l'amour."

Vers 1844, le nouveau converti offre à l'Eglise son coeur et sa plume en prenant la direction de l'Univers.

Quelques années plus tard, Veuillot rencontre une compagne sympathique et contracte mariage. Cinq filles naissent du jeune ménage. Malheureusement le bonheur de la vie conjugale ne dure guère. Dès 1852, sa tendre épouse meurt. A peine quelques mois plus tard une grippe mortelle tue trois de ses enfants. Au milieu de ces calamités, le père affligé répète ces paroles splendides: "Je pleure, mais j'aime, je souffre, mais je crois".

Une de ses soeurs allège son fardeau en éduquant ses deux autres fillettes. Chrétien résigné, Veuillot prononce son "fiat". Ces épreuves l'affermissent dans ses convictions et sans se décourager, il continue sa lutte apostolique.

A cette époque, le libéralisme, ferment de doctrines révolutionnaires, divise l'armée des catholiques en deux camps: catholiques libéraux et catholiques romains. Veuillot, assisté de presque tous les évêques, croit bien agir en dirigeant ses armes contre Mgr Dupanloup, le P. Lacordaire et Montalembert. Au bout de 5 ans, Louis demeure le champion de la cause anti-libérale.

Cette lutte à peine terminée, le polémiste porte ses coups à la cause de l'enseignement libre. Cette fois la bonne fortune ne lui sourit guère. L'adversaire pousse la violence jusqu'à le trainer en cour et même l'interner.

Pas plus que St Paul, la prison ne l'arrête. Il continue donc de servir la cause du Christ en dénonçant les infâmes, en châtiant les loups. Un jour qu'on lui présente une candidature le vieillard répond: "L'Eglise est mon seul parti".

Après une vie toute consacrée à la gloire de l'Eglise, Louis Veuillot meurt en 1884. Il avait crié durant 40 ans à une France malade: "Le Christ, est la solution de toutes difficultés."

(Suite au prochain numéro)

Jean VANASSE

et culture

Airs d'opéras

Je viens de faire la rencontre d'un grand bonhomme à barbe blanche. Et savez-vous ce qu'il m'a dit en m'abordant? Mon ami, je sais à quoi tu penses. Devant mon air en point d'interrogation, il poursuivit avec un sourire; parlons musique . . . tu veux? Mais avant d'aller plus loin, lui dis-je, pourrais-je savoir qui vous êtes? Qui je suis? . . . Le Temps! Je vis depuis des siècles; j'ai vu d'innombrables choses et connu un nombre incalculable d'hommes. — Si telle est votre science, retorquai-je, voudriez-vous me parler un peu de certains musiciens, plus particulièrement des oeuvres d'un triumvirat de compositeurs français qui ont pour noms Charles Gounod, Jules Massenet et Camille Saint-Saëns? — Il se recueillit un instant, puis . . .

Et voici, dans un bref résumé, ce que mon bonhomme à barbe blanche m'a raconté.

Le premier compositeur en date, **Charles Gounod**, a vécu de 1818 à 1893. Si l'on jette un regard attentif sur son oeuvre, le principal caractère qui en ressort est le lyrisme. Grand musicien, Gounod a été un maître de l'instrumentation orchestrale. Il a exercé non seulement sur les musiciens de sa génération, mais encore sur ceux de nos jours une profonde influence. Il a aidé la musique française à reprendre conscience d'elle-même. Il a été l'initiateur du "lied" dont l'épanouissement atteindra plus tard avec Fauré, Duparc et d'autres, un degré incomparable de perfection.

Ses opéras et en particulier Faust ont été la cause principale de sa gloire. Et pour ceux qui connaissent cette oeuvre, combien de fois ne se surprennent-ils pas à chantonner l'une ou l'autre de ces airs: "Avant de quitter ces lieux — La Ronde du veau d'or — Le choeur des soldats — Gloire immortelle — Faites-lui mes aveux — Salut, demeure chaste et pure — l'air des bijoux"? On lui doit aussi **Roméo et Juliette** dont les airs: "Je veux vivre dans un rêve — Ah lève-toi soleil — Que fais-tu blanche tourterelle", sont les airs favoris. De **Mireille** l'on retient: "Anges du paradis". De **Polyeucte**, "Nymphes attentives" et "sources délicieuses". De la **Reine de Saba**: "Inspirez-moi". De **Sapho**, "O jours heureux"! En dehors du domaine de l'opéra, Gounod a aussi écrit des Oratorios dont les plus célèbres sont: "la Rédemption" et "Mors et Vita"; des messes et des symphonies.

Parmi ses chants, plusieurs sont demeurés célèbres; qui n'a pas entendu sa "Sérénade", le "Vallon", "Venise", son "Ave Maria"?

Un mot maintenant de **Jules Massenet** (1842-1912). L'on peut dire de lui qu'il doit sa célébrité à ses opéras qui, en majeure partie, ont été de flamboyants succès. A ses qualités de compositeur fécond et savant possédant tous les secrets de l'art le plus souple et le plus raffiné, Massenet joignait à un haut degré le don de l'invention mélodique et le sens du théâtre.

Parmi ses plus **célèbres opéras, "Manon"** occupe incontestablement le premier rang. C'est dans cette oeuvre délicieuse que l'on trouve: la gavotte: "Profitons bien de la jeunesse", le rêve: "En fermant les yeux", "Adieu notre petite étable", "Ah fuyez douce image", et le duo de Saint-Sulpice.

De **Herodiade**, tirons les airs: "Il est doux, il est bon", "Vision fugitive", "Ne pouvant réprimer". Du **Cid**: La prière, "O Souverain, O juge" et "De cet affreux combat". De **Werther**: "Pourquoi me réveiller". Du **Roi de Lahore**: "Promesse de mon avenir". De **Thaïs**: "Dis-moi que je suis belle" et les Méditations. Du **Jongleur de Notre-Dame**: La "Légende de la Sauge". Et l'on pourrait encore ajouter à cette liste d'autres opéras tels que: "Griselidis", "Cendrillon", "Cléopâtre", "Esclarmonde" et "Don Quichotte".

A part ses oeuvres scéniques, Massenet a écrit pour l'orchestre et le ballet. On lui doit aussi des chants tels que "Elegie" et "Ouvre tes Yeux bleus".

Camille Saint-Saëns en plus d'être un compositeur extraordinairement fécond, a été un exécutant et un improvisateur hors-pair. Ceux qui, à la Madeleine ou au concert, l'ont entendu confier à l'orgue ou au piano son génie sont d'accord pour l'affirmer. Ses compositions d'une facture savante nous révèlent un esprit raffiné, et un goût très prononcé pour la forme. Il a été une des principales figures dans la restauration de la musique symphonique française et, de son temps, il a représenté avec éclat l'esprit classique. Malgré ses brillantes qualités et son oeuvre colossale, Saint-Saëns n'est connu aujourd'hui que par un petit nombre d'oeuvres. Parmi celles que la poussière du temps n'a pas ensevelies il y a son chef-d'oeuvre **Samson et Dalila** dans lequel l'on trouve des airs immortels comme: la "Bacchanale", "Printemps qui s'éveille", "Amour, viens aider ma faiblesse" et "Mon coeur s'ouvre à ta voix". **Henri VIII** est aussi digne de mention.

Pour l'orchestre il a écrit des symphonies, des poèmes et des suites symphoniques dont "Le Carnaval des Animaux", "Le Rouet d'Omphale", et "La Danse Macabre". On lui doit aussi de célèbres compositions pour le violon et le piano.

Et voilà, dit mon bonhomme, ce que tu voulais savoir. Et doucement . . . doucement comme s'envole le temps . . . il est parti.

G. P.

"Going My Way"

Plusieurs journaux étudiants ont déjà donné des appréciations sur le film "Going my Way". Les uns lui ont adressé des louanges, les autres des reproches. Un fait existe malgré tout: **Going my Way** devient de plus en plus populaire.

Voici en quelques mots ce dont il s'agit: Un jeune prêtre américain est envoyé dans une paroisse pauvre pour relever les finances et payer l'église. Le vieux curé ne s'adapte pas très bien aux idées de son assistant et s'en plaint à son évêque. Sur la réponse de son supérieur, le vieux prêtre cède sa place à son jeune vicaire. Celui-ci trouve l'argent nécessaire et rétablit l'équilibre financier, le jeune curé parvient à reconstruire. Cependant, son zèle ne se borne pas à la finance. Tout en amusant les jeunes de la paroisse, il les détourne des gaminerles pour les amener tranquillement à des amusements plus sains que ceux de la rue. Il organise des jeux et forme une chorale. Quelques bonnes paroles habilement prononcées par-ci par-là lui gagnent la sympathie de tous et le prêtre devient un ami pour les paroissiens. Au moment de voir son oeuvre couronnée de succès, le jeune prêtre doit quitter sa paroisse où son dévouement le tient attaché. Il quitte ses amis et part vers un autre champ d'action.

Ce film qui fait sensation n'a pas été sans causer quelque souci aux producteurs cinématographiques. Il faut dire que l'intrigue est loin d'être romanesque et tortueuse comme la plupart des créations américaines. L'action s'y déroule simplement et l'atmosphère est pleine du réalisme de la vie quotidienne du presbytère.

Voilà pourquoi Hollywood se demandait comment cette production allait réussir. Comment la foule allait-elle réagir en face d'une intrigue si peu compliquée tournant autour d'un personnage obscur tel que le prêtre catholique?

La foule a été favorable et l'humble vie du prêtre a trouvé de la sympathie chez ses frères du monde. Oui, la foule est venue, cette histoire banale a attiré les gens. Les salles regorgent de monde et **Going my Way** dépasse les plus grands films qui l'ont précédé.

Sans doute, nous pouvons surprendre quelques lacunes. Les uns prétendent que Bing Crosby a pris le rôle du jeune prêtre comme prétexte pour augmenter la popularité de son chant. D'autres sourient en supposant que Hollywood serait devenu une force de propagande spirituelle.

Il ne faut tout de même pas s'illusionner ou abattre de critique cette production cinématographique. Non, **Going my Way** n'est ni une monstruosité, ni une perfection. Cependant, nous pouvons dire que c'est un bon film, c'est même un très bon film.

Il est indiscutable que Bing Crosby ait augmenté sa popularité par son rôle de "Father O'Malley". Il est vrai aussi que Hollywood n'a pas visé à une diffusion spirituelle en faveur du catholicisme. Il ne serait cependant pas logique de comparer ce film à "L'appel du Silence"; la vie du père de Foucault fut une vie extraordinaire; ce saint faisait des miracles et ses années d'apostolat sont tracées d'actions héroïques et extraordinaires. Telle n'est pas l'histoire de Father O'Malley. C'est le récit d'une simple vie ordinaire parmi la routine et les tracas d'une paroisse pauvre. Le jeune vicaire n'accomplit aucune action d'éclat, il ne fait qu'envisager les problèmes que l'on rencontre très souvent dans les presbytères pauvres.

D'ailleurs, il faut admettre que la morale du film est de beaucoup supérieure à nombre d'autres créations américaines.

Pour ceux qui ne connaissent pas le prêtre catholique, **Going my Way** est une très belle occasion de prendre contact avec les habitudes et la vie humble et dévouée de nos prêtres. Dans ce développement naturel des faits ordinaires, il est facile de constater le bien que fait le jeune vicaire; et, s'il s'occupe de finance, il s'occupe aussi de morale. En un mot, il est un homme d'église, un ami de la jeunesse et un apôtre dans la société.

Beaucoup de gens ne pouvaient s'imaginer un curé de paroisse dans un tel rôle. Ceux qui ne connaissent pas l'Eglise catholique sont sortis de cette représentation avec une certaine sympathie pour le prêtre et une admiration pour son inlassable dévouement.

Le grand succès de **Going my Way** prouve assez qu'il intéresse la foule; et, quoi qu'on en dise, il vaut mieux assister à des spectacles comme celui-là que d'aller s'asphyxier le moral devant des films remplis de flirts et d'expositions . . . à la Dorothy Lamour et à la Betty Grable.

Lionel MOUGEOT.

Le Coin de Séverin

"Le coin de Sévérin
est un coin peu banal.
C'est un coin bien certain
D'intérêt . . . Capital."

ALLIANCE FRANÇAISE

Après un retard inexplicable voilà que les soirées de l'Alliance Française reprennent au Château Laurier. Le nombre en semble limité cette année et s'il faut en croire le programme qu'on nous adresse, il aura sept réunions tout au plus. Madame Janine Sutto et M. Pierre Dagenais débutent dans des extraits de "Marius" et de "Fanny" de Marcel Pagnol. Les prochaines soirées sont confiées à M. Jacques Marquette, conférencier officiel de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada, qui traitera de la FRANCE AU PAYS DES PHARAONS; Madame Germaine Tailleferre, de l'Ecole des Six, qui recontera ses souvenirs du monde artistique de Paris en y interprétant des oeuvres de ses compagnons de célébrité (Georges Auric, Louis Durey, Arthur Honegger, Darius Milhaud et Francis Poulenc). Dans la seconde partie de la saison le Bureau présentera les quatre autres conférenciers. Nous avons appris de source officielle que les membres auront le plaisir d'entendre d'autres artistes de la scène, au printemps.

LA PIECE ANNUELLE DE LA S.D.F.

La Société des Débats français de l'Université a présenté sa pièce annuelle samedi, 9 décembre. La tâche du directeur n'était pas facile puisque tous les acteurs, sauf Fernand Quirion, étaient novices sur la scène et que "L'ACADEMICIEN" de Daniel Auschitzky est un vaudeville assez mal construit par endroit. Le genre de la pièce jure un peu à côté de ce que nous étions habitués de voir présenter, mais la soirée fut quand même agréable et les acteurs méritent d'abondantes félicitations pour le travail qu'ils ont accompli. Nous félicitons aussi le directeur artistique M. Léonard Beaulne, dont la sûreté et la profonde connaissance du théâtre assurent toujours à tout ce qu'il dirige une garantie de succès. Les acteurs sont Florian Carrière, Fernand Quirion, Yves Pilon, Fernand Forest, André Prince, Jean Caron, Guy Lanoue, Jean-Luc Pépin, Jean-E. Dubé, Maurice Dostaler, Guy Cantin, Gilles Bergevin et Richard Masson.

CERCLE DE CULTURE ESPAGNOLE

Depuis quelques années la vogue est aux relations Canada-Amérique latine et les cours d'espagnol et de portugais se donnent plus nombreux que jamais. Nous avons été témoin de la naissance de plusieurs Cercles qui ont eu pour la plupart un succès quelconque et dont l'intérêt semblait souvent plus dans une tasse de thé et une assiette de sandwich que dans un travail vraiment organisé et profitable. Un nouveau cercle vient de s'organiser. Il a nom "La Tertulia". Fondé au mois de septembre par Mlle Mariana Gendreau, professeur de langues, il s'installe déjà en puissance dans la capitale. De temps à autre, des soirées-concert ont lieu au Château Laurier, mettant à l'honneur, à tour de rôle, un des pays de l'Amérique du Sud. Ces réunions qui permettent à la fois de rencontrer les délégués des différents pays, de se renseigner sur les moeurs et sur l'art de nos voisins du sud, et de pratiquer tout à la fois la conversation dans les causeries ou dans les rencontres organisées, rencontrent les goûts et les besoins des nôtres. On le constate aisément au nombre croissant de membres. La Tertulia a accompli de grands pas dans quelques mois . . . Nous lui souhaitons plein succès.

LE MANOIR DES TREMBLES

Un jeune orateur d'Ottawa présentait récemment sa deuxième pièce "Le manoir des Trembles". Mlle Thérèse Allard ne manque assurément pas de talent, même d'audace, quelques fois. Il est difficile de juger une oeuvre quand l'interprétation même fait défaut et nous regrettons que malgré toute leur bonne volonté, les institutrices et les instituteurs n'aient pas donné à l'oeuvre tout ce qu'il aurait fallu pour assurer le succès de la représentation. La pièce ne manque pas de qualités, mais on y trouve plusieurs défauts par trop évidents. Il est temps, maintenant, de la remettre sur le métier et d'en tirer ce que l'auteur voulait vraiment en faire sortir. Le travail incessant de ce jeune auteur nous laisse prévoir d'abondants succès dans le domaine du théâtre.

ENTRE AUTRES CHOSES

L'orchestre philharmonique d'Ottawa sous la direction de M. Allard de Ridder vient de remporter un éclatant succès lors de son quatrième concert au théâtre Capitol, la semaine dernière. C'est en quelque sorte une consécration du travail immense qu'ont fourni les musiciens depuis trois mois. De concert en concert le progrès est notable et l'on sent le vif intérêt de la capitale pour ce nouveau mouvement musical. Helmut Blume, pianiste allemand, a joué le Concerto de Tchaikowsky de façon magistrale.

Les "Dimanches artistiques" de Hull présentent au public des deux villes des jeunes artistes dont le talent ne se dément jamais. Après avoir entendu Colette et Roland, chanteurs fantaisistes, nous aurons le plaisir d'entendre bientôt un ancien élève de l'Université, M. Jean-Claude Hurtubise.

Les soirées d'Atelier ont repris au Caveau. A chaque occasion un groupe assez nombreux, dont l'intérêt au théâtre s'accroit à chaque jour, vient y puiser, en même temps que les nouveaux acteurs s'essaient sur les planches, des conseils précieux et des renseignements qui leur permettront de mieux connaître le jeu dramatique.

SEVERIN

VIVIANE et TRISTAN

Maurice Beaulieu

I.—OR SE CANTE

Prince, de moi, oyez
La légende que maints ont dite:
Un trouvèr' sage l'a écrite.
Prince, de moi, oyez
La légende que maints ont dite,
Le doux récit du barde Eldhite.

Prince, de moi, oyez
La légende que mainjs ont dite,
Le doux récit du barde Eldhite.
Prince, de moi, oyez
La légende ja dite,
Le récit que Carles aimait
Et qu'Eldhitus lors racontait.

II.—OR DIENT ET CONTENT ET FABLOIENT

1.

Lors, dans la cité doulce d'Aix à la Chapelle, vivait matrone de haut lignage et de grande pudeur qui avait nom Colette. A elle, parce que fidèle aux lois saintes d'hyménée, Notre-Seigneur avait accordé de mettre au monde jouvencelle d'insigne beauté à laquelle fut baillé le doux nom de Viviane.

2.

Viviane était pucelle de grande beauté. Aussi, trouvères l'ont célébrée en cantilènes maintes et nombreux fableaux. Elle avait cheveux blonds comme l'or, yeux bleus comme tunique de Sainte-Marie, bouche plus rouge que cerise, joue plus fraiche que souffle de zéphyr, et parler plus délicieux que miel d'avette.

3.

Viviane était pucelle de haute pudeur et bien jolie. Maints jouvenceaux et lamoiseaux la muguettaient et maints trouvères lui baillaient force cantilènes. Viviane à tous ces compliments faisait la sourde oreille. Son coeur gent ne brûlait que d'un amour; elle aimait fort le jouvenceau du comte Jehan, le damoiseau qui avait nom Tristan.

4.

Viviane la doulce prisait fort le beau Tristan, comme nous l'avons dit. Sa marâtre, qui de cela était sciente, le lui bailla. Grande fut la joie de Viviane, car le damoiseau Tristan était chevalier sans reproche et bien fait en toutes parties de son corps. Grand fut l'heur de Tristan, car Viviane était pucelle de grande pudeur et d'insigne beauté.

5.

Viviane la doulce à Tristan fut baillée. Le parâtre du jouvenceau décida qu'hyménée serait bénie le jour saint de Noel. Et grande fut la joie.

6.

Or, il advint que Merlin, qui beaucoup prisait la doulce et blanche Viviane, en devenant scient de cette nouvelle de l'hyménée de celle qui au coeur lui tenait, en lui sentit monter une grande ire. Et comme il était mire réputé en son art, i lse dit que par la force d'un philtre, de lui seul connu, il pourrait la doulce Viviane endormir et ainsi l'hyménée empêcher.

7.

Merlin, le docte mire, en lui sentit sourdre une grande ire. De bon matin, vers la demeurance de Viviane, il s'en vint. La jouvencelle au clair visage et au blanc corps, la jouvencelle en sa chambre était couchée. Le mire la vint trouver et lui tint ces propos.

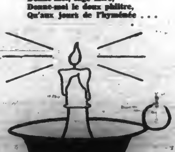
III.—OR SE CANTE

Merlin

Je suis un docte mire
Scient de l'art des philtres:
Je fus jusqu'en l'Epire
Apprendr' médecine.
Je vous apporte ici
Un philtre fait de lis
Qui le pouvoir a tant
De former beaux enfants
Qui sont orgueil d'un père
Et force d'une mère.
Or, buvez. Le voici.
Buvez jusqu'à la lie.

Viviane

Donne-moi, sage mire,
Donne-moi le doux philtre,
Qu'aux jours de l'hyménée . . .



Merlin

Le philtre est consacré
Et ne garde valeur
Que de temps las très-peu.
Il le faut boire ast-heure.

Viviane

Donne-moi, sage mire,
Donne-mol le doux philtre;
Que liqueur, comme sang,
Fasse de beaux enfants
Et béni soit Jhesus
Que revère Carlus.

IV.—OR DIENT ET CONTENT ET FABLOIENT

1.

Viviane, d'un trait, a du mire vidé le philtre. Sitôt d'un mal étrange elle fut prise; son visage perdit sa couleur, son oeil devint terne, et elle tomba en pâmoison sur le drap de son alcôve.

2.

Viviane la doulce en pâmoison tomba et son visage devint plus pâle qu'albâtre. Sa marâtre en fut bien dolente et son promis fut pris de pâmoison.

3.

Viviane en un grand mal est tombée, et sa marâtre et le damoiseau à la barbe doulcette en sont bien dalents. Bientôt sera la nuit sacrée de Noël. Ja, les carillons grondaient comme tonnerre. Ja, les vilains, en bandes tapageuses, à la Chapelle s'en allaient. Ja, les châtelaines au clair visage et les seigneurs de haut parage s'étaient placés en la nef dextre de la Chapelle.

4.

Ja, serait la Nuit Sainte de Noel et le moment doulcet de l'hyménée, et la doulce pucelle n'était point de pâmoison revenue. Or, la marâtre, qui grande douleur en elle ressentait, ainsi pria à Jhésus, fils de Sainte-Marie.

V.—OR SE CANTE

Jhesus, Prince du monde,
Emperere des hommes,
Fils de pucelle sainte.
Jhesus, oyez ma plainte.

A doulce Viviane,
A l'aimable visage,
A gente Viviane
Venu' du haut lignage,

Baillez bonne santé.
Faites qu'à l'hyméuée
Elle ait sa contenance,
La doulce Viviane.

Jhesus, Prince du monde,
Emperere des hommes,
Fils de pucelle sainte,
Jhesus, oyez ma plainte.

VI.—OR DIENT ET CONTENT ET FABLOIENT

1.

La mâratre, qui bien dolente était, pria comme nous l'avons dit. Jhésus, en son saint Paradis, fut bien touché de cette prière et, en sa bonté toute sans borne, décida de récompenser la demande et plainte gentes de la mâratre.

2.

Lors, quelqu'un frappa du poing à la porte de la demeurance de la doulce Viviane. Or, par inouï miracle, la porte s'ouvrit toute grande sans que personne ne l'eût ouverte et un trouvère au logis entra qui avait barbe fleurie et cheveux luisants comme soleil de midi, et qui à son bras portait une vielle.

3.

Or, un barde entra qui à son bras dextre une vielle portait. Droit à la couche blanche de fine soie d'Alexandrie, où gisait la gente Viviane, le barde s'en vint et, prenant sa vielle et d'une escarcelle tirant son archet, commença une cantilène et doulce et gente plus que souris de nouveau-né. Le trouvère à barbe fleurie se prit à vieller une gente cantilène.

VII.—OR se cante.

Sur un lit blanc de soie,
Reconverte d'un voile,
Plus geute que souris,
Plus fraiche que blanc lis,
Sur un lit blanc de soie
Gît doulce Viviane
A l'aimable visage.

Sur sa couche si blanche
Gît doulce Viviane
A qui le docte mire
Tôt bailla le noir philtre.
Sur sa coucha si blanche
Gît la gente promise
Que jalouse le mire.

Sur sa couche de soie,
Reconverte d'un voile
Gît la gente promise
Qui avala le philtre,
Snr sa couche de soie,
Plus brillante que dieux
Elle ouvrira les yeux.

Sur sa couche de soie,
Reconverte d'un voile
Elle onvrira les yeux,
Et man voeu la rendra
An geut fils du parâtre
Et grand heur connaitra
La doulce Vjviane.

VIII.—OR DIENT ET CANTENT ET FABLOIENT

1.

Le trouvère à barbe fleurie a viellé sa gente et doulcette cantilène. Comme rose gentillette qui doulcement au soleil du matin ouvre ses corolles, ainsi la gente et doulce Viviane a ouvert ses beaux yeux.

2.

La gentillette Viviane ses beaux yeux a ouvert. Elle voit son promis, et voit sa gente mâratre, et voit le barde à barbe fleurie, et bienheureuse est la doulce Viviane au clair visage. D'un bond, la doulce Viviane est debout et pendue au cou de sa doulce mâratre.

3.

La doulce Viviane d'un grand heur est pleine. Le trouvère à la barbe flsurie de dire: "Gentille damoiselle et toi beau damoiseau, qu'hyménée en la Chapelle d'Aix instamment soit célébrée. Gentils enfants, soyez dans l'heur, car Dieu a voulu briser la magie du philtre qui dans un profond sommeil la daulce Viviane tenait, et Dieu a voulu qu'à eux soit grand heur ici-bas, et, quand mort fermera leurs paupières, dans l'autre monde."

4.

Ainsi dit le Seigneur, le damoiseau du Père divin et les enfants et la marâtre de tomber à genoux et le Seigneur de les bénir de sa maint tout-puissante.

5.

Ainsi, cette nuit doulcette de Noel, les deux promis unirent leurs destinées et foi éternelle se jurèrnt, et chacun à Dieu promis de lui donner maints et preux jouvenceaux, maintes, chastes et belles jouvencelles. Les épousés vécurent longues années et toujours ne connurent qu'heur doux et gent.

IX.—OR SE CANTE

Ci finit,
Noble Prince,
Le récit que je débitais,
Et qu'Eldhitus lors racontait.



20e siècle

A Notre-Dame de l'Avent

Pour vous, Bonne Mère
Et pour votre doux Jésus,
Je ferai de mon âme un crystal.

Fini chez moi ce malheureux règne du péché,
Fini l'empire du monde dans mon coeur.

J'ai compris la leçon d'amour de Jésus,
J'ai compris votre beauté, Bonne Mère.

Je ferai de mon âme un crystal,
Je ferai de mon coeur un palais.

Un crystal ensoleillé, drapé d'hermine et d'or,
Un crystal velouté, trempé d'azur et d'argent.

Je ferai de mon coeur un palais,
Je ferai de mon coeur un crystal.

J'ai compris votre beauté, Bonne Mère,
J'ai compris le leçon d'amour de Jésus.

Fini l'empire du monde dans mon coeur,
Fini chez moi ce malheureux règne du péché.

Je ferai de mon âme un crystal,
Pour vous ma Bonne Mère
Et votre doux Jésus.

EGIDE

La crêche de Saint-Menehoulde

En cette nuit du 25 décembre 1942, le carillon n'a pas sonné pour appeler les paysans à la messe de minuit, car nous sommes en France occupée. Ici, à Saint-Menehoulde, prés de Reims, la petite église ne s'est pas emplie de lumière, de cantiques et de fidéles pour fêter la venue du doux Jésus-Rédempteur, parce que depuis neuf heures, alors que le couvre-feu a tinté, tout le village est enveloppé d'un silence de mort que troublent seuls les plaintes des grands arbres dénudés et le sourd crissement de la neige sous les pas des gendarmes allemands qui font la ronde toutes les soixante minutes. Vers deux heures du matin, voici que s'ajoute à ces murmures un vrombissement presque imperceptible: vingt-sept avions se dirigent vers Saint-Menehoulde.

Cependant, ces vingt-sept avions ne viennent pas détruire ce paisible village, comme l'ont fait tant de fois ailleurs les appareils infernaux de l'aviation allemande. Non; ils reviennent d'une mission de reconnaissance au-dessus d'une des grandes villes de la vallée du Rhin. Ce sont des ailes canadiennes qui passent dans le ciel de France et ce sont des pilotes du Canada qui actionnent la manoeuvre. Les observateurs ont eu bien de la peine, plus que de coutume, à remplir leur mission, tandis que les pilotes des chasseurs d'escorte s'en sont tirés à peu de frais parce que le ciel chargé de nuages et de neige a rendu la visibilité presque nulle, empêchant ainsi l'ennemi de se porter à la rencontre des Canadiens ou de leur décocher les balles de ses canons antiaériens.

L'officier-pilote Jacques Lebrun conduisait un des chasseurs canadiens. Il était fils de cultivateur, était intelligent et bel homme. Il y avait maintenant un an qu'il avait quitté ses parents, son village du "bas du fleuve" et son Canada pour voler à l'aide des opprimés et assurer la libération d'un ciel étranger.

Dans l'étroite carlingue de son Spitfire, il se plaisait à regarder le pare-brsie fendre le nuage blanc qui se dressait devant lui et à se représenter les légers flocons immaculés se posant doucement sur les champs et les toits à plusieurs milliers de pieds sous lui. Puis, il revoyait tout ce qu'il avait laissé au Canada, ajoutant à ses souvenirs des choses vues à son départ, en plein soleil d'été, l'image qu'il s'en faisait dans son esprit en ce soir de Noël: son imagination lui faisait voir ses parents en train de préparer le réveillon qui accueillerait sa famille après la meese de minuitt, toujours belle et grandiose dans nos campagnes; le clocher de l'église paroissalle piquant sa flèche enneigée vers le firmament tout blanc, tout blanc; les paysans se dirigeant lentement, de la neige presque jusqu'aux genoux, vers la petite église à l'appel du tinton clair et rythmé; enfin son Canada, non pas "quelques", mais "plusieurs arpents de neige" couvant la vie et la gaieté traditionnelle du temps des Fêtes. Passant ainsi de son imagination à sa mémoire, il oubliait par moments qu'il était suspendu dans l'espace, maitre d'un engin infernal créé pour détruire ses semblables.

Non loin de Saint-Menehoulde, la tempête obligea nos Canadiens à gagner de l'altitude et à monter, monter, monter. Tout alla bien jusqu'à ce qu'à la fin, le moteur du Spitfire que pilotait Jacques Lebrun se mit à faire des soubresauts et à haleter comme si la fatigue l'envahissait. Soudain, il cessa de fonctionner et l'avion piqua du nez vers le sol. L'aiguille de l'altimétre approchait rapidement du zéro; le pilote réussit à remettre son appareil sur le plan horizontal, mais il descendait graduellement vers la terre, des milliers de pieds plus bas. Sauter en parachute dans cette rafale lui parut impossible. Non, il tenterait l'atterrissage. Il raidit ses forces, tendit ses muscles et attendit. Le choc vint . . . et ce fut comme une détonation qui se serait produite de tous côtés à la fois. Pendant des secondes, des minutes — il ne sut jamais combien, — il ne vit rien, ne sentit rien et ne pensa à rien.

Quand il revint à lui, Jacques Lebrun réussit à se glisser sous les débris tordus du fuselage écrasé qui heureusement, n'avait pas pris feu. Le vent et la neige lui pinçaient le visage; il ne voyait rien, ne distinguait rien dans quelque direction qu'il se tournait. Une fois debout, il se mit à marcher, espérant trouver quelque refuge contre le froid et aussi les Allemands. Il s'engagea sans le savoir dans la rue principale de Saint-Menehoulde qui déviait un peu en arrivant à l'église. Il se trouva donc, quelques instants plus tard, en face d'une porte qu'il pouvait à peine distinguer. Il frappa, doucement d'abord, puis, comme on ne répondait pas, il se mit à frapper à coups redoublés, de toute la force de ses poings. Il crut entendre le déclic sec d'une serrure. Il tourna la poignée de la porte et réussit à l'ouvrir malgré la violence du vent qui soufflait contre elle. Un peu craintif, il passa le seuil et ne vit qu'une blanche lueur qui brillait à une distance qu'il ne pouvait estimer. Sans s'en rendre compte, Jacques Lebrun marchait tranquillement dans une des allées latérales de la petite église de Saint-Menehoulde. A quelques pieds du rayon mystérieux, il s'arrèta, n'en pouvant croire ses yeux et demandant s'il était en faoe de la réalité ou d'une vision; il lui semblait voir devant lui une créche avec des moutons et des bergersgers, un âne et un boeuf; une Sainte Vierge du visage doux et pâle, un Saint Joseph à l'air un peu bonnasse et un enfant Jésus de cire d'une grandeur démesurée, couché sur des brindilles de paille naturelle.

Le pilote compris qu'il se trouvait dans une église et se découvrit bientôt. Il fit quelques pas à reculons et se heurta contre un banc où il se laissa tomber. L'aviateur canadien fixait maintenant des yeux la pauvre créche faite de rondins et cherchait à découvrir d'où venait la brillante lumière qui la baignait de ses rayons si doux. Bientôt, épuisé par la marche au froid et dans la neige qui avait alourdi ses pas, il s'endormit sans se douter qu'à ce même moment deux géants coiffés du casque d'acier, la swastika au bras et le fusil chargé en bandoulière, passaient devant la maison de Dieu et s'assuraient que personne n'errait par les rues de Saint-Menehoulde.



Clarence Gagnou — 20e siècle

Vers sept heures, la lumèire du jour vint réveiller le pilote Jacques Lebrun. Se souvenant de ce qui lui était arrivé, il se dirigea vers la sacristie dans l'espoir d'y trouver quelqu'un. Il n'y rencontra personne, mais il crut percevoir des voix qui arrivaient jusqu'à lui. Ces voix semblaient venir de l'autre côté d'une porte à laquelle il s'empressa de frapper. Un grand prêtre aux cheveux blancs, aux yeux vifs, vint lui ouvrir et, surpris, lui demanda: "Mais, qui êtes-vous?" Le Canadien français eut tôt fait de lui raconter son aventure. "Mais, il faut vous cacher des Boches au plus vite", lui dit le bon curé qui conduisit l'officier dans un petit salon où il lui servit à déjeuner. Il s'excusa et ne revint qu'au bout de plusieurs minutes.

Comme Jacques Lebrun achevait de manger quelques morceaux de pain et de déguster un petit verre de vin de messe que le vieux prêtre l'avait prié d'accepter, le curé de Saint-Menehoulde entra accompagné d'un gros paysan tout emmitoufler dans des foulards et un épais manteau. Il le présenta à l'aviateur sous le nom de "Père Joseph."

Le Père Joseph accepta de grand coeur de loger chez lui l'officier canadien, disant que ce serait pour lui un honneur que de soustraire aux "sales Boches" (comme il disait) un cousin du Canada. Jacques Lebrun vécut donc chez le Pére Joseph jusqu'au jour où ses compatriotes de la Première Division Canadienne vinrent délivrer le village de Saint-Menehoulde.

Le bon curé se rendait souvent chez le Pére Joseph pour causer avec l'invité extraordinaire que le Ciel lui avait envoyé. Tous deux, ils purent reconstituer l'aventure de Jacques Lebrun et donner des réponses à bien des questions qu'ils se posaient. Ils ne réussirent jamais, cependant, à expliquer le fait que l'officier s'était rendu tout droit à l'église où il avait trouvé la créche éblouissante de lumière et illuminée par un rayon mystérieux que personne autre n'avait jamais vu.

Aujourd'hui, Jacques Lebrun est de retour chez ses parents, dans son village du "bas du fleuve" et il aime raconter à tous ceux qui le lui demandent ce qu'il appelle "mon miracle de la crèche de Saint-Menehoulde".

Gilles CHAGNON

Noël au pays canadien

LA LANGUE ET NOUS

Noël, 25 décembre. Est-ce la féte du soleil, le Mythra des Perses, l'Osiris des Egyptiens? Est-ce la triple nuit des Grecs? Est-ce la féte du Iul des peuples du Nord? Est-ce bien celà Noël?

Noël, c'est la fête de la naissance du soleil de justice, Jésus, c'est la triple nuit, c'est l'avénement de l'ère nouvelle!

Noël au pays canadien! Noël, mais c'est l'agitation fébrile de sa vigile, c'est la messe de minuit, solennel office pontifical de nos cathédrales, messe basse de nos humbles chapelles! C'est la crêche: le petit Jésus de cire sur un peu de paille repose à l'entrée d'une vieille grange canadienne que la neige ensevelit, tandis que le boeuf et l'âne fidèles réchauffent le divin enfant!

C'est la Vierge.

C'est Saint Joseph.

Ce sont les moutons! les bergers! les richesses de l'Orient! un petit agneau! Noël, c'est le réveillon!

Noël, Noël, c'est la pure joie des croyants au souvenir de l'humble crêche de Bethléem! Cette petite créche a ébranlé l'univers! Jusqu'à l'empire romain qui s'y penche! César! Le soleil de justice est enfin apparu!

Noël, étudiants, mes frères, Noël! Joyeux Noël!

Pour nous, notre Noël, sera Noël si nous le vivons! Nous le vivrons en lui donnant son sens catholique et canadien-français. La joie durable, réelle ne se crée pas subitement! La joie qui nous envahit malgré nous à Noël, le sourire qu'améne la simple vue d'une vitrine illuminée, riche de mille et un cadeaux, notre sentiment de fraternité les uns pour les autres en ce saint temps, les attentions dont nous entourons les enfants, en somme tout ce que Noël nous apporte, à nous de le faire durer! Il ne pourra subsister, si ces signes extérieurs ne répondaient pas à nôtre personnalité canadienne-française. Vous le savez! Vous voulez la joie? Nous l'aurons si nous restons nous-mêmes!

Noël, le beau Noël de chez nous! La pieuse messe de minuit: "Que les cieux se réjouissent et que la terre trésaille d'allégresse en présence du Seigneur, car il vient" (Offertoire de la messe de minuit)

Le joyeux retour au foyer!

Le réveillon appétissant! Les rires, les bons mots, les conversations gaies! la joie des enfants! la gaieté des vieux! le bonheur des parents qui fétent ainsi leur Noël!. les tourtiéres, les croquignols! Noël canadien! Ce sont tous nos Noëls que les joyeux réveillonneurs vont chanter! Depuis les cantiques chantés à l'église aux vieux Noëls légués à la famille, aux Noëls populaires! Il est né le divin enfant . . . Minuit chrêtien . . . Les anges dans nos campagnes . . . Trois anges sont venus ce soir . . . ! Noël, fête chrétienne.

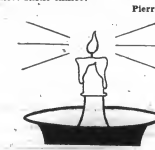
Réjouissons-nous du plus grand cadeau de Dieu, après la vie: Jésus! Respectons une tradition riche de sens en ne nous distrayant pas de ce grand mystère par une distribution de cadeaux! le jour de l'an est tout choisi! Après la bénédiction paternelle, quel geste grand! quel geste sublime! un papa qui bénit ses enfants à l'aurore de la nouvelle année! "Mes enfants, soyez sages! Je vous bénis."

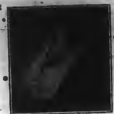
On distribue les cadeaux! La charité que le divin Enfant a allumé en nous à Noël, nous la pratiquons! Nous cherchons à nous faire mutuellement plaisir! A causer la joie chez les autres! C'est ainsi que l'année commence au pays canadien! Autour du sapin vert illuminé, la joie canadienne entretient une douce chaleur que l'hiver doit respecter! Nous avons un Noël à nous! Vive Noël!

Joyeux Noël!

Bonne Année, Sainte Année, Laborieuse Année! Riche Année!

Pierre MASSON





Pensées de Pascal

Il est dans le cours de ses études un certain nombre d'anteurs que l'étudiant ne peut ignorer: ce sont les classiques de la littérature et de la pensée. Chaque langue possède de ces perles. On ne cesse de les désirer, mais parce qu'ils sont un peu difficiles ou volumineux, on les renvoie à un continuel demain. Ainsi la vie se passera à moins qu'un bon jour l'on ne se décide à les préférer à certaines lectures de troisième ordre qu'on fait souvent par pur snobisme. "Connais-tu Aragon", — Oui, ma chère, c'est admirable". Et ce panvre Aragon peut être aussi bien musicien et peintre que poète . . .

Les Editions Variétés continuent la publication des classiques français: La Fontaine, Racine, Pascal et autres. Les Pensées sont précédées d'une vie de Pascal par sa soeur madame Périer. S'il fallait croire ces seules révélations, Pascal serait probablement béatifié. Mais nous y trouvons de précieux renseignements sur l'éducation de Blaise par son père. Le lecteur ne manque pas d'être impressionné par cette reconstruction des théorèmes d'Euclide qu'il fit sans aucune leçon de mathématique. Mme Périer peint aussi la beauté morale de son frère: sa piété, sa bonté, sa patience et sa charité.

Après une discussion entre Pascal et M. de Saci sur Epictète et Montaigne, viennent les pensées. Elles établissent deux vérités comme certaines: "que Dieu a mis des marques sensibles, particulièrement dans son Eglise, pour se faire connaître à ceux qui le cherchent sincèrement, et qu'il les a couvertes néanmoins de telle sorte, qu'il ne sera aperçu que de ceux qui le cherchent de tout leur coeur".

On ne peut croire à toute la beauté de Pascal sans l'avoir lu et médité. Alors laissez ce Delly, ce Dekobra ou ce Troyat et retournez lui rendre visite. Il vous aidera à développer "une vue bien nette pour voir tous les principes et puis un esprit juste pour ne pas raisonner faussement sur des principes connus."

J.-L. P.

(Blaise Pascal, Pensées, édition complète, Les Editions Variétés, Montréal, Canada.)

Le XVIIe siècle

Par GONZAGUE DE REYNOLD

Dans ce livre l'auteur nous présente une bonne analyse de la période classique et de la période baroque, suivi de trois études sur Malherbe, Molière et Mme de Lambert.

Comme le dit si bien l'auteur, le XVIIe siècle est celui dont on a le plus étudié les grands écrivains, mais que l'on a peut-être le plus mal compris. Alors, il veut redonner aux classiques la jeunesse et la vie que la pédagogie leur a enlevées peu à peu. Aussi veut-elle expliquer brièvement la période historique dans laquelle se sont trouvés ces écrivains, afin de leur donner plus de justice et de faciliter la compréhension de leur caractère.

La première partie du volume est réservée aux caractères généraux du siècle classique c'est-à-dire aux sentiments, à l'esprit, à la pensée de cette période.

La seconde partie traite de la Réforme catholique, de l'assimilation de la Renaissance, des Jésuites, de l'humanisme dévot, du jansénisme, de Pascal et du grand Bossuet. C'est donc le courant central du XVII siècle au complet: la pensée religieuse.

La civilisation baroque, la doctrine classique font suite avec une étude complète du type d'homme du siècle: l'homme honnête.

C'est un livre que chacun se devrait de posséder car il diffère des autres études de ce genre et en éclipse plusieurs dont la banalité nous fait se demander le but réel de ces ouvrages. Celui-ci est rempli de jeunesse et de vie.

Il faut le lire et la relire pour goûter toute sa saveur.

Edité par les Editions de l'Arbre.

Le portrait de Dorian Gray

Par Oscar WILDE

Le portrait de Dorian Gray est le récit d'une âme qui se décompose, qui tombe en lambeaux. Oscar Wilde fait quelquefois penser à Edgar Allan Poe par sa façon de conduire une crise psychologique; ici l'auteur nous montre dans la vie brillante de son héros, ses tortures, ses souffrances, ses plaisirs et ses lâchetés qui le conduisent au suicide.

Dorian Gray, miné par des théories troublantes sur la jeunesse, le plaisir et l'amour, est la peinture du viveur ravagé par le péché, du viveur ramolli, décrépi par toutes ces nuits de fêtes. Il est oppressé obsédé par cette nouvelle idéologie qu'il découvre; Dorian devient le temple de la volupté. Une folie inéluctable, la folie des sens le pousse à une mort atroce. "En rentrant, ils virent contre le mur un splendide portrait de leur maitre, tel que, la veille encore, ils l'avaient vu lui-même, dans tout l'éclat de sa jeunesse exquise et de sa merveilleuse beauté. Sur le parquet un homme en habit de soirée gisait, un couteau dans le coeur. Son visage était flétri, ridé, repoussant. Ce ne fut qu'à l'examen de ses bagues qu'ils reconnurent ce mort."

Tout ce récit laisse un goût troublant, amer et morbide: "en réalité, c'est la spectateur et non la vie que l'art reflète".

J. B.

Le lieutenant Rodolphe Rocheleau

Il était une fois un tout petit jeune homme qui vint s'inscrire à notre cours d'Immatriculation. Il nous arrivait de Pointe-aux-Roches, près Windsor. De petite taille mais de grande volonté. "Ti-Doph" qu'on l'appelait. Issu d'une région très bilingue, il tint cependant à s'inscrire au cours français parce qu'il possédait déjà un sentiment de patriotisme pas banal du tout. Taciturne à ses heures, il lui arrivait pourtant de sortir de son caractère dans la discussion ou au jeu. Le rugby le durcit, physiquement, et ses confrères se souviennent bien de ce petit coq de capitaine qui n'avait peur de rien et qui fonçait, messieurs, yeux fermés et . . . poings aussi! Mais brave coeur par ailleurs, vous l'avez dit! Il devint vite populaire au jeu. Et aux débats français aussi.

En ce temps là comme aujourd'hui, les étudiants se réunissaient chaque semaine pour s'entraîner à l'art difficile de la parole publique. Notre tribune de débats a forgé bien des volontés et dompté bien des gênes et des timidités; les témoignages des anciens ne sont pas rares à ce sujet et celui du lieutenant Rocheleau ne manque pas d'éloquence pour qui a été témoin de ses premiers ébats . . . aux débats. Car tout volontaire qu'il était, notre ami "Ti-Dolph", en face de ses confrères se défendait plus difficilement, j'en suis sûr, qu'en présence des avions boches au-dessus de l'Allemagne. Mais il n'a jamais manqué l'occasion de faire des débats et, en dépit des taquineries d'un Léo Bigué, d'un Fernand Larouche, d'un Emile Lafrance ou d'un Fernand Guindon, ses intimes, il savait se défendre en temps et lieu.



Ses études lui demandaient du travail et un courage soutenus. Et Rodolphe travaillait ferme. Ses parents n'étant pas fortunés outre mesure, il acceptait de bon coeur certaines privations qui l'obligeaient à "rester en dedans" quand ses confrères étaient en congé. Même, les étudiants ont pu le voir travailler dans un restaurant non pas pour "ses folles dépenses", mais pour aider ses parents à solder la note de ses études. Tous les étudiants n'en font pas autant de nos jours . . .

Et la guerre vint.

Dès juillet 1940, Rodolphe Rocheleau s'enrôle de plein gré dans l'aviation. Après un an d'entraînement en Angleterre, il est lancé à l'attaque. Aviateur-navigateur de son métier, il monte en bombardier avec six compagnons et participe à 33 raids massifs au-dessus de l'Allemagne, volant à 43,000 pieds presque toujours de nuit. "Nous avons dû nous battre plusieurs fois à cette hauteur, de nous dire le lieutenant Rocheleau, mais ce sont les canons antiavions d'en bas qui nous inquiétaient le plus . . . Il y a même un shrapnell qui a touché mon pantalon!"

— Ah! bonne mère! c'est ce qu'on appelle l'échapper belle!

— Vous l'avez dit!

Ces premières courses terminées, notre lieutenant fut instructeur un an en Angleterre, après quoi il retourna 23 fois dans le ciel d'Allemagne. Il survola Berlin 7 fois et plusieurs autres villes. Le raid sur Frankfurt fut particulièrement efficace, dit-il, parce que nous avons pu voir nous-mêmes d'en haut l'effet de nos bombes.

Le lieutenant Rocheleau a donc pris part à 56 raids sur l'Allemagne, et cela sans coup férir! C'est un record! Aussi, au mois de juin 1944, sa bravoure et son courage intrépides furent-ils officiellement reconnus quand il fut décoré de la **"Distinguished Flying Cross"** (D.F.C.). Ayant fait noblement sa part, il revint au Canada couvert justement de gloire. Après avoir passé quelque temps à Québec et à St-Jean, il est actuellement attaché aux quartiers généraux de l'aviation à Ottawa.

Nous remercions sincèrement le lieutenant Rocheleau de son aimable visite au bureau de La Rotonde. Il va sans dire que nous ne recevons pas souvent des Anciens "D.F.C." C'est pourquoi nous avons voulu signaler ici son passage, même au prix de certaines indiscrétions que notre lieutenant voudra bien nous pardonner.

Et voilà ce que peut faire un "tout petit jeune homme" quand il veut.

L'espérance

"L'Espérance est une petite fille de rien du tout.
Qui est venue au monde le jour de Noël de l'année dernière.

Qui joue encore avec le bonhomme Janvier.
Avec ses petits sapins en bois d'Allemagne couverts de givre peint.

Et avec son boeuf et son âne en bois d'Allemagne Peints.
Et avec sa crèche pleine de paille que les bêtes ne mangent pas.

Puisqu'elles sont en bois.
C'est cette petite fille pourtant qui traversa les mondes.
Cette petite fille de rien du tout.
Elle seule, portant les autres, qui traversa les mondes révolus."

PEGUY

Partout, dans tous les pays, à chaque jour de Noël, depuis le premier des jours de Noël; dans chaque cité, dans chaque village, dans chaque petit bourg de campagne, lorsque la neige tombe, pacifique, en faisant le moins de bruit possible, comme quelqu'un qui veut vous faire une surprise; une petite fille, une petite "espérance" de rien du tout, soulève la tenture foncée qui cache le paysage blanc, et s'installe sans déranger personne au chevet d'un malade, dans le taudis d'une pauvresse, sur la pile de livres d'un étudiant. Elle est un peu timide car tout le monde lui sourit comme on sourit à un bambin pour le tranquilliser, sourire qui ressemble à une grimace quand vous n'avez pas le coeur au sourire. Cependant elle comprend bien des choses, comme ces enfants qui n'ont pas grandi et qu'on continue de traiter en enfants.

Elle vient vous dire que ça ira mieux demain, voilà tout, ce n'est pas bien long, mais les grandes choses de la vie se disent en trois ou quatre mots; les belles phrases perdent leur signification. Le malade se redresse et s'imagine qu'il se sent moins mal, la pauvresse ne pense plus à son infortune, et nous oublions pour trop longtemps peut-être les effarants pelotons d'examens qui paraderont en juin. Et cette âpreté et cette expression dure des traits s'assouplit et fait place à quelque chose de moins sévère qui dit tout bas: Ne vous en faites pas, après tout ce n'est pas si grave. — Il se peut que ce soit un mensonge, mais il en est que tout le monde croit, même ceux qui les disent. Un grand poète a dit:

"Peut-être qu'en restant bien longtemps à genoux
Quand Il aura béni toutes les innocences,
Puis tous les repentirs, Dieu finira par nous."

Voilà pourquoi il ne faut pas se lasser d'espérer, même si vous êtes malade, même si demain sera sombre et froid, même si c'est la guerre. Après demain ne peut pas ne pas être différent, puisque c'est décembre et que ce sera bientôt le 25.

Il faut espérer car l'espérance est une flamme et toute minuscule et toute vascillante qu'elle soit, quand l'incertitude s'acharne et souffle, elle ne s'éteint pas. Elle est comme la lampe du sanctuaire qui continue d'éclairer même s'il fait noir et qu'il n'y a personne pour prier.

Il faut espérer car "l'espérance est entêtée et il n'y a qu'elle qui sache attendre."

Marie BEAUDRY.

NOËL

Le traîneau glisse
entre les ifs,
et la lice
joyeuse crisse
sur la neige
mince, des pas.

Les regards fuient
vers les étoiles:
séquins d'argents.
Vers la nuit:
soie indigo.
Manteau d'anges aux diamants!

Et l'homme va
prier là bas,
où la joie, onde
si fraîche, inonde
l'âme, en ce monde
où les peines ne manquent pas.

Pieusement,
pompeusement,
la messe est dite
avec les rites,
et les vieux chants
des Noëls anciens.

On sort:
c'est un sourire;
on parle:
c'est un rire,
ce soir aussi léger
que le grelot.

Et les lumières
jusqu'au jour,
brilleront
découvrant ces souffrances,
que ce soir nous noierons
dans la joie.

Noëls! toujours pareils.
Noëls! qui ne changez.
Noël de l'enfant qui sommeille,
Noël des bergers,
vous serez toujours
pour les bons et les mauvais:

Le Grand Jour.

GILBERG

LA ROUTE DE L'ALASKA

EN DIRECTION DE FORT NELSON

Le rapide du Northern Alberta Railways suit avec moult peines les rails, quelques vingt milles au nord de Grande-Prairie. Au moins du quinze milles à l'heure . . . Un homme à cheval tente, "ô folie" de dépasser le train. Il y réussit . . .

Mais ceci est une autre histoire. Que diable le chemin de fer vient-il faire "dans cette galère?" Voici. Les gens du service sélectif d'Edmonton, (que Dieu les garde sous sa protection) ont décidé, après maints calculs, de m'expédier vers le nord en train plutôt qu'en avion. Oh! n'allez pas croire qu'ils ont craint la dépense: l'argent ne les inquiète pas: "there's more where this came from". Mais le voyage par avion paraissait beaucoup trop rapide à ces bonnes gens jamais pressés.

Après maints efforts la locomotive arrive à Dawson Creek. C'est une petite ville genre film cowboy, avec des trottoirs de bois, des rues boueuses et des individus minables flânant devant les tavernes. J'allais oublier un détail: nos aimables voisins les américains en ont pris possession. Ils remplissent bruyamment les cafés, les deux hôtels et l'unique théâtre. On s'y fait . . .

Une chose moins intéressante, c'est cette déplorable manie qu'ils ont de nous faire jouer dans l'encre avec nos doigts. Je suis tenté de protester auprès du sergent: "Sum civis britannicus" mais je songe avec amertume que mes droits de citoyennité britannique eux-mêmes sont sujets à être questionnés en temps de guerre. Triste guerre! Et votre serviteur, originaire de la capitale, concitoyen du fonctionnaire civil aux mains immaculées, se résigne à laisser l'empreinte de ses doigts sales sur les dossiers américains.

Vérification faite du nom de mon père, de ma mère et de toutes mes connaissances, convaincus que je ne suis ni un déserteur ni un cinquième colonnard, on me munit d'une passe. Le représentant de la compagnie de construction me donne une piastre pour mes repas, trouve passage pour moi sur un camion et en route!

Au début tout va bien. On fait du cinquante milles à l'heure sur une belle route bordée d'immenses champs de blé. C'est le district de la rivière de la Paix. Passé le Fort St-John, la route se fait plus accidentée, valons et tournants se succèdent. Il en sera ainsi jusqu'à Fort Nelson. Les forêts du nord-ouest ont quelque chose d'oppressant. Elles pèsent sur vous, vous enveloppant de leur silence et de leur beauté sauvage.

Présentement on arrive à la rivière de la Paix. Poète à mes heures, je redis "J'aime le flot de l'eau qui gazouille au rivage". "Y-a pus d'eau!" de me dire mon chauffeur. Choc brutal! On traverse ce trou de boue sur un beau pont suspendu moderne. Si j'étais un tant soit peu orateur je m'arrêterais ici pour faire une éloquente sortie en faveur de la civilisation conquérante de la nature, et dont ce pont dressé majestueusement dans ce domaine jusqu'ici vierge, est le symbole. Je pourrais par ailleurs maudire, tout aussi éloquemment, l'horrible tentacule de la matière et de la brute laideur qui vient marrer la beauté du paysage. Affaire d'opinion, de goût!

Tout en me débatant ainsi avec des sentiments aussi nobles (?), je m'aperçois que nous arrivons à une sorte de barrière dans le chemin. C'est un poste de policiers militaires américains. Naturellement, n'ayant pas voulu perdre mon laissez-passer, je l'ai enfoui au plus profond de mes bagages. Après quelques minutes de recherches fiévreuses sous l'oeil menaçant du sergent je l'exhibe triomphalement. L'on repart . . .

La route serpente, monte et descend: de quoi donner le mal de mer si le chemin de fer Northern Alberta ne m'avait déjà aguerri. Le camionneur m'explique que nous sommes dans les "foot-hills" des Rocheuses, "De petites collines" ajoute-t-il. Ces petites collines sont deux fois plus élevées que nos Laurentides qu'audacieusement nous dénommons montagnes.

Pressés qu'ils étaient (la route a été construite dans un temps record) plutôt que de contourner les "petites collines", les ingénieurs américains ont monté dessus. Le chauffeur arrête quelques instants, histoire de se détendre et je regarde le paysage.

La "Chief River", quelques milles pieds plus bas, se laisse couler capricieusement. Partout ailleurs la forêt noire; on ne saurait imaginer contrée plus sauvage et plus austère. Aucune clairière dans cette immensité d'arbres. Peu habitué à de telles hauteurs, je regagne en hâte le camion. J'ai aussi un peu peur qu'il parte sans moi et pour rien au monde je ne voudrais coucher ici en compagnie des ours et des loups.

Et la route se poursuit: montées, descentes, virages. Le coeur dans la bouche on descend en vrille le "Suicide Hill". Ces quelque dix milles m'ont paru interminables.

Ce voyage se continue sans voir âme qui vive durant de longues heures. Si par hasard on croise un autre camion les chauffeurs de stopper et de bavarder.

—"La route est belle plus haut?"

— "Il y a eu un débouli sur la côte cent un; en collant la droite ça va."

— "Aucun accident dernièrement?"

— "Jim qui chauffait un International pour Skeviny s'est endormi à la roue dépassé la Muskwa et a culbuté dans le ravin."

— "Tué?"

— "Oui."

"She's a tough country" dit-on, et sur cette remarque laconique on se souhaite bonne chance et en route de nouveau.

Vers dix heures il fait "brun". Occasionnellement le chauffeur me signale un renard, un loup ou un chevreuil qui traversent la route et disparaissent dans la forêt. Il fait maintenant nuit. Quelque part, des loups hurlent lugubrement. Pour dissiper l'ennui je jase avec le camionneur. C'est un canayen qui vient des environ de Montréal et qui parle mieux l'anglais que le français, chose commune dans l'ouest. Jos me renseigne dûment sur sa famille. Il me parle des humeurs de sa femme, de la gentillesse de ses enfants et du fonctionnement de son camion. Attendri, il entonne la chanson qu'on lui a chanté lors de son mariage. Et le voilà lancé: les chansons de cowboys voisinent les chants d'Eglise. "I'm Just a Lonely Cowboy." est suivi de "C'est le mois de Marie".

A jaser ainsi, le temps passe vite. A deux heures du matin, c'est-à-dire à l'aube, nous faisons une entrée triomphale à Fort Nelson. Là encore des policiers américains: ces gens ne se couchent donc jamais?

Cette nuit là j'eus comme Job, une couche de paille. Comme couverture un matelas. Je ne dormis point mais enfin j'étais arrivé à bon port.

Le lendemain matin . . . Mais ceci est une autre histoire. J'espère vous raconter plus tard la suite de ces expériences avec les sauvages, les trappeurs et surtout le "foreman" — une suite pouvant être intitulée: "Un agneau parmi les loups."

Louis BEDARD

Départ d'un missionnaire



Photo-service La Rotonde — Major

Le 4 décembre dernier tous les étudiants de l'Université se réunissaient sous notre rotonde pour dire un "au revoir" vibrant au **R. P. Marcel Ferragne, O.M.I.** actuellement en route vers son nouveau champ d'apostolat, le Basutoland. Le président des étudiants, **Guy Beaulne**, et le vice-président **Omer Brazeau**, interprétèrent les sentiments de tous en cette circonstance particulière, l'un en français et l'autre en anglais. Voici l'allocution du Président des étudiants:

Mon révérend Père,

Le Conseil des étudiants a appris avec joie et tristesse la nouvelle de votre départ pour les missions du Basutoland. Nous nous réjouissons avec vous de cette obédience qui vous permettra de préparer pour le Christ de nouvelles âmes où triompheront l'amour et la vérité. Nous regrettons cependant votre départ parce que le travail immense que vous avez accompli dans notre milieu, nous a fait mieux comprendre le rôle de l'apostolat laïc, et parce que nous perdons un véritable grand ami.

Nous vous remercions du bien que vous nous avez fait et nous vous souhaitons le bonheur, le courage et le succès dans votre nouveau champ de conquête apostolique. Malgré les distances qui nous sépareront, nous ne vous perdons pas et vous ne nous quittez pas entièrement. Vos missions du Basutoland deviennent aussi les nôtres et je puis vous assurer de notre complète coopération. C'est pourquoi j'engage aujourd'hui tous les étudiants à favoriser de façon toute particulière, de leurs offrandes, notre mission du Basutoland.

En vous présentant nos voeux et nos prières, nous voulons y ajouter cette bourse ($200.00) que nous vous offrons au nom de tous les étudiants de l'Université d'Ottawa.

Le R. P. Ferragne répondit en des termes très émus et convainquants, insistant sur le rôle proprement missionnaire que les laïcs sont appelés à tenir en pays de missions. Il dit son admiration pour l'oeuvre universitaire d'Ottawa où il s'est dépensé avec tant d'amour et de dévouement comme professeur et comme directeur-adjoint du Centre Catholique. Il remercia les étudiants de langue anglaise, en anglais, et souligna la parfaite entente qui règne à l'Université entre les étudiants de langue française et ceux de langue anglaise. Le R. Père exprima l'espoir que dans quelques années, des étudiants actuels, devenus missionnaires religieux ou laïcs, pourront se retrouver ensemble en terres lointaines où l'Eglise poursuit toujours son oeuvre de christianisation et de civilisation.

Les étudiants terminèrent cette courte mais impressionnante réunion par un solide cri universitaire.

A travers les Universités

McMaster: Il se peut qu'à la suite de la rareté de papier, l'Université de Hamilton n'ait pas d'examens cette année à Noël. Très heureuse idée et quelle preuve de patriotisme!

Toronto: 4,752 vétérans suivent les cours par correspondance de l'Université de Toronto. Les candidats qui obtiendront 66 p. cent ou plus aux examens recevront un certificat d'immatriculation qui leur facilitera l'inscription aux cours avancés ou au bureau de placement.

Colombie-Britannique: L'Université de Colombie-Britannique annonce l'organisation d'un nouveau cours sur la préparation au mariage et la vie de famille. Elle prétend que c'est là le premier cours du genre au Canada. L'Université d'Ottawa a été la première à lancer ce cours au pays, au mois de septembre dernier. Déjà l'inscription semble vouer ce nouveau cours à d'éclatants succès.

Kingston: Les membres de la I.U.D.L., ligue de débats inter universitaires anglais, a tenu sa réunion dernièrement à Kingston. Le sujet choisi est le suivant: "Le salut de la démocratie canadienne exige l'acceptation du programme C.C.F.". Un nouveau membre en fait partie cette année, c'est le collège St-Patrice, d'Ottawa. L'Université d'Ottawa était représentée par M Thomas Van Dusen.

KKingston: L'Université Queen's, secrétaire permanent de la Canadian University Press nous fait savoir que deux nouveaux journaux viennent de s'inscrire dans les rangs. Ce sont le **Quartier Latin**, de Montréal et le **Failt-Ye-Times**, du Collège Macdonald.

Montréal: L'Université de Montréal a été invitée cette année à participer à la conférence sur les relations internationales, organisée par l'International Relations Club, sous les auspices de l'Institut Carnégie. Il existe présentement 1,200 de ces clubs situés pour la plupart aux Etats-Unis. Dans la région de l'Atlantique on en compte une centaine qui se réunissent à chaque année à l'un des collèges ou à l'une des universités de la région. Tous les clubs de relations internationales sans distinction de race, nationalité ou religion, se réunissent sur un pied d'égalité, recherchant les moyens qui permettront à l'homme de vivre dans un monde stable et plus sain.

Les Caisses populaires

COURS PAR CORRESPONDANCE

A son premier cours par correspondance sur la coopération, le **Centre Social** de l'Université d'Ottawa vient d'en ajouter un autre sur les **Caisses populaires** Desjardins.

Ce dernier étudie l'origine des Caisses populaires, leur évolution, leur nature et leur rôle dans la répartition des richesses. Les différents organismes de l'administration comme aussi les détails de l'organisation financière y sont passés en revue. Une leçon sur les Caisses scolaires le complète admirablement bien. Il fonctionne exactement comme son prédécesseur et aux mêmes conditions ($5.00).

Permettez-nous d'insister sur l'importance des Caisses populaires. La première étape de la reconstruction sociale doit nous conduire à la conquête du crédit. Les plus beaux rêves de réalisations sociales et économiques s'évanouiront comme un mirage si on ne dispose pas des moyens de les réaliser.

Il faut donc établir des caisses fortes, nombreuses, où s'accumuleront sou par sou les capitaux avec lesquels nous reconstruirons un édifice économico-social capable d'assurer à chacune des familles la somme de biens nécessaires à son bien-être. Il faut provoquer la naissance de Caisses populaires partout, dans tous les milieux, dans les campagnes aussi bien que dans les villes. Mais l'établissement de ces caisses dépend de l'initiative de quelques chefs résolus, et l'existence de ces chefs est liée elle-même à la connaissance des principes de la coopération en général et à une certaine familiarité avec la nature et le mécanisme des caisses en particulier.

— — — Nos débats

Armes ou diplomatie

Les derniers développements sur les différents fronts nous font déjà entrevoir qu'une fois de plus les alliés sortiront victorieux du présent conflit. Cependant il ne faut pas croire que lorsque sonnera l'heure de la victoire, l'ordre du monde reprendra son cours normal. En effet les nations unies auront à envisager nombre de graves problèmes parmi lesquels se trouvera celui d'établir une paix durable et universelle. Ce problème se pose ainsi: "La sécurité d'après-guerre serait-elle plus solide et certaine par des alliances militaires plutôt que par la formation d'un conseil des nations unies?"

Actuellement l'opinion publique semble inclinée à croire que la continuation d'alliance militaire entre les Etats-Unis, l'Angleterre et la Russie est le seul et unique moyen qui conduira le monde vers un avenir prospère et pacifique.

Mais l'histoire démontre qu'aucune de ces alliances n'a réussi . . . et pourquoi? Parce qu'infailliblement le pays le plus puissant se donne des pouvoirs dictatoriaux afin de dominer le groupe pour faire passer les intérêts de son pays avant ceux des autres nations. Quelquefois ces alliances ont réussi à établir un pouvoir plus ou moins balancé qui malheureusement ne fut que de courte durée.

Ainsi, si nous nous jetons volontairement dans l'impérialisme qui découle nécessairement de toutes alliances militaires, comment pouvons-nous espérer voir se réaliser ces réformes fondamentales sans lesquelles l'univers ne peut se stabiliser? De plus, est-il possible de concevoir sous le joug impérialiste, où la force domine plutôt que la raison, la liberté de religion, d'information, d'opinion et de langue comme l'exigent les droits humains pour chaque individu? Par conséquent la force brutale ne peut pas et ne pourra pas maintenir une paix universelle et durable car cette paix ne résultera que du consentement de personnes libres, représentées par une organisation s'occupant avant tout à sauvegarder la loi morale entre les nations.

De fait, dans plusieurs secteurs de l'opinion publique, on se rend compte de l'évidence des penchants impérialistes. Même aux Etats-Unis on trouve cette attitude, car tout dernièrement certains responsables de ce gouvernement, pour assurer la sécurité de leur pays, ont demandé que l'Angleterre leur abandonne certaines bases, mises à leur disposition alors qu'ils traversaient une phase périlleuse durant cette deuxième grande guerre. D'autres sont allés même suggérer que les Etats-Unis retiennent **exclusivement** pour le commerce américain ces bases parsemées dans le Pacifique et même en Afrique. Ne pensez-vous pas que les membres du Commonwealth Britannique ne seraient pas justifiés en demandant le partage de ces mêmes bases? Les Russes n'auraient-ils pas raison de ce servir de ces mêmes centres stratégiques pour le maintien de leur sécurité?

Enfin, comme solution à ce problème ne pourrait-on pas concevoir l'existence d'une organisation internationale qui, capable de gouverner toutes les nations, pourrait prévenir toute politique impérialiste en autant que ces bases, requises pour la subsistance de plusieurs, seraient mises à la disposition de tous les pouvoirs sous l'autorité de cette organisation?

Certes, ce fait semble réalisable mais aucune constitution de ce genre ne pourrait survivre que si elle était établie sur une association ferme et durable des quatre plus grandes nations. De même cette organisation serait impossible si elle ne considérait pas la souveraineté de chaque nation, si petite soit-elle, et si elle ne reconnaissait pas son droit de participer aux décisions politiques. De plus, elle doit être soutenue par toutes les nations participantes et nécessairement posséder des moyens effectifs et équitables pour l'ajustement pacifique de toutes controverses.

Ainsi, je crois que l'organisation mondiale la plus efficace serait celle fondée sur les systèmes régionaux entre les Etats, chaque Etat étant responsable pour le maintien de la paix dans sa région mais tous les Etats fonctionnant en coordination avec l'autorité suprême d'une organisation universelle qui aurait le pouvoir de se servir de la force lorsque la paix de l'univers serait menacée. Voilà comment serait constitué "LE CONSEIL DES NATIONS UNIES".

Enfin, après cinq années de guerre démoralisante, l'opinion générale veut que les fondements d'une organisation mondiale soient jetés avant la fin de la guerre plutôt qu'après. Un délai pourrait ramener une alliance militaire et un impérialisme qui occasionneraient le renouvellement du règne de la force brutale et nécessairement une troisième grande guerre.

Comme nous sommes à l'aurore de la victoire, espérons que les nations alliées fonderont sur des principes chrétiens une organisation solide qui assurera une paix durable et des temps meilleurs.

Eugène LALONDE

Barchelière, oui ou non

Les orateurs de la négative l'emportent

Les étudiants n'ont présenté qu'un débat depuis septembre et ils durent emprunter une salle, les nôtres étant toutes en réparation. Grâce à la bienveillance des révérendes soeurs Grises, nous avons pu donner ce débat dans la salle du Collége Bruyére.

Comme c'était le premier débat et que le sujet ne manquait pas d'intérêt, la salle était remplie et tous, étudiants et étudiantes, ont joui de cette soirée du 19 novembre dernier. MM. **Henri Schmidt et Pierre Jarry** étaient les avocats de la bachelière, le premier dans un plaidoyer proprement philosophique et le deuxième plutôt académique. Leurs adversaires MM. **Maxime Guitard** et **Roland Côté** alléguérent que le B.A. n'est pas nécessaire et qu'il est nuisible au vrai rôle que la jeune fille est appelée à remplir; on a pu remarquer la popularité de l'ami "Max" et le poéte-philosophe dans son collègue.

M. Richard Bélanger, président des Débats, dirigeait la discussion et le R. P. Rodrigue Normandin, O.M.I. accompagné de MM. Guy Beaulne et Lionel Mougeot composaient le jury. M. Philippe Méthot, étudiant pianiste habile et très estimé, interpréta quelques-unes de ses compositions.

Le connaissez-vous?

Pouvez-vous reconnaitre le lieu et le personnage dont je veux vous parler ?

Ce n'est pas un endroit très grand. Il est situé dans la sombre extrémité d'un corridor du deuxième plancher. Arrêtons-nous à la troisième porte de droite et frappons. Nous entendons une voix amicale qui veut se faire forte pour crier: "Oui," cela veut dire: entrez !

Passons maintenant le seuil de cette chambre ou plutôt de ce bureau. Que dis-je, une chambre, un bureau ? Non, c'est une salle de travail, c'est une classe où l'on enseigne par la discussion à la manière des grecs.

Voici la scène que tous nous avons aperçue en entrant chez cet hôte qu'anciens et futurs anciens n'oublieront jamais. A droite, une bibliothéque remplie de dictionnaires, de revues, de journaux, de papiers de correspondance, garnit une partie du mur. A gauche, nous voyons un sofa-lit et deux bureaux où sont entassés toutes sortes de textes qui nous cachent un téléphone.

Le plus intéressant n'est pas encore venu. Le voilà: au fond de la chambre, près de la grande fenêtre par où la lumiére inonde ce chez-soi, une "berceuse" fait entendre un son doux d'un rythme égal. Un homme est là, c'est un prêtre. Sa taille est un peu au-dessous de la moyenne et sa physionomie exprime de la bonté. Il se redresse un peu dans sa chaise, nous accueille avec un sourire et se passe la main droite sur le front en allant vers le derrière de la tête pour peigner les quelques cheveux que son travail et son dévouement n'ont pas encore déracinés. Devant lui, sur les bras de la chaise, repose une planche sur laquelle il corrigeait des textes et feuilletait le dictionnaire. A l'arrivée de ces fréquents visiteurs, il range un peu sa chaise et d'un air de bonté et de finesse, il entame la discussion qu'il a déjà lue sur notre visage.

Calmement, il modère l'impétuosité un peu agressive des responsables d'organisations étudiantes et ramène dans le réel les projets trop entreprenants des collaborateurs de la cause universitaire.

Et toujours, la berceuse va, faisant frisonner les papiers sur la planche qu'il a gardée devant lui.

Entrez le matin, entrez l'après-midi ou le soir, toujours vous le voyez à son poste de travail: il est assis dans sa berceuse, en face de sa planche et près de son téléphone.

Ainsi il est maintenant, ainsi il sera . . . per omnia saecula saeculorum. Et nombre d'étudiants, aprés l'avoir connu, désireront ajouter ce mot: "Amen".

LIONEL MOUGEOT.

Lettre du lieutenant Raymond Robichaud

(Extraits)

Mon Révérend Père,

Je ne me serai pas pardonné d'être venu en France et de ne pas vous l'avoir écrit. Vous savez assez quels ont été pendant ces dernières années mes sentiments vis à vis de la France et des malheurs de la France. Il me suffira donc de vous dire qu'un séjour encore bref, il est vrai, n'a infirmé en rien les jugements que je portais de loin sur ceux-ci. Au contraire, c'est avec une certaine satisfaction d'amour-propre que je me rends compte qu'après tout je ne m'étais pas trompé; aussi bien n'y ai-je aucun mérite particulier. Il ne s'agissait que d'apprécier froidement, avec logique et sans préjugés, à la français donc, la situation dans laquelle ce pauvre pays s'est trouvé après l'Armistice de '40. Mais en est-il qui prétendent apprécier autrement les choses?

. . . .

J'ai manqué, hélas! l'enthousiasme un peu fiévreux des premiers jours, l'entrée triomphale dans les villes libérées, les jeeps couverts de fleurs, la brusque floraison des tricolores aux murs des maisons, les bouteilles de vin fin dérobées pendant quatre ans à la goinfrerie boche, les baisers des enfants . . . et sauf votre respect, ceux des jeunes filles.

Mais, d'avoir été différé, l'accueil qu'on m'a fait ici, à moi du moins, n'a pas été moins charmant. Peut-être gagnait-il en délicatesse ce qu'il avait perdu en chaleur. Je ne puis pas concevoir qu'on m'aie mieux reçu. Peut-être a-t-on senti chez moi une sympathie instinctive pour la France, pour les Français, et y a-t-on répondu par un redoublement de gentillesse et de charme. Je ne sais. Toujours est-il que depuis dix jours je suis comblé, à un point tel que je puis très sincérement affirmer qu'étant à trois mille milles de chez moi, j'ai quand même l'impression d'y rentrer!

Il entre peut-être dans cette sympathie un élément de curiosité. On s'étonne de me trouver si français sous l'uniforme britannique. On me félicite de l'excellence de mon accent, voire de son absence totale. Je crois vraiment que c'est sincère. Je m'étonne moi-même d'avoir adopté si vite des tours de phrases, des intonations, des interjections que l'on n'employait chez-nous qu'une fois l'an, pour les pièces du "Little Theatre". Je vous ferai du reste la démonstration de mon nouveau parler quand je vous reverrai!

Mais ce nouveau parler, qui est bien celui que j'entends autour de moi, si je le compare à celui que l'on entend généralement chez-nous, me fait parfois douter si l'on a tort de nous accuser de ne pas parler le français de France.

Il faut s'entendre. Il ne se parle pas que du mauvais français chez-nous ou que de l'irréprochable ici. Mais enfin il suffit d'écouter babiller un enfant de France et de songer à la façon dont on estropie la langue de Corneille et de Bossuet dans nos foyers ou dans nos écoles, pour être tout rempli d'humilité . . . et de bonnes résolutions. Il est vrai que nous avons réalisé sur ce point, depuis plusieurs années, des progrès sensibles. Dans trois autres siècles peut-être, nous serons vraiment français! Je plaisante. Il suffirait d'une demi-génération pour le faire. Après tout, je me sens ici, je le répète, tout à fait de la famille! Et mon cas n'est ni unique, ni même exceptionnel. Il se peut répéter à cent mille exemplaires, moyennant intelligence et bonne volonté. Et ce serait, je vous assure, sans préjudice de notre qualité de canadiens, chére au P. Simard, ou de canadien-français, chère à l'abbé Groulx. Simplement, nous serions davantage nous-mêmes. Car ce serait bien, ce semble, être tout à fait nous-mêmes, que de donner à notre drôlerie naturelle un tour moins saugrenu et plus spirituel, que de donner à notre lucidité naturelle un instrument d'expression éprouvé, une langue expressive et juste . . . Qui le contestera ?

La délivrance de Paris

O France libérée, en ce jour sois fière!
Remercie aujourd'hui en offrant ta prière,
Ce Dieu et juste et bon, à qui tu dois beaucoup
Pour avoir survécu et soutenu le coup.

O Paris délivré, accueille avec constance
Tes frères triomphants, humbles dans leur vaillance.
Puis ouvre-leur ton coeur, si grand et généreux,
Car enfin tu es libre, et sois-en très heureux.

O nation éprouvée, en ce beau jour de gloire!
Garde à jamais précieux, le prix de la victoire.
Renais, Paris, renais, ville de nos amours,
Idole de ce monde: on t'aimera toujours.

Jean ST-DENIS

✦ Palestre universitaire ✦

Allie Garland

Au cours d'une entrevue avec notre confrère Henri Schmidt, le sympathique entraineur du hockey à l'Université, M. Allie Garland, a bien voulu répondre à ses questions. Tous les élèves actuels, la plupart des anciens, et le public sportif de la capitale connaissent M. Garland. C'est un excellent professeur, et un ami tellement sincère et dévoué qu'on lui pardonne aisément les reproches qu'il n'a jamais manqué de faire à ses joueurs. Et sans plus d'éloquence voici ce qu'il nous a raconté.

— "Depuis combien d'années conduisez-vous des clubs de hockey?

— Depuis quinze ans en tout, mais depuis dix ans seulement à l'Université.

— Quelles furent vos meilleures équipes?

— J'en ai eu plusieurs bonnes mais mon choix va toujours à celles de Primrose en '30, de Shamrock en '32 et de l'Université en '36.

— Quelle fut votre plus grande joie dans le sport?

— C'est quand mes Primrose se sont rendus en finales du Dominion. M. Garland nous montra alors une montre gravée qu'on lui offrit en cette occasion.

— Votre plus grand désappointement?

— C'était en 1936. Durant toute la saison, mes gars n'avaient pas encore perdu une seule partie. Ils gagnèrent la première partie des finales 5-2, mais perdirent la seconde 5-1: une différence d'un point pour la série. Cela nous coûta un voyage dans l'Ile-du-Prince-Edouard.

— Quels furent vos meilleurs joueurs?

— C'est embêtant à dire. J'aimerais quand même avoir une équipe composée de Bill Cowley, Ken Kilrea, Stan Pratt, Tag Millar, Red Sherwood, Robert Pepin, Maurice Clouthier, Noël Bélec, John Leclair.

— Avez-vous déjà joué au hockey vous-même?

— Oui, j'étais à l'avant pour les Victoria dans l'ancienne ligue de la Vallée de l'Outaouais.

— Que pensez-vous du hockey moderne?

— En résumé l'on peut dire que le jeu lui-même est beaucoup plus vite et moins individuel. Mais ce qu'on appelle les "all round players" sont très rares. Les spectateurs sont plus renseignés qu'auparavant. Les journaux les tiennent au courant de tout si bien qu'ils apprécient mieux le beau jeu.

— Qui remportera la coupe Stanley cette année?

— Je crois que Canadiens gagnera la finale contre Détroit.

— Que pensez-vous faire avec les jeunes qu'on vous offre cette année dans les ligues interscolastiques?

— Nous aurons certainement de fortes équipes. Je garde plusieurs de mes as de l'an dernier. Et mon junior va causer des surprises: regardeles tenir les séniors!

La partie s'achève et M. Garland doit faire son choix. Nous le laissons donc à ses méditations. Nous le remercions sincèrement de son amabilité.

Une visite de monsieur Platon

Confortablement répandu dans mon fauteuil, je sommeillais sur quelques lignes de saint Thomas, quand trois petits coups résonnèrent à la porte. "Oui", criai-je. Le sous-bibliothécaire entra suivi d'un grand vieillard que je reconnus bientôt pour Platon. Après les présentations d'usage, je cédai le siège à mon hôte et pour quelques instants il critiqua mes notes d'histoire de la philosophie. Il me montra même une photographie de Socrate et un plan de sa caverne. Puis, charmé de mon intérêt, il retira de sa valise une série complète de ses oeuvres et m'en fit don, après l'avoir authographiée.

Mais ayant constamment en tête cette page sportive de la Rotonde, j'eus bientôt l'audace de demander à mon visiteur ce qu'il pensait des sports. On dit que les Philosophes savent tout ! Je constatai vite qu'il n'écoutait pas souvent Zotique Lespérance: à mon grand désarroi il ne connaissait rien du sieur Joe Louis et ignorait complètement l'alignement des Canadiens pour la présente saison. Mieux valait ne pas l'humilier davantage et malgré son désir d'apprendre, j'amenai la conversation sur des généralités. Ainsi nous en vinmes à parler de la part des exercices dans l'éducation morale du jeune homme. Platon y retrouvait un des chapitres de son dernier succès, la République.

Avant de relater ses géniales observations, il faut dire — et j'espère qu'il ne me lira pas car il en serait peiné — que le cher homme n'a pas le même vocabulaire que nous. A son âge on ne peut se tenir au courant des modes ! Pour Platon tous les exercices se centralisent sous le nom de gymnastique, et la musique, qui est mesure et tempérance est la base de l'éducation morale. C'est du moins ce que j'ai cru comprendre.

Et ne soyez pas surpris de le voir m'interroger continuellement: le bonhomme a gardé la tactique de Socrate son maitre. Mon seul rôle consistait à répondre; constatez que je le fis avec assez d'insignifiance. Que voulez-vous, mon hôte pensait à tout bien avant moi. Chut . . . écoutez-le qui commence.

"Je crois qu'il faut s'adonner sérieusement à la gymnastique dés l'enfance et dans tout le cours de la vie. Voici la méthode à suivre. Ce n'est pas le corps, si bien constitué qu'il soit, qui par sa vertu rend l'âme bonne: au contraire c'est l'âme qui, lorsqu'elle est bonne donne au corps par la vertu qui lui est propre, toute la perfection dont il est capable.

Dans ses exercices mêmes et dans ses travaux, continua-t-il, le jeune homme aura donc en vue de développer en lui la force morale plutôt que la force physique et il n'imitera pas les autres athlètes dont le régime et les travaux n'ont en vue que la vigueur du corps.

—C'est très juste, affirmai-je.

—Crois-tu, mon cher, reprit-il, que l'éducation fondée sur la musique et la gymnastique, ait pour but comme on le croit de former par l'une le corps et, par l'autre l'âme?

—Quel autre but pourrait-elle avoir ? (on m'avait déjà dit cela).

—Il se peut fort bien, expliqua Platon, que l'une et l'autre aient été établies principalement pour l'âme.

—Comment cela ?

—N'as-tu pas remarqué que le caractère des gens qui pratiquent assidument la gymnastique sans toucher à la musique, et de ceux qui font l'inverse?

—De quoi, dis-je, entends-tu parler ?

—De la sauvagerie et de la dureté des uns, de la mollesse et de la douceur des autres.

—Oui, j'ai remarqué cela.

—Et cependent, cette brutalité vient d'un naturel ardent, qui, bien dirigé, se tourne en courage, mais qui trop tendre, aboutit naturellement à une intraitable dureté. Et la douceur ne vient-elle pas d'un caractère philosophique, qui, relaché, devient plus mou que de raison, tandis que, bien dirigé, il reste doux et réglé. Or nous prétendons que ces deux naturels doivent se trouver chez nos jeunes gens.

—Il le faut en effet.

—Il faut donc mettre en harmonie l'un et l'autre. Et leur harmonie rend l'âme à la fois tempérante et courageuse et leur désaccord la rend lâche et brutale.

—Assurément.

—Alors si le jeune homme n'a d'autre occupation que la gymnastique et n'a aucun commerce avec la muse, il a beau avoir dans l'âme un certain désir d'apprendre, comme il ne goûte aucune science, ne prend part à aucune recherche, à aucune discussion, ni à aucune partie de la musique, ce désir s'affaiblit et devient comme sourd et aveugle parce que, confiné dans ses sensations grossiéres, il ne sait ni l'éveiller ni l'entretenir.

— C'est en effet ce qui arrive.

—Dès lors cet homme devient à coup sûr ennemi des lettres, étranger aux muses, il n'a plus recours aux raisons pour persuader; en toute occasion, c'est par la violence et la sauvagerie qu'il marche à ses fins, comme une bête féroce, et il vit dans l'ignorance et la grossièreté, privé du sens de l'harmonie et de la grâce.

. . . Et la conversation continua fort intéressante. Il conclut en me prouvant, sans aucune sortie possible, soyez-en certains, que les sports doivent être envisagés non pas comme une religion mais comme un simple moyen de perfectionnement moral en vue d'acquérir cette ardeur et cette douceur du caractère destinées à embellir nos vies quotidiennes.

Platon était visiblement pressé. Je l'invitai à repasser et le sous-bibliothécaire qui, conformément à ses principes, était demeuré muet tout le long de l'entretien, ramena Platon à sa chambre et me laissa à de profondes rèflexions . . .

J.-L. P.

Hors-d'oeuvre sportif!

La saison du patin est revenue et déjà les étudiants ont retrouvé leurs pelles. Le soir, ils auront l'occasion de patiner au son de la musique. C'est une belle initiative et les gars en sont ravis.

x x x

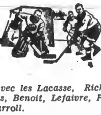
HOCKEY: C'est encore au populaire Allie Garland qui, l'an dernier, conduisait notre première équipe aux éliminatoires de la coupe MEMORIAL, qu'a été confié la tâche d'entrainer nos jeunes athlètes.

Chez les séniors du gérant Henri Schmidt, M. Garland pourra compter sur les vétérans: Auger, Berthel, Sarra-Bournet, Leroux, Cuillerier, Clouthier, Richer; sur les anciennes étoiles du junior: Turpin, Biron, Mallette, Brisson et Milchak; enfin sur les recrues Bourdon, Jobin, Bergeron, Bond et Polnicki. Nul doute que nous serons fiers d'eux.

Vic Landriault, gérant du junior, choisira avec M. Garland parmi la liste suivante: Huard, Boyle, Charbonneau, Beauparlant, Denis Pepin, René Lachance, Lemieux, Lamoureux, Provost, Raym. Lachance, Pelletier, McCarthy, Bélisle, Archambault, Joubert, Dubé et Trudel.

x x x

BASKETBALL: Notre premier club commencera bientôt ses activités. Ne faisant partie d'aucune ligue organisée, il se contentera de jouer des joutes d'exhibition contre Rockcliffe, Uplands, Troyans et Université de Montréal. L'entraineur, le R. P. Marcoux, compte remporter de nombreuses victoires avec les Lacasse, Richer, Parisien, Rochon, Valois, Benoit, Lefaivre, Perrier, Lafreniére et McCarroll.



x x x

Le SKI: Conclusion d'un article d'Emile Maupas dans le QUARTIER LATIN du 20 octobre: "De tous les sports, le ski peut être classé parmi les plus recommandables, parce qu'il est pratiqué uniquement à l'air strictement pur et qu'il met en action presque totale, la musculature de l'être humain dont il augmente la vitalité". Dernier avis aux adeptes du ski de chalet.

x x x

Yvan Dion et Yvon Pepin, deux de nos jeunes anciens, jouent pour l'équipe de l'Université de Montréal dans la ligue Intermédiaire de hockey. Le vétéran "canadien" Sylvio Mantha les pilote. On se souvient des "petites colères" de Dion et l'on n'oublie pas non plus les belles exhibitions offertes par Pepin et ses copains Sullivan, Guindon, Cloutier, Bélec, Plourde, McBain et autres, il y a quatre ans.

x x x

Les Pères devraient présenter cet hiver une puissante équipe de hockey. Nous suggérerions, bien humblement, qu'on les admette dans la ligue intermurale des . . . grands. Un bon moyen d'attirer les foules.

x x x

Jacques Belzile, '44, un de nos derniers lanceurs du disque et du javelot, nous écrit de l'Université de Saskatoon, où il étudie les sciences agricoles. Jacques salue tous ses amis.

x x x

Carnet des sports: Vic Landriault est de retour après plusieurs mois dans l'aviation. Bienvenue!... Monsieur Prince va bientôt nous quitter. Le banquet annoncé dans la dernière Rotonde est donc à l'eau . . . Johnny Muretich nous visite. Depuis qu'il joue pour Commandos, notre Beau Brummel s'habille en millionnaire: chapeau, habit, paletot, gants, tout excepté les bas. "Ça parait pas", dit-il! . . . Robert Caron voit venir les vacances de Noël avec anxiété. Grâce à l'expérience acquise au cours de l'été, il espère que M. Eaton lui confiera de nouveau la délicate tâche d'habiller les mannequins . . . "Shorty" Berthel a déjà commencé à faire du vent . . . sur la glace.

NIP et PEP

Pascalissades

"Lorsque nous étions plus jeunes, nous remercions ceux qui, à Noël, emplissaient nos bas de jouets; pourquoi ne serions-nous pas actuellement reconnaissants envers Dieu qui emplit nos bas de jambes!" Chesterton.

—o0o—

Effet de la rareté des hommes dans la Capitale: A la fin de leurs priéres, nos amies anglo-saxonnes ont remplacé Amen par A Man.

—o0o—

C'est à se demander parfois s'il ne serait pas plus exact de dire: Radio-Coronet ou Radio-Gags au lieu de Radio-Carabin . . .

—o0o—

L'amie idéale pour un étudiant: une douce-chose née un 29 février . . .

—o0o—

Dieu fit la femme jolie et stupide. Jolie pour que les hommes se décident à l'aimer, stupide pour qu'elle se décide à aimer l'homme.

—o0o—

Ce que nous en aurions des bons "cordons bleus" si les femmes employaient à apprendre l'art culinaire le tiers du temps qu'elles perdent à magasiner!

—o0o—

Vérité qu'il fait bon de méditer avant de condamner d'un bloc des accomplissements humains: Dieu seul est infaillible et doué de la préscience.

—o0o—

Selon certains esprits étroits, il est excusable de se tromper n'importe où si ce n'est en politique.

—o0o—

Sans doute que après le débat: Carrières de femme ou Femmes de carrière, beaucoup de jeunes filles embrasseront carrière . . .

—o0o—

Un ingénieur américain a réussi à glisser sur le marché de la gomme explosive. Le premier malheureux à y goûter s'est fait défoncer le palais, couper la langue et déchirer les lévres. Chaque gendre devrait en avoir une bonne provision pour les visites fortuites de sa belle-mère!

—o0o—

Il parait que la coquetterie s'éveille très à bonne heure chez la femme . . . A ceux qui pourraient douter de cet avancé, nous disons ceci: "Vers quatre heures de l'après-midi, faites une promenade autour de nos grandes institutions féminines". Les spectacles que vous verrez dans les entrées des établissements commerciaux adjacents, où les collégiennes en herbe se couvrent la bouche de cosmétique enflammé, vous convaincront que chez elles, la vanité n'attend pas le nombre des années.

—o0o—

Avis aux étudiants: il ne reste plus que dix jours pour demander de l'argent à vos parents . . . pour acheter un cadeau à votre amie.

—o0o—

Il serait à souhaiter que dans les mesures sociales d'après-guerre, on instituât une semaine de vacances après les vacances régulières de Noël, afin de permettre aux étudiants de se remettre de leurs émotions et fatigues.

—o0o—

Un sénateur anglais vient de préconiser la conscription permanente pour le Canada. Pourquoi pas aussi des camps de concentration, une ligne Ralston?

—o0o—

Suggestion à Radio-Carabin:

Cher Professeur Ping-Pong,
Ma fille trotte. Que faire?
Mère essoufflée.

Chére Mère Essoufflée,
Quand elle trotte, ce n'est pas dangereux; c'est quand elle arrête!
Professeur Ping-Pong.

—o0o—

Une fête qui concerne beaucoup plus de gens qu'on le croit généralement: la fête des Saints-Innocents . . .

—o0o—

Quand donc à la salle qu'académique on nomme,
Les bancs visseras-tu, lent homme?

—o0o—

Si votre fils ne peut rien faire ou ne veut rien faire, faites-lui continuer ses études.

—o0o—

— Il aime sûrement les mathématiques! Elle a l'air d'un 9.

—o0o—

Le Pére Noël s'est modernisé. Il voyage maintenant en B-29, se sert d'un parachute pour descendre dans les cheminées, distribue ses cadeaux par l'entremise du Service Sélectif. Ses rennes ont été mobilisées pour le service de sa Majesté.

—o0o—

Pascal souhaite à ses lecteurs un Joyeux Noël, exempt de maux de tête, d'indigestions, de crampas aux jambes et d'autres maux en vogue à ce temps-ci de l'année. Aussi, d'autres cadeaux que la sempiternelle cravate ou paire de bas ou boite de papier à lettres. Et à tous, une bonne et heureuse année, "pis l'paradis à la fin de vos jours".

PASCAL

Corporation des Escholiers Factotum

Une entreprise aussi étrange que nouvelle vient de prendre vie à l'Université, il y a à peine quelques semaines. C'est la Corporation des Eschollers à tout faire. Une forme excellente de coopération pratique mise en jeu par le groupement d'Action catholique, et elle a déjà réalisé plusieurs points de son excellent programme.

L'idée en fut conçue au début de l'année alors que le probléme de main d'oeuvre devenait plus inquiétant pour les autorités de la maison. Il fut aussitôt proposé par les étudiants eux-mémes de voir à l'entretien de certains appartements de la maison, entre autres la rotonde, le gymnase, le corridor, les salles de jeu, de méme qu'à la propreté extérieure de l'édifice, plus précisément aux deux longs escaliers de pierre.

Les étudiants acceptèrent le projet avec enthousiasme, d'autant plus qu'ils recevaient des autorités la somme payée jadis aux personnes préposées à ces emplois. Un chronométreur fut choisi et le spectacle d'abord un peu étrange des étudiants, pantalons relevés, chaudiére et vadrouille à la main, devint de plus en plus ordinaire et familier. En plus de contribuer à la propreté de l'édifice, cette nouvelle organisation faisait comprendre à tous le besoin d'hygiène et de respect de la propriété.

Après quelques mois d'essai, le mouvement a pris nom "Corporation des Escholiers Factotum." Chacun devait remplir une formule de contrat par laquelle il s'engageait à fournir un certain montant d'heures à la Corporation sous peine d'amende, au taux-même qu'il aurait reçu en travaillant. Il fut d'abord décidé par les étudiants que l'argent reçu de la maison serait confié au Conseil des Etudiants pour que lui-même s'en serve au bien-être de tous. Par après on changea d'idée et l'on accepta l'achat d'un système de haut-parleur qui depuis plus de deux semaines rend d'immenses services à toutes nos organisations.

Voilà donc un geste magnifique de coopération et d'esprit d'étudiant dont nous sommes heureux de publier les faits. Nous félicitons les organisateurs de cette Corporation et nous leur souhaitons plein succès.



20e siècle

La neige fine...

Soyeuse, claire, fine,
Cristalline,
Par les soirs de poudrerie,
Dessinant des broderies
Dans la clarté des réverbères,
La neige tombe fine et claire;

Et dans ses souples tournoiements
De prismes blancs,
La lumière se joue et se noie,
Jetant comme un rideau de soie
Mêlé d'aube et de crépuscule,
Dans la nuit morne qui recule
Devant les yeux des promeneurs.

(Tiré de "Le mauvais passant" d'Albert Dreux.)

Réverie estudiantine...

Ce soir, je suis seul: seul dans ma chambre, seul à ma table de travail, seul devant mes livres et mes bibelots.

Ce soir, je suis seul avec mon âme: je pense, je réfléchis, je médite. Peu m'importe ce vent qui fouette et ébranle les glaces de ma fenêtre! Peu m'importent ces gros flocons de neige qui les décorent et s'y estampent! Peu m'importent ces talons ferrés de la gent étudiante qui martélent le parquet du corridor, et dont le tintamarre fait osciller le vitrail de ma porte mal fermée! Malgré ce tohu-bohu, je suis seul dans ma chambre, seul avec mon âme.

UNE ANNEE QUI S'ACHEVE . . .

Dans quelques heures, l'Etoile de Bethléem réapparaitra dans le ciel. Elle sera encore l'étoile de la paix, du bonheur, de la rédemption. Elle reste toujours la messagère de la grâce, de la bénédiction. Mais, ironie du sort, les peuples se sont refusés à l'ambassade céleste. Aprés vingt siécles de libéralités, l'Astre divin ne brille plus du même éclat. Il était porteur de paix, et c'est la guerre qui sévit, qui cause ses ravages. Autour de nous, nous ne voyons que nations mutilées, ensanglantées. Des milliers de corps humains gisent sur les champs de batailles, ou se tordent de douleur sur des lits d'hôpitaux. Des monstres ont juré de dominer l'univers; bien plus, avec des bombes et des torpilles dans leurs mains rouges de sang, ils le tiennent dans une alerte perpétuelle. Nous vivons dans une atmosphére morbide et délétére. Qu'avons-nous fait? Que sommes-nous? Où allons-nous?

UNE ANNEE QUI COMMENCE . . .

Dans quelques semaines, le tocsin de minuit nous apportera, dans son voile de mystére, l'an nouveau: 1945 . . . Si nous voulons être les bénéficiaires de cette paix promise, de cette paix réconfortante, nous devons nous ranger parmi les hommes de bonne volonté. Ne trempons pas nos lévres à la coupe de ce calice des plaisirs défendus, semence de regrets et de remords. Ne soyons pas de ces "moutons de Panurge", de ces girouettes, de ces terre-à-terre; soyons plutôt de ces convaincus, de ces hommes dont l'idéal est grand et fort, dont la base repose sur le roc.

Le réglement est pour nous un guide, un soutien, un fournisseur de paix. La religion n'est pas un éteignoir, mais la source des joies les plus saines et les plus pures. L'étude sera pour nous la garantie de notre culture, de notre valeur et de notre avenir.

"ET PAIX AUX ELEVES DE BONNE VOLONTE"

Maurice NAULT

Rouge, vert et blanc

C'est animé, c'est gai, c'est Noël. Tout est en fête. Dans le foyer, les bûches se consument pétillant de toutes leurs forces, éclairant d'une flamme rouge, trés rouge, d'un rouge éblouissant. Elles célébrent le passage du bonhomme Noël qui, il y a quelques instants, est venu déposer son mystérieux fardeau. Peut-être veulent-elles faire amende honorable à ce bon vieux monsieur dont le vêtement écarlate s'est maculé de suie dans sa chute tout le long de la cheminée. Les étincelles s'échappent de l'âtre et vont comparer leurs couleurs à celles des boules de l'arbre de Noël. On ne peut y voir aucune différence. Car c'est Noël et il faut faire de son mieux pour resplendir, pour figurer l'amour, cher amour au fond de tous les coeurs, et qui en ce jour se révélera un peu plus que les autres jours, où tout n'est pas si rouge.

C'est paisible, c'est agréable, c'est Noël. Le sapin dans son coin observe de son oeil scrutateur et se réjouit parce qu'on se repose, on s'amuse, on rit. On a oublié tous ses soucis; Noël n'est-il pas la journée où on oublie? — Mais pourquoi le satin, pourquoi le gui? Parce qu'ils sont vertus et que le vert est le symbole de l'espérance, de la paix apportées sur la terre par le Messie. Le sapin, il est comme le Messie: tout le monde se rassemble autour de lui, parce que avide de tranquillité et d'espoir.

C'est pur, c'est beau, c'est Noël. La neige tombe à gros flocons, pesante; silencieuse, recouvrant toutes choses. Dehors, les piétons marchent, sans bruit, sur le nouveau tapis blanc; leurs pensées sont sans malice. Dans la maison, on a semé un semblant de neige sur les branches du sapin vert, orné de boules rouges; on a besoin aujourd'hui de simplicité, d'innocence. L'enfant dont on fête la naissance n'était-il pas la pureté même?

Rouge, vert et blanc, c'est Noël. Soyons purs, soyons sans soucis, soyons gais . . . puisque c'est Noël.

Louise BOUCHER

La Rotonde
Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa
"Préparons-nous"
Directeur Lionel Mougeot
Rédacteur en chef: Jean Beauregard

Sílcox et les familles nombreuses

Allez, croissez et multipliez-vous" Genèse, CH. I, v 28



Derniérement à Ottawa, devant les membres de la section locale de la "Women's School of Citizenship", un éminent docteur de la ville de toutes les vertus prononçait une conférence pleine d'affirmations notoirement contraires à la vérité, provocante pour les Canadiens français, manifestant d'une façon péremptoire la mauvaise foi et les préjugés dont il est entiché.

Par ses idées et théories au sujet de la natalité, des allocations familiales, des familles nombreuses, par sa phobie du Québec et de tout ce qui pourrait améloirer son standard de vie, le docteur Silcox se place dans la catégorie de ces esprits étroits, égoïstes, sapeurs de l'unité nationale, de ces béliers du troupeau du pasteur Shield qui semblent convaincus que tout ce qui est catholique et français n'est pas digne d'exister.

Heureusement que tous nos compatriotes ne pensent pas ainsi; heureusement qu'en grande majorité ils ont l'esprit assez large pour comprendre et respecter l'opinion du tiers de la population canadienne. Mais nous savons qu'il suffit de quelques germes de préjugés pour contaminer toute une nation; nous savons que si l'atmosphère canadienne n'est pas purifiée, débarrassée de ces microbes ambulants, ils pourront exercer beaucoup de ravages auprès des gens non immunisés contre ces faux avancés.

Le docteur Silcox est opposé aux allocations familiales pour de multiples raisons aussi insensées les unes que les autres. Cette mesure serait un pot-de-vin offert à la population canadienne-française pour s'attirer ses votes. Cette loi serait une injustice faite à la province d'Ontario au profit de la province de Québec. Par principe, le docteur Silcox est opposé aux familles nombreuses; "La diminution des naissances, dit-il, est le fait des nations civilisées, on doit l'accepter comme un bienfait; il n'y a aucune nécessité d'accroitre la population sans cesse. La qualité doit suppléer à la quantité. L'augmentation de la population est le fait des peuples ou primitifs ou ignorants ou imbéciles. C'est donc une chose qu'il faut enrayer à tout prix. Moins la population sera forte, plus élévé sera le niveau de la vie".



Il est erroné de soutenir que les allocations familiales sont une injustice à l'Ontario au profit du Québec. La province d'Ontario fournit 48.8% des impôts fédéraux, le Québec 34.3%. Québec recevra 32% du montant global des allocations. Québec paie donc amplement pour sa part des allocations. C'est assez clair il nous semble ! Le surplus payé par la province d'Ontario ne sera pas versé à Québec mais aux provinces maritimes et aux provinces des Prairies. Nous n'appelons pas pot-de-vin une mesure par laquelle une province débourse elle-même les sommes qui lui seront versées.

Nous nions catégoriquement que la diminution des naissances est le fait des nations civilisées et policées, qu'il n'y a aucune nécessité d'accroitre sans cesse la population. Nous croyons que le meilleur critère du degré de civilisation d'un pays est le nombre de grands hommes qu'il produit, et ce dans les domaines scientifique, artistique, etc. Plus une population est nombreuse, plus elle est susceptible de fournir des hommes compétents, c'est le bon sens qui nous le dit. Dans un collège qui ne comprend que 50 éléves, normalement les étudiants de valeur dans les domaines intellectuel, sportif, etc., sont beaucoup moins nombreux que dans une autre institution qui groupe 500 éléves.

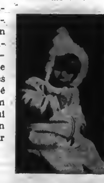


"Loin de nuire à son pays, le pére de famille nombreuse rend des services éminents. Dans le domaine économique, il prépare les travailleurs futurs; il leur donne par les traditions familiales l'orientation et la premiére formation professionnelles étant lui-même plus sédentaire et plus constant, il fixe la main-d'oeuvre. En général, le pére de famille nombreuse rend à son pays des services les plus essentiels: il assure sa sécurité (service militaire fourni en proportion du nombre des enfants), sa perpétuité (en élevant la génération de demain), sa prospérité en tout domaine (par le ravitaillement en hommes, par une éducation plus sobre, plus virile, plus sociale). Les allocations familiales ne sont donc pas une aumône mais une juste rétribution encore bien inférieure pour les services rendus."



Si les allocations familiales favorisent les moeurs primitives, que penser alors de l'Angleterre, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande ? Des autres pays où cette loi est en vigueur ? Les Anglais, en encourageant les familles nombreuses, font donc preuve, d'après le docteur Silcox, ou de moeurs primitives, ou d'ignorance, ou d'imbécilité ! ! ! Non, docteur, les Anglais, MM. Beveridge et Marsch, les Australiens, les Nouveaux-Zélandais font preuve d'intelligence en soutenant et maintenant une politique d'allocations familiales. Tous les membres des Communes canadienne, libéraux, conservateurs, etc., tous sans exception ont voté pour cette loi le 14 août 1944. Les 34 pays qui encouragent les familles nombreuses par les allocations familiales sont autant de voix qui vous disent, à vous et à vos satellites, que vous faites fausse route en ce domaine.

La véritable force d'un pays c'est sa population. D'après votre théorie de basse natalité à base d'égoïsme, de divorces, (Birth control), la race canadienne serait bientôt vouée à la catastrophe de l'extinction. Nous admettons qu'il est plus facile de dormir le soir quand il n'y a que les ronflements réguliers d'un chien bien peigné pour troubler le silence; nous admettons que les femmes conservent une plus belle ligne et peuvent s'adonner au tennis, à la natation, au bridge plus longtemps quand elles n'ont pas de poupons à nourrir et à élever; nous admettons que les familles nombreuses demandent des sacrifices aux parents mais nous sommes convaincus que le véritable rôle de la femme est d'être mère de famille, non pas bijou de salon ou de club; que la véritable force d'une nation réside dans son capital humain; que nous devons encourager l'accroissement de notre population par tous les moyens honnêtes, malgré les fausses objections d'un petit groupe de gens qui ont une fausse conception de la véritable grandeur d'un pays.



Jean-Guy Blanchette

Notre lettre aux anciens

RAPPORT DANS LE NUMERO DE MARS

Tous les Anciens ont donc reçu la lettre de la Rotonde.

Nous avons reçu plusieurs réponses accompagnées de commentaires élogieux et très intéressants. Comme cette page des Anciens déborde déjà, nous nous réservons un large espace dans le prochain numéro pour faire une revue des réponses à la lettre aux Anciens qui, dans notre intention, a remplacé la Rotonde de janvier.

D'aucuns ont peut-être trouvé cette lettre un peu longue . . . Par les années passées, elle était beaucoup plus courte et on nous disait poliment qu'elle ne disait rien . . . Cette fois-ci, on avouera tout de même qu'elle disait quelque chose. Evidemment, nous n'avons pas tout dit; nous avons touché aux différentes branches de l'arbre universitaire d'Ottawa pour tenir les Anciens au courant de ce que leurs anciens maitres ont fait et font encore. Il y aura peut-être lieu, un jour, de parler des problèmes de l'Alma Mater, de ses projets, de ses espoirs, etc. Pour le moment, notre unique but est de faire connaitre l'Université POUR GRANDIR L'UNIVERSITE.

TOURNEE DE RECONNAISSANCE

Nos aviateurs font souvent des tournées de reconnaissance pour dépister les positions de l'ennemi. Si nous empruntons cette expression, il va sans dire que ce n'est pas du tout dans le même sens, au contraire. Nous voulons connaitre tous nos amis, les Anciens, et les faire connaitre. Nous commençons dès ce numéro en publiant la photo du doyen des professeurs, le R. P. Dubé, O.M.I., que tant d'Anciens ont connu celle du R. P. Sauvé et celle d'un vieil ami d'un grand nombre d'Anciens aussi, M. Léonard Beaulne. Nous n'avons reçu que 2 ou 3 portraits d'Anciens, et nous le regrettons; notre service de nouvelles y perdra de la valeur et de l'intérêt. Qu'on ne craigne pas pour son beau visage (!), on vous le retournera intact, foi de Rotonde!



LEONARD BEAULNE

676, King Edward, Ottawa

Né à Ste-Scholastique (Deux-Montagnes) le 8 août 1887.

A l'Université d'Ottawa de 1901 à 1906.

Entra au Service civil en 1907 et maintenant est chef de la division des imprimés, des publications et de la papeterie de la défense nationale.

Le Théâtre: En 1903 fonda le Cercle dramatique Crémazie. Fit du théâtre ensuite avec
le Cercle Marie-Jeanne
le Groupe St-Jean
le Groupe Sanche
son propre groupe, le Groupe Beaulne.

Fonda l'Ecole de diction Notre-Dame au Monument National.

Fit du cinéma avec les compagnies forestières.

Depuis 1918, directeur artistique de la Société des Débats de l'Université.

Le Sport: Fit de la lutte; de la lacrosse avec le Club National d'Ottawa; du rugby avec le vieux club St-Patrice senior en 1905, ainsi qu'avec l'Université et Ottawa Rough Riders (1912-1913).

Vie familiale: Epousa en 1916 Yvonne Daoust. (décédée en 1943). 4 enfants; Yvon, Guy, Paulette, Jean-Pierre.

—Capitaine Yvon Beaulne, officier des relations extérieures de l'armée au nord de l'Italie.

—Sergent-navigateur Jean-Pierre Beaulne (C.A.R.C.)

—Sergent Guy Beaulne (C.E.O.C.), Institut de Philosophie.

Anciens élèves de l'Université

AUMONIERS MILITAIRES

R. P. Louis Gagnen, O.M.I. — aviation — Canada, Vancouver.
R. P. Léopold Gratton, O.M.I. — armée — Angleterre.
R. P. Alphonse Tessier, O.M.I. — armée — Italie, au 22e.
R. P. Marcel Bélanger, O.M.I. — aviation — Indes.
R. P. Arthur Breault, O.M.I. — armée — Afrique.
R. P. Emilien Dupuis, O.M.I. — armée — Afrique.
M. l'abbé François Lefebvre, — armée — Canada, Valleyfield.
R. P. Paul Dufour, O.M.I. — armée — Canada, Hamilton.
R. P. Dillon Cahill, O.M.I. — armée — Angleterre.
M. l'abbé Alphonse O'Neil — armée — Angleterre.
M. l'abbé Allen Komp — armée — Hollande.
M. l'abbé Jules Cimon — armée — Canada, C.-B.
R. P. Robert Barsalou, O.M.I. — armée — Allemagne.
R. P. Alonze Gobell, O.M.I. — armée — Canada.
R. P. Edward Killian, O.M.I. — armée — Canada, N.-E.
M. l'abbé Antoine Lalondo — armée — Canada, St-Jérôme.
M. l'abbé Ewan McDonnell — armée.
R. P. Barthélémy Lussior, O.M.I. — armée — Canada.
M. l'abbé Roy McMahon — armée.
R. P. Emile Pageau, O.M.I. — armée — Afrique.
M. l'abbé René Trudeau — armée.
R. P. Rodolphe Turcotte, O.M.I. — armée — Canada, Montréal.
R. P. Maurice Laplante, O.M.I. — aviation — Europe.
R. P. Hervé Ménard, O.M.I. — armée — Canada, Montréal.
R. P. Edouard Rhéaume, O.M.I. — aviation.
M. l'abbé Patrick Maun — aviation.
R. P. Patrick Bahin, O.M.I. — armée — E.-U.
M. l'abbé John Martin Mooney — aviation — Ottawa.
M. l'abbé René Bergeron — armée — Ottawa.
M. l'abbé Leonard Retza — armée — Angleterre.
R. P. Ambrose Madden — armée.
R. P. Gérard Martin — armée — Afrique.
M. l'abbé Léo Lesage — armée — Angleterre.
M. l'abbé Thomas Grace.

Doyen des professeurs

Le R. P. Louis-Hector Dubé, O.M.I.



Né à Louiseville le 30 août 1881. Etudes classiques à l'Université de 1894 à 1899. Entré au noviciat des Oblats le 2 août 1899. Etudes théologiques à l'Université Grégorienne de Rome, Italie. Ordonné prêtre à Rome le 22 avril 1905. Docteur en Philosophie, Docteur en Sciences, Licencié en Théologie. Arrivé à l'Université en 1906 où il a enseigné toutes les matières au programme excepté le grec. Actuellement professeur de physique et d'analyse mathématique. Le R. P. L.-Hector Dubé, O.M.I., est donc à l'Université depuis 39 ans. Il est le doyen des professeurs.

Le R. P. Gustave Sauvé, O.M.I.



D.Ph., L.Th., D.J.C., D.Sc., S.

Né à Ste-Scholastique, le 22 mars 1899. Etudes classiques à Ste-Thérèse. Trois ans de médecine à l'U. de M. Entrée au noviciat des Oblats en 1921. Etudes théologiques à Ottawa. Voyage d'Europe et d'Espagne en 1938-1939. Fut professeur aux scolasticats d'Ottawa et de Richelieu, et à l'Univ. Directeur du Centre Social et de l'Ecole d'Action Catholique de l'Univ. Récemment nommé Chef du Secrétariat de l'Ass. can.-fr. d'Education d'Ont. et Aumônier de l'Ass. des Commissaires des écoles bilingues de l'Ontario.

D'autres abonnements

M. Napoléon Mackay, 3189, rue Maplewood, Montréal.
M. François Mackay, 470, rue Besserer, Ottawa.
M. l'abbé Raymond Limoges, 774, Echo Drive, Ottawa.
M. Louis-Joseph Blais, Papineauville, P.Q.
M. Hubert Lacasse, Tecumseh, Ont.
M. Joseph Hervé Vincent, 173, rue Cumberland, Ottawa.
M. Jean-Marie Scantland, Angers, P.Q.
M. Champlain Marcil, 215, rue Friel, Ottawa.
M. Paul A. Pinard, 4179, rue Saint-Denis, Montréal.
M. Lucien-Charles Marcil, 495, rue Clarence, Ottawa.
M. J.-A.-G. Saint-Laurent, 192, rue Hinchey, Ottawa.
M. Roméo Marcil, 215, rue Friel, Ottawa.
M. l'abbé Victor Pilon, 500, Isabella, Pembroke, Ont.
M. Conrad Perron, Clarence Creek, Ont.
M. Ernest Lambert, 42, rue Sweetland, Ottawa.
M. Aldéo Perron, Clarence Creek, Ont.
R. Fr. Alcée Brodeur, C.S.V., Ecole Saint-Viateur, Joliette, P.Q.
M. Marcel Carter, Case postale 189, Station H., Montréal.
M. Dorius Barsalou, Le Droit, Ottawa.
R. P. Aimé Jasmin, O.M.I., Ecole Normale, Ville-Marie, P.Q.
M. Fernand Charette, e.e.sc., 90, rue Joffre, Québec.
M. l'abbé Rodolphe Drapeau, St-Albert Church, Beecher Falls, Vt.
M. Ernest Ganthier, 23, rue Waters, Millbury, Mass.
Lt Raymond Robichaud, 105 Rideau Terrace, Ottawa.
M. Raymond Gnttadanria, 193 Lady Grey Drive, Ottawa.
Capt.-int. Charles-Henri Bélanger, 84, rue Blackburn, Ottawa.
M. l'abbé Jules Richard, 17, rue Myrand, Ottawa.
M. Henri-Georges Lafrenière, Montebello, P.Q.
M. Léo Daignault, e.e.m., 82, rue Saint-Louis, Québec.
R. P. Rolland Boyle, S.J., 1961 est, rue Rachel, Montréal.
M. Fernand Labrosse, 255, rue Wilbrod, Ottawa.
Lt Claude Châtillon, 8, rue Putman, Ottawa.
M. Jacques Paquet, e.e.m., 49, rue D'Auteuil, Québec.
M. Fred D. Toussignant, 31 Parker St. Gardner, Mass.
M. P. G. Florence, Banque Can.-Nat., Place d'Armes, Montréal.
M. l'abbé Adéodat Chaloux, Séminaire, 71 Rideau Terrace, Ottawa.
M. Marius Lachaine, 1076 Gladstone, Ottawa.
M. Rodolphe Maheu, 7435 Christophe Colomb, Montréal.
M. l'abbé J.-Edgar Bisson, Casselman, Ont.
Lt Jean-Charles Régimbal, Clarence-Creek, Ont.
Dr Joseph Meinrad Perron, 2, ave Mercier, Shawinigan Falls, P.Q.
M. Antonio Laberge, 6, rue St-Joseph, Montmagny, P.Q.

ABONNEMENTS DE SOUTIEN ($5.00)

M. Hector Ménard, 563, rue St-Patrick, Ottawa.
M. l'abbé Raoul Guibord, Fournier, Ont.
M. Romulus Beauparlant, 54, rue Kent, Hull.
M. Léonard Beaulne, 676, rue King Edward, Ottawa.
Me André G. Sabourin, Baie Comeau, P.Q.
M. Albert Lavigne, 515 Chemin de Montréal, Cornwall, Ont.

Petites notes pour les anciens

Jubilaires

Félicitations à M. l'abbé William Scantland, pro-curé de la paroisse Sainte-Anne d'Ottawa, qui a fêté son jubilé d'argent sacerdotal au début de février, et au magistrat Joachim Sauvé, d'Ottawa, pour ses noces d'argent.

Cités à l'ordre de l'armée

Le lieutenant Camille Guay, d'Ottawa.

Le lieutenant Antonio Ladas, d'Ottawa, mort au champ d'honneur en Normandie.

Chez les Juristes

Le R. P. Arthur Caron, O.M.I., D.Ph., D.Th., D.J.C., premier vice-recteur de l'Université, était l'orateur invité au dernier déjeuner-causerie de la Conférence canadienne des Juristes de langue française.

Décorés

D.F.C.—Le lieutenant de section **Jacques Terroux**, de Montréal.

D.S.O.—Le major **J. W. Ostiguy**, de Montréal.

Croix Militaire et Croix de Guerre avec agrafe — Le lt Raymond Labrosse, d'Ottawa.

Promu major

Le capitaine **Joseph-Elmo Thibault**, d'Ottawa, ancien élève de l'Institut de Philosophie.

Services signalés

La presse a souvent loué les qualités du **lt Rosario-Michel Bélisle**, d'Ottawa, l'un des pionniers de l'Afrique du Nord attaché au service psychologique ou d'intelligence politique de l'armée. Félicitations.

Deuxième prix

Le lt Guy Angers, ci-devant nouvelliste au Droit, a remporté le deuxième prix dans un concours pour la meilleure nouvelle organisé par le Club de la Presse d'Ottawa. Le texte de l'ami Guy portait sur les travaux de sculpture sur bois de M. E. A. Bourque, commissaire de la ville.

Promotions

M. Charles Michaud, d'Ottawa, président de l'Association technologique d'Ottawa.

M. Hector Ménard récemment élu vice-président de la Commission des Collegiates d'Ottawa.

M. Romulus Beauparlant, de Hull, nommé administrateur des logements d'urgence à Hull.

Directeur d'orchestre

M. William "Bill" Boss, d'Ottawa, correspondant de la Presse canadienne en Italie, a dirigé l'orchestre de l'Opéra royal de Rome dans son premier concert symphonique.

Fiançailles-Mariages

Le lt Rodolphe Rocheleau, D.F.C., Ottawa, fiancé.

M. Lucien Lamoureux, e.e.d., à Toronto, fiancé à une ancienne de l'Université.

M. Paul Lemieux, d'Ottawa, e.e.d., à Laval, Québec, fiancé.

M. Raymond Benoit, d'Ottawa, directeur de programmes au poste CKCH, marié au début de février.

Le major **Romuald Carrière**, de Curran, Ont., récemment marié.

Correspondants de guerre.

Sauf erreur, nous comptons au moins six anciens élèves actuellement correspondants de guerre: M. Marcel Ouimet, le capitaine Yvon Beaulne, le lt Maurice Lacourcière, le lt Jean-Charles D'Aoust, le lt Rosario Bélisle, le lt William Boss.

Décès

M. Adélard Martin, Saint-Isidore de Prescott, père de H. Alphonse Martin, ancien élève, agronome à Québec.

M. J.-Eugène Morisset, Ville-Marie, père du R. P. Auguste Morisset, O.M.I., de l'Université, du capitaine Gérald Morisset et de Mlle Imelda Morisset, d'Ottawa, tous anciens élèves.

M. Alphonse Chevrier, secrétaire intérimaire de la Commission du District fédéral.

M. Jean-Marcel Simard, officier breveté dans l'aviation, mort au champ d'honneur, frère de Roger et Madeleine Simard, anciens élèves.

M. Edouard Davidson, de Hull, frère de M. Henri Davidson, ancien élève.

M. Eugène Larocque, d'Ottawa.

M. l'abbé Esdras Whissel, curé de la paroisse Saint-Antoine de Padoue de Timmins, Ont., ancien élève de l'Université.

Mme J.-E. Chevrier, de Cornwall, Ont., mère de M. Lionel Chevrier, c.r., ancien élève, député fédéral du comté de Stormont et secrétaire parlementaire de l'hon. C. D. Howe, ministre des Munitions et du Transport.

M. Ermile Bélisle, de Clarence-Creek, Ont., ancien élève, frère de M. l'abbé Rodolphe Bélisle, curé de Val-Tétreau, et de M. Rosario Bélisle, directeur de l'Ecole des Arts et Métiers de Montréal, et père de Conrad et Paul-Emile, Miles Blanche et Roseline, tous anciens élèves.

M. le Dr Martin Powers, de Rockland, ancien élève et père du Dr Arthur Powers, ancien élève.

Mme Louis Lemieux, de Montréal, mère du R. P. Raymond Lemieux, O.M.I., de l'Université.

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa
Membre de la Presse universitaire

DIRECTION:
Directeur: Lionel Mengeot
Secrétaire: Jean Beauregard
Conseiller: R. P. Arcade Guindon, O.M.I.

REDACTION:
Rédacteur-en-chef: Jean Beauregard
Chefs de pages:
Lettres: Roland Côté
Arts et musique: Antoine Reid et Georges Perreault
Sports: Jean-Luc Pepin
Etudiants: Jean-Guy Blanchette
Sciences: Maurice Dubois et Roger Séguin
Débats: Richard Bélanger

CHRONIQUES:
Gilles Dumont — Pierre Massou — Fernand Quirien — José Leroux — Louis Robichaud — Maurice Dostaler.
Louise Boucher — Denise Barrette — Ecole Normale.

ADMINISTRATION: Maurice Beaulieu.
SERVICE DE PHOTOGRAPHIE: Aurèle Major.

Pour connaître l'Université

SUPERIEURS ET RECTEURS

LES SUPERIEURS

A—Du collège de Bytown

1848-1849 : Père Chevalier, Charles-Edouard.
1849-1850 : Père Allard, Jean-François
1850-1851 : Père Mignault, Napoléon
1851-1853 : Père Gaudet, Augustin
1853-1855 : Père Tabaret, Joseph-Henri.

B—Du collège d'Ottawa

1855-1864 : Père Tabaret, Joseph-Henri
1864-1866 : Père Ryan, Timothée

LES RECTEURS

A—De l'Université civile d'Ottawa

1866-1867 : Père Ryan, Timothée
1887-1874 : Père Tabaret, Joseph-Henri
1874-1877 : Père Pallier, Antoine
1877-1886 : Père Tabaret, Joseph-Henri
1888 : Père Provost, Philémon
1886-1889 : Père Augier, Célestin (Président)
: Père Fayard, Jean (Vice-recteur)

B—De l'Université catholique d'Ottawa

1889-1898 : Père McGuckin, James
1898-1901 : Père Constantineau, Henri
1901-1905 : Père Emery, Edouard
1905-1911 : Père Murphy, William
1911-1914 : Père Roy, A. B.
1914-1915 : Père Gervais, Henri
1915-1921 : Père Rhéaume, Louis
1921-1927 : Père Marcotte, François-Xavier
1927-1930 : Père Robert, Ulric
1930-1936 : Père Marchand, Gilles
1936-1942 : Père Hébert, Joseph
1942- : Père Cornellier, Philippe

La classe de belles-lettres 1919-23 se réunit

Le jeudi soir 1er février 1945, les confrères de la classe de belles-lettres 1919-23 étaient les hôtes de MM. Jean Richard et Marcel Laverdure au mess des officiers du C.E.O.C., de l'Université, à l'occasion de leur réunion annuelle.

Au plaisir toujours nouveau de se retrouver pour revivre pendant quelques heures les jours d'autrefois, s'ajoutait, cette année encore, la joie de saluer les anciens professeurs. En effet, le T. R. P. Cornellier, recteur, le R. P. Dubé, président honoraire du conventum et les R. P. Pelletier, Renaud, Gravel, Morrisseau et Danis avaient gracieusement accepté de se joindre au groupe.

En plus de la partie de carte traditionnelle, d'un succulent goûter et des échanges de propos sérieux ou badins, le programme de la soirée comportait un numéro-surprise, un mélodrame en trois actes préparé et dirigé de main de maitre par le R. P. Gravel. On voudra bien nous permettre d'en donner un synopsis.

IL Y A 25 ANS

Acte I. L'appel des présences. La scène se passe dans B1 et B2, en février 1920. Le professeur entre en classe et d'une voix grave, il fait l'appel. Une vingtaine répondent: Présent, mon père. — Mais où sont les autres? Des soixante absents, la plupart, compagnons d'un jour, n'ont que passé dans notre vie de collège. Quel plaisir tout de même, après un quart de siècle, de revoir par le souvenir ces figures quelque peu effacées, de se demander et de se dire les uns aux autres ce qu'elles sont devenues.

Acte II. La lecture des notes. La scène se passe dans l'ancienne salle académique du musée, également en 1920, au lendemain des examens de janvier. C'est le jour solennel et redoutable où, sous l'oeil sévère du R. P. Recteur et de toute

(Suite à la page 5)

Le réveil de la Fédération

A la demande des universités de l'ouest et à l'invitation de l'université de Western Ontario, Omer Brazeau, vice-président de notre Conseil d'étudiants et moi-même, nous avions le plaisir de participer en décembre dernier à une réunion de trois jours à London, Ontario. Là, plus de 25 universitaires étaient assemblés, venant de 15 universités différentes.

La réunion avait d'abord causé certains débats puisqu'il nous souvenait qu'au début de la guerre, l'exécutif de la Fédération Nationale des Universitaires Canadiens avait décidé qu'il n'y aurait aucune conférence en temps de guerre par suite de l'enrôlement de plusieurs officiers et aussi à cause des difficultés nombreuses d'organisation. L'invitation qu'on nous faisait nous fit croire un moment que c'était là une réunion en bonne et due forme, bien que l'hôte fut l'Université de Western Ontario qui n'avait jamais été membre de la Fédération.

Nous savions aussi qu'au cours de l'été plusieurs universitaires s'étaient rencontrés à l'université de Saskatchewan pour discuter de la fondation d'une fédération universitaire, ignorant qu'il en existait encore une, malgré son apparente léthargie, depuis 1939. En septembre, le président Sydney Hermant, nous avait fait parvenir un communiqué expliquant clairement que la Fédération n'avait pas cessé d'exister mais qu'elle ne jugeait pas encore le temps propice aux réunions officielles.

De toute façon nous avons accepté l'invitation de l'université de London et nous nous sommes rendus en cette ville après un voyage éreintant mais quand même agréable puisqu'il révélait à nos yeux pour la première fois les plaines joliment enneigées de la péninsule ontarienne.

London est une très jolie ville et ses habitants sont empressés et hospitaliers. Le style de ses maisons, ses magasins et le plan même de la ville nous rappelait grandement notre ville-capitale. Une seule chose étrange à laquelle nous n'ayons pu nous habituer, et qui peut en consoler plusieurs d'ici, c'est que la mode semble être là-bas, pour les jeunes filles, de se promener nu-jambes: manteau de fourrure et chaussettes. Spectacle douloureux des misères de la guerre en notre pays. Le seul, puisque partout ailleurs tous les gens semblent heureux et les magasins regorgent d'autant de choses qu'une bourse de jeune fille. Notre séjour dans ce milieu fut donc très intéressant, d'autant plus que les étudiants de Western et leur président Hugh Leah avaient tout prévu et tout organisé pour nous laisser dormir le moins possible.

A dix heures du matin, le 28 décembre, nous étions réunis dans l'Ecole de Musique pour tailler le programme et organiser les comités d'étude. Les rapports à présenter seraient sur les sujets suivants: le retour des vétérans aux universités; l'entrainement des universitaires (C.E.O.C. et U.N.T.D.); le Service Sélectif; les problèmes d'éducation et l'échange des bourses d'étude; la constitution de la Fédération; l'unité nationale. Omer Brazeau travailla avec le dernier comité. Moi-même j'étais avec celui du service militaire et du Service Sélectif.

Le grand choc que nous avions quelque peu pressenti avant la réunion se produisait le 29 après-midi. Monsieur Hermant, de Toronto, président officiel de la Fédération Nationale des Universitaires Canadiens, se présenta à l'assemblée et refusa de reconnaitre les décisions des membres réunis parce que lui-même n'avait pas convoqué la Conférence. Il s'agissait, comme nous l'avons remarqué plus tard, d'un geste d'amour-propre. Aussi en vint-on assez facilement à un compromis. Les délégués à la réunion purent retoucher la constitution et élire un conseil, à la condition toutefois de lui donner le nom de "Conseil de temps de guerre". M. Hermant demeure président au seul titre de pouvoir donner sa démission au conseil régulier choisi après la guerre. Les archives et les fonds actuellement gardés à Toronto, où était le secrétariat, seront maintenant remis au nouveau secrétariat, à Vancouver.

Après de nombreuses discussions, de rencontres des comités d'étude et de lectures de rapports, on fit l'élection du nouveau Bureau. Le résultat fut le suivant: Richard Bibbs de l'Université de Colombie-canadienne, président; Marcellin Tremblay de l'Université Laval, 1er vice-président; Haldane Reynolds de l'Université d'Acadia, vice-président et représentant des universités de l'est; Jack Pye, de l'Université McGill, vice-président et représentant des universités du centre; Bob Ellis, de l'Université de Saskatchewan, vice-président et représentant des universités de l'ouest.

Avant de terminer le congrès, il fut décidé de confier aux universités présentes des sujets d'enquête en préparation d'activités prochaines. L'Université d'Ottawa, la seule université bilingue au pays, dirigera la commission d'enquête pour la reprise de débats inter-universitaires, sur la tribune et à la radio, entre les universités du pays.

Les universités présentes étaient: Université de la Colombie-canadienne — Richard Bibbs et Kenneth Creighton; Université d'Alberta — Alfred Harper; Université de Saskatchewan — Bob Ellis et J.-K. Doner; Université de Manitoba — P.-D. Kennedy, K.-B. Williamson et Sol Grand; Université de Western Ontario — Hugh Leah et John Kelly; Université de Toronto — R. Bell; Université d'Ottawa — Guy Beaulne et Omer Brazeau; Université McGill — Jack Pye; Université d'Acadie — Haldane Reynolds; Université Dalhousie — D.-W. Smith et T.-C. King; St Mary's College (Halifax) — Stan Kelly et A.-G. Allen; Nova Scotia Technical College — R.-V. Beck; Université Queen — J.-A. Harvey; Université McMaster — Everett Ward; Université Mount Allison — H.-R. MacEwan et Université Laval — Marcellin Tremblay et Laurent Trottier. L'Université de Montréal et celle de St-François-Xavier, de même que le Bishop's College étaient absents.

La Rotonde donnera les détails du congrès aussitôt que l'Université de la Colombie-canadienne nous aura fait parvenir le rapport.

Guy Beaulne, président

Au débat interuniversitaire



Guy Beaulne, Ottawa

Guy se rendra à Québec le 22 février prochain avec Jean-Guy Blanchette, Chartierville, pour rencontrer les étudiants de Laval dans une grande joute oratoire.

Merci

Yvon, Hector, Jean-Louis Lacasse et leur famille désirent transmettre leurs plus sincères remerciements à tous les Pères et confrères de l'institution pour leur témoignage de sympathie à l'occasion de la mort de leur mère.

Presse universitaire

La C.U.P. (Canadian University Press) a tenu cette année encore son congrès annuel à Montréal les 28, 29 et 30 décembre dans le but d'élire les officiers pour la période académique 1945-46 et de faire les amendements nécessaires à la constitution.

C.U.P. fut fondée en 1938 lors de la réunion à Winnipeg de 12 journaux universitaires canadiens afin de promouvoir l'entente entre les étudiants du Canada. Pour y parvenir il fut statué une constitution lâche permettant à l'initiative de chaque journal de jouer librement à l'intérieur des cadres, et à chaque université d'établir des relations selon sa politique propre. Ces relations entre universités canadiennes furent facilitées par un service de nouvelles et de télégraphie.

Le mois dernier, à Montréal, nous avons procéder à l'élection du comité exécutif:

Président: McGill Daily (U. McGill, Mtl.)
Vice-président des Maritimes, The Brunswickan (U. du N.-B., Fton)
Vice-président du Centre, The Varsity (U. de Toronto, Tor.)
Vice-président de l'Ouest: The Sheaf, (U. de Saskatchewan, Ston.)

Parmi les questions les plus discutées, celle des relations de C.U.P. avec la Fédération Nationale (London '44) est d'intérêt général pour nous. Le conseil, récemment élu, décida, avec l'approbation des membres, d'établir des contacts avec une Fédération Nationale, quelle qu'elle soit, parce que C.U.P. est une société libre mais qui n'est pas indépendante au point de négliger le facteur d'unité-universitaire apporté par la Fédération.

"La Rotonde", souhaite au nouvel exécutif de remplir ses devoirs sans difficultés et de voir cette année se réaliser tous les projets de l'association.

J. M. B. (C.U.P.)

— — — Humanisme

Mission à Moscou

Les Editions de l'Arbre viennent de publier le volume documentaire et intéressant, Mission à Moscou, de Joseph E. Davis, ambassadeur des Etats-Unis auprès de l'Union Soviétique de 1936 à 1938. La traduction du volume fut réalisée par M. Albert Pascal.

L'auteur, en nous présentant ce livre, n'a pas l'intention de prouver quoi que ce soit, ni de soutenir une opinion. Il n'a le désir que d'offrir "un tableau objectif et propre à donner une idée plus exacte de l'Etat soviétique, de ses chefs et de son peuple".

Le livre se compose de rapports officiels adressés par l'auteur au Département d'Etat ou envoyés aux ambassades de Moscou et de Bruxelles. Il renferme aussi des lettres personnelles, des notes de journal et d'agenda ainsi que des observations personnelles de l'auteur. Chaque ligne est écrite au moment où l'événement mentionné a porté M. Davis à rédiger la note, de sorte que la composition du livre n'est pas un recueil de souvenirs, mais une oeuvre écrite étape par étape, en face des faits et à mesure qu'ils avancent. Voilà pourquoi le volume comporte une série de documents intègres et historiques.

Jour par jour ses notes nous révèlent les incidents diplomatiques et politiques que l'auteur a pu observer dans les capitales russes et allemandes durant les quelques années qui ont précédé cette guerre, ainsi que les purges opérées par les dictateurs dans ces pays.

Inutile de dire que ce livre est un des plus précieux documents présentés au public sur les faits précédant le conflit. Par ses renseignements exactes et précis, ce volume mérite l'attention de tout lecteur sérieux.

L'Homme d'affaires

par ESDRAS MINVILLE

Monsieur Minville vient de publier à Fides un ouvrage de tout premier ordre sur la "vocation" aux affaires. A la lecture de ces pages, on réalise que tout individu n'est pas également apte au commerce et à l'industrie et qu'ils ne foisonnent pas ceux qui peuvent prétendre à la direction d'un département et, à fortiori, à la direction générale des affaires.

Le candidat aux affaires tout comme le candidat à la médecine, au droit, au sacerdoce, doit posséder un minimum indispensable sans quoi il serait osé pour lui de s'aventurer dans les carrières commerciales. Au physique, il doit annoncer la santé, l'entrain, l'entregent, soigner sa mise et son maintien; au moral il doit manifester un réel désir de réussir dans les affaires, posséder un bon jugement, de l'audace, de la méthode, un esprit remarquable de travail et d'épargne. Autant de sujets développés par l'auteur. Voilà pour les fonctions de directions.

Les fonctions auxiliaires aussi — comptabilité, vente, relations extérieures, etc., exigent de leurs candidats des aptitudes déterminées, d'une absolue nécessité, qu'il faudra développer si la nature n'a fourni qu'un simple minimum.

Signalons le chapitre sur la formation de l'homme d'affaires. Il fait plaisir d'entendre monsieur Minville insister sur la formation générale — disons le mot: secondaire — comme quoi un esprit cultivé s'impose chez quiconque entend dépasser le simple stage d'employer de dernière classe.

Il faudrait s'arrêter sur le dernier chapitre: "Les Canadiens français ont-ils le sens des affaires?" Un chapitre qu'il faut relire, repenser, en faire son profit.

En écrivant "L'homme d'affaires", monsieur Minville a peut-être songé davantage à l'étudiant à la veille de décider de sa vie; ce volume ne s'adresse pas moins à tout individu adonné aux affaires depuis le simple commis de magasin jusqu'au président de compagnie. Ceux qui le liront attentivement voudront en faire leur livre de chevet, "de méditation"; il leur signalera une foule de petits détails dont la mise en pratique leur vaudra une meilleure administration ou encore un avancement avantageux.

JEAN DUPONT

La double aventure de Fridtjof Nansen

par RENE RISTELHUEBER

Cette belle biographie que viennent de publier Les Editions Variétés nous révèle l'histoire d'un homme, Fridtjof Nansen, dont la postérité a retenu le nom, mais que le grand public ne connait pas dans sa vraie lumière. Sa vie pourtant a une double personnalité qui donne double raison à notre admiration.

Les exploits de Nansen: sa traversée du Groëenland à skis en 1888 et sa tentative d'atteindre le Pôle Nord sur son fameux bateau de bois, le "Fram" (1883-1895), puis à pied, avec un seul compagnon, l'ont rendu célèbre. Ses prouesses d'énergie et de résistance physique ont soulevé l'admiration de tous.

Mais il est un autre Nansen, tout aussi digne d'admiration, et cependant presque ignoré. C'est l'homme politique qui, en 1905, après avoir pris la tête du mouvement tendant à la séparation de la Norvège et de la Suède, jusqu'alors unies, a réussi à faire reconnaitre l'indépendance de son pays, en évitant qu'éclatent les hostilités. Aussi est-ce à l'ancien explorateur qu'a été confiée la mission d'offrir la couronne de Norvège au roi actuel, Haakon.

Plus tard, délégué de son pays à la Société des Nations, il a été chargé d'organiser, après la guerre de 1914, le rapatriement des 430,000 prisonniers dispersés jusqu'au fond de la Sibérie. Puis, ému par l'atroce famine en Russie, Nansen fit appel en vain aux sentiments humanitaires de la Société des Nations. Il prit alors l'initiative d'une vaste oeuvre de secours qui sauva la vie de millions d'êtres. Les efforts de Nansen parvinrent à faire doter ces malheureux dépourvus de pièces d'identité, d'un passeport à valeur internationale: le passeport Nansen.

Enfin, Nansen a lutté pour faire rendre justice aux peuples persécutés et dispersés, et pour faire triompher à la Société des Nations les idées de conciliation et d'arbitrage dont il s'était fait le champion passionné.

Dans un livre d'un intérêt qui ne se dément pas, M. Ristelhueber brosse de main de maître le portrait de cet homme d'une si grande puissance. Il explique comment Nansen a pu être à la fois un hardi explorateur et un philantrope sensible aux maux de l'humanité. C'est une belle vie que les circonstances actuelles imposent à l'admiration, dans l'espoir que les problèmes de notre monde troublé trouveront des artisans aussi dévoués.

(1) Un ouvrage de 320 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.50, par la poste, $1.60. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1420, rue Stanley, Montréal, Canada.

Efface tout de moi...

Efface tout de moi: le passé, l'avenir,
Et laisse en l'air transi s'éteindre mon haleine.
Que rien de moi, que rien de ma bouche inhumaine
N'effleure un seul instant ce jour qui va mourir.

Tandis que sur ma lèvre sans chaleur, ta lèvre
Expire après l'aveu rouge et torrentiel,
Regarde: je suis calme, et mes yeux ont du ciel
Pris le gris pluvieux et que plus rien n'enfièvre.

Moi, déserte à jamais de chants et de couleur,
Comme un temple sacré dont sont closes les portes,
Je contemple ce don fébrile. Tu m'apportes
Tel un beau fruit tardif la grâce de ton coeur.

Reprends-la. Je suis veuve et ne suis plus aimante.
Quand ma voix t'appelait, tu n'as point entendu.
Ma main, jadis offerte est vide. J'ai perdu
Le soleil qui rongeait ma chair agonisante.

Va. Le temps est fini du rêve et des odeurs.
Dans le ciel embué que cingle un vent d'orage,
Les oiseaux migrateurs filent, comme à la nage,
Vers les pics étrangers aux panaches en fleurs.

Ne pleure pas; car pour l'étreinte tiède et forte
De tes bras acharnés par le désir, mes bras
N'auraient pour te bercer que le tremblement las
Du vent désespéré où bat la feuille morte.

Jacqueline VEKEMAN

Les Fourberies de Scapin des Compagnons

Les Compagnons de Saint-Laurent ont interprété fort brillamment l'autre soir la comédie en trois actes de Molière, "LES FOURBERIES DE SCAPIN". Ce modèle de comédie bouffonne jouée de façon endiablée nous a révélé encore une fois le jeu scénique précis des acteurs du Père Legault.

On sait que la pièce fut assez mal reçue par les habitués des spectacles de Molière lors de sa création et qu'au bout de six jours elle fut retirée de l'affiche, accusant un four lamentable. On n'y reconnait peu le Molière de l'Avare, du Misanthrope et du Malade Imaginaire. La pièce est mal construite en plusieurs endroits et le dialogue pèche abondamment. Pourtant, accommodée à la mode des Compagnons, l'oeuvre semble vivre de façon nouvelle. C'est qu'ils lui communiquent toute leur jeunesse.

Scapin a été tout à fait bien, tel que Molière lui-même l'aurait voulu interpréter sans doute. Sans cesse en branle, menteur, fourbe, léger, gracieux et sautillant, il s'apparente tout à fait à la comédie italienne. Le seul reproche que nous lui adressons, c'est d'avoir débuté sur un mouvement trop rapide qui a compromis quelque peu le succès de la scène du sac. A ce moment précis de la pièce où Molière a tout organisé pour échauffer le public et faire porter sa pièce, il nous semblait que Scapin manquait de souffle et que ses sauteries du premier acte devenaient plus lourdes, l'expression monotone et le tout quelque peu chargé. Il aurait mieux valu que la pièce débuta plus lentement, qu'on coupa un peu dans les monologues ennuyeux du début pour viser au crescendo plutôt qu'à tout conduire d'un même mouvement.

Le vieil Argante a joué aussi de façon admirable. Son personnage n'a pas fléchi d'une seconde. Octave et Léandre avaient la triste charge de rôles plats et fades. Le premier s'en est mieux tiré. Géronte ne semblait pas tout à fait à l'aise dans le rôle jumeau de l'avare Argante. Son "Qu'allait-il faire dans cette galère" demeure cependant un des moments parfaits de la soirée. Silvestre aurait été parfait n'eut-ce été un grasseyement détestable qui lui râclait le palais. Son entrée et sa scène du matamore lui ont valu de nombreux applaudissements plus par la précision de son jeu que par sa façon de dire. Enfin, les rôles féminins manquaient de l'élan qui fouettait le reste des acteurs. Les jeunes actrices ont quand même joué avec sympathie des rôles bien banals.

Somme toute, et malgré les reproches énumérés plus haut, nous nous sommes bien délassés à ce spectacle nouveau, à cette fantaisie en masques, délicieuse bouffonnerie du plus grand comique de France.

Guy BEAULNE

Un beau et bon livre

Je viens de terminer la lecture des Poèmes de Félix Leclerc. Ils sont délicieux comme tout ce qui sort de cette plume.

La poésie y "coule à verse". Presque trop pour des esprits modestement ajustés à la prose ordinaire.

Une vision très ample des misères de ce monde, une perception aiguë de la souffrance humaine inondent ces pages rédigées comme en se jouant. Parfois l'on a peur qu'un certain pessimisme, qu'une pointe d'amertume se glissent dans la texture si émouvante des récits. Heureusement qu'il n'en est rien, grâce au souffle vivifiant de religion et de foi qui balaie les tristesses, remet la nature en équilibre et donne à la douleur sa signification surnaturelle rédemptrice.

Tant il y a qu'en définitive l'écrivain est un maître de force et d'héroïsme. Le petit gars de la Gaspésie qui se refait à l'école de l'albatros, Valianne, la pauvre malade sauvée du sombre frère Joachim par le vaillant et généreux ami Gonzague — et combien d'autres exemples — attestent sans équivoque que vivre "c'est plutôt une question de volonté qu'une question de médecine".

Peut-être n'y a-t-il pas dans la littérature canadienne-française de morceaux plus chrétiens que les chapitres intitulés "Ce vendredi-là", "La grande nuit", et "Ils s'en allèrent chacun chez soi".

Heureux les jeunes qui, aux heures de leur repos, pourront savourer des écrits de ce ton et de cette élévation!

On a souhaité que l'auteur nous offre un ouvrage de longue haleine. Pour une nationalité montante comme la nôtre, ce serait une fortune inappréciable si un noble et grand livre, au verbe français et d'inspiration catholique, surgissait chez elle, la secouant, la haussant au niveau des peuples évolués. Il n'est pas impossible toutefois que notre artiste collabore puissamment à cette tâche sans modifier son genre. Laissons-lui le soin de s'ébattre selon son génie, sa veine et ses ailes. Il a du coeur; il regarde dans les nuages sans perdre de vue la terre. Son essor n'a rien de chimérique: il comprend, il aime, il souffre, il prie. A tant d'âmes qui connaissent en nos jours sanglants le mal et l'angoisse lancinante, il est bon que des publications gracieuses, peu lourdes, facilement lisibles, rapellent la confiance, et la joie et l'optimisme sauveur.

Après les "Contes" ou "Adagio", après les "Fables" ou "Allegro", qui voudra ne pas avoir lu les "Poémes" ou "Andante" de Félix Leclerc?

Georges SIMARD, O.M.I.

En marge des "Fêtes"

Mais où sont les neiges d'antan?
— Fr. Villon.

La force d'un peuple réside toute dans ses traditions. Hélas! nous, Canadiens français, avons oublié ce sage présepte.

Dans ce siècle du modernisme, nos traditions des "fêtes", inspirées par une foi ardente, nous apparaissaient démodées, ridicules — pour ne pas dire odieuses. Et nous avons renié — sans rougir! — ces nobles traditions ancestrales; nous les avons lancées dans la poubelle comme un papier chiffonné et maculé d'encre.

Pourquoi? La réponse est aussi simple qu'idiote. "Nous ne vivons plus au dix-septième siècle; il faut bien faire comme les autres." Faire comme les autres: être mouton de Panurge, un "suiveux". Se peut-il que nous en soyons rendu à ce point?

Hélas! comment pourrait-on douter de notre déchéance, lorsque nous contemplons le mode de vie des Canadiens français d'aujourd'hui.

De nos jours, le temps des "fêtes" s'avère une période de plaisirs effrénés, de scandales criants, de traditions sabotées. Les enfants ne s'agenouillent plus aux pieds de leur père pour lui demander sa bénédiction; les humbles, mais belles "veillées de famille" se sont effacées devant le faux-brillant des "parties" et des "night-shows". Monsieur se fait un point d'honneur de boire plus de bière que son voisin ou son ami. Madame ne se fait pas tirer l'oreille pour s'abreuver à la "dive bouteille". La jeune fille, l'adolescent, ont quitté le foyer paternel pour se rendre chez Mademoiselle X qui offre (aux dépens de son père, bien entendu!) un "cocktail-party" suivi d'un pot-pourri de "jazz" et de "boogie-woogie".

Comme nous sommes loin — très loin — des belles soirées de nos ancêtres où tout était sans reproche. Jadis, on chantait de douces chansons du folklore, on dansait des rondes joyeuses, tandis que le "violoneux" râclait son violon . . . Et les risures de cristal s'égrénaient fraiches comme les fossettes d'un chérubin.

Mais où sont les neiges d'antan? Hélas! elles ont fui . . . Pauvres fous que nous sommes de vouloir suivre le courant pernicieux des idées

(Suite à la page 7)

et culture — — —

Portraits de tous les temps

Conférence de M. l'abbé Robert Llewellyn.

Avez-vous assisté à la première conférence donnée dans la nouvelle salle académique — où de sobres décors ont succédé au musée zoologique? Si oui, vous devez vous en féliciter. Quel fin, quel délicat plaisir la causerie de M. l'abbé Robert Llewellyn a su créer dans l'esprit de son auditoire.

Aux animaux empaillés, qui nous ont quittés, ont succédé, pour un temps trop court, les animaux de la fable. Rarement a-t-on assisté à un entretien plus charmant dans ce domaine. Je dis *charmant*, et je dis bien, je pense. Tous nous fûmes tenus par le charme constant que créait en nous l'esprit, la grâce, la finesse toute française et parisienne de M. Llewellyn. Eut-il vécu au temps de La Fontaine, que sa conversation aurait été très recherchée dans les salons du temps.

Qui n'a pas joui de l'entendre quelquefois à la radio nous entretenir d'une des fables du grand bohême de l'âge classique? Cela parait si simple, si facile à écouter. Et pourtant, combien d'heures a-t-il pu passer à pénétrer, comprendre et assimiler ces fables au point de pouvoir établir le lien entre les allusions du grand fabuliste sur les événements, la vie, les moeurs de son siècle et ceux de nos jours.

Pour nous présenter ses commentaires, le conférencier s'est servi d'une formule très heureuse: ce fut d'adapter ces fables aux différentes pages de nos grands quotidiens: la première page ou les grandes nouvelles, la deuxième ou les faits divers, puis les pages féminine, judiciaire, sportive, religieuse, etc.

L'originalité ne manquait pas. L'esprit et du meilleur, brillait, pétillait comme un champagne d'excellent cru, servi sur une terrasse d'un café de Paris sous le soleil joyeux du 14 juillet.

Ce fut charmant, je me plais à le répéter. Et à la porte, regardant sortir et s'éloigner les auditeurs, je remarquais que tous avaient aux lèvres ce sourire fin, — si français — qui ne semblait pas vouloir s'effacer.

Plusieurs m'ont dit: nous regrettons que ç'ait été si court.

Gilles M. BERGEVIN

Oyez ces beaux chants

Dans un décor d'académie moyen-âgeuse, sur une scène peu profonde aux hautes boiseries, aux vitraux éclatants, au grand crucifix surmontant le foyer, un groupe compact de jeunes clercs s'apprête à chanter. Palestrina va revivre. Les encens de la chapelle Sixtine semblent parfumer l'air tiède de la salle comme le choeur module les première notes du "Hodie Christus natus est" (Aujourd'hui, le Christ est né) antienne polyphonique du Prince. C'est le choeur du Scolasticat qui fait ainsi les frais du chant à la Société des Conférences, lors de la conférence de l'abbé Llewellyn du Collège Stanislas de Montréal, qui sut si finement brosser les "portraits de tous les temps" avec les fables de La Fontaine. Bien qu'il m'en coûte de ne pas en dire plus à son sujet, je m'en tiens aux chants.

Dans l'exécution de l'antienne de Palestrina, quelle perfection, quelle pureté des voix, quelle harmonie! Le choeur a su rendre avec justesse et netteté les mesures compliquées et les plus difficiles. C'est un charme que d'entendre le chant polyphonique lorsque l'exécution s'appuie sur une technique sûre et que l'on peut s'attacher uniquement à ce que j'appellerais l'âme de la pièce: c'est ce que nous avons pu faire alors.

Puis le choeur chante le "Velum Templi" d'Ingegneri, contemporain de Palestrina. On y ressent tout l'affreux de la scène du Golgotha et tout l'espoir que le cri du bon larron inspire: le second ténor ressort un moment du concert des voix comme un appel plus déchirant et se perd ensuite dans la mélodie polyphonique triste de la fin.

Mais si le choeur rend justice à la polyphonie classique, il peut aussi interpréter le folklore russe. Avec quel brio n'a-t-il pas chanté une vieille complainte russe aux tons suaves et doux alliés aux crescendos puissants et brusques si caractéristiques du folklore russe!

Félicitons les scolastiques et leur directeur le R. P. Giroux, O.M.I. Une telle perfection d'exécution, une telle richesse de ton, une interprétation si parfaite, une harmonie si riche et si nette, sont la récompense d'une discipline et d'un effort soutenus. Nous pouvons contempler là une réalisation digne de nous. Que ne multiplions-nous pas de telles réalisations dans tous les domaines.

PIERRE MASSON

Lettre du lt. R. Robichaud

On vient de me faire tenir le premier numéro de la Rotonde de cette année, et c'est avec le plaisir que vous devinez que l'exilé provisoire que je suis, vient de le parcourir.

Ce n'est pas sans émotion que j'ai retrouvé sur la première page une photo de l'Arc du Triomphe. Cette image m'était déjà familière, et chère. En ce moment, elle est bien davantage l'une et l'autre. Ce soir justement, je passerai tout contre, et demain encore, et mercredi, et bien souvent d'ici quelques semaines. Et je songerai alors à ce que vous avez écrit de la Marseillaise de Rude. Ce n'est pas souvent qu'on retrouve sous la plume d'un de nos étudiants des observations aussi sensées et aussi justes. Vous savez assez, M. le directeur, quelle idée on se fait de la France chez nous, quelle idée on veut bien se faire, parce que cela correspond à notre bêtise et à nos préjugés. Il est bon parfois qu'on lui restitue son vrai visage. Tant pis si cela n'est pas du goût du "Quartier Latin".

M'en voudrez-vous de vous proposer une espèce de mission que pourrait si utilement accomplir la "Rotonde"? Celle d'assurer en Canada le véritable service de France. Vous aimez la France, sans trop la connaitre peut-être, et sans trop vous douter que vous avez raison. La France est belle, la France est aimable, on ne le redira jamais assez. Celui qui vous écrit ne cesse d'y être l'objet des marques d'amitié les plus délicates, ne cesse d'y faire l'expérience de cette "doulceur de France" dont parlaient les vieux poètes. Comment, ancien directeur de la "Rotonde" ne songerais-je pas tout de suite à mon ancien journal, pour ce service-là?

Que l'on parle de la France dans vos colonnes. Que l'on en parle souvent. Que l'on se persuade que c'est toujours chez-elle qu'il nous faudra chercher les nourritures intellectuelles indispensables à la croissance, à l'existence même de notre culture. Que l'on se dise bien que nous serons cultivés à la française, ou que nous ne le serons pas. Ce sera sans préjudice d'une certaine originalité proprement canadienne, je vous assure, pour peu que nous sachions distinguer ce qui dans les manifestations de l'esprit français participe de l'accessoire et ce qui participe de l'essentiel.' Enfin, vous comprenez sans doute tout cela.

Et même si vous ne parlez pas de la France, servez quand même son esprit en veillant à conserver à votre collaboration ces qualités de clarté, de logique, de bonne humeur, d'élégance aussi, mais sobre et sans floritures, qui sont comme la marque même, le timbre officiel apposé sur tout ce qui sort de France. Là aussi vous vous trouverez à la servir.

La classe . . .

(Suite de la page 3)

la Faculté, en présence de centaines d'autres étudiants, l'indiscrétion du préfet des études vient étaler le bilan semestriel de chacun . . . et dans plus d'un cas, quel bilan! Un peu sous le coup de cette même émotion qui les étreignit jadis, seize anciens écoutent la lecture de leur résultat d'examen et reçoivent leur bulletin de janvier 1920.

Acte III. La scène se passe dans 2b' et 2b", au cours de l'année académique 1920-21. Le professeur de français remet des rédactions avec commentaires appropriés. Il s'agit d'une paraphrase de la fable "Le corbeau et le renard". Puis, il invite les auteurs des travaux les mieux réussis à lire leur "chef-d'oeuvre" à haute voix pour l'édification de leurs confrères. Et à la stupéfaction de tous, après un quart de siècle, dans un cahier pieusement gardé par le R. P. Gravel, leur professeur d'alors, une dizaine d'anciens retrouvent une de leurs compositions écrite de leur propre main. On les oblige à communiquer euxmêmes à l'assistance ces chefs-d'oeuvre de leurs quatorze ou quinze ans . . . et pour leur peine, ils en obtiennent une copie dactylographiée à déposer dans les archives de la famille. Au R. P. Gravel nos félicitations et remerciements sincères pour avoir su évoquer de façon aussi réaliste qu'agréable ces tranches d'un passé qui ne doit pas mourir.

Avaient répondu à l'invitation du secrétaire: les RR. PP. L. Scheffer, O.M.I. curé de la paroisse du Sacré-Coeur d'Ottawa, V. Caron, O.M.I. professeur au Séminaire Universitaire d'Ottawa-Est, R. Lavigne, O.M.I. et A. Guindon, O.M.I. de l'Université; MM. les abbés L. Beaudoin, étudiant au Séminaire Universitaire, A. DeCelles, chapelain au monastère des Srs de la Visitation et A. Boyer, vicaire à St-Charles d'Ottawa; MM. Jean Richard, avocat, Marcel Laverdure, comptable, Hector Mercier et Alfred Alarie, fonctionnaires, Maurice Brunet et Albert St-Georges, traducteurs, Jean S. Lefort, architecte, Denis Ranger et Wilfrid Barrette, pharmaciens.

LE PRESIDENT

Ce que disent les autres

TRAIT D'UNION, Ext. Ste-Croix

"...Devant une oeuvre d'art, quelle est l'attitude de quelqu'un d'intelligent? N'est-ce pas la perceptibilité poussée à l'extrême, tout notre être ne tend-il pas à recevoir le plus possible? Oui, mais quel est l'objet de notre désir? L'objet immédiat est celui des sens: la couleur, les sons, les formes, les rythmes, l'harmonie interne de l'oeuvre. Toutefois, ce n'est pas tout, et bien plus, ce n'est pas là le plus important. A part l'harmonie interne de l'oeuvre, il existe une harmonie que j'appellerai externe, celle qui est en dehors de l'objet, celle qui se répand dans l'atmosphère, et qui imbibe tous les êtres environnants, qui tend à se communiquer au contemplateur. Malgré cette tendance toutefois, il ne va pas sans de nombreuses difficultés pour le contemplateur de saisir cette harmonie profonde et réelle de l'oeuvre. . . . . .

A mon sens, c'est là que réside le drame et l'émotion artistique. Pourra-t-on jamais décrire l'angoisse de celui qui tente de capter tout le sens d'une oeuvre, et qui la sent lui échapper, qui doit baisser pavillon devant la ténacité de l'âme à se mouler sur l'oeuvre et à y rester."

LE QUARTIER LATIN, U. de M.

"... Il faut admettre que "Le Sacre" par exemple, s'il choque la sensibilité d'un romantique adepte de Chopin, quoiqu'on le dise dépourvu de termes mélodiques transcendants, est empreint cependant d'un enthousiasme exhubérant, que l'auteur n'excelle jamais et d'un romantisme particulier. Le premier thème, annoncé par le basson, introduit une danse à laquelle d'autres succèderont jusqu'à l'apothéose final des spirales démoniaques du "Sacrifice". Or la voix mâle de ce basson, "ouvrant le bal", est voilée d'une certaine tristesse qu'il ne faut pas attribuer exclusivement à l'essence rauque et mélodramatique de cet instrument. L'organe de ce même basson, dans les "Rondes du Printemps" de la première partie, "La fertilité de la Terre", cette fois, s'adjoint celui de la clarinette et se détachant sur un décor mouvementé de cordes, occasionnellement coupés par les cris stridents de la trompette et toujours scandé avec lourdeur, offre de véritables beautés. Cela vaut bien la peine de crier haut le génie de Stravinsky. Cette ronde frénétique, barbare, monstrueuse et obscène, engendre une foule d'impressions intéressantes: une sensation morbide de sèche sauvagerie, une délirante nervosité jusqu'au spasme final, musique charnelle et répulsive souvent, mais dominée toujours par l'idée de la Mort et du Sacrifice."

Histoire du Canada

Dans le dernier numéro de la Rotonde nous avons annoncé la publication des quatre premiers volumes de l'Histoire du Canada de F.-X. Garneau. Il nous a fait grandement plaisir d'informer le public étudiant de la mise en vente du cinquième tôme de ce magnifique ouvrage.

Ce cinquième volume nous instruit sur les événements qui ont marqué la chute de Louisbourg et sur les projets de la lutte qui s'engagera pour la possession du Canada. La question des frontières nous renseigne sur les discussions élevées à ce sujet, sur les incidents de la mort de Jumonville et sur les combats du fort Necessity. Dans le livre neuvième, nous assistons au commencement de la guerre de Sept ans, de la prise d'Oswégo et de William Henry (1756-1757) à l'activité de Montcalm, à sa victoire de Carillon et à ses efforts pour défendre le Canada. Le livre dixième nous marque la victoire de Montmorency et la première bataille des plaines d'Abraham, 1759. Nous pouvons y étudier aussi la capitulation de Québec et le retrait de Lévis à Montréal pour y préparer la campagne du printemps suivant.

Tous ces événements sont exposés avec leurs causes originées en Europe et nous fournissent des renseignements précieux sur les dernières années du régime français au Canada.

Leur inquiétude

FRANCOIS HERTEL

Comment se pose le problème de l'inquiétude chez l'adolescent et comment il se résout, voilà ce que François Hertel nous décrit dans son volume. Après une courte revue des poètes et des philosophes français, l'auteur arrive à la jeunesse contemporaine. L'argent, la machine, la vitesse lui a déformé l'esprit. La médiocrité la satisfait. En plus de cela, les jeunes canadiens-français, timides de naissance, se trouvent en face d'angoisses particulières: inquiétudes d'ordre national, social, culturel et religieux. Comment pourront-ils dire adieu à toutes leurs inquiétudes? C'est en vivant leur vie avec plénitude dans tous les domaines à la fois: vie patriotique et vie chrétienne.

L'exposition de telles idées nous touche de très près. Le jeune homme, quel qu'il soit, traverse un jour ou l'autre la crise de l'inquiétude. De nos jours, plus que jamais, on a besoin d'être avertis des circonstances que, tôt ou tard, nous devrons affronter. "Leur inquiétude" est le livre tout désigné à cette fin.

François Hertel aime sincèrement la jeunesse. Il veut la perfectionner, l'orienter vers un idéal. Hertel est religieux: en toute chose, il réserve une place au surnaturel. Il est philosophe et romancier à la fois, car malgré la profondeur de sa pensée, son style reste toujours clair et précis.

"Leur inquiétude" (Editions Fides), est indispensable à l'acquisition d'une culture générale. Il est écrit pour nous, matérialistes éblouis du vingtième siècle.

PIERRE JARRY

Nos débats

Débat mixte du 14 décembre

Enfin, notre nouvelle salle académique est inaugurée! Grâce à l'admirable activité de M. Richard Bélanger, la Société des Débats français de l'Université nous a présenté une soirée fort intéressante à l'occasion du débat mixte annuel.

Le débat intitulé: "Femme de carrière ou carrière de femme", ne manqua pas d'attirer l'attention du public par son caractère à la fois intéressant, actuel et charmant.

"Pourquoi pas plutôt un sujet où les hommes seraient mis en cause, car je ne me souviens plus qui a écrit cette exclamation révélatrice: "Quelle chimère que les hommes? Quelle nouveauté, quel monstre, quel chaos, quel sujet de contradiction, quel prodige!" Mais non, on revient toujours à la femme. J'ignore qui a choisi le sujet du débat de ce soir, mais il se peut fort bien qu'il l'ait suggéré après avoir lu cette page de Paul Géraldy, dans "le Prélude" où il met dans la bouche de son jeune héros s'adressant à Hélène, les lignes qui suivent: "Si tu n'es que ce que je suis, comment puis-je t'aimer. Les femmes incarnent pour nous de merveilleuses promesses. Notre esprit est si desséchant. Nous sommes si vite loin de l'enfance! Vous êtes là pour nous en rapporter l'odeur de sève fraîche. Vous êtes la matière de vie, le goût de jeunesse du monde, le bain de résurrection . . . Pourquoi voulez-vous nous ressembler? J'allais vers toi tremblant, comme vers la déesse. Et tu n'étais qu'une camarade . . .

— Oui, dit Hélène, je comprends. Tu aimes les femmes plus que les femmes ne s'aiment elles-mêmes. Je n'ai pas su m'aimer comme tu m'aurais aimée . . . Pardon.

Et des larmes soulevèrent ses paupières."

Ce fut devant une salle comble que M. Bériault, ancien orateur des débats français, souhaita, avec verve et esprit, la bienvenue au public dans le nouvel auditorium. Après avoir remercié le T. R. P. Recteur et le R. P. Guindon pour l'inlassable dévouement et l'attention paternelle accordée aux étudiants, M. Bériault nous a présenté tour à tour les orateurs de la soirée.

Mlle Rita Racine, B.A., orateur de l'affirmative, nous présenta d'une voix claire et harmonieuse son plaidoyer. Elle nous démontra le rôle bienfaisant de la femme de carrière dans la société. Grâce à son tact et à sa délicatesse, la femme excelle dans beaucoup de domaines où l'homme manque de compréhension et d'habileté.

Non moins gracieuse et charmante fut Mlle Woods, B.A., qui nous présenta la première thèse de la négative. Elle nous montra la femme au foyer, loin des dangers de la profession et toute dévouée à son rôle de mère et de reine de la société familiale. C'est au foyer, près de son époux et de ses enfants, que la femme atteint le développement maximum de ses qualités.

Après le plaidoyer de ces deux orateurs, l'auditoire pouvait bien répéter avec le poète:

"Il est sous le soleil de douces créatures
Sur qui le ciel versa ses beautés les plus pures"

Après cette musique des voix féminines, retentit le son plus grave mais non moins éloquent des voix d'hommes.

M. Florian Carrière, B.A., second orateur de l'affirmative, appuya la thèse de Mlle Racine et montra l'aptitude de la femme aux professions de toutes sortes. Dans la société moderne, dit-il, la femme doit se tourner de plus en plus vers les occupations professionnelles.

M. Jean Lupien, B.A., B.Ph., présenta le deuxième plaidoyer de la négative. Le vrai rôle de la femme est nécessairement au foyer, nous prouva-t-il, et la profession chez-elle doit rester une exception.

A l'intermission, l'auditoire a chaleureusement applaudi M. Paul Lamoureux, baryton, accompagné au piano par Mme Dora Guéguen.

Les orateurs apparurent une dernière fois dans une réplique vivante et spirituelle. Le T. R. P. Recteur rendit le verdict du jury qui accorda la palme à l'affirmative.

Nous remercions sincèrement le public de son encouragement et de l'intérêt qu'il apporte aux activités des étudiants.

L. M.

Une bourse de $100

Le Conseil des Etudiants se propose de donner à la fin de l'année scolaire une bourse d'au moins cent dollars ($100.00) à un étudiant finissant. Cette bourse aidera à défrayer le coût d'études spécialisées dans une université choisie par le gagnant. Les conditions de cette bourse paraîtront bientôt dans la Rotonde.

Il nous fait plaisir de remercier à cet effet la section Notre-Dame de la Société St-Jean-Baptiste de Hull qui nous a voté $25.00 pour la bourse d'étude. Nous recevrons avec joie les dons des associations et des amis.

Au débat interuniversitaire



Jean-Guy Blanchette, Chartierville

Il accompagnera Guy Beaulne à Québec, le 22 février prochain, pour donner le coup de barre qui nous vaudra le fameux trophée Villeneuve.

Conventum-Belles-lettres "Pro Deo et Patria"

Président Honor.	M. Emmett O'Grady
Président	Réal Therrien
Vice-Président	Jean Caron
Secrétaire	Maurice Beaulieu
Trésorier	Jacques Lamothe
1er Conseiller	Marcel Auger
2ème Conseiller	Marcel Nichols
3ème Conseiller	Georges Ducharme

Photo Dubé

Les photos Bertin Mackenzie Dubé de la première page nous ont été gracieusement fournies par 20e Siècle.

Pour une Reconstruction sociale dans la Paix

En novembre 1943, après quelques années de rayonnement dans la lutte anti-communiste et la propagation du bon cinéma, le **Centre social**, service d'extension de l'Ecole des Sciences politiques et sociales de l'Université, orientait son activité dans la véritable voie d'une **reconstruction sociale dans la paix**: l'éducation coopérative. Vous avez reconnu là sa devise et les succès remportés jusqu'à date l'incitent à se dévouer plus que jamais à sa réalisation.

En novembre donc 1943, le Centre social lançait dans le grand public un cours par correspondance sur la **Nécessité, la notion et les principes de la coopération.** En moins d'un an plus de 1,000 personnes s'y inscrivaient. Depuis, un cours du même genre sur les **Caisses populaires** a fait son apparition, et un autre sur les **Coopératives d'habitation** commencera le mois prochain.

Les lecteurs assidus de la Rotonde connaissent déjà l'un ou l'autre de ces cours et le Centre social tient à dire sa reconnaissance à la direction du journal pour la publicité qu'elle lui a faite. Mais voici qu'on lui cède toute une colonne. Allez donc refuser pareille aubaine!

A cette colonne, est-il meilleure entête que le moto même du Centre social: **Pour une reconstruction social dans la paix!** Sous cette rubrique paraîtront les faits et gestes du Centre social lui-même ainsi que ceux de ses élèves. Pour ne pas abuser des bonnes choses nous nous contenterons aujourd'hui d'une lettre d'élève et de la liste de nos gradués durant le mois.

La doctrine sociale pour tous

- **Cours par correspondance**
  1—sur la Nécessité, la notion et les principes de la coopération.
  2—sur les Caisses populaires
  3—sur les Coopératives d'habitation
  Intéressants.
  Faciles.
  Peu coûteux.
  Pratiques.
- **Les allocations familiales, Savez-vous ce qu'elles sont? par le R. P. Gérard Forcier, o.m.i.**
  Petit catéchisme sur un sujet à l'ordre du jour. Lisez-le et faites le lire.
  $0.03 l'unité — $2.00 le cent.

On nous écrit

15 jan. 1945

Le Centre Social,
Université d'Ottawa.

Monsieur le Directeur,

Voici en quelques mots mon opinion sur vos cours par correspondance: d'abord après avoir suivi votre cours sur la coopération j'en suis enchanté et très satisfait et il en est de même de tous ceux de ma paroisse qui l'ont suivi; il était à la portée de tout le monde.

Le cours sur les Caisses populaires semble des plus faciles, et fort intéressant. Je crois que tous les gérants de caisse devraient le suivre. Il serait bon peut-être qu'une lettre soit adressée à tous les bureaux de direction des caisses, afin que ceux-ci invitent, insistent, pour que le gérant le suive. Lorsque les gérants auront un diplôme à accrocher à leur bureau, ils seront en mesure de dire à ceux qui les blâment de ne rien savoir (en particulier les commis et gérants de banques) que leurs études sont faites dans ce sens.

Le cours sur les Coopératives d'habitation devrait être fort intéressant, car c'est un mouvement qui débute et l'opinion est fort partagée en ce qui concerne la formation de ces coopératives. Mais il intéressera beaucoup plus les gens des villes que ceux de la campagne.

En un mot, tous ces cours sont un complément pour tous ceux qui par les journaux, la radio ou les cercles d'étude ont étudié la coopération.

Bien à vous,

Signé: Antonio DESCHENES
SAINT-JEAN PORT JOLI
Cté l'Islet, P. Q.

Nos diplômés de janvier Sincères félicitations

M. Laurent Caron, Saint-Anselme, P.Q.
M. Raymond Lacasse, Ste-Hénédine, P.Q.
M. l'abbé Gérard Charette, Presbytère St-Charles, Ottawa.
M. Jean Arsenault, Collège Ste-Anne, Church Point, N.-E.
M. J.-P. Gélinas, 302, rue Creighton, Ottawa.
M. l'abbé Aimé Mathieu, Paraisse Saint-Pierre, Sorel, P.Q.
M. Gérard Gosselin, Broughton Station, P.Q.
M. Florent Coiteux, L'Assomption, P.Q.
M. Lionel Marceau, 345-B, rue St-Alphonse, Thetford-Mines, P.Q.
M. Jean-C. Gadbois, 642, ave des Erables, Montréal-22.
M. l'abbé Ch. Dumais, Saint-Pamphile, P.Q.
M. Luc-Henri Morisset, La Tuque, P.Q.
M. l'abbé Horace Légaré, 71, Terrace Rideau, Ottawa.
Mlle Dorilla Lachance, De Gaulle, Cté Kamouraska, P.Q.
M. Raymond Bilodeau, 12, rue St-Simon, Québec, P.Q.
Mlle Lilianne Fournier, 148, rue Champlain, Pointe Gatineau, P.Q.
M. l'abbé L. Tribault, La Corey, Alta.
R. P. J.-H. Burn, n.s.c., Les Missionnaires du Sacré-Coeur, Sainte-Clothilde d'Arthabaska, P.Q.
M. Roméo Turcotte, 199, rue Trenton, Ville Mont-Royal, Montréal, P.Q.
Soeur M. de St-Jean de Méda, c.s.c., Ecole Ménagère Régionale, Nominingue, P.Q.
M. Noël Brouillette, Saint-Adelphe, P.Q.
M. Edouard Boutin, 4435, rue Lafontaine, Montréal, P.Q.
M. Léopold-C. Dubuc, Saint-Rémi de Napierville, P.Q.
R. P. Clément Chataignier, o.m.i., Aldina, Sask.
M. Edouard Del Guidice, Collège du Sacré-Coeur, Sudbury, Ont.
M. l'abbé Réal Beauregard, Presbytère N.-Dame, Sorel, P.Q.
M. Léon Levassenr, Juniorat du Sacré-Coeur, Ottawa.
M. Lionel Allard, Ancienne-Lorette, P.Q.
M. Ubald Pilon, Kapuskasing, Ontario.
M. J.-L. Manrice, Mont-Rolland, Cté Terrebonne, P.Q.
M. Elzéar Labelle, 418, rue Clarence, Ottawa.
M. Rosaire Tessier, 88½, rue Morin, Québec, P.Q.
M. Marcel Duguay, Durham, P.Q.
M. Elzéar Goulet, Notre-Dame des Anges, P.Q.
R. P. Simon Larouche, Collège Sainte-Anne, Church Point, N.-E.
Nos sincères félicitations.

18 janvier 1945

R. P. Gustave Sauvé, o.m.i.
Directeur du Centre Social,
Université d'Ottawa.

Mon révérend Père,

C'est avec un vif plaisir que les Directeurs de notre institution ont décidé de vous faire parvenir le modique chèque que vous trouverez ci-inclus.

Nous désirons vous présenter nos félicitations pour le travail accompli à date et nous vous souhaitons tout le succès désiré dans l'avenir.

Personnellement, mon révérend Père, je profite de l'occasion qui m'est offerte pour vous féliciter de votre récente nomination au poste de Directeur du Secrétariat de l'Association; je vous souhaite un fructueux apostolat dans ce domaine.

Le Bureau d'Administration,
La Caisse Coopérative de Notre-Dame d'Ottawa, Ltée.
par L. J. BILLY, gérant.

Palestre universitaire

Grenat et Gris contre Bleu et Or

44 - 32

Samedi le 3 février, notre spacieux gymnase était rempli "ad summum" de spectateurs enthousiastes, témoins de la victoire éclatante des nôtres contre les athlètes de l'Université de Montréal. Notre brillant Gaetan Valois, profil Sinatra, enfila 10 francs points tandis que le solide camarade Richard Parisien et l'aviateur-géant Wansbrough en comptèrent 6 indiscutables chacun. La partie comico-scientifique de la joute fut remplie par l'ami Yvon dit Pep "House of David" Lacasse qui, par ses tours et détours aussi habiles qu'étonnants, joue, déjoue, égare, humilie ses adversaires. Si tant et si bien que le Grenat et Gris a tenu tête au Bleu et Or du premier coup de sifflet au dernier.

Vrai spectacle que cette partie de ballon-au-panier.

La Rotonde était sous presse quand la partie-retour eut lieu.

Portaient nos couleurs:

Wansbrough, Benoit, Lacasse, Valois, Richer, Lacasse, Lefaivre, Parisien.

Représentaient le Bleu et Or:

Leblanc, Bentley, Lacasse, Ethier, Deschamps, Houle, D'Amour et Rochon (anciens élèves), Trottier, Gondreau, Melville, Deschamps.

Sincères félicitations à Jean Rochon qui n'a pas été inutile du tout chez les adversaires, de même qu'à M. C. Melville, chef et animateur du ballon à l'Université de la Montagne.

Le bon esprit, la franche camaraderie de ces rencontres interuniversitaires sont des facteurs de bonne entente qu'il ne faut pas négliger. Encore, Gérants, assez souvent.

Un Siècle d'Apostolat

par Maxime Guitard,

Le 20 février 1945 marquera le centenaire de l'arrivée à Bytown, aujourd'hui Ottawa, des Révérendes Soeurs Grises de la Croix.

C'est en effet le 20 février 1845, que le R. P. Telmon, le premier Oblat à Ottawa, obtint la permission de Mère McMullen, de l'hôpital général de Montréal, à la demande de Monseigneur Phelan, coadjuteur de Kingston, de faire venir quatre Soeurs Grises de la Croix, à savoir: Mère Elisabeth Bruyère, les Soeurs Thibodeau, Saint-Joseph et Rodriguez qui sauront se dévouer au prix de mille sacrifices et de souffrances à l'éducation des jeunes filles, au soin des orphelins et des malades.

Mère Bruyère, première Supérieure Générale des Soeurs Grises de la Croix à Ottawa, accepta, avec sa compagne Soeur Rodriguez, l'oeuvre de l'éducation des jeunes filles. Point n'est besoin d'insister sur les souffrances et les épreuves de toutes sortes que ces jeunes filles, toutes à peine âgées de vingt ans, ont dû surmonter, pour réaliser ce travail apostolique.

Seule la divine Providence a pu inspirer ces âmes généreuses empressées de venir secourir le Sauveur de l'humanité caché sous les haillons des malheureux de l'époque.

A la fin du mois de février, Soeur Thibodeau est choisie pour faire la visite des malades à domicile. Pour accomplir une tâche aussi ingrate, elle sentait, comme ses compagnes, son coeur animé d'une charité ardente. Ces religieuses avaient pour mot d'ordre, la devise de réels apôtres: "Apporter le soulagement au corps, pour sauver les âmes". Quelle oeuvre magnifique! Dans les endroits les plus malsains, les moins habitables où demeurent ordinairement les indigeants, Soeur Thibodeau secourait les pauvres, par amour pour Jésus Sauveur des hommes.

Un courage surhumain semblait augmenter de jour en jour dans le coeur de ces jeunes religieuses, puisqu'au mois de mai elles inauguraient l'oeuvre de l'orphelinat.

Dieu éprouve ceux et celles qu'Il aime. C'est un fait incontestable. N'est-ce pas ce qui est arrivé à Bytown? Le typhus, symbole de la famine, vint frapper cette mission, pour semer les décès en grand nombre. A travers ces heures d'angoisse, les religieuses redoublent de force et d'espérance. On ne pouvait imaginer une ère plus sombre et, malgré tout, les vocation florissent.

Plus ces religieuses faisaient du bien aux âmes, plus les épreuves pleuvaient sur elles. N'est-ce pas l'indice que Dieu ne les abandonnait pas? Avant que la famine s'amène avec toutes ses tristesses, la jeune communauté comptait déjà plusieurs bienfaiteurs, mais le jour où une Soeur fut atteinte du typhus, tout le monde les quitte. Seules dans leur malheur, les religieuses, loin de se décourager, continuent à secourir les malades. On a même vu plusieurs fois de ces religieuses déposer, elles-mêmes dans le corbillard, le cadavre des victimes du typhus, car les charretiers refusaient de transporter les morts, parce qu'ils craignaient la contagion.

Que dire aussi du pensionnat pour jeunes filles qui fut déménagé de la rue Saint-Patrice, où il prit naissance, à l'hôtel Mathews, rue Rideau, pour devenir en 1923, le Collège Bruyère.

L'hospice Saint-Charles, l'asile Bethléem, l'hôpital Sainte-Anne pour les contagieux, l'hôpital Saint-Vincent pour les incurables sont toutes des oeuvres qui servirent à faire épanouir l'esprit évangélique qui a toujours été la note caractéristique du dévouement des Révérendes Soeurs Grises de la Croix.

Comment ne serais-je pas ému, encore plus que toute autre personne en admirant l'oeuvre accomplie pendant un siècle par les Révérendes Soeurs Grises de la Croix, puisqu'avec un orgueil tout à fait légitime, je puis dire que la Providence m'a favorisé, d'une manière tout à fait particulière, en me faisant par ma mère, neveu de Soeur Thibodeau, fondatrice de l'hôpital général d'Ottawa, et compagne de Mère Bruyère dans le champ apostolique de Bytown.



Hockey Interscolaire

Classement des équipes junior

	G	P	N	Pr	Ct	Pts
Univ. d'Ottawa	2	1	1	136	116	5
Commerce	2	2	0	94	97	4
Technique	2	2	0	116	126	4
Glebe	2	2	0	101	115	4
Lisgar	1	2	1	97	88	3

Louis Lefebvre est en tête des compteurs.

Classement des équipes midget

	G	P	Pr	Ct	Pts
Lisgar	5	0	271	82	10
Glebe	4	1	236	89	8
Technique	3	2	145	103	6
Univ. d'Ottawa	1	3	91	149	2
Nepean	1	3	83	196	2
Commerce	0	5	51	258	0

Chez les Seniors: buts, Auger, M.: défenses, Leroux, Bob et Milehak, A.; centre, D'Aoust, A.; ailes, Berthell, J.-P. et Sarra-Bournet, Y.; subst. Biron, J., Malette, M., Cuillerier, R., Bourdon, G., Jobin, P. et Turpin, Fern.

Classement des équipes

	G	P	N	Pr	Ct	Pts
St-Patrice	5	0	0	41	6	10
Commerce	4	1	0	21	12	8
Univ. d'Ottawa	3	2	0	30	14	6
Technique	3	2.	0	21	13	6
Lisgar	2	3	0	16	27	4
Glebe	1	4	0	6	33	2
Nepean	0	6	0	4	34	0

J.-P. Berthel 1er compteur de la ligue, avec 13 points à son crédit.

Chez les Juniors: buts, Biron, M.; défenses, Joubert, G. et Archambault, J.-P.; centre, Pépin, Denis; ailes, Lemieux, Y. et Charbonneau; subst. Lachance, René, Lachance, Raym., Provost, M., Lamoureux, J., Pelletier, O., Trudeau, Jacques.

Classements des équipes

	G	P	N	Pr	Ct	Pts
Technique	3	0	0	18	5	6
Glebe	3	1	0	12	11	6
Univ. d'Ottawa	2	1	0	17	5	4
Nepean	1	1	1	7	11	3
St-Patrice	1	2	0	6	9	2
Commerce	0	2	1	7	15	1
Lisgar	0	3	0	3	14	0

Pepin et Lemieux sont respectivement 2e et 3e compteurs de la ligue.



M. l'abbé Antoine Maplacherry

Les Jeux chez les Petits

Depuis le retour des vacances de Noël, les ligues intramurales de hockey ont repris leurs activités et fonctionnent à plein rendement.

Voici jusqu'à date, le classement des différentes équipes:

SENIORS	J	G	P	N	Pr	Ct	Pts
Hurteau	4	2	1	1	12	12	5
Rouleau, P.	2	1	0	1	11	8	3
Larivière, Réal	3	1	2	0	14	17	2
Larivière, René	3	1	2	0	12	12	2
Diguer	2	1	1	0	5	5	2

JUNIORS	J	G	P	Pr	Ct	Pts
Lamoureux	4	3	1	23	16	7
Raymond	4	3	0	24	11	6
Derouin	3	2	1	14	8	5
Roy	3	1	0	8	12	2
Bonhomme	3	0	0	8	18	0
Allard	3	0	0	8	18	0

MIDGETS	J	G	P	Pr	Ct	Pts
Gauthier	3	3	0	19	8	6
Drouin	3	2	1	13	11	4
Alguire	3	1	2	7	11	2
Leduc	3	0	3	6	15	0

A la prochaine Rotonde, nous serons heureux de publier les noms des champions. En attendant, chaque club y met toutes ses énergies et son enthousiasme pour obtenir le championnat tant désiré.

Basketball Interscolaire

Chez les Juniors	Chez les Midgets
Lefaivre, Louis	Lepage, Paul
Janisse, Pal.	Jolicoeur, Gilbert
Buckley, Chs	Dufour, Paul
Taillefer, B.	Monforton, Nelson
Pajot, Paul	Lafleur, Jean
Diguer	Bonneau, Armand
Réaume, D.	Barette, René
Trudeau, J.	Villeneuve, Philippe
Guilbault, A.	Rouleau, Paul
	Rousseau, Nelson
	Lacasse, J.-Ls
	Sauvé, Ronald

Félicitations sincères

Ottawa, le 29 janvier 1945

Aux élèves de l'Université d'Ottawa,
Ottawa, Ont.

Chers élèves,

Dans quelques jours paraîtra notre Bulletin de janvier, avec mention de votre généreuse contribution à l'Oeuvre Pontificale de Saint-Pierre-Apôtre, par l'entremise de votre séminariste, l'abbé Antoine Maplacherry, étudiant au grand séminaire d'Alwaye, Indes. Vous avez versé la magnifique somme de cent dollars ($100.00), soit vingt dollars ($20.00) de plus que l'an passé.

Au nom de votre séminariste, l'Oeuvre et son directeur diocésain vous disent un merci du coeur. Vous voulez donner un prêtre de plus aux missions des Indes, et vous voulez qu'il soit hindou, afin de hâter, si possible, la conversion d'un grand nombre de ses compatriotes, encore dans les liens du paganisme. Vous comprenez la pensée des Souverains Pontifes Benoît XV, Pie XI et Pie XII sur la nécessité d'un clergé indigène: à preuve votre remarquable réponse depuis 1940.

En plus de vos aumônes, qui sont indispensables, je sollicite avec ardeur, chers lecteurs, une large, une très large contribution de prières pour la conversion des 1,500 millions de païens.

Que les vocations soient plus nombreuses chez la jeunesse indigène: il y a environ 18,000 séminaristes dans les 395 séminaires de missions; il en faudrait, au dire du Saint-Père, près de 45,000 pour répondre à l'urgent besoin des missions.

Je supplie le Bon Dieu de bénir l'Université d'Ottawa, ses professeurs et ses élèves. Qu'Il bénisse tout particulièrement le dévoué organisateur des missions, le R. P. Conrad Leblanc, o.m.i.

Veuillez me croire, cher élèves,
votre tout reconnaissant en N.-S.

Louis-Léon BINET, ptre
Directeur diocésain de l'Oeuvre
Pontificale de St-Pierre-Apôtre.

En marge . . .

(Suite de la page 4)

modernes . . . : nous renions nos traditions; nous préférons le temps des "fêtes" américanisé à celui de nos ancêtres. Sommes-nous tellement idiots que nous ne nous rendions pas compte que nous donnons dans le piège de nos ennemis les plus acharnés — ceux qui ont juré notre perte, ceux qui veulent nous voir disparaître comme race?

Il n'est jamais trop tard pour revenir sur ses pas. Abandonons ces coutumes modernes et païennes; retournons à la source cristalline de nos traditions: redevenons simples et purs comme nos ancêtres . . . et, comme eux, nous serons forts et les glaives de nos ennemis ne prévaudront point contre nous.

Maurice BEAULIEU

Jeunesse d'aujourd'hui

"La jeunesse n'est pas faite pour le plaisir, elle est faite pour l'héroïsme". (Paul Claudel)

Que devons-nous penser à l'aube d'une nouvelle année qui a déjà compté des milliers de morts violentes et qui n'est pourtant pas très avancée?

Dans la sixième année de la plus terrible et la plus désastreuse des guerres, peut-on respirer à l'aise et entrevoir le calme serein d'une paix juste dans la grâce de Dieu?

. . . L'homme révolté avait rejeté la lumière. Dans les ténèbres qu'il a voulues lui-même, l'homme a cherché, il a inventé, il a construit sur le sable, il a renversé les valeurs, il s'est égaré de la voie. Son intelligence, il l'a retournée contre lui-même. Les dernières lumières que pouvait lui apporter son esprit, il les a employées contre le Bien. En combattant la Vérité, l'homme s'arrachait l'âme et rabaissait sa dignité.

On a douté. Après des siècles de croyance, on se détourne du Vrai. Les sciences flattent l'orgueil. L'homme a réussi quelques découvertes et doute maintenant de Celui qui a soutenu son intelligence dans ses recherches. Il ne voulait plus de Dieu car, prétendait-il, l'homme peut désormais marcher seul.

Il a rejeté Dieu, mais il n'a pas marché seul; il n'a plus regardé le ciel, mais il a regardé la poussière, il a divinisé la matière. L'ordre spirituel ne le commandait plus, mais les passions et les caprices le tyrannisaient. Il a échangé sa liberté en Dieu pour un esclavage dans la matière.

L'ordre renversé, il a délaissé l'âme pour s'occuper de la bête. Le bien-être, la satisfaction, l'égoïsme développés ont engendré les haines et les jalousies, et ont suscité les vengeances.

L'incendie s'est allumé, le mal a fait son oeuvre . . . Et voilà des millions d'hommes tombant sous la mitraille pour défendre une LIBERTE SABOTEE DEPUIS LONGTEMPS.

"La jeunesse n'est pas faite pour le plaisir".

Nos frères, nos cousins, nos amis souffrent et meurent. Ils écrivent de leur sang l'histoire d'une catastrophe qui n'a pour cause que l'orgueil et l'égoïsme de l'homme révolté contre son Dieu.

En face de la mort, au son du canon, dans les tranchées boueuses, sur la terre saturée du sang de ses frères, parmi l'appel des mourants et sous le crépitement de la mitraille, l'homme reconnait sa bêtise. A ce Dieu qu'on ne voulait plus, au moment de comparaitre devant lui, on demande grâce. Dans ce cahos où la matière châtie son esclave, Dieu seul apporte le soulagement. La douleur et la souffrance nous ramènent au Maitre.

La jeunesse est faite pour l'héroïsme.

Ce plaisir qui ronge nos forces de vingt ans, ces vaines actions qui émoussent la grâce et l'énergie, cet oisiveté qui fane la fleur de jeunesse, cette satisfaction brutale qui éloigne de Dieu. Tout cela n'est pas pour les jeunes âmes. Ces choses ont conduit à la mort, non au bonheur.

Dieu rappelle l'humanité à lui. A qui s'adresse-t-il? A la jeunesse héroïque qui souffre, meurt et retourne à lui.

C'est dans le sacrifice et la douleur que l'homme retrouve Dieu. La jeunesse doit retourner à Dieu.

"La jeunesse n'est pas faite pour le plaisir, elle est faite pour l'héroïsme".

Comprenons cette parole. Dieu aime la jeunesse, c'est avec elle qu'il construira le monde de demain. C'est sur nous que repose l'avenir de la Patrie. Demain, la jeunesse devra construire, elle devra relever les coeurs vers Dieu. Sa force morale sera son levier. Cette force morale doit se baser sur le sacrifice et la charité.

Dieu a été offensé, Dieu a châtié.

La Justice nous commande de retourner à la Vérité, cette Vérité, c'est Dieu. Retournons à Lui et c'est ainsi qu'Il accordera sa paix.

"La jeunesse n'est pas faite pour le plaisir, elle est faite pour l'héroïsme".

Voilà nos voeux à la jeunesse étudiante. C'est par ces voeux que nous voyons briller l'espérance à travers les ténèbres de l'orage.

M. L.

Deux anciens contre nous

Pierre de Bellefeuille — Georges Normand

Notre ami Pierre de Bellefeuille, en première année de Médecine à Montréal, viendra défendre le trophée Villeneuve à Ottawa, tandis que l'ami Georges Normand, étudiant à Laval, soutiendra l'affirmative du même débat à Québec.

Les étudiants d'Ottawa seront donc, le 22 février prochain, sous toutes les couleurs universitaires: Grenat et Gris, Bleu et Or, Rouge et Or. Qui oserait dire maintenant qu'Ottawa ne remportera pas le trophée Villeneuve en 1945!



Lionel Mougeot, Masson

La langue et nous

A cette première apparition de la Rotonde en 1945, il serait séant de parler de nos résolutions pour la nouvelle année. Mais elles doivent être oubliées déjà . . . plus d'un mois s'est écoulé depuis le premier janvier! les voilà loin et nos occupations nombreuses ne nous permettent pas d'y revenir . . . ! Revenons tout de même à "la langue et nous".

Les Evêques du Canada (de Vancouver à Moncton) dans leur récente déclaration disaient que "les minorités ethniques ont droit à leur culture et à leur langue. L'accès aux ressources économiques ne doit pas leur être restreint, leur fertilité naturelle ne doit pas être limitée ou supprimée". Si les minorités ethniques ont ces droits, elles ont aussi le devoir de les revendiquer. C'est renier toute son histoire, tout ce pourquoi l'homme combat et meurt, que d'être indifférent au traitement que l'on subit, que de préférer se joindre à la majorité, de penser comme elle, parce qu'il coûterait trop cher d'être soi-même. Lisez la déclaration des Evêques. (Le Droit, 25 janvier, 1945).

Quant à dire que le Canadien français s'est fait une mentalité de chien battu, se croit en butte à toutes les injustices et cela à tort, il faut avoir les yeux fermés. Lisez la déclaration des Evêques.

J'ai entendu qu'il faut être Canadien d'abord, parce que si on est canadien-français d'abord, il s'en suit logiquement qu'il faut s'enfermer dans Québec, protégé d'un haut mur auprès duquel le mur de Chine n'est rien, que pour quelqu'un qui a vécu un peu partout dans le pays, un tel mur ne dit "rien qui vaille".

Si être canadien-français suppose de tels travaux d'architecture, qu'il faille être canadien d'abord, concedo. Mais là n'est pas, à mon avis, et c'est l'avis de bien d'autres, la définition du Canadien français.

Que nous soyons sans faute, c'est faux — nous reconnaissons que nous avons du progrès à faire dans tous les domaines. Mais on ne peut nier que ce progrès nous soit rendu plus difficile bien que nous devrions être traités en partenaire, et non en minorité, (certain contrat de 1867 . . . : situation actuelle des écoles, les familles nombreuses, représentation dans les charges lucratives, etc.).

Il nous faut aimer notre langue, étudier notre histoire objectivement, savoir revendiquer nos droits, mériter par un labeur assidu les positions qui devraient nous revenir: "Il nous faut exceller pour vivre, excellons!" (Mgr A. Vachon). Il nous faut être nous-mêmes, développer notre esprit canadien-français et catholique dans un esprit canadien: ne rien détruire ou restreindre, faire tout épanouir dans l'harmonie, exiger la coopération de nos partenaires dans la compagnie "Canada".

PIERRE MASSON



Florian Carrière, Ottawa

Pascalissades

Après la retraite des Alliés en Belgique, celle de nos finissants à Hull. Autant la première fut terrible en conséquences, autant la deuxième fut bienfaisante si l'on en juge par la mine joyeuse et satisfaite de nos ainés, par le sérieux et la patience qu'ils apportèrent à accomplir chacun des exercices religieux, même le long Chemin de la Croix. Un copain nous faisait la réflexion suivante: "Ce doit être dur pour les femmes de passer trois jours en silence ainsi!" Nous connaissons nombre d'hommes qui sont femmes sur ce point.

— o —

Ceux qui douteraient encore de la puissance de l'auto-suggestion n'ont qu'à regarder toutes ces demoiselles qui portent des bas de soie par les gros froids d'hiver, s'imaginant avoir chaud.

— o —

Maintenant pour la plupart est de retour des vacances, beaucoup d'étudiants pourront se reposer.

C'est alarmant le nombre de personnes obligées d'aller nu-tête pour montrer qu'ils en ont bien une!

— o —

D'après un journal américain, un râtelier féminin articule encore deux heures vingt minutes après la mort de celle qui le portait. Conséquence de l'habitude de contradiction sans doute.

— o —

Parmi les grands miracles de la chimie moderne, il y a 91.8 pour cent des blondes que nous voyons.

— o —

Blind date: Rencontre rendue possible par des personnes aveugles.

Berth control: Contrôle des lits dans les trains.

— o —

Dans un magasin de confection pour dames:

La cliente: Dites-moi, dans les gilets, qu'est-ce qui se porte cette année?

Le commis: Sensiblement la même chose que l'an dernier!

— o —

Partir c'est mourir un peu. Preuve: on arrive toujours passablement fatigué!

— o —

La compagnie Hull Electric est en quête d'un médecin pour ses tramways qui bégaient et souffrent de la danse de Saint-Guy. Une rumeur veut que l'armée s'en servent pour entrainer les équipages de chars d'assaut.

— o —

Une jeune mariée, tout en larmes, dit à son époux:

"Chéri, je suis désolée! Imagine-toi que le chat a mangé le gâteau de noces que j'avais préparé!"

Le mari, de lui répondre:

"Console-toi mon amour; je t'en achéterai un autre . . . chat . . ."

— o —

Ces jeunes filles qui se promènent nu-jambes en hiver font certainement preuve d'un chaud patriotisme . . .

— o —

A propos de "Hollywood Canteen". Un étudiant demandant à un autre étudiant quel acteur il avait préféré, reçut la réponse suivante: "Trigger, le cheval". Horse sense!

— o —

La préférence des skieurs va aux bottines à semelles de caoutchouc: ça danse mieux!

— o —

Aux Etats-Unis (encore), les femmes suivent des cours de tir à la carabine. On ne mentionne pas toutefois le but de ces leçons: militaire ou matrimonial . . .

— o —

Le 14 février, la Saint-Valentin. "Un doux baiser d'un coeur ensanglanté". Guess Who? N'est-ce pas que c'est délicieux?

— o —

Au réfectoire de l'Université, on vient d'inaugurer une nouvelle diététique: "Let me love you to-night" avec beaucoup d'eau fraiche. La musique sans doute adoucit les moeurs mais non les affres de la faim! Résultat du nouveau système; consolation au premier restaurant, plus 75c.

PASCAL

Le grand DEBAT interuniversitaire

ARMEE ou DIPLOMATIE

Jeudi 22 février à 8 h. 30

A LA SALLE ACADEMIQUE DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

(133, rue Wilbrod)

Président du débat, Jean Lupien, B.A., B.Ph.

Armée . . . . Ottawa:

Lionel Mougeot, e.e.ph.

Florian Carrière, e.e.b.

Diplomatie . . . . Montréal:

Pierre de Bellefeuille, e.e.m.

André Legendre, e.e.m.

Artiste invité: Gilles Lefebvre, violoniste.

18ième ANNEE, No 6 19 MARS 1945

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa

"Préparons-nous"

Directeur: Lionel Mougeot Rédacteur en chef: Jean Beauregard

Le trophée Villeneuve nous revient

La Ligue des Débats interuniversitaires, Ottawa-Montréal-Québec, présentait, le 22 février dernier, son quatorzième programme annuel mettant en lice, dans une joute oratoire solennelle, les meilleurs orateurs des trois villes universitaires. La question que le Conseil de la Ligue avait mise à l'affiche cette année était tout pétillante d'intérêt puisqu'elle posait le problème délicat de la paix d'après-guerre: **"Armée ou Diplomatie"** i.e. pour assurer et maintenir la paix d'après-guerre, devra-t-on recourir à l'armée plutôt qu'à la diplomatie?

L'Université d'Ottawa recevait Montréal et visitait Québec. En se basant sur les rapports des journaux et sur ceux des différents jurys, il ne semble pas exagéré de dire que nos jeunes orateurs aient remporté la victoire dans les deux endroits presque facilement. Nos deux équipes étaient très bien préparées pour avoir discuté moult fois, et sur toutes ses faces possibles et impossibles, et un peu partout, ce fameux sujet de débat. L'ami Mougeot ne rencontrait pas souvent camarade Blanchette sans discutailler, et maître Florian parlait fort à Guy qui jouait au diplomate; mais quand ils se croisaient tous les quatre, oh! la! la! très habile celui qui aurait pu distinguer les . . . distinctions.

Quand même, le soir du grand débat vint.

A Québec

Nos "diplomates" **Guy Beaulne**, Ottawa, et **Jean-Guy Blanchette**, Chartierville, deux philosophes de l'Institut, partirent pour Québec la veille du 22 février pour disputer le trophée, au Palais Montcalm, près de la Citadelle, à l'équipe de Laval formée de **M. J. Mathieu Cantin** et d'un ancien élève d'Ottawa, **M. Georges Normand**. La lutte fut polie, galante, distinguée, très diplomatique; mais Guy avait décidé de répéter le geste de son frère Yvon Beaulne, actuellement officier de liaison dans l'armée canadienne en Italie, qui par trois fois remporta le même trophée et dont c'était l'anniversaire, et Jean-Guy entendait profiter pleinement de l'expérience pour se préparer à d'autres discours . . . après juin. Quand tout fut fini, les armes déposées, M. Jean Bruchési, président du jury, annonça que les représentants d'Ottawa remportaient la victoire (3 à 0) i.e. les trois juges étaient unanimes. Cette victoire éclatante vint combler le bonheur qu'éprouvaient déjà les orateurs d'Ottawa de se trouver au milieu de tant d'amis et d'anciens élèves et d'être l'objet d'un accueil aussi princier de la part des étudiants de Laval. Que les étudiants de Québec trouvent ici les félicitations sincères de ceux d'Ottawa.

A Ottawa

La joute oratoire ne fut pas moins intéressante à Ottawa. Notre salle académique, qui se prête à merveille à ce genre de soirée, n'a pas pu recevoir toute la foule qui se pressait à sa porte. — Ceux qui sont arrivés en retard n'ont pas eu de places, et c'est normal: — La soirée était sous la présidence **d'honneur de M. Georges Bouchard**, sous-ministre adjoint du ministère de l'Agriculture et docteur en Droit honoris causa de l'Université d'Ottawa, tandis



que **M. Jean Lupien**, B.A., B.Ph., ex-président des Débats français, agissait comme président du débat. Le T. R. Père Recteur était en première rangée avec les membres du jury. MM. le juge **Camille Marion**, de Rockland, **François Chevalier**, avocat, de Hull, et le major **Yves Bernier**, avocat, d'Ottawa, de même que M. **André Mathieu**, venu de Montréal pour entendre, en **première mondiale**, une de ses compositions interprétée par un ancien élève dont la renommée comme violoniste s'affirme de plus et plus, M. **Gilles Lefebvre**, d'Ottawa.

Après avoir rappelé quelques notes historiques de la Ligue des D.I., M. Jean Lupien situe le sujet du débat et présente tour à tour les orateurs en dévoilant avec tact et finesse certaines caractéristiques propres à chacun.

La thèse de l'affirmative est bien bâtie, présentée avec conviction et fermeté: le traité qui mettra fin aux hostilités sera par la force des choses une paix militaire, puisque imposée par les armes; et le maintien de cette paix dans l'après-guerre ne saurait être assuré en dehors de l'armée puisque depuis 50 ans la diplomatie a fait faillite quand, par ailleurs, l'armée a toujours atteint son objectif. Les défenseurs de l'armée précisent qu'ils préconisent l'emploi de la force dans des conditions données où le droit et la justice sont respectés. — **M. Lionel Mougeot**, d'apparence plutôt jeune, ouvre la discussion d'une voix pleine, posée, presque grave, communicative, qui soulève des applaudissements. Son compagnon, M. Florian Carrière, plus vif et plus batailleur, gagne d'emblée la faveur de l'auditoire dès le début et le tient en haleine jusqu'à la fin de son plaidoyer. La partie semble déjà gagnée . . .

Mais la négative n'est pas prête à dire oui. L'Université de Montréal a toujours eu des candidats "dangereux" dans l'arène des débats; c'est que dans ses milliers d'étudiants, elle a du choix, de la qualité, de l'âge, de l'expérience. M. Roland Gendron, le président des Débats de la Métropole, avait délégué cette année un orateur **solide**, à la voix d'or et au geste dominant, dans la personne de M. **André Legendre**, e.e.m., et un de nos anciens bien connu de notre milieu pour avoir occupé souvent la tribune de nos débats hebdomadaires et publics, un jeune intellectuel, au profil européen et au verbe élégant, notre ami **Pierre de Bellefeuille**, e.e.m. Ils s'appliquèrent tous deux à louer la diplomatie, escomptant beaucoup "des hommes de bonne volonté" et proclamant que pour maintenir une paix pacifiste, tranquille et libre, il fallait recourir à la diplomatie.

L'intermède musical vint reposer les esprits. L'artiste invité, Gilles Lefebvre, avait eu l'heureuse idée de jouer en première une pièce de son ami André Mathieu, **Complainte**, tirée d'une Suite de ballet "Scènes enfantines". Plusieurs musiciens étaient venus entendre ce morceau d'une douceur incomparable, interprété avec une perfection et une sensibilité remarquables. Mlle Colombe Pelletier, de Montréal, était au piano d'accompagnement.

Et nos orateurs revinrent dans une réplique vibrante, vraie passe-d'armes où nos porte-couleurs furent simplement inexorables.

Le résultat de cette rencontre oratoire était déjà sur toutes les lèvres et dans tous les yeux quand le président d'honneur, M. Georges Bouchard, après avoir reçu le rapport du jury, vint le proclamer en faveur des représentants de l'Université d'Ottawa. Les applaudissements spontanés marquèrent bien la satisfaction de la foule, heureuse d'avoir assisté à une soirée magnifique où les orateurs et les artistes l'avait plusieurs fois charmée.

Très sincères félicitations aux artisans de notre victoire, Mougeot-Carrière, Beaulne-Blanchette, qui ramènent le célèbre trophée Villeneuve, symbol d'éloquence, de la Citadelle à la Colline, siège fédéral des Débats.

Réponses à la Lettre aux Anciens

QUELQUES COMMENTAIRES

Nous avons reçu un peu plus de 125 réponses à la lettre que nous avons adressée aux anciens élèves au mois de janvier. Disons tout de suite qu'avant décembre nous avions reçu près de 150 lettres et abonnements; nous présumons que ces messieurs pour la plupart n'ont pas jugé à propos d'écrire de nouveau. Il reste tout de même qu'un joli nombre d'Anciens ne semblent pas avoir été fort impressionnés par ce communiqué . . . Cependant, nous croyons que l'expérience n'a pas été vaine, au contraire. Nous possédons une petite documentation qui nous permettra de peupler cette page de figures, que nous aurions voulues plus nombreuses, et de noms susceptibles d'intéresser directement ses lecteurs. Hâtons-nous d'ajouter qu'il n'est jamais trop tard pour répondre; nous sommes de plus en plus convaincus que l'obstacle le plus difficile (impossible) à contourner, c'est cette fameuse négligence, mal qui répand sa . . . tiédeur . . .

A très peu d'exceptions près, toutes les réponses trouvent heureuse l'initiative du questionnaire personnel et contiennent des commentaires intéressants et encourageants. Les opinions sont différentes toutefois sur certains points. Ainsi par ex. les chiffres que nous avons donnés sur la Rotonde, et qui ont scandalisé ((justement) tout le monde, ont soulevé des réflexions assez diverses. — "Pourquoi n'envoyez-vous pas un ultimatum à ceux qui ne paient pas leur abonnement, dit l'un, et s'ils ne s'exécutent pas, discontinuez l'envoi de la Rotonde". Nous admettons que cette suggestion n'est pas sans bon sens . . . Un autre propose une sorte de petit bulletin mensuel exclusif aux Anciens, à côté de la Rotonde; et il exprime l'opinion qu'il y a certaines pages de la Rotonde qui n'intéressent pas du tous les Anciens. Par ailleurs, un troisième soutient que la Rotonde doit conserver le ton et le plan qu'elle a actuellement parce qu'elle est utile et aux étudiants et aux Anciens. — En voici trois de suite qui affirment sans détours que la Rotonde doit continuer coûte que coûte, à tout prix! — Savez-vous que nous en avons trouvé un fâché "dur"! Vrai comme vous lisez. Les chiffres sur la Rotonde l'ont d'abord renversé; ensuite il nous chicane parce que, selon lui, chaque fois que nous nous adressons aux Anciens c'est pour les faire souscrire . . . — Disons d'abord à ce monsieur qu'il ne s'agit pas ici de souscription mais **d'abonnement**, ce qui n'est pas la même chose à notre sens; en fait la Rotonde n'a jamais parlé de souscription auprès des Anciens, mais elle a souvent fait des suggestions relatives à ce que pourrait faire l'Association des A.E. pour l'Alma Mater, pour les étudiants et pour les Anciens eux-mêmes. Et pourtant tout est toujours bien tranquille sur le front des Anciens!

Mais revenons à nos lettres.

Ah! en voici une qui tombe à point. On nous suggère froidement et directement, comme ça, d'organiser, écoutez-bien! une **vraie souscription** chez les Anciens pour 1948. Que chaque conventum ramasse son cadeau, nous écrit-on, que chaque région fasse sa part et que le tout soit envoyé au secrétariat général. — Décidément, nous voilà assez loin de la lettre précédente! Par où l'on voit que les opinions sont variées; il y a matière à débat.

En tous cas, nous remercions très sincèrement tous ceux qui ont bien voulu encourager effectivement la Rotonde. Nous publierons à l'avenir des petites nouvelles personnelles aux Anciens, mais que l'on se dise bien qu'il n'est pas trop tard pour répondre à la lettre aux Anciens.

M. l'abbé Raoul Rouleau



Curé de St-François de Sales, Cornwall, Ont.

Monsieur l'abbé Raoul Rouleau est né à Bourget, Ont. Il a fait ses études classiques à l'Université, 1912-1923, et ses études théologiques au Grand Séminaire d'Ottawa et au Séminaire St-Augustin, Toronto. Ordonné prêtre le 30 novembre 1923, à Alexandria, Ont., il a été successivement vicaire à la Nativité, Cornwall, administrateur de la paroisse de Crysler, Ont., curé de Lancaster, de Moose Creek, et actuellement de St-François de Sales. M. l'abbé Rouleau est aussi Consulteur diocésain du diocèse d'Alexandria.

Encore des abonnements

ABONNEMENT DE BIENFAITEUR ($10.00)

M. l'abbé Napoléon J. Gilbert, 117 Youville, Manchester, N.H.
Dr René Perras, 763, 3e ave., Val d'Or, P.Q.

ABONNEMENT DE SOUTIEN ($5.00)

Col. Henri DesRosiers, sous-ministre de la Défense Nationale pour l'armée
M. l'abbé Zotique Mailloux, Paincourt, Ont.
Dr Rosaire Lanoue, Tecumseh, Ont.
R. P. Alcide Normandin, O.M.I., Juniorat Ste-Famille, ave Provencher, Saint-Boniface, Man.
Dr Georges Lewis, 251, 18e ave, Lachine, P.Q.
R. P. Emile Tardif, O.M.I., Meadow-Lake, Sask.
M. Albert Marier, 257, ave Grenier, N.-D.G., Montréal
M. René Pigeon, 276, rue St-Jacques Ouest, Montréal
M. Alphonse Charron, Buckingham, P.Q.
M. l'abbé Raoul Rouleau, 434, 2e ave, Cornwall, Ont.
M. Albert Demers, 22, ave Perreault, Ste-Anne de Bellevue, P.Q.
Me Yvan Sabourin, 25 St-Jacques, St-Jean, P.Q.
M. Patrick McGee, Laprairie, P.Q.
M. l'abbé Rodrigue Glaude, 245, boul. St-Joseph, Hull.
M. Florent Major, 68, Range Road, Ottawa
M. Wilfrid E. Barrette, 1059, Wellington, Ottawa
M. l'abbé Joseph M. Pelchat, Noranda, P.Q.
Dr Jean-Paul Bourque, 934, Cherrier, Montréal
M. Bernard Baril, Rouyn, P.Q.



Le R.P. Georges Simard, O.M.I.

Le R. P. Georges Simard est né à la Baie Saint-Paul, comté de Charlevoix, le 21 novembre 1878. Après de brillantes études classiques à l'Ecole Normale de Québec et à l'Université d'Ottawa, il entra chez les Oblats en 1899; ses études philosophiques et théologiques terminées au Scolasticat St-Joseph d'Ottawa, il fut ordonné prêtre par Mgr Duhamel en 1905.

Le P. Simard est professeur dans les facultés de l'Université depuis 1904; jusqu'en 1910 il enseigne le français, les mathématiques, le latin et la philosophie. De 1910 à 1916, il est archiviste des Oblats de l'Est du Canada et depuis 1917 il occupe la chaire d'histoire ecclésiastique.

En 1933 et 1934, le R. P. Simard visita l'Europe et le Nord de l'Afrique.

Grades et titres: D.Ph., D.Th., de l'Université d'Ottawa; Docteur de l'Université de Montréal (1943). Membre de la Société historique de Montréal (1925) — Président de la Société thomiste de l'Univ. d'Ottawa — Membre du Conseil de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin—Fondateur de la Société historique d'Ottawa (1933)—Membre de la Société canadienne d'Histoire de l'Eglise catholique (1933) — Vice-président de la Société des Ecrivains canadiens (1936) et président d'une filiale de cette Société, à Ottawa (1938) — Membre de la Société Royale du Canada.

L'écrivain. — Le R. P. Georges Simard écrit et publie depuis 1909. Large collaboration aux journaux et aux revues— — Nombreuses brochures sur l'Université d'Ottawa et sur des sujets d'histoire — Volumes suivants publiés aux Editions de l'Université d'Ottawa: "Les Maitres chrétiens de nos Pensées et de nos Vies" — "Les Universités catholiques" — "Etudes canadiennes" — "Maux présents et Foi chrétienne" — "Les Etats chrétiens et l'Eglise".

Ecole normale

1er février — Depuis quelque temps le silence est un peu moins bien observé dans notre bibliothèque. L'absence, au panneau central, de la peinture représentant notre principal en serait-elle la cause? Toujours est-il qu'aujourd'hui, le Père Principal sourit de nouveau dans son cadre, et un silence profond favorise le travail intellectuel.

4 février — L'avertissement est lancé: "Cet après-midi le Père Royal commencera à photographier pour l'annuaire". Consternation générale dans les rangs des demoiselles. Et les préparatifs? Consolez-vous. — Les portraits, plus naturels, n'en seront que meilleurs. Si le Seigneur s'est montré satisfait du modèle qu'Il a exécuté, que vous importe les réactions de la gent normalienne?

12 février — "Ça serait bien le bout si les normaliens allaient à Saint-François d'Assise pour se faire battre." Et voici que notre équipe a remporté sa première victoire. N'avez-vous pas lu dans la première page du "Droit" de samedi le 10: "Les normaliens l'emportent sur St-François 3-2?" Les plus ardents voudraient maintenant se mesurer avec les Commandos. Mais il est à espérer que les conseils des prudents sauront prévaloir.

15 février — La vie à l'école normale n'est plus la même depuis quelque temps. C'est que plus de la moitié des normaliens et des normaliennes font un stage d'une semaine complète dans nos écoles d'enseignement pratique. Malgré la bonne entente qui règne, nous sentons quand même un grand vide. Les coeurs et . . . les bancs . . . sont à la fois dépeuplés. Naturellement, il y en a qui s'ennuient plus que d'autres ! !

1er mars — Sera-ce l'école urbaine ou l'école rurale? Nous le saurons le vingt-trois mars, quand Mlles C. Lemire, L. Lebel, M.-B. Poitevin et T. Gauthier auront fini de discourir dans un débat qui promet d'être intéressant.

La gouache! La gouache! Depuis deux semaines on ne parle plus que de cela. C'est que les élèves de l'Ecole normale sont à faire un projet sur l'Amérique du Sud. C'est la classe de Soeur Saint-Paul qui sert d'atelier. On ne s'y reconnait plus. Les murs, les tableaux, les pupitres sont ornés de grandes feuilles brunes sur lesquelles les artistes peignent avec autant d'attention que s'il s'agissait de leur salut éternel. Ici c'est l'appel au dieu Soleil, là des moines en prières, plus loin, Balboa découvrant le Pacifique, ailleurs, on reconnait Magellan, ici, c'est le caoutchouc, le café, le cacao, etc. Et les artistes ajoutent un coup de pinceau ici et là, sous la sage direction de deux professeurs qui évoluent parmi les artistes en herbe, et parfois en souffrance, avec un calme et une patience inaltérables. Il y a de la gouache partout, sur les pupitres, les papiers, les mains, les vêtements, et oh! horreur, jusque sur les figures.

Mais on est heureux tout de même, car au-dessus de toutes ces couleurs règnent l'entente, la collaboration, et la franche bonne humeur.

M. Alphonse T. Charron

Né à Pointe-Gatineau le 8 mars 1870, M. A. T. Charron a fait ses études à l'Université de 1883 à 1892 et à l'Université McGill de Montréal; il a aussi fréquenté l'Université Laval. De l'Université d'Ottawa il détient les grades suivants: B.A.,



B.Ph., L.Ph. (1892), M.A. (1901), D.Sc., (1915), et le D.Sc.Agricole de Laval (1918).

M. A. T. Charron a été assistant-chimiste à la Ferme expérimentale de 1897 à 1915 — Chimiste provincial pour Québec de 1915 à 1925 — Directeur de l'Ecole de Laiterie à St-Hyacinthe de 1919 à 1925 — Sous-ministre adjoint au ministère d'Agriculture fédéral de 1925 à 1940. Depuis 1940 il est à sa retraite et demeure à Buckingham, P.Q.; il a six enfants et il est actuellement président honoraire de la Chambre de Commerce de Buckingham.

En 1922 M. Charron fut représentant de l'Institut de Chimie du Canada au congrès international de chimie tenu à Lyon et à Marseilles (France). En 1922, 1926 et 1928, il fut délégué du Canada aux congrès de l'Institut international d'Agriculture tenue à Rome, Italie.

M. A. T. Charron est un ancien président de la Société des Anciens Elèves de l'Université — un ancien président de l'Association d'Education— un ancien président de l'Institut Canadien français d'Ottawa — un ancien président de la Société St-Jean-Baptiste d'Ottawa — un ancien président de la Canadian Institute of Chemistry.

Chez ceux de Québec

Le 15 février dernier l'Association des Anciens de la région de Québec reprenait la série de ses diners mensuels au Club des Journalistes. **M. Arthur Miron** présidait ces agapes rehaussées par la présence du lieutenant-colonel **W. A. Croteau**, officier d'état-major que Sa Majesté George VI vient de décorer de l'Ordre de l'Empire Britannique. A l'issue du diner, le président annonça la tenue des élections des officiers pour l'année 1945; une circulaire avait été adressée à tous les membres, quelques jours auparavant, pour les mettre au courant de cette importante procédure. Le vote unanime a donné les résultats suivants:

Président: M. Léandre Trudelle.

Vice-présidents: MM. Gérard Bornais et Jean Laframboise, e.e.m.

Secrétaire: M. Arthur Miron.

Trésorier: M. Pierre Robert.

Directeurs: MM. Gérard Reny, Edgar Corbeil, Samuel Drolet, J.-H. Paquet et le lieutenant-colonel Joseph Turgeon.

L'assemblée a décidé de poursuivre ses activités mensuelles en tenant un diner le premier lundi de chaque mois, au Club des Journalistes. On a traité de plusieurs questions de régie interne dans l'intérêt du groupe. Ont adressé la parole le lieutenant-colonel Croteau, le major Gérard Dupuis, le capitaine G. Lahaie et M. Tom Brisson, d'Ottawa, de passage à Québec.

CHEQUE DE $25.

Nous venons de recevoir un chèque au montant de $25.25 de la part du secrétaire du groupe des Anciens à Québec.

Sincère merci. Ce montant s'ajoute aux abonnements déjà reçus de Québec.

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa
Membre de la Presse universitaire

DIRECTION:
Directeur: Lionel Mougeot
Secrétaire: Jean Beauregard
Conseiller: R. P. Arcade Guindon, O.M.I.

REDACTION:
Rédacteur-en-chef: Jean Beauregard
Chefs de pages:
Lettres: Roland Côté
Arts et musique: Antoine Reid et Georges Perreault
Sports: Jean-Luc Pepin
Etudiants: Jean-Guy Blanchette
Sciences: Maurice Dubois et Roger Séguin
Débats: Richard Bélanger

CHRONIQUES:
Gilles Dumont — Pierre Masson — Fernand Quirion — José Leroux — Louis Robichaud — Maurice Dostaler.
Louise Boucher — Denise Barrette — Ecole Normale.

ADMINISTRATION: Maurice Beaulieu.
SERVICE DE PHOTOGRAPHIE: Aurèle Major.

Le Pape

Le deux mars c'était la fête du Pape. Aussi, les catholiques du monde entier se sont unis en une prière commune pour le Pape, notre Père à tous, notre chef; ils ont versé leur aumône généreuse pour soutenir la Papauté.

Nous sommes ses fils. Lorsque vient l'anniversaire de nos parents, nous en faisons une belle fête, nous leur prodiguons nos souhaits, nos marques d'amour, d'obéissance. Maintenant, c'est la fête du Pape. Que faisons-nous pour lui?

Nous sommes catholiques. Qui est notre chef, l'interprète des volontés divines pour nous, le doux Christ de la terre? C'est le Pape — c'est aujourd'hui le Pape Pie XII, Pasteur angélique, Pape de la paix dans la justice et la charité.

Etudiants catholiques, nous ne saurions atteindre à une formation intégrale; sans connaitre le Pape, sans étudier ses Encycliques, pratiquer les vertus qu'elles proposent particulièrement pour notre temps, les Encycliques, très souvent des chefs-d'oeuvre de littérature. Comment en serait-ce autrement? Pie XII a été avec ferveur à l'école de Bossuet, il a émerveillé l'Europe par ses sermons, il l'a appelée à la prière dans des passages vibrants de toute beauté.

Pie XII est un apôtre. L'apostolat est sa première préoccupation. Des protestants ont dit de lui qu'il était incapable de haine, qu'il était réellement le Père de l'humanité.

Et c'est notre chef. Connaissons-le, étudions réellement ses oeuvres. Formons en nous une âme profondément catholique. Aimons le Pape. A le connaitre, c'est un grand sentiment d'amour, de respect, de confiance, de loyauté qui nous soulèvera. — Servons-le, défenfons-le. C'est notre Père. Dieu nous l'a donné. Nous n'aurons la paix qu'en l'écoutant.

PIERRE MASSON

La F.C.U.C.

L'assurance-santé et les faits

La section d'Ottawa de la F.C.U.C. a mis au programme cette année l'étude des assurances sociales. Elle consacrait, le 8 mars, un troisième cercle d'étude sur l'**assurance-santé**.

Devant un groupe de professionnels et d'étudiants, le **R. P. Gérard Forcier, O.M.I.**, situa la question dans le plan général de sécurité sociale et fit une étude détaillée des faits qui entourent le projet de loi de l'assurance-santé et qui semblent en rendre l'application, du moins telle que proposée, très difficile. Après cet exposé clair et assez compréhensif du problème à l'étude, le R. Père dut répondre à une foule de questions de la part de ses auditeurs; discussion qui servit à préciser bien des points et à toucher d'autres sujets connexes utiles à l'intelligence du bill en passe de devenir loi.

Le président de l'assemblée, M. Roger Saint-Denis, appuyé par Me Maurice Ollivier, synthétisa l'étude faite en groupe dans ces deux propositions: le projet de loi sur l'assurance-santé tel que proposé est acceptable en principe; l'application totale, dès le début, telle que proposée, du même projet de loi, n'est pas recommandable.

Etaient présents à la réunion, MM. Roger Saint-Denis, Me Maurice Ollivier, Me Raoul Mercier, le Dr Eugène Gaulin, Me Rodrigue Bédard, le capitaine Gérald Morisset, les RR. PP. G. Forcier et A. Guindon, O.M.I., Jean-Guy Blanchette, Jean-Luc Pépin, Bernard Pinard, Pierre Masson, José Leroux, Jean-Jacques D'Aoust, G. Gill, Georges Crépeau et Florian Carrière, secrétaire.

Les Editeurs et l'Art pour l'Art

L'essor considérable donné à l'édition canadienne-française a permis de réimprimer avec plusieurs livres de valeur quelques ouvrages franchement immoraux. La Revue Dominicaine de novembre dernier constate comment "à ces oeuvres réputées pour le moins dangereuses, nos bons journaux prêtent leurs caisses à résonnance en publiant sans explication ni réserve les comptes-rendus qu'on leur envoie". Encouragé par la popularité de cette littérature de bas étage, un éditeur canadien-français lance sur le marché une monstruosité aussi dégradante que cet "Orage sur mon Corps". Non seulement on importe le mal, voici qu'on revendique l'honneur de le posséder chez-soi.

On ne peut concevoir comment un éditeur, un homme qui possède entre ses mains les pensées de tant de ses frères, puisse se résoudre à encourager la diffusion de telles ordures et nuire solemment aux espoirs d'une littérature que nous voudrions propre. L'erreur de l'écrivain même s'explique: c'est un désaxé. Celle de l'éditeur, supposé homme d'esprit et de jugement, est autrement plus grave. Celui qui fait profession de propager le péché est plus coupable que le pécheur.

Il y a évidemment un choix à faire parmi les oeuvres susceptibles d'impression comme parmi les oeuvres dignes de lecture. L'écrivain n'est pas seulement un artiste de la plume c'est aussi un homme et comme tel il a une morale à respecter dans ces écrits et dans sa vie. "L'art pour l'art n'est pas une doctrine de créateur. Ce n'est pas avec cette molle gymnastique callisthénique qu'on fera sortir d'un homme ce qu'il a de profond et d'essentiel. La question des rapports de l'art, de la morale et de la religion est excessivement grave, difficile et compliqué . . . Ce qu'il y a d'évident c'est que la littérature française meurt aujourd'hui de libertinage et de dilettantisme. Elle a besoin surtout qu'on lui rende du coeur et du ton" (Claudel, dans Correspondance Rivière-Claudel page 177.)

Alors que les Français fuient ces odeurs et reconnaissent le microbe qui s'y cache, voilà que quelques éditeurs canadiens-français se font gloire et plaisir de les distribuer. C'est à croire qu'après la guerre on imprimera ici tout ce qui sera condamné dans les autres pays du monde. Tâche nauséabonde qui dénote le peu d'intelligence et le peu de morale qui restent chez ces gens et qui insulte également le public lettré.

Ces messieurs ont entrepris de saboter la belle "mission intellectuelle du Canada français en Amérique" en répandant chez les nôtres et à l'étranger un germe qui pourrait être la source d'une dégradation littéraire dont ils seront les promoteurs impardonnés. Il est quand même pénible de constater le sans-gêne des corrupteurs!

J.-L. P.

Lettre du R. P. Marcel Ferrague

Roma, Basutoland, le 14 février 1945.

Chers amis,

Voilà plus de deux mois que je vous ai quittés pour le Basutoland. Veuillez croire que je ne vous ai nullement oubliés depuis! Comment perdre le souvenir des manifestations si ardentes du 2 octobre dans le gymnase et du 4 décembre sous la rotonde? Comment ne pas compter, surtout durant les jours de la traversée, sur les milliers de prières que vous m'aviez promises? Comment ne pas songer aux sacrifices que vous vous étiez imposés pour m'offrir un si magnifique cadeau qui servit précisément à défrayer les dépenses du voyage sur mer (exactement $200.00)? De tant de souvenirs je n'ai rien perdu, et ne manque aucune occasion de parler de votre générosité, de votre esprit de foi, de votre esprit missionnaire.

Pour toutes ces choses, et pour tant d'autres sacrifices secrets connus de Dieu seul, merci, grand merci, du fond du coeur! En retour, j'ai prié et prierai beaucoup pour vous tous, pour vos études, votre avenir.

Voici dans les grandes lignes, ce que fut mon voyage:

(Le Père Ferragne raconte alors son voyage en bateau de New-York à Port-Elizabeth, Sud-Afrique (41 jours sur mer), puis par chemin de fer (22 heures) jusqu'au Basutoland.

"Le Droit" de samedi, le 10 mars, a publié le récit détaillé de ce voyage et de l'arrivée au Basutoland. Nous prions nos lecteurs de s'y référer.)

Je vous reviendrai bientôt pour vous conter mes premières impressions sur mon arrivée au Basutoland et l'accomplissement de mes fonctions ici, à Roma. En attendant, merci de tout ce que vous avez fait pour moi, ou mieux, pour les âmes que vous et moi voudrions tant donner au Bon Dieu afin qu'Il soit tous les jours de mieux en mieux connu, aimé et servi!

Qu'il me suffise de vous laisser seulement un secret: je ne regrette rien de tout ce que le Bon Dieu m'a demandé depuis le jour de mon obéissance missionnaire (bien que j'aie beaucoup aimé l'Université d'Ottawa et vous tous!), et je crois que le meilleur moyen d'être pleinement heureux ici-bas, c'est peut-être d'être . . . missionnaire! A bientôt! Priez pour moi! Saluts spécieux aux Pères professeurs et aux Préfets de la Grande et de la Petite Cour.

Je vous bénis en Notre-Seigneur et Marie Immaculée.

Marcel FERRAGNE, O.M.I.

Pour une Reconstruction dans la Paix

LE CENTRE SOCIAL PREND LA DEFENSE DES COOPERATIVES

Depuis le début de janvier la Commission Royale d'Enquête sur les Coopératives a siégé dans les principales villes canadiennes pour entendre les avocats et les adversaires de la taxation des coopératives. Le Centre social de l'Université, apôtre fervent de la coopération, ne pouvait rester coi lors du séjour de la Commission à Ottawa les 16 et 17 février. Aussi se fit-il un devoir de présenter, par son assistant-directeur, M. P. H. Casselman, un assez long mémoire sur la question en litige.

L'auteur étudie les fins et les principes de la coopération, apporte plusieurs preuves en faveur de l'exemption de l'impôt sur les prétendus revenus des coopératives. Après un court aperçu du mouvement coopératif en regard de la distribution des richesses, il réfute un par un les arguments des partisans de la taxation.

Le Centre social ne se préoccupe aucunement des provisions de la loi positive: si la commission en vient à la conclusion que, la loi étant ce qu'elle est, les coopératives doivent être soumises à l'impôt sur le revenu, elle devrait recommander au gouvernement de modifier la loi de façon à en exempter les sociétés coopératives.

Son mémoire base sa conclusion sur toute une série d'arguments appuyés sur les principes fondamentaux de l'économie politique, de la sociologie, de la philosophie, ainsi que sur des comparaisons entre les bénéfices commerciaux et l'idéal, les motifs, la composition, le contrôle et les méthodes des sociétés coopératives et leur effet sur la distribution des richesses.

Ce mémoire, intitulé "Cooperatives and Taxation", comprend 45 pages miméographiées. Il a été rédigé en anglais afin d'atteindre la majorité des membres de la Commission et leur permettre de saisir davantage le bien-fondé de nos réclamations en faveur du système coopératif. Nous vous l'offrons tel quel au prix de 50 cents (port payé).

NOS GRADUES (FEVRIER) ES "PRINCIPES GENERAUX DE LA COOPERATION"

M. l'abbé L.-T. Trépanier, Montauban les Mines (Mégantic) P. Q.
M. Maurice Roy, Vimy Ridge Mine (Mégantic) P. Q.
M. J.-Adélard Filion, Saint-Jean-Baptiste, Manitoba.
M l'abbé Léo Clément, Limoges, Ontario.
M. J.-E. Godin, Cap Pele (Westmorland) N.-B.
M. Paul-Maurice Bégin, Saint-Georges de Beauce, P. Q.
Mlle Simonne Chariand, Fabre (Témiscamingue) P. Q.
M. Raymond-Marie Léger, Dozois (Terrebonne) P. Q.
M. Irénée Bédard, 68, rue Dollard, Shawinigan Falls, P. Q.
M. Raymond Bastien, Juniorat du Sacré-Coeur, Ottawa, Ontario.
M. Emilien Chiasson, 277, rue Murray, Sudbury, Ontario.
Rév. Frère Paul-Emile Houle, o.m.i., Dozois (Terrebonne) P.Q.
M. Raoul Roy, M.P.O., Dominion Skyways, Malton, Ont.
M. Stanislas Duguay, Shippegan Island, N.-B.
M. Adrien Marois, Saint-Méthode (Frontenac) P. Q.
M. Martin-J. Légère, Caraquet, N.-B.
M. Lucien Dallaire, L'Islet Station, P. Q.
M. Rolland Forgues, 822 est, rue Sherbrooke, Montréal, P. Q.

Sincères félicitations.

NOUVEAU COURS PAR CORRESPONDANCE: "LES COOPERATIVES D'HABITATION"

La première leçon du cours par correspondance sur les "Coopératives d'habitation" est partie des bureaux du Centre social le 1er de ce mois. Ce cours est le troisième à être lancé par le Centre social. Le premier, en marche depuis novembre 1943, étudie la nécessité, la nature et les principes de la coopération. Le second traite de l'existence et du fonctionnement des Caisses populaires Desjardins.

Comme ses prédécesseurs, le cours sur les Coopératives d'habitation comprend douze leçons accompagnées chacune d'un questionnaire. Ce cours commence par donner des notions générales sur l'habitation pour poser ensuite le problème du logement au Canada. Les troisième et quatrième leçons passent en revue la législation nationale sur le logement depuis 1935, assignant à chaque loi les résultats obtenus. Après un aperçu des différentes organisations qui cherchent à résoudre le problème du logement, le cours étudie à fond la coopérative d'habitation, son histoire et sa nature, son financement et son fonctionnement pratique.

A tous ceux qu'intéressent le problème du logement et sa solution la plus adaptée à la famille canadienne-française, ce cours sur les Coopératives d'habitation sera un guide sûr, en même temps que complet.

Humanisme

Claude Monet (1840-1926)

L'homme est intelligent parce qu'il a une main — Anaxagore.

L'Impressionisme tire son nom de la mésinterprétation d'une peinture de Claude Monet: "Bords de la mer — impression". Elle contenait déjà en germe la future théorie par sa luminosité, par le brouillé des détails, par la simplicité des couleurs, enfin par cette technique propre à Corot, Renoir, Sisley et surtout Monet. L'Impressionisme se définit mal, ce n'est pas une école dans le plein sens du mot, c'est plutôt une façon commune de sentir et de rendre cette sensation; c'est une espèce d'instinctivisme qui fait que l'artiste représente ce qui premièrement le touche, et qu'ensuite il s'efforce de transcrire fidèlement sur place. Cette nouvelle théorie a des bases physiques: ce qui frappe l'oeil ce n'est pas la forme ni la ligne, mais bien la lumière avec sa couleur — et la nouvelle peinture n'est-elle pas faite de lumière?

Claude Monet, le maître de l'Impressionisme, nait à Paris en 1840; quelques années plus tard il habite Le Havre et là, au bord de la mer, près des quais il expose ses premiers desseins. Eugène Boudin lui enseigne le "plein air" et Jondkind lui révèle la lumière, ces leçons resteront aussi vivaces à travers toute la carrière de Monet que son admiration pour Edouard Monet et pour Basile. L'influence de ces derniers (surtout Basile) se manifeste clairement lorsque le jeune peintre expose sa première toile: "Les femmes au jardin", qui soulève peu d'enthousiasme si l'on considère l'avalanche de critiques défavorables qui suivirent l'ouverture du Salon de '67. Avec "Les femmes au Jardin" Monet découvre sa voie: il sera le peintre de la nature, le magicien des reflets et le poète de la lumière.

L'auteur des inoubliables Séries se consacre définitivement à la peinture du "plein air"; contrairement aux paysagistes de son temps, comme Corot et Cézanne, il ne fait aucun travail d'atelier, il n'a pas de cartons ni de souvenirs classés: il peint directement, il transpose (sens musical) en couleur le paysage. Monet est poète parce qu'il sait merveilleusement sentir, parce qu'il comprend l'impression, la transforme et la rend d'un trait comme il la voit. Il est ce peintre de la nature, d'un paysage accompli et d'une théorie ébauchée dans "Vétheuil", dans "Les bords de la Seine". Ses toiles sont presque toutes à ce moment les points de départs, les tremplins d'où partiront, d'où s'élanceront les Séries des "Peupliers", des "Meules" et surtout des "Nymphéas" qui sont caractéristiques.

"Les Nymphéas", des pannéaux plus décoratifs que picturaux, sont considérés comme le summum de l'art de Monet, cette série où l'artiste a atteint la réalisation du travail de toute sa vie, mérite qu'on s'y arrète. "Les Nymphéas" représentent les jardins dé Giverny dans toute leur harmonie de couleur, dans toute leur symphonie de lumière; ils représentent l'Impressionisme dans son parachévement et la technique de Monet dans toute sa splendeur lumineuse.

L'écriture de Monet n'est pas la photo exacte de ce qu'il voit, ni l'idéalisation de la forme, c'est la reproduction de l'impression qu'il ressent devant son jardin, c'est ce qu'il y a d'instinctif, d'intuition chez lui qui s'émeut. Pour ce grand artiste une seule chose compte, une seule chose l'émeut: la LUMIERE. Toute son oeuvre est baignée de cette clarté changeante, plus ou moins intense, variant selon l'objet frappé et selon l'heure du jour; toute la technique de Monet se trouve dans cette luminosité. Les nénuphars de l'étang n'ont de la valeur que parce qu'ils sont éclairés, ils ne comptent qu'en raison du reflet leur image double; l'éclat y prend tellement de place que la forme vraie ne compte plus, seul le rendement chromatique vaut.

L'artiste de Giverny a su nettoyer sa palette et revenir à la couleur fondamentale, à la lumière simple, à la seule qui soit le véritable éclairage. Il délaisse les tons composés, les ombres savantes, les bruns compliqués pour faire avec le blanc, le rouge, l'órange, le bleu et le vert une atmosphère diaphane, une vie propre à chaque ton, à chaque nuance. Vers la fin de sa vie, le poéte du pinceau a créé des textures d'air si éthérées, si vivantes par elles-mémes que celui qui regarde un "Monet" doute du soleil, tellement chaque chose porte en soi sa luminosité propre.

Monet est un des fondateurs de la peinture moderne, non pas que sa conception soit celle de Picasso et de Matisse, mais parce que son art brillant de l'éclat de vitraux a donné aux artistes d'aujourd'hui une nouvelle méthode d'expression: l'Impressionisme.

Claude Monet a redonné à l'oeil le rayon de soleil.

J. B.

Pâques solitaires

Voici le printemps. Les feuilles
Tendent leurs doigts reverdis.
Dans le parc elles accueillent
Mon coeur triste et interdit.

La fontaine a beau dans l'ombre
Faire un saut plus périlleux,
Je ne connais plus le nombre
De ses jets audacieux.

Comme l'an dernier, des femmes
Montrent sous un ciel bleu-gris
Les chapeaux de mille gammes
Qu'on importe de Paris.

Les vitrines des boutiques
Offrent toutes à la fois
Des choses fort magnifiques
Mais qui ne sont point pour moi.

J'ai beau marcher haut la tête
D'un pas que je veux précis,
Chaque boulevard répète
Que je ne suis plus d'ici!

—Ni d'ici ni d'ailleurs, file!
J'ai beau chercher alentour,
Je suis vraiment sans asile
Puisque je suis sans amour.

J'avais mis en vous ma sève,
Ma tendresse et ma raison.
Vous m'avez brisé mon rève,
Vous m'avez pris ma maison.

L'oiseau revient chaque année
A son nid des anciens jours,
Mais moi, c'est ma destinée
De m'en aller pour toujours.

Point de retour en arrière
Au nid, même dévasté,
Puisque en votre âme légère
Il n'a jamais existé!

Jacqueline VEKEMAN

Ghéon, glorifié par les Compagnons

Les Compagnons viennent de publier un splendide CAHIER, entièrement consacré à Henri Ghéon, dramaturge français et chrétien de fier lignage. Ils ont voulu honorer par la mémoire de celui qui nous a quitté, en juin dernier. Ils ont été assez heureux pour compter sur des collaborations précieuses et très averties: Valdombe, Marcel Raymond, Gérard Pelletier, R. P. Gustave Lamarche, S.V., Félix Leclerc, Guy Mauffette, R. P. Antonin Lamarche, C.S.C., Jacques Maritain, Roger Varin, R. P. Emile Legault, C.S.C., R. P. Hilaire, O.M.Cap., etc.

Ce CAHIER de 72 pages sur papier de luxe, avec couverture en deux couleurs, neuf hors-texte sur papier glacé, est une singulière réussite typographique et vous met en appétit de lire toutes les pages, Sans en omettre une seule. Et l'on est bien payé de céder à l'invitation. "Le Ghéon que ce CAHIER nous présente, a écrit quelqu'un, est un Ghéon que l'on aime davantage après lecture. Je vous dirai que ce cahier me fait l'impression d'un vitrail où se détache en traits de lumière l'image du Maître. Un vitrail aux teintes riches et au dessin ferme et net. Un amour ardent en a guidé le montage . . ."

Ce CAHIER, numéro trois, s'insère dans la série de six CAHIERS que les Compagnons de Saint Laurent ont lancés en septembre dernier. Il se vend cinquante sous (53 sous par la poste). On peut également l'obtenir en s'abonnant aux CAHIER DES COMPAGNONS ($1.25 pour les six numéros. Ecrire à la Permanence des Compagnons, 1275 ouest, Saint-Viateur, Outremont (8).

Culture et lecture

Pour acquérir une solide culture l'étudiant doit recourir à divers moyens. Il doit tout d'abord s'astreindre à apprendre à manier l'outil dont il aura à se servir. En second lieu il devra observer autour de lui, s'asseoir sur des bancs d'écoles, de collèges, d'universités et là, peu à peu, s'inculquer les leçons reçues. Toutes ces choses ne sont à proprement parler que l'ossature d'une véritable culture. Il devra parfaire ce squelette par des lectures, des voyages, des conversations. Ici il ne s'agira que du probléme des lectures en regard avec la culture.

Un étudiant de nos collèges et universités du Canada-français ne doit pas procéder comme un étudiant du Zoulouland ou de la Béotie. Il devra tout d'abord se rendre compte qu'il est un individu bien délimité, c'est-à-dire, parlant une langue, pratiquant une religion, vivant dans un pays qu'on appelle Canada, pays où une dualité de culture s'impose à tous — du moins en théorie. A cause de cette dualité de culture il sera nécessairement porté à osciller entre deux pôles, entre deux façons d'envisager la culture. Et pourtant pour lui il ne s'agit que d'une chose, suivre le sillon normal, se cultiver en français et accepter la façon française de le faire.

Ce qui devra surtout le guider dans ses lectures c'est le point de vue universel, mais envisagé sous l'angle français. Par exemple il devra, pour bien posséder sa langue, avoir une connaissance aux moins sommaire d'une des deux langues mortes dont dérive le français, le grec et le latin. Au strict point de vue culture française il serait même préférable de connaitre les deux. Je comprends bien que cette connaissance ne l'avancera guère au point de vue matériel dans la vie, mais j'aimerais à parler ici de culture simplement, sans me préoccuper de savoir si cette culture est directement et prochainement liée avec la profession, le métier ou la position convoitée par l'étudiant. Il y a peut être moyen de parler, pour une fois, de culture d'une façon idéaliste et oublier pour quelque temps les exigences de la vie.

Si l'étudiant, pour parfaire sa culture, doit lire, il ne doit pas s'adonner à toutes les lectures. Quelques lectures sérieuses s'imposent. Je vais faire ici une constatation tellement évidente qu'on se demandera si réellement je ne veux pas me moquer des gens. Je dirai simplement qu'il existe des lectures sérieuses en dehors des "comics", des romans policiers, des drames d'amour ou des articles photographiques des revues américaines. J'irai jusqu'à prétendre que ces lectures peuvent même être aussi passionantes que la Chronique des Pasquier de Duhamel. Je veux simplement mentionner les oeuvres classiques, c'est-à-dire, celles qui ayant subi l'épreuve du temps et des hommes nous sont parvenues comme autant de témoins illustres de civilisations passées.

En jetant un rapide coup d'oeil dans ce domaine, ils serait bon de se demander si nous avons lu, par exemple, dans le domaine de l'épopée, les magnifiques aventures des Grecs si bien racontées par Homére dans l'Illiade et l'Odyssée, les origines de la grandeur de Rome dans l'Enéide, les fabuleux exploits des navigateurs portugais dans les Lusiades et pour en arriver au Moyen Age français, la Chanson de Roland et les autres épopées écloses autour de Charlemagne. Ceci dans le domaine de l'épopée.

Dans le domaine de l'histoire avons-nous quelques connaissances des oeuvres des grands historiens grecs et latins. Je ne parle pas de connaissance puisée dans un manuel quelconque, mais d'un contact direct et assez prolongé avec les auteurs eux-mémes. C'est la meilleure façon, je crois, de bien comprendre la pensée d'un peuple que de puiser chez ses historiens, chez ses poètes épiques, en un mot chez ses écrivains.

Je pourrais multiplier beaucoup ces nomenclatures de livres et d'oeuvres qui s'imposent à nous, si réellement nous voulons avoir une culture, mais mon but est de simplement laisser entendre que la véritable culture ne peut se puiser dans une littérature éphémére, mais que le contact avec les sources de notre langue et de notre culture sont et seront toujours la base de notre éducation si nous voulons réellement être cultivés.

"Rosaire"

Laetare, Jerusalem . . . Concert des scolastiques

Le 11 mars, dimanche Laetare, fut un jour de pieuse joie pour l'Eglise, qui, dans sa sollicitude pour ses enfants, anticipe quelque peu les réjouissances pascales, avant de méditer sur la Passion de son divin Epoux. Aussi, avons-nous terminé cette journée en beauté. La chorale du Scolasticat St-Joseph, invitée par la Société Ste-Cécile, faisait entendre ses plus beaux chants à la foule enthousiaste d'étudiants et d'amis qui remplissaient la salle académique pour cette soirée artistique. On y remarquait le T. R. P. Recteur, et des représentants de pays étrangers.

La chorale, rompue à la technique du chant d'église, nous a charmés avec quelques motets de la Passion des grands polyphonistes. Coenantibus illis, Une hora, In monte Oliveti, Velum templi. Ils nous ont étonnés par la perfection de leur art. Nous ne sommes pas encore habitués à voir autour de nous des oeuvres si parfaites qu'elles supposent une préparation longue et soutenue. Puis, ce fut "Tengo de Subir", du folklore espagnol, et "Le Merle", charmante pièce du folklore canadien. Le madrigal anglais "Now is tha Month of Maying", assez vivant, manquait peut-être de légèreté et de rapidité.

Le Stabat Mater. Le planiste, les différentes voix ont su rendre à sa juste valeur cotte grande pièce d'un âge romantique. Nous avons entendu ensuite, "Viens, douce mort" de J. S. Bach, et "Venerabilis barba Capucinorum" de Mozart, gai divertissement.

Nous étions déjà gagnés à ce coeur si souple, si discipliné, aux voix si pures, si exercées. Mais nous na les connaissions pas encore. Il n'a donné sa pleine mesure qu'en interprétant, après une complainte russe, l'Evening Bells, popularisé chez nous par les Cosaques du Don. Ensuite, la chorale a rendu une pièce très difficile de la liturgie orthodoxe en langue slave, l'Hospodi Pomilui. Nous avons été émerveillés. Un choeur russe eût-il fait mieux?

Pour mettre un point aux nombreux rappels, le R. P. Giroux, directeur, a dirigé énergiquement un "O Canada" vibrant chanté par toute l'assistance. Nos félicitations au R. P. Giroux, et à ses choristes qui commencent leur apostolat par cette popularisation de la Beauté. A la Société Ste-Cécile, notre merci se traduit par un rappel: vous savez nous donner la soif de tels régals artistiques.

Pierre MASSON

Histoire de maitre

Jean-Baptiste Lulli

JEAN-BAPTISTE LULLI

Né à Florence en 1633, Jean-Baptiste Lulli doit toute sa renommée à un seigneur français, le chevalier de Guise, et au caprice d'une grande dame, mademoiselle de Montpensier. Celle-ci, en effet, avait fait promettre au seigneur de Guise lors de son départ pour un voyage en Italie, de lui ramener un petit Italien; caprice de grande dame que le gentilhomme tenait fort à satisfaire. C'est aux environs de Florence qu'eut lieu la rencontre. La physionomie agréable, la mine intelligente et éveillée plurent au seigneur de Guise au premier abord. Après avoir obtenu la permission de son père, le chevalier conduisit le jeune florentin à Paris. Lulli alors avait peu d'éducation. Il savait lire et écrire, jouer de la guitare: fruits des leçons d'un vieux cordelier. Aussi ses débuts à Paris ne furent point brillants et Mlle de Montpensier le plaça dans ses cuisines en qualité de marmiton. Là il passait ses instants de loisir à se distraire et à amuser ses camarades en jouant sur un mauvais violon. Le conte de Nogent entendit par hasard le jeune virtuose, remarqua son jeu et le signala à la grande dame. Elle lui donna alors des maîtres de violon et de clavecin. Bientôt Lulli passa de la cuisine au salon où il se fit rapidement remarquer par son talent. Déjà il avait acquis une certaine réputation de violoniste lorsqu'il encourut la disgrâce de sa protectrice d'une assez bizarre façon. Les grandes dames recevaient alors dans leur chambre à coucher leurs visiteurs ordinaires. Or un jour qu'il y avait plusieurs personnes dans celle de mademoiselle de Montpensier, celle-ci, sans doute un peu incommodée, passa dans un cabinet voisin où un bruit particulier trahit malencontreusement le motif de son absence momentanée. On s'égaya beaucoup de l'"accident". L'histoire courut la cour et la ville; on en fit des couplets et Lulli les mit en musique . . . ce qui excita tellement la colère de la grande dame qu'elle chassa son protégé de sa maison.

Mais Lulli était homme de ressources. Il ne fut pas longtemps embarassé. Il se fait recevoir parmi les vingt-quatre violons de la chambre du roi. Il se rapprochait alors du souverain, seul dispensateur de toutes les faveurs. Jean-Baptiste Lulli sut en profiter. Il composa des airs qui plurent tellement au grand roi, que celui-ci le nomma, en 1652, inspecteur général de ses violons. Lulli se créa alors une bande de seize violons qu'il put former à sa façon et qui rivalisa si bien avec la bande des vingt-quatre ou Grande bande, qu'il la fit passer au second rang. En 1653 par suite de la mort de Lazarin, Lulli devenait le compositeur du roi.

Habile musicien, Lulli était aussi habile courtisant. "Spirituel et insinuant comme un Italien, dit un de ses biographes, il sut fort bien se mettre dans les bonnes grâces du roi et des seigneurs de la cour en s'ingéniant à embellir leurs plaisirs."

L'opéra n'existait pas encore à Paris. Lulli en sera bientôt le créateur. De grands ballets cependant pouvaient tenir lieu à la rigueur des operas. Ces mascarades se composaient d'entrées de danse, mélées de récits chantés. Lulli écrivit la musique de ces pièces. Il figura encore comme chanteur, acteur et même danseur. Bouffon par nature, autant que par calcul, il se rendit vite indispensable à la cour. Il en était l'idole. Les seigneurs le tutoyaient et l'appelaient "Baptiste". On ne le connaissait même plus que sous ce nom ainsi qu'en témoigne le passage suivant:

Ensuite on dansa le ballet,
Peu sérieux, mais très follet,
Surtout dans un récit turquesque,
Si singulier et si burlesque
Et dont "Baptiste" était l'auteur
Que sans doute tout spectateur
En eut la rate èpanoule
Tant par les yeux que par l'oule . . .

En mai 1661 Louis XIV le nomma compositeur et surintendant de la musique de sa cour. En décembre de la même année, il obtint les lettres-patentes de naturalisation. En juillet 1662 le roi le nomme maître de musique de la famille royale à la place de Michel Lambert et dont Lulli épousa la fille unique. Alors la musique de Lulli était jouée partout. Lié avec Molière, il fit la musique de la Princesse d'Elide, de l'Amour médecin, de monsieur de Pourceaugnac, etc., etc. Les faveurs royales ne cessaient de pleuvoir sur la famille et son heureux musicien.

"J'ai failli attendre" s'écriait un jour le roi soleil, manifestant ainsi son royal mécontentement. Mais Lulli devait, un jour, le faire attendre réellement sans encourir sa disgrâce. C'était lors de la représentation à Versailles de l'opera-ballet le "Temps et la Paix". Lulli s'aperçut au dernier moment que les décorateurs avaient peint une chouette au fronton d'un décor représentant le Temple de Minerve. Mais le musicien courtisan ne s'inquiétait guère de la vérité mythologique. Pour lui il fallait flatter le maître et c'est un soleil qu'il fallait faire resplendir au sommet du fronton. Pendant que l'on s'empresse de faire le changement le roi arrive: on répète à Lulli qu'il faut immédiatement commencer la représentation, sans quoi, ajoute-t-on anxieusement, "Le Roi va attendre" . . .

Il en est bien le maître, répond Lulli, en faisant continuer la besogne; qu'il attende tant qu'il lui plaira. En 1672, Louis XIV concéda à Lulli le privilège d'établir à Paris une Académie royale de musique. Ce fut le commencement du Grand-Opéra français. Quinze ans durant, Lulli ne cessa d'écrire de la musique dramatique pour son théâtre. Il y fit représenter dix-neuf opéras: Alceste en 1674, Thésée en 1675, Atys en 1676, Bellerophon en 1679, Proserpine en 1660, Persé en 1682, Armide "considérée comme son chef-d'oeuvre" en 1686. Tous ces opéras eurent un grand succés. Jean-Baptiste Lulli écrivit aussi une multitude de symphonies, de trios et d'airs de violon, et plusieurs grandes compositions pour l'église. Il est l'auteur de la musique de: "au clair de la lune", la chanson populaire que nous connaissons tous.

Malheureusement ce musicien de talent devait disparaitre assez jeune. Lulli s'occupait d'organiser alors la représentation d'un opéra intitulé Achille et Polyscène lorsque, le 8 janvier 1687, il fut victime d'un léger accident dont les suites occasionnèrent sa mort. Il faisait répéter ce jour-là, à l'église des Feuillants de la rue Saint-Honoré, un Te Deum qu'il venait de composer à l'occasion de la convalescence du roi. Dans la chaleur de la représentation il se frappa violemment le bout du pied avec sa canne qui lui servait à battre la mesure, et se fit une douloureuse meurtrissure. Celle-ci donna bientôt naissance à un abcès qu'envahit la gangrène. Jean-Baptiste Lulli mourut le 22 mars 1667 à l'âge de 54 ans laissant une fortune considérable à ses six enfants, la création du théâtre de l'opéra français à la France, et des chefs-d'oeuvre de musique au monde entier.

JEAN LE CONTEUR

Notre grand dêbat public

à la salle de l'Ecole technique, lundi 16 avril 1945
Le sujet
"L'ENTRAINEMENT MILITAIRE OBLIGATOIRE APRES LA GUERRE"
Les orateurs
Fernand Quirion, Gracefield, Qué.
Henri Schmidt, Calgary, Alta.
vs
Roland Côté, Lyndonville, Ut.
Maxime Guitard, Hull, Qué.

La femme considérée métaphysiquement

L'an dernier, un de mes dignes confréres avait considéré la femme dans son constitutif physique et chimique; moi, je l'étudierai plutôt sous un aspect métaphysique. Il va sans dire que regarder la femme sous un tel angle est tout à fait nouveau; c'est une de mes découvertes due à moi. Enfin passons vite sur une idée qui pourrait rendre orgueilleux l'auteur de ce travail.

Au début, il faudrait se situer. Est-ce que la femme peut être étudiée en métaphysique? A cette question je réponds affirmativement. Et je prouve.

La métaphysique étudie l'être en tant qu'être.
Or la femme est un être (et quel être?)
Donc la femme peut être étudiée en métaphysique.
La métaphysique étudie l'être en tant qu'être
Or l'homme est un être
Donc l'homme peut étudier la métaphysique.
Or la femme peut être étudiée en métaphysique.
Donc la femme peut être étudiée métaphysiquement par l'homme.

Une telle argumentation est aussi solide qu'irréfutable. Nous savons qu'il y a trois transcendentaux: l'un, le vrai, le bien. Il s'agit pour nous de considérer la femme selon ces trois transcendentaux et ainsi nous aurons étudié la femme d'une manière métaphysique.

Est-ce que la femme est une? L'un se définit ce qui est indivisible en soi. Appliquons cette donnée à notre thèse. C'est une question difficile à résoudre. Quelques-uns diront oui; beaucoup plus diront non. Parmi ces derniers nous comptons toute la classe de ceux qui se sont fait tromper en amour. A voir certaines demoiselles accepter tous les rendez-vous qu'elles peuvent avoir, à les voir se multiplier ici et là pour tenir compagnie à Jean pendant une heure, à Paul pendant l'heure qui suit, on vient facilement à douter que la femme soit une. Ma preuve est donc basée sur l'expérience.

Est-ce que la femme est vraie? Ici, pour donner une réponse exacte et adéquate, il faudrait, en bon philosophe, faire une distinction. Je dirai donc qu'"in genere" les femmes ne sont pas vraies et qu'"in particulare" elles le sont. Néanmoins elles ne le sont qu'"in rarissimo casu". A voir la couche épaisse de rouge à lévres, le fard de leurs pommettes, l'amas de poudre qu'elles ont sur le bout du nez, enfin tout le "make up" qui sert à leur dissimuler le visage et qui contribue à faire d'elles une annonce ambulante des magasins de quinze cents, on peut légitimement douter de la vérité de la femme. C'est Madame de Lespinasse qui écrivait: "Si les femmes naissaient non pas telles que la nature les a faites mais telles qu'elles se font, elles se suicideraient de honte." Il faut avouer que ce texte est un peu fort, mais il est d'une femme. Cependant je dois concéder que si tel est le grand nombre, il y en a encore qui restent telles que la nature les a faites. Je vois alors toutes mes lectrices se cacher sous le parapluie de cette dernière distinction.

Reste un troisième transcendant, le bon. C'est un problème plus que difficile à résoudre, puisque s'il n'était que difficile je pourrais le résoudre. Ma prudence m'indique que je ne dois pas m'aventurer sur un terrain aussi glissant. Pour juger cette question il faudrait être confesseur, et non métaphysicien comme je le suis. On sait que tout être est bon en soi. Donc la femme doit l'être aussi. Voyons si la réalité nous le confirme. Ici ma position est extrêmement critique puisque si j'accuse trop fort on me traitera de scrupuleux, et si je n'accuse pas assez fort on me traitera de conscience large. Alors, je me tais sagement. La question est donc sans réponse et ainsi je contenterai tout le monde.

D'aucuns me diront peut-être que je n'ai aucunement parlé du beau, "pulchrum". En effet on ne peut nier totalement la beauté de la femme. Quoique la femme soit belle, je dois dire que le beau sensible n'est pas un transcendental. Or dans ce travail je m'étais proposé de traiter la femme de façon métaphysique. Donc l'objection ne porte pas. C'est le père Gredt qui nous dit au No 642, 2ième Vol.: Pulchrum est quasi species boni.

Voilà donc la question traitée métaphysiquement. Ce travail demanda beaucoup d'efforts, de méditations et de recherches. J'espère que les générations futures m'en tiendront compte. Je ne veux pas qu'on m'élève des monuments car ma simplicité et mon humilité seraient choquées, mais je voudrais tout de même qu'en reconnaissance, mon nom passe sur toutes les lèvres et qu'on me célèbre comme un grand métaphysicien.

MARI TEIN

Vainqueurs du Trophée

Depuis la fondation de la Ligue des Débats interuniversitaires, en 1932, les étudiants de l'Université d'Ottawa ont ramporté le trophée Villeneuve cinq fois. Voici les noms de nos représentants:

En 1932 — "La Confédération est-elle née viable?"
MM. Ovide Proulx et Donat Brousseau à Ottawa contre Laval.
MM. A. DeGaspé Taché et Hugues Lapointe à Montréal.

En 1937 — "La sécession de la province de Québec serait-elle avantageuse aux Canadiens français?"
MM. Yvon Beauine et Alcide Paquette à Ottawa contre Montréal.
MM. Omer Chartrand et Jean-Jacques Tremblay à Québec.

En 1940 — "Le 20e siécle, siècle de progrés ou de décadence?"
MM. Raymond Bériault et Jean-Louis Pratte à Ottawa contre Laval.
MM. Yvon Beauine et Maurice Chagnon à Montréal.

En 1941 — "L'unité canadienne est-elle réalisée?"
MM. Yvon Beauine et Charles-Henri Bélanger à Ottawa contre Montréal.
MM. Maurice Chagnon et Lucien Lamoureux à Québec.

En 1945 — "Armée ou Diplomatie".
MM. Lionel Mougeot et Florian Carrière à Ottawa, contre Montréal.
M. Guy Beauine et Jean-Guy Blanchette à Québec.

Les orateurs de l'Université de Montréal ont remporté le trophée en 1933, 1935, 1936, 1938, 1939, 1943.

Ceux de l'Université Laval en 1934, 1942, 1944.

En ce quinzième jour du mois de mars de l'an deux mille, grand'maman, assise au milieu d'une floraison de petits-enfants (elle avait sans doute lu la Rotonde de février 1945) se plaisait à raconter des souvenirs de jeunesse qui ne manquaient certes pas d'intérêt. Oui! Comme elle était belle et populaire pendant son jeune âge! Les étudiants de l'Université de la disputaient littéralement! Ils avaient toujours hâte au mois suivant pour dépenser pour elle leur allocation mensuelle d'un dollar . . . Ah! les charmantes aventures . . . les délicieuses réminiscences . . . et aussi les étranges histoires!

—"Grand'maman, raconte-nous quelques chose de sombre, de bizarre, un conte qui nous fait frémir de peur, qui occasionne des cauchemars."

—"Mes chers petits, je pourrais bien vous entretenir d'un sujet terrible, effrayant même — des examens cruels que les étudiants avaient à subir il y a une cinquantaine d'années! Mais je ne voudrais pas hanter votre sommeil durant des mois. Je vais vous parler d'une histoire qui fit fureur dans Ottawa en l'an 1945 je crois: L'HOMME FANTOME.

L'homme - Fantôme

C'était vers la fin de février, si je me souviens bien. Imaginez-vous la capitale enveloppée d'un épais manteau de neige sale, les rues remplies de jolies demoiselles, les trottoirs ne pouvant retenir leurs larmes à la vue d'aussi charmants minois.

Dans cette partie de la ville qu'on dénommait le West End, la vie continuait son cours normal. Le matin, vers 8.55 heures, les portes des habitations s'ouvraient précipitamment pour laisser passer les gens employés au Service Civil. Dans ce temps-là, on ne se demandait pas: "Quelle est votre occupation", non, on savait que chacun travaillait pour le gouvernement, du moins avait l'Etat comme employeur.

De 9 heurees à midi, il y avait bien quelques chiens bien engraissés qui se promenaient avec nonchalance, les laitiers qui flirtaient avec les servantes, mais à part cela, tout était bien calme. Après l'heure du dîner, où chacun se hâtait d'avaler quelques croûtes et de retourner au bureau, le quartier ouest se laissait aller à une molle somnolence, rêvant de parties de golf ou d'autres sports violents.

Le soir, les jeunes filles et les moins jeunes étaient bien affairées. Quelques chanceuses avaient des rendez-vous, d'autres espéraient rencontrer dans la rue l'homme de leurs songes, la plupart s'en allaient dans les théâtres ou les restaurants, faisant durer leur tasse de thé de 2 à 3 heures. Puis toutes rentraient chez elles à des heures différentes, selon qu'elles avaient un étudiant pour ami ou un grand garçon qui pouvait se permettre le luxe de se coucher tard. La vie était parfois ennuyante mais on espérait que la fin de la guerre ramènerait de nombreux hommes dans la Capitale.

Or voici qu'un soir, alors que les douze coups de minuit sonnaient gravement les glas de la journée qui s'achevait, alors que de noirs nuages cachaient les étoiles et la lune, alors qu'un vent violent jetait dans l'air les ondes lugubres d'une musique aux accords macabres, une demoiselle retournait chez elle à pas pressés, tout emmitouflée dans ses fourrures. Il n'y avait pas un chat dans la rue sauf celui qu'elle avait sur le dos; même le lampadaire sommeillait en clignotant de l'oeil.

Tout à coup, près d'une ruelle noire, notre amie entend des pas derrière elle. Elle se hâte un peu plus, serrant son porte-monnaie sur son coeur. Les pas se rapprochent. Elle voudrait courir mais elle ne le peut pas. Il lui semble que deux pieds à peine la séparent du méchant. Elle essaie de crier; les sons s'étouffent dans sa gorge. L'individu la rejoint, la pousse à côté du trottoir et disparait aussi vite qu'un billet de cinq dollars de la poche d'un étudiant.

Arrivée chez elle, la police est alertée et toute les compagnes de la pauvre victime sont mises au courant de l'aventure. Grand émoi, d'abord dans la maison, puis dans le quartier, enfin dans toute la ville. C'est L'HOMME-FANTOME: il ne sort que pendant les nuits sombres, à l'heure où les essaims de cauchemars viennent tourmenter les petits enfants espiègles. Selon les uns, il est très grand et mince, selon les autres il est court et obèse. Chacune en a été la victime. On n'ose plus sortir le soir. Les étudiantes menacent de ne plus assister aux cours. Aux enfants qui ne veulent pas être sages, on dit: "Je vais appeler l'homme fantôme!"

Les clefs anglaises ont remplacé les cosmétiques dans les sacoches féminines. La police reçoit des appels nombreux. Les journaux publient des nouvelles abracadabrantes au sujet de ses prétendus méfaits. Une dame l'a aperçu marchant 3 pieds au-dessus de terre. Une autre fait venir la police: le fantôme est couché sur sa véranda: hélas, c'est son mari qui fête son entrée dans un cercle de tempérance. Telle autre, s'en allant visiter une amie à deux pas de chez elle, son tricotage sous le bras, n'est pas aussitôt sortie qu'elle aperçoit quelque chose qui la tire — le fantôme — Elle court à toutes jambes pour s'apercevoir à son arrivée que c'est le peloton de laine qui est demeuré chez elle! A un autre endroit, on avait découvert le fantôme: un banc de neige dans la cour d'une vieille demoiselle. Les opportunistes profitent de l'occasion pour se faire accompagner tous les soirs par leurs prétendants. Un chasseur passionné, répondant aux supplications de sa fille, tire trois coups de fusil dans le fantôme qu'elle voyait près de la corde à linge: le lendemain matin, il se rend compte que son sous-vêtement était dévoré par des mites d'acier...

Je vous assure, mes chers petits, qu'on vit alors tout ce que la féconde imagination féminine peut inventer! Ah, oui, ce fut toute une affaire, l'homme-fantôme.

—"Dites, Grand'maman, est-ce qu'on réussit à la fin à l'appréhender l'homme fantôme?"

—"Non mon petit Jean: il disparut de l'imagination des jeunes filles avec la neige de l'hiver et le retour des militaires; le printemps, les fleurs, les oiseaux prirent sa place dans les conversations. Vois-tu, les jeunes filles d'Ottawa voulaient tellement avoir des hommes en 1945, qu'elles en voyaient partout. Pour s'excuser quelque peu de leurs visions, elles dirent que c'était un fantôme qu'elles apercevaient; en réalité, c'était l'homme de leurs rêves . . .

(Par Jean-Guy BLANCHETTE)

A travers les universités

(PRESSE UNIVERSITAIRE))

Université Queen's

Le Club de Natation a tenu un festival qui a attiré une foule de 1500 personnes. Evelyn Duchanan, champion senior du Dominion, figurait au programme qui dura trois jours et qui était sous les auspices de la campagne en faveur des étudiants victimes de la guerre.

Université du Nouveau-Brunswick

Le tournoi de ballon-au-panier interscolastique s'est tenu au début de mars. Treize clubs venant de toutes les parties de la province se sont rencontrés à Frédéricton. Cette grande fête sportive était sous les auspices du Département de l'Education physique et des étudiants de l'Université.

Université Mount Allison

On est à construire une résidence pour les étudiants qui devra remplacer celle qui fut détruite par le feu en décembre 1941. D'autres plans sont en marche pour un gymnase, une patinoire, une résidence pour étudiantes, un édifice de Sciences, Physique et Génie.

Université de Montréal

Les étudiants de Montréal ont organisé récemment un carnaval d'hiver. Mlle Suzanne Thouin, patineuse championne du Dominion, était au programme. Il y eut courses sur glace et joute de gouret entre McGill et l'équipe des étudiants de l'Université de Montréal.

Université McGill

Tout dernièrement se terminait à l'Université McGill une conférence d'une grande envergure dont le thème général était 'LE CANADA ET LE MONDE D'APRES-GUERRE." L'honorable C.-D. Howe, ministre fédéral de la Reconstruction, et Edward J. Phelan, directeur de l'Office international du Travail, furent les principaux orateurs. Neuf sous-comités avaient été constitués pour préparer des rapports sur des sujets donnés, comme la Réhabilitation des Vétérans, la médecine et l'assurance-santé, la Sécurité internationale, l'UNRA, etc. M. Victor C. Goldbloom, étudiant en 4e année de médecine, était en charge de la conférence.

Université d'Ottawa

La Société des Débats français célébrait récemment la conquête du célèbre trophée Villeneuve, enjeu annuel de la Ligue des Débats interuniversitaires, par ses orateurs, MM. Lionel Mougeot et Florian Carrière contre ceux de l'Université de Montréal (2 à 1) et MM. Guy Beaulne et Jean-Guy Blanchette contre Laval (3 à 0). Elle avait invité à ces agapes, chez Burger, les anciens vainqueurs du même trophée.

Après avoir vaincu par deux fois l'équipe de ballon-au-panier de l'Université de Montréal, notre club Grenat et Gris imposa le même sort aux représentants de l'Université Laval de Québec.

Universitaires du Sud de l'Inde

La Fédération des Universitaires catholiques indiens, affiliée à Pax Romana, a tenu sa conférence annuelle en février dernier. Le thème du congrès était "LA SOLIDARITE FRATERNELLE" et il avait été proposé par Sa Sainteté le Pape Pie XII. THE KING'S RALLY, organe de la Fédération, souligne que dans la préparation du congrès on s'est inspiré de la méthode d'enquête des Jocistes. Il mentionne aussi que les gradués et les membres des Newman Clubs se sont unis aux étudiants pour faire de ce congrès un succès.

Pascalissades

Les orateurs du débat interuniversitaire et les membres de l'équipe de ballon au panier de l'université comprennent mieux maintenant pourquoi les dirigeants alliés ont choisi Québec à deux reprises comme lieu de leurs pourparlers . . . L'hospitalité de Québec, il faut en avoir goûté les délices pour l'apprécier à sa juste valeur. Merci, copains de Laval!

Il faut espérer qu'à l'occasion de la fierté nationale, les musiciens, plus spécialement les pianistes, prendront l'excellente résolution d'apprendre à jouer notre hymne national d'une façon digne et patriotique . . . cela s'impose! La grande majorité des pianistes que nous connaissons peuvent nous épater par leur virtuosité en n'importe quelle pièce si ce n'est en jouant notre hymne national. Une preuve? A la prochaine occasion, écoutez "O Canada" tel que trahi par nos pianistes et convenez ensuite avec nous que les mânes de Calixa Lavallée et de A.-B. Routhier doivent avoir un repos bien troublé parfois!

Ces bons amis qui reprochent sans cesse au clergé catholique de se mêler de politique en chaire étaient-ils aux écoutes ce fameux soir de la veille de l'élection dans Grey-Nord??? Medice, cura teipsum.

Scène de mardi-gras:

Dites-moi monsieur, où suis-je en ce moment?

—A l'intersection Sussex et Rideau.

——Pas de détails monsieur, pas de détails. Dans quelle ville suis-je présentement.

(Dépêche royale)

S'ils le pouvaient, les Allemands achèteraient sans doute beaucoup des épatantes pilules "Dodd's" de ce temps-ci . . . Ils ont bien mal au Rhin!

Vérité que nombre d'extrémistes feraient bien de méditer . . . "Si la nationalité sent le besoin de revendiquer ses droits sur le terrain politique, elle doit livrer ses batailles non pas à titre de national-citoyen mais de citoyen-national!" Cf. **Patriotisme et Nationalisme, p. 185.**

Avis aux chasseurs:

Avant de faire feu sur ce que vous croyez être un oiseau rare ou quelque autre animal à plumes, assurez-vous auparavant que ce que vous voyez n'est pas un nouveau modèle de chapeau féminin . . . c'est la saison des innovations! Dieu sauve la mode!

A tous et à chacun, de bonnes et reposantes vacances de Pâques.

PASCAL

Cercle Social

Pour sa quatrième étude, le cercle social de l'Université offre une conférence du R. P. Gérard Forcier, o.m.i. sur les assurances sociales.

Le Père définit d'abord les assurances, en trace l'histoire, et distingue l'assurance commerciale de l'assurance sociale. Leur objet est différent: alors que la première ne touche qu'un risque individuel, la seconde porte sur un risque collectif, un mal social quasi obligatoire, un jeu régulier des circonstances. L'assurance sociale s'applique à tout inconvénient d'ordre physiologique, tels la vieillesse et l'enfance, à tout obstacle au bien commun, tels la maladie et le chômage.

La garantie et la provenance s'opposent aussi: alors que l'assurance commerciale est contrôlée par un individu, un groupe qui encaisse le surplus des primes sur les paiements, l'assurance sociale répartit simplement sur l'ensemble, et cela sans aucun profit, les charges aléatoires de quelques-uns.

Les assurances sociales sont nées de l'insuffisance du salaire même familial pour consolider la subsistance du travailleur. Il exige en effet des charges spéciales à côté des charges communes et constantes, charges normales, certaines et onéreuses, et seule la répartition sur l'ensemble peut sauver de la misère le journalier presque toujours imprévoyant. Ces préventions deviennent nécessaires, on doit les rendre obligatoires.

La discussion est à la salle: elle conteste le droit de l'Etat en matière sociale et examine l'application de la loi, actuelle pour l'assurance-chômage, future pour l'assurance-santé et l'allocation familiale. On craint généralement la centralisation et la mauvaise administration de l'Etat: on préférerait que chaque industrie, chaque société organise son propre système d'assurances.

Le R. P. Forcier a dirigé la discussion avec adresse. C'est la seconde fois qu'il nous visite et nous lui sommes très reconnaissants de son intérêt.

J.-L. P.

Fierté nationale

L'Association des Etudiants de langue franaise a présenté une soirée spéciale aux étudiants et étudiantes, à l'occasion de la Semaine de la fierté nationale, organisée par le Comité de la Survivance Française en Amérique. La soirée eut lieu dans la salle académique de l'Université, le 14 mars dernier.

Le président des étudiants de langue française, Jean-Guy Blanchette, a présenté le conférencier invité, *M. Jean-Jacques Tremblay*, D.Ph., secrétaire général de l'Union Saint-Joseph, membre du Comité de la Survivance, ancien champion dans nos débats interuniversitaires. Le programme comportait aussi des chants en commun, Guy Beaulne, diseur, Mlle Lucile Woods pianiste, de la musique par l'Ensemble universitaire et un film français approprié à la circonstance.

et culture — — —

"Trois pour cent"

Les artistes du Caveau donnèrent samedi soir, le trois mars, une comédie intitulée "Trois pour cent" de Roger Ferdinand. Le thème, un peu comme toutes les comédies: La question du mariage et la question moderne.

Hippolyte Giraud est un instituteur retiré. Il a fait instruire son garçon Camille, au prix de tous les sacrifices. Ce dernier a obtenu un beau diplôme de l'école polytechnique. Comme il est fier de se promener avec lui sur la rue! Il a aussi une fille, Madeleine, qui travaille à la banque. Comme toujours, dans ces comédies, Camille devient amoureux d'une jeune demoiselle riche, fille d'un grand industriel qui aime mieux les affaires et la politique que sa Christiane. Cette dernière répond à l'amour de notre Camille. Ce qui ne fait qu'envenimer les choses puisque le père de Camille est bon bourgeois et qu'il n'aime pas les gens de classe ou les grands industriels, et que notre grand industriel veut pour sa fille un jeune homme de ses goûts et non un premier venu comme Camille. Après toutes sortes de circonstances qui menacent de gâter l'amour de Camille pour Christiane, l'intrigue se dénoue en réunissant nos deux jeunes amoureux. Mais l'histoire ne nous dit pas si comme dans les contes de fées ils eurent de nombreux enfants.

M. Albert Boucher tenait le rôle d'Hyppolyte. Il fut simple, posé, faisant bien ressortir le caractère du papa. Son jeu était sincère, vivant; je dirais même presque parfait. Ses reparties nous firent bien rire. Camille eut comme interprète Bernard Gay; il personnifiait bien le jeune homme qui avait à coeur de bien réussir dans la vie, le fils qui voulait faire honneur à toute sa famille, le jeune amoureux qui aime bien son amie mais qui tout de même sait se résigner, s'il le faut, pour faire plaisir à son père. Il joua bien, très bien même. Barbouin, l'industriel, est un homme hautain, affairé, politique. Il ambitionne même le Sénat. Romuald Latreille rendit à merveille ce personnage qu'on détestait. Les rôles de femme ne furent pas moins bien interprétés. Mlle Thérèse May personnifiait l'épouse d'Hippolyte. Comme toutes les bonnes mamans elle aussi voulait le bonheur et le succès de son fils. Cependant elle devait obéir à son mari avec docilité. Ce qui ajoutait à la pièce une note encore plus comique. Mlle May sut se faire aimer et on n'aurait pas mieux trouver pour maman de Camille. Christiane est une jeune fille qui a été élevée dans un milieu de parvenu. Elle est légère quoique bien sincère. Son amour ne se démentit pas malgré les remontrances de son père. Mlle Thérèse Roy rendit son rôle avec grâce. Mais il ne faudrait pas oublier la soeur de Camille, Mlle Thérèse Larouche Je crois que tous les jeunes étudiants dans la salle souhaitaient l'avoir pour soeur. Elle était généreuse, pour son Camille, un peu affectueuse et le comprenait très bien. Elle fut charmante dans son interprétation. Et jusqu'aux personnages secondaires qui ne manquèrent pas d'intérêt.

En un mot, les acteurs rendirent leur rôle avec une simplicité et une grâce charmantes et avec un naturel tout à fait prenant.

R. C.

Judith Jasmin parle de théâtre

Une des artistes les plus complètes de la radio de Montréal, Mlle Judith Jasmin, donnait une causerie récemment à la Salle Académique, sous les auspices de la Société des Conférences.

Ils sont rares les artistes au Canada français qui possèdent comme Mlle Jasmin une culture aussi pleine de leur art et nous pouvons reprocher à nos acteurs, tant professionnels qu'amateurs, le peu de souci qu'ils ont de s'instruire complètement des choses de théâtre.

"En dépit des difficultés actuelles une chose est prouvée, nous dit Mlle Jasmin, c'est le goût des Canadiens français pour le théâtre, leur volonté de voir vivre ici l'art dramatique. Cela a été l'oeuvre des pionniers. A nous de cette génération de continuer leur pensée." Après avoir analysé les causes de la grande misère que semble éprouver le théâtre actuellement, le conférencier fait l'éloge des mouvements amateurs au pays. "C'est en lui et pour longtemps que nous mettons toute notre confiance, dit-elle, car il supplée à l'une des lacunes de notre théâtre en jouant en quelque sorte le rôle de conservatoire dramatique au Canada. De ces groupements amateurs est sortie toute une génération de comédiens excellents et réputés."

"Ottawa est l'une des villes qui a le plus mérité de l'art dramatique." Mlle Jasmin fait ici la petite histoire des principaux groupes d'Ottawa; celui dirigé par LEONARD BEAULNE "sorte d'apôtre qui maintint le goût et le prestige du théâtre", et qui forma un grand nombre de nos meilleurs artistes, entre autres Jacques Auger; LA RAMPE auquel se rattachent les noms de Marcelle Barthe, Aurèle Séguin, Marcel Ouimet et Omer Renaud; l'ECOLE DE MUSIQUE ET D'ELOCUTION DE L'UNIVERSITE, sous la direction de Mlle Laurette Larocque-Auger; LE CAVEAU, seul groupe dramatique qui ait survécu aux difficultés de la guerre.

En terminant Mlle Jasmin propose comme solution au problème actuel, un stimulant apporté à la production dramatique, des salles réservées aux représentations théâtrales, l'enseignement du "jeu" à l'école, le soutien financier et moral de l'Etat, et enfin la préparation de directeurs artistiques compétents.

Mozart ou Strawinsky

Nous constatons depuis quelques années chez nos musicophiles, la vague sans cesse grandissante de la musique moderne. Il ne faut pas s'en étonner; les auteurs contemporains ont su créer des oeuvres remarquables à plus d'un point de vue, et ceci, en violant à peu près toutes les lois que les musiciens avaient jusque là considérées comme sacrées pour tout compositeur.

En effet nous assistons depuis une cinquantaine d'années à une révolutions dans le domaine musical. Depuis des siècles, des règles strictes sont établies pour servir de base, et de contrôle à la composition musicale. Des génies sont passés qui ont su maîtriser ces lois, et qui nous ont donné des chefs-d'oeuvre. Jusqu'à Beethoven, la préoccupation du compositeur a été le perfectionnement des moyens mis à sa disposition: après lui, on a cherché surtout à élaborer ces moyens. Vient un temps, où il semble que ces méthodes ne suffisent plus: il faut trouver des champs plus vastes où l'imagination créatrice pourra agir plus librement: une à une, des lois presque sacrées doivent disparaître. Il faut des formules nouvelles, de l'original.

Le vingtième siècle ne se contente plus des formes ordinaires. Il faut attirer l'attention vers soi, et pour réussir, il faut du bruit, des notes discordantes, des rythmes qui s'entrechoquent. Et nous avons vu des compositeurs joindre à leur partition d'orchestre des bruits de toutes sortes: sifflets à vapeur, marteau et enclume, sonnerie d'horloge, et même un moteur d'aéroplane. C'est l'âge de l'expérimentation: Strawinsky compose une oeuvre pour quatorze pianos et dix sept instruments à percussion. La simplicité n'est plus à la page.

Il y a lieu, donc, de se demander si de telles tendances ne conduisent pas tout bonnement à une déformation du goût. Nous avons autour de nous un bon nombre de personnes qui préfèrent aux classiques, aux maîtres de la musique, les auteurs contemporains. Qu'un tel préfère Mozart à Beethoven: passe! qu'un autre préfère Debussy, et même peut-être Strawinsky à Mozart, avec un peu de bon coeur, et avec l'argument que les goûts ne se discutent pas, passe encore. Mais qu'une personne préfère Strawinsky à Mozart, parce que Mozart est trop conventionnel, parce que Mozart est esclave des lois de la musique, là, je m'objecte. Voilà une opinion que des personnes qui se piquent d'être cultivées m'ont souvent exprimée; et cette opinion je la condamne parce qu'elle pèche par exagération.

Les auteurs contemporains ont leurs mérites, les tendances qu'ils affichent ont leur bon côté, et je les reconnais volontiers. Milhaud a réussi de beaux effets avec la polytonalité. Strawinsky, avec la polyrythme et Schonberg avec son système atonal, tout à fait différent de ce qui a toujours été accepté, et basé sur des principes tout autres que ceux que nous reconnaissons, ont tout de même composé des pièces très intéressantes, qui choquent à une première audition, mais auxquelles on doit reconnaître de belles qualités. Enfin, le jazz américain a fourni au milieu d'une foule d'oeuvres sans valeur aucune, quelques rares compositions remarquables. Il faut savoir s'intéresser à tous ces mouvements modernes, en leur donnant la place qui leur revient dans notre vie.

Mais n'exagérons rien, et n'allons pas proclamer que l'"oeuvre de Mozart est chose du passé, et qu'il faut la supplanter par de la musique plus jeune, plus nouvelle, où l'auteur est libre dans le choix de ses méthodes et ses lois. N'oublions pas que ce qui fait la force de Mozart, c'est justement cet ensemble de lois qu'il a su maîtriser parfaitement.

L'avenir dira si Strawinsky est un maître, Mozart a subi l'épreuve du temps, et nous pouvons affirmer sans crainte que son oeuvre est immortelle.

Jean-Claude HURTUBISE, E.E.Sc.,
Université Laval, Québec.

N.D.L.R.—Merci spécial à Jean-Claude, ex-rédacteur musical de la Rotonde, pour cette précieuse collaboration

Revue de l'Université d'Ottawa

Sommaire de janvier-mars 1945

Le rôle de l'Eglise dans l'ordre international, par Arthur Caron, O.M.I., doyen de la faculté de droit canonique. — Cent ans de littérature canadienne, par le père Hilaire, capucin. — Georges Duhamel et la musique, par Guy Sylvestre. — La doctrine spirituelle de Newman, par Jean-Charles Laframboise, O.M.I., supérieur du Séminaire universitaire. — La représentation diplomatique et le Canada, par Désiré Bergeron, O.M.I., directeur de l'Ecole des Sciences politiques. — Retracing the Route of Michaux's Hudson's Bay Journey of 1792, by Arthème Dutilly, O.M.I., and Rev. Ernest Lepage. — Contribution à une recherche de l'idée de témoin dans les écrits johanniques, par M. l'abbé Benoit Trépanier. — Actualité. — Chronique. — Bibliographie.

Le Coin de Séverin

"Le coin de Séverin
Est un coin peu banal;
C'est un coin bien certain
D'intérêt . . . Capital."

LE MYSTERE D'ELISABETH

L'idée du mystère d'Elisabeth en Thuringe et à Bytown, à l'occasion du centenaire de la fondation des oeuvres des RR. Soeurs Grises à Ottawa, était une chose heureusement trouvée et délicieusement conçue. Ecrit par les Soeurs Paul-Emile et Jeanne de Domrémy, ce mystère en deux parties et dix tableaux fut confié à Mlle Florence Castonguay, du Caveau, pour la réalisation scénique. Dans un décor joyeux et fantaisiste, peint par Georges Ayotte, les nombreux acteurs évoluèrent à l'aise en apportant à la salle la sublime leçon de bonté et de charité qui se détachait de tout le spectacle.

Nous n'avons pas ici l'intention de faire la critique de l'oeuvre. Nous nous contentons de féliciter vivement les auteurs de cette gentille oeuvre poétique et tous ceux qui ont permis sa présentation. Ce qui nous a le plus émerveillé dans toute cette activité, ce fut de voir combien facilement on a transformé la petite scène de la Salle Académique. On s'est déjà rendu compte de la possibilité de jouer la pièce sur ces nouveaux tréteaux. Nous espérons que cette leçon profitera car nous croyons qu'il est plus avantageux de jouer ainsi sur une petite scène où la précision du jeu devient beaucoup plus rigoureuse.

Nous avons bon espoir de voir revivre bientôt, d'une flamme aussi ardente qu'avant, l'Ecole de Déclamation de l'Université. Maintenant que l'Ecole a à sa disposition un petit théâtre pour y conduire ses expériences, il serait intéressant qu'elle puisse offrir un cours d'art dramatique complet où la pratique compléterait la théorie. Il faudrait reprendre les choses là où on les a abandonnées. Il faudrait que l'école organise un groupe pour faire du théâtre. Nous ne voyons rien qui puisse l'en empêcher et assurément rien ne devrait l'en retarder.

YVON DEZIEL A L'OTTAWA MUSIC CLUB

L'excellent pianiste hullois Yvon Déziel vient de remporter un nouveau succès au dernier concert de l'Ottawa Music Club. Il y joua avec une sûreté et une technique remarquables les deuxième et troisième mouvements du Concerto en la mineur de Schumann. Mme Marguerite Soublières-Guttadauria, professeur à l'Ecole de Musique, était au deuxième piano. M. Déziel joua aussi la ballade en Fa mineur, opus 52, de Chopin. L'accueil chaleureux que ce jeune artiste reçoit dans les milieux musicaux de la capitale est une preuve heureuse de l'admiration qu'on porte à son grand talent. Nous espérons qu'il puisse bientôt nous offrir un récital.

MARCEL OUIMET, CORRESPONDANT DE GUERRE

Il est fort regrettable que Marcel Ouimet, correspondant de guerre de Radio-Canada n'ait pas donné plus que deux causeries à Ottawa depuis son retour d'outremer. Si nos renseignements sont justes, M. Ouimet quittera bientôt le pays pour retourner sur les lignes de combat. Il y a certainement eut manque de la part de nos organisations Une conférence de Marcel Ouimet à l'Alliance Française eut été une soirée très agréable pour ses amis de la capitale et un juste honneur pour le travail qu'il a accompli dans le domaine du journal radiophonique.

LAVAL A SON EMISSION D'ETUDIANTS

Les étudiants de Québec se sont organisés pour faire passer sur leurs ondes une émission qui semble très agréable aux radiophiles de l'endroit. Ils l'ont baptisée "Laval-qui-rit". Bonne chance, messieurs. A quand votre tour à Radio-Canada?

D'UNE SALLE A L'AUTRE

L'orchestre Philharmonique d'Ottawa donne un nouveau concert à la fin de mars. Depuis le premier concert en décembre nous n'en avions entendu parler que très peu. On sait que M. de Ridder, directeur depuis septembre, doit bientôt retourner à Vancouver pour y diriger une série de concerts donnés par l'orchestre qu'il a fondée là-bas il y a quelques années . . . La prochaine pièce du Caveau aura lieu à l'Ecole technique d'Ottawa, le 21 avril. On y jouera "Prenez-garde à la peinture" de René Fauchois . . . A l'Alliance Française, vendredi 9 mars, Monsieur Robert Lacour-Gayet. Une conférence intitulée "Réflexions sur la France" . . . Monsieur Marcel Dugas a été doucement méchant au cours de sa récente causerie, à la Société des Conférences. Il se vantait de parler, au contraire de ce qu'on fait habituellement, de quelque chose qu'il connaissait bien, ou plutôt de quelqu'un qu'il avait intimement connu. Si tous les conférenciers qui nous visitent disaient toujours la vérité . . .

SEVERIN

Le Monde Invisible

Le Monde Invisible, film représenté et expliqué par l'auteur, le Père Vanance, mérite certainement d'être mentionné. Par ses découvertes le Père Vanance ouvre un champ immense dans le domaine des recherches scientifiques. Tout un monde infiniment petit, inconnu il y a cinquante ans, sera demain la cause de découvertes jamais soupçonnées jusqu'ici. Par l'étude de ces petits, nos grands inventeurs pourront faire jaillir davantage leur talent.

Nous félicitons le Père Vanance pour son concours dans l'avancement de la science et nous lui souhaitons bonne chance. Le seul regret que nous ayons à formuler c'est qu'il n'y avait pas assez d'étudiants à la représentation de ce film.

J. J. D.

— — — Nos débats

Un seul manuel d'histoire

UN DEBAT PUBLIC

Serait-il avantageux d'avoir un seul manuel d'histoire du Canada? Question épineuse que les étudiants des Arts ont discutée dans un débat semi-public, le 4 mars dernier, sous la présidence de **M. Yves Pilon**, Ottawa, vice-président des Débats français. Au delà de 200 étudiants et étudiantes s'étaient rendus. Le R. P. Armand Tremblay, O.M.I., professeur de français, avait accepté de présider le jury composé, en outre, de MM. Florian Carrière et Jean-Guy Blanchette représentant les deux équipes victorieuses du grand débat interuniversitaire.

MM. **Yvon Lacasse**, Tecumseh, Ont., et **Georges Lachance**, Montréal, alléguèrent que pour sauvegarder la bonne entente entre les deux groupes ethniques du Canada, union nécessaire à la sécurité et au progrès du pays, il fallait inculquer et cultiver chez les jeunes un patriotisme intégral dont l'objet serait tout le Canada, patrie commune aux deux groupes. Or, de préciser l'affirmative, l'enseignement de l'histoire joue un rôle de premier plan dans la formation de nos jeunes, mais il faut que cet enseignement soit objectif et complet. Et pourtant, soutinrent-ils, nous n'avons même pas d'histoire officielle du Canada! Les provinces ont leurs manuels d'histoire qui sont tous incomplets et souvent fautifs, et qui ne sont certes pas l'histoire du Canada.

Les orateurs de la négative étaient deux jeunes philosophes profondément convaincus de leur thèse, MM. **José Leroux**, St-Hilaire, et **Raymond Geudreau**, de Hull, tous les deux membres actifs du groupe des jeunes Laurentiens. Et leurs débats, bien écrits et de charpente solide, donnés avec une chaleur communicative parfois exaltante, eurent assez facilement raison de l'affirmative. Ils déclarèrent que ce projet d'un manuel uniforme d'histoire était une utopie "parce que fait pour deux entités ethniques totalement différentes, il ne conviendrait ni à l'une ni à l'autre entité. Un peuple d'origine et de culture catholique et française, de tradition paysane, attaché depuis sa naissance à une mystique toute spirituelle, ne pourrait trouver la continuité historique de sa vie nationale dans une Histoire vide d'inspiration et de lignes directrices". D'ailleurs, ponctuèrent-ils, ce projet est parfaitement irréalisable, citant à l'appui de cet avancé l'honorable Thomas Chapais. Qui rédigera ce fameux manuel? d'insister la négative. On parle d'une commission formée de représentants des provinces . . . Belle affaire! Un contre huit! Et qui, dans les écoles anglaises, devant des petits canadiens anglais (!), fera l'apologie de nos gloires religieuses et françaises?

La réplique fut moins vibrante qu'on aurait pu s'y attendre, dû sans doute à l'inexpérience de nos jeunes orateurs qui nous ont donné, quand même, une soirée fort intéressante, toute consacrée à la fierté nationale.

Le R. P. A. Tremblay, après avoir rappelé finement quelques souvenirs de l'histoire canadienne et française, remit la palme à la négative en précisant que M. José Leroux avait été le meilleur orateur de la soirée.

SECTION DES ARTS

Ménagère ou ouvrière

La question de l'émancipation de la femme suscite toujours des problèmes que les étudiants aiment à discuter. Dans une de leurs réunions hebdomadaires, ils l'ont envisagée sous cet aspect: ménagère ou ouvrière, à savoir si même en temps de guerre, il y va de l'intérêt de la femme et de la société que les jeunes filles et les femmes acceptent des travaux hors du foyer.

MM. *Roland Saint-Onge*, Masson, et *Jean-Louis Frappier*, Thurso, démontrèrent que la femme se devait de rester au foyer où, dans l'accomplissement de ses devoirs d'épouse et de mère, dictés par sa mission, elle trouve son vrai bonheur et rend, même en temps de guerre, les meilleurs services que la société puisse attendre d'elle.

L'ouvrière avait pour avocats deux étudiants rhétoriciens comme les premiers, originaires de Maniwaki, MM. *Maurice Nault* et *Alban Nadon*. Ils évoquèrent la nécessité où tous les vrais citoyens se trouvent, en temps de guerre, de faire leur part de l'effort commun, spécifiant que certains travaux peuvent être accomplis plus facilement et plus rapidement par la femme en raison de ses qualités distinctives, et cela, pas nécessairement au détriment du foyer.

Le président du débat, Lionel Mougeot, sut présenter les orateurs de façon spirituelle et . . . poétique. Le président des Débats, M. Richard Bélanger, dans son allocution d'ouverture, fit l'éloge de la petite salle spécialement aménagée pour les débats de semaine des deux Sociétés, décorée de leurs cadres et des écussons qui lui donnent un cachet particulier. Le R. P. Directeur, selon son habitude, relève les principales qualités des orateurs et attire leur attention sur certains petits défauts qu'ils devront s'appliquer à corriger.

L'affirmative remporta la victoire.

La langue et nous

J'étais très petit. Un jour maman m'a appris à dire: Jésus, Marie. Je n'ai pas dit d'abord, Jesus, Mary, ni Jesu, Maria, mais bien, Jésus, Marie. Ce sont les premières syllabes qui ont résonné à mes oreilles.

C'est par le verbe français que j'ai connu mon Dieu, ce qu'Il a fait pour moi.

C'est par le verbe français que j'ai appris comment on prie . . . Notre Père . . .

C'est par le verbe français que j'ai appris l'Histoire Sainte, depuis plus de quatre mille ans à l'an Un, à l'an Trente-trois, à l'an 1945.

J'ai appris à parler le français selon les règles, à compter en français, à écrire en français sans faute.

J'ai appris l'histoire de mon pays, épopée de la France au Canada: Cartier, Champlain et Maisonneuve, de Brébeuf, Jogues, Dollard, de Verchères, d'Iberville, Montcalm, Papineau, Lafontaine, Cartier, tous ceux qui ont sauvegardé les droits de ma langue.

J'ai appris l'histoire du verbe français: chanson si naïve de Roland, farce de Maître Patelin, poésies de Ronsard, pensées de Pascal, sermons de Bossuet, discours de Buffon, fables de La Fontaine, Caractères de La Bruyère . . . Péguy, Claudel.

Richesse incomparable de cette langue, la mienne. Littérature française, mais regarde donc si ta fille du Canada, si jeune, n'a pas fait ses premiers pas. Oeuvres de nos poètes, Fréchette, Lemay, Chapman, de nos historiens, Garneau, Chapais, Rumilly, de nos conteurs, de nos romanciers, de nos poètes actuels.

Parler de mes pères, qu'ils ont exprimé leur amour de la terre, leur amour du grand fleuve, leur courage que rien n'abat, leur piété profonde, leur foi sincère, leur espérance en la Providence, leur charité qui a fait l'épopée mystique du Canada — sur les bords du St-Laurent, sur les hauteurs du Cap Diamant ou aux pieds du Mont-Royal, on revivait les premières heures du Christianisme.

Premiers martyrs du Christ, vous avez dû intercéder pour le salut et la prospérité du nouveau et pieux peuple du St-Laurent, prolongement de cette France que des vents mauvais ébranlaient déjà.

Langue si belle, langue si douce, langue si riche que je ne la connais pas complètement.

Et si je me permettais de la déformer, de l'affubler d'un masque horrible de mascarade, je lui serais indifférent? . . . Non. Je l'étudierai pour la mieux connaître, pour la faire valoir, pour qu'on entende de plus en plus son chant suave et doux, pour qu'on en admire le riche vocabulaire, pour qu'on se plaise à ses sons harmonieux.

Musique incomparable de la langue française. Encore faut-il l'apprendre. Que d'étudiants de dix-neuf, vingt ans, ne la connaissent que de façon fort imparfaite.

. . . Que faites-vous de vos jeunes ans? . . .

Pierre MASSON

Autonomie provinciale vs Centralisation

Les étudiants du cours des Arts ont entrepris de discuter, jeudi dernier, à leur réunion hebdomadaire, cette question complexe mais qui se prête toujours à débats. MM. **Jacques LaMothe**, Chicoutimi, et **Jean Langelier**, Ottawa, prétendirent que l'autonomie provinciale était essentielle au pacte fédératif tel que voulu en 1867, et que, surtout, elle consacrait et protégeait les droits minoritaires, favorisant ainsi l'union nationale.

De leur côté, MM. **Reynald Maheu**, Embrun, et **Paul Ollivier**, Ottawa, soutinrent que certains pouvoirs ou droits provinciaux pouvaient et devraient être confiés à Ottawa sans pour cela porter atteinte aux droits sacrés des minorités.

Le jury se prononça en faveur des défenseurs de la centralisation et vit en M. R. Maheu le meilleur orateur des deux équipes.

Les étudiants étaient heureux d'entendre, après le débat, un maître en la matière, **M. Maurice Ollivier**, qui, sur l'invitation du R. P. Directeur, avait accepté de dire quelques mots, précisant certains points des discours de la soirée et mettant en relief les distinctions qu'il y a lieu de faire.

Comme toujours, l'assemblée se termina par le chant de l'hymne national.

Débat chez les jeunes

Le secteur "B" de la section junior d'immatriculation tenait son premier débat le 5 mars.

M. le Président, Gérald Forget, nous entretint quelques instants sur le but et l'utilité des débats français. Puis il nous annonça le premier débat: "Cartier aurait dû découvrir le Canada plus au sud". Marc Lemay défendait l'affirmative et Jacques Régnier, la négative. Les juges étaient MM. Rouleau, Bonenfant et Brisebois. Cependant, malgré une vive opposition de la part de M. Régnier, M. Rouleau accorda la palme à M. Lemay. Des commentaires furent faits par M. G. Bélanger. Suivit une déclaration intitulée: "Le petit Poisson et le Pêcheur" rendue par MM. Babinski, Quesnel et Filion.

Le deuxième débat avait pour titre: "Champlain a-t-il bien fait de s'allier aux Hurons". L'affirmative était soutenue par René Lalonde et René Barrette; la négative par Paul Dufour et Armand Bonneau. Quoique ayant défendu leur cause avec chaleur, les orateurs de la négative durent cependant baisser pavillon devant les canons redoutables de l'affirmative. C'est ce que Gaétan Lamontagne, l'un des juges, nous révéla. Il proclama comme premier orateur René Barrette et comme second, Paul Dufour. En attendant la décision des juges, Gilles Bélanger, Jean-Paul Bélisle et René Laprairie recréèrent l'auditoire par une fable: "Le renard et le coq", de La Fontaine. L'appréciation du débat fut faite par MM. Maurice Magnan, Maurice Buck et Jean-Paul Carrière.

Sur l'invitation du Président, le R. P. A. Couet, directeur, nous adressa quelques mots et clôtura lui-même la séance.

Jean-Denis VINCENT, sec.

Les misères d'Evariste

"Mon cher Pierre, vous ne serez jamais qu'un cancre!" Le vieux professeur avait relevé d'un coup d'index sa barbiche grise, avait plissé son vieux nez crevassé, puis soufflant machinalement la poussière de ses livres, avait quitté la classe en ronchonnant.

Pierre souriait et s'amusait de sa victoire. Depuis sa première journée à l'école alors qu'on lui faisait feuilleter les belles images de FrouFrou et FinFin, sous prétexte de lui apprendre à lire, Pierre avait subi les avalanches de ses professeurs. On lui avait enseigné d'abord à écrire "serin", puis on l'avait puni parce qu'il écrivait "pin" et "demin". On lui avait dit comment écrire "atlas" mais pour avoir écrit "atlète" il était arrivé troisième de sa classe et on avait inscrit son nom au tableau dans les rangs de Wolfe. Passer ainsi de Montcalm à Wolfe l'avait cruellement humilié. Plus tard on lui avait parlé de la philosophie et Pierre l'avait écrit comme il écrivait "filou". Pourquoi, se disait-il en lui-même, prononcer "orkidée" et l'écrire "orchidée", pourquoi dire "batême" et l'écrire "baptême".

Il se souvenait d'avoir entendu parler si souvent de la belle langue française aux fêtes de la St-Jean-Baptiste. A chaque année les discours vibrants de "ceux qui ont bien réussis parmi les nôtres" — chose étrange, c'étaient toujours les mêmes — lui avaient enseigné la fierté de son parler. Et il le parlait bien lui aussi cet héritage ancestral. On l'avait fait réciter souvent à la petite école et ensuite il avait fait des débats, en rêvant plus tard d'aller comme les autres, dans les villes étrangères, faire de beaux voyages et de grands débats.

Mais, depuis que ce vieux professeur était installé en classe, ses beaux rêves s'effaçaient. Il s'était révolté quand le grand vieux disait que pour savoir son français il faut d'abord apprendre le grec et le latin. On l'avait menacé d'expulsion parce qu'il était un esprit troublé et subversif. Lui n'avait rien dit, mais s'était senti rougir. Il ne savait pas très bien ce que c'était que cela mais il lui semblait que ce devait être grave et s'empressa d'en parler à son confesseur la semaine suivante. Il n'était pas tellement différent des autres pourtant. Il ne pouvait pas comprendre, lui, qu'il faille étudier trois langues pour en apprendre une et il s'entêtait à écrire "philosophie" avec deux "f". Et pourquoi pas? Est-ce qu'on n'apprend pas d'abord à parler, et le moyen de communiquer immédiatement avec ses amis n'est-ce pas la parole? L'écriture vient après seulement. Pourquoi tant compliquer les choses? Puisqu'en fin de compte l'écriture n'est qu'au service de la parole, pour la remplacer quand on ne peut être entendu de loin, pourquoi ne pas écrire les sons qu'on prononce tels qu'ils se forment dans sa bouche et non pas avec une complication inutile de consonnes ou de voyelles. S'il y a eu évolution dans la langue, tel que le prétend le vieux professeur, pourquoi ne pas écrire maintenant simplement des mots français selon notre alphabet et comme nous les disons. Une langue n'est pas plus belle parce qu'elle est compliquée. La difficulté d'apprendre n'est pas un critère de beauté ou de perfection. Pourquoi ne pas écrire simplement au son? Qu'importe si les mots se ressemblent. Le mot en lui-même n'est qu'un signe sans grande valeur. Ce qui fait sa valeur ce sont les mots qu'on lui juxtapose, c'est le jugement qu'on prononce, semble-t-il.

J'ai souffert avec Pierre de ces conflits d'orthographe. Un cancre! non pas. Il se trouvait tout à fait logique: pourquoi vouloir tant compliquer quand tout peut être si simple, se dit-il. Pierre voulait faire un professeur; il est aujourd'hui banquier, il écrit en chiffre et tout va bien. J'aurais voulu être banquier; me voilà devenu professeur de grec et de latin.

EVARISTE

Section d'Immatriculation

Le 27 février, dans sa nouvelle salle, la Société des Débats français de l'Université (section senior d'immatriculation) tenait sa première discussion oratoire de l'année. Le thème de la discussion était: "L'union canadienne est-elle possible?" M. Maurice Dostaler présidait l'assemblée.

M Gaston Cronier, défenseur de l'affirmative, remporta la palme du meilleur orateur.

Les autres orateurs étaient: pour l'affirmative, M. Ronald Patenaude, et pour la négative, MM. Fernand Hurtubise et Claude Ranger.

Durant l'intermède, deux diseurs, MM. Marc Colonnier et Hubert Gratton, donnèrent avec goût l'un: "Le moine dormeur" de Louis Veuillot, et l'autre "Le Chat, la Belette et le petit Lapin" de La Fontaine.

MM. Raymond Lachaine et Paul Châtelain intéressèrent l'auditoire avec deux courtes conférences, l'un: "le type du soldat japonais" et l'autre: "le progrès de l'invasion sur le continent européen".

Le jury se composait de MM. Paul Brunelle, André Laprairie et de Gilles Denis qui se prononcèrent pour l'affirmative.

✦ Palestre universitaire ✦

Nos équipes à l'honneur

LES SENIORS

Les séniors universitaires sont actuellement postés en seconde position, quelques points seulement derrière l'invincible Saint-Patrice. Après un inquiétant début de saison, nos gars affichent maintenant une tenue sensationnelle qui fera d'eux des candidats à craindre dans la course au championnat.

UNIVERSITE 2 - SAINT-PATRICE 2

Vendredi le 9 février, nos grenat-gris font partie nulle avec le jaune-vert du Saint-Patrice. Les deux équipes rivalisent de vitesse et d'habileté durant soixante minutes, tour à tour les gardiens de but sont serrés de près, on sauve de part et d'autre des situations désespérées. Les spectateurs sont continuellement sur le qui-vive.

L'adversaire ouvre le pointage, mais D'Aoust égalise au début de la seconde période et Sarra-Bournet donne bientôt l'avantage aux nôtres. Les Irlandais comptent à la troisième strophe et les deux équipes luttent pour la suprématie jusqu'au bout. Chacun vient près de réussir mais le pointage reste 2 à 2.

Tous nos hommes donnent leur meilleur. Le cerbère Marcel Auger, qui ne croit plus à la ration des caoutchoucs, bloque avec adresse une foule de lancers ennemis et émerveille par son sang-froid. A la défensive, Biron tente avec courage de faire oublier l'absence de son copain Leroux, inactif en raison d'une blessure. Milchak et Mallette figurent également bien même s'ils jouent un peu trop dispersés.

A l'avant, la première ligne du général Garland sème fréquemment la panique en territoire opposé. Berthel manque de belles chances mais Sarra-Bournet et D'Aoust réussissent de fort beaux buts. Ces trois manieurs du gouret évoluent avec ensemble, patinent vite, encaissent les coups et les rendent avec hardiesse et témérité parfois. La seconde ligne fait bien sa part. Turpin se révèle très rapide mais manque encore un peu de fini devant les buts. Dans quelques joutes il sera un des piliers de l'équipe. Ses alliers Cullerier et Clouthier lui donne un bon support.

Les Patriciens fournissent du jeu intéressant et leur gardien de but Murphy ferait un excellent receveur de baseball. Cependant, Monsieur Aubrey n'est pas "propre" du tout à la défensive. Ce vétéran de quelques quatre ans dans la ligne Interscolastique (il reste jeune . . . de caractère) continue toujours à faire le mauvais temps. Quelques-uns de ses trucs sont nullement scientifiques. Ce bélier noir gâte tout un club de parfaits gentilhommes.

UNIVERSITE 16 - LISGAR 2.

Nos porte-couleurs sont en forme et établissent un record de saison en disposant de Lisgar par l'imposant pointage de 16-2. Ainsi, nos Carabins passent seuls en deuxième place.

La partie est encore jeune quand Sarra-Bournet brise la glace. Après 20 secondes seulement de jeu, il accepte une passe de D'Aoust et glisse la pilule derrière Grey. Les protégés du gérant Henri Schmidt ajoutent six buts dans cette période, cinq dans la seconde, et quatre dans le troisième verset.

Raymond Cullierier, le dernier Mohican du fameux trio Pepin-Muretich-Cullierier, compte quatre francs buts. Yves Sarra-Bournet accumule cependant le plus grand nombre de points: il compte deux fois et obtient un total de six assistés.

Le rapide Fernand Turpin réussit le truc du chapeau. Cloutier, Richer, Milchak, Bourdon et D'Aoust complètent la liste.

UNIVERSITE 7 - COMMERCE 2.

Nos athlètes continuent la série de leur succès au dépens du Commerce. L'adversaire commence la partie en lion, enfilant deux fois en succession dans le premier refrain. Mais nos gars les domptent bientôt et leur glissent sept buts sans qu'ils osent même protester. André D'Aoust, Gilles Bourdon et Yves Sarra-Bournet obtiennent chacun deux succès. L'autre but va à Raymond Cullierier.

Université 15 - NEPEAN 0

Le club Senior Interscolastique termine sa saison par une retentissante victoire sur Nepean. Nos gars, entrepreneurs en démolition, font pleuvoir dans les buts ennemis pas moins de quinze boulets qui éclatent tous immédiatement. A l'autre bout de la patinoire, Marcel Auger gagne son troisième blanchissage de la saison.

Une telle abondance permet à nos avants de finir en tête des compteurs. André D'Aoust se classe champion avec 12 buts et 22 assistes pour un total de 34 points. Son copain Sarra-Bournet le suit de près avec (17-15) 32. "Richard" Bourdon tient le troisième crochet avec 19-9, total 28. Berthel vient en septième place avec 21 (10-11). Le dixième siège va à Cuillerier qui a réussi (8-12) 20.

Et voici, en dernier lieu, les statistiques finales pour les trois meilleures équipes du circuit:

	G.	P.	N.	P.P.	P.C.	T.
Saint-Patrice	9	0	3	75	16	21
Université d'Ottawa	8	2	2	84	22	18
Technique	7	2	3	51	27	17



Hors - d'oeuvre sportifs

Lors de la soirée de hockey organisée par le Kinsmen Club, Yvon Lemieux et Denis Pepin, de l'équipe Junior ont remporté les honneurs dans une course à relais. Chacun d'eux a mérité un joli trophée, une salve d'applaudissements de la part d'une nombreuse assistance et les félicitations de ses confrères.

Marcel Auger, l'éminent gardien de but des séniors, a bien voulu nous soumettre son club-étoile de la N.H.L.

Première équipe: Durnan, Bouchard et Hollett (Détroit), Lach, Blake et Richard (Canadiens).

Deuxième équipe: McCool (Toronto), Lamoureux (Canadiens) et Pratt (Toronto), Cowley (Boston), Kennedy (Toronto) et M. Bruneteau (Détroit).

Qu'en pensez-vous, Messieurs les sportifs! Soumettez-nous votre choix et peut-être . . . vos raisons!

Il semble bien que les finales du hockey intromural n'auront pas lieu. Des malins disent que les gérants en viendront à une partie de cartes pour décider du sort entre les équipes Landriault, Cantin et Pepin. Avec un aussi grand nombre de joueurs, il serait plus rapide d'organiser un Bingo . . . On sait que dans une des semi-finales l'équipe de Robert Pepin a défait celle de Chartier par 7 à 2. Le gérant des vainqueurs conduisit le bal en torpillant cinq buts.

Notre as de l'an dernier Johnny Muretich continue à se distinguer avec les Commandos d'Ottawa. Tout dernièrement, il a participé à huit points contre le puissant Royal. Johnny a réussi trois buts et cinq assistances en deux parties. On dit qu'il profite bien des conseils du vétéran Neil Colville. Cela témoigne aussi de la force de notre club sénior avec lequel Muretich évolua dans le passé.

Gilles McKinnan et Georges Ducharme s'acquittent bien de leur travail d'entraîneurs des seniors. (On les a vus se tirailler pour le meilleur banc à l'Auditorium. . .) Ils ne se plaignent pas du salaire mais on constate aisément qu'ils ont hâte d'arriver aux détails du district et de la province. Ces dévoués supporteurs auront leur récompense puisqu'il est permis de croire que le grenat et gris remportera encore cette année de beaux succès. Ne manquez pas les dernières joutes.

Le club est venu à un cheveu de perdre trois excellents athlètes et un ardent crieur quand ces quatre sires voulurent s'enrôler dans l'armée des parachutistes. On dit qu'un autre sire creva leur ballon . . .

Notre correspondant à l'extérieur a eu un entretient avec l'étoile du Canadien, Maurice "Record" Richard. Le champion compteur est un très digne garçon qui prend son sport à coeur. Pour se conserver en condition physique, il ne fait usage ni de tabac ni de boisson alcoolique. Bien plus, il laisse son automobile à la maison et pédale sa bicyclette en été. Richard est populaire comme pas un à Montréal. On raconte que quand il enfila son 45ième but contre Toronto, la partie dut être retardée de dix minutes. Maurice est un exemple de courage. Après s'être cassé le bras et la jambe deux fois durant sa carrière, il continue de batailler contre un continuel peloton qui tente de l'arrêter. C'est la merveille de la saison dans le domaine des sports et nul doute qu'il s'illustrera dans les éliminatoires de la coupe Stanley.

Un autre petit Canadien français qui se distingue c'est Rosario Joannette du Valleyfield . . . de MacDonald Caza. Il a amassé un total de 101 points en 31 rencontres. Le Canadien l'embaucherait bientôt. Paul Courteau du Providence aurait également remporté les honneurs de sa ligue n'eut été une récente blessure. Il menait par 12 points lors de l'accident. Les Canadiens sont là.

Notre jeune ancien, Howie Morenz jr. s'est fracturé la clavicule dans une exhibition du Canadien jr. à Kirkland Lake récemment. Ceux qui connaissent Howie s'imaginent combien il doit être peiné de rester inactif. Il venait justement de donner une victoire de 3 à 1 à son équipe en comptant deux buts.

Oshawa ne pourra nuire à nos seniors cet hiver. Il vient d'être déclassé par Galt. Il faut ajouter que les Generals ont perdu au profit de la N.H.L. la plupart de leurs meilleurs membres. Bennett et Ken Smith sont passés au Boston, Backor et Ezinski au Toronto et plusieurs autres qui auraient dû graduer ont été enrôlés et jouent maintenant dans les ligues de la défense nationale à Toronto et Montréal. Tels Love, Chénier, Taggart et Currie. Ted Lindsay du Saint-Michel de l'an dernier figure avec Détroit. On comprend alors pourquoi nos représentants de l'an dernier eurent quelques difficultés . . . contre Oshawa.

Jean-Luc ROBERT

Basketball

JUNIOR VS. MONT SAINT-LOUIS

La soirée de samedi 3 mars, dont se souviendront durant au moins un mois certains messieurs des Arts et de Philo., nous fournit l'occasion d'assister à une partie de ballon-panier entre notre équipe Junior et le Mont Saint-Louis de Montréal.

Au début, un jeu très serré nous permet d'admirer l'esprit agressif de l'adversaire. Mais, en dépit de toute l'admiration que les nôtres portent à l'égard des pionniers du basketball dans la Métropole, nos gars ont si bon pied et si bon oeil qu'ils remportent une victoire de 82-32.

Contre Lefaive, déjà une étoile, contre Janisse, toujours grand sous le panier, contre Pajot, véritable boite à surprise, contre le solide Tallifer . . . et tous les autres, aidés du vétéran Parisien et de l'acrobate Hector Lacasse, que voulez-vous qu'ils fissent? Ils moururent avec gloire.

Nos félicitations aux visiteurs pour leur bel esprit sportif et souhaitons que cette rencontre Mont-Saint-Louis-Université d'Ottawa s'établisse en tradition.

R. V. B. 7.

Québec vs. Ottawa

Nos débateurs français venaient de vaincre Laval de Québec sur son propre terrain. Une équipe de basketball envahit Ottawa en quête de victoires. Mais comme nos hommes sont aussi à l'aise dans le gymnase que sur la scène, les valeureux et aimables Québecois retournèrent vaincus, non sans avoir livré une intéressante lutte.

La première joute se termine au compte de 50-49, la seconde voit le grenat-gris triompher 40-27. Un total de 90-76. Le clan Lacasse-Valois-Benoit-Parisien s'est illustré tout le long de ces rencontres et principalement à la fin de la première alors que nos gars avec un déficit d'une douzaine de points, déclanchèrent dans les dernières minutes un ralliement sensationnel qui assura la victoire. Il était évident qu'on ménageait à l'assistance ce frisson de la fin.

Laval a fait excellente figure. Ces visites de Québec et de Montréal sont une bonne initiative qu'il convient de répéter. L'union entre les universités catholiques ne sera jamais trop puissante. Notre équipe a joué à Québec en fin de semaine du 18 mars.

Juniors

UNIVERSITE 8 — LISGAR 1

Le rapide joueur de centre Denis Pepin allume quatre fois la lumière verte et nos grenat-gris passent au grand galop sur le chemin de Lisgar. Le jeune Denis, continuant la tradition établie par ses frères Yvon et Robert, est un des as de notre équipe et détient actuellement un des premiers sièges dans le sénat des compteurs juniors.

Les frères Lachance se distinguent aussi, René tapant trois points et Raymond assistant à deux reprises.

UNIVERSITE 7 — GLEBE 2

C'est au tour d'Yvon Lemieux à se distinguer. Bien aidé de son confrère René Lachance, notre beau "Noir" joue le rôle d'homme fantôme et sème la terreur parmi ces gens du West End.

Charbonneau, Provost et Pepin comptent les autres buts et René Lachance collecte trois assistes. Biron jr est une forteresse dans sa boite.

Junior triomphe de Saint-Patrice

Nos jeunes remportent un gain de 7-2 contre Saint-Patrice dans cette première joute de la semi-finale. Faisant face à leur plus redoutable adversaire, nos juniors ont manifesté une puissance qu'on ne leur connaissait pas. Denis Pepin et Yvon Lemieux ont de nouveau conduit le bal, bien secondés des frères Lachance et de Charbonneau. Joubert, Bélisle et Archambault ont aussi accompli un travail de géant à la défensive. Biron n'a pas reçu dans les filets.

Un autre championnat en perspective. (?)

Senior en finale

Nos Carabins écrasent les Techniciens en deux joutes consécutives et s'assurent le droit de rencontrer l'invincible Saint-Patrice en finale. Nos hommes ont toujours joué des parties enlevantes contre les étudiants irlandais et ce sera un véritable combat-retour pour ceux qui assistèrent aux séries de l'an dernier. On se souvient de la fièvre qui régnait alors.

Marcel Auger est l'étoile de la première joute. Rien ne l'effraie et il sauve seul de nombreux assauts. A l'offensive "Blake" Sarra-Bournet, le puissant compteur hullois, tape deux buts et autant d'assistances. André D'Aoust, le champion de la ligue, aide à deux reprises en plus de son point. Bourdon et Berthel consacrent la déroute des mécaniciens.

Technique combat avec fermeté, mais nos champions qui jouent leur meilleure partie de l'année, ont trop de vitesse et d'ensemble pour les étudiants de la rue Albert.

La seconde partie donne lieu à un combat serré. Nos défenseurs doivent remonter la pente trois fois avant d'avoir raison de l'adversaire. Trainant un débit de 4-3 à la troisième période, Sarra-Bournet conserve l'espoir aux nôtres en égalisant le compte à la huitième minute. Dix secondes plus tard, Gilles Bourdon prend Tech par surprise et compte son second point de l'après-midi donnant ainsi la victoire à l'Université. Auparavant, D'Aoust et Cuillerier avaient conservé les chances des nôtres en annulant une avance de deux buts prise par l'opposant au premier verset.

Biron et Milchack se dépensent sans marchander à la ligne bleue et avec le retour prochain de Robert Leroux, notre défensive sera aussi puissante que celle du Saint-Patrice. Comme tous les autres départements sont comparables, notre boule de cristal prédit un triomphe.

Semaine de la fierté nationale

Poésie mariale canadienne

L'épopée est un récit merveilleux d'actions grandes et nobles de héros valeureux devenus légendaires.

Dans les chansons de la "doulce France", nous rencontrons de ces récits de faits extraordinaires: "La Chanson de Roland", "Raoul de Cambrai", et tous ces gestes racontés avec une foi naïve et un admirable respect des ancêtres fondateurs de la race.

Dans notre pays, notre beau Canada, nous avons aussi le thème d'une épopée dans les actions de nos pionniers. Nous avons des sujets d'épopée religieuse dans les gestes de Cartier plantant la croix, de Champlain arrivant à Québec sur le "Don de Dieu" et de Maisonneuve portant la croix sur le Mont-Royal. L'enfantement de notre race n'est qu'une suite ininterrompue de faits grandioses et religieux. Nous ne voulons pas de la légende, le simple zèle de nos fondateurs aidés de la grâce de Dieu constitue en lui-même la plus belle des épopées et le plus touchant récit de la naissance d'une race.

Mais à côté de ces faits concrets, à côté de ces événements historiques, il y a une autre épopée, il y a un autre mouvement à la fois noble et inspiré du ciel. Ces gestes ne sont pas accomplis par des personnages historiques, ils ne marquent pas d'évènements tangibles dans la vie des peuples; non, ce sont des actions de l'âme, des circonstances intellectuelles, des résultats d'une lutte intérieure avec la vie. Je veux parler d'une èpopée peut-être moins connue, celle des âmes de nos poètes se tournant vers la Reine du Ciel, celle de la prière continue de notre poésie canadienne-française à la Mère de Dieu et des hommes.

Ils sont ignorés ceux qui, dans la sombre intimité d'un bureau de travail, à la faible lueur d'une flamme vacillante, ont peiné sur une feuille noircie d'encre pour harmoniser quelques lignes qui puissent ressembler à l'ècho de leur coeur. Mais, qu'il est touchant à contempler ce fruit de leurs travaux! . . . qu'il est doux de relire un sonnet à la Vierge . . . il fait si bon méditer ces poèmes où notre âme s'élève vers le ciel dans une montée pleine de rythme et d'harmonie.

Dans les tristesses de l'automne, quand l'oeil mélancolique suit les spirales de la feuille morte emportée par un vent d'octobre, ne pouvons-nous pas sourire à l'espérance en relisant ces quelques vers de Marie Boisonnault:

"Octobre! C'est ton mois, ô Reine du Rosaire
An pied de ton autel où l'amour me conduit,
Je te vois inclinée en face de la terre.

Près de toi je venais exhaler ma détresse,
Mais ton regard, Marie, éloigne tout souci,
Ma plainte s'est changée en hymne d'allégresse.

Et dans nos heures sombres, dans une lutte amère, pour un rayon d'espoir, ne devons-nous pas dire merci à l'auteur de ces lignes;

"O Vierge, comme on voit les voiles sur la mer,
Toute blanche en nos coeurs s'évoque ton image
Vous êtes notre étoile en ce rude voyage
Que nous faisons, mortels, en ce domaine amer".
(Albert Ferland)

Quelle belle prière s'exhale aussi de ces mots du poème AVE MARIA de Pamphile Lemay:

"Ton nom, c'est la parure
Des bois diaprés!
L'insecte le murmure
Aux trèfles pourprés.

Et l'ajonc du rivage
Et le saule sauvage
Se le disent entre eux."

N'est-ce pas une prière gracieuse, légère et joyeuse à notre Mère? Comment pourrait-elle rester insensible à une telle louange adressée si gentiment par l'un de ses fils?

Et depuis l'aurore de notre poésie, à chaque instant nous pouvons retracer ces prières; toutes montent droites et pures. Leurs auteurs sont de pauvres mortels comme nous, ils ont envisagé la vie avec toutes ses cruautés mais aussi avec l'espérance qui donne le courage. Ils n'ont pas craint de quitter leurs soucis matériels pour regarder en haut, ils n'ont pas craint d'écouter la muse par excellence: l'inspiration de la grâce.

Ce geste de la Vierge à travers nos poètes c'est là notre épopée religieuse et littéraire.

Lionel MOUGEOT



Le chant du pays

Il était une fois, fais dodo petit gars,
Il était une fois un fameux capitaine.
Sur son léger voilier, son voilier à trois mats,
Il parcourait sans fin les mers les plus lointaines.

Il faisait beau le voir, dans son bel uniforme,
A l'avant du vaisseau, son vaisseau rouge et bleu,
Lorsqu'il rentrait au port avec pompes et formes.

Puis vint la guerre et la défaite.

Comme un lion blessé, sous l'affreuse mitraille,
Pour l'honneur du drapeau, le drapeau de son Roi,
Il soutint jusqu'au bout l'inégale bataille.

Enfoncé dans sa berceuse rugueuse et ancienne, le poète rêveur poursuit la complainte qui s'envole sur un rythme tendre et berceur. Les yeux fixés au plafond, déchiffrent les floritures de la tapisserie, tandis qu'un nuage de fumée bleue, montant paresseusement de sa pipe taillée dans une racine neuve, s'enfle et déroule ses formes fantastiques. Petit Pierre au repos dans les bras paternels, regarde cette mer houleuse déroulant ses spirales, et écoute l'histoire merveilleuse. Ses paupières se sont fermées, et l'imagination en branle poursuit la route si souvent retracée par les lèvres paternelles. Et sur les volutes légères apparait le voilier à trois mâts, le vaisseau rouge et bleu, portant à l'avant le capitaine au bel uniforme. Celui-ci reçoit un jour du Roi son Maître, un navire à canons, et c'est la guerre.

Le capitaine combat comme un lion contre un ennemi trois fois plus fort que lui, jusqu'à ce qu'il n'eut plus ni boulets, ni poudre. L'ennemi s'approche alors et lui demande d'abattre son pavillon. Mais le fier capitaine répond: vous pouvez l'abattre si vous le désirez, mais mon affaire a toujours été de faire abattre celui des autres. L'ennemi amena pavillon et capitaine, traitant avec égard l'un et l'autre. La conduite intrépide du héros plut tellement qu'on lui accorda la liberté et qu'on le conduisit en son pays, l'équipage lui obéissant comme on obéit à un prince.

Quel est donc ce poète qui chante si merveilleusement et qui sait de si belles histoires? Ce héros dont les actions sont gravées profondément dans l'imagination de petit Pierre est-il fictif ou réel? Je ne nommerai ni l'un ni l'autre, mais tous les deux sont connus des canadiens-français qui savent leur histoire. Aux autres, un double devoir s'impose: étudier et fouiller notre littérature, étudier et fouiller notre histoire du Canada.

Notre histoire du Canada! elle n'est pas dans les romans d'André Gide, elle n'est pas dans Marcel Proust, elle n'est pas dans Paul Valéry; elle n'est pas dans la chronique des Pasquier de Georges Duhamel; elle n'est pas davantage dans les Thibault de Roger Martin du Gard, ni dans le long Jean Christophe de Romain Rolland; elle n'est pas même dans Paul Claudel qui vaut dix fois tous les précédents dont les écrits, tracés pour d'autres, ne nous conviennent guère et dont le plus grand mérite est d'être les auteurs à la mode.

Notre histoire,
elle est dans nos forêts, nos montagnes,
nos lacs, nos rivières et nos campagnes;
elle est dans notre Saint-Laurent,
dans nos vieilles villes, nos vieux villages de campagne;
elle est dans la vie de nos ancêtres,
de nos héros au grand coeur, de nos pères;
elle est dans nos familles
qui ont conservé les coutumes anciennes;
elle est dans la vie des grand'mères
qui filaient le lin et la laine;
elle est dans le pain blanc sur lequel
le père faisait le signe de croix
avant la distribution aux membres de la famille;
elle est dans la bénédiction du jour de l'an,
dans l'amour du sol et que sais-je encore;
elle est dans nos souvenirs,
dans nos amours les plus chères;
elle est dans notre sang.

Voulons-nous être sages à la façon des Anciens grecs et des romains: Etudions notre histoire pour nous connaitre nous-mêmes.

A. T, o.m.i.

Mon pays! ce qu'il est pour moi!

"A tous les coeurs bien nés que la patrie est chère!" Le Canada! Votre pays et le mien! C'est ce vaste territoire baigné par les eaux de trois océans. Jacques Cartier y vint planter la croix en 1534; Samuel de Champlain, le père de la patrie, le 3 juillet 1608, mettait le pied sur la pointe de terre où devait s'élever Québec; Paul Chomedy de Maisonneuve fonda Montréal en 1642. La Nouvelle-France naissait. Peu à peu l'héroïsme des explorateurs, le saint courage des missionnaires en étendaient les limites jusqu'au pied des Rocheuses, jusqu'à la mer d'Hudson et jusqu'au delà de la vallée du Mississippi.

LaVérendrye se rend aux montagnes Rocheuses en 1742 et prend possession officielle des pays découverts. Très vite, nos missionnaires, nos religieux, nos religieuses, nos évêques et nos prêtres se mettent à sillonner les prairies, les fécondant de leur labeur et de leurs vertus. Après cent cinquante ans de luttes, l'heure de la défaite sonna. Cependant, "le vrai courage ne consiste pas à appeler la mort, mais à lutter contre l'infortune", disait Sénèque. Les immenses territoires de l'Ouest canadien s'ouvre officiellement à notre race. Les nôtres ont émigré là-bas; là-bas ils ont fondé des colonies, reprenant le domaine ombragé jadis par le drapeau fleurdelisé. Oui, tout cela est le Canada! c'est un beau grand pays!

Il serait donc faux que les Canadiens français de l'Ontario bornent leurs horizons à l'Outaouais seulement. Nous sommes tous des citoyens du Canada et nous avons des devoirs envers le pays tout entier. Quiconque ne sert qu'une partie de la nation est l'ennemi de celle-ci.

Notre Etat canadien n'est pas du tout une confédération de provinces souveraines à l'égard du pouvoir central: les membres constituants se trouvaient tous au début dépendants d'une même métropole légitime. Nos colonies, réunies en assemblées délibérantes à Charlottetown et à Québec, étaient inhabiles à créer un nouvel ordre politique. L'on ne troque que les matières dont on est le maitre. Or, en l'occurence, notre forme de gouvernement ressortissait à la compétence exclusive de l'Angleterre. Comme le dit si bien le révérend Père Georges Simard, dans son livre "Etudes canadiennes", " le peuple canadien, devenu une entité politique distincte et parfaitement constituée, se trouve être lié par des lois propres à toute société civile. Par sa cause finale, le peuple se doit d'abord au bien commun en vertu de la justice légale. Les gouvernants, eux, sont encore liés par une autre justice, la justice distributive, celle qui les oblige à partager aux citoyens les honneurs et les dignités en tenant compte des mérites individuels. Justice légale et justice distributive se complètent pour l'unité du peuple. Toutefois, en cas de conflit, la justice légale l'emporte sur sa compagne parce qu'elle regarde le bien commun." Donc, si le bien commun de tout le Canada est en jeu, si l'unité de tout le pays devient très précaire, il faut immédiatement clarifier nos esprits de parti et laisser à l'arrière la petite politique.

Une école de gens vise à la scission de la province de Québec comme remède à tous nos maux. "Pour la création d'un état français, dit encore le Père Simard, il faudrait sacrifier les éléments français dans les autres provinces. Or se servir, en commençant par sacrifier le droit des siens, est-ce là pratiquer la justice qu'on prêche?" Le séparatisme serait aussi néfaste à l'Eglise canadienne, dans son ensemble. "Lorsque les bases de la civilisation chrétienne sont menacées, est-ce le temps de fractionner les forces catholiques?" D'autre part, une province de Québec restreinte à ses limites actuelles serait une impossibilité économique, sociale et politique. Il n'est pas loisible à l'homme de fonder ou de dissoudre à sa guise la société civile. De par sa nature, celle-ci est obligatoire et durable.

La solution véritable de ce grand problème consiste en ce que nous acceptions le Canada tout entier comme notre commune patrie. Nous avons donc des devoirs envers le pays tout entier et même envers nos compatriotes de langue anglaise. Quiconque ne sert qu'une partie de la nation est l'ennemi de celle-ci. Une éducation nationale plus véritablement canadienne et moins régionale produirait infiniment plus de bons résultats. Nous devons former des candidats pour toutes les fonctions publiques, élever notre niveau intellectuel, et façonner des âmes dont le patriotisme, plus ample que l'unique souci de la langue, inclurait aussi l'amour de la patrie entière.

Jean-Jacques D'AOUST

18ième année, no 7 30 AVRIL, 1945

La Rotonde

Directeur: Lionel Mougeot
Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa
"Préparons-nous"
Rédacteur en chef: Jean Beauregard

CONGRÈS ÉTUDIANT

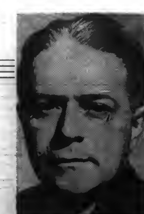
par Guy BEAUREGARD-CHAMPAGNE (Le Quartier Latin — Mars 1945)

A Montréal, le 25 juin 1945, la jeunesse étudiante de toute la province, réunie en congrès, cherchera, pour la première fois, à prendre conscience de la grandeur du métier d'étudiant, et à faire savoir à toute la population sa fierté. La journée commencera par une messe célébrée en plein air au Stadium. Le dîner aura lieu en gueuleton sur le terrain même de cet amphithéâtre. Pendant l'après-midi, les étudiants au nombre de quelque vingt mille paraderont dans les grandes rues de la ville. Ils se retrouveront ensuite pour le souper au Stadium, où la soirée se terminera par un grand jeu dramatique sous la direction de Roger Varin.

Les organisateurs de cette manifestation tendent à grouper les étudiants des écoles, des collèges et des universités. Des délégations d'étudiants étrangers assisteront à cette fête. Ils auront alors l'occasion de constater la force de notre classe étudiante. La classe étudiante, née du besoin de coordonner les efforts des étudiants dans leur recherche d'humanisme intégral, résume ses ambitions, son idéal, ses préoccupations dans une conscience collective dont un des sentiments nécessaires est la fierté. La fierté étudiante, par laquelle la dignité et la grandeur de la vocation étudiante sont estimées et cultivées, ne saurait venir que de la grandeur et la dignité du métier étudiant, seule chose qui motive l'association des étudiants. Notre métier est grand et digne dans son objet immédiat: la croissance harmonieuse de la personne; loin d'être spécialisé, il touche *tout* l'homme. De plus, il est d'une grande nécessité au corps social temporel: si dans l'ordre social de la classe étudiante, on respecte le primat du bien commun, les valeurs de la personne et les réalités spirituelles, alors le monde en est de fait plus fort. Il en va de même au sein du corps social mystique. Cette dignité personnelle et sociale du métier exige un comportement social adapté qui sera un grand respect extérieur de cette dignité et un renouvellement de l'esprit de service dans le métier. Le respect extérieur s'exprime dans la joie et l'exhubérance que nécessitent la jeunesse et la psychologie de l'étudiant. La fierté, sentiment dynamique, devrait porter à une serviabilité plus prononcée ceux qui en sont capables. Lorsqu'un milieu manque de fierté, il est impossible de voir tous les étudiants s'entraider, partager les tâches, etc.

Comme la classe étudiante ne peut exister sans la multitude des individus étudiants, sa fierté est impossible si elle ne constate pas ses capacités à cause du nombre et de la diversité. Pour prendre conscience de cette force commune, conscience nécessaire au sentiment de fierté, toute la jeunesse étudiante se doit de se grouper. Il ne s'agit pour aucun étudiant, de faire la moue en disant: "Bah! une autre affaire de la J.E.C." Il est remarquable que depuis dix ans des jeunes ont commencé et continuent à secouer la routine et l'apathie étudiantes. Les obstacles ont été continus; mais ils n'ont pas perdu l'espoir. Les réalisations, ils les ont faites eux-mêmes. Leurs succès ont une certaine importance et personne aujourd'hui n'a droit de les ignorer. Il est vrai que trop d'étudiants se désintéressent de ces entreprises, car trop de "bonnes personnes" en voulant aider, en ont ruiné la réputation. Mais aujourd'hui, alors que tant de mièvrerie a été éliminée, alors que la force et la défense de l'étudiant prennent racine, aucun universitaire n'a droit de dédaigner J.E.C. sans se renseigner aux sources.

Si chacun y regarde de plus près, si chacun met plus d'honnêteté dans ses jugements, ce sera un pas de fait par les universitaires vers la fierté étudiante qu'essaie de faire naître la J.E.C. Le second pas se fera ensuite par la présence d'une masse d'universitaires à ce congrès où de droit ils mériteraient la première place, que de fait ils ne méritent pas encore.



L'honorable Lionel CHEVRIER, ministre des transports

Pour qu'ils soient libres!

Cette année encore le Conseil des Etudiants de l'Université D'Ottawa a lancé une campagne de souscription dans le but de recueillir des fonds pour venir en aide aux étudiants victimes de la guerre. Nous, étudiants canadiens, qui ne connaissons la guerre que par oui-dire, nous avons une très faible idée des souffrances de nos frères d'Europe et d'Asie. Eux, ils ont vu leurs pays dévastés, ils ont vécu ces six années, nous ne les avons que senties ou plutôt vues s'écouler. Ici, notre vie n'a subi que très peu de changements, la leur a été bouleversée; ils ont compris toute la signification profonde de l'étude, ils en ont compris toute la grandeur, toute la nécessité, nous n'en voyons que la difficulté relative et le côté morne. Les étudiants d'Europe savent maintenant que l'étude était leur vie et ils en sont privés depuis six ans par une guerre qu'ils n'ont pas déclarée et où quand même ils se sont battus.

Tant que nous ne nous serons pas rendu compte que leur travail était beau, nous ne saurons pas pourquoi nous devons les aider. Nos frères, les étudiants du monde, réclament notre secours, nous leur devons, nous leur donnerons. Ceux de Chine et de France, ceux de Pologne et de Norvège, dispersés aux quatre coins de l'univers pour servir la cause de la liberté, veulent de toute leur âme continuer et parachever leur culture; ceux de Hollande et d'Angleterre, ceux de Belgique et d'Autriche ont besoin de nous pour reconstruire leurs pays; ceux de Tchécoslovaquie et ceux du Maroc, ceux de Crèce et d'Australie demandent notre aide pour refaire le monde et nous leur refuserions! En les aidant nous nous rendons service, nous concourons à la reconstruction, à la résurrection de ces peuples.

Pensons un peu plus à eux et un peu moins à nous et ils seront nos amis de demain.

Jean BEAUREGARD



Me Raoul MERCIER, orateur invité à la journée universitaire



M. l'abbé Napoléon - J. Gilbert

CURE DE LA PAROISSE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MANCHESTER, N. H.

M. l'abbé Gilbert a étudié à l'Université en 1904-05-06. Il fit sa philosophie chez les Sulpiciens à Montréal et ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec. Ordonné prêtre à Manchester, 1912, par Mgr Georges-Albert Guertin. Après quelques années de ministère, il fit un voyage prolongé en Europe (1922). A son retour on le retrouve à la paroisse Sainte-Marie de Lewiston, à la demande de Mgr Walsh, évêque de Portland. Ayant subi une opération d'urgence, l'abbé passa six mois dans l'Ouest canadien comme recteur de la cathédrale de Prince-Albert. Il dut subir une autre opération dans un hôpital de Chicago. Rétabli, il fut invité par le président de l'Université Marquette, Milwaukee, à donner des cours d'éthique médicale aux religieuses et aux gardes-malades. L'abbé Gilbert a collaboré à la fondation de l'Association des Hôpitaux Catholiques et a publié de nombreux articles dans l'organe officiel de l'Association, "Hospital Progress". En 1924 il revint à Manchester où une troisième opération compromit gravement sa santé. En 1928 il devint curé du Saint-Rosaire de Hooksett, N. H., et en 1938 de Sainte-Marie de Newmarket avec une mission à Durham d'où il organisa un service religieux régulier pour les étudiants catholiques de l'Université du New Hampshire à Durham.

C'est depuis février 1941 que l'abbé Gilbert est curé de la belle et grandissante paroisse Saint-Jean-Baptiste de Manchester. Il aimerait connaître les anciens de son temps et promet une prompte réponse à tous ceux qui auraient l'idée de lui écrire à 117, rue Youville, Manchester, N. H.

Le lieutenant Joseph-Paul Nault

Presque tous les étudiants se souviennent de M. JOSEPH-PAUL NAULT, ex-professeur au cours d'Immatriculation pendant quatre ans. Monsieur Naul avait fait son cours d'Immatriculation complet à l'Université et, après avoir fait son Immatriculation senior — nous ne l'avions pas dans le temps — au Lisgar, Ottawa, il s'est inscrit à l'Econe normale de l'Université. Pendant son professorat, il a suivi des cours du soir pour obtenir son B.A. en 1944. Il y avait donc à peine deux ans qu'il s'était enrôlé dans l'aviation quand la mort le frappa, le 6 mars dernier au cours d'opérations aériennes. L'aéronef qu'il occupait à titre de navigateur s'est écrasé près de Halling, Kent, en Angleterre, alors qu'il rentrait d'un raid de bombardement au-dessus de l'Allemagne.

Nous offrons à la famille éprouvée nos sincères condoléances.

★

Décès

MADAME HENRI SAINT-JACQUES, épouse de Me H. St-Jacques, C.R., d'Ottawa. Le plus vieux de leurs fils, Antoine, est mort au champ d'honneur en Belgique; il en reste encore quatre à l'Université: Gilles, André, Ernest et Henri. Profonde sympathie à la famille éprouvée.

M. JOHN GEORGE REEVE, d'Eastview, ancien élève.

MADAME ALINE BUXTON, mère du commandant d'escadre George Buxton, d'Ottawa, ancien professeur d'anglais et d'histoire.

M. VALMORE-G. TRUDEL, d'Ottawa, ancien élève.

M. VICTOR LEMIEUX, de Trois-Rivières, frère du R. P. Raymond Lemieux, O.M.I., préfet de discipline chez les jeunes à l'Université.

DR ANTOINE - EMMANUEL BELLEAU, père de S. E. Mgr Henri Belleau, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie James.

M. J. L. TOURIGNY, de St-Tite, P.Q., père des RR. PP. Maurice et Clément Tourigny, O.M.I., anciens élèves.

L'honorable Lionel Chevrier,

Ministre des Transports

La Rotonde s'empresse de féliciter chaleureusement Me Lionel Chevrier, député de Stormont, secrétaire parlementaire du ministre des munitions, récemment nommé ministre des transports. Voici un autre ancien élève qui fait grandement honneur à son Alma Mater autant par sa conduite que par ses qualité et ses mérites personnels.

Originaire de Cornwall, il est entré à l'Université en 1917 et conquit son bachelier ès Arts avec grande distinction en 1924. Son passage à l'Université fut marqué par des succès éclatants dans presque tous les domaines. Il tenait une bonne part de sa popularité comme étudiant de son habileté aux sports, surtout au gouret; mais cet entrain au jeu ne diminuait en rien son ambition intellectuelle puisque la moyenne globale de ses notes de classe dépassait l'ordinaire. La Société des Débats français, dont il fut successivement secrétaire et vice-président, retenait le meilleur de son attention et il n'est pas inexact de dire que l'entrainement oratoire qu'il y puisa n'a pas peu contribué à faire de notre nouveau ministre un orateur remarquable; de plus, sa maitrise presque parfaite des deux langues officielles ne le place pas au deuxième rang, comme orateur, parmi ses collègues du cabinet fédéral, comme chez les gens de la politique. Par ailleurs, même s'il est père de six enfants — on a signalé justement son attachement à sa famille — il a toujours apporté au profit de ses respounsabilités professionnelles et politiques un travail assidu et compétent dont on l'a souvent félicité.

Que l'honorable Lionel Chevrier, ministre des transports, trouve ici l'expression sincère de nos félicitations et nos voeux de succès et de bonheur dans sa carrière politique.



Dr Georges - A. Lewis

Bureau: 59 Notre-Dame.
Résidence: 251 — 18, Ave Lachine

Natif de Lachine, le Dr Lewis obtint son B.A. de l'Université d'Ottawa en 1934 et il a fait ses études médicales à l'Université de Montréal; il s'occupe actuellement de médecine anesthésiste et il est Démonstrateur en Physiologie à l'Université de Montréal depuis 1942.

M. JOSEPH DAOUST

industriel, président de la Cie Daoust, Lalonde, Montréal.

En 1941, M. Joseph Daoust célébrait le jubilé d'or de sa carrière d'homme d'affaires. C'est dire qu'il dépasse la quatre-vingtaine. Dans une lettre à La Rotonde il se demande s'il n'est pas le doyen des Anciens. Peu s'en faut s'il ne l'est pas puisqu'il était à l'Université en 1882-1883. Lorsqu'il sortit du Collège muni de la license en littérature, il n'avait nullement l'intention de continuer le commerce de son père, propriétaire d'une petite tannerie. Pourtant, après avoir été 17 ans à l'emploi de la firme de gros P. P. Martin & Cie, de Montréal, il prit goût aux affaires; ses amis d'ailleurs disaient qu'il avait "le cuir dans la peau".

En 1891, il s'associe avec M. Lalonde dans une affaire minuscule de chaussures. Quatre ans après, le chiffre d'affaires de la maison Daoust-Lalonde atteignait $300,000 par année. Incorporée en 1912, la maison Daoust-Lalonde, Fabrique de Chaussures et Tannerie, est aujourd'hui une entreprise florissante employant plus de 400 ouvriers.

M. Daoust s'est grandement intéressé aux questions économiques du pays et, en 1927, il fut un des délégués canadiens à la conférence économique tenue sous les auspices de la Société des Nations à Genève. Il fut président de la Chambre de Commerce de Montréal et l'un des fondateurs de l'Association des Manufacturiers de Chaussures. L'Université d'Ottawa, son Alma Mater, le créa Docteur en Droit, honoris causa, en 1924. La même année il était nommé consul de la République d'Haïti, poste qu'il occupa avec honneur pendant dix ans.



M. JOSEPH DAOUST

En suivant les Anciens

Au cours des mois de juillet et août, **M. Aurèle Séguin**, directeur de Radio-Collège depuis quatre ans à Radio-Canada, doit diriger un institut de radio à l'Université Queen's, Kingston, Ont. C'est la première expérience du genre au pays.

Félicitations à **M. Yvon Déziel**, pianiste, ancien élève, et à **Guy Beaulne**, diseur, président actuel des étudiants, qui ont participé dernièrement à une soirée-concert organisée par l'Amicale des Anciens de l'Académie La Salle.

Monsieur le chanoine **J. Emile Secours** a été récemment élevé au rang de prélat domestique; il était procureur diocésain du diocèse d'Ottawa. **Mgr J.-Emile Secours** vient d'être nommé curé de la paroisse du Sacré-Coeur d'Alexandria par Mgr J. Brodeur, évêque d'Alexandria. **M. l'abbé Bernard Guindon**, de Appia Hill, étudiant en droit canonique au Séminaire universitaire, sera vicaire dominical de cette paroisse. M. l'abbé B. Guindon est le neveu du chanoine R. J. Guindon, curé de Hawkesbury, Ont., et du R. P. A. Guindon, O.M.I., de l'Université.

L'officier d'aviation **Clément Beauchamp**, d'Ottawa, vient d'obtenir ses ailes de bombardier de bord et son grade d'officier-pilote.

Me Rodrigue Bédard, Hull, nommé conseiller du roi.

Félicitations à M. l'abbé **Orloff Dorion**, Ottawa, récemment ordonné prêtre.

Me Henri St-Jacques, C. R., Ottawa, a été nommé membre d'une commission royale qui enquêtera sur le système d'Education d'Ontario.

M. l'abbé **Rodrigue Glaude**, curé de Saint-Joseph, Hull, a été choisi comme représentant de la région outaouaise dans le Comité des Fondateurs de l'Eglise canadienne.

Le lieutenant **Jean-Charles Paradis**, d'Ottawa, a été promu capitaine outre-mer, et le capitaine **Paul Prévost**, St-Jérôme, P. Q., major.

Louis Veuillot

L'homme de combat

L'Eternel qui distribue à chacun des dons selon ses voies insondables, avait fait Veuillot polémiste.

Nourri de classiques tout jeune encore, Veuillot se fait franc-tireur, bouscule tout et tous. Ce tempérament bilieux concevait la vie catholique comme un éternel combat. S'il se raidit contre ses compatriotes, c'est qu'il voit la France cracher sur l'Eglise, c'est qu'il souffre de voir Dieu banni de la société.

La plume de notre journaliste se fait agressive, mordante, indomptable quand il s'agit de défendre le Pape. En outre, il prit sur lui l'entière responsabilité de ruiner l'hérésie du libéralisme. Ses convictions l'opposèrent même aux personnalités les plus marquantes de l'époque: Mgr Duranloup, P. Lacordaire et Montalembert. Le libéralisme voulait s'affranchir du Pape: c'était une hérésie religieuse et politique. Après 5 ans de lutte, on donna raison à Veuillot.

L'état désirait établir l'école sous la tutelle des universités. En d'autres mots c'était la laïcisation de l'enseignement. La bataille ragea cette fois contre le premier ministre Falloux. L'état sortit vainqueur; le vaincu fut quitte avec quelques mois de prison.

Les origines de Veuillot expliquent toutes ses luttes contre la bourgeoisie scandaleuse. Jeune il avait trop souffert pour rester muet devant leurs crimes odieux. Humble par ses origines, mais noble par le coeur, Veuillot ne permit jamais qu'on lésa la classe de la société d'où il était monté. Il démasqua les hypocrites et les mensonges avec lesquels on trompait le public.

On reproche souvent au polémiste de s'être laissé emporter dans l'ardeur du combat. Il faut le reconnaître, son tempérament s'y prêtait, mais il ne chercha que les intérêts de la cause à laquelle il s'était voué. Nature excessivement violente mais coeur d'apôtre, les plus cruelles injustices le trouvèrent toujours prêt au pardon. Même ses écrits témoignent qu'il n'a jamais gardé aucun ressentiment personnel. Il ne s'abaissa jamais jusqu'à hair. Il était un soldat mais un soldat gentilhomme.

Le critique de son temps

Au rude métier de journaliste, Veuillot joignit celui de critique. Aucune erreur, aucune misère n'échappèrent à son oeil averti. Albert de Mum écrivait un jour... "que touchant le XIXe siècle il fallait toujours revenir à Veuillot pour connaitre à fond les erreurs et les misères."

Il composa ainsi plusieurs satires et épigrammes d'une haute valeur. Une observation vive, rapide et sincère en faisaient un portraitiste excellent. Chez Veuillot le poète a été sacrifié au journaliste par les exigences du temps et la cause de Dieu. Toutefois il se servit de sa poésie pour fouetter plus durement les coupables.

La note dominante de ses satires est la gaité. Son vers simple exprime la conviction et la force.

Voici quelques exemples typiques:

D'abord une satire sur les moeurs:

Ces avortons sifflent un peu d'anglais ippique
Qui de nos boulevards, font leur stade olympique,
Sans esprit et sans coeur, sans folie, énervés,
Pour un verre de vin mesurant les pavés . . .

une autre où il immole les poètes d'inspiration malsaine:

"Le poète Lanterne aimait fort à flâner,
Et quinze fois par mois se couchait sans dîner.
Habit gras, maigre corps, mais cervelle profonde:
Lanterne y murissait des codes pour le monde.
Il ne se gênait pas de régenter les rois,
D'ajouter et d'ôter à l'oeuvre de la croix,
Vous parlait de Védas, de Sagas, d'épopées,
Assemblait Pythagore et Dante avec Brahma . . .
Censeur tel de tout point que Quinet en forma.

Et combien de ses phrases marquées au coin de l'Evangile, nous rencontrons chez Veuillot.

"C'est par la parole et la plume qu'on acquiert de l'influence et qu'on est puissant pour la cause du bien."

"Une âme se gâte aussitôt qu'elle oublie de travailler à sa perfection."

Veuillot, épistolier

Journaliste batailleur, critique averti, Veuillot est en plus un épistolier. Et c'est là, je dirais, qu'on peut connaitre le véritable Veuillot, ses vrais sentiments puisque la lettre est l'épanchement du coeur, un collègue intime entre amis.

Cette correspondance couvre douze gros volumes. Les destinataires sont de tous genres, en outre: sa femme, sa soeur Elise, son frère Eugène, Mlle Grandmont, Mme la Comtesse de Ségur et une foule de prêtres et d'évêques. De là, la variété et le charme prenant de cette lecture. En particulier les lettres à sa soeur Elise constituent le sommet de sa correspondance et peut-être de l'art épistolaire. Tour à tour, la simplicité, la tendresse, l'amour et l'épanchement s'y rencontrent. Le style frappe surtout: nous y trouvons l'aisance, le naturel, et le pittoresque.

Voici quelques extraits de ses lettres:

"Rien de nouveau, rien à te dire: la présente est uniquement pour consommer un timbre-poste."

"Si la poste est fidèle, vous êtes tous servis et vous savez où en sont mes affaires."

"Je sais combien vous avez de bienveillance pour moi, je sais aussi combien j'y ai mal répondu. Il faut pardonner un peu de négligence involontaire ou peu de temps qui me reste pour remplir toutes les obligations dont je suis chargé."

"Aujourd'hui nous avons vos excellentes correspondances, mais notre satisfaction est bien tempérée par les nouvelles que vous nous donnez de votre santé."

A Mme la Comtesse de Ségur:

"Quand je lis dans les journeaux que je suis en horreur au genre humain, mon coeur se tourne vers vous et je me dis, pourtant, que vous êtes du genre humain et du genre humain assez distingué."

A un prêtre, ami intime:

"Je ne suis qu'un homme de génie, c'est vrai, mais quand mes amis sont bêtes je me dis ce n'est pas de leur faute s'ils ont de l'esprit."

Comme Veuillot, notre vie devra être un combat pour la cause du bien. A son exemple nous devrons peiner sans relâche, nous devrons travailler constamment.

L'avenir nous réserve des problèmes aigus: armons-nous donc de la plume, de la parole et de la science pour refuter les fausses théories et faire renaitre l'équilibre.

JEAN VANASSE

Sérum antivénimeux

Les armées dans leurs campagnes d'Afrique et d'Asie ont eu à faire face non seulement aux troupes ennemies, mais en plus devaient mener une lutte serrée contre les bêtes venimeuses qui pullulent dans les pays tropicaux. Au début de cette deuxième grande guerre, le gouvernement sud-africain comprit la gravité de la situation et lança immédiatement ses hommes de science à la recherche de nouveaux sérums antivenimeux.

D'ici quelques mois, alors que l'on fera la récolte du blé dans les campagnes de l'Afrique du Sud, les employés du département de la Santé seront chargés de collectionner au-delà de 1500 araignées dont la morsure est reconnue mortellement dangereuse. Ces araignées se rassemblent dans les gerbes de blé et on a constaté qu'une sur huit contient une araignée "bouton", la seule en Afrique dont la piqûre soit mortelle et qui a été depuis longtemps la terreur des fermiers. Fait très curieux, il n'y a chez ce genre d'araignées que la femelle qui soit dangereuse. Mentionnons qu'un seul spécimen mâle a été observé jusqu'à date; douze fois plus petit que la femelle, il est le plus souvent dévoré par celle-ci et c'est là, croit-on, ce qui explique sa rareté.

Les scientistes de l'Institut Smithsonian aux Etats-Unis décrivent l'araignée "bouton" comme étant la plus grosse araignée connue de nos jours, quoique le corps même de l'insecte ne soit pas beaucoup plus gros qu'un pois ordinaire. Sa dimension totale est d'environ huit pouces. Elle appartient à la famille "latrodecte", genre d'arachnides comprenant les plus grosses araignées à morsure venimeuse. En moins de quelques heures, leur venin conduit à une mort certaine, précédée des symptômes qui ordinairement suivent la morsure d'un serpent venimeux ou qui résultent du tétanos. Des crampes douloureuses se font sentir dans la cage thoracique et dans l'estomac, la respiration devient difficile et haletante, et enfin ce sont les convulsions qui précèdent la paralysie.

A la suite de recherches dans ce domaine, entreprises en 1936 et intensifiées depuis, on peut maintenant combattre le poison de ces morsures par l'injection immédiate d'un sérum à effet rapide. C'est dans le but d'amasser une quantité suffisante de ce sérum que le gouvernement sud-africain requiert un aussi grand nombre de ces araignées. Reconnu il y a quelques années par la science comme très efficace, ce nouveau sérum sera dorénavant produit sur une plus grande échelle.

Au début de la guerre, de fortes quantités de ce sérum ont été fournies aux armées sud-africaines et aux stations navales situées dans ces régions. Maintenant que la campagne contre le Japon prend de l'ampleur, un besoin urgent se fait sentir, et c'est en vue de répondre à ces nouvelles exigences qu'on prend les mesures nécessaires pour en assurer une réserve constante. La découverte d'un sérum de ce genre rend un service incalculable à la science, et de nombreuses vies humaines seront épargnées au cours des prochains mois. La guerre, malgré les grands malheurs qu'elle entraine à sa suite, nous offre la consolation d'avoir une fois de plus fait avancer la science d'un pas.

Maurice DUBOIS

Un rôle à remplir

par ELEC TRICIEN

Dans un sketch radiophonique intitulé: "Travailleurs de nuit", le Père Laurent Tremblay, O.M.I., fait ainsi parler un lampion volage qui se consume dans une église déserte: "Je pensais que je brûlais . . . comme ça . . . pour brûler! Parce que j'ai une mèche, de la cire. Parce que je suis du feu . . . et que je me sens capable de faire ma lueur." Un vieux banc, tout près de lui, réplique cette brusque parole: "Telle n'est pas la vie. Tu as un rôle à remplir, petit."

Le lampion fut très surpris de cette réponse. Ne sommes-nous pas surpris nous aussi, tous un peu lampion volage, lorsque des textes évangéliques comme celui-ci nous sont adressés: "Vous êtes la lumière du monde". "VOUS", ça c'est chacun de nous, c'est donc aussi notre groupe étudiant.

Le Seigneur Dieu a mis en nous un germe de lumière. C'est notre destinée d'être lumière, notre baptême et toute notre vie de chrétien l'attestent. "Etre la lumière du monde", c'est un grand honneur! Pensons-y sérieusement.

Le Père Sertillanges semble garder pour nous cette belle parole: "Notre destinée se réalise avec les éléments que la Providence nous fournit, non avec ceux qu'elle nous refuse." Voilà qui facilite singulièrement notre tâche. Ce que nous avons à notre portée, Dieu dans sa clairvoyance nous l'a donné pour nous aider à accomplir notre destinée. Nos études, nos classes, nos jeux, nos prières, nos sorties, nos joies et nos peines d'étudiant, la Providence a mis tout cela à notre portée pour que nous devenions des lumières, "les lumières du monde". Mais non pas des petites lumières, ah non! Nous devons travailler à être aujourd'hui et plus tard, des lumières à haut voltage, des lumières fortes qui percent les ténèbres sur une grande distance et non pas de ces faibles quinquets et de ces maigres bougies, à la flamme chevrotante.

Il nous faut donc répandre notre lumière. Parmi nous, pas de pratiquants du "black-out", ces gens qui ne veulent pas laisser voir leur clarté à l'extérieur, qui la cachent sous des abat-jour et des boisseaux. Notre lumière, il faut qu'on la voit, il faut qu'on nous distingue parmi les étudiants, nous, les étudiants catholiques.

C'est une honte de nous voir cacher notre lumière comme si elle était ténèbres. Il dépend de nous que la lumière éternelle de Dieu, la clarté sublime de l'Evangile, la beauté cristalline de la grâce soient connues au dehors. Comme le vieillard Siméon, c'est notre devoir de proclamer Jésus "Lumière des nations."

Regardons bien en face nos responsabilités et notre mission de confirmés. N'escamotons pas ces devoirs et devenons "un flambeau dans la maison, une lampe dans la cité, un phare sur la montagne." Que notre lumière se répande au dehors pour qu'on la voit et qu'on vienne à elle.

C'est dans un tel esprit que nous devons nous livrer à l'étude. Plus tard et dès aujourd'hui, travaillons à mériter cet éloge: "Ce que tu as à dire, tu le dis, tu es comme une lampe allumée, et où tu es, il fait clair." Tu es un chrétien, un catholique convaincu, un porteur de lumière et un réchauffeur d'âme."

Quel bel éloge: Phare vivant du Christ! Il me semble que c'est là la réalisation plénière de notre destinée, l'épanouissement total de notre personnalité, personnalité et destinée VOULUES PAR DIEU, POUR NOUS, lorsque par le saint baptême, il nous a admis au nombre de ses enfants, de ses soldats, Lui, le Dieu de lumière. Cela, pour toute l'éternité.

A sentir peser sur nos épaules une si belle tâche, comment pouvoir mettre de la langueur à l'ouvrage et du dégoût à l'étude. Si vraiment nous prenons ainsi à coeur de réaliser notre idéal et notre destinée, ce plein épanouissement de notre personnalité, non, il n'est pas possible alors que sous un tel régime notre corps, notre intelligence, notre âme, tout notre être ne puisse trouver le chemin du ciel, le but ultime de notre vie, le couronnement dans l'au-delà pour avoir fait connaître Dieu sur cette terre.

Rêverie

Le murmure
De l'eau pure
Du ruisseau,
Et la brume
Qui enfume
Les roseaux,
Et la brise
Qui me grise
Puis s'enfuit,
Et la muse
Qui m'abuse
Et sourit;
Tout languit
Et je rêve
Dans la nuit
Qui s'achève.

Henri-P. BAYARD

La femme reconsidérée métaphysiquement

A MARI TEIN

Est-il permis à une simple étudiante de répondre à un grand métaphysicien, même si elle n'a que l'aide de sa philosophie naturelle pour discourir? Enfin, j'espère que je serai traitée avec ménagement, du moins avec un grand respect bien mérité!

S'il a fallu à Mari Tein beaucoup d'intelligence, d'efforts et de recherches, moi, je n'ai besoin que de courage.

Puisque vous savez ce dont je parle, je me jette tout de suite dans le sujet. Il n'est pas nécessaire de vous prouver que la femme peut être étudiée du point de vue métaphysique, vous avez sans doute lu (comme moi) que c'était possible! Il s'agit dono pour moi de "reconsidérer" la femme selon ces trois transcendentaux: l'un, le vrai, le bon,—et tout en vous amusant (et en faisant rire de moi, mais cela . . .) et en vous intriguant, je pourrai vous éclaircir le cerveau sur certains côtés de la question que même "Notre Grand Métaphysicien" n'a pu prévoir parce qu'il était un homme (i.e., un être humain du sexe masculin).

La femme est-elle une? L'un se définit ce qui est indivisible en soi. Mettant à part la catégorie des amoureux évincés, des soupirants malheureux et des étudiants "héros de mélodrames" (permettez-moi, messieurs!) il faut vous dire que la femme est une de DROIT — mais non pas toujours de FAIT. Que voulez-vous, Dieu l'a créée peut-être intéressante! Elle est une pour deux semaines, deux mois, et dans les cas de "grandes passions" peut-être pour un an. C'est là le maximum!!! Je parle ainsi en jeune fille de mon âge, car je crois, — Primo, qu'il faut une volonté surhumaine pour être la femme d'un seul grand amour, — surtout lorsque l'on a besoin de toute sa volonté pour étudier; secondo, lorsqu'on a 18 ans, n'avoir qu'un ami, même si on l'aime bien, n'est-ce pas un peu déplaisant ou humiliant!!!

Donc la femme de maintenant se réserve pour plus tard le droit d'être une.

Ce que vous n'êtes pas charitable pour nous en prouvant que la femme n'est pas vraie! Là-haut, vous avez considéré la jeune fille mais pour le deuxième point, je suis convaincue que vous avez mêlé vos flûtes en nous barbouillant ainsi la figure de rouge, vert et bleu! Vous voulez parler, sans doute, de la femme moins jeune qui veut rester belle pour son mari? Revenez parmi les jeunes filles et vous verrez que la majorité portent du rouge aux lèvres et, parfois, de la poudre sur le bout du nez qui ne les déguise pas. Jugez vous-même: un étudiant aborde une jeune fille qu'il connait de longue date et qui a oublié, je dis bien oublié, de se farder les lèvres: "Seigneur! qu'est-ce qu'il t'arrive? Tu es malade? On dirait que tu es tombée dans un baril de farine!" et pourtant c'est bien son teint naturel qu'elle exhibait! C'est joli du blanc, je dis blanc, enfin . . ., mais il faut du rose auprès pour lui donner plus d'éclat!

Donc, je conclus, la jeune fille de notre milieu est généralement vraie. Mais pour plus tard, je vous avertis (je suis osée avec Mari Tein) que lorsque l'âge commence à paraître, la femme le cache, —il me semble en tout cas d'après MON EXPERIENCE ET MES OBSERVATIONS.

Un homme qui veille à sa prudence ne fera jamais, jamais, un bon métaphysicien! Il faudra, Mari Tein, vaincre cette tendance à prendre des biais!

Je vous dirai pour ma part que la femme est bonne ou qu'elle est mauvaise, — tout cela dépend de l'homme naturellement. Si elle est bonne de nature, elle pourra faire une sainte, sinon du moins meilleure que l'homme ordinaire qui est bon. Si elle est mauvaise, il y aura des causes: amis, éducation, environnement, etc. Elle le sera vraiment; cependant, si une femme supérieure devient son amie, elle subira vite son influence. Donc, chacune est classée et j'ai parlé fort peu sagement!

Je ne dirai rien de la beauté physique, la jeune fille vraie du 5e paragraphe, si elle est bonne en plus, je ne dis pas parfaite, même si elle n'a pas le "pulchrum" possède un charme bien supérieur: la personnalité. Ce dernier argument ne compte malheureusement pas!

Vos erreurs Mari Tein viennent du fait que vous avez considéré la femme en autant que femme sans âge. Ça ne se fait pas! Vous auriez dû le savoir!

Voilà donc que j'ai osé! Je vous demande quelques invocations pour me préserver des rebuffades de mes camarades!

J'ai bien goûté votre article tout de même et j'espère que vous en publierez d'autres même s'il vous semble bon de nous égratigner un peu! Si vous avez besoin de LUMIERES, en demandant l'aide de mes expériences ECLAIREES vous m'honorerez.

Marie TEINE, C.N.D.

Les misères d'Evariste

Mon cher Evariste,

Le dernier numéro de la Rotonde a publié vos plaintes. Hélas! que vous êtes malheureux de chanter vos douleurs à tous les étudiants! Bafoué par votre vieux professeur de français, vous espériez peut-être recevoir quelque baume rafraîchissant d'une âme soeur étudiante qui fût éprise d'une même indolence envers notre langue maternelle? Alors pardonnez-moi d'envenimer votre blessure, mais vous touchez là une question sur laquelle je ne puis être entièrement de votre avis.

D'abord, mon cher ami, fussiez-vous né grec, romain, italien, espagnol, ou anglais, votre opiniâtreté vous eût valu les mêmes réprimandes de la part de vos professeurs. Vous ne seriez pas un Newman si vous écriviez "ruf" pour "rough", et vos discours ne seraient pas du Cicéron si vous alliez écrire "rosé" pour "rosae". Mon ami, priez Dieu et remerciez-Le d'être né au Canada et d'être Canadiens français. Oui, remerciez-Le, car s'il vous eût fait naître en Allemagne, vous seriez peut-être mort pour avoir écrit "fureur" au lieu de "fuhrer".

Puisque vous êtes en philosophie, je me permets de relever une erreur avant de m'engager plus loin dans la discussion. Je vous cite: "Le mot en lui-même n'est qu'un signe sans grande valeur. Ce qui fait sa valeur ce sont les mots qu'on lui juxtapose." Il y a là une contradiction impardonnable pour un philosophe de votre trempe, mon cher Evariste. Si le mot en lui-même est sans valeur, comment voulez-vous qu'il acquiert de la valeur en lui juxtaposant d'autres mots qui sont en eux-mêmes sans valeur? Si, par hasard, votre deuxième emploi de "mots" voulait signifier "idée" ou "pensée", je vous ferais remarquer que la pensée n'est pas juxtaposée au mot pour lui donner de la valeur, mais que le mot n'a de valeur qu'en tant qu'expression de la pensée.

Passons maintenant à la question épineuse: "Pourquoi ne pas écrire simplement au son?" Remarquez bien que je n'ai pas la prétention de me poser en linguiste impeccable, car je vous confesse bien humblement que je ne suis pas de taille à trancher le problème; cependant, je me permets d'émettre une doctrine opposée à la vôtre sur la question.

Notre langue française, comme vous devez le savoir, est issue principalement de deux civilisations dont la culture avancée a rayonné de par le monde. Par la fusion du grec et du latin, le français a pris naissance. La même sonorité de syllabes respectives à ces langues a causé pour une bonne part l'emploi de mots de même prononciation appeles homonymes, mais d'ortographe et de signification différentes. Cette orthographe est justement un reliquat du grec ou du latin; et l'apparente bizarrerie qu'elle constitue est passée dans l'usage de telle sorte que tout en rappelant son origine et en marquant une nuance de pensée, ce mot ne saurait être épelé d'une autre façon sans encourir un risque d'équivoque ou d'incompréhension. Voilà ce qui faisait dire à Chesterton: "If you spell a world wrong, you have the temptation to think it wrong."

Mais je vois immédiatement votre objection que la langue évolue et tend vers une orthographe purement phonétique. Je constate aussi un changement, mon cher Evariste, mais je ne suis pas prêt de conclure qu'il faille écrire "filosofi" pour "philosophie" et je vous blâmerais d'écrire "teste" pour "tête", sous prétexte de pureté de la langue.

En comparant l'orthographe française du quatorzième et du quinzième siècle avec celle de nos jours, il est facile de constater une évolution; mais faut-il conclure qu'il faille sauter immédiatement à la plus simple expression phonétique d'un mot? Je ne crois pas. La position la plus juste à tenir me semble le respect du bon usage actuel. Nous vivons au vingtième siècle, nous avons notre orthographe et il ne serait pas de mise d'imiter l'épellation de la "Chanson de Roland". L'évolution lente et quelquefois illogique de la manière d'écrire nous a conduits à un emploi de telle orthographe pour tel mot; il faut donc s'en tenir à cette présente coutume sans anticiper de quelques siècles sur son évolution. Vouloir devancer son époque et passer à l'écriture purement phonétique est une faute grave qui conduit à la confusion générale. Et pour un exemple concret, je vous propose cette phrase: "Mè mè mè sur la ôte table de l'ôte."

Mon cher Evariste, en matière d'orthographe et de langage, il est inutile de chercher une loi logique ou de prôner une théorie purement phonétique. Il y a évolution, certes, mais cette évolution ne concorde ni avec votre théorie ni avec la logique. Ne vous demandez pas pourquoi tel arbre présente telle disposition de ses branches alors qu'un autre de même espèce porte ses rameux d'une manière différente; ainsi il en est des verbes du langage: l'usage commun adopte un mot avec une manière spéciale de l'écrire, ne vous demandez pas la raison logique ou phonétique de cette adaptation, il y en a peut-être une et souvent il n'y en a guère. L'usage est la loi souveraine dans cette évolution capricieuse.

Faute d'espace, je me contente de clore ici mon exposé. J'ose me compter encore parmi vos amis bien que je persiste à écrire "philosophie" pour "filosofi", quitte à ne pas gémir dans ma tombe en constatant l'évolution de ce mot dans deux ou trois siècles.

L. MOUGEOT

La place de la femme est-elle au foyer ?

L'un des revers du progrès ou de ce qu'on appelle la civilisation moderne, est le peu de cas que l'on fait de la valeur intrinsèque de la femme.

"La valeur intrinsèque de la femme . . ." Cette expression fera certainement sourire quelques esprits qui se piquent d'être à la page. Néanmoins, elle est pleine de sens pour quiconque sait y regarder d'un peu près. Quand on a eu le bonheur d'être élevé dans des principes chrétiens, on a de la femme une conception très haute. C'est un être pur, plein de tendresse, de dévouement, d'abnégation, qui ne se sent pleinement heureux que dans le don de soi, en un mot, c'est la mère. Et en elle tout converge vers cette fin. Malheureusement, la philosophie de notre monde moderne s'oppose à l'accomplissement de sa mission. Et cela se prouve par des faits qui se multiplient d'une façon telle, que le clergé et nombre de sociologues catholiques ont entrepris une lutte ferme pour la défense de la femme.

Regardez autour de vous, et vous verrez que sous mille et un prétextes la femme déserte le foyer. Faut-il lui jeter la pierre? Non, car la femme est tout simplement victime d'une fausse doctrine. Alors, il faut condamner le travail de la femme, me direz-vous? Oui . . . et non! Si vous entendez ces cas particuliers où, pour une raison ou pour une autre, (par exemple, la mort de son époux) la femme doit travailler pour avoir de quoi nourrir ses enfants, de quoi les faire travailler convenablement, il est clair qu'elle peut et doit travailler. Mais ce sera une situation anormale, une exception. Et à ce que je sache, l'exception ne fait pas la règle.

Par contre, le travail est condamnable chez ces femmes qui, d'abord alléchées par le salaire, puis séduites par une propagande qui fait consister la dignité de la femme non pas dans son rôle d'épouse, de mère et de reine du foyer, mais dans "l'affirmation de sa personnalité", dans la "liberté de faire sa vie" et dans son "émancipation", le travail est condamnable, dis-je, chez ces femmes qui, ayant de jeunes enfants, les abandonnent aux soins de l'aînée, âgée de treize, quatorze, quinze ou seize ans, et vont s'embaucher dans des usines de guerre.

"Il faut intensifier l'effort de guerre", nous dit-on; cela va de soi, mais celui-ci doit se faire selon les dictées du sens. L'on ne devrait songer à employer les femmes que dans un cas d'extrême nécessité. C'est bien beau de gagner la guerre, mais encore ne faut-il pas perdre la paix. Et l'on perdra sûrement la paix, si les femmes ne reviennent à leur foyer, car on sait ce qu'il advient des enfants laissés à eux-mêmes, et les statistiques fournies par les enquêteurs à ce sujet sont alarmantes. La délinquence juvénile atteint des sommets insoupçonnés. C'est que, quand les enfants ont été soustraits à l'amour maternel, il n'y a plus rien qui les protége contre les dangers du monde. Les tout petits apprennent la morale de la rue; les autres se déforment l'esprit et le coeur au cinéma, puis jeunes gens et jeunes filles se rencontrent à des heures indues et dans des endroits inconvenables. Les jeunes filles perdent de leur réserve et il s'ensuit que les jeunes gens ne savent plus les respecter; mais peut-être ne sont-ils pas si coupables, car ils suivent les enseignements que leur diffuse l'américanisme au moyen des films, des magazines et de la radio.

Cet état de choses regrettable provient de l'absence de la maman, qui, en demeurant à la maison, par une vigilance et par un soin de tous les instants, pourrait éviter bien des malheurs, bien des déchéances physiques et morales qui tôt ou tard seront la honte de la nation.

En terminant, je vous laisse cette parole de l'abbé Perreyve:

"Veut-on savoir ce qui fait une nation? C'est le coeur des mères, des soeurs, des fiancées. Donnez à un peuple de fortes et courageuses mères et l'on répond de ce peuple".

YROUS

L'aide aux étudiants victimes de la guerre

Campagne organisée par le Conseil des Etudiants de l'Université

Il existe encore de par le monde des milliers d'étudiants que la guerre afflige et dont l'avenir est tristement sombre et incertain. Depuis le début du conflit, les jeunes qui jouissent encore de la liberté, dans un élan d'humanité et de charité chrétienne, n'ont rien ménagé de leurs prières, de leurs sacrifices et de leurs épargnes pour venir en aide à leurs frères éprouvés. A chaque année des campagnes de souscriptions furent organisées dans le but de prélever des fonds et de recueillir des livres, des manuels ou autres articles utiles aux études et nécessaires à ces "universités prisonnières" où, sous la direction discrète de maitres, anciens professeurs d'universités chassés par les hordes nazies, des jeunes s'évertuent à poursuivre leurs études, à préparer la relève. Ces fonds sont envoyés à Genéve où, au sein de la Société des Nations, un comité international composé de représentants de Pax Romana, du Y.M.C.A. et de la Croix Rouge se charge de les distribués dans les camps.

L'International Students' Service (I.S.S.) organise ces campagnes dans les universités neutres et Pax Romana, secrétariat international de Fédérations d'Universitaires catholiques, chez les étudiants catholiques.

Au Canada, la Fédération canadienne des Universitaires catholiques (F.C.U.C.), de concert avec le mouvement de la Jeunesse Etudiante Catholique (J.E.C.), dirige cette souscription. Le 22 février dernier, elle pouvait remettre à S. E. le cardinal Villeneuve, O.M.I., qui avait accepté de faire parvenir lui-même à S. E. Mgr Besson, évêque de Genéve et président honoraire de Pax Romana. les sommes recueillies, un chéque au montant de sept mille dollars ($7,000), fruit de la campagne de l'an dernier.



Photo Major — La Rotonde

A la table d'honneur au fond, de gauche à droite: R. P. A. Guindon, O.M.I., directeur du Conseil des étudiants; R. P. Gadouas, O.M.I., directeur de la Société Ste-Cécile; R. P. Côté, O.M.I., directeur de l'Association athlétique; Mme Fr. Pommier, Me Raoul Mercier, T. R. P. Recteur, M. Guy Beaulne, président des Etudiants, Mr. Emmett O'Gready, commendant de la Division navale, Mlle Gloria Gendreau, Mme R. Mercier, Capt. Fr. Pommier, adjudant du Corps-Ecole, M. Omer Brazeau, vice-président des Etudiants, R. P. Lorenzo Danis, O.M.I., directeur de la Société des Débats anglais, Mlle Jessy McCallum.

Le Conseil des étudiants de l'Université s'était charge l'an dernier de cette même campagne dans notre milieu universitaire et a pu remettre au secrétariat permanent de la F. C. U. C. sa part généreuse ($600), si l'on tient compte du nombre d'étudiants qu'il représente. Le programme qu'il a présenté cette année; le **concert Noël Brunet**, un grand **Bingo** et une **souscription individuelle** auprés des étudiants, programme moins considérable que celui de l'an dernier vu l'approche des examens, s'il n'a pas atteint le même résultat en argent, n'a pas eu pour cela un succés moindre.

Notrer campagne 1945 pour "L'Aide aux Etudiants victimes de la guerre" était sous la présidence d'honneur du T. R. P. Philippe Cornellier, O.M.I., recteur, et la présidence active de **Guy Beaulne**, président du Conseil des Etudiants. Pour la circonstance, le Conseil s'était adjoint, dans un comité central, les représentants des Institutions affiliées: M. **Cyprien Castonguay** de l'Ecole normale, **Mlle Andrée Bélanger** du Collége Bruyére, **Mlle Laurette Malo** du Collége Notre-Dame, et **Mlle Marie-Reine Nadon** de l'Ecole d'Infirmiéres. Des sous-comités furent constitués pour les besoins du mouvement.

Les responsables regrettent que l'assistance au concert Noël Brunet n'ait pas été suffisante . . . Pourtant on les avait chaleureusement félicités d'avoir choisi **l'un des nôtres**, un artiste dont on vantait volontiers les talents extraordinaires et la renommée universelle . . . Réplique du concert du Quatuor Alouette de l'an dernier au Château Laurier. Le comité se demande déjà qui inviter l'an prochain? . . . Un Japonais peut-être!

Par ailleurs notre Bingo a groupé prés de 400 personnes dans le gymnase de l'Université et tous ont paru très satisfaits de leur soirée. C'était là une nouvelle initiative des étudiants et grâce au dévouement remarquable du comité des prix, ils ont pu offrir de magnifiques cadeaux. Les demoiselles et les dames en particulier ont grandement apprécié la générosité des organisateurs qui donnèrent gratuitement, en plus du prix que chaque gagnante pouvait choisir, une belle paire de bas de soie, objet de tant de convoitises féminines . . . et comme les dames et les damoiselles étaient très nombreuses, les bas de soie sont disparus comme par enchantement, vous l'avez dit!

Comme l'année derniére, notre campagne s'est terminée par une journée universitaire.

Ces différentes organisations ont manifesté une fois de plus cette bonne entente et cet esprit de franche collaboration que l'on trouve chez les étudiants et les étudiantes. Il convient de mentionner ici les noms de ceux qui ont contribué de façon immédiate, à titre de responsables, au succès de la campagne: **Georges Perreault**, président de la Société Sainte Cécile, responsable du concert. **Mlles Laurette Malo, Gloria Gendreau, Ghislaine Parent et Michael Galvin**, du comité des prix pour le bingo, **Roland Proulx**, responsable des billets du bingo, **Joseph McCarthy** et son groupe d'auxiliaires en charge de la préparation du gymnase pour le bingo et le souper universitaire, **Réal Therrien et Pierre Dubé**, responsables du système de haut-parleurs et du programme musical, **Jean-Claude Couture, J.-Edouard Lefebvre et MacDonald Caza**, annonceurs au bingo, **Omer Brazeau**, organisateur du souper, **Louis Desmarais et Fergus Ducharme**, directeurs de la souscrirption individuelle, **Guy Beaulne et Henri Schmidt**, chefs de la publicité, Mlles **Andrée Bélanger, Denise Lincey et Marie-Reine Nadon**, et **Laurette Malo**, responsables de l'organisation générale dans les institutions affiliées.

Le comité central remercie spécialement le R. P. Irénée Pigeon, O. M. I., procureur, qui s'est prêté de si bonne grâce à conseiller et aider au responsable du souper, et le T. R. P. Recteur qui, en plus d'assister à toutes les réunions, a bien voulu dire quelques mots de félicitations et d'encouragement à la messe spéciale aux universitaires et à leur banquet.

Merci spécial aussi à Me Raoul Mercier et Emmett O'Grady, représentants des Anciens et orateurs invités au souper universitaire.

Notre grand bingo

Le 14 avril dernier avait lieu dans le gymnase de l'Université un grand bingo organisé au profit des étudiants victimes de la guerre. La soirée fut des plus intéressantes. En plus de consolider les liens entre étudiants, elle rapprocha aussi les universitaires actuels des anciens et des amis de l'Université. Les prix nombreux et variés ne manquaient pas d'attirer les regards de tous, surtout ceux des demoiselles et des dames qui, en outre du prix qu'elles gagneraient, seraient gratifiées d'une magnifique paire de bas de soie, chose rare en ces temps ingrats où même le sexe faible doit se plier aux exigences de la guerre.

Au cours de la soirée, Guy Beaulne, président du Conseil des étudiants, rappela le but de la campagne et remercia les organisateurs. A voir l'enthousiasme, le nombre et la gaieté de tous, il est inutile d'ajouter que l'entreprise remporta un grand succès.

Les étudiants d'Ottawa sont heureux de joindre les profits (près de $300) de ce bingo aux revenus des autres activités de la campagne pour aider leurs frères captifs à retourner à l'étude. Par ce noble geste envers les étudiants malheureux, les universitaires canadiens désirent témoigner leur sympathie et nouer des liens de solidarité entre les étudiants du monde entier.



Photo Major — La Rotonde

Aspect du gymnase au souper universitaire du 15 avril dernier.



Photo Major — La Rotonde

Au grand bingo du 14 avril, au gymnase de l'Université.

— — — Humanisme

France, tu ne sais mourir!

"La France a perdu une bataille mais elle n'a pas perdu la guerre" (Ch. de Gaulle.) Paroles mémorables et incontestables d'un général qui a compris la nécessité de la survivance de son pays.

Malgré la défaite, malgré le silence, la France demeure si vivante qu'elle continue d'inquiéter les coeurs. Elle ne sait pas mourir: elle n'a que porté le deuil de ses braves.

Et après quatre ans d'asservissement, elle a connu la liberté qui est, selon Péguy, "ce grand air que l'on respire dans une belle vallée et encore plus sur un plateau bien aéré".

Elle ne sait pas mourir, car l'Europe a besoin d'elle. "La France est une idée nécessaire au monde". (Charles Morgan.) Sans elle, il serait seul.

Ses classiques, tels Racine, Lafontaine, sont les seuls qui puissent remplacer par la pensée, Homère, Virgile, Sophocle. Eternels génies!

Sa littérature est universelle: elle va très bien avec n'importe quel peuple; elle est humaniste, elle ne cherche pas à s'imposer, mais plutôt "elle s'est fait un visage si radieux, une si grande renommée que tous les peuples accourent pour la voir et l'avoir". Elle ne sait pas mourir: elle est une idée nécessaire.

Français, représentants éminents de la liberté, peut-être les seuls de la race chevaleresque, le sang de vos enfants a été répandu comme jadis pour cette noble cause.

Votre plaie est presque guérie. A vous de voir à ce qu'elle demeure à jamais intacte. Votre oeuvre est de refaire, de reconstruire votre patrie dans sa vie intérieure et extérieure, de la racheter de la défaite et ainsi prendre place parmi les grandes nations, voire même la première.

Paris, capitale temporelle, intellectuelle et spirituelle, Phare, Ville-Lumière, tu ne sais pas mourir!

France, monument unique au monde, ton âme est immortelle!

Et nous, Canadiens français, loin de toi et tout près, nous saluons avec fierté ta libération et vers toi comme toujours, s'envolent nos coeurs.

Gilles DUMONT

Poèmes

Nous avons le grand plaisir de vous présenter dans ce numéro deux poèmes de France. Ils sont l'oeuvre de deux jeunes poètes français, héros de la Résistance et amis fidèles du Canada.

Le Sonnet de l'absente

L'aubifoin bienveillant ornera ton voyage
Du tendre souvenir d'un printemps attardé,
Et l'indigo de sa fidélité sans âge
Calmera dans tes yeux les rigueurs de l'été.

Veille à ce que ta robe ait l'azur qui l'enivre
Et ta main le baiser propre à chacune fleur;
L'aubifoin bienveillant ne tombe de mon livre
Que pour te porter joie et te garder de peur.

Va, ma belle, aux pays où tu sois protégée,
L'ombre de ma chanson te sera ménagée
Les soirs où ton bonheur sera silencieux.

Que son écho soit frais à ton âme allégée
Car je l'aurai fleurie et je l'aurai chargée
Du sonnet sans orgueil de l'aubifoin joyeux.

Edmond KAISER

Paris.

Trois douzaines de roses

à Edmond KAISER

Trois douzaines de roses ce matin m'avez données,
Trois douzaines de roses thé à matines cueillies
Fraiches et claires en bouquet liées,
Trois douzaines de roses m'avez données, ami.

Trois douzaines de roses et larmes du ciel,
Trois douzaines de roses thé avec un sourire,
Lumineuses et chaudes au parfum irréel,
Trois douzaines de roses, gerbe de souvenirs.

Trois douzaines de roses mes doigts ont caressées
Trois douzaines de roses thé dans le cristal de l'eau
Tristes et douces, attendaient un baiser
Et n'ont eu qu'un sanglot.

Trois douzaines de roses une à une s'en sont allées
Trois douzaines de roses thé se sont fannées.

Josette WOLNY

Paris.

Noël Brunet

Samedi, 7 avril, au soir. La salle académique est remplie. Les lumières s'éteignent. Une clarté verte envahit la salle. Les rideaux sont ouverts. **Noël Brunet** apparait. Au piano, **John Newmark**, accompagnateur intéressant des artistes de renom.

Un artiste connait la technique musicale à fond. Il n'y pense même plus. Il interpréte. Il faut savoir interpréter: il sait interpréter, c'est l'artiste accompli. On l'écoute, on surveille moins son jeu de l'oeil du critique au premier concert d'un artiste, on se laisse gagner plutôt à la musique, à l'harmonie, à la beauté qui se dégage de la composition musicale. C'est le silence dans la salle. L'artiste exécute. Son jeu nous satisfait. Il nous donne ce que nous espérons. Notre joie est complète. Nous cherchions de la beauté. Nous espérions en trouver. Nous avons été heureux.

C'est ce que l'on peut dire du concert de Noël Brunet. Il est venu aider les étudiants dans leur campagne pour les étudiants victimes de la guerre. Et il offre un programme vivant, jeune, avec sa belle interprétation de la sonate de Veracini, le mouvement de l'Andante Cantabile du concerto de Mozart et le jeu sûr de l'Allegro, et aussi, tout l'entrain, le souffle patriotique au "Pays Natal" de Smetana.

Une soirée brillante va se terminer par un groupe de petites pièces, dont le Zefir de Hunay et le Un Poco Triste nous ont le plus charmé.

Il y avait aussi "La fille aux cheveux de Lin" de Debussy, la Danse espagnole de Falla Kreisler et l'Andante Rubato de Duhnanyi. Pour finir, Brunet joue avec virtuosité la Burleska de Suk.

Pour satisfaire notre enthousiasme, il interprète le Chant de Roxane, le Jota de Falla, et une composition vivante, à effet. Nous sommes comblés. Mais le concert durerait toute la nuit, tant il est vrai que si les bonnes choses ont une fin, nous voudrions les voir durer. Seule, la vision béatifique saura-t-elle satisfaire à notre besoin de beauté. Ici-bas, les virtuoses, les artistes étanchent autant qu'ils le peuvent notre soif. Il faut leur en savoir gré, surtout quand, artistes accomplis, ils réussissent aussi bien que notre compatriote dont nous sommes fiers, Noël Brunet.

P. M.

Lettre de Paris

Extrait d'une lettre d'une correspondante de Paris.

24 AOUT

On se souviendra du visage de Paris en guerre, du Paris insurrectionnel, couvert de balafres et de sang. On n'oubliera pas ces pauvres femmes blessées à mort; ces enfants tombés sous le feu des grenades et que ramassaient—en serrant les dents et les yeux pleins de larmes —au milieu des débris de verre et des plâtres, les volontaires; ces combattants embusqués derrière les barricades et ajustant soigneusement un ennemi à qui la rage et la peur font perdre toute mesure et toute raison.

En avant Paris! Il faut chasser ceux qui restent — les quelques Allemands — déménageurs qui circulent sur des camions; nous rions de les voir: sur les deux ailes, à l'avant de la voiture, est assis un soldat casqué, mitraillette au poing et qui, de sa main libre, se cramponne dans son incommode position et semble trouver saugrenue l'idée qu'on a eue de les laisser là, puis à l'arrière de la voiture, encore des soldats qui, l'oeil dans le viseur, se préparent à choisir une cible.

Ils sont habitués à être attaqués en route par les forces du maquis et préfèrent se tenir sur leur garde. Chaque voiture qui passe est ainsi gardée.

Ils emportent tout, naturellement, ces pirates par excellence!

J'arrive à la maison. Il est vingt heures peut-être. Je viens me reposer un instant. C'est dur les barricades, et à tour de rôle chacun va se réconforter un peu.

L'obscurité règne toujours puisque nous n'avons pas l'électricité. Je ne suis pas là depuis cinq minutes que tout s'illumine. Que se passe-t-il? ... du courant? ... et le poste de radio, demeuré ouvert se met en marche et j'entends ..., mais ai-je un accès de folie? ... J'entends "Allo, ici Schaeffer. Je suis mandaté par le Ministre de l'Information pour vous donner minute après minute les nouvelles qui me parviennent au sujet de l'avance alliée."

Radio-Paris, muet depuis des jours et des jours se met à jouer et à vivre librement. Le 23, alors que les Allemands se réclamaient encore de notre administration, paraissaient les premiers journaux sortis de la clandestinerie, les premiers journaux libres. Aujourd'hui, c'est la radio. Nous ne sommes plus isolés du monde, le silence pesant et terrible de ces derniers jours est rompu.

Du coup, au lieu d'aller me reposer, je reste blottie auprès du poste. Schaeffer nous a appris que toutes les demi-heures le courant passera dans différents arrondissements et je veux profiter de notre demi-heure. En fait, je ne sais pour quelle raison au juste, nous aurons à Boulogne de l'électricité et la radio toute la nuit.

On vient chercher Schaeffer qui se rend au téléphone: c'est le Ministre de l'Information qui annonce que d'ici quelques minutes nous apprendrons une grande nouvelle.

Puis on apprend successivement que les troupes de la division Leclerc arrivent à Issy-les Moulineaux. à Chatillon — mon coeur bat à se rompre — à Vanves, à ... à ... la Porte de Versailles!

Schaeffer a une extinction de voix, il n'a pas diné, il est rompu de fatigue, mais il tient le coup. Ne faut-il pas qu'il soit là pour nous porter la bonne nouvelle?

Porte de Versailles! ... j'attends, je sens que celà ne peut pas, ne doit pas s'arrêter là. Les mains crispées, j'enfonce mes ongles aux accoudoirs du fauteuil, mon corps est tendu comme un arc. Maman en face de moi, ne bouge pas, ne fait pas un geste. Je regarde obsédée un point sur la tapisserie ... le point danse, grossit, s'efface, reparait ... Je suis raidie à l'extrême.

Soudain la nouvelle éclate, Schaeffer revient en courant du téléphone et il annonce:

—Une dame téléphone du quartier de l'Hôtel-de-Ville que les blindés de Leclerc viennent d'y arriver. La nouvelle n'est qu'officieuse. J'envoie aux renseignements. Soyez calmes et patientez quelques minutes encore."

Je suis anéantie. Toujours crispée, je suis incapable de remuer ... je ne sais même pas si je comprends bien.

Deux minutes, puis à nouveau Schaeffer qui confirme:

"La nouvelle est exacte, les blindés de la division Leclerc viennent d'arriver à l'Hôtel-de-Ville. Le gros bourdon de Notre-Dame sonne à toute volée et des feux de Bengale sont allumés parait-il sur la place de l'Hôtel-de-Ville où Paris en délire acclame ...

Alors la détente se produit, je bondis hors de mon fauteuil, (c'est tout juste si j'entends Schaeffer demander qu'on prévienne tout le monde et les sacristains et les prêtres afin que sonnent toutes les cloches de Paris) je bondis sur la fenêtre, je l'ouvre et je hurle pour ceux des barricades:

—Ils sont là! Ils sont à l'Hôtel-de-Ville!

Ils sont là! Ils sont à l'Hôtel-de-Ville!

Moment de stupeur dans la rue puis questions et réponses se croisent. Et les cloches lancées à toute volée au ciel de Paris rassurent les incrédules et portent l'exaltation à son comble.

Mais il faut retourner aux barricades. L'Hôtel-de-Ville, en plein centre de Paris est éloigné de nous et qui sait ce qui peut se passer d'ici-là.

Je n'ai pas encore lâché la barre d'appui à laquelle, sans savoir pourquoi, je me cramponne nerveusement comme si j'avais peur de choir par la fenêtre, qu'un cycliste arrive à toute allure. Il saute à terre, franchit la barricade et nous crie:

—Ils sont à 200 mètres d'ici.

—Qui?

—Les Français, me répond-il. Devant mon silence ahuri, il éprouve le besoin d'ajouter: "les chars de Leclerc. Ils avancent vers Marcel-Semhat."

Et je ne trouve rien d'autre que ce cri stupide, que cette expression idiote, que je lance sur un mode suraigu contrastant avec mon habituel timbre un peu grave: "ah! chic!"

Je dégringole l'escalier pour aller les voir, mais à moitié chemin je me heurte à la Défense Passive (qui n'a plus rien de passif!) qui interdit l'approche: "Non non, rentrez chez vous, disent-ils doucement à la foule qui déjà se presse, car la nouvelle s'est répandue comme un trait de poudre, les boches vont sûrement tirer."

Effectivement les canons de Longchamps se mettent à vomir leurs engins de mort. Comme ils ont une longue portée, ils arrosent le XVe arrondissement.

Je rentre à la maison. Je me mets au lit sans mot dire, je sens trop bien que si j'ouvre la bouche, je vais échapper en sanglots convulsifs.

Ils sont là ... Ils sont là! ... voilà quatre ans qu'on les espère et qu'on les attend. Ils sont là!

Je ne sais plus très bien ce que je pense, je ne sais plus très bien ce que je fais. Je sais une chose, une seule que je me répète comme un leit-motiv jusqu'à l'obsession. jusqu'à l'énervement: "jeudi 24 ... ils viennent d'arriver ... jeudi 24 ... ils sont là ... jeudi 24 ..."

Impossible de fermer l'oeil. Des éclairs sillonnent le ciel, les coups éclatent, les obus pleuvent. La maison est ébranlée de la cave au grenier, mon lit est agité de secousses seismiques ... ce sont les Allemands qui tirent. J'ai franchement l'impression que la maison va s'applatir au sol.

Puis brusquement: c'est le lourd silence de la nuit avancée et je sombre dans un sommeil sans limite, harassée et à bout de nerf.

et culture — — —

La relève de demain

Le R. P. Bouvier, S.J., éminent sociologue et populaire conférencier, semble pris d'une affection toute spéciale pour le public d'Ottawa . . . peut-être à cause des possibilités du terrain ou de l'intérêt du milieu! Ceux qui avaient assisté cet hiver à son magnifique plaidoyer en faveur de la famille canadienne-française, ne voulurent pas manquer ses remarques sur la Relève de Demain. Il ne déçut personne.

Présentée par les *Jeunes Laurentiens* d'Ottawa, le 8 avril dernier, la soirée fut un franc succès. Une salle jeune, vivante et sympathique a vivement applaudi les paroles de l'invité, du président de la Saint-Jean-Baptiste et des organisateurs. M. Wilfrid Paquin, chef de la section Dollard, parla d'abord des *Jeunes Laurentiens*. Il a dit successivement ce qu'était son groupe, qui pouvait en faire partie et quels en étaient les buts. Les siens se proposent de "penser l'agir" et de "servir Dieu et la patrie" par tous les moyens dont peut disposer la jeunesse Les Laurentiens doivent se pénétrer des enseignements de l'Eglise — encycliques surtout—et plus prochainement, ils s'attaqueront à soutenir le relèvement économique des Canadiens français. M. Paquin reppelle ensuite l'action sociale du R. P. Bouvier et vante à juste titre son enthousiasme et ses connaissances.

Le conférencier n'entend pas discourir: le temps est au pratique et ce sont des faits qu'il exposera. La Relève de Demain portera sur quatre piliers principaux: 1—l'entreprise privée que les nôtres devront conquérir; 2) le corporatisme qui sauvera les diverses professions; 3) la coopération qui unira nos gens dans leur vie quotidienne et combattra l'exploiteur; 4) la nationalisation de certaines entreprises dont le despotisme nuit au bien commun de la société.

La coopérative, dont le Père Bouvier parlera, nait de besoins économiques. C'est une union d'individus en vue d'une production ou d'une consommation plus profitables à leurs intérêts. Partant du miracle de Rochdale, le mouvement s'est répandu dans la plupart des pays et compte aujourd'hui plus de 143 millions de répliques. Malgré cette fermentation, il reste impossible d'enrégimenter plus de 35 pour cent des activités économiques d'un pays et, ici même au Canada, on réussira difficilement à organiser en coopératives plus de 15 pour cent de l'économie. Cela vient en réponse à ceux qui prétendent que cette innovation nuira aux marchands canadiens-français. D'ailleurs, ce n'est pas contre eux que se dirige l'attaque et le conférencier recommande de ne jamais lancer une coopérative pouvant nuire aux nôtres.

Le R. Père fait ensuite l'inventaire des forces coopératives dans Québec. Il montre que cette province dite agricole est avant tout industrielle: vers ce facteur doit porter les premiers efforts. Alors que l'influence canadienne-française y reste microscopique, la coopération y a connu des réussites prometteuses autant dans l'organisation de caisses populaires (45 millions d'actif), d'assurances (15) et de mutuelles, que dans celle de coopératives d'agriculteurs (462), de pêcheurs (40 pour cent des ventes en Gaspésie) et de consommateurs (135). Le distingué religieux souligne la variété du terrain qui s'offre aux coopérateurs et la poésie que les premiers d'entre eux ont attachée à leurs fondations. (La Fraternelle, La Familiale, la Bienfaisance, etc. . .)

Quel est le sens du développement de la coopération? On tâchera de l'établir d'abord dans les villes, spécialement parmi les classes ouvrière et administrative. De plus, il sera nécessaire de précéder le lancement du projet d'une période d'études sérieuses. Maints échecs sont nés de cet oubli. Avec prévoyance et discernement, le succès répondra aux attentes. L'intérêt et le bien-être des petites gens demandent qu'elles cessent enfin d'arroser "le parterre des capitalistes" pour s'occuper de leur propre terrain.

La conclusion s'adresse plus spécialement aux jeunes. L'étude est à la tête de toute entreprise: "La relève économique de demain demandera des cerveaux!" Ne pas oublier que le spirituel va de pair avec le temporel et qu'une suffisance de biens est nécessaire au salut de l'homme. Les jeunes Canadiens français auront donc un but: aider la relève de l'économique. Ils sauront y travailler et se souvenir dans les déboires, "que l'âme d'un jeune ne meurt pas plus que celle d'un peuple et qu'il lui faut tenir tant que le coeur bat."

José Leroux, chef du groupe Papineau, remercie l'invité des Jeunes Laurentiens. La conviction de l'orateur augmentera le zèle de tous, dit-il, et les jeunes voudront s'unir et travailler à la suite des chefs.

Le Dr Horace Viau, président de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, affirme que la jeunesse devra assurer la continuité de l'action nationale. Il encourage les Jeunes Laurentiens dans leurs initiatives. Après un film sur la Gatineau, on chante l'"O Canada".

Chacun part pénétré de cette conviction: la Relève de Demain peut se faire par l'économique et surtout par le système coopératif!

J.-L. P.

Les cahiers des Compagnons

Bulletin
d'art dramatique

Abonnement spécial aux étudiants
Un dollar — six numéros
par année

Prix de vente au numéro: 20 sous.

Adresse
Les Compagnons de saint Laurent, 1275 ouest.
Saint-Viateur. Outremont.



Photo Major — La Rotonde

M. Noël Brunet, violoniste, et son accompagnateur M. John Newmark

La langue et nous

J'ai entendu dire, j'ai déjà lu chez quelque auteur, que les groupes minoritaires français de l'Ouest étaient appelés à disparaitre. Et voilà que nous arrive une grande nouvelle: l'Ouest français a demandé une radio française. L'Ouest français s'est volontairement taxé pour une radio française. L'Ouest français a réuni une somme qui représente un peu plus d'un dollar par tête. C'est formidable. Dans un siècle de matérialisme, où les plus belles entreprises sont systématiquement noyées d'indifférence et de sarcasme par les gens "qui se respectent", on a réussi un tel coup! Notre groupe minoritaire le moins favorisé, s'est montré parmi les plus hardis en réalisations. Nos frères de l'Ouest ont donné une réponse unanime aux organisateurs du projet, comme les statistiques le démontrent. Il s'en dégage une vivante leçon de choses, une vivante leçon de patriotisme, une vivante leçon d'action menée à bien.

Pour ne pas trop fatiguer ceux qui m'en veulent d'avoir fait de cette chronique un sac à tout mettre, j'en viens immédiatement à la relation qu'un tel fait peut avoir avec "la langue et nous."

La langue et nous. Nous, nous sommes favorisés. Nous avons des bibliothèques de livres français de touts genres, à la portée de tous, nous avons de nombreux professeurs, nous pouvons assister aux nombreuses soirées instructives ou récréatives françaises de la région, Radio-Canada nous sert royalement — c'est Radio-Collège, c'est l'Encan des Rêves, c'est le service des nouvelles, etc. Nous vivons dans une ambiance catholique et française: il ne dépend que de nous, chacun de nous, de lui donner un visage encore plus franchement catholique et français. Toute autre est la situation de nos frères de l'Ouest. Ils ont agi une fois de plus. Et si St-Boniface, seule, bénéficie de l'octroi du permis demandé, c'est déjà un pas en avant. Ce n'est pas le dernier.

Pour nous, il y en a toujours qui sont prêts à discuter de l'opportunité de bien parler sa langue, (j'exclus Evariste), de s'affirmer canadiens-français, nous ne sommes jamais plus attirés à une soirée de compatriotes qu'à une autre . . . Nous, c'est nous. Nous nous reconnaissons? Et si quelque débat agite quelque question nationale, nous voilà tous échauffés. Tous les plus grands principes sont sur toutes les lèvres! Voilà, en général, notre façon. Cela, malgré tous les beaux articles sur l'héroïsme pour lequel la jeunesse est faite, sur nos vieilles coutumes, sur l'opportunité, la nécessité du bon langage. (On a dit qu'on laissait aux jeunes le choix d'être patriotes ou non, de voir la nécessité du patriotisme ou non . . .) Nous ne sommes pas convaincus jusqu'à l'action. Un certain snobisme nous retient.

Et pourtant les choses iront bien mieux si nous sommes nous-mêmes! Bas les masques! Allons! La sincérité est disparue du monde: c'est la guerre. (La fin de la guerre est proche. La paix l'est-elle autant? . . . sincérité.)

La langue et nous. C'est un appel à la sincérité. Je me suis abstenu de leçons de grammaire faciles à trouver. Il s'est agi d'attirer l'attention sur la langue, sur la nécessité de la bien connaitre et de la bien parler.

La sincérité. Qui es-tu, toi? Canadien. C'est bon. Mais encore? Canadien français. C'est çà que tu es? sois le donc! Et pour l'être, il faut que "nous" soit digne de la "langue".

Mes sympathies à ceux qui n'ont pu entendre le R. P. Bouvier, S.J., sur la Relève de Demain, à une soirée récente.

La langue et nous.

PIERRE MASSON

Le Coin de Severin

"Le Coin de Sévérin
Est un coin peu banal;
C'est un coin bien certain
D'intérêt . . . Capital."

L'EXPOSITION DE HENRI MASSON

L'excellent artiste-peintre outaouais Henri Masson, vient dexposer un choix de toiles et de dessins qui nous permattent d'apprécier plus sûrement son évolution depuis les dix dernières années. Masson possède un talent solide et une admirable personnalité. Il semble enfin abandonner les sujets sombres et tristes, lourds et grossiers des premières années. Ses nouvelles oeuvres manifestent la joie, le mouvement et la poésie qui manquaient à ses premiéres toiles trop réalistes et trop froides.

Masson n'est pas un paysagiste et nous n'aimons pas ses nouvelles toiles. Par contre, ses aquarelles sont pleines de la lumière et de la joie qui semblent se dégager de l'artiste. Masson excelle dans la caricature. Il saisit immédiatement le trait juste et l'âme de ce qu'il voit. L'huile est un moyen trop lent d'expression. Il devrait s'en tenir à l'aquarelle et au fusain. Personne encore chez nos artistes canadiens n'est parvenu à cette maitrise que semble ignorer chez lui notre grand Masson.

x x x

LE BALLET RUSSE DE MONTE CARLO

Monsieur Antonio Tremblay nous a présenté l'autre soir l'excellente troupe de ballet de Monte Carlo dans **Ballet Imperial, Mozartiana et Rodeo.** De ces trois ballets, le seul qui nous ait vraiment plu est Rodeo d'Agnès de Mille. Les deux premiers, malgré l'agréable chorégraphie de Balanchine, sont des oeuvres de qualité inférieure. **Rodeo** nous surprend d'abord. C'est que le changement est complet. Plus de cette finesse d'évolution et de cette grâce plastique qui fige toujours un peu le ballet classique. Ce nouveau ballet semble quelque peu grossier. C'est ainsi qu'on le veut. Il est si plaisant malgré tout, tellement endiablé et son thème si bien trouvé qu'on ne peut pas ne pas s'y plaire. Mlle Nora White, d'Ottawa, a remporté un immense succès dans le rôle de la vachère. C'est une très grande artiste qui mime à merveille et qui possède une grande sensibilité. Cette sensibilité qui manque presque entièrement chez une artiste comme Danilova, s'unit chez Nore White à la technique précise de la danse et du jeu.

Les décors étaient de très belle facture et les costumes apportaient au spectacle l'atmosphère que les artistes trop souvent — dans les deux premiers ballets — ne parvenaient pas à soutenir.

x x x

L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE D'OTTAWA

M. Lawrence Freiman vient de nous donner une nouvelle preuve du grand intérêt qu'il porte aux choses artistiques. Grâce à sa générosité, la Philharmonique d'Ottawa pourra entreprendre une série de concerts d'été. Nous le félicitons de ce beau geste. Il continue en cela l'admirable exemple de charité et de culture qu'avait donné à la population de la capitale son père, le regretté A.-J. Freiman.

A travers les Universités

Basutoland, Afrique du Sud. Nous apprenons avec plaisir qu'une nouvelle université catholique sera bientôt fondée au Basutoland et qu'elle sera confiée aux révérends Pères Oblats dont le travail en ce pays a été des plus florissants. L'université catholique de Roma sera la sixième université catholique en pays de missions et la première en Afrique. Le R. P. Marcel Ferragne, o.m.i., autrefois de l'Université d'Ottawa, s'occupe du travail d'organisation.

Entrainement universitaire. Désormais les étudiants canadiens devront attendre d'avoir atteint 18½ ans avant de s'enrôler dans l'armée de réserve. Voilà ce que décrète le nouvel arrêté en conseil déposé récemment aux Communes par l'hon. Douglas Abbott, secrétaire parlementaire du ministre de la défense nationale. Il semble bien aussi, d'après les déclarations qui ont été faites à cette occasion que les corps-écoles d'entrainement continueront pour une certaine période (au moins deux ans) après la fin des hostilités. On sait qu'après la dernière guerre ces corps-écoles continuèrent pour une période d'environ dix ans.

Bourse du club Lions. Le club Lions d'Ottawa vient d'établir une bourse d'études de $600 pour les élèves des écoles secondaires de la ville et du High School de Nepean. Cette bourse est fondée pour venir en aide aux élèves qui font preuve de talents et qui fréquentent ces écoles même sans être citoyens d'Ottawa. Les bourses serviront à payer les études dans toutes les université d'Ontario et au McGill, de Montréal. La première bourse sera accordée en juin. Les élèves peuvent obtenir les détails nécessaires chez le Préfet d'études.

Nos débats

Le service militaire obligatoire

NOTRE DEBAT PUBLIC ANNUEL . . .

"Dans ce monde changeant, tout fuit, vole, [et s'efface;
Le moment au moment, le jour au jour fait [place,
Le vent court, l'onde coule et l'éclair fuit nos [yeux".

A. de Lamartine.

Ainsi va le temps, ainsi s'est évanouie une autre année académique aux Débats français. Le dernier programme public officiel de notre Société de Débats fut, comme par le passé, son grand débat qui eut lieu, cette année, à la salle de l'Ecole Technique d'Ottawa, le lundi 16 avril.

La soirée était sous la présidence d'honneur du T. R. P. Philippe Cornellier, O.M.I., recteur, et le sujet du débat: **"Le Canada devrait-il établir le service militaire obligatoire après la guerre?"** avait attiré une foule très sympathique. Dans une brève allocution, M. **Richard Bélanger**, président des Débats, démontra l'importance de l'art oratoire et rappela les principales activités académiques de l'année qui s'achève; et, après avoir présenté le sujet du débat, il dévoila certaines notes caractéristiques des quatre orateurs.

Le premier orateur, M. **Maxime Guitard**, Hull, expose d'abord le genre de service militaire qu'il entend défendre, spécifiant qu'il ne saurait être question de militarisme intransigeant mais d'un entrainement mitigé; il en montre ensuite la nécessité. — Type raisonné, facile à distinguer, son geste sobre et sa voix quelque peu régulière trahissent quand même sa conviction sincère.

La négative a comme premier avocat un philosophe à la voix tranquille et ferme, parfois languissante, mais qui sait être au besoin ironique, M. **Henri Schmidt**, Calgary, Alta. Il analyse les tendances naturelles de l'homme vers la liberté et déclare que l'entrainement obligatoire est une menace à la personnalité humaine et à la famille, et conduirait le Canada vers l'autocratie.

Pas très grand, sympathique et spirituel, tour à tour souriant et ému, M. **Roland Côté**, Lyndonville, Vt, deuxième orateur de l'affirmative, plait à l'auditoire par son style élégant et imagé. Il fait l'apologie de l'armée, trouvant en elle une source de formation physique pour nos jeunes, une discipline apte à former le caractère, et un moyen efficace de développer chez les nôtres l'amour de la patrie et la fierté nationale.

Le dernier orateur fut M. **Fernand Quirion**, Gracefield, P.Q. D'une voix grave et puissante appuyée d'un geste nerveux, un peu genre Mirabeau, il s'élève contre les avancés de ses adversaires. L'armée n'est pas le meilleur moyen de développer physiquement nos jeunes, elle tue l'initiative, nie la personnalité et reste une menace constante à la morale chrétienne; de plus l'entrainement obligatoire ne peut qu'engendrer la guerre.

La réplique ramena les orateurs à la charge et la foule fut vivement intéressée à cet échange de raisonnaments serrés et spirituels.

Le jury se composait de **Mgr Paul Bernier**, C.S.D.Th.,D.D.C.,L.Ph., secrétaire du Secrétariat de l'Episcopat canadien, M. **Horace Viau**, M.D., président de l'Association Saint Jean-Baptiste d'Ottawa, et M. **Ernest Désormeaux**, M.A., président de l'Association d'Education d'Ontario. Après avoir rappelé les principales caractéristiques de l'éloquence et félicité l'Université d'entrainer les jeunes à cet art si puissant, Mgr Paul Bernier remit la victoire à la **négative** et les médailles d'or offertes par l'Association d'Education à MM. Henri Schmidt et Fernand Quirion.

L'hymne national, joué au piano par M. Gilles Bélanger, termina la soirée.



Photo Major — La Rotonde

Commonwealth ou Panaméricanisme

Débat semi-public

Ce genre de débat constitue en quelque sorte la deuxième phase de l'entrainement oratoire offert aux étudiants par la Société des Débats; après qu'un élève a pu affronter le groupe de ses confrères et de ses camarades, groupe qui n'est pas le moins critique, on lui permet, s'il a bien réussi dans cette première épreuve, de se présenter devant un auditoire plus varié comprenant aussi les étudiantes et les amis des orateurs.

Le 19 avril dernier, à la salle académique, nous assistions au troisième débat de ce genre. Les orateurs avaient choisi un sujet de grande envergure et toujours d'actualité, à savoir si le Canada ne devrait pas se séparer du Commonwealth des nations britanniques pour se joindre au Panaméricanisme, ou à la famille des nations des deux Amériques. MM. **Pierre Masson** et **Paul Crépeau**, d'Ottawa, se firent les défenseurs du statu quo, i.e. du maintien de notre allégeance à la couronne britannique, trouvant en elle une source de prestige international, tant au point de vue économique que politique, et aucun obstacle à notre indépendance; par ailleurs, ajoute l'affirmative, nous ne sommes pas assez forts, nos querelles intestines le démontrent bien, pour résister à la vague d'assimilation qui nous envahirait au sein du Panaméricanisme.

MM. **Jean-Jacques D'Aoust**, Ottawa, et **Jean-Eudes Dubé**, Matapédia, ne chantent pas sur le même ton. Pays d'Amérique, le Canada, disent-ils, doit le demeurer et le plus définitivement possible en brisant tout lien, si ténu soit-il, avec l'Empire; il est inexact de dire que notre pays a un statut égal à celui de l'Angleterre dans le Commonwealth; d'ailleurs, déclare la négative, le temps est venu pour le Canada de déclarer son indépendance absolue, et tout l'invite à s'unir librement aux nations d'Amérique dans le mouvement panaméricain: son histoire, sa vie, ses intérêts.

Les juges étaient le **R. P. Désiré Bergeron**, O.M.I., directeur de l'Ecole des Sciences politiques, M. **Richard Bélanger**, président des Débats, et M. **Henri Schmidt**, première médaille du grand débat public annuel. Avant de faire connaitre la décision des juges, le R. P. Bergeron fit quelques mises au point sur la question, rectifiant certaines affirmations des orateurs et indiquant la vraie manière d'envisager le problème. "Le Canada est vraiment indépendant, dit-il, et il ne répugne pas qu'il fasse partie des deux familles de nations dont il est question ce soir; tout dépend ou dépendra de ses propres intérêts".

Les avocats du Commonwealth ont gagné le débat et M. Paul Crépeau fut le meilleur orateur de la soirée.

M. **Jean-Luc Pepin** présidait le débat et il en profita pour dire ce qu'il pensait de la participation des jeunes à la politique. "Vous savez, dit-il, que certaines gens voient dans la jeunesse une force d'action politique et désirent qu'elle se lance sur les estrades, qu'elle influence le gouvernement, qu'elle le menace ou qu'elle le flatte. Ils font erreur. La jeunesse n'est pas un épanouissement, c'est une attente, une recherche, une préparation". Et il rappelle une parole de M. Etienne Gilson dans "Pour un ordre catholique": "Qu'est-ce qu'un jeune? C'est quelqu'un qui fait son métier de jeune, c'est-à-dire qui se prépare à être un adulte. Trente ans de vie cachée, trois ans de vie publique, c'est une bonne formule: il n'en a pas fallu davantage pour sauver le monde. Aujourd'hui, on ne veut plus de vies cachées; c'est pourquoi tant de vies publiques ne sont que de lamentables faillites . . . Demander à un jeune homme de vingt ans de penser comme s'il en avait quarante, c'est lui demander de renoncer à ses vingt ans et le condamner à n'en avoir jamais quarante."

Section de l'Immatriculation

DEBAT SUR LA PEINE CAPITALE

MM. **Jean-Pierre Patry** et **Robert Martin** ont été déclarés vainqueurs d'un débat sur la peine capitale, dimanche, 18 mars, dans la nouvelle salle académique de l'Université d'Ottawa.

Partisans de l'abolition de la peine de mort au Canada, ils se sont appliqués à démontrer, contre leurs adversaires, MM. **Jean-Yves Lajambe** et **Jean-Claude Bégin**, que la potence, loin d'atteindre ses fins, est souvent plus dommageable qu'efficace et qu'elle peut être avantageusement remplacée par l'imprisonnement à vie, tant pour la punition du coupable que pour la protection de la société.

MM. Lajambe et Martin se firent particulièrement remarquer par leur facilité d'expression et par la vigueur de leur débit.

A l'intermède, M. **Hubert Gratton** dit, avec un à-propos charmant, l'aimable fable de Florian: "Le singe qui montre la lanterne magique".

Avant la réplique des orateurs, M. **Karl du Plessis**, 12 ans, élève de M. Emile Richard, joua, au piano, avec une habileté qui émerveilla l'auditoire: "Tarentelle" de Nollet et, en rappel, une "Valse" de Brahms.

Le R. P. **Philippe Cornellier, O.M.I.**, recteur, était président d'honneur de cette discussion qu'avaient accepté de juger **Me James Millar**, recorder d'Aylmer, M. **Gérald Durocher**, professeur de pharmacologie à l'Ecole d'Infirmières de l'Université d'Ottawa, et M. l'abbé **Rodolphe Couture**, visiteur des écoles de Hull. Ce dernier rendit la décision du jury.

Se débat était organisé par la section d'immatriculation de la Société des Débats français, section que dirige le R. P. Conrad Leblanc, O.M.I., et dont M. Maurice Dostaler est président. Celui-ci s'acquitta avec tact de la tâche de présenter les orateurs et d'expliquer aux parents des élèves, à qui ce débat était spécialement distiné, l'organisation et le fonctionnement de la Société des Débats.

Le concours de français

Comme par les années passées, l'Université avait un représentant au huitième concours provincial de français, initiative due au dévouement de **M. Robert Gauthier**, directeur de l'enseignement français en Ontario et ancien président de notre Société de Débats français. Nous félicitons tous ceux qui se sont présentés au concours local, sous la direction du R. P. Conrad Leblanc, O.M.I., en particulier le vainqueur, **M. Jean-Pierre Patry**, d'Ottawa, qui est sorti également vainqueur des épreuves régionales. Cette dernière victoire l'autorisait à se présenter au grand concours final qui eut lieu à Ottawa le 6 avril dernier.

La Rotonde félicite les vainqueurs: **M. Marcel Chénier**, d'Ottawa, lauréat de la section primaire, et **M. André Audette**, de Sturgeon-Falls, Ont., de la section secondaire.

Elle félicite aussi la maitrise de l'école Garneau et son fondateur-directeur le R. P. Jules Martel, O.M.I., directeur de l'Ecole de Musique, qui ont participé au programme musical du concours final à l'Ecole Technique.

Financier ou financière

Chez les étudiants du cours des Arts le dernier débat hebdomadaire posait ce problème: Est-ce l'homme ou la femme qui doit tenir les cordons de la bourse? MM. **Réal Therrien** et **Carroll Laurin** prétendirent que cette responsabilité revenait à l'homme, chef naturel du foyer; tandis que MM. **Maurice Beaulieu** et **Jacques Lapien** soutinrent qu'à titre de reine du foyer, la femme était plus en mesure que l'homme d'en connaitre les besoins et les exigences. Les orateurs analysèrent tour à tour les qualités et les aptitudes, faits à l'appui, de l'homme et de la femme en ce qui concerne la gérance des affaires domestiques.

Comme notre salle de Débats n'était pas disponible ce jeudi-là, cette discussion s'est tenue dans l'amphithéâtre de Physique. Les auditeurs, pas très nombreux, surent apprécier les talents oratoires de leurs compagnons. M. Reynald Maheu rendit le verdict des juges en faveur de l'affirmative et proclama Maurice Beaulieu comme le meilleur orateur du débat.

✦ Pour vos loisirs ✦

LES EDITIONS VARIETES
1410, rue Stanley, Montréal

Les caractères

par Jean de La BRUYERE
avec avant-propos de René Ristelhueber

Dans la Collection Classique "Variétés", Les Editions Variétés, viennent de publier une édition de LES CARACTERES par Jean de la Bruyère.

M. René Ristelhueber, dans un avant-propos d'une belle facture littéraire, résume la vie de Jean de La Bruyère et donne des explications sur ses oeuvres; ces explications permettent au lecteur de trouver un plaisir plus complet à la lecture de cet ouvrage.

La Bruyère vécut sans ambition et sans bruit dans ce glorieux dix-septième siècle, goûtant le plaisir délicat de converser avec les premiers esprits du siècle: Bossuet, Fénélon, Racine, LaFonteine, Molière. Perdu dans la foule des grands seigneurs, hôte et convive des princes, il étudia en moraliste les types curieux qui passaient sous ses regards, notant les vices et les ridicules, réunissant les matériaux de ce chef-d'oeuvre littéraire qui a pour titre LES CARACTERES.

"Il est meilleur moraliste, et surtout bien plus grand écrivain que La Rochefoucauld," écrit La Harpe; il y a peu de livres en aucune langue où l'on trouve une aussi grande quantité de pensées justes, solides, et un choix d'expressions aussi heureux et aussi varié. Ses portraits sont faits de manière que vous les voyez agir, passer, se mouvoir, tant son style a de vivacité et de mouvement.

"Dans l'espace de peu de lignes, il met des personnages en scène de vingt manières différentes: et, en une page, il épuise tous les ridicules d'un sot, ou tous les vices d'un méchant, ou toute l'histoire d'une passion, ou tous les traits d'une ressemblance morale. Nul prosateur n'a imaginé plus d'expressions nouvelles, n'a créé plus de tournures fortes ou piquantes."

C'est un ouvrage pour toutes les bibliothèques.

L'homme

par Ernest HELLO

Cet ouvrage que viennent de publier les Editions Variétés constitue l'un des livres que tout homme qui aime la lecture doit avoir dans sa bibliothèque.

Hello dévoile ici L'HOMME dans toute sa nature intime, intellectuelle, sentimentale, religieuse. Il le pénètre comme on pénètre dans les gouffres et il nous le montre. Il étend la main vers la voûte du ciel, prend au soleil un faisceau de rayons, et entre ensuite dans l'abîme d'un pas tranquille, en nous tenant par la main et en nous disant: "Regardez et voyez." Et le voilà promenant la lumière.

Vous verrez dans ce livre apparaître la vie, la science, l'art, l'HOMME.

Cette oeuvre de Hello est vaste; la pensée du maître a successivement voyagé dans tous les continents et dans toutes les îles de l'esprit humain. Le monde contemporain notamment, avec ses hontes et ses grandeurs, avec sa philosophie, sa littérature, sa politique, avec ses découvertes prodigieuses, et ses ignorances plus prodigieuses encore, a passé sous son puissant regard. Et sur tout ce qu'il a vu, Hello a dit sa parole, une parole précieuse.

Il faut donc lire ce livre: l'HOMME. On y puise la claire vision de l'ordre éternel, la grandeur, la magnificence, la gloire et les possibilités de l'HOMME.

Cet ouvrage est un guide précieux qui complète admirablement L'HOMME CET INCONNU et L'AME DE LA FEMME.

Esclave . . . ou Reine?

par DELLY

Après avoir publié plusieurs des beaux romans de Delly, Les Editions Variétés viennent de faire paraître un autre beau roman de cet auteur, roman dont l'intrigue se déroule en Russie.

Le prince Ormanoff, homme froid et autoritaire, vient de perdre sa femme, la princesse Olga, qu'il adorait. Il vit seul sur ses terres, ne s'occupant plus que de dominer son entourage par une arrogance farouche qui cache sans doute sa grande douleur.

Il fait un jour la connaissance de Lise de Subrans, une de ses cousines éloignées, qui, à la suite de revers de fortune de sa famille, doit travailler.

Le prince, émerveillé par la beauté de la jeune fille et par la très grande ressemblance qu'il lui trouve avec sa première femme, décide de l'épouser.

Le prince Ormanoff ne l'aime pas, il veut en faire un objet de luxe, ayant goûts, qualités et inclinations qu'il désire voir chez sa femme. Il prétend la façonner et l'adapter à toutes ses exigeances et à tous ses caprices.

Lise commence par refuser les avances de son riche cousin. Cependant, sur les instances de sa meilleure amie, elle accepte enfin d'épouser le prince.

Mais le prince qui croyait pouvoir faire sa chose de cette jeune fille sans fortune s'aperçoit bientôt que, sous des dehors timides, Lise cache une énergie indomptable. Malgré toutes les ambûches qu'il dresse sur son chemin, il ne réussit pas à soumettre la jeune princesse à ses exigeances. Elle ne veut pas être seulement un objet de luxe, elle veut être une femme de devoir. Aussi, au bout de quelque temps, le prince la prend en grippe et, à cause de son orgueil blessé, lui fait toutes sortes de misères.

Ce n'est qu'à force de bonté, de patience et de dévouement, que Lise parviendra à le faire changer de conduite et à en faire le plus dévoué et le plus empressé des maris.

Ce volume, écrit très joliment, plaira certainement à qui veut lire un beau roman d'amour.

LES EDITIONS FIDES
3425, rue Saint-Denis, Montréal

Collection "Contes et Aventures"

No 1 — SOUVENIRS DE GUERRE (A.-M. Lemoine)

Les faits d'armes héroïques sont toujours particulièrement goûtés des jeunes. En voilà un qui leur fera vivre d'intenses émotions. Car, en fait d'aventures, se trouver dans une vieille redoute alors que l'on sait les sapeurs au travail en-dessous avec la perspective de sauter à des centaines de pieds dans les airs, voilà qui bat à peu près tous les records. Comment s'en sauver? en sortir? Un problème angoissant qui vous fait frissonner d'appréhension. A travers tout cela, de l'humour, de l'authentique esprit gaulois capable de faire rigoler les esprits les plus sombres.

Un tract que nos jeunes voudront relire tellement il leur aura plu. Une magnifique réalisation des Editions Fides.

En vente partout au prix de $0.10 l'unité. Pour $1.00, on s'abonne à la collection entière de 10 numéros, de janvier à décembre, chez: FIDES, 3425, rue Saint-Denis, Montréal-18.

No 2 — QUARTIER NORD, par Alec et Gérard Pelletier

Tenter l'éloge de ce récit serait chose hasardeuse, il faut lire ce tract pour pouvoir l'apprécier à sa juste valeur. Je ne connais pas un écolier de 10 ou 12 ans, même plus, qui ne lirait "Quartier Nord" avec une attention incroyable, les yeux rivés au texte. Les "gangs" avec leurs us et coutumes — aventures mystérieuses, projets inconcevables, promesses, mutisme, vilains tours, prouesses de galopin, quel gamin de chez nous, n'est pas, de près ou de loin, mêlé à tout cela?

Un récit extrêmement vivant, palpitant d'intérêt, croqué sur le vif et au surplus, d'une tenue littéraire tout à fait remarquable. Sans aucun doute, "Quartier Nord" demeurera le succès de cette nouvelle collection publiée par Fides.

En vente partout au prix de $0.10 l'unité. Pour $1.00, on s'abonne à la collection entière — 10 numéros de janvier à décembre, chez:

FIDES — 3425, rue Saint-Denis, Montréal-18



Photo 20e siècle

LES EDITIONS VARIETES

Le Roi de Rome

par Octave AUBRY

La belle biographie que vient de publier Les Editions Variétés éclaircit le mystère qui flotte autour du fils de Napoléon.

Le jeune solitaire de Schoenbrunn est mort trop tôt. Quelques années encore et il forçait le destin. L'Empereur François eut fini par desserrer ses barreaux ou, plutôt encore, il se fut évadé. On retient un enfant, on surveille un jeune homme. Mais un homme que tant d'espérance anime ne peut demeurer prisonnier dans un palais.

Dans l'état actuel des recherches entreprises sur le ROI DE ROME, maintenant que la plupart des documents inédits ont échappé à l'ombre des cartons et des liasses, la figure assez incertaine, presque énigmatique, que le fils de Napoléon avait prise pour nous depuis près d'un siècle, reçoit des contours décidés, un franc relief. Que reste-t-il de la légende d'un prince entièrement germanisé, affaibli dès l'enfance par une éducation cauteleuse, et arrivé à l'âge d'homme sans esprit, sans volonté, sans ambition?

Le fils de Napoléon était certes digne d'une haute vie. Certains de ses défauts, son manque d'équilibre, son agitation secrète se fussent atténués avec le temps et aussi avec le bonheur. Volontaire, obstiné, avide d'action, il avait le coup d'oeil du chef. Tendre pour qui l'aimait, il montrait des places de dureté que l'existence eut étendues, mais il serait toujours resté noble de coeur.

Octave Aubry, dans une très belle biographie, raconte la pathétique histoire de ce jeune homme au front ombragé, à l'oeil bleu plein de tristesse, la bouche toujours prête à sourire, les joues où brillait la jeunesse, le visage où se mêlaient les traits de son père et de sa mère, ces traits avec lesquels tomba en poussière une époque des plus brillantes de l'histoire de France. Un livre pour toutes les bibliothèques.

LES EDITIONS DE L'ARBRE
60, ouest, rue Saint-Jacques, Montréal

Blanc et Noir

par Hélène-J. GAGNON

Avant de vous entretenir de ce volume, je ferai deux remarques: la première aux éditeurs, la seconde à l'auteur.

Il est toujours plus intéressant de lire un livre dont les pages sont en bon ordre; il l'est moins, si en arrivant au sixième chapitre, vous y trouvez le premier, sans trouver par ailleurs les pages manquantes. Les coquilles, ça se corrige par le lecteur, mais celui-ci ne saurait reconstruire vingt pages de texte. A l'auteur, je ferais observer que la citation suivante "Ours is not to reason why; ours is but to do and die", attribuée à Kipling, me parut plutôt attribuable à Tennyson. Je la vérifiai donc immédiatement et je trouvai les deux vers dans "The charge of the light brigade" de Tennyson. Les quatre derniers vers de la deuxième strophe se lisent ainsi:

Their's not to reason why.
Their's but to do and die.
Onto the valley of death
Rode the six hundred.

A moins que Kipling les ait empruntés . . .

BLANC ET NOIR est le livre d'une femme qui sait écrire. C'est un écrivain "solide", dirait Mme de Sévigné. Son ouvrage n'est pas un simple carnet de notes ou une série de miniatures, mais plutôt une suite de chroniques fantaisistes. En somme, c'est un reportage agréable et facile à lire, où l'auteur, nous racontant toutes les difficultés rencontrées, ne tient pas à faire partager ses craintes par le lecteur.

Elle ne tarde pas à saisir le caractère des divers individus qu'elle rencontre. Elle sait le dire en un style piquant, parfois même mordant qui nous fait rire. En un mot, elle manie le paradoxe avec habileté.

Autant elle sait voir le ridicule de la vieille Angleterre, autant elle comprend ses problèmes coloniaux. Pour elle, le noir est autre chose qu'un paria et elle vent nous le faire sentir. Elle ostracise toutes les erreurs et les faiblesses du blanc d'une manière qui provoque l'hilarité. Pour ce qui est du noir, elle montre une tendresse féminine, reprochant à notre civilisation de ne leur avoir pas encore assuré un meilleur sort.

Pas une minute, l'intérêt ne diminue. Tout s'attire, s'enchaine; on n'a de cesse qu'on ne l'ait terminé. Et l'on regrette qu'il ne soit pas plus long.

Lisez-le, vous vous en féliciterez: l'auteur a su y joindre l'utile à l'agréable.

Gilles-M. BERGEVIN

La Nation

Les Editions de l'Arbre ont publié récemment un ouvrage en deux volumes: "La Nation", par J. T. Delos.

M. Delos est un professeur de Droit International Public à la Faculté Catholique de Droit à Lille et à la Faculté des Sciences Sociales de l'Université Laval, Québec.

Son étude cherche une réponse aux questions que l'on se pose sur la place et les vraies fonctions de la nation.

Dans le premier volume, l'auteur débute par une analyse minutieuse des termes "civilisation" et "culture", pour conduire le lecteur dans les données complexes que comprennent la nation, le sentiment national, les orientations données par le génétique et les conceptions philosophiques du monde. Dans un autre chapitre, il traite du milieu ethnique et de la conscience nationale dans ses facteurs sociologiques: "La nation n'est pas le commencement de l'histoire, elle en est le résultat."

Dans le deuxième volume, l'étude se continue par une revision du régime de l'Etat Moderne et du nationalisme libéral, du nationalisme totalitaire des pensées de Fichte et des influences hégéliennes ainsi que des conceptions hitlériennes. Le dernier chapitre de l'ouvrage traite des droits du national et de l'ordre juridique.

Ce travail à la fois d'ordre spéculatif et pratique est de nature à exposer un problème qu'il devient de plus en plus pressant d'étudier.

Les étudiants sauront y trouver des heures intéressantes, instructives et fructueuses.

L. M.

La Salle vs La Vérendrye

Vendredi, le 13 avril, sous la présidence de M. Gérard Lafleur, eut lieu à l'Université d'Ottawa un débat comparant les mérites de deux grands explorateurs de la Nouvelle-France: Robert Cavelier de La Salle et Pierre Gaultier de La Vérendrye. Les défenseurs de La Salle, MM. Luc Mercure et **Raymond Boily**, l'emportèrent sur leurs adversaires, MM. Marc Lévesque et Guy-Vincent Fortier. M. Boily fut proclamé meilleur orateur. Jugeaient la discussion, MM. Guy Lemieux, Napoléon Fink et Albert de Niverville.

De brèves causeries par MM. **Pierre Mercier** et **Jean Marion**, des récitations par MM. **Paul Coderre** et **Denis Boyle**, des commentaires par MM. **Gilbert Jolicoeur** et **Louis Boucher** complétèrent le programme. Cette discussion avait été organisée par la section d'Immatriculation de la Société des Débats français de l'Université.

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française
de l'Université d'Ottawa
Membre de la Presse universitaire

DIRECTION:
Directeur: Lionel Mongeot
Secrétaire: Jean Beauregard
Conseiller: R. P. Arcade Guindon, O.M.I.

REDACTION:
Rédacteur-en-chef: Jean Beauregard
Chefs de pages:
Lettres: Roland Côté
Arts et musique: Antoine Reid et Georges Perreault
Sports: Jean-Luc Pepin
Etudiants: Jean-Guy Blanchette
Sciences: Maurice Dubois et Roger Séguin
Débats: Richard Bélanger

CHRONIQUES:
Gilles Dumont — Pierre Messon — Fernand Quirion — José Leroux — Louis Robichaud — Maurice Dostaler.
Louise Boucher — Denise Barrette — Ecole Normale.

ADMINISTRATION: Maurice Beaulieu.
SERVICE DE PHOTOGRAPHIE: Aurèle Major.

Pax Romana

Monsieur Rudi Salat, secrétaire administratif de Pax Romana, décoré par le Pape.

En reconnaissance de son dévouement pour l'Action Catholique universitaire en Amérique du Sud, **M. Rudi Salat**, secrétaire administratif du Secrétariat de Pax Romana établi à l'Université catholique de Washington depuis la guerre, vient d'être créé **Commandant de Saint-Grégoire** par S.S. Pie XII.

Le **King's Rally** (février 1945), organe de la Fédération des Universitaires catholiques du Sud de l'Inde, où nous trouvons cette nouvelle, ajoute quelques renseignements sur le mouvement universitaire de l'Amérique du Sud.

Comme on le sait déjà, Pax Romana est un secrétariat international des Fédérations nationales d'universitaires catholiques. Si la guerre a pratiquement paralysé tout travail d'organisation en Europe, elle aura permis à Pax Romana de s'étendre et de rayonner considérablement dans les deux Amériques. C'est à cette tâche d'organisation que se donna presque entièrement M. Rudi Salat qui, avant la guerre, était attaché au secrétariat de P.R. à Fribourg, Suisse. Depuis le dernier congrès mondial de P.R., tenu à Washington et New-York en 1939 et où fut lancé le mouvement de collaboration interaméricaine chez les universitaires, M. Salat visite les groupements d'étudiants catholiques sud-américains; il est actuellement en Argentine et doit prochainement rencontrer les universitaires catholiques de l'Uruguay.

L'on sait que les Fédérations universitaires catholiques de l'Amérique Latine sont liées à celles de l'Espagne et du Portugal dans une Confédération ibérique des Etudiants catholiques (CIDEC). Il y eut récemment à Santiago, Chili, une convention de CIDEC et de Pax Romana; comme le président de Pax Romana, **M. Ruiz Gimenez**, d'Espagne (Madrid), ne pouvait assister, **M. Edward Kirchner**, de Washington, vice-président de P.R. et directeur du secrétariat de P.R. à Washington, a présidé cette conférence où il y avait des délégués de l'Argentine, de la Bolivie, de la Colombie, du Chili, de l'Equateur, du Mexique, de Porto Rico et de l'Uruguay. Le prochain congrès se tiendra, cette année, à Mexico sous la présidence de **M. Luis Calderon Vega**, président de CIDEC. Les étudiants de l'Amérique Centrale doivent se rencontrer bientôt à San Jose- Costa Rica, pendant que ceux des Carribes se réuniront à la Havane, Cuba, et ceux de l'Est de l'Amérique du Sud à Montevideo, Uruguay.

Par où l'on voit que nos confrères du Sud ne perdent pas de temps; ils s'organisent, ils bougent .... et systématiquement.

AU CANADA

La Fédération canadienne des Universitaires catholiques (F.C.U.C.) a tenu des élections, en février dernier, à Montréal. **Me Lucien Lortie**, bibliothécaire du Barreau de Québec et de la Faculté de Droit de l'Université Laval, a été élu président national, succédant à **Me Maximilien Caron**, professeur à l'Université de Montréal, qui devient président de la **Commission d'action sociale de la Fédération.** Cette importante Commission se compose de deux représentants de chacune des trois sections régionales de la FCUC: Me Maximilien Caron et M. Esdras Minville, directeur de l'Ecole des Hautes-Etudes, de Montréal; M. l'abbé Charles-Omer Garant, professeur à la Faculté de Théologie, et M. Paul-Henri Guimont, courtier, professeur à la Faculté des Sciences sociales, de Québec; M. Roger Saint-Denis, professeur à l'Ecole normale, et le R. P. Gérard Forcier, O.M.I., professeur à la Faculté des Sciences sociales, d'Ottawa.

A Ottawa, la FCUC possède deux groupes organisés: les étudiants, sous la présidence de M. Jean-Luc Pepin, et les professionnels, sous la présidence de M. Roger Saint-Denis; le secrétaire régional est M. Florian Carrière, e.e.bibl. Les deux groupes ont tenu des cercles d'étude sur des questions relatives aux assurances sociales. La Fédération aura son assemblée générale annuelle à l'automne.

Allocution de Me R. Mercier

Au souper universitaire, le 15 avril dernier, au gymnase de l'Université

Vous permettez, je le sais, à un ancien de vous donner certains conseils. Celui qui vous les donne, veut ne pas être plus vieux que vous. Il doit tout de même, admettre qu'il est beaucoup moins jeune. La grande affection que vous me connaissez pour la jeunesse étudiante, pardonnera, sans doute, ma juvénile impudence. Nous, vos aînés, nous vous aimons. Nous voulons que vous transmettiez le flambeau de plus en plus lumineux, que vous fassiez ce que nous aurions voulu, ce que nous aurions dû faire. Le grand désir de vos aînés, c'est que vous soyiez d'autres nous-mêmes, en mieux, en relief.

Notre race est jeune. Mais elle est tout de même une race. Nous sommes une nation composée en grande majorité de descendants de race anglaise et de race française. C'est un fait. Un fait, ça se constate. De ces deux races, nous pouvons faire une grande nation. La nation canadienne. Rien au monde n'empêchera que nous, d'origine française, restions au pays. "Nous sommes venus, il y a trois cents ans, et nous y sommes restés." Rien n'empêchera, non plus, qu'il y en reste d'autres. Sans élaborer, la conclusion s'impose. Il y a, il existe, une nation canadienne. Elle est composée d'Anglais et de Français. Un fait, ça se constate. Nous voilà donc en face de ce fait, malgré le Dr Shields, malgré Silcox, et malgré ceux des nôtres qui ne savent que maudire les autres. Or, ça n'est pas un secret que nous soyions divisés. Pourquoi? Je n'ose y répondre. Le chanoine Groulx l'explique à sa façon, d'autres, à la leur. Pourquoi ne serions-nous pas unis? C'est la question que vous, jeunes gens de mon pays, jeunes étudiants de ma race, vous devez essayer de résoudre. L'effort en vaut la peine. Et comment, me demanderez-vous? En travaillant à unir les deux grandes races dans un amour mutuel et réciproque pour notre seule patrie, le Canada! Des moyens? Il y en a. Commençons d'abord à combattre le fanatisme et québecois et torontonien. Il existe des deux côtés. Il y a au pays l'ultra nationalisme autant que l'ultra impérialisme. Les deux ultras sont de trop. Quand le bon Dieu a créé le monde, il n'a pas voulu que tous soient des Anglais, ni des Français. Il a bien voulu, j'ose croire, laisser une petite place pour qu'il y ait des "Canayens", et il y en a!

La grande difficulté est de s'entendre. Il le faut, cependant. Mais nous devons commencer par aimer le Canada comme les Américains aiment les Etats-Unis, comme les Russes aiment la Russie, comme les Anglais aiment l'Angleterre, et les Français, la France. Il faut aussi aimer les Anglais comme ils nous aiment, les Français comme ils nous aiment, et surtout, apprendre à nous aimer les uns les autres. Il faut comprendre la mentalité des autres autant que nous voulons qu'ils comprennent la nôtre. Et, pour ce faire, nous devons apprendre l'anglais afin de les comprendre, et les Anglais doivent apprendre le français afin de nous mieux connaître. Nous ne pouvons vivre tout seul. Les autres non plus. Un fait, ça se constate. Nous pouvons, nous devons apprendre les deux langues.

Nous devons, nous, étudier notre histoire du Canada. Eux aussi. Quand nous la connaissons un peu, il est surprenant de savoir ce que l'on peut dire, à l'occasion. Pour aimer quelqu'un, quelque chose, il faut le connaître. Notre histoire est belle, mais il faut l'apprendre, et l'apprendre avec intelligence. Il faut savoir dire pourquoi nous sommes restés fidèles en 1776. Pourquoi nos ancêtres ont combattu en 1812. Savoir dire, à ceux qui nous font des reproches assez amers parfois, que si le Canada n'est pas un état américain, c'est beaucoup plus de la faute de nos ancêtres que des leurs. Il faut leur faire comprendre que certaines attitudes pourraient bien nous faire regretter le geste de nos aînés. Ne soyons pas des lâcheurs, soyons fermes, mais soyons aussi raisonnables. Parlons peu, mais parlons bien. Prêchons plus pour nous-mêmes, et moins contre les autres. Nous nous ferons ainsi connaître avec avantage et, en ce faisant, nous serons moins méconnus.

Nous voulons un drapeau national. Nous y avons droit. Ce n'est pas en déchirant celui des autres ou en cassant des vitres que nous l'obtiendrons. Pourquoi, vous, les jeunes, ne feriez-vous pas un effort sage et logique en ce sens? En vous servant, par exemple, d'arguments sains et convainquants. Au lieu de détruire, construisons. Disons, par exemple, que le sang qui a coulé à Dieppe et ailleurs, était de la même couleur, qu'il soit venu d'Ontario, de Québec ou du reste du Canada. Disons que les couleurs du drapeau français et du drapeau anglais sont les mêmes, et "Honni soit qui mal y pense." Pourquoi n'aurions-nous pas un drapeau aux mêmes couleurs, avec un arrangement différent. Un drapeau qui rappellerait à nos gars du Canada, un petit coin de chez-eux, qu'il soit de Québec ou d'ailleurs. Ils auraient bien le droit de mourir en regardant le drapeau du roi du Canada aussi bien que celui du roi d'Angleterre. Je vous suggère des arguments auxquels vous avez bien le droit d'ajouter. Ça ne ferait pas de peine au bon Dieu, et c'est bien votre droit. Dieu et mon droit!

En travaillant en ce sens, en pensant que nous voulons, que vous voulez un Canada uni et prospère, vous pourrez, peut-être, réaliser un rêve cher au coeur de vos aînés. Ce rêve, c'est qu'un jour ou l'autre, tous les Canadiens puissent chanter ensemble, soit en français, soit en anglais, "Beau Canada, mon pays, mon amour."

Monsieur le Président, le but de votre travail de la semaine était de venir en aide aux étudiants victimes de la guerre. Vous pensez à ceux qui combattent, à ceux qui reviennent, à ceux qui reviendront. Ayons aussi une pieuse pensée pour ceux qui, hélas trop nombreux, ne reviendront pas.

Vient de paraître

Pour l'éducation dans un Canada souverain

par le R. P. Georges Simard, O.M.I. de la Société royale du Canada

Comme ce volume ne fait que sortir de presse, nous ne donnerons ici que les titres de chapitres comme invite à la lecture:

L'éducation humaine: le sujet, la nature et la fin de l'éducation—les maîtres en éducation — l'éducation en marche — au terme de l'éducation — à l'école.

L'éducation nationale: les origines du peuple canadien — notre siècle et les sciences, et les langues modernes, et les règlements disciplinaires — l'habitat canadien — la patrie canadienne — l'Etat canadien — le patriotisme canadien — le séparatisme — le Canada et l'Empire britannique, et les Etats-Unis, et l'Union panaméricaine, et la Société des Nations, et l'Eglise — l'éducation au Canada.

Ce volume est le 21e des Publications sériées de l'Université d'Ottawa.

In-12 de 248 pages. Prix: $1.00

En vente dans toutes les grandes librairies

Le capitaine Robert "Bob" Asselin

Nous avons appris avec une grande douleur la triste nouvelle de la mort accidentelle du capitaine Robert Asselin, d'Ottawa, sur le front de l'Ouest de Hollande le 25 février dernier. Tous les professeurs l'ont connu intimement et plusieurs étudiants actuels se rappellent avec émotion son souvenir. Bob a fait tout son cours à l'Université; si ce sont les sports, le rugby surtout, qui ont fait sa popularité chez les étudiants, ses belles qualités de gentilhomme et ses convictions franchement chrétiennes lui valurent de nombreux amis et des admirateurs.

Du corps-école de l'Université il passa au Régiment de Hull au rang de sous-lieutenant; subséquemment il fit de l'entraînement à Farnham, Valcartier, Barriefield et obtint ses grades de lieutenant à Brockville en 1942. Il suivit son régiment à Nanaimo, Long Branch et divers autres endroits de la côte du Pacifique. Promu capitaine à Kiska, il traversa l'Atlantique en mai 1944, attaché aux Fusiliers Mont-Royal, et servit en Angleterre, en Ecosse, en France, en Belgique et en Hollande.

Les témoignages des confrères d'armes du capitaine Robert Asselin ne manquent pas d'éloquence. "Les mots me manquent pour vous dire combien nous allons manquer Robert Asselin", dit le major Fernand Rousseau, ancien élève. "Chez les Fusiliers, ajoute le major Maurice Pérusse, de Québec, Bob Asselin continuait la belle tradition de bravoure et de sang-froid établie par Georges White de chez vous". "C'est un véritable frère que nous perdons", dit le lieutenant Conrad Legault, Etoile d'Argent des Etats-Unis, son confrère de classe et son ami intime.

Palestre universitaire



NOTRE EQUIPE SENIOR

Fin de saison du ballon au panier

Une autre saison vient de se clore au gymnase de l'Université. Malgré nos quelques défaites, nos joueurs ont manifesté un entrain communicatif sous l'habile direction du R. P. Hervé Marcoux, O.M.I. Sincères félicitations à tous les joueurs et à MacDonald Caza, maître de cérémonies.

Nous devons louer aussi nos Juniors et nos Midgets dont les responsables étaient Richard Parisien et Louis Lefeivre et qui ont, comme leurs aînés, mis au jeu toute leur âme, leur coeur et leur force. Malheureusement leurs puissants antagonistes, Glebe et Lisgar, l'emportèrent, mais par quels efforts surhumains!

Tout n'est pas fini. La lutte continuera l'an prochain.

A l'an prochain, donc.

G. D.

Senior battu en finale

On ne peut commenter la finale interscolastique de hockey entre Saint-Patrice et nos séniors universitaires sans rappeler le rôle prépondérant que l'excellent gardien de buts Marcel Auger joua tout le long de ses énervantes parties. Marcel bloqua un nombre incalculable de lancers et c'est grâce à son habileté surtout que le club livra aux puissants irlandais une lutte si intéressante et si fertile en émotions. Son travail a reçu la louange de tous les rédacteurs sportifs de la capitale et nous reconnaissons de nouveau son mérite.

Tout comme l'an dernier, cette classique attira des foules enthausiastes. Inutile de détailler chacune des rencontres. On sait qu'après un échec de 7-4, nos carabins démontrèrent dans la reprise une vie nouvelle, un ensemble et une vitesse extraordinaires qui les conduisirent à un triomphe de 8-5. Mais alors que tous les "connaisseurs" présageaient une troisième joute contestée, nos gars faiblirent subitement et durent encaisser une bastonnade en règle (8-0).

Nous ne réussirons pas à expliquer convenablement ce revers: c'est un de ces chocs du sport, une de ces surprises comparables à la défaite de Joe Louis au mains de Max Schmeling ou, plus récemment, à la dégelée subie par Canadiens contre Toronto. Madame malchance, qui porte toujours robe de deuil, avait jeté un sort sur notre équipe! On aurait dit à certains moments que le gant de Murphy portait un nouvel aimant pour le caoutchouc ou que le filet était fermé par un mur invisible . . . à la Mandrake, quoi!

Puis, dans la boîte des causes secondes, on place la pauvreté de notre défensive. St-Pats possédait un jeu de pression d'autant plus effectif que personne ne pouvait sortir la rondelle de notre zone. D'ailleurs on a depuis longtemps constaté cette déficience chez les équipes du grenat-gris à moins qu'il ne se trouvât un Maurice Cloutier ou un Vic Landriault pour déblayer seul l'embouteillage.

Notre équipe connut quand même une saison satisfaisante: chacun des joueurs progressa sensiblement. Auger ne déçut pas dans les filets. En l'absence habituelle de Robert Leroux sur la défense — absence causée par la maladie — Milchack se révéla habile patineur et il est dommage qu'on ne put l'envoyer à l'offensive. Biron donna aussi des exhibitions très convenables. Puis mentionnons les efforts répétés des Sarra-Bournet, D'Aoust et Berthel. Les trois points de Jean-Paul dans la seconde partie mériteraient une page dans un manuel de trucs. Turpin gagna de la rapidité, Bourdon démontra souvent une adresse qui compensait pour sa lenteur, Cuillerier, en dépit de son bon vouloir, ne put jamais s'habituer à ses partenaires et reconquérir le "punch" qui l'avait illustré à l'aile droite de la fameuse ligne Robert-Pepin-Muretich-Cuillerier.

Et voilà quelques-unes de nos réflexions en enterrant cette cédule '44-45. Chacun des étudiants reste fier de son équipe: elle a manqué une magnifique occasion de concourir aux éliminatoires de la coupe Memorial, mais elle donna toujours le meilleur d'elle-même.

JEAN-LUC PEPIN

Junior est champion!

Dans une série longue et mouvementée, nos vaillants juniors interscolastiques ont successivement éliminé Saint Patrick's College et Technical High School pour remporter la couronne de leur division.

Contre les Irlandais, ils s'assurèrent d'un premier succès de 7-2 grâce aux deux "chapeaux" confectionnés par Yvon Lemieux et Denis Pepin. L'adversaire parvint à annuler 4-4 dans la seconde partie, mais dès la suivante nos petits carabins, conduits par les trois buts de Pepin, ceux de Charbonneau, Joubert, René et Raymond Lachance, et par le beau travail de "Noirot" Biron dans sa cage, mangèrent neuf bouchées du jambon tandis que leurs opposants n'en purent digérer que quatre.

Et vint la finale contre Tech! "On l'aura dans la mémoire longtemps", vous diront-ils. En effet, ces héros retardèrent leur départ pour les vacances de Pâques afin d'éliminer ces mécaniciens qui s'entêtaient à batailler.

La première joute est chaudement disputée mais se termine par un gain de 6-5. René Lachance et Denis Pepin mènent l'attaque avec chacun deux buts. Charbonneau et Raymond Lachance ramassent les autres. Le lendemain on assiste à un duel cornélien. Durant la troisième période, nos gars dépassent les coureurs adversaires qui avaient accumulé une avance de 4-2. Deux minutes avant le dernier sifflet, "l'inspecteur" Watson égalise le compte et brise nos espoirs de terminer la série. Le compte final: 5-5. La défense Archambault est le gros canon de l'après-midi: en plus de son but, il passe pour les deux derniers points et se montre agressif à sa ligne bleue. Sans son courage les nôtres auraient pu être éliminés puisque Tech gagne la joute suivante par 5-3.

Enfin le grand jour vint: on devrait connaître un vainqueur. Jeudi Saint et nos gars embarquent sur la glace étouffante de l'Auditorium. Décidés, les grenats-gris partent en lions. Sept fois, pensez-y, ils tirent l'adversaire avant que celui-ci parviennent à organiser ses lignes. Dans la tuerie, trois cartouches du sergent Pepin, deux obus du canonier Archambault, deux grenades lancées par les soldats Bélisle et René Lachance, traversent le mur ennemi. Dans les dernières minutes, l'armée adversaire lutte avec l'énergie du désespoir et ruinent quatre de nos chars d'assaut. Il est trop tard: l'arbitre proclame l'armistice jusqu'à l'an prochain et accorde à nos porte-couleurs les honneurs du combat.

Hommage à tous ces glorieux défenseurs. Un bravo pour le sensationnel Biron, toujours épatant entre les deux poteaux. Félicitations à la combinaison défensive Bélisle — Archambault — Joubert, qui, en plus d'un travail efficace à la ligne bleue, démontre une forte stratégie offensive. Enfin notre admiration va à la ligne d'assaut Raymond Lachance — Lemieux — Provost ainsi qu'aux substituts Pelletier et Trudel, tous artisans d'une excellente besogne.

Des fleurs au toujours dynamique entraineur Allie Garland, au sympathique gérant Vic Landriault, au digne moniteur Père Côté et surtout au bel esprit d'union qui règne parmi cette glorieuse équipe.

J.-L. P.



NOTRE EQUIPE JUNIOR

Etudiant... Quel métier !

"Vous autres, les étudiants, vous autres fiers? Mais de quoi? C'est à nous les ouvriers qui travaillons de nos mains, qui transformons la matière que revient la primauté dans la société. Qui bâtit l'univers? Qui fabrique le pain que vous mangez, vos maisons, les autos de vos pères? etc . . . Votre pensée, vos études, votre culture, à quoi ça sert?" (JEC, avril 1945, p. 6)

Pour répondre à cette question, il faudrait rédiger l'histoire de l'influence prépondérante de la pensée dans la civilisation de tous les temps. Pour le moment nous renonçons à ce projet pour vous rappeler brièvement la dignité, les grandeurs du métier étudiant et du même coup répondre à la question: "à quoi ça sert,"?

Aujourd'hui, l'homme s'éblouit en face de la puissance mécanique que la science ne cesse de développer, d'augmenter (surtout à l'occasion de la guerre) au point qu'il se laisse émerveiller par les effets qu'elle produit. De même, il se laisse séduire à la pensée des profits que comportent les métiers d'ouvrier, de mécanicien, d'ingénieur, et à la vue des résultats matériels qu'ils lui apportent. Oh! certes, nous ne voulons nullement dénier le rôle nécessaire de ces professions sociales, et nous nous qualifierions de borné si nous n'accordions à chacune d'elles la place qui lui revient et si nous ne leur reconnaissions pas la dignité que Dieu leur a conférée.

Cependant, le "métier" d'étudiant existe, et, comme tel, on doit lui reconnaitre des qualités qui l'élèvent au-dessus d'une infinité d'occupations. De la philosophie, on sait que "moyen" et "fin" sont proportionnés et que la dignité du moyen tire sa raison d'être de la dignité de la fin. L'étudiant sérieux, envisage un but: celui de se créer une personnalité dans la carrière qu'il choisira." Qu'il veuille professer la médecine, le droit, l'architecture, l'enseignement, ou qu'il embrasse le sacerdoce, la vie religieuse, son idéal demeure toujours le même: "Devenir quelqu'un". Voilà, d'une part, la fin à atteindre. Et cela, toujours pour servir les autres. D'autre part, devenir quelqu'un qui exerce une influence marquée dans la société ne peut s'accompilr que par l'étude, la réflexion et l'éducation de la volonté. Voilà le moyen à prendre.

Plus immédiatement, son milieu de vie lui fournira une foule de connaissances, des faits sur lesquels il devra "réfléchir" et d'où il tirera des convictions, des mots d'ordre qu'il utilisera dans l'éducation de sa personnalité et dont il saura, à l'occasion, faire profiter les autres en les leur communiquant. "Servir", voilà sa devise.

De sa volonté, enfin, il fera une puissance au service de sa raison, afin de réaliser dans le concret, c'est-à-dire dans sa vie sociale et religieuse, l'idéal qu'il s'est fixé: "Devenir quelqu'un", se faire une âme d'élite pour transformer son milieu. Travail long, pénible, qui prendra des années, mais qu'il ne désespère jamais d'accomplir car il vole vers Dieu par la loi suprême du Christ: "L'amour de son semblable." Malheureusement, les fainéants, les cancres se paient le luxe d'une vie facile qui parfois tue leurs idéals. N'en soyons pas, de grâce!

Oh! c'est bien là, dans cette conquête quotidienne de lui-même pour se donner à la vérité, pour se rapprocher de Dieu, que la tâche de l'étudiant catholique est devenue sublime. Dans cette oeuvre de transformation, l'intellectuel chrétien coopère avec Dieu lui-même dont la préoccupation est de tout attirer à lui.

Ainsi, l'étudiant a sa vie propre, caractérisée par l'étude réfléchie et par une action rédemptrice de son milieu. Cet idéal est le plus élevé de tous. Etudiants, soyons fiers, prenons conscience de ce que nous sommes, car "aucun métier, nous affirme Walter Alexander dans JEC d'avril 1945, ne saurait encore transformer, renouveler, élever la personnalité de celui qui le professe comme le métier d'étudiant, parce que l'objet sur lequel porte les efforts de ce dernier est sans contredit le plus noble dans l'ordre naturel."

GEORGES GILL

Pascalissades

Félicitations aux organisateurs des activités de la semaine en faveur des étudiants victimes de la guerre. Le concert, le bingo, le banquet, tout fut très bien réussi. C'est surtout dans le banquet qu'une grande amélioration s'est fait sentir: cette année, chacun a pu satisfaire sa faim et même plus, sans priver personne et sans avoir à se servir de tactiques de football. Bravo! Comme le disait justement le président des étudiants, la journée universitaire est une tradition que les générations futures se doivent de continuer, pour la coopération, la solidarité, la fraternité des étudiants.

x x x

Bientôt, très bientôt, un type s'avancera à vous, offrant des cigarettes, parlant avec affection, témoignant de la sympathie, etc . . . C'est que, voyez-vous, les élections s'en viennent à l'université aussi. D'après l'expérience de l'an dernier, il appert que les pancartes sont supérieures aux buvards pour autant que la publicité est concernée . . .

x x x

Dans un récent débat, il fut avancé que selon Chesterton, le meilleur moyen de mâter le chien allemand serait de lui extraire les dents. Soit, mais comme dans la fable, qui se chargera de le faire? De plus, qu'arriverait-il si l'on procurait un dentier au chien???

x x x

Un auteur d'un certain article commence ainsi:
"Un bibilothécaire de mes amis, homme d'esprit, (les deux ne sont pas absolument incompatibles" . . .!)

x x x

Une gentille jeune fille eut la malchance de briser ses verres. Ayant ramassé tous les morceaux avec soin, elle se rendit chez son optométriste:
"Est-ce que je devrai être examinée en entier?"
"Non mademoiselle, vos *yeux* seulement!"

x x x

A l'université, il reste une robe, 12, qui n'a pas été choisie au récent bingo. Une commission d'enquête est à l'oeuvre jour et nuit pour essayer de trouver la signification exacte de ce chiffre 12 qui apparait à la manche du dit vêtement. On ignore s'il indique: a) l'âge de la robe, b) l'âge de la personne qui doit la porter, c) la circonférence de celle qui doit la porter, d) une garantie de 12 ans, e) une valeur de 12 dollars. Quelqu'un opine que ce chiffre indique la grandeur des souliers de celle qui doit porter la robe... Toute personne pouvant fournir de plus amples renseignements est priée de s'adresser au conseil des étudiants, rayon de la lingerie. Récompense promise.

x x x

Annonce parue dans La Presse:
Chambre pour monsieur propre, pas d'étudiant; 411, Sherbrooke, coin St-Denis!!!

x x x

S.V.P. ne pas oublier le numéro des finissants, qui suivra celui-ci. N'attendons pas à la dernière minute pour remettre notre photo, notre "description", notre vingt-cinq sous. Ceux qui s'occuperont de la rédaction et de la mise en page de la prochaine Rotonde ont aussi de sérieux examens à subir et ne voudraient pas se voir surchargés de travail à cause de la lenteur non motivée de quelques confrères.

x x x

"Votre mari travaillait au gouvernement l'an dernier; maintenant, que fait-il?"
—"Rien. Il y travaille encore"...

x x x

Une jeune fille en retraite fermée
— Mon Père, je me regarde dans le miroir et je me trouve pas trop pire. Est-ce un péché?
— Non, c'est une erreur.

Dimanche, le 27 mai prochain

Grande manifestation

de toute la jeunesse étudiante catholique du diocèse d'Ottawa

A L'OVALE DE L'UNIVERSITE

DINER CHAMPETRE — PARADE

Que tous et que toutes soient là !

Pour préparer le congrès gigantesque du 25 juin prochain à Montréal

Claude Leblanc et Jean-Marc Lalonde

VICTIMES DE L'ONDE

Le corps professoral et tous les étudiants furent profondément attristés quand ils apprirent, le 9 avril dernier, la disparition soudaine, la veille au soir, de deux étudiants, MM. **Claude Leblanc**, étudiant en 2e année des Arts, et **Jean-Marc Lalonde**, en 4e année d'Immatriculation.

Ce dimanche soir, 8 avril, Claude et Jean-Marc décidèrent d'aller visiter l'endroit d'un débouil causé par les tramways de Hull quelque temps auparavant non loin du pont interprovincial. Comme ils étaient des habitués du canot, ils en louèrent un chez un monsieur Dionne, tout près du pont; les connaissant comme d'excellents nageurs et des habitués de l'eau, M. Dionne n'hésita pas. Les parents du jeune Leblanc étaient au courant du projet et sans inquiétude pour les mêmes raisons; au reste, il ne s'agissait que d'une petite randonnée d'une demi-heure au plus. Mais voici que juste au-dessous du pont, vraisemblablement, après avoir frappé les roches de la pointe Nepean, le canot versa et nos deux jeunes amis furent emportés par le fond.

Cette tragédie s'est passée il y a plus de deux semaines et les corps ne sont pas encore retrouvés en dépit des recherches désespérées des parents, des amis et des autorités municipales.

Nous prions les parents éprouvés, monsieur et madame **Léo Lalonde, M.D.**, de Hull, ancien élève, et monsieur et madame **Lucien Leblanc**, architecte, d'Ottawa, d'accepter l'expression sincère des condoléances de l'Université et de tous les étudiants.

L'off.-pilote Fernand Potvin, d'Ottawa

Nous avons eu l'aimable visite de l'officier-pilote **Fernand Potvin**, accompagné de son pére M. Félix Potvin, vétéran de l'autre guerre. Fernand nous a raconté quelques-uns de ses exploits où l'audace et le courage ne font certes pas défaut. L'espace nous manque pour tout redire ici et dame Anastasie nous impose une certaine prudence... Disons tout de même que notre ami Fernand a joliment voyagé. Arrivé en Angleterre en 1942, il a survolé, attaché à une escadrille anglaise de Spitfire, l'Afrique, l'Egypte, l'Ile de Malte, l'Italie et la Yougoslavie. Il a fait plus de 100 envolées d'offensive et de reconnaissance, et le souvenir le plus émouvant qu'il garde c'est la bataille qu'il a livrée, seul dans son avion, au-dessus de la Yougoslavie, et où il a descendu 3 **avions boches**. Comme il a pu séjourner dans presque tous ces pays, il a visité à son goût et partout il a été impressionné par le paupérisme de certaines classes de leurs populations. L'officier-pilote Fernand Potvin, comme tous ceux qui nous reviennent de ces pays où il existe encore des vestiges d'esclavage ou, tout au moins, des coutumes arriérées et désuètes, était heureux de revenir au Canada "le plus beau pays du monde".

Le Dr Joseph-A. Retty

Géologue de grande renommée

Les journaux ont publié récemment un rapport d'une conférence du **Dr Joseph-A. Retty** lors de la clôture du grand congrès de l'Institut canadien des Mines tenu à Québec, et tous ont oublié de mentionner que le Dr Retty est un ancien élève de l'Université d'Ottawa.

Origanaire de Fort-Coulonge, P.Q., le jeune Joseph Retty entrait à l'Université en 1919 pour y faire tout son cours classique. Il recevait son B.A. en 1926 après un cours très brillant, la moyenne de ses notes atteignant facilement 90%. Il fut professeur de géologie à l'Université. Son penchant manifeste pour les sciences l'invitait à se spécialiser dans ce domaine. M. Joseph-A. Retty est diplômé en géologie de l'Université de Princeton, membre du service géologique de la province de Québec et du ministère fédéral des Mines et des Ressources Naturelles à Ottawa. C'est en cette qualité qu'il entreprit des relevés géologiques dans le nord-ouest du Québec et la région de Chibougamau.

M. Retty est actuellement au service de la Labrador Mining and Exploration Company dont il est le géologue en chef. La conférence qu'il a donnée à Québec portait sur "la géologie et les gisements de mineral du Labrador central". Il est universellement reconnu comme une autorité en matière géologique précambrienne et il a publié plusieurs ouvrages sur ce sujet.

Il nous fait plaisir d'attirer l'attention de nos lecteurs sur les succès éclatants de ce brillant scientiste, ancien élève.

18ième année, no 8 29 MAI, 1945

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa
"Préparons-nous"

Directeur: Lionel Mougeot Rédacteur en chef: Jean Beauregard

AUX FUTURS BACHELIERS

Rodrigue Normandin, O.M.I.

La joie — je ne dis pas le plaisir — est un fruit savoureux qu'on ne peut se procurer sur commande et qui ne s'achète pas, à prix d'argent, au marché des vivres; elle pousse dans le jardin intime de l'être et jaillit spontanément de l'âme entrée en possession du bien convoité. Parce que la joie est un épanouissement, une dilatation intérieure, elle se répand, tel un bourgeon vigoureux qui fait craquer son enveloppe, dans la sensibilité de l'homme, elle ouvre le regard qu'elle baigne de clarté, elle imprime aux lèvres un mouvement gracieux appelé sourire, elle communique à tous les membres souplesse et vivacité.

Je ne m'étonnerai pas, messieurs les futurs bacheliers, de trouver bientôt chez vous ces caractéristiques et ces signes extérieurs de la vraie joie. Vous avez poursuivi vos études dans une atmosphère inquiétante et troublée, peu propice à la réflexion; si vous n'avez pas, grâce à Dieu, entendu le bruit du canon et le sifflement de la mitraille, vous avez quand même été, jusqu'à un certain point, victimes de la guerre. Quelques-uns d'entre vous, il faut le dire, auront tiré de cette situation une excuse à leur insouciance intellectuelle. Les autres, le grand nombre j'ose croire, qui ont tenu le coup, qui n'ont pas, pour de fallacieux prétextes, déserté leurs livres, méritent tous les éloges. Ils seront bientôt dans la joie. Cette joie, ils voudront la conserver parfaitement saine, comme il convient à des étudiants catholiques, respectueux de leur profession.

Mais, gare à vous, messieurs les futurs bacheliers; votre prochaine promotion, si vous en comprenez le sens, loin de vous libérer, vous compromet gravement. Souvenez-vous que le baccalauréat n'est pas un terme, au delà duquel rien n'est plus; il vous engage au contraire sur une voie qui vous appelle, qui vous presse d'aller plus outre. A quoi bon un parchemin, s'il doit marquer la fin de l'effort vers la culture supérieure, dont le cours classique ne vous fournit en fait que les premiers éléments ? Il y a plus de déshonneur à ne pas finir une oeuvre qu'à ne point l'entreprendre. Ecoutez ces paroles du Maître de toute vérité: "Qui de vous, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied pas auparavant pour calculer la dépense et s'il a de quoi l'achever? de peur qu'après avoir posé les fondements de l'édifice, il ne puisse la conduire à sa fin, et que tous ceux qui le verront se mettent à le railler, disant: Cet homme a commencé à bâtir et il n'a pu achever" (S. Luc, 14, 28-30).

Hélas, combien d'étudiants et de bacheliers provoquent, comme ce bâtisseur de l'Evangile, le sourire moqueur de leur entourage. Ils ont un superbe parchemin qu'ils montrent à tout venant, mais ce témoignage officiel de leur savoir premier ne correspond plus à aucune réalité. Ils ont déjà oublié presque tout ce qu'ils avaient commencé d'apprendre; ils ont entrepris d'élever une tour spirituelle et ils ont abandonné la tâche à ses fondements. N'est-ce pas le cas de dire, rappelant une terrible parole du divin Maître: "Il eût mieux valu pour lui qu'il ne fût jamais . . ." bachelier ?

Non, messieurs, le baccalauréat n'est pas une limite, un plafond, une délivrance de la tyrannie des livres, une barrière fermant l'enclos du savoir humain; c'est bien plutôt une invitation à l'étude, un appel au progrès, une exhortation à une culture plus avancée. Malheur au champ qu'abandonne le soc ! Dans le monde des vivants, vouloir rester stationnaire, c'est déjà dépérir; puisque la vie est mouvement et progrès, elle comporte nécessairement une dépense d'énergie; elle ne s'entretient et ne s'accroit que par de nouvelles et constantes acquisitions. Pour autant que les circonstances, parfois impérieuses, de la vie et de la carrière que vous embrasserez vous le permettront, ayez à coeur de poursuivre chaque jour le développement de vos plus hautes facultés. Vous le pourrez d'autant mieux peut-être que vous serez soustraits à la hantise trop intéressée d'un grade à conquérir et que vous pourrez donner un cours plus libre à vos aptitudes personnelles.

Ne l'oubliez pas toutefois, la culture est avant tout affaire d'équilibre et d'harmonie; être cultivé, ce n'est pas tout savoir de ce qui se passe ou s'est passé sous le soleil; ne visez pas à devenir des encyclopédies vivantes; certes, la culture comporte une bonne dose d'information ou d'érudition, mais elle réside principalement dans la facilité d'appliquer judicieusement son esprit aux divers problèmes qui sollicitent l'attention de l'homme. La culture, c'est, pour employer une vieille formule remise en honneur par le P. Charmot, une tête bien faite, c'est-à-dire moins férue de connaissances disparates que d'une heureuse faculté de juger. Dans un pays où il est permis de penser par soi-même et d'exprimer publiquement sa pensée, combien il importe que vous ne soyez pas les aveugles victimes des préjugés, des passions, de la propagande, des slogans populaires qui contiennent souvent plus d'erreur que de vérité.

Cette culture, imprégnez-la d'un robuste esprit de foi ; mettez les deux au service d'un coeur large et généreux; vous serez des hommes et des chrétiens. C'est ce que l'Eglise, la patrie, votre Alma Mater, vos parents attendent de vous. Je vous conjure de ne pas ruiner tant de belles espérances.

Conflit de croix



Il y a six ans, le plus terrible des conflits déchainait la terreur et le désordre sur la terre. Les peuples irrités et bouleversés se heurtaient dans un carnage indicible sur la terre européenne.

Deux camps s'étaient formés, deux titans mesuraient leurs armes dans un combat sans merci.

Le chevalier teuton se relevait de sa chute épouvantable de 1918. Aveuglé, enragé par les doctrines erronnées du nazisme et du racisme, il se relevait terrible, puissant, destructeur.

Dans une attitude arrogante, il défiait, écrasait, injuriait. Il avait vaincu; son royaume de terreur et de barbarie menaçait le monde; le sang, la torture et la ruine marquaient la trace de ses pas.

Dans son dernier assaut pour abattre la liberté, le monstre redressa sa taille géante et sombre, il brandit son bouclier, son masque de fer et son épée sanglante; mais devant lui apparut un noble chevalier dressant l'étendard de la liberté, de la civilisation. Les peuples écrasés se révoltaient contre le tyran, les nations libres accouraient au combat, la croix du christianisme s'opposait à la croix gammée.

Ce fut un combat terrifiant. La guerre ravageait les pays et les continents. Ce n'était plus la France ou l'Angleterre ou les Etats-Unis qui se battaient contre l'Allemagne; c'était l'homme libre qui luttait pour sa liberté.

Mais la Liberté ne devait pas mourir. Après le sacrifice de millions de héros, le nazisme vaincu écrasa dans sa chute les vestiges de ses empires.

Et depuis les six années que dure ce combat, combien d'amis, de parents, de compatriotes n'avons-nous pas vus partir pour cette croisade? Beaucoup ne reviendront pas . . . ils dorment sous le ciel européen; Dieu les accueille, ces héros sublimes!

Que Dieu accueille aussi les souffrances du monde; qu'Il agrée les prières des hommes; qu'Il inspire aux vainqueurs la sagesse et la charité! Que dans un monde rénové, la croix du Christ soit à l'honneur afin que la paix régne longtemps sur cette terre malheureuse et éprouvée.

L MOUGEOT

Un dernier mot

La Rotonde ferme une autre volume. Cette année qui s'achève a été laborieuse et bien remplie. Au témoignage des étudiants et des Anciens, notre petit journal a fait du progrès. On a bien voulu souligner sa tenue littéraire (?), la variété de ses articles, sa présentation agréable et plaisante. Félicitations à tous les "coupables".

Si La Rotonde a pu conserver "sa toilette neuve" d'octobre à juin, elle le doit surtout à la générosité des anciens élèves qui lui ont versé un peu plus de $600.00. Qu'ils veuillent trouver ici son merci cordial et empressé.

Par le nombre et la qualité des réponses que nous avons reçues, nous pouvons affirmer que la Lettre aux Anciens a été fort bien accueillie et appréciée. Certes elle a apporté de l'eau au moulin, mais elle nous a fourni surtout une somme d'heureuses suggestions et de renseignements qui constituent une bonne réserve d'aliments pour notre page des Anciens: elle a soulagé, et de beaucoup, le cauchemar mensuel que nous causait sa rédaction. De plus, les commentaires et les critiques constructives qu'elle a suscités restent un témoignage de la fidélité et de l'attachement des Anciens à l'Alma Mater.

Cet attachement, les Anciens pourront le manifester d'une façon spéciale en 1948, à l'occasion du **centenaire de l'Université**, mais nous croyons que cet événement est d'une trop grande importance pour en négliger la préparation, même éloignée. C'est pourquoi nous suggérons, à la suite d'un grand nombre d'Anciens, la tenue de **réunions locales et régionales** annuelles d'ici le centenaire; que ces réunions soient parfaitement organisées, systématiquement, sur un plan triennal, si vous voulez; qu'elles aient leurs comités ou responsables, pas trop s'il vous plait, mais des actifs, des entreprenants qui se tiendront en contact avec un comité central qui, pour sa part, n'aura pas peur de la propagande. Que ce comité central lance un feuillet, ou brochurette qu'il baptisera de façon claironnante, **"Pour grandir l'Université"** par exemple, ou **"L'appel du Centenaire"** ou comme il voudra, mais qu'il soit "grouillant", effectif !

Que l'on tienne pour acquis que La Rotonde fera sa part si l'on veut bien continuer de la soutenir. Dès son premier numéro, cette année, elle a lancé le mot d'ordre; elle est bien obligée de dire que jusqu'à date l'enthousiasme ne lui parait pas très effarant ... Quand même, octobre ne sera pas vieux qu'elle jettera de nouveau, et à tous les vents, l'appel du centenaire, comme un "son du cor" s'il le faut.

A. G.



Le Dr J. R. Perras

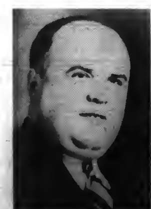
763, 3e ave, Val D'Or, P.Q.

Originaire de Gracefield, P.Q., monsieur Perras a fait des études brillantes à l'Université de 1916 à 1923. Après avoir obtenu son B.A., il a fait ses études médicales à l'Université de Toronto, Ont., et il a fréquenté pour quelque temps l'Université Polytechnique de New-York. Il fut maire de Val D'Or en 1942.

M. Albert Lavigne

515, Chemin de Montréal, Cornwall, Ont.

Voici une figure qui, apparemment du moins, n'est pas précisément le signe d'une santé délicate . . . Pourtant, très volontiers et "volontaire", nous le savons de bonne source, notre ami Albert aurait voulu suivre son frère **Georges**, ancien élève lui aussi, qui est en première ligne contre les Boches depuis quatre ans, mais l'armée le refusa parce qu'il n'avait pas le poids requis! Dommage! vraisemblablement il aurait pu en cogner plusieurs! — D'un caractère joyeux et plein de vie comme son frère le **R. P. René Lavigne, O.M.I.**, professeur à l'Université, Albert a passé cinq ans ici, de 1923 à 1928, et il semble que déjà son poids était respectable puisqu'il était sur la ligne du fameux club de football qui remporta le championnat du Canada en 1928. Il est actuellement marchand à Cornwall, sa ville natale, où il jouit d'une réputation excellente; il est président du Lions Club de Cornwall et vice-président de l'Association libérale de Stormont.



M. Bernard Baril, Rouyn P. Q.



Monsieur Baril est né à Lorrainville, Témiscamingue. Il a fait la première année de son cours classique au Collège de Sudbury, Ont., et est entré à l'Université en 1917 pour terminer son cours en 1923. Père de sept enfants, sa famille demeure à Rouyn et lui travaille actuellement à Oshawa, Ont., comme contremaître dans un département de la General Motor. A Rouyn, il fut échevin pour un terme de deux ans et il a fondé le Conseil 2129 des Chevaliers de Colomb. Jusqu'en 1941 il fut tour à tour Agent d'assurances, Epicier et Entrepreneur menuisier.

Encore des abonnements

M. Charles-Auguste Shaffer, 500 Champagneur, Outremont, P.Q.
M. Georges Grondin, 423, Est, boul. Gouin, Montréal
M. Rodolphe Maitais, 31, rue Principale, Aylmer, P.Q.
M. Marc Angers, 3465, Vendôme, N.-D.-G., Montréal
M. Rémi Miliette, 201, rue Pine, Sudbury, Ont.
M. l'abbé Omer Ferron, Shawinigan Falls, P. Q.
M. Lucien A. Rattey, 4151, boul. LaSalle, Verdun, P.Q.
R. P. Georges Crépeau, O.M.I., Sacred Heart School, Brocket, Alta.
S. E. Mgr G. M. H. Belleau, O.M.I., Moosonee, Ont.
M. Osias Maheu, Embrun, Ont.
M. Télesphore Paquette, 282, rue Larch, Sudbury, Ont.
M. Jacques Bouvrette, 140, Ière ave, Noranda, P.Q.
M. Antonio Fiset, 307, ave St-François, St-Hyacinthe, P.Q.
M. Lucien Lamoureux, 31 Fisher Residence, St-Michael's College, Toronto, Ont.
M. Arthur Roy, 351, rue Nelson, Ottawa
Me Louis Farley, 117, Hôtel de Ville, Hull
M. l'abbé Robert Benoit, 17, ave Myrand, Ottawa
M. Edgar Tissot, 92, Catherine, Eastview, Ont.
M. Henri Clément, Embrun, Ont.
M. Laval Fortier, 10125-108 Str, Edmonton, Alta
R. P. Ignace Lemieux, O.M.I., R. C. Mission, Lebret, Sask.
Me Mivilie Lesage, 19-B, St-Laurent, Louiseville, P.Q.
M. Joseph Landas Joly, Bonnyville, Alta
M. l'abbé Euclide Chevalier, Coatsworth, R.R. 1, Ont.
M. Luc A. Breault, 1010, Ste-Catherine Est, Montréal
M. Thomas Moncion, 171, boul. St-Joseph, Hull
M. Adélard Gascon, 74, Marlowe Crescent, Ottawa
M. Raoul Rouleau, 421, Nelson, Ottawa
M. Fernand Ippersiel, Poste CKRN, Rouyn, P.Q.
Me Armand Cousineau, 21 boul. Patricia, Timmins, Ont.
M. José-Maria Lefebvre, 698, 5e ave., Grand'Mère, P.Q.
M. Louis Bilodeau, 41, ave Empress, Ottawa
M. Edmond Garneau, 473, Prince-Albert, Outremont, P.Q.
Lac de Chantal Jean, R150395, RCAF, Debert, N.E.
Lac da Chantal C.E.R., R188731, RCAF, Overseas
M. Ronaldo J. Lampron, ptre, Hooksett, N. H.
M. Wilfrid Gravel, R.R. 1, Tecumseh, Ont.
M. Oscar Cregheur, Plaisance, P.Q.
Dr Jean Cousineau, Gatineau, P.Q.
M. Marcel Ferron, 1174 Visitation, Montréal

Sincère merci

Le Dr Roland Gagné, 433, rue Rideau, Ottawa

Le Dr Roland Gagné est un jeune médecin plein de promesses dont la réputation est déjà bien établie dans les milieux médicaux de la Capitale. Il est né à South Indian, Ont., aujourd'hui Limoge, petit village à quelque 40 milles d'Ottawa. Gradué de l'Université en 1927, il s'est fait remarqué par ses qualités de bon copain, plein d'entrain et d'habileté. Nous avons souvenance, en particulier, qu'il était un atout précieux dans les sports, au gouret surtout. Type joyeux, l'homme au sourire constant, il était estimé et populaire chez ses confrères. Après avoir conquis son B.A., il a fait ses études médicales à l'Université de Montréal où, là encore, son passage a laissé de bons souvenirs. Il a deux enfants qui se préparent tranquillement à suivre les traces de leur père. Dans sa lettre à La Rotonde, où il a eu la bienveillance de glisser **un abonnement de bienfaiteur ($10.00)**, le Dr Gagné suggère que pour bien préparer le centenaire de l'Université, en 1948, les Anciens devraient tenir des réunions annuelles et des banquets locaux, dans les principales villes ou les principaux centres. Heureuse suggestion que La Rotonde apprécie.

Monsieur J. Osias Aubin, 4214 Three Mile Drive, Détroit 24 Mich.

Un merci sincère à M. Osias Aubin qui a bien voulu nous adresser **un abonnement de bienfaiteur ($10.00)**. Natif de Windsor, Ont., M. Aubin a gradué à l'Université en 1933. Il était secrétaire de la Société des Débats anglais en 1930, et ses confrères lui confiérent aussi le secrétariat de leur conventum de classe. Bachelier ès Arts et en philosophie, M. Aubin a fait des études professionnelles à l'Université de Détroit et il est maintenant **Courtier** à Détroit.

Voyage au Mexique

Avec l'aide de S. E. monsieur l'Ambassadeur du Mexique au Canada, l'Université d'Ottawa organise un voyage d'étude au Mexique durant les prochaines vacances. Le R. P. Ovila Gadouas, O.M.I., professeur d'espagnol à l'Université, est le principal promoteur-organisateur du voyage. Il s'agit là d'un voyage d'étude et de visites officielles. Le groupe doit quitter la capitale vers le 20 juin pour revenir vers le 15 août.

Pour tous renseignements supplémentaires, prière de s'adresser au R. P. O. Gadouas, O.M.I., à l'Université.

M. Jaques Bouvrette, Noranda P. Q.



Après ses études primaires dans sa ville natale, Hull, P.Q., M. Bouvrette a fait son cours à l'Université de 1922 à 1931. Bachelier, il se prépara à l'enseignement au Collège d'Education à Toronto et dès 1934, après un an d'enseignement, il devint directeur des écoles catholiques de Noranda. Il est président du club de badminton "Le Norandien", secrétaire des Chevaliers de Colomb, membre de la Société St-Jean-Baptiste, et secrétaire de l'Amicale des Anciens de l'Université pour la région Rouyn-Noranda. Il est marié et père de deux enfants.

Encore des abonnements

M. l'abbé C. J. Girard, Catholic University, Washington, D.C.
M. Paul L. Belcourt, 385, ave Daly, Ottawa
M. l'abbé Alfred Boyer, presbytère St-Charles, Ottawa
M. Louis Bernier, 2780 Willowdale, Appt A, Outremont
M. Louis-Charles Hurtubise, Bourget, Ont.
Lac Martineau Paul, R169417, RCAF, Overseas
M. Jean-Claude Hurtubise, 51 Vimy, Québec
M. Rhéal Marion, Noranda, P.Q.
M. l'abbé J.-Emile Martin, Ste-Rose de Lima, P.Q.
Rév. J. Rainville, 2017 Flores, San Antonio, Texas.
Lt Rodolphe Rocheleau, A.F.C., 79½, College, Ottawa
M. Joseph Goulet, 47 Primerose, Ottawa
M. Lionel Laniel, Alfred, Ont.
M. l'abbé Roland Rouleau, Crysler, Ont.
M. Charles-E. Landreville, 49 Electric, Ottawa.
M. l'abbé Louis-Léon Binet, 222, ave Breezehill, Ottawa.
M. Clément Poisson, Princeville, P.Q.
M. André-Pierre Hurtubise, Ramore, Ont.
M. l'abbé Napoléon Gélinaau, 71, Rideau Terrace, Ont.
M. Horace Lafleur, Rockland, Ont.
M. Arthur Miron, 5, ave de Bienville, Québec.
M. Fernand Therrien, St-Cyrille de Wendover, P. Qué.
M. Raphaël Pelletier, 163-A, Notre-Dame, Hull.
M. Maurice Bélanger, 84, rue Blackburn, Ottawa.
M. l'abbé Percy L. McGuire, 74, Rideau Terrace, Ottawa.
M. l'abbé Edouard Landry, Hawkesbury, Ont.
M. Melville Rousseau, 3489, ave Addington, Montréal
M. l'abbé Herman Reardon, 325, Main St., Hamilton, Ont.
Dr Bernard Fortier, 3 ave Fairmont, Ottawa.
M. l'abbé Augustin Caron, Rivière-aux-Canards, Ont.
M. Gérard Landry, Clarence-Creek, Ont.
M. T.-Auguste Poupart, 7078, rue de Normanville, Montréal.
Dr Georges Boucher, 20 Clinton Ave, Brockton, Mass.
M. Hubert Lemieux, 48, St-Joachim, Québec.
M. J.-A. Bray, 634, MacLaren, Ottawa.

ABONNEMENTS DE SOUTIEN

Un ami, par le R. P. Charles Charlebois, O.M.I., P. Qué.
Dr Paul Côté, 232, Metcalf, Ottawa
M. J.-Armand Lapalme, 50, rue Elgin, Sudbury, Ont.

ABONNEMENT DE BIENFAITEUR ($10.00)

M. J.-Osias Aubin, 4214, Three Mile Drive, Détroit, 24, Mich.
M. Aldéric Tanguay, La Sarre, P. Qué.
Dr Roland Gagné, 433, Rideau, Ottawa.

Notre tâche à nous, étudiants

par JEAN-LUC PEPIN

Il ne m'appartient pas de raconter les origines, les circonstances et les effets de ce réveil de la jeunesse étudiante commencé il y a une décade. On laisse ordinairement le récit des batailles aux correspondants de guerre qui les ont vécues et aux officiers d'état-major l'évaluation des gains et des pertes réalisés au cours de la lutte. Serait-il toutefois permis à un jeune de souligner l'importance de ce mouvement et même de risquer une suggestion sur la direction qu'il convient de lui imprimer?

A l'époque où commençait un risorgimento catholique universel, une réaction s'imposait aussi chez la gent étudiante. Un groupe comme un peuple ne prospère pas dans la dispersion et la torpeur. "Les violents sont les seuls sages et il n'y a pas de plus grands fous que les modérés", écrivait naguère Ernest Psichari. Violents, les premiers athlètes de cette réforme ont dû l'être: ils ont rencontré obstacles sur obstacles, nous l'imaginons facilement, mais ces chefs n'ont jamais failli à la tâche et aujourd'hui, ils considèrent avec satisfaction et espoir une oeuvre débordante de santé et de promesse. Ils ont prouvé que la jeunesse étudiante, comme toute la jeunesse canadienne, — masse vivante et solide — pouvait rayonner si on lui donnait la lumière et si on la dirigeait avec conviction. Hommages aux premiers apôtres de la Jeunesse Etudiante Catholique!

La poignée de vaillants d'autrefois s'est enrichie de milliers de collégiens et de collégiennes. Aux plus petits qui s'initient à la grammaire comme aux universitaires qui conquièrent leurs grades académiques, ces braves ont enseigné la fierté du métier, ils ont lancé l'invitation à la culture, ils ont prouvé que Dieu formait la base et la cime de tous nos efforts. Que faire maintenant de cette force? de quel côté l'orienter? Va-t-on, comme quelques-uns le voudraient, lancer le groupe dans l'action? Voyons si cela serait possible et quel genre d'action s'offrirait alors aux étudiants.

x x x

ACTION ET JEUNESSE

L'action est la manifestation d'une énergie, c'est l'accomplissement d'une tâche. Les jeunes ont certes une tâche à réaliser, un rôle à tenir, des devoirs à remplir. Mais quels sont-ils? Définir la jeunesse nous aidera à les déterminer.

Qu'est-ce qu'un jeune? La réponse vient d'Etienne Gilson. "Un jeune, dit-il, c'est quelqu'un qui fait son métier de jeune c'est-à-dire, qui se prépare à être un adulte". La jeunesse n'est donc pas un épanouissement, c'est une recherche, une attente, une PREPARATION. Comme telle on ne peut pas prétendre qu'elle doive exercer une action à l'extérieur de son état, de ses limites naturelles: elle ne doit pas s'imposer dans les domaines intellectuel, social et politique. Notre civilisation a souvent renversé les rôles. Les vieux ont parfois cédé place devant les jeunes au lieu de leur préparer les chemins et c'est avec raison que Papini s'élève contre "l'enfantillisme progressif" qui en résulta. Partant de la définition de prêtre qui vient de "presbyter" et veut dire vieillard, il vient à se demander si notre civilisation avec sa tendance à l'hégémonie des impubères ne serait pas l'antithèse du sacerdoce!

ROLE INTELLECTUEL ?

Examinons d'abord le rôle des jeunes dans la vie intellectuelle de la nation. On n'imagine pas que les moins de vingt ans (et un peu plus!) puissent produire oeuvre durable, apporter des lumières décisives et surtout se donner, par et dans l'action, une formation complète. Nous avons trop d'exemples de ces "génies" qui ont délaissé le collège pour "la vie". Vous me direz que des jeunes ont fait leur marque dans le passé, vous nommerez Verlaine, Rimbaud, Radiguet et peut-être même notre Béland. L'Histoire de la Littérature classera la plupart de ces jeunes prodiges parmi les petits auteurs munis de "restes de talent collés sur eux comme les derniers poils d'une vieille fourrure mangée" (Claudel). Que voulez-vous, on n'évalue pas que les mots et l'harmonie chez un écrivain: les idées comptent toujours un peu! Jamais ces "enfants de génie" ne pourront donner plein rendement.

Non, car le domaine de la pensée nécessite une maturation de l'intelligence, un développement de tout l'être que seuls les ans se chargent d'apporter. Notre classe dirigeante de demain ne se recrutera pas parmi les lecteurs de romans, ces éternels enfants auxquels on raconte des histoires. Si les jeunes d'aujourd'hui ne savent pas vieillir et se préparer sérieusement, faute d'idées, ils resteront sans influence.

Un homme doit s'instruire pour "passer" et ce n'est pas dans les journaux populaires et les magazines qu'il prendra son passe-port. L'action est la manifestation d'une énergie, avons-nous défini. Encore faut-il que cette énergie soit emmagasinée par un apprentissage. Le milieu étudiant est le milieu naturel et normal où l'homme de demain acquerra les connaissances et le caractère requis à son action publique. Apprendre à penser, à écrire, à nous vaincre est un travail suffisamment important et difficile pour y consacrer toute notre attention. Pie XI l'a d'ailleurs affirmé à la jeunesse étudiante de Rome: "Nous voulons résoudre tous les problèmes de la vie, mais pour y arriver il faut une préparation capable de faire comprendre tout le problème de l'enseignement catholique, d'éclairer de sa lumière tous les aspects de la vie, de faire sentir son efficacité dans toutes les directions. Quand vous serez ainsi formés, alors vous serez en état de trouver une réponse à toutes les questions que la vie nous pose, et, par la pratique, vous verrez l'ample sphère qu'embrasse votre formation, la portée magnifique de ses résultats. Mais, justement pour cette raison, votre travail d'aujourd'hui doit être exclusivement un travail de préparation. Les erreurs de la vie dépendent beaucoup d'une connaissance inexacte, incomplète, de la loi de Dieu".

x x x

ROLE SOCIAL ET POLITIQUE?

Avons-nous un rôle social et politique? Permettez-moi d'en douter. L'avenir du pays, les questions si souvent agitées exercent une fascination bien compréhensible sur nos esprits. Et nous soutenons qu'il faut s'instruire de ces problèmes. Mais de là à crier son opinion ou à tout sacrifier pour celle d'un parti . . . N'oublions pas qu'il y a tout un passé à connaitre et que des principes sont aussi nécessaires à toute action intelligente. "Avant d'être capitaine, il faut être matelot", dit la chanson. Aujourd'hui on a tendance à vouloir ignorer le passé et à prédire le futur. Des jeunes (et des plus vieux) sans boussole, sans doctrine approuvée se lancent dans l'action politique et sociale avec la seule force de leurs poumons ou celle d'un parti qu'ils représenteront toujours bien pauvrement.

Sur le sujet, Etienne Gilson a écrit dans POUR UN ORDRE CATHOLIQUE, les lignes suivantes qui me semblent lumineuses: "Trente ans de vie cachée, trois ans de vie publique, c'est une bonne formule: il n'en a pas fallu davantage pour sauver le monde. Aujourd'hui on ne veut plus de vie cachée: c'est pourquoi tant de vies publiques ne sont que de lamentables faillites. Un fruit qui mûrit au printemps pourrit en été; on ne le retrouvera pas à la récolte de l'automne. Demander à un jeune de vingt ans d'agir comme s'il en avait quarante, c'est lui demander de renoncer à ses vingt ans et le condamner à n'en avoir jamais quarante".

Non, la jeunesse, surtout étudiante, n'est pas faite pour les estrades publiques, les disputes électorales ou les caucus "partisaneux" pour ou contre l'administration. Ce n'est pas ainsi que se forment les chefs: c'est abandonner trop jeune sa liberté de penser et d'agir. Etudier, regarder, réfléchir, exercer une saine influence dans notre milieu actuel, voilà les seules ambitions politiques et sociales que notre âge puisse entretenir. Le monde étudiant est une miniature de la société, sachons nous en contenter et y travailler. Notre "politique" à nous consiste à surveiller l'histoire, à étudier les problèmes sans parti pris, à nous bâtir des convictions chrétiennes, aussi à lire avant le départ pour la vie ce que l'Eglise et les chefs catholiques pensent sur les questions présentes des nations. Alors nous pourrons agir sans qu'on dise de nous: "Ce sont des suiveux", "Ils ne pensent rien, ça leur évite de penser faux" (Saint Exupéry). Instruits, convaincus, enthousiastes de leur travail comme autrefois ils l'étaient de leur métier d'étudiants, nos futurs hommes d'Etat comprendront mieux, quand ils dirigeront les hommes, la supériorité de la personne sur la piastre et le parti, et, selon la belle distinction de M. Maritain, seront mieux disposés à agir "en chrétiens" et non seulement "en tant que chrétiens". Ce grand philosophe a donné le programme: "une connaissance sérieuse de l'histoire de la civilisation et une solide philosophie sociale et politique". (Les Laïques catholiques et le Monde d'après-guerre)

Dans cette préparation, n'allons pas négliger l'enseignement de l'Eglise et de ses Papes. Le monde civilisé reconnait maintenant que c'est le seul qui puisse assurer une véritable paix. Trop de gens ont fait de la science, de la littérature ou de la politique des "carrières", des tremplins pour sauter vers la fortune et les honneurs. Il serait temps que les hommes se rendent compte qu'avant leur confort et leur sécurité, il y a le bien de leur patrie et l'amour de leurs semblables. A nous sera offert de vivre ces vérités.

PREPARONS-NOUS

Une fleur du désert a dit au Petit Prince de Saint Exupéry: "Les hommes manquent de racines, ça les gêne beaucoup". Serait-ce qu'ils commencent trop tôt à produire et que n'ayant jamais eu l'occasion de se fortifier, ils meurent prématurément? Pour n'avoir jamais été jeunes, ils ne savent que faire de leur maturité et de leur vieillesse. On cite maintes fois la parole de Claudel: "La jeunesse n'est point faite pour le plaisir: elle est faite pour l'héroïsme". Le plus grand héroïsme pour un jeune ne serait-ce pas de rester jeune et de savoir consacrer les précieuses années de son âge à une préparation et à une réflexion obscures mais nécessaires à la productivité d'une vie "Savoir d'abord" disait Socrate à Platon.



Courtoisie du Citizen

Notre adjudant

LE CAPITAINE F.-L. POMMIER

Le **capitaine F. L. Pommier** est né à Buckingham, P.Q. Il s'engagea en 1942 et reçut son entrainement militaire à St-Jérôme, Brockville et Camp Borden. Il fut nommé ensuite instructeur à Borden, Ottawa, Peterborough et Cornwall. Depuis septembre 1944 il est adjudant du Corps-Ecole de l'Université d'Ottawa, succédant au major Damase Belzile, aujourd'hui directeur du rétablissement des militaires sur les fermes.

Fondé dès le début de la guerre, en novembre 1939, le Corps-Ecole des Officiers Canadiens de l'Université d'Ottawa a acquis rapidement une réputation enviée dans tous les milieux militaires du pays. Grâce à ses commandants et grâce aussi à l'organisation de ses cours notre bataillon demeure la première unité de réserve de la capitale. L'enthousiasme manifesté par les citoyens au cours des sorties de nos cadets est un beau témoignage de reconnaissance à ceux qui, tout en poursuivant leurs études, n'ont pas hésité à dépenser de longues heures à l'entraînement et aux cours d'art militaire.

Le Corps-Ecole de l'Université a fourni un grand nombre d'excellents officiers et de héros à l'armée canadienne. Il nous suffit de mentionner entre autres le major Robert Rochon, les capitaines Robert Asselin et Roger Valois, les lieutenants T. Ladas, T. Dorrance, François LaFlèche, Claude Châtillon, Gérard Leroux, F. X. Bergeron...

Aujourd'hui le bataillon se compose d'environ 26 officiers et de plus de 350 cadets et sous-officiers. Le commandant du Corps-Ecole est le lieutenant-colonel H.-S. Relph et l'adjudant en est le capitaine F.-L. Pommier. Les autres officiers sont: les majors T.-J. Lynott, R. Garneau, C. Robinson, C.-J. Watson et E. Brunet; les capitaines A.-L. Danis, o.m.i., M.-S. Malloy, E. G. Paige, A. Paquette et P. French; les lieutenants G. Leroux, F. Ducharme, G. Bonner, M.-H. McElroy; et M. Laverdure; les sous-lieutenants M.-J. Murphy, M.-F. Hart, R. Colonnier, R. Desautels, R. Bélanger, J. Béland, G. Beaulne, J.-R. Caron et M.-B. Downey.

Le camp d'été suivra immédiatement la graduation. Encore une fois les cadets du Corps-Ecole se dirigeront vers Connaught pour y poursuivre leurs deux semaines d'entraînement intense, du 18 juin au 2 juillet.

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison d'avril-juin 1945

SOMMAIRE

Pie XII, la paix et la démocratie, par **DESIRE BERGERON**, O.M.I., directeur de l'Ecole des Sciences politiques. — **Organisation administrative publique au Canada.** **Le ministère des Affaires extérieures**, par **ROSARIO COUSINEAU**, professeur à l'Ecole des Sciences politiques. — **Un newmaniste français, Henri Bremond**, par **RODRIGUE NORMANDIN**, O.M.I., professeur à la faculté de philosophie. — **La mythologie des Bella-Coula**, par **CLAUDE MELANCON**. — **Les Oblats dans les chantiers**, par **HENRI MORISSEAU**, O.M.I., — **Analysis Notionis Inspirationis S. Scripturae Apud Cornelium a Lapide**, par **SEBASTIANO PAGANO**, O.M.I., professeur à la faculté de théologie. — **L'homme et la réalité chez Plotin. Les grandeurs de l'homme**, par **GASTON CARRIERE**, O.M.I., professeur à la faculté de philosophie. — **Actualité.** — **Chronique universitaire.** — **Bibliographie.** — **Recension des revues.**

Revue de l'Université d'Ottawa
Revue trimestrielle

Edition complète (incluant la section spéciale) — 768 pages $2.60
Edition partielle — 512 pages $2.00

Le Dr M. M. Coady

"L'éducation mène à l'action collective et aide le peuple à conquérir son indépendance économique". Telle est la théorie du Dr M. M. Coady, théorie qu'il conçut alors qu'il était jeune étudiant à l'Université St-François-Xavier d'Antigonish, Nouvelle-Ecosse. Elle le conduisit par la suite dans plusieurs parties de l'univers et il compléta au cours de ses voyages des cours en arts, en philosophie et en théologie.

Né à North East Margaree le 3 janvier 1882, M. M. Coady fréquenta l'école de Margaree Forks et obtint son diplôme d'école supérieure en 1900. Il passa ensuite à l'école normale; ses études terminées, il revint à Margaree Forks où il devint principal de l'école. Il entra à l'Université St-François en 1903 et obtint son baccalauréat en 1905.

Nous retrouvons ensuite le jeune étudiant à Rome où il approfondit les mystères de la philosophie et de la théologie au collège Urbain. Ayant obtenu ses grades de Ph.D. et de D.D., il revint à Antigonish en 1910 et enseigna à l'académie jusqu'en 1914. Mais sa théorie ne cessait de le préoccuper et, en 1914, il allait parfaire ses études en éducation à l'Université catholique d'Amérique, à Washington. St-François le rappela cependant et il devint principal de l'Académie pendant quelques années.

A la suite de l'enquête Carnegie sur l'enseignement dans les Provinces maritimes, le Dr Coady organisa les instituteurs de la Nouvelle-Ecosse de 1920 à 1924, fut nommé secrétaire de la N.S. Teachers' Federation et fonda et édita pendant quatre ans un bulletin de cet organisme.

En 1923, il devint chef du service d'enseignement de St-François et c'est vers cette époque qu'il commença à s'intéresser à l'éducation rurale et des adultes. Il tenta tout d'abord d'ouvrir les yeux du peuple par des conférences populaires, il continua l'oeuvre des conférences en fondant nombre de petits cercles qui devinrent des noyaux de discussion et où l'on élabora des projets d'action.

Le Dr Coady organisa ensuite l'école de Margaree Forks et mit à la disposition de 100 élèves de la région un cafétéria, une section de sciences ménagères, une bibliothèque, un laboratoire, de vastes terrains de jeu. Son but ultime n'était pas seulement de fonder une école destinée à la génération montante mais d'attirer à lui les adultes du district, convaincu qu'il était que la réussite de l'éducation chez les jeunes exige l'éducation des adultes.

Mais une dépression terrible frappa les Maritimes. La misère des pêcheurs riverains était inconcevable. Le 1er juillet 1927, à l'occasion du 60e anniversaire de la Confédération, les gens de Canso se réunirent sur la place publique. "Pourquoi ces réjouissances?", se demandaient-ils. Qu'avait fait la Confédération pour eux? Ce fut le signal d'une campagne. Une Commission royale fit enquête et invita le Dr Coady à tracer un plan d'ensemble. Il recommanda l'éducation des pêcheurs, le droit d'exprimer leur avis sur les lois des pêcheurs et leur initiation à un programme de coopératives de consommation et de production.

L'éducation alla bon train jusqu'en 1928 mais on n'avait pas encore élaboré de programme précis. En 1928, le Service extra-mural fut établi et le Dr Coady fut nommé directeur, poste qu'il occupe encore. Les principes fondamentaux qui se sont fondus en un programme sont le fruit d'une expérience que tenta le Dr Coady. Il réunit douze cultivateurs et les informa qu'on les avait convoqués pour étudier la possibilité d'améliorer la situation économique et sociale de la localité. Il s'ensuivit une discussion à fond et les cultivateurs décidèrent de produire certaines denrées pour les marchés régionaux. L'été suivant, ils vendirent leurs produits et encaissèrent $5,300.

De cette expérience sont sortis trois des procédés se rattachant au mouvement d'Antigonish: les cercles d'étude, la discussion aboutissant à l'action collective et l'empressement de la part des membres mieux doués à mettre leurs talents au service des autres.

En 1928 et 1929, le Dr Coady appliqua ces principes lors de la fondation de la **Margaree Producers' Association.** Le succès fut immédiat; grâce au travail des 30 premiers adhérents, cette partie du comté d'Inverness compte aujourd'hui plusieurs groupes coopératifs importants.

En janvier 1929, le Dr Coady parcourut le Canada et les Etats-Unis afin d'étudier sur place la coopération et l'éducation des adultes. Il visita les principaux centres d'éducation canadiens et fit de courts séjours à New-York et Washington. A son retour, en été de 1929, le Ministère fédéral des Pêcheries le pria d'organiser les pêcheurs des Maritimes et des îles de la Madeleine qui, en plusieurs endroits, acceptaient la défaite aux mains d'entreprises exploitant leur industrie. Pendant des mois, il visita les pêcheurs et fonda des fédérations locales. En juin 1930, la campagne atteignit son point culminant. On convoqua une réunion de toutes ces fédérations qu'on fédéra sous le titre de "United Maritime Fishermen".

Depuis, les succès remportés ne se comptent plus. On a créé des caisses populaires, des magasins coopératifs, des coopératives agricoles d'achat et de vente, des coopératives de poisson.

En plus d'être l'auteur de l'ouvrage bien connu **Maître de leur propre destin,** paru en 1938, le Dr Coady collabore à plusieurs journaux et revues. En 1929, il a publié une brochure, **Mobilizing for Enlightenment,** où il donne, sous une forme concise, l'historique et les principes du mouvement. En 1943, il a donné, de concert avec le Rév. D. MacCormack du personnel du Service extra-mural, une série d'émissions à Radio-Canada qui ont depuis été réunies sous le titre: **The Antigonish Way of Adult Learning.** Le Dr Coady a aussi fait partie en mai 1943 du Comité de reconstruction d'après-guerre. En juin 1944, l'Université d'Ottawa avait l'honneur de conférer à cet éminent professeur et sociologue et à ce grand humanitaire le degré de docteur en droit. Cette année, le Dr Coady doit se rendre à l'Université de Porto Rico pour donner un cours du 2 au 20 juillet et aider à l'organisation du travail coopératif dans l'île.

Le Dr Coady n'a ménagé ni son temps, ni son talent, ni son dévouement. Il s'est donné de toute son âme à la tâche qu'il s'était assignée. Il a mis sa confiance dans le peuple et le peuple ne l'a pas trahi.

GERARD PROULX

"Pour l'éducation dans un Canada Souverain"

R. P. Georges Simard, O.M.I.

C'est le titre du dernier volume que nous devons à l'esprit et au coeur du R. P. Simard. La formation de la jeunesse appelée par la Providence à vivre sa vie d'homme dans un Canada souverain était un sujet à la taille de l'auteur. Disons tout de suite que la lecture de ce livre s'impose tant par la souplesse et le mouvement du style que par le poids et la rigueur de la pensée.

Quoi qu'on en dise, les idées mènent le monde. Et surtout dans un monde désaxé comme le nôtre, prêt à s'abandonner à tout vent de doctrine, il est bien vrai d'affirmer avec Maritain, que l'homme a plus besoin de transcendentaux que de charbon.

Dans une première partie, l'auteur nous rappelle par la théologie et la philosophie ce qu'est l'éducation, comment elle est le développement des virtualités déposées dans l'enfant par la nature et la grâce, selon leur manière respective. Cet épanouissement doit être dirigé et soutenu par les principes d'un humanisme intégral, sinon l'éducation se trahit elle-même aussi bien que l'homme et le plan divin.

Dans une seconde partie, avec toute la maîtrise et l'ampleur qui le caractérisent, le R. P. Simard applique ces principes au Canada, qu'il considère d'abord en lui-même, dans la diversité de ses structures historiques, ethniques et politiques superposées les unes aux autres selon la hiérarchie des valeurs. Puis vient ensuite l'étude de notre pays dans ses relations avec les organisations politiques internationales dont il fait partie ou qu'il coudoie, comme l'empire britannique, l'union pan-américaine et la Société des Nations.

Le livre se termine par des directives encourageantes sur le rôle des fils de l'Eglise au Canada et par des remarques suggestives et sainement progressives sur les méthodes ou le mécanisme de notre éducation à ses différents échelons: primaire, secondaire, universitaire.

"Pour l'éducation dans un Canada souverain" est un livre qui s'impose à la méditation des éducateurs. Il leur aidera à former la jeunesse de notre pays en l'éloignant des extrémismes destructeurs pour l'orienter vers l'accomplissement d'une tâche digne de toute âme généreuse: la grandeur et la gloire de notre patrie, le Canada tout entier.

Quand à la jeunesse, elle trouvera en ces pages fécondes une lumière stimulatrice d'énergie et elle se doit d'être reconnaissante une fois de plus envers un homme qui est véritablement un des maîtres de sa pensée et de sa vie, parce qu'il sait la comprendre et l'aimer.

Jean-Guy BLANCHETTE

Berceuse pour toi

Tu seras mon petit et je te bercerai
Avec de douces phrases,
Avec des mots profonds et des larmes d'extase
et des noms adorés.

Mon petit, mon petit; et je te chanterai
Quelque chanson lointaine:
Tu seras sur la vie une chose incertaine,
Et je t'endormirai.

Dans mes bras, dans mes bras englouti, abrité!
Et pendant que je chante,
Mon coeur, mon coeur aura l'illusion touchante
D'une maternité.

Jeanine BELANGER

La langue et nous

C'est le mois de mai. Le mois des bourgeons et des premières fleurs. C'est le mois de mai, portail des régions d'abondance ensoleillées d'été. C'est aussi, le mois de mai, l'échafaudage gris sur la place, où les condamnés devront monter sitôt qu'apparaîtront les premières lueurs de l'aube de juin. Oui, l'épée de Damoclès pend encore sur bien des têtes, sur nous tous. C'est le symbole des examens! Combien, par quelque subterfuge, réussiront à s'en tirer indemnes? Verra-t-on encore de nombreux professeurs se retirer et vivre le reste de leurs jours des richesses amassées en cette saison? Combien de condamnés? Combien de paniers à tête? Prions. La "Révolution" est proche!

Aussi, La Langue et Nous veut-elle souffler un dernier mot à l'oreille de tous ces misérables qui veulent bien l'écouter et permettre à l'espérance, "cette petite fille de rien du tout", de venir réjouir ces heures sombres de son rire argentin, et peut-être éviter aux braves une fin cruelle et inhumaine.

Oui, La Langue et Nous, toute l'année, de sa voix harmonieuse et forte à la fois, a voulu réveiller les citoyens de la Cité où l'on étudie, les novices au royaume de l'esprit et des lettres, les fils de ceux que la terre admire, leur rappeler certaines petites choses, mettre certains points sur certains "I".

C'est la dernière fois, cette année, qu'elle parle. Elle dit un mot sur la mentalité que l'on doit avoir, sur l'état d'esprit qui doit être nôtre. Ne sommes-nous pas fils de découvreurs hardis, de pionniers persévérants et braves, pieux et joyeux, d'hommes de lettres, d'hommes d'Etat, de soldats intrépides? Ne comptons-nous pas dans notre lignée des bâtisseurs d'églises, des prédicateurs, des dispensateurs des dons divins?

Il en résulte que nous devons en être fiers. Que nous devons traduire cette fierté par notre conduite — que l'on puisse dire autour de nous, voilà les fils de ceux que l'épopée va couronner et chanter à jamais; voilà les fils de ceux qui, à l'instar de Roland ont conquis les terres païennes au Christ; de ceux qui, comme l'empereur à la barbe chenue, ont bâti et organisé une belle patrie; de ceux qui, fils de Saint Louis, ont répandu l'amour de Dieu et l'odeur des bonnes moeurs en cette Nouvelle-France; de ceux qui passés à un nouveau propriétaire, ont prouvé leur valeur et leur force, en demeurant ce qu'ils étaient; voilà les fils de ceux dont on dit qu'ils avaient une langue d'argent, tant le son de leur voix était agréable et les mots qu'ils disaient doux à entendre et les jugements qu'ils rendaient justes et clairs.

. . . La Langue et Nous se tait. Et pourtant elle pourrait en dire plus. Mais elle nous laisse le soin de conclure. Le remède à nos maux, c'est la fidélité intelligente, la source de notre bonheur, c'est la fidélité intelligente aux leçons reçues, leur adaptation intelligente au temps présent. Nous ne sommes plus des "habitants", mais nous avons grandi grâce aux habitants, nos enfants grandiront grâce à notre fidélité, à notre solidarité, à notre vouloir-vivre collectif. Notre mode d'expression, cette langue qui crée toute une atmosphère, qui nous rappelle tant de souvenirs, de faits heureux et grandioses propres à nous garder dans la limite du devoir, la langue française, nous nous devons de la cultiver. Si nous nous targuons un tant soit peu de patriotisme, Canadien-français ou Canadien tout court d'abord, de quelque parti que nous soyons, nous nous devons de conserver pure et belle notre langue, belle et riche. C'est à la parler entre nous, à l'enseigner aux autres, que nous conserverons cette mentalité nécessaire au développement de notre personnalité, au développement de ce peuple fécond que la terre salue.

La Langue et Nous vous souhaite d'échapper au massacre de juin et de vous reposer des scènes de carnage toutes proches par des vacances utiles, enrichissantes et fortifiantes.

PIERRE MASSON

O prénoms clair-chantants...

Angélique, Germaine, Aline, Claire, Jeanne,
Monique, Béatrice, Estelle, Marianne,
Gisèle, et vous aussi dont le nom m'est si cher
Que je ne l'ose dire à des êtres de chair,
Je ne me souviens plus, tant vous êtes anciennes,
Si j'ai frôlé vos mains derrière des persiennes,
Ou si je ne vous vis qu'aux pages d'un roman.
Mais je sens tout autour de moi, confusément,
Une présence chère où vous revenez toutes,
Portant comme un bouquet les rêves et les doutes
Que vous faisiez jadis s'épanouir en moi . . .

Et je ferme mes yeux alourdis sur l'émoi,
Pour que, hors de mon coeur que vous venez reprendre,
Le parfum de vos voix ne se puisse répandre,
Comme on ferme une chambre où brûle un grain d'encens.

Et l'heure a la douceur des soirs adolescents,
Une paix musicale entre en ma chair lassée,

O prénoms clair-chantants au fond de ma pensée.

Alfred DesRochers.

Charles Gounod

La musique exerce de plusieurs manières son influence sur l'auditeur. Dans la musique polyphonique scientifique, elle provoque l'admiration; l'opéra comique vous repose et vous récrée tandis que les berceuses vous portent au sommeil; elle enchante parfois le coeur et l'esprit. Peu de musiciens peuvent se louer d'être les créateurs de cette dernière catégorie. Parmi ceux-ci Charles Gounod détient la première place.

Gounod était si religieux qu'il eut plusieurs fois l'idée de se vouer au service de Dieu en consacrant sa vie à la carrière sacerdotale. Une veine profonde de mysticisme l'unissait à Dieu. Le véritable instinct religieux lui fut communiqué par l'admirable pouvoir de la musique comme le langage parfait pour son âme et par le mystère des rites de sa religion.

Une puissante tendresse pénètre ses compositions, ce qui est aussi un reflet de ses sentiments intérieurs. "L'éternel féminin nous attire." Ces mots de Goethe s'appliquent singulièrement au compositeur dont l'oeuvre dominante, FAUST, surpasse la tragédie des poètes.

Né à Paris en 1818, Gounod révéla dès sa plus tendre enfance des dons musicaux exceptionnels. Sa mère, femme d'une haute culture, et d'une piété intense était une excellente musicienne; elle fut professeur de piano durant trente-deux ans. Ce fait trouve une importance capitale dans le développement musical de Charles. Dès ses premières années il entendit et s'assimila des phrases musicales. Encore enfant, il développa en lui le sens du diapason. Un jour qu'il jouait dans un jardin de Passy, il aurait dit en entendant aboyer un chien; "Ce chien aboie en sol." On peut voir comme les environs musicaux peuvent féconder dans la croissance des dons musicaux.

Vers l'âge de sept ans, Gounod écouta, avec ses parents, FREISCHUTZ de Wéber. L'impression que ressentit son jeune esprit fut indescriptible. Quelques années plus tard, lorsqu'il était étudiant, il eut l'occasion de voir OTELLO de Rossini, interprété par Malibran et Rubini, deux illustres chanteurs de ce temps. Mais son enthousiasme fut sans borne lorsqu'il vit DON JUAN. Il devint, par la suite, un ardent admirateur de Mozart.

Il était encore dans la période heureuse de l'insouciante jeunesse lorsque la mort lui enleva son père. M. Gounod était peintre de profession. Ce malheur eut une influence décisive sur sa carrière car son père voulait en faire son successeur dans sa profession. Mais le destin décida qu'il fût laissé seul sous les soins d'une mère musicienne.

Il obtint en 1839 le Grand Prix de Rome et partit aussitôt en Italie. Son séjour dans la Ville Eternelle nourrit ses tendances religieuses au point qu'il voulut devenir prêtre. Il se livra avec énergie à l'étude de la musique religieuse et consacra la majeure partie de son temps à lire les oeuvres de Palestina et de Bach.

Durant son séjour à la Villa Medici, il fit connaissance de Fanny Hensel, la soeur de Mendelsohn, elle aussi musicienne douée. Dans la correspondance de celle-ci, nous trouvons plusieurs détails intéressants qui concernent le compositeur de FAUST. Dans une lettre datée de 1840 elle écrit: "Gounod est passionné pour la musique; c'est un plaisir d'avoir quelqu'un qui m'écoute si attentivement. Mon petit AIR VENETIEN le charme; il a une prédilection pour mes duos avec Félix (son fameux frère); il aime spécialement le concerto de Bach qu'il m'a fait jouer plus de dix fois."

Dans une autre épître elle écrit: "Samedi soir j'ai joué pour mes visiteurs. J'ai exécuté entre autres le CONCERTO de Bach. Bien qu'ils le connaissent tous par coeur, leur enthousiasme fut tel qu'ils pressaient et baisaient mes mains, spécialement Gounod qui est très expansif; il se trouve toujours à court d'expression pour me dire l'influence que j'exerce sur lui. Il est passionné et romantique à l'excès . . ." N'oublions pas qu'il avait 25 ans et que Fanny Hensel, bien qu'âgée de 35 ans, était une femme fascinante; donc son influence sur le jeune homme peut avoir été aussi personnelle que musicale.

Et dans une autre lettre: "Bourquet (un musicien de talent) m'a confié ses craintes au sujet de l'exaltation religieuse de Gounod depuis qu'il est sous l'ascendance du Père Lacordaire. Gounod, dont le caractère est plutôt faible et dont la nature est si impressionnable, fut à l'instant gagné par l'éloquence remuante de Lacordaire. Selon Bousquet, Gounod menace de sacrifier sa carrière musicale à la vocation sacerdotale . . ."

A son retour à Paris, Gounod s'efforça en vain de trouver un éditeur pour quelques chansons qu'il avait composées à Rome, preuve de la petitesse de vue des éditeurs de musique. Chopin, Schumann, Schubert, Beethoven et plusieurs autres compositeurs eurent à souffrir du même mal. Les jeunes artistes ne doivent donc pas perdre courage quand leurs manuscrits leur sont retournés avec cette remarque de bon augure: "Inacceptables pour notre catalogue."

Après avoir obtenu quelques succès avec son opéra SAPPHO, Charles atteignit avec FAUST le point culminant de sa carrière. Cet opéra se rendit célèbre dans tous les principaux théâtres du monde. Seule, une grande ville le rejeta. Rome, à ce temps-là sous le gouvernement du Pape, ne put permettre la représentation sur la scène de Sa Majesté Satan; mais un impressario de la Ville Eternelle, désirant s'assurer l'opéra pour son théâtre, demanda à Gounod, dans une lettre, de changer légèrement le caractère de MEPHISTOPHELES et d'en faire, par exemple, un médecin...

Tout le monde connaît sans doute le fameux AVE MARIA, qu'il écrivit sur le Prélude de Bach. Un écrivain facétieux publia un livre supposé contenir la biographie des Musiciens renommés. Un des paragraphes sur Bach se lit comme suit: "Jean-Sébastien Bach doit presqu'entièrement sa réputation à la bonne fortune qu'il eut d'écrire l'accompagnement d'une fameuse mélodie de Gounod, sur la demande de ce dernier. Avec une impertinence incompréhensible il publia l'accompagnement sans la mélodie de Gounod et l'appela PRELUDE . . ."

Au sujet de son succès Gounod écrivit dans son autobiographie: "C'est plutôt le résultat de circonstances fortuites et de conditions favorables qu'une preuve de mesure et de valeur intrinsèque de l'oeuvre elle-même. C'est par la surface que me fut gagnée la faveur du public."

Nous pensons au contraire, que le véritable succès n'est pas le produit du hasard. Ce serait vraiment une mauvaise politique que d'abandonner le succès à la chance. Nos dons se développent par notre propre volition de construire notre vie selon nos propres aptitudes. Alors chacun est responsable de son succès ou de sa faillite.

L.-G. TARDIF

Départ . . . sans retour

A la mémoire de Cosette Larose, C.B.

Joie et peine, bonheur et tristesse se suivent comme les anneaux d'une chaîne. C'est presque une loi fatale.

Qui aurait dit aux collégiennes du Bruyère quittant exhubérantes de joie le collège, au jour mémorable du 7 mai, que l'Ange de la Mort viendrait en leur absence cueillir une fleur de leur cénacle cher. En effet, à leur retour, Cosette manquait à l'appel . . . et quelques jours plus tard, elles apprenaient sa mort, survenue le 11 mai.

Seize ans, rieuse, quelque peu ingénue, la blonde Cosette attendait tout de la vie; et confiante, elle lui faisait un accueil chaleureux et la saluait avec le poète.

"Mou beau voyage est si loin de sa fin
Je pars, et des ormeaux qui bordent le chemin,
J'ai passé les premiers à peine!"

Mais déjà Dieu la réclamait! Encore adolescente, elle était mûre pour le Ciel.

Rose elle a vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin!

Douée d'une riche personnalité, tout chez elle respirait la douceur et la bonté. Jointe à une grâce exquise, sa charité remarquable lui faisait dispenser largement de ses dons. Qui n'a pas admiré maintes fois, notre Cosette, amicalement penchée sur le bureau d'une compagne, lui expliquant les messages abstraits qu'elle avait su capter dans les Mathématiques? . . . Sa compagnie était d'un charme et d'une gantillesse dont le souvenir ne périra jamais. Qui mieux qu'elle a su pratiquer cet oubli de soi au profit de son entourage? Ne s'est-elle pas également révélée une âme sublime au cours de la courte maladie qui l'emporta! pas une plainte, pas un soupir, attentive qu'elle était de cacher sa souffrance aux yeux de ceux qu'elle aimait ! !

A la famille éplorée, les collégiennes réitèrent l'expression de leurs sincères condoléances, et aux étudiantes humanistes, ses compagnes très affligées, il nous est doux de dire que nous participons à leur deuil et que nous unissons nos prières en cette douloureuse épreuve qui atteint tout le Collège.

Denyse BARRETTE.

Les baisers

Souvent dans les buissons traînent de vieux baisers
Ici et là, perdus comme des feuilles mortes,
Et déjà moisissant parmi les odeurs fortes
Des débris de l'automne.

Ainsi toute la jeunesse ne cesse de s'affaisser!
Et les plaisirs tombent, comme tombent les feuilles
De l'été qui s'en va et des joies qui s'effeuillent
Dans les amours atones.

O pourquoi ne cherchons-nous pas dans les plaisirs
De l'esprit, ce qui nous réjouira dans nos veilles,
Plutôt que de courir vers ces lèvres vermeilles:
Ces aimants de la femme.

Saurons-nous jamais quelles jouissances saisir?
Les plaisirs et les joies; tous les bonheurs
terrestres
Plus difficiles à joindre que les hauteurs alpestres
Sont vides de toute âme!

GILBERG

Le coin de Séverin

"Le coin de Séverin
Est un coin peu banal;
C'est un coin bien certain
D'intérêt . . . Capital."

DEUXIEME EXPOSITION DE PEINTURES

Le jeune peintre d'Ottawa, Raymonde Gravel, vient de nous offrir dans le salon du théâtre Capitol sa deuxième exposition de peintures. Sous un éclairage qui ne rend pas assez justice aux travaux nombreux que l'artiste y expose, une foule d'oeuvres variées présentent un coup d'oeil assez étrange mais offrent quand même une preuve indéniable de son très grand talent. Raymonde Gravel réussit très bien le portrait et c'est là ce qui constitue la partie la plus imposante de son exposition. Deux d'entre eux nous ont semblé tout particulièrement intéressants. Le premier est celui du R. P. René Lamoureux, o.m.i., principal de l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa. L'artiste a réussi dans cette peinture, grâce à une technique toute spéciale, un coup sûr et juste, à faire vivre son portrait d'un caractère de simplicité et d'autorité qui sont les deux grandes qualités de l'éminent pédagogue. Le deuxième est celui que Raymonde Gravel intitule "Fleur d'Amérique". La grâce du portrait dans ces teintes de joie et d'amour qu'exprime le rouge vif de la peinture nous pénètre profondément. Une autre étude, d'un genre un peu différent, mais si pleine de douceur et de bonté, est celle de "La mère et l'enfant". Le blanc, le bleu, le gris et l'ocre y sont combinés pour réussir un chef-d'oeuvre à la gloire de l'amour maternel.

Nous avons examiné les paysages à l'huile, nous les avons étudiés et nous ne les avons pas aimés. Ils sont trop lourds, trop chargés et trop sombres. Il leur manque la lumière et la vie des oeuvres précédentes. Par contre, les pastels sont de petits bijoux qu'on ne se lasse pas de contempler.

Raymonde Gravel est une grande artiste d'une puissante sensibilité et d'un goût très sûr. Il manque cependant encore à sa peinture ce que nous nous permettons d'appeler une personnalité, en ce sens qu'il nous est fort difficile d'extraire de la grande variété de ses oeuvres une unité, quelque chose qui soit bien d'elle et d'elle seule. Peut-être la prochaine exposition nous la révélera-t-elle.

D'UNE CHOSE A L'AUTRE

Triste fin de saison pour l'Alliance Française, cette année. Après une série de conférences mal organisée tout a sombré dans la plus complète indifférence. On commence peut-être à songer à l'an prochain. C'est une excellente idée... Le concert symphonique de Philadelphie est assurément le grand coup de l'année, autant pour l'impressarie que pour les auditeurs. Rarement il nous semble, avons-nous assisté à une soirée aussi magnifique, aussi charmante, aussi délicieuse. Cent dix musiciens qui jouent dans une unité remarquable; cinq mille auditeurs qui rêvent et qui jouissent à tel point que personne n'ose plus chercher la sortie avant que la foule ne s'y presse; une musique qui vous porte au septième ciel. Voilà bien des heures inoubliables... Antonio Tremblay nous présentera à la fin du mois l'éminent pianiste Rudolf Serkin... La société Ste-Cécile de l'université d'Ottawa semble avoir connu de longs mois de paix et de repos. Nous avons bien le droit de lui reprocher cette inactivité après les nombreux concerts qu'elle avait organisés l'an dernier. Un peu plus de musique ne ferait pas de tort dans notre milieu étudiant, même s'il n'est plus besoin d'adoucir les moeurs.

Louis de Gonzague

A l'occasion de la réunion annuelle des zélatrices de l'Oeuvre des Vocations, les étudiants du Petit Séminaire ont présenté cette petite pièce à la salle de l'Académie de La Salle, le 10 mai dernier. Les rôles avaient été confiés à MM. Jean-Marie Cloutier, Charles Clément, M.-Aurèle Lafortune, Roland Denis, Mathieu Parisien, Raymond Gascon et Lucien Côté.

Nous félicitons les étudiants qui ont réussi à donner un peu de vie à la pièce. Egales félicitations à M. l'abbé Croteau, directeur du groupe.

Il nous fait plaisir de féliciter aussi Mlle A. Séguin, fondatrice de l'Oeuvre des Vocations, et l'aumônier de l'Oeuvre, M. l'abbé Montour. C'est là une oeuvre méritoire et nécessaire à laquelle se dévouent avec un zèle remarquable un grand nombre de laïcs qui participent ainsi à la culture et à l'éclosion de nombreuses vocations si précieuses à l'Eglise. Monsieur le chanoine Martin, supérieur, a félicité les zélateurs et a fait allusion à la construction prochaine d'un nouveau Petit Séminaire.

Tu disais: Je t'aime . . .

Tu disais: "Je t'aime au moins pour cent ans".
Le jour était doux comme une romance
Et le seuil ouvert, plein de ta présence,
Baignait dans l'odeur vague du printemps.

J'avais mis pour toi ma plus vive étreinte,
Mon front le plus tendre et le plus soyeux,
Et pour mieux choisir le bleu de mes yeux
J'ai pris à l'azur sa plus rare teinte.

Vive le gazon neuf et le reflux
Des parfums qui vont sortant des corolles!
J'ai baissé mes cils sur les herbes folles.
En les relevant, tu ne m'aimais plus.

Ah! que le destin sombre sur ma tête!
Ai-je maintenant besoin d'avenir?
J'ai croisé les doigts sur ton souvenir.
J'ai fermé mon coeur sur ta main distraite.

Tu disais: "Cent ans, ce n'est pas assez!"
Le jour était doux comme une romance,
Et je dis au soir plein de ton absence:
Ah! vraiment qu'un siècle est bientôt passé!

Jacqueline VEKEMAN

Félicitations à nos gradués — Bon voyage dans la vie



AUDET PAULINE, Ottawa.
Type: Affairée.
Idéal: Une Royauté.
Expression favorite: "Si a pense que j'va étudier ça! C'pas au programme."
Sport favori: Partir à 11 heures et demie pour préparer le dîner de 2 heures!
Cauchemar: Payer les "cokes".
Nourriture préférée: Les lettres de Roy.
Age: Précis.



BARRETTE, DENYSE, Hull.
Type: Qui ne se fait ni voir ni entendre...!
Idéal: Alexandra Danilova ou Gypsy Rose Lee.
Faiblesse: "Mon petit frère Rémi".
Age: ... des vers.
Passe temps: Enlever son poli à ongles pendant les cours de français.
Expression favorite: . . . (vocabulaire cambronnien)
Testament: Ah! que je voudrais léguer à toute collégienne les accents purs de ma voix de soprano.



BEAULNE, GUY, Ottawa.
Type: Bonus pater familias. Pas nerveux.
Cauchemar: Le pensionnat féminin.
Idéal: Chef de troupe des confrères diseurs. Se lever à 11 heures. Bénéficier des allocations familiales.
Faiblesse: La musique. Voyages à London (Sarnia).
Sport favori: Les jeux féroces: domptage des lions, des serpents, etc. Les échecs. Les harangues. Le maquillage des figurantes.
Expression favorite: Repugnat. Soyons forts. Ah! la grande vie qui commence . . . qui parcourent le monde pour la perte des âmes. Comme disait saint Augustin.
Testament: Je lègue mes notes à tous ceux qui ont des dispositions pour les casse-tête. Ma place dans l'auto de Blanchette à une polie montréalaise. Mon coeur à G. . . .



BEDARD, JACQUES, Québec.
Type: Persévérant.
Idéal: Vaincre les coeurs.
Faiblesse: Le Château Grill.
Age: Benjamin.
Sport favori: Le tango.
Expression favorite: Toué la la toué.
Cauchemar: Son frère.



BEDARD PIERRE, Québec.
Type: Maladif.
Idéal: Maier de l'argent.
Faiblesse: Denyse.
Age: De se penser "tough".
Cauchemar: Les belles-mères.
Expression favorite: "Ecoute moé une minute".
Sport favori: Se faire vanter par Louis.



BEGIN EVELINE, Ottawa.
Type: "Sphynxique".
Idéal: Se hâter lentement.
Age: Ingrat.
Passe-temps: Manquer son autobus.
Expression favorite: Ça m'fait rien.
Testament: Je lègue à tous mon enthousiasme.



BELANGER ANDREE, Ottawa.
Type: Philosophe . . . à ses heures.
Idéal: Devenir assez débrouillarde pour se rendre à Webster.
Faiblesse: Les présentations aux "Débats du lundi".
Age: Des débutantes.
Passe-temps: Les amours de Miche et de Blanchette.
Testament: Je lègue avec plaisir ma ponctualité.



BELANGER RICHARD, Lachine, P.Q.
Type: Balzac affamé.
Idéal: Devenir sénateur.
Faiblesse: Dodo.
Age: D'être sérieux.
Sport favori: Discuter de politique à voix haute.
Cauchemar: Les billets chez le doyen.
Expression favorite: "J'sais pas où mettre la tête".
Testament: Je lègue ma pipe (CEOC) à un poisson.



BENOIT GABRIEL, Tilbury, Ont.
Type: Tranquille.
Idéal: Nulles responsabilités.
Faiblesse: Técumseh.
Cauchemar: "Ray" Lafebvre.
Age: De l'homme fait.
Expression favorite: Oh! pardon!
Testament: Mes notes de philo. à Jos De Champigny.



BLANCHETTE JEAN-GUY, Chartierville, P.Q.
Type: Grand sympathique. D'affaires. Contemplatif.
Idéal: Réformer la jeunesse québecoise, émanciper la jeunesse outouaise, protéger la jeunesse féminine. Faire de la contrebande. Juge à la Cour suprême.
Faiblesse: L'essence; l'existence des blondes aux yeux bleus.
Cauchemar: Les "nationaleux" sous toutes leurs formes. Les discussions à mi-voix. Les hommes chauves. New-York. Hollywood.
Sport favori: User ses pneus sur la driveway et plus loin.
Expression favorite: Onrse, regarde donc l'chien.
Age: Des pascalissades.
Testament: Je lègue ma voix au père Guindon, mon exemple aux futurs religieux, mes sympathies à toutes celles que je dois quitter.



BONNEVILLE JEAN-SERGE, Ottawa.
Type: Satisfait.
Idéal: Devenir père capucin.
Faiblesse: Manger.
Age: Bedonner.
Sport favori: Vendre de la viande.
Expression favorite: Aie! Aie!
Cauchemar: Venir en classe sans "hazou"



BOUDREAU RHEAL, Ottawa.
Type: Tranquille.
Idéal: Eclipser les Curie.
Faiblesse: La chimie.
Age: Des beaux rêves.
Sport favori: Les vues françaises.
Cauchemar: Les parties de cartes chez lui.
Expression favorite: "Thor-brûle".



BRAZEAU OMER, Sarnia, Ont.
Type: Très obèse.
Idéal: Passer sa chimie organique.
Age: Des bouquets spirituels.
Caractère: Assis.
Cauchemar: Les exercices physiques.
Nourriture favorite: La quantité.
Toquade: Les "matts" du père Dubé.
Sobriquet: Pour les gars: "Braz". Pour les fille: "Crisco".



BRUNET CLAIRE, Ottawa.
Type: Ah! ces cheveux!
Idéal: Disciple de Farniente.
Faiblesse: Le récit du siège de Québec en "1690".
Passe-temps: Réciter des vers décadents:
"Il pleure dans mon coeur
Comme il pleut sur la ville..."
Age: De la voix contralto.
Expression favorite: As-tu les bleus, toi?
Testament: Je laisse aux actrices du C.B. mon trac.



COUTURE JEAN-CLAUDE, Hull.
Type: Roméo sans Juliette.
Idéal: Gérant des boîtes vides chez A. Couture & Cie.
Faiblesse: Les couleurs.
Age: Indécis.
Sport favori: Acheter des bas de soie.
Expression favorite: On peut-y aller chez-vous Rhéal?
Cauchemar: Toutes celles qui demeurent loin.
Testament: Je laisse Rita aux gars de 7a.



COLONNIER ROLAND, Ottawa.
Type: Guerrier.
Idéal: Inventer le travail sans effort.
Faiblesse: Les blondes.
Age: Embarrassant.
Sport favori: Faire de l'esprit.
Expression favorite: Chris-topha Colomb.
Cauchemar: Payer la traite au mess.



DESMARAIS LOUIS, Sudbury, Ont.
Type: Pas de bon sens.
Idéal: Enseigner le jiu-jitsu à Lana Turner.
Caractère: Pas branieux.
Sport favori: Jouer au cowboy.
Cauchemar: Les réveille-matin.
Sobriquet: Toots — "Le taon".
Expression favorite: "M'a-t-taper la gueule".
Testament: Ses trois chevrons: 2 à Latendresse et 1 à Schmidt.



DUBOIS MAURICE, Hawkesbury, Ont.
Type: Souriant.
Idéal: Au-dessus des toits.
Age: Des désillusions.
Faiblesse: Une certaine jeune institutrice.
Cauchemar: Un exposé du C.C.F. par Rodrigue.
Sport favori: Les laboratoires.
Expression favorite: Regarde donc!



DUCHARME FERGUS, Sudbury, Ont.
Type: Bon "buck private".
Idéal: Fergus A. Ducharme.
Age: Spartiate.
Sport favori: Défendre les causes perdues (CEOC, Russia).
Cauchemar: Les non-militaires.
Expression favorite: ? ! — Oh! pardon.
Faiblesse: La grand' Yolande.





[illegible]LARDEAU MARIETTE, Ottawa.
Type: Diplomate anglais.
Idéal: 99.9999%.
Faiblesse: Monsieur l'abbé Jean Calvet.
Age: de la mémoire précoce.
Passe-temps: Les oeillades.
Expression favorite: Combien as-tu, toi?
Testament: Je lègue à la semainière . . . [illegible] mes miroirs.



[illegible]EST FERDINAND, Montréal.
Type: Coyote.
Idéal: Analyser l'analyse.
Faiblesse: Les "jackets" à couleurs [illegible]ntes.
Age: De raison.
Cauchemar: Donner son "retour".
Expression favorite: "Ça me fait plai[illegible]



[illegible] JEAN-EMILE, Ottawa.
Type: Fernandel en vacance.
Idéal: Fabriquer de la soie à l'épreuve [illegible] échelles.
Faiblesse: Un p'tit Ford bien chaussé.
Age: En plein épanouissement.
Sport favori: S'exempter du service mi[illegible].
Expression favorite: C'est pas comme [illegible]4.
Cauchemar: Les p'tits chars de Hull.



[illegible] GEORGES
Type: Molotov, moustache en moins.
Idéal: Toujours plus haut . . . mais [illegible] poids Seigneur!
Age: Il le cherche depuis 23 ans.
Expression favorite: "Utiqua" "Nescio".
Sport favori: Attraper les distractions [illegible]phiques.
Cauchemar: La coupe de cheveux tri[illegible]ielle.
Testament: Je laisse ma voix crystalline [illegible] petits oiseaux.



GRAVEL PIERRE, Gravelbourg, Sask.
Type: Anti-collets-blancs.
Idéal: Roi des vagabonds.
Faiblesse: Porter ses pantalons sans ceinture ni bretelles.
Age: Demandez à Juliette, Jacqueline, Jean, etc.
Sport favori: Téléphoner chez Brûlé.
Cauchemar: Phil Méthot.
Expression favorite: "Bonsoir".
Testament: Je laisse ma barbiche au père Boisvert, mes cravates à la côte de sable.



GUITARD MAXIME, Hull.
Type: Parfumé.
Idéal: Juge en chef de la Cour suprême.
Faiblesse: Arriver en retard.
Age: Printanier.
Sport favori: Conter des histoires plates.
Expression favorite: Ecoute-moi donc!
Cauchemar: Son automobile.
Testament: Je lègue la victoire à la négative et les deux médailles d'or à mes adversaires.



HEBERT GERARD, South Lancaster, Ont.
Type: Mousie (comme dans souris)
Age: Tout petit.
Caractère: Analytico-synthétique.
Idéal: 100 au lieu de 99.
Toquade: Panache sauvage — Flûte — Casque d'aviateur.
Sport favori: Faire des expériences.
Cauchemar: La vie sociale.
Expression favorite: "Who's talking to you Lacasse".



JARRY PIERRE, Montréal.
Type: Marin désolé.
Idéal: Une maîtrise pour comprendre ses théories.
Age: De la contradiction et des escapades.
Faiblesse: Les B molles.
Cauchemar: Entrer pour 11 h. 30.
Sport favori: Le ski . . . en tramway.
Expression favorite: C'est du poissonnage.
Testament: Je laisse mes lunettes à qui les voudra.



KELLEY JOAN, Ottawa.
Type: Rationaliste.
Sobriquet: Joanne.
Idéal: Je suis satisfaite!
Expression favorite: "Schsé par quessé j'va faire ! ! ! Ben quin an' folle!"
Sport favori: Tourner sa "couette" (de cheveux).
Cauchemar: Ne pas parler pour ne pas influencer les esprits faibles.
Nourriture préférée: Tout ce qui est mangeable.
Age: Indécis.



LACASSE YVON, Tecumseh, Ont.
Type: Flegmatique.
Idéal: Faire du bien.
Faiblesse: Ponctualité.
Age: 65 ans.
Sport favori: "Jongler" avec le ballon-au-panier. Diriger le corps de clairons.
Sobriquet: "Pep".
Expression favorite: Cheerio!
Testament: Je laisse le corps de clairons à mon frère.



LALONDE EUGENE, Hawkesbury, Ont.
Type: Pressé.
Idéal: Abattre le communisme.
Faiblesse: Changer de maison de pension.
Sport favori: CEOC & YMCA.
Expression favorite: Excuse-moi, faut que j'aille...
Age: De se conduire seul.
Cauchemar: L'année prochaine.
Testament: Je laisse mon emploi chez Bourne à qui veut crever de faim.



LATENDRESSE ROGER, Ottawa.
Type: Business.
Idéal: Lance caporal.
Sport favori: Travailler.
Expression favorite: Vot-nom vous?
Faiblesse: Lucille.
Cauchemar: Les petites veuves.
Sobriquet: "Roges".



LAVOIE MARIO, Ottawa.
Type: Philosophe sans qu'on le sache.
Sobriquet: Maringouin.
Age: de dormir le jour et de sortir le soir.
Faiblesse: Sa pipe et un bon livre.
Cauchemar: La monotonie — surtout en amour.
Expression favorite: C'est écoeurant!
Sport favori: Se moquer des gens.
Idéal: Devenir travaillant.
Testament: Au Père Poupart, je lègue tout l'argent déboursé pour mes retards; je pardonne à Edgar toutes les matinées d'insomnie.



MAJOR AURELE, Ottawa.
Type: Vieux modèle mais avec bon pneus.
Idéal: Devenir ingénieur, médecin, avocat, dentiste, chimiste en un an.
Sport favori: Ecrire pour obtenir son exemption militaire.
Expression favorite: Exposez! mon ami.
Cauchemar: Se peigner plus que deux fois par semaine.



LEGAULT ANNETTE, Ottawa.
Type: J.E.C. Ecole du sourire.
Idéal: Rechristianiser le monde.
Faiblesse: La peinture . . . et les pommes.
Passe-temps: Les hauts et les bas dans l'art de se coiffer.
Age: Du recueillement et de la solitude.
Expression favorite: "J'avais le fou rire"
Testament: Je lègue mon buvard à mon professeur d'esthétique.



MERCURE CLAUDE, Lac Mégantic, P.Q.
Type: Affairé.
Idéal: Déménager à angle Rideau-King-Edward.
Age: Du coup d'oeil.
Sobriquet: Microbe.
Sport favori: Se gratter la tête.
Expression favorite: "C't'écoeurant!"
Toquade: Madeleine.
Cauchemar: Donner raison à quelqu'un.



MALO LAURETTE, Ottawa.
Type: Aimant.
Sobriquet: Laura.
Passe-temps: Dormir.
Nourriture préférée: Cacahuètes.
Expression favorite: "Ah! go on!"
Cauchemar: Solliciter des annonces.



MICHAUD ANDRE, Ottawa.
Type: Scientiste.
Idéal: Marconi. Vulgariser la philosophie.
Faiblesse: Se laisser entraîner chez Bidou par Major.
Sport favori: Barbouiller des plans de radios en classe.
Cauchemar: Le rationnement des cokes.
Age: De rattraper le temps perdu.
Expression favorite: J'en r'viens bien!



PEPIN JEAN-LUC, Drummondville, P.Q.
Type: Corsaire: où y a d'la gêne, y a pas d'plaisir!
Idéal: Le tour du monde en bicycle, une charge de livres sur le dos.
Age: Militaire.
Faiblesse: Discuter de philosophie en se levant!
Cauchemar: La page des sports et les attaques d'otorhinolaryngologie.
Sport favori: Collectionner. Parader devant les pommiers.
Expression favorite: "Un beau petit coeur, hein?" "Voyons l'serin!" "Faut pas contrarier les natures".
Testament: Je laisse ma casquette 'Jean Gabin" à la première demoiselle qui voudra la porter. Je testamente les moutons de ma chambre à Leroux. Je lègue la page des sports à celui qui pourra couvrir seul toutes les parties!

Sous l'égide de l'Alma Mater



McCALLUM JESSIE, Apple Hill, Ont.

Type: Roger-bontemps, surtout la veille des examens.

Sobriquet: "Jess"

Idéal: 60%.

Toquade: Cinéma.

Nourriture favorite: Rôti chaud.

Expression favorite: "Hee! hee! hee!

Cauchemar: Un mari infidèle.



MORIN HENRI-PAUL, Ottawa.

Type: Ne s'en fait pas.

Idéal: Service civil.

Faiblesse: Une jolie brunette qui a nom . . .

Age: De ne pas sortir seul, le soir.

Sport favori: Non militaire.

Testament: Je laisse à la future Faculté de Médecine mes manuels de physiologie et de chimie.



MOUGEOT LIONEL, Masson, P.Q.

Type: De Musset devenu philosophe.

Idéal: Servir sa patrie à l'étrangar.

Faiblesse: La diplomatie.

Age: Des illusions fanées.

Sport favori: Parler de nourriture.

Cauchemar: Parler en public et payer des taxis.

Expression favorite: Quelle est cette nouvelle théorie, Pierre ?

Testament: Je laisse ma carcasse à qui veut s'embêter.



NAULT ROBERT, Maniwaki, P.Q.

Type: Insatiable, insaisissable.

Idéal: Passer son histoire (5e reprise).

Age: Des évasions.

Faiblesse: Mangar des oranges.

Cauchemar: Parler le lundi matin.

Expression favorite: Chez-vous son bien?

Sport favori: Sauter les clôtures.

Testament: Je lègue mon B.A. à mes arrières-petits-fils.



PILON YVES, Ottawa.

Type: Donald Duck.

Idéal: Président de CBF — CBC — NBC — CBF — CKCH.

Faiblesse: Les sons.

Age: du Don Juan.

Sport favori: La famme des autres.

Expression favorite: "Sainte Bénitte !"

Cauchemar: L'argent. Le service civil.

Testament: Je lègue ma parole au micro et mes dettes à ma mère.



PERRAULT GEORGES, Mont-Joli, P.Q.

Type: Artiste à la . . . Caruso.

Idéal: Gérant de l'Opéra Métropolitain.

Age: Assez vieux pour le monde.

Faiblesse: L'opéra et . . . "mon quatuor".

Sport favori: Chanter . . . la sérénade.

Expression favorite: "Désespoir !"

Cauchemar: Les gens qui ne se mêlent pas de leurs affaires.

Testament: Mon vieux costume du CEOC à Pinard; mes vieilles claques à la récupération; mes 6 cheveux blonds au Père Gadouas.



O'NEIL JANE, Ottawa.

Type: Girouette.

Idéal: Ponctualité en philo.

Sobriquet: "Blondie".

Sport favori: Le rouleau à pâte.

Nourriture favorite: Tarte au citron.

Cauchemar: Publier le "Notre-Damian".



ROBICHAUD LOUIS, Saint-Jean, P.Q.

Type: Suiveux.

Idéal: Bédard.

Faiblesse: Faiblesse.

Age: Classique.

Sport favori: S'en passer.

Expression favorite: "J'sus don ben faite".

Testament: Mon physique à Pierre.



PATRY MARGUERITE, Ottawa.

Type: La solidité physique, intellectuelle et morale.

Idéal: Les sciences sociales à l'U. de M.

Faiblesse: Mon oncle Jean-Pierre.

Age: Maturité précoce.

Passe-temps: Faire la navette entre Pointe-Gatineau et Grand'Mère.

Expression favorite: Dépêche-toi donc, Gertrude !

Testament: Je laisse à tout bon "canayen" l'amour de ma petite patrie.





ROCHEFORT ROBERT, Timmins, Ont.

Type: Gérant.

Age: De la moustache.

Faiblesse: Marguerite.

Sport favori: Faire du commerce le mardi soir.

Expression favorite: Veux-tu acheter un billet ?

Cauchemar: Se faire tailler le ventre.

Sobriquet: Roche.



SAINT-JACQUES GILLES, Ottawa.

Type: Souche.

Idéal: Bon joueur de ping-pong.

Faiblesse: Le poker.

Sport favori: La bourse chez Beauhien.

Expression favorite: Ben aie !

Cauchemar: Son copain de Philo.



SCHMIDT HENRI, Calgary, Alta.

Type: Saint Thomas.

Idéal: Humanisme intégral.

Sobriquet: Schmitty.

Sport favori: Engueuler Ducharme.

Cauchemar: Les oignons.

Expression favorite: 8-6849 W, s.v.p.

Testament: Je lègue ma philosophie à personne.



VAILLANT RODRIGUE, Ansonville, Qué.

Type: Chimiste sceptique enragé.

Idéal: "Well fed Welder".

Age: Assez vieux pour tirer la pipe au P. Boisvert.

Sport favori: Etre présent aux prières du soir.

Cauchemar: Une nuit sans parler à Forest.

Expression favorite: Faut-il que je couche sur la corniche ?

Testament: Je lègue mon anatomie au CCF.



SEGUIN ROGER, Hawkesbury, Ont.

Type: Concentré.

Idéal: Le couteau.

Faibiese: Sa petite garde-malade.

Age: Des réalités.

Sport favori: Livres et livres.

Expression favorite: Ah ben !

Testament: La claquette à Jos McCarthy.



SHIMURDA JOHN, Gatineau, P. Q.

Type: Parlementaire.

Idéal: Frank Sinatra.

Age: Frigidaire.

Sport favori: Jouer le "saxe".

Expression favorite: "No kidding !"

Cauchemar: Les classes d'anglais.

Testament: Mes notes de philo. au Sénateur.



TRUDEL ALFRED, Ottawa.

Type: Naïf.

Idéal: Devenir naïf.

Expression favorite: "J'sus donc naïf."

Cauchemar: La naïveté.

Testament: Je lègue ma naïveté à un plus naïf que moi.



VALOIS GAETAN, Ottawa.

Type: Gentilhomme . . . échalotte.

Caractère: "Bon diable".

Cauchemar: Les amies.

Expression favorite: "T'es pas d'dans".

Sport favori: Le tennis.

Idéal: Rivaliser avec Fred Perry.

Décoration posthume

La Rotonde allait sous presse quand le ministère de la Défense nationale annonça que le major ROBERT ROCHON avait été décoré de la CROIX MILITAIRE (C.M.).

Cinquantième anniversaire

La Rotonde tient à exprimer ses voeux aux RR. SOEURS SERVANTES DE JESUS-MARIE à l'occasion du cinquantième anniversaire de la fondation de leur communauté.

Finissants au Petit Séminaire

Jean-Marc Caron, Ottawa.
Jean Comtois, Hawkesbury, Ont.
Jean-Marc Ethier, Gatineau Mills, P. Q.
Edgar Fleury, Hull.
Roger Morin, Aylmer, P. Q.
Aurèle Ouimet, Vankleek Hill, Ont.
Léonard Rochon, Calumet, P. Q.

Le major Robert Rochon

"JE SUIS UN ENFANT DE LA MAISON"

Monsieur et madame Ernest-C. Rochon, 72, Sweetland, recevaient de l'armée canadienne, le premier mai dernier, une double nouvelle de leur fils Robert: sa promotion au rang de major et sa mort survenue en Allemagne le 24 avril, près de Emden. Pour nous comme pour les siens, la joie de sa promotion s'est vite noyée dans le deuil de sa mort et nous voulons dire à la famille éprouvée toute notre profonde sympathie.

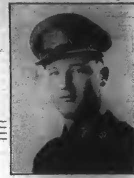
Le major Robert Rochon, commandant d'une compagnie du régiment de la Chaudière, est tombé au champ d'honneur à l'âge de 25 ans. Pour l'avoir connu intimement et l'avoir suivi tout le temps de ses études, nous pouvons dire sans exagérer qu'il a passé une bonne moitié de sa vie au Collége, sous notre rotonde et alentour. Il n'était pas encore inscrit que déjà, après sa classe à l'école Garneau ou les jours de congé, nous voyions le petit Robert se faufiler dans les corridors pour se rendre à la salle des jeux ou au gymnase et là taper le ballon des heures durant, et le retaper encore. Aussi, dès son entrée au Collège le jeune Robert voulut-il se mettre à la tête de tous les jeux; il figurait partout, et partout avec le même sourire et le même entrain. Il se donnait tout entier au jeu et s'il excellait au baseball et au rugby, il faut dire que c'est surtout au ballon-au-panier qu'il a laissé les preuves les plus évidentes de sa souplesse et de son habileté. Qui ne se souvient des éclatantes joutes qui valurent au Grenat et Gris le championnat du Canada au basketball en 1939! Et en particulier ce moment inoubliable où, dans une partie finale, notre regretté "Spike", à quelques secondes de la fin et du milieu du parquet, lança ce fameux "panier" qui décida de notre victoire et provoqua le délire de la foule! Pour préciser le souvenir il faut nommer ici ses compagnons de jeu qui firent le voyage de New-Waterford, N.E., pour s'assurer le championnat du Dominion: Lance Anderson, John Dufour, Robert Rochon, Hubert Lacasse, Tom Joyce, Emmett O'Grady, Tom Hubbard, Maurice Lacasse et Lionel Brunette. La Rotonde d'alors, juin 1939, signale la part de "Spike" (73 points) dans la dizaine de victoires de cette célèbre équipe.

Certes notre ami Robert était très attaché à son Alma Mater; il nous avouait un jour: "Mais, je suis un enfant de la maison, mon Père". Il ne faudrait pas croire toutefois que seuls les jeux l'intéressaient; il fit des études sérieuses et obtint son B.A. D'une gentillesse et d'une amabilité remarquables, partout et toujours il sut se gagner facilement l'estime et l'amitié de tous ceux qu'il rencontra. Il s'initia à la carrière des armes au Corps-Ecole de l'Université dès ses études terminées, en 1940. Envoyé sur la côte ouest, à Vernon, il poussa jusqu'à Kiska avec le régiment de Hull. Il fit ensuite du service en Angleterre, en France, en Belgique, en Hollande et en Allemagne. Les journaux ont rapporté la bravoure avec laquelle il dirigea une attaque sur la ville allemande de Keppeln, en février dernier.

De l'ambassade du Canada à Paris, M. Georges Benoist, dans une lettre adressée à la famille éprouvée (1 mai 1945), rapporte quelques détails de la mort du major Robert Rochon. **"Sa compagnie devait chevaucher une autre compagnie qui avait pris son objectif, et poursuivre l'avance. Tout s'était bien passé et sa compagnie avançait sans trop de résistance, lorsque soudain des batteries côtières se mirent à faire feu, presque à bout portant. Robert fut atteint à la poitrine par un obus de 88mm et tué instantanément . . . Comme toujours, il était à la tête de sa compagnie. Il est donc mort comme il avait vécu, bravement, honnêtement, en faisant son devoir. Bob était adoré de ses hommes qui l'admiraient pour son courage et son sang-froid. . . . Le dimanche qui a précédé sa mort, Bob était allé communier. . . . A la veille d'une attaque il recommandait à ses hommes "d'aller voir le Padre".** — Témoignage consolant et bien conforme au caractère de notre cher défunt dont la piété franche et sincère était constante. Voici un autre témoignage éloquent d'un officier supérieur: **"Veuillez dire à tous et répétez-le sans craintes, Spike était le meilleur commandant de compagnie que le régiment n'a jamais eu depuis le D. Day".**

Le 19 avril dernier, notre ami Robert était en congé à Paris, joyeux et souriant comme toujours. Le mardi suivant, 24 avril à 3 h. 30, il tombait au champ d'honneur les armes à la main. Depuis longtemps déjà, nous en sommes convaincu, Robert avait fait son sacrifice mais il semble que la Providence ait voulu le préparer d'une façon plus immédiate. Requiescat in pace.

Cette mort survenue presqu'à la veille de la victoire définitive a frappé sensiblement tous ses anciens professeurs et ses nombreux amis, et le souvenir du major Robert Rochon reste inoubliable dans leurs coeurs.



Le major ROBERT ROCHON

Aux soldats canadiens morts

Carillonnent les cloches
Les cloches de France et du beau Canada
Sonne sonne la victoire
Aux clochers d'Aix et de Reims
Aux tours vieilles de Notre-Dame
Aux beffrois de Bretagne et de Normandie
Carillonnent les cloches
De nos belles cathédrales
Et de nos sanctuaires
Les cloches de Joseph
De Marie et de Madeleine
Sonne sonne la victoire.

Mais vous n'êtes plus là
Pour entendre les joyeux carillons
Mais vous n'êtes pas là
O fils beaux et braves de mon pays
Enfants vous êtes tombés
Dans la grande mêlée
Avant que ne sonne l'heure de la victoire
Et vous ne verrez plus
Nos blondes campagnes
Et nos vierges forêts
Et nos lacs poissonneux
Et nos prairies immenses
Et le hameau qui fume
Et vos femmes et vos enfants
Et vos méres et vos vieillards

Enfants de mon pays
Soldats braves et beaux
Corps disloqués du calvaire humain
Chair lacérée de havresacs
Et couverte de sang
Face salie de boue

Enfants de mon pays
Tordus là sur les barbelés
Tombés au pied de la rédoute
Etendus sur le sable des routes
Ramassés dans les tranchées boueuses
Jeunes féroces dieux
Tout imprégné de lune et de sang
Avec sur la mâchoire
Une parcelle d'hostie

Dormez ô mes grands morts
D'une si grande guerre
Dormez sur la terre
De France d'Afrique et d'Orient
Dormez gosses braves de nos méres
Dormez dormez
Dodo mes petits.

Heureux ceux qui sont morts
Dans un si grand combat
Dans une si grande guerre
Heureux ceux qui sont morts
Pour que renaisse la Paix
Dans le si grand espoir
L'espoir terrible et nu
Des laids couchants de guerre

Heureux ceux qui sont morts
Dans une si grande guerre
Car ils s'en sont allés
Dans ce séjour de pure transparence
Où l'on se sent baigné de toute Sa présence

Maurice BEAULIEU

Le règlement de la question palonaise à Yalta est-il un danger pour la paix mandiale ?

La Société des Débats anglais a tenu son grand débat public sur cette question épineuse, le 6 mais dernier, à la salle académique sous la présidence d'honneur du T. R. P. Recteur, et sous la présidence active de JOSEPH McCARTHY '46, Portland, Maine. Les orateurs de l'affirmative étaient MM. EWART MICHAEL GALVIN, '46, Arnprior, Ont., et GABRIEL BENOIT, 45, Tilbury, Ont., et MM. FERGUS DUCHARME, '45, Surbury, Ont., et THOMAS VAN DUSEN, '45, Ottawa, Ont., pour la négative.

Les orateurs de la négative ont remporté la victoire et T. Van Dusen et G. Benoît gagnèrent les médailles d'or offertes par l'honorable SALTER A. HAYDEN, LL.D., K.C., sénateur.

Nos mamans... La maman

"Bonne fête, maman !" . . . De partout, de tous les coins de la terre, on acclame nos bonnes mères . . . tendres murmures qui parviennent jusqu'à nous; cri de joie d'un bambin, acclamations d'un adolescent, d'un jeune étudiant, d'un exilé de guerre. Dans nos égloses, c'est par des chants à la Vierge Marie que l'on rend hommage à nos mamans. Marie est bien la "Mére" de tous les chrétiens . . . .

Il me semble le voir ce jeune bambin qui s'en va en trottinant baiser sa bonne mère. Il ne sait pas encore le coeur de sa maman, il ne sait pas ce qu'il était avant d'exister . . . . mais il aime . . . . et les désirs de la mère sont comblés. Son sourire, ce matin-là, surpasse en hommage à sa reine tout ce qu'il aurait pu lui apporter des plus belles parures de mai. C'est bien pour lui le mois le plus beau . . . . le petit !

Une autre voix . . . plus grave celle-là; un adolescent de 14 ans, première année de collège. Sa mère cherche dans son baiser quelque confirmation des beaux rêves qu'elle fait sur lui; c'est le meilleur de ses garçons; elle serait si ravie de le voir un jour prêtre. Oh ! il ne faut pas s'étonner qu'elle nourrisse de si grands désirs; toutes nos mamans ressemblent tellement à notre Mère du ciel, qui n'a eu qu'un fils, son prêtre Jésus, notre frère . . . . "Bonne fête, maman" . . . . les yeux de l'adolescent et de sa mère se sont rencontrés . . . . Point n'est besoin de mots pour dire son amour.

Oh ! de qui est cette voix mâle ? Il entretient sa mère de la préparation de ses examens . . . . ce doit être un futur bachelier. Fera-t-il un médecin, un avocat ? . . . . je ne sais pas . . . . La maman, toute illuminée, semble ravie des efforts, des succès, du sérieux surtout de son grand gars. De tels moments suffisent pour lier deux vies jusque dans l'éternel. "Bonne fête, maman", lui dit-il. Elle lui répondit avec amour: "Confiance, mon gars ! . . . .

On s'est battu pendant longtemps en Europe: six ans presque . . . . Les Allemands sont tombés. Le grondement des canons et des bombes s'est éteint comme les bruits du tonnerre à la fin d'un long orage. Enfouis dans ce gouffre horrible avec ses pensées sombres, on se taisait . . . . mais la mitraille et les bombes, elles, parlaient. Aujourd'hui, c'est fini, des cris de joie partout. Au milieu de ce tintamarre, nos chers soldats pensent à celle qui les attend et qu'ils aiment, leur maman. Plusieurs songent aussi à celle qui n'est plus, à celle qui est morte pendant qu'ils se battaient. La mort est de ces maux que la guerre a rendus plus cruels . . . . "Bonne fête, maman !" et j'entends leurs sanglots.

. . . .

Le mois de mai nous apporte aussi les échos des cantiques chantés à Marie. Ceci nous rappelle que nous avons une Mère au ciel, Marie Immaculée. Vous souvenez-vous comme elle nous visita maintes fois sur la terre: Pontmain, La Salette, Guadeloupe, Lourdes, etc . . . . Et elle continue ses apparitions. En effet, durant la première Grande Guerre en 1917, elle se montra à Fatima en Porgal six fois consécutives (le 13 de chaque mois) à trois jeunes bergers de Cova da Iria. La premiére de ces visions eût lieu le 13 mai 1917. Surtout là, Marie Immaculée s'est montrée vraie maman. Elle venait tout simplement avertir ses enfants de changer de vie, afin d'avoir la paix et du coeur et des armes. Chacune de ses paroles n'était qu'un mot d'amour. Elle est toujours à nos côtés, la Vierge Marie, elle qui a tant souffert; elle a pénétré le coeur de l'homme, a compati avec lui et l'a aimé. Quelle sera la meilleure façon de répondre à ses tendresses ? Nous continuerons notre vie de pureté et de prière car Elle est l'IMMACULEE et la Reine du ROSAIRE. Voici, en effet, quelques bribes de l'un de ses messages: "La sainte Vierge m'a dit (à Jacinte, 7 ans, la plus jeune des voyantes) que ce sont les péchés de la chair qui précipitent les âmes en enfer; que la vie de luxure doit être enrayée et que le monde doit faire pénitence et se repentir de ses fautes". Elle nous recommanda, à presque toutes ses apparitions, la récitation du Rosaire pour la fin de la guerre et la conversion des pécheurs.

. . . .

Toutes les méres ont la méme figure; elles sont toutes éprises de leurs enfants, petits ou grands. Leur amour suffit parfois à éperonner dans leur course vers l'éternité des coeurs lâches, des âmes souffrantes. A cet amour chez la maman répond de la part du fils une affection des plus profondes, indéracinable, dont on retrouve parfois les plus fines fleurs chez des coeurs endurcis par le crime. Aimons-les, respectons-les. Aimons aussi cette bonne Mére habituellement invisible, mais qui parfois condescend à nous rendre visite sur la terre, comme une maman qui s'ennuie de se sentir si loin de ses enfants. Ecoutons-la. Elle est la servante du Seigneur: Elle préviendra nos alarmes, Elle nous comblera de joie.

Georges GILL.

Le banquet des finissants

A chaque année les finissants se rencontrent avant leurs examens dans des agapes fraternelles pour se dire un dernier bonjour. Ce souper d'adieu eut lieu eette année à l'Université même, dans la salle des Débats, voisine du Corps-Ecole. Comme d'habitude la réunion était sous la présidence du président du conventum de la classe, **Louis "Toots" Desmarais, Sudbury, Ont.**, qui avait invité le R. P. Maurice Beauchamp, O.M.I., président honoraire des finissants, le R. P. Hervé Marcoux, O.M.I., préfet de discipline, et le R. P. Arcade Guindon, O.M.I., directeur du conseil des étudiants, de même que le président des étudiants **Guy Beaulne, Ottawa**, et son successeur récemment élu, **Florian Carrière, Ottawa.** — Le T. R. P. Recteur et le président honoraire du conventum, M. Emmett O'Grady, n'ont pas pu se joindre au groupe.

A la fin du repas, qui fut excellent dans sa simplicité, Louis Desmarais, au nom de ses confrères, dit sa reconnaissance à l'Alma Mater et à ses professeurs, et invita Guy Beaulne qui rappela en termes elairs et convaincus les relations qui doivent exister entre les anciens et l'Alma Mater, et entre l'Alma Mater et les anciens. "Nous sommes marqués du signe de l'Université d'Ottawa, dit-il, sachons en être dignes partout et toujours". Le R. P. H. Marcoux se dit très heureux de constater que eette rencontre se tienne à l'Université et il exprime le voeu que ce soit là le début d'une tradition. Il déplore le fait que les étudiants ne puissent pas, ou ne s'habituent pas à s'amuser chez-eux, à l'Université. Le R. P. Marcoux parla aussi en anglais. La dernière allocution fut celle du R. P. M. Beauchamp qui commenta la devise du conventum; **"Semper et ubique"**, en insistant sur l'union qui doit exister entre des confrères. "Cette union, fondée sur une communauté de vie et d'idéal au Collège, nourrie des mêmes principes de vie intellectuelle et chrétienne, devrait se continuer toujours et partout. Soyez unis **semper** et **ubique** parce que marqués du même signe vous partagez aussi les mêmes idéals".

La salle où se tenait le banquet, toute décorée des cadres des exécutifs des Débats français et anglais, avait une atmosphère d'intimité chargée de souvenirs . . .

Et les futurs gradués de 1945 se dirent aurevoir avec une émotion bien discrète. La Rotonde souhaite à tous un bon voyage dans la vie . . . Fidélité toujours, sacrifice, hauteur! Puissiez-vous monter toujours. Semper et ubique.



Jean-Paul Berthel

Dimanche, 30 avril dernier, l'Université offrait un souper-récréation en l'honneur de nos athlètes. Dans tous les domaines, ils ont émerveillé par leur bel esprit sportif et la magnifique résistance démontrée même dans la défaite. Mais on y célébra aussi des victoires méritées.

Plusieurs personnages assistaient, parmi lesquels les RR. PP. Cornellier, Marcoux et Côté, M. R. Campbell, entraîneur au Glebe Collegiate, M. B. Spears, président des ligues interscolaires et les journalistes Laperrière du "Droit" et McLean du "Citizen". Tous les invités prononcèrent de courtes et intéressantes allocutions.

On procéda ensuite à la présentation d'écussons aux membres de notre junior interscolastique, champion de sa catégorie. Soulignons que ces jeunes donnèrent du beau hockey durant toute la saison et qu'on pourra espérer d'une première équipe puissante l'an prochain.

Vint la raison principale de notre fête: le populaire Jean-Paul Berthel se vit décerner le trophée du Kinsmen Club d'Ottawa. Cet honneur va à l'athlète senior qui s'est le plus distingué durant la saison de gouret par son habileté et sa gentilhommerie. Nul choix ne pouvait être mieux accueilli.

Notre petit joueur de Buckingham, Qué. — il ne mesure que 5'5" — fut spectaculaire dans chaque partie. Son coup de patin aussi élégant que rapide lui valut d'être le "Richard" de nos vaillants seniors. C'était spectacle unique que de voir notre "atome" éviter les grosses défenses adversaires et continuer son voyage vers les buts. En plus de son jeu effectif, Jean-Paul ne connut jamais les tristesses du pénitencier.

Tous les étudiants et "La Rotonde" offrent leurs plus sincères félicitations à Berthel, premier détenteur de ce nouveau trophée. Il a prouvé que le succès dans les sports ne dépendait pas exclusivement de la pesanteur et de la rudesse mais surtout de l'habileté, de la vitesse et du courage. Il restera un exemple pour les porte-couleurs du grenat-gris.

ROBERT PEPIN



JEAN-MARC LALONDE

Victimes de l'onde

Nos deux jeunes amis Claude Leblanc, 2e année des Arts, et Jean-Marc Lalonde, 4e année d'immatriculation, noyés le 8 avril dernier dans la rivière Ottawa, n'ont été retrouvés que récemment. Le premier le 15 mai en face de Gatineau et le deuxième le 19 mai, près de Cumberland, Ont. Les services funèbres aurent lieu au Sacré-Coeur d'Ottawa et à Notre-Dame de Hull. Les étudiants, leurs confrères, assistèrent nombreux et firent chanter des messes dans la chapelle universitaire. Les étudiants, membres du C.E.O.C., agirent comme porteurs au service du jeune Lalonde, de Hull.

La Rotonde réitère auprès des familles éprouvées l'expression sincère de ses condoléances.



CLAUDE LEBLANC

En suivant les Anciens

M. Paul Rochon, Ottawa, vient d'être nommé secrétaire adjoint de la Commission des Prix et du Commerce et adjoint administratif de l'honorable Cyrille Vaillancourt. M. P. Rochon est le frère du regretté major Robert Rochon, tombé au champ d'honneur en Allemagne en avril dernier.

Le **R. P. Eugène Marcotte, O.M.I.**, originaire de St-Etienne de New-Carlisle, diocèse de Gaspé, a obtenu avec très grande distinction son doctorat en théologie.

Le lt de section **Antoine Brassard**, Strickland, Ont., a été décoré de l'Ordre du Service distingué (D.S.O.).

Le **R. P. Robert Barsalon, O.M.I.**, prisonnier en Allemagne depuis 1941 a été libéré et est en route vers Ottawa, sa ville natale.

Le major **Elmo Thibault**, Ottawa, a capturé à lui seul 12 officiers allemands et 250 soldats ennemis en Hollande vers la fin du conflit.

Mlle **Georgette Lamoureux**, Ottawa, ancienne élève, a été nommée à la légation canadienne à Cuba.

Le **R. P. Raymond Laframboise, O.P.**, St-Isidore, Ont., a été ordonné prêtre le 4 mai dernier et a dit la messe à la chapelle de l'Université le 22 du même mois.

Récemment fiancés, **Georges Cousineau**, Ottawa, **Adolphe Latour**, Ottawa, **André Guindon**, Ste-Anne de la Pérade, P.Q.; mariés, MM. **Alcide Paquette**, Ottawa, **Georges Guibord**, Ottawa, et **Irénée Gautier**, Ottawa. **Georges-H. Lafrenière**, Montebello, P.Q.

Condoléances — A **Maurice Bohémier**, étudiant, pour la mort de son père, M. Emile Bohémier, d'Ottawa. A la famille du lt **Roger Ouellette**, Ottawa, mort en Allemagne à la suite de blessures causées par du pétrole enflammé; le lt Roger Ouellette a servi en France, en Hollande et en Belgique; il était le cousin du regretté capt. Robert Asselin, mort au champ d'honneur.

Félicitations à messieurs les abbés récemment **nommés chanoines**, en particulier à Mgr Maxime Tessier, à MM. les abbés Paul-Edouard Brunet, procureur diocésain, Raymond Limoges, professeur au Séminaire, et Albert-E. Armstrong, curé du Saint-Sacrement, à Ottawa, anciens élèves.

Le mouvement d'Action Catholique à l'Université

C'est le 8 mai 1934 que le **R. P. André Guay, O.M.I.**, aujourd'hui vice-recteur et directeur du Centre Catholique, a lancé ici même la première section d'Action catholique chez les étudiants au Canada, après la fondation de la J.E.C. canadienne au juniorat des Oblats à Chambly, P.Q. Le mouvement a connu des revers, des tâtonnements, des insuccès, voire des hostilités. Les étudiants-fondateurs furent MM. **Paul Laurin**, aujourd'hui professeur de sciences à l'Université Laval, **Jean Dumouchel**, au service civil à Ottawa, et **Aurèle Poirier**, maintenant prêtre, secrétaire de S. Ex. Mgr Vachon.

La Jeunesse Etudiante Catholique (J.E.C.) n'est autre que l'application ou l'adaptation au milieu étudiant de l'Action Catholique telle que "inspirée" à S. S. le Pape Pie XI et lancée de par le monde sous son fécond pontificat, mouvement officiellement soutenu et encouragé par son successeur glorieusement régnant, S. S. Pie XII. Après dix ans d'essais, d'efforts et de propagande discrète, la J.E.C. s'est établie dans tous les milieux étudiants du Canada et dans un grand nombre d'institutions d'étudiants de langue française des Etats-Unis. Organisée sur une base diocésaine et paroissiale, elle possède actuellement une Centrale puissante à Montréal d'où partent tous les mots-d'ordre, toutes les initiatives et toute la propagande. Cette Centrale publie un journal mensuel, "JEC", universellement reconnu par son esprit essentiellement formateur et conquérant, "Mes Fiches", source précieuse de documentation professionnelle et chrétienne, et une foule d'autres publications entièrement au service de la jeunesse étudiante canadienne.

A l'Université, grâce au dévouement remarquable et désintéressé du **R. P. Roméo Legault, O.M.I.**, et des autres aumôniers d'A.C., les étudiants se sont organisés et ont établi un certain nombre de services qui exercent une influence considérable dans notre milieu: service de propagande (JEC, Mes Fiches, François, Timeless Topix, Hérauts, Catholic Youth, Prie avec l'Eglise, etc), service de liturgie, service de publicité (affiches), service d'entr'aide scolaire (cours privés par les élèves des Arts aux jeunes), corporation des Factotums, comité de réception (à l'entrée), marché de livres, mouvement de retraites fermées. La J.E.C. a aussi organisé des semaines de propagande sur des thèmes de formation et elle a collaboré intimement avec toutes les associations étudiantes déjà existantes.

Les autorités de l'Université encouragent et secondant officiellement le mouvement d'Action Catholique chez nous. Et tous les étudiants sincères et non préjugés reconnaissent qu'il fait beaucoup de bien dans leurs rangs et qu'il doit vivre et progresser.

Étudiants et corporatisme

Lorsqu'on veut faire l'historique d'une crise, il vaudrait toujours mieux remonter aux temps de la chute de notre père commun. Cependant, la forêt d'une antiquité aussi éloignée est tellement dense et vaste, qu'on risquerait fort de s'y perdre, et de n'en pas trouver la limite. Restons donc à l'orée, et contentons-nous de commencer notre histoire au Moyen-Age.

Il faut admettre que le grand Moyen-Age (i.e., le XIIe et le XIIIe siècles) était fortement corporatif. Les Renaissants, de même que Luther et les Réformistes, apportèrent dans la pensée européenne ce goût de liberté, cette habitude de libre interprétation des vieux textes. L'individualisme y puisa une nouvelle force. Le XVIIIe siècle continua cette tradition de l'individualisme, et de la liberté. Avec le XIXe s., la matière devint le guide de plusieurs esprits (qui pensaient cependant n'en être pas!). En fait, ce n'est pas aussi drôle, lorsque l'on recueille les fruits que devait produire une aussi triste philosophie.

Le machinisme se développe de plus en plus, vers les 1830. Les paysans immigrent dans les grands centres industriels et vers les grandes usines. Il va de soi, que comme conséquence, les idées du milieu où l'on travaillera prédomineront sur celles de la famille. Cette crise provoqua cependant deux réactions opposées.

Karl Marx en profita, et il émit sa doctrine du socialisme, et du communisme, déjà suggérée par Rousseau. Ce qu'il a fait de tort, ce pauvre Marx! Il voulait que les deux classes opposées, Capitalistes et Prolétaires, se combatissent à mort: les prolétaires étaient plus nombreux; ils devaient sortir victorieux.

Pie XI, après Léon XIII, s'inquiéta de ce lamentable état de choses. "Le XIXe s., écrit-il, a détruit sans rien leur substituer, les corporations anciennes," (Quadragesimo anno.)

"On ne saurait arriver à une guérison parfaite, que si, à ces classes opposées, on substitue des organes bien constitués, des ordres ou des professions qui groupent les hommes d'après les différentes branches de l'activité sociale auxquelles ils se rattachent". (Ibid.)

Pie XI conclut donc qu'il fallait implanter des idées chrétiennes dans le milieu où les hommes passaient là grande partie de leur vie. Il fallait, en plus, leur faire aimer la profession, le métier, auquel ils s'étaient donnés.

Les ouvriers comprirent, les premiers, cet appel du Pape. Les étudiants, voyant qu'eux aussi étaient menacés par les abus de la liberté, et par cette crise d'individualisme et de matérialisme; considérant qu'ils étaient jeunes, par conséquent enthousiastes, ardents, généreux; se sachant chrétiens, par suite appelés à répondre aux aspirations les plus nobles de leur coeur, et aux désirs du Pape; les étudiants, dis-je, se mirent résolument à la tâche, regardèrent en arrière pour constater la détresse de leur milieu, contemplèrent leur idéal, et jetèrent les bases d'une puissante corporation étudiante.

Depuis, "les étudiants ont connu la fierté de leur métier. Ils se sont rendu compte que la profession étudiante était consacrée, qu'elle était éminement digne. Des liens se sont tissés entre les étudiants des divers couvents et collèges. Une solidarité étudiante est née entre eux, parce que la J.E.C. les a fait se connaitre et se comprendre.

Peu à peu, la masse étudiante a pris corps. Déjà elle apparait moins comme un groupe instable et mollusque, qui attend tout de l'avenir. Elle est plutôt un effectif". (10 ans d'équipe).

Voilà où ont pu nous conduire les enseignements du Pape: retourner au corporatisme et au christianisme; aux deux classes opposées, substituer des organes bien constitués, qui groupent les hommes selon les différentes branches de leur activité.

Henri-Paul BAZINET,
Prés. diocésain de la J.E.C.

L'année sportive

par JEAN THERRIEN
Secrétaire de l'ASSOCIATION ATHLETIQUE

Suivant une vieille coutume, nos athlètes de '45 ont fait honneur à l'Université d'Ottawa. Nos gars ont remporté deux championnats — le tennis et le hockey interscolaire junior — et présentèrent dans toutes les ligues et dans tous les sports, des équipes combattives et menaçantes.

Le championnat de tennis! Il fallait s'y attendre, puisque depuis 1938 nos tennismen ont toujours affirmé leur suprématie sur les courts. L'Union Olivier-D'Aoust-Jolicoeur-Bourdon-Denis Pepin répéta l'exploit en écrasant Glebe dans les finales.

Que dire du rugby? Les chances de triompher étaient minces mais la saison fut quand même intéressante. Nos séniors causèrent quelquefois des surprises, notamment au Glebe durant les éliminatoires, et démontrèrent toujours de la tenacité. Le plus beau titre d'orgueil vient peut-être des étudiants eux-mêmes qui assistèrent nombreux à toutes les réunions.

Le hockey fut encore cette année notre sujet de consolation. Après une dure lutte contre Saint Patrice et Glebe, nos juniors dotèrent l'Alma Mater d'un deuxième championnat en trois ans. Une vaillante troupe — pas toujours heureuse — mais qui donna du jeu "inspiré". Un esprit incomparable!

Par malheur, le club qui suscitait le plus d'intérêt dans la capitale, l'espoir de tous les collégiens, le champion du district d'Ottawa en '44, notre Senior interscolaire, baissa pavillon dans une finale passionnante contre Saint-Patrice. Après une dure série les mastodontes d'Alec Connell croquèrent nos défenseurs épuisés.

Deux de nos hommes se sont particulièrement distingués: le combattif André D'Aoust qui s'assura la première position chez les compteurs et le toujours sympathique "Shorty" Berthel à qui fut décerné le trophée du Kinsmen Club, offert chaque année au joueur combinant le mieux l'esprit sportif et l'habileté au jeu.

Au basket-ball, nos juniors gagnèrent en semi-finale pour perdre ensuite à Glebe. Le R. P. Marcoux présenta une intéressante équipe réunissant quelques joueurs de l'interscolastique et des "vétérans", tels Lacasse, Benoit, Valois. Les victoires furent nombreuses dans des parties d'exhibition contre les Universités de Montréal et de Québec et contre Glebe sénior. Un club et une initiative populaires.

Et nos activités sportives à l'extérieur sont terminées! Une année scolaire se termine. R.I.P.

A propos de tennis

Durant les cinq dernières années, le tennis, comme tous les autres sports, fut victime de la guerre. Les uns après les autres, les tournois furent abandonnés pour faire place à des rencontres locales. Le dernier tournoi d'envergure chez-nous se disputa à Ottawa en 1940 et mettait en jeu la suprématie de l'est. Don McDiarmid, champion canadien depuis l'année précédente, sortit vainqueur de l'épreuve.

Les joueurs de tennis, les meilleurs comme les moins bons, s'enrolèrent en si grand nombre qu'on dut sacrifier toute compétition majeure Il faut dire aussi qu'une véritable famille de balles força les dirigeants à prendre cette décision. En l'absence de séniors, on convint de s'occuper principalement des jeunes. Chaque année, dans les provinces d'Ontario et de Québec, des tournois régionaux furent organisés. Ensuite les as des différents districts se rendaient à Montréal et à Toronto pour couronner des champions provinciaux. Cette tactique porta fruit: les juniors se sont renforcis sensiblement, et il sera intéressant de les voir à l'oeuvre contre les champions d'avant-guerre quand ceux-ci reviendront d'outre-mer.

Avec la fin des hostilités en Europe, un état plus normal va reparaitre. Les bons joueurs reprendront leur place au sommet de l'échelle, les balles seront fabriquées en plus grande quantité, les raquettes, les escarpins, enfin tout ce qui est nécessaire à ce sport si populaire reviendra sur le marché. On reverra en grand nombre les tournois locaux, provinciaux et nationaux, sans oublier le si important tournoi international dont l'enjeu est la coupe Davis.

Le Canada a souvent participé à ces rencontres de la coupe Davis, mais il ne l'a jamais remportée. Ces revers ne sont pas déshonorants: la chose s'explique. Tandis que les Etats-Unis et la plupart des pays participants entrainent leurs athlètes douze mois par année, c'est à peine si nos Canadiens pratiquent trois ou quatre mois. Malgré tout, quelques-uns de nos as ont réussi à gagner leurs rencontres même si le résultat final n'était pas en notre faveur.

C'est à un petit Canadiens français de Montréal que revient l'honneur d'avoir sauvé son pays du blanchissage à maintes reprises. Vous avez reconnu Marcel Rainville, qui détient des victoires épiques sur des experts américains. Sydney B. Wood jr. fut parmi ses victimes de 1930 et 31. Rainville, très fragile de taille, compensait ce handicap par une vitesse, un courage et une "anticipation" incroyables. Il fut le seul Canadien victorieux dans ces épreuves. Il réussit là où Bruce Hall et Ross Wilson de Toronto, Bill Pégot de Hamilton, le "canon de Vancouver", Bill Pearson, et Bill Pedlar avaient tous failli. A quand, un nouveau Rainville ?

Ces rencontres internationales ne devraient pas tarder à se mettre en branle à Wimbledon, Angleterre, où des courts endommagés par les raids furent réparés. Au Canada, on constate que la ville de Montréal possède actuellement les tennismen susceptibles de représenter le pays à l'étranger. Nommons Brendan Macken, Henri Rochon, Laird Watt, etc . . . Ottawa réclame aussi sa part. Elle compte surtout Don McDiarmid, champion canadien, qui dès son retour tentera de reconquérir sa forme d'antan.

Malheureusement, le tennis canadien a perdu deux de ses meilleurs représentants durant cette guerre. Le premier, Lewis Duff de Montréal, ancien étudiant de l'Université de Miami, Floride, perdit la vie dans un accident d'aviation. Son service "american twist" a toujours mystifié ses adversaires et plusieurs ne s'habituèrent jamais à cette balle qui prend un drôle de bond vers la droite — par conséquent vers le revers du receveur. Il aurait joué un rôle important dans notre avenir sportif.

Le second à disparaitre est Bob Watt, également de Montréal. Il donna sa vie tout dernièrement en Hollande après plus de trois ans de combats avec l'armée canadienne. Avant son enrôlement, il avait fait preuve d'une habileté naturelle remarquable et on le désignait comme successeur probable de McDiarmid. Dans un tournoi disputé à Ottawa en '39, Bob Watt, alors âgé de 18 ans, se rendit jusqu'en semi-finale contre le champion. Il faillit causer une formidable surprise et triompher de McDiarmid. Watt ne possédait pas comme certains un coup formidable — un service ou un revers — sur lequel il dépendait dans les moments critiques. Au contraire ses jeux se varialent si bien qu'il semblait les utiliser tous à perfection. La force lui manquait un peu alors mais avec les années il aurait probablement ressuscité "le petit Rainville".

Souhaitons encore une fois voir revenir nos joueurs canadiens et les tournois internationaux. N'allons pas oublier non plus les petits concours si nécessaires à la formation des jeunes espoirs de la raquette.

Gaétan VALOIS.

Le jeux chez les jeunes

BALLON-AU-PANIER

A la fin de la cédule régulière, les diverses équipes Séniors, Juniors et Midgets se classaient ainsi:

Séniors	J	G	P	N	PtsP	PtsC	Total
Trudeau	4	3	1	0	111	89	6
Lemieux	4	3	1	0	74	88	6
Jolicoeur	4	2	2	0	98	97	4
Dufour	4	1	3	0	100	104	2
Diguer	4	1	3	0	75	100	2
JUNIORS							
Rousseau	5	5	0	0	173	78	10
Brochu	5	3	1	1	94	92	7
Surprenant	5	2	2	1	96	97	5
Lalonde	5	1	1	3	50	76	5
St-Aubin	5	1	4	0	95	67	2
Ferragno	5	0	4	1	61	149	1
MIDGETS							
Cunningham	6	5	1	0	116	69	10
Lévis	6	5	1	0	100	57	10
Richard	6	1	4	1	68	107	3
Fillion	6	0	5	1	53	109	1

Chez les Séniors, il y eut deux parties finales entre les deux premiers clubs "ex-aequo" des capitaines Jean-Raymond Trudeau (Montréal) et Michel Lemieux. Ce dernier remporta deux victoires consécutives au pointage de 30-22 et de 32-22, malgré une brillante résistance des adversaires. Voici les noms des valeureux champions: **Michel Lemieux** (Québec), Paul Lecours (Heron Bay), Paul Rouleau (Cornwall), Claude Lahrosse (Priceville), Gérald Forget (Cornwall), Réal Larivière, (Rouyn).

Dans la ligue Junior, l'équipe du capitaine Pierre **Rousseau** (Trois-Rivières) ayant gagné toutes ses parties se vit décerner les honneurs du championnat.

Ses joueurs: Raymond Boily (Montréal), Jean-Claude Lalonde (Cornwall), Thomas Couture (Ottawa), Jean-Paul Coupal (Ottawa), Gabriel Goulet (Ville-Marie), pilotés habilement par Jean-Ray. Trudeau (Montréal), firent tous excellente figure.

Chez les Midgets, les clubs de Robert Cunningham (Kippewa) et de Pierre Lévis se classèrent premiers "ex-aequo" à la fin de la cédule régulière. Deux joutes au total des points décidèrent du championnat. La première partie fut gagnée par Lévis 17 à 6, et bien qu'ayant perdu la seconde 20 à 15, il remporta la série 32 à 26.

S'illustrèrent parmi les vainqueurs, outre le capitaine **Pierre Lévis** (Fort Williams), Roland Proulx (Timmins), Robert Ganthier (Guigues), Oscar Latour (Cornwall), Jean-Eudes Drouin (Ottawa), André Perrault (Malartic), Maurice Buck (Paincourt).

BASEBALL

Depuis trois semaines, la saison du Baseball est commencée mais fonctionne à retardement, vu l'inclémence persistante de la température . . . cependant on espère quand même jouer toutes les parties de la cédule.

Treize équipes composent les trois ligues habituelles, Sénior, Junior et Midget. Dans la section Sénior, les clubs de Denis Boyle (Ottawa), René Barrette (Cornwall), Nelson Rousseau (Riv.-aux-Canards), Pierre St-Denis (Montréal), Nelson Monforton (Riv.-aux-Canards), se livrent une lutte bien contestée.

Chez les Juniors, les capitaines Claude Racine (Casselman), Bernard Maltre (Tecumseh), Jean-Pierre Leroux (Cornwall), Hugues Maillet (St-Bonaventure), Marc Bertrand (Macamic) se disent chacun très confiant de conduire leur équipe au championnat tant convoité.

Enfin dans la ligue des Midgets, les "futures étoiles" des capitaines: Oscar Latour (Cornwall), Jean-Eudes Drouin (Ottawa), et Roland Proulx (Timmins) sont parties en guerre jusqu'à la victoire finale.

BALLE-MOLLE

Pour égayer les plus courtes récréations, trois ligues de Balle-Molle fonctionnent déjà à plein rendement. Les clubs Séniors sont dirigés par les habiles capitaines: Paul Lecours (Heron Bay), René Cousineau (Gatineau), et Raymond Rouleau (Cornwall); tandis que ceux des Juniors par Claude Nault (Maniwaki), Gérald Brisson (Embrun), René Belzile (Normandin), et Raymond Boily (Montréal), et les Midgets, par Paul Quenneville (Pte-aux-Roches), Claude Courville (Cornwall), et Jean Malette (Windsor).

UNE RUMEUR

On chuchotte en petits groupes que la "vénérable et invincible équipe" des Pères jouera bientôt contre les "étoiles actuelles" de la Division des Jeunes . . . Qu'on se le dise pour donner tout son support à nos courageux représentants . . .

TOURNOIS DES JEUX INTERIEURS

Bientôt auront lieu les finales des tournois de Pool et de Ping-Pong. Au Pool, sont favoris: Marc Bertrand (Sénior), Jan Dubé ou Paul Quenneville (Junior), et Marcel Perrault (Midget).

Au Ping-Pong, les honneurs semblent devoir être remportés par Michel Lemieux, Raymond Rouleau et Jean-Pierre Leroux ou Marc Régnier. De magnifiques écussons seront remis à chaque vainqueur en souvenir de leur championnat.

REMERCIEMENTS

A l'occasion de cette dernière Rotonde, nous voulons en profiter pour remercier d'une manière toute spéciale notre premier Préfet, le **Rév. Père Marcel Duguay, O.M.I.**, pour l'encouragement énergique qu'il donne à tous les jeux, pour les nombreux articles de sport obtenus de l'association Athlétique et mis à la disposition de tous, enfin pour les photos-souvenirs des clubs victorieux données à tous les joueurs champions. Rappelons aussi que selon la tradition aussi appréciée qu'appréciable, ces photographies seront agrandies et réunies dans un splendide cadre que l'on suspendra aux murs de notre salle de récréation.

Sincères remerciements aussi à tous ceux, tant externes que pensionnaires, qui ont joué avec tant d'entrain et manifesté un si bon esprit aux divers sports auxquels ils ont participé. Exprimons de plus notre vive gratitude à tous ceux qui ont aidé aux différentes organisations des parties et des ligues, spécialement au Comité des Jeux, dirigé par le **Rév. Père Raymond Lemieux, O.M.I.**, et composé des élèves suivants: prés.: Michel Lemieux, vic.-prés.: Jean-Raymond Trudeau, sec.: Nelson Montforton, cons.: Pierre Caron et Paul Rouleau. Remercions de plus les dévoués responsables du rugby: Paul Dufour et Nelson Rousseau; du gouret: René Cousineau et Pierre St-Denis; du ballon-au-panier: Armand Bonneau et Gérald Forget; du baseball: René Barrette et Raymond Pilon; et de la balle molle: Raymond Rouleau et Claude Lahrosse.

Enfin, n'oublions pas de remercier les arbitres et entraineurs bénévoles de la Grande Cour et de la Petite Cour ainsi que les aimables membres du Dressing: Michel Lemieux, Jean-Ray. Trudeau, Nelson Monforton, Pierre Caron et Pierre Rousseau. Et pour terminer, cordial merci à la Rotonde pour l'accueil bienveillant toujours accordé aux différents articles concernant la Division des Jeunes . . .

Maintenant, que Dieu nous garde, au revoir et à l'an prochain . . .

L'Université Pie XII

Roma, Basutoland

Dans une longue lettre adressée à La Rotonde, le R. P. Marcel Ferragne, O.M.I., dont tous les étudiants gardent un excellent souvenir, donne ses impressions sur la vie en Afrique-Sud et parle de ses projets. Il est actuellement professeur au grand séminaire de Roma et secrétaire de S. E. Mgr Bonhomme, O.M.I. Ses supérieurs lui ont demandé d'organiser un Centre catholique et un Centre social dans le but de faire rayonner l'influence de l'Université Pie XII de Roma. Le R. Père se propose, il va sans dire, de s'inspirer largement de l'expérience et des méthodes des Centres déjà établis à l'Université d'Ottawa et où il a déployé le meilleur de son dévouement.

Une communion et un chapelet. Pour assurer le succès de ces entreprises "gigantesques", le P. Ferragne demande à tous les étudiants, ses meilleurs amis, d'offrir au divin Maître par l'entremise de Marie, Reine des Missions, une communion et un chapelet à ses intentions.

L'Université catholique Pie XII a été fondée au début d'avril 1945 par tous les évêques du Sud-Afrique réunis à **Roma, Basutoland.** "Comme les directeurs actuels et les organisateurs de ce projet universitaire sont des anciens d'Ottawa, dit le P. Ferragne, rien d'étonnant si l'on s'est largement inspiré de tout ce que l'on a vu de bien à l'Université d'Ottawa. Vous avez donc raison d'être fiers de votre université qui rayonne maintenant jusqu'en Afrique-Sud!"

L'Université d'Ottawa offre les cours d'été suivants

Economics 40	**Philosophy 30**	**Français 30 ou 40**	**Pol. Science 42**
English 20	**Philosophy 31**	**French 20**	**Education 21** (Tests & Testing)
English 30 or 40	**Philosophie 40**	**French 30 or 40**	**Education 30** (Voc. Guidance)
Français 20	**Philosophie 41**	**Latin 20 E.**	
	Latin 20 F.		

Ouverture des cours: le 30 juin.
Inscription; le 29 juin.
Examens: les 6 et 7 août.
Tarifs: $30.00 par sujet.
Résidence: Chambres disponibles pour hommes à l'Université.
Les dames peuvent s'adresser au Collège Bruyère.

Les cours **Education 21** et **Education 30** sont donnés par l'Institut de Psychologie de l'Université. Chacun de ces deux cours est reconnu par la Faculté des Arts comme **un sujet** pour le B.A. De plus l'Institut de Psychologie décerne un certificat attestant en détail les études poursuivies et les travaux accomplis (frais de laboratoire: $5). Dès qu'ils seront dûment approuvés, le Département d'éducation reconnaitra ces cours pour l'obtention de deux de ces propres certificats: **l'Interim Elementary** et **l'Interim Intermediate Certificate in Guidance**. Les cours se donnent en français, les manuels sont en anglais et les professeurs expliquent volontiers dans les deux langues.

Education 30: Les principes et la pratique de l'orientation professionnelle.
Professeur: M. Maurice Chagnon, M.A., boursier de la Société Royale du Canada à Columbia.

Education 21: Les tests d'intelligence.
Professeur: Mlle Eva Labrosse, secrétaire-technicienne au Centre d'Orientation de l'Université.

Chaine de lettres

A tous les coins de cette immense terre d'Amérique, le voyageur admire quelque maison d'enseignement française et catholique. Mais tous les étudiants ne sont pas des globe-trotters. Ainsi l'étudiant de notre Université n'a-t-il pas toujours à raconter l'expédition dangereuse qu'il fit avec un confrère de St-Boniface, ou encore la visite de Port-au-Prince avec des étudiants de l'endroit, ou bien, la discussion animée avec un étudiant franco-américain de Nouvelle-Angleterre, ou bien le concours d'histoire devant la statue d'Evangeline.

Cependant, voici qu'un groupe d'étudiants, connus sous le nom de Routiers de Saint-Michel de Chicoutimi, ont conçu l'idée d'une chaîne de lettres entre les collèges et Universités du continent, où l'on parle le français. Le premier correspondant écrit au deuxième qui ajoute sa missive à celle reçue et envoie le tout au troisième . . . etc. Chacun, en prenant connaissance du volumineux courrier, s'enrichit de connaissances sur ses frères d'outre-frontière, et sur leurs idées des choses et des gens. Le dernier renvoie tout au premier et la chaîne se refait, chacun retenant sa première missive pour la remplacer par une nouvelle.

Il va sans dire que nous appuyons l'initiative de Chicoutimi. Nous attendons présentement la missive de Port-au-Prince. Dès septembre, nous vous mettrons au courant des intéressantes choses que l'on y dit.

Pierre MASSON

Message du directeur

Et clopin-clopant nous arrivons au terme. — Il n'y a pas si longtemps déjà, il me semble que c'est hier, nous entrevoyions vaguement la fin de l'année à travers les tempêtes de l'hiver . . . et voilà tout passé! à peinte partis, nous voilà arrivés; bientôt il faudra repartir, aller sous d'autres cieux; l'année à peine ébauchée s'efface derrière nous.

Durant ce séjour nous avons acquis un rayon de savoir, un souvenir de camaraderie, quelque mérite et quelques remords. Il ne nous reste plus qu'un dernier regard en se serrant la main, et chacun suivra sa voie.

Dans cet "au revoir" je tiens à remercier tous ceux qui se sont dévoués, de près ou de loin, à notre journal; il n'est pas considérable, mais il est à nous; on n'y parle pas de problèmes vastes comme le monde, mais on y discerne les premiers pas de quelques-uns qui deviendront peut-être des maitres. La Rotonde, c'est notre feuille, c'est le terrain où se cultive l'embryon; c'est aussi le lien qui nous unit à nos frères ainés, c'est notre vie littéraire.

Je n'étais pas de taille à soutenir son envol, voilà pourquoi j'ai parlé de remords; mais La Rotonde devrait continuer sa marche et votre collaboration lui en a donné l'énergie.

Je vous remercie chaleureusement et j'espère que mes successeurs en feront une perle littéraire.

Le Directeur.

Sommes-nous prêts ?

Demain nous nous lancerons dans le tourbillon de la vie, nous donnerons nos premiers coups d'ailes dans la profession de notre choix. Possédons-nous tous les bagages dont nous sommes susceptibles d'avoir besoin à un stage quelconque de notre grand voyage?

Nous arrivons dans la tourmente à un moment plutôt critique: nos frères et amis démobilisés ont sur nous un indéniable droit de priorité dans la distribution des faveurs et encouragements; sans leurs sacrifices et leurs privations, peut-être serions-nous sous la botte allemande aujourd'hui — un fait demeure cependant: nous aussi devons vivre!

Ils seront légion ceux qui aspireront aux places de choix dans l'après-guerre, oui, bien nombreux . . . Les élus seront les plus adéquatement qualifiés. Instruction solide, éducation de gentilhomme, amour du travail, caractère sérieux, persévérance dans l'effort, voilà autant de flèches à notre carquois pour atteindre notre but. Toutefois, tout cela sera vain si nous n'avons pas l'inébranlable conviction de ne jamais mettre par-dessus bord les principes inculqués par nos maîtres pendant la période de notre fabrication morale. C'est là la condition sine qua non du succès de notre vie; est-elle notre apanage?

Notre vie, notre profession sera ce que nous le voudrons. Les circonstances auxquelles nous aurons à faire face seront difficiles, très, mais comme la première tempête éprouve la solidité du nouveau navire, ainsi les vagues de l'encombrement des professions, de la dépression peut-être diront la qualité de notre personnalité.

Au bas de l'échelle, il y a toujours de la place pour les médiocres, les esprits superficiels, les dilettantes. Ceux qui désirent végéter pendant toute leur vie, qui n'ont pour unique idéal que d'ajouter un autre être insignifiant à cette masse toujours trop nombreuse de mollusques humains, ceux-là n'auront pas de difficulté à obtenir de si piètres résultats.

A la tête, aux postes de commande, il y a moyen de se hisser, encore, toujours, si on le veut. Le succès sourit à l'ingénieur, au médecin, au juriste qui a du caractère, qui évite les écueils et récifs de la vie, qui sait vaincre les handicaps, quels qu'ils soient.

Efforçons-nous aussi de modérer les imprudentes ardeurs de notre jeunesse, demandons conseils à nos aînés mûris par l'expérience. Prenons garde aux heurts qu'un optimisme aveugle pourrait nous cacher, ne soyons pas timorés au point de ne rien vouloir oser.

Sommes-nous prêts? Il en dépend de nous!

Jean-Guy BLANCHETTE

PASCAL remercie ses lecteurs de leur bienveillance à son égard. Il souhaite à son successeur beaucoup de verve et d'esprit; à tous, de magnifiques succès aux examens et dans la vie.

Jean-Guy BLANCHETTE.

Résultats d'élections

Les étudiants de l'Université d'Ottawa sont organisés sous forme de fédération. Institution bilingue de par la volonté de ses fondateurs, comme de par les exigences du milieu où elle se trouve, l'Université conserve toujours et partout, dans ses programmes comme dans ses initiatives, ce caractère qui, tout en respectant les droits et privilèges des groupes ethniques qui la fréquentent, assure et maintient la bonne entente. Et nos jeunes, initiés et habitués dès leur temps d'étude à cet esprit de fraternité et de vie commune, apprennent vite à se connaître mutuellement tout en cultivant leurs caractéristiques propres. Atmosphère normale à une oeuvre universitaire située au coeur même de la capitale d'un pays essentiellement bilingue.

C'est pourquoi la Fédération des étudiants de l'Université réunit sans unifier, dans un conseil central, les responsables des associations ou des sociétés qui dirigent et orientent les principales activités étudiantes. Les élections au **Conseil des étudiants** se sont tenues le 11 mai dernier et ont donné les résultats suivants:

Président: **Florian Carrière**, e.e.bibl., Ottawa.
Vice-prés.: **Ewart Michael Galvin**, A 3, Arnprior, Ont.
Secrétaire: **MacDonald Caza**, A 2; Valleyfield, P. Q.
Les conseillers sont les présidents des associations élus par leurs groupes respectifs.

L'Association des étudiants de langue française a tenu elle aussi ses élections le 17 mai dernier, et les principaux responsables pour l'an prochain sont ainsi distribués:

Président général: **Fernand Quirion**, Ph. 1, Gracefield, P. Q.
Président des Débats: **Roland St-Onge**, A. 2, Masson, P. Q.
Directeur de La Rotonde: **Pierre Masson**, Ph. 1, Ottawa.
Président du Cercle d'étude sociale: **José Leroux**, Ph. 1, Saint-Hilaire, P. Q.
Président du comité de publicité: **Jean-Jacques D'Aoust**, Ph. 1, Ottawa.
Les autres membres du conseil et les officiers des sous-comités seront choisis par le nouveau conseil.

Un beau récital

M. Antonio Tremblay présente **Gilles Lefebvre**, violoniste protégé de M. Arthur Le Blanc, et **Colombe Pelletierè** pianiste bachelière, le **13 juin prochain** à la salle académique de l'Université. Gilles jouera deux pièces **d'André Mathieu** et une **d'Emilien Allard** accompagné au piano par les compositeurs eux-mêmes.

Billets, $1.00, en vente chez Lindsay, Orme Ltd, Chagnon, et à la librairie Larocque à Hull.

LE 25 JUIN A MONTREAL

Près de 40,000 étudiants de tous les coins du Canada se sont donné rendez-vous à Montréal à l'occasion du 10e anniversaire de la Jeunesse Etudiante Catholique.

Etudiants d'Ottawa et des alentours, répondez à l'appel.

En marche, vers Montréal. Que Grenat et Gris soit là!

Notre nouvelle salle académique



(Photo Major)

Le Droit, Ottawa, Ont.